Maquette de couverture:
Geert Roels

J.-L. VELLUT (ED.)

SIMON KIMBANGU – VOL. I (2)

FONTES HISTORIÆ AFRICANÆ

Académie royale des Sciences d'Outre-Mer
Koninklijke Academie voor overzeese Wetenschappen

Simon Kimbangu

1921: de la prédication à la déportation
Les Sources

Vol. I. Fonds missionnaires protestants (2)

Missions baptistes et autres traditions évangéliques
Le pays kongo entre prophétismes et projets de société

Jean-Luc Vellut, éd.

Bruxelles | Brussel 2010

KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR
OVERZEESE WETENSCHAPPEN

ACADEMIE ROYALE
DES
SCIENCES D'OUTRE-MER

ARSOM-KAOW

Fontes Historiæ Africanæ

Simon KIMBANGU

1921: de la prédication à la déportation
Les Sources

Vol. I: Fonds missionnaires protestants (2)
Missions baptistes et autres traditions évangéliques
Le pays kongo entre prophétismes et projets de société

Jean-Luc VELLUT, éditeur

2010

J.-L. VELLUT (ED.)
SIMON KIMBANGU — VOL. I (2)
Fontes Historiæ Africanæ

KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR
OVERZEESE WETENSCHAPPEN

ACADEMIE ROYALE
DES
SCIENCES D'OUTRE-MER

Fontes Historiæ Africanæ

Simon KIMBANGU
1921: de la prédication à la déportation
Les Sources

Vol. I: Fonds missionnaires protestants (2)
Missions baptistes et autres traditions évangéliques
Le pays kongo entre prophétismes et projets de société

Jean-Luc VELLUT, éditeur

2010

Fontes Historiæ Africanæ/Sources of African History is an international publication project, initiated in 1962 under the general auspices of the "Union Académique Internationale" in Brussels to publish critical editions of sources for the history of sub-Saharan Africa.

KONINKLIJKE ACADEMIE
VOOR
OVERZEESE WETENSCHAPPEN

Louizalaan 231
B-1050 Brussel (België)

ACADEMIE ROYALE
DES
SCIENCES D'OUTRE-MER

avenue Louise 231
B-1050 Bruxelles (Belgique)

E-mail: kaowarsom@skynet.be
Website: http:www.kaowarsom.be

ISBN 978-90-7565-246-8
D/2010/0149/1

COMITE FONTES HISTORIÆ AFRICANÆ (België/Belgique)

Coördinator — Coordonnateur

Jacques VANDERLINDEN

Leden — Membres

John EVERAERT
John JACOBS
Jan VANSINA
Jean-Luc VELLUT
Honoré VINCK

Vast Secretaris — Secrétaire perpétuelle

Danielle SWINNE

TABLE DES MATIERES

Avant-propos VII
Règles d'édition VIII
Abréviations XI
Remerciements et *copyrights* XII

Introduction. Avancées du christianisme baptiste dans le pays kongo: le temps des premières générations, 1878-1910 1
Héritages et renouveaux chrétiens 1
Pôles missionnaires baptistes 10
Les missions baptistes dans leurs contextes coloniaux 16
Rencontres: rejets, conciliations, fascinations 20

Mission baptiste anglaise (BMS) 25
Stations de la BMS: témoins directs 25
1. Wathen (Ngombe Lutete): S. F. Thompson, J. S. Bowskill, Ntima, Diacres et anciens de la BMS emprisonnés 25
2. Kibentele (Nlemvu): W. B. Frame 38
3. Thysville (Mbanza Ngungu): R. L. Jennings, T. Nduma, G. Thomas 47
4. Kinshasa: R. H. Kirkland, A. R. Stonelake 71
5. San Salvador (Mbanza Congo, Angola): diacres, R. H. C. Graham . 72
Chroniqueurs contemporains et témoins indirects 93
1. H. J. Casebow 93
2. Comptes rendus anonymes 99
Rapports annuels de la BMS, Londres 105
La mission BMS dans les contextes coloniaux du Congo belge et de l'Angola 109
1. Correspondances entre la BMS et les autorités locales 109
2. Interventions des missionnaires BMS auprès du consul britannique à Boma 117
3. Interventions de la BMS auprès du gouvernement belge à Bruxelles 130
Regards coloniaux sur les missionnaires BMS: J. S. Bowskill, R. L. Jennings, R. H. Kirkland, G. Thomas 137
A posteriori: dépositions en 1924-1925 de membres de la mission BMS: G. Thomas, J. S. Bowskill, P. Monzemba, A. E. Guest, R. V. Thompson 165

Sources iconographiques
Cahier 1: BMS (hors-texte)

Mission baptiste américaine (ABFMS) 177
Stations de l'ABFMS: témoins directs 177
1. Sona Bata: M. Frederickson, P. Frederickson, P. A. MacDiarmid, T. Moody, A. V. Wakeman 177
2. Banza Manteke (Nsona Mpangu): anonymes, J. E. Geil, J. S. King, T. Hill 195
3. Lukunga: Budimbu A. 206
4. Kimpese: S. Moon, C. L. Mabie, Mbadi D. 210
5. Tshumbiri: K. A. Metzger, P. C. Metzger 217
6. Inspection P. H. J. Lerrigo 224
Rapports de l'ABFMS 243
1. Rapports annuels 243
2. Rapport à la convention baptiste de New York, 1924 251
Missionnaires ABFMS dans le contexte colonial du Congo belge: M. et P. Frederickson, P. H. J. Lerrigo, P. A. MacDiarmid, T. Moody 252

Sources iconographiques
Cahier 2: ABFMS (hors-texte)

Mouvement œcuménique protestant 265
Conférence de Bolenge (octobre 1921) 265
L'*International Missionary Council* et les leçons des événements du Congo: M. Lippens, A. R. Stonelake 269
H. Anet et le Bureau de Bruxelles des missions protestantes du Congo (BBMP) 274
R. L. Buell: témoin indirect et chroniqueur 291

Annexe. Divers 301
A. *Christian and Missionary Alliance* (C&MA): la mission du Mayombe 301
B. *Methodist Episcopal Church* (MEC): l'arrivée de Simon Kimbangu à Elisabethville 306
C. Société des Missions évangéliques, Paris (SME): Maurice Leenhardt, témoin indirect 309
D. Rapport C. Voisin: la dissidence kimbanguiste face aux missions protestantes (1925) 315

Conclusion intermédiaire. Un mouvement prophétique et ses connexions 317

Répertoire biographique 321

Bibliographie sélective 355

AVANT-PROPOS

Ce volume constitue la deuxième et dernière livraison d'un recueil des sources protestantes qui témoignent de la vague prophétique initiée par Simon Kimbangu en 1921. Les sources baptistes, aussi bien anglaises que nord-américaines, en sont l'élément principal, mais elles ont été complétées par des documents provenant en particulier du mouvement œcuménique évangélique du début des années 1920 et qui, eux aussi, contiennent des témoignages directs du prophétisme chrétien dans le Bas-Congo. Sur le même sujet, on a joint, en annexe, certains documents provenant d'autres sociétés évangéliques ou éclairant directement les acteurs protestants du temps.

L'ouvrage est précédé d'une note historique retraçant les grandes étapes de l'implantation des missions protestantes anglo-américaines en région kongo.

Les documents sont ensuite publiés suivant les grandes divisions indiquées ci-dessus, les deux sociétés missionnaires baptistes étant chacune accompagnées d'un dossier iconographique.

En guise de conclusion, on se limitera ici à une brève présentation intermédiaire sur l'apport du corpus présenté dans ce volume. Il nous engage à sortir des cloisonnements artificiels trop souvent imposés par l'historiographie du mouvement kimbanguiste et à jeter les bases d'un contexte à la fois large et connecté des messianismes africains et européens dans l'Afrique centrale de l'époque. On y reviendra dans une conclusion plus générale au terme du volume consacré aux sources catholiques. Celle-ci discutera dans une perspective «d'archéologie chrétienne» l'apport des sources protestantes et catholiques à l'analyse de la nouvelle modernité africaine telle que l'incarnèrent Simon Kimbangu et la vague prophétique congolaise des années 1920.

REGLES D'EDITION

Le présent volume s'efforce de rester fidèle aux règles suivies pour le volume précédent, dédié aux sources de la mission suédoise. L'ambition reste de maintenir une cohérence d'ensemble à travers des documentations qui, à l'origine, étaient diversement organisées. Comme annoncé, les documents en langue anglaise sont publiés dans leur forme originale. Tout comme dans le volume précédent, les documents en langue kikongo sont publiés dans leur forme originale, accompagnés d'une traduction française. Relevons à cette occasion que les textes kikongo datant de cette époque présentent des difficultés de compréhension aux locuteurs kongo d'aujourd'hui: en sont responsables non seulement le recul du kikongo littéraire dans les nouvelles générations, mais aussi les variantes linguistiques retenues dans les différentes zones de mission. Les problèmes sont aggravés par les questions de forme (ponctuation, coupures des mots, etc.) posées par les publications des années 1920. Le kikongo écrit de cette époque recourait en effet à diverses conventions, et en particulier à des transpositions de tons et de prononciation dont le sens s'est perdu aujourd'hui.

Dans ce deuxième et dernier volume consacré aux sources protestantes, nous sommes resté fidèle à la décision de principe de publier les documents en les maintenant groupés suivant leurs fonds d'origine. Dans le cas présent, il s'agit avant tout des fonds de la BMS et de l'ABFMS, complétés par ceux du mouvement œcuménique protestant et par quelques fonds protestants mineurs, ces derniers utilisés en annexe.

L'édition de ce volume nous a toutefois conduit à accepter certaines évolutions du projet initial.

En premier lieu, la publication de documents en anglais nous a amené à les accompagner de sommaires et éventuellement de notes explicatives plus générales, cette fois en français. C'est dans cet esprit que nous avons développé le répertoire biographique des individualités apparaissant dans les sources. Une autre considération nous a amené à déroger occasionnellement à la règle que nous nous étions fixée de procéder dans ces publications en nous en tenant dans chaque volume aux documents provenant de fonds déterminés. La particularité du fonds suédois nous avait permis de maintenir cette règle mais, dans le cas présent, il nous a paru nécessaire d'inclure dans le présent volume des documents de sources diverses qui concernaient directement l'activité des missions protestantes. Il s'agit en l'occurrence de correspondances échangées entre les missionnaires et les autorités coloniales locales ou les autorités consulaires britanniques, ou encore d'interventions du siège central de la BMS à Londres auprès des autorités de Bruxelles, provenant toutes de sources archivistiques diverses. Nous avons également retenu pour les publier ici les informations qui

concernent certains missionnaires apparaissant à de multiples occasions dans notre recueil et qui furent collectées par les autorités coloniales, au Congo belge et, occasionnellement, en Angola. Il nous a en effet paru artificiel de reproduire ces informations touchant des individualités ailleurs dans notre collection sous prétexte qu'elles proviendraient de fonds d'archives publiques.

C'est le même esprit qui nous a inspiré pour retenir les correspondances et le rapport de R. L. Buell qui traitent de Simon Kimbangu et de son mouvement. Ce sont en effet des témoins directs du mouvement prophétique qui sont à la source de l'information de ce professeur américain qui visita le Congo en 1925-26.

Nous réservons au volume consacré aux missions catholiques les sources d'origine catholique et les prises de position qu'elles révèlent à l'endroit des missions protestantes, soit au cours d'échanges internes à l'Eglise catholique, soit au cours de relations nouées par les missions catholiques avec les autorités coloniales.

En conformité avec le volume précédent, on a maintenu la cohérence des conventions, abréviations, utilisation des lettres capitales, etc., et ceci avant tout dans les textes dus à notre travail d'édition. On est toutefois peu intervenu dans les orthographes, abréviations, ou autres conventions figurant dans les documents eux-mêmes, et nous n'avons donc pas systématiquement imposé aux textes une cohérence *a posteriori* concernant différentes orthographes. Par exemple, on a maintenu dans les textes les différences d'orthographe pour le nom même de Simon Kimbangu (parfois écrit Kibangu, ou Kibango), ou celui de kimbanguisme (kibangisme, kibanguisme, kibangiste, etc.). Il en va de même pour Banza, ou Mbanza, Sona ou Nsona, et d'autres termes kikongo. En revanche, et dans un but d'économie, on a standardisé des termes revenant continuellement tels que, par exemple: ABFMS, BMS, M., Dr (pour Monsieur, Docteur, en français), Mr, Dr, en anglais, GG, VGG (gouverneur général, vice-gouverneur général), Rév. (en français, pour Révérend, Rd., R., etc.). Cette standardisation n'a pas été poussée à l'extrême: ceci aurait obligé à intervenir trop souvent dans des textes où ne se retrouvent évidemment pas toujours les conventions orthographiques en usage aujourd'hui et notamment l'usage plus général et moins réglé des lettres capitales ou minuscules. On est toutefois intervenu pour rectifier de menues fautes d'orthographe, de ponctuation, etc., sauf toutefois lorsqu'elles paraissaient significatives. On a retenu l'orthographe «Eglise» lorsqu'il s'agissait de l'institution d'une communauté chrétienne, fût-elle de peu de membres, pour la distinguer de l'église, bâtiment.

Les citations de la Bible suivent généralement la *King James Version* pour l'édition anglaise, la plus communément utilisée à l'époque par la mission BMS. Nous avons eu recours à la «Bible de Jérusalem» pour les traductions françaises et les références bibliques. Une exception toutefois doit être signalée pour les textes cités en kikongo à partir de la Bible dans sa version *Masonukwa wa Nlongo* et pour lesquels le traducteur en français, le Rév. Ruben Mumpasi, a préféré retenir l'édition de la Bible par Louis Segond qui lui a paru plus proche de la version kikongo.

Les interventions de l'éditeur dans les documents sont indiquées entre crochets [ ], qu'il s'agisse de coupures (au début, à la fin, dans le corps du texte), de restitutions, ou d'ajouts indispensables au sens. Les parenthèses (…) sont soit d'origine dans les documents, soit réservées aux textes propres de l'éditeur (sommaires, notes, commentaires). Sauf exception, dûment indiquée, les notes au pied des pages proviennent également de l'éditeur.

Corrections et compléments:
Simon Kimbangu. 1921: de la prédication à la déportation, vol. I (1)

P. VIII: photographie du prophète: il s'agit selon toute probabilité d'une photo d'identification judiciaire, prise lors de sa détention à Thysville. Rappelons que, en dehors de ce cliché, jusqu'alors inédit, on ne connaît que deux photographies de Simon Kimbangu, l'une et l'autre prises dans la prison d'Elisabethville – l'une publiée par M.-L. Martin 1971 et l'autre, plus connue, publiée notamment par K. Diangienda 1984.

P. XX: P. Raymaekers fait remarquer que la tombe de Simon Kimbangu ne devrait pas être décrite comme modeste, mais qu'à l'échelle des autres tombes du cimetière d'Elisabethville (Lubumbashi), celle de Kimbangu faisait figure de petit monument, ainsi que l'atteste la photographie reproduite *in* P. Raymaekers, «L'Eglise de Jésus-Christ sur la terre (…)», *Zaïre*, XIII-7 (1959).

ABREVIATIONS

ABFMS	American Baptist Foreign Mission Society
ABHS	Archives American Baptist Historical Society, Atlanta, Georgia
ABMS	Archives Baptist Missionary Society, Regent's Park, Oxford
ABMU	American Baptist Missionary Union
ACB	*Avenir (L') Colonial Belge*, Kinshasa
ACSSP	Archives de la Congrégation du Saint-Esprit, Chevilly-Larue
AEB-AA	Archives des Affaires étrangères belges, Archives africaines, Bruxelles
AIMC/CBMS	Archives International Missionary Council/Conference of British Missionary Societies (Africa), Université de Londres, SOAS
APCM	American Presbyterian Congo Mission
APR	Archives du Palais royal, Bruxelles
AT	Administrateur de Territoire
BBMP	Bureau de Bruxelles des Missions protestantes au Congo
BBOM/BCB	*Biographie Belge d'Outre-Mer/Biographie coloniale belge*
BMS	Baptist Missionary Society, Londres
BSRHPB	*Bulletin de la Société royale d'Histoire du Protestantisme belge*
CdD	Commissaire de District
CMN	*Congo Mission News*, Banza Manteke
C&MA	Christian & Missionary Alliance
CNL	*Congo News Letter*, Banza Manteke
DEFAP	Département évangélique français d'Action apostolique, Paris
FO	Foreign Office, Londres
GG	Gouverneur général
IMC	International Missionary Council, Londres
IRM	*International Review of Missions*, Genève
KETI	Kongo Evangelical Training Institution, Kimpese
LIM	Livingstone Inland Mission, Londres
MEC	Methodist Episcopal Church, New York
MG	*Mouvement (Le) Géographique*, Bruxelles
MH	*Missionary Herald*, Londres (succédant en 1918 à *Herald*)
PRO	Public Record Office, Kew
RA	Riksarkivet, Stockholm
SBMPC	Société belge des Missions protestantes au Congo, Bruxelles
SME	Société des Missions évangéliques, Paris
VGG	Vice-gouverneur général

REMERCIEMENTS ET *COPYRIGHTS*

Mes remerciements s'adressent aux responsables des archives et des bibliothèques baptistes qui ne m'ont pas ménagé leur appui: Susan Mills et Julian Lock aux archives de la BMS à Oxford, Dr Deborah B. Van Broeckhoven et Betty Layton aux archives baptistes de Valley Forge, Pennsylvanie. Mes remerciements aussi à Mark C. Shenise, *United Methodist Church*, Jenn Whitelan, *Alliance National Archives* (C&MA), Claire-Lise Lombard du Service protestant de mission, Willy Willems, recteur de la Faculté de Théologie protestante de Bruxelles, Yvon Brohez, responsable des archives du Synode de l'Eglise protestante unie de Belgique. Je remercie pour leur aide, qu'elle ait été ponctuelle ou plus fondamentale: en Angleterre, les professeurs David Birmingham, David Maxwell, Andrew D. Roberts, Brian Stanley et Jelmer A. Vos, ainsi que le Rév. F. James Grenfell, ancien missionnaire en Angola et dans le Bas-Congo, et sa correspondante au Congo, Margot Stockwell-Bafende; en Belgique, le professeur Jean-Marie Hannick de l'UCL, les professeurs Guy Vanthemsche et Jeffrey Tyssen de la VUB, le P. Honoré Vinck et le P. Hugo Gotink; au Congo, le Rév. Ruben Mumpasi et Matutezulwa Ngudiankama Augustin, tous deux de Lukunga, le P. Léon de Saint Moulin et le P. Leo Verbeek, respectivement de Kinshasa et de Lubumbashi; aux Etats-Unis, le Rév. Robert E. Smith, Wittenberg College, John K. Thornton de l'Université de Boston; en France, les professeurs Marc Spindler, professeur émérite des Universités de Leyde et d'Utrecht, Jean-François Zorn, professeur à la Faculté de Théologie protestante de Montpellier, le P. Gérard Vieira, des archives spiritaines de Chevilly-Larue; en Italie, le P. Jean Beco, archiviste de la maison généralice rédemptoriste à Rome.

Je remercie Hélène Abraham pour son précieux soutien éditorial et moral, Philippe Mol, en charge des éditions de l'ARSOM, Bruno Vanden Eynde et ses collaborateurs aux éditions Peeters de Herent-Leuven, en particulier pour leur contribution à la mise au point du volet iconographique du recueil. Mes remerciements s'adressent enfin à l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer de Bruxelles et à sa Secrétaire perpétuelle, Danielle Swinne, ainsi qu'à son comité des *Fontes Historiæ Africanæ* et à son président, Jacques Vanderlinden. Ma reconnaissance est acquise aux professeurs Alfred Minke, Paul Servais et Philippe Denis du département d'Histoire de l'Université catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve pour le soutien matériel qu'ils ont apporté à cette publication.

Les *copyrights* suivants nous ont été accordés pour la reproduction de clichés ou d'extraits de publications:

— *Journal of Religion in Africa*, Leiden, vol. 6-1 (1974): autorisation accordée par Koninklijke Brill NV pour les pp. 67-76 de l'article de C. Irvine, «The Birth of the Kimbanguist Movement in the Bas-Zaire 1921».
— ARSOM: P. Raymaekers & H. Desroche, *L'Administration et le Sacré*, Mémoires, 1983, p. 94.
— Clichés ABHS: *Used with permission, archived collections, Board of International Ministries, American Baptist Historical Society, Atlanta, Georgia*, ainsi que Robert L. Smith, de l'ABFMS, pour les clichés provenant de la collection de photographies héritée de ses parents et déposée à l'ABHS.
— Clichés BMS: avec autorisation de la *BMS World Mission*.
— Clichés *British and Foreign Bible Society*, avec autorisation.

Malgré nos tentatives, nous n'avons pas retrouvé la trace des héritiers de Tshibumba Kanda Matulu, auteur du tableau reproduit en jaquette et en frontispice. Cette œuvre est conservée dans une collection privée. Les éditions Taylor and Francis Books UK, successeurs des éditions Frank Cass, n'ont pas identifié les détenteurs des *copyrights* sur l'œuvre de R. L. Buell. Enfin, nos recherches pour retrouver les détenteurs des *copyrights* de la *Religious Tract Society*, dissoute en 1930, sont restées infructueuses.

Volume I. Fonds missionnaires protestants (2)

Missions baptistes et autres traditions évangéliques.
Le pays kongo entre prophétismes et projets de société

INTRODUCTION

Avancées du christianisme baptiste dans le pays kongo: le temps des premières générations, 1878-1910[1]

Heritages et renouveaux chretiens

Composantes chrétiennes de la première modernité kongo

Contrairement aux clichés répandus aux premiers temps de l'historiographie coloniale, l'Afrique centrale de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle n'était pas figée dans le temps immobile des «traditions» et des «coutumes». Proches des versants atlantiques de la région, les pays kongo et mbundu apparaissaient en effet non comme des mondes fermés sur eux-mêmes, mais plutôt comme de lointaines périphéries entrouvertes aux grands courants de l'économie mondiale. Cette participation n'était nulle part plus visible que dans le domaine religieux. Certes, dans les années 1870, on n'en était plus au temps où Luanda célébrait avec faste et débauche de richesses la béatification de saint François-Xavier. On était loin du temps où le Kongo était reconnu comme membre de la communauté chrétienne internationale et où le roi kongo envoyait une ambassade à Rome (1607) chargée d'exposer un projet visant à ouvrir les communications entre le Kongo et le royaume du Prêtre Jean (Abyssinie). A ce moment déjà, le prophétisme chrétien s'inscrivait dans la rencontre entre Africains et Européens. Les chroniques du temps avaient en effet consigné les prodiges qui, indiquant la voie du Prêtre Jean, avaient accompagné les progrès portugais dans la circumnavigation de l'Afrique. On y reviendra, les premières missions protestantes du Kongo furent elles aussi hantées par une vision prophétique mise au service d'un projet de géopolitique chrétienne.

L'époque impérialiste moderne semblait bien éloignée d'un temps où le pape avait reconnu le roi de Kongo comme *Propagator atque Defensor Christianæ fidei in partibus Aethiopiæ*. Certes, la traduction européenne du système politique kongo en termes de royauté et de christianisme nous paraît aujourd'hui avoir reposé sur de grands malentendus. Il serait sans doute plus exact d'y voir une mise en scène, acceptée par commodité de part et d'autre. Au surplus, de ces fictions, il restait des traces. Dans les années 1880, le catholicisme était encore religion d'Etat au Portugal et dans ses dépendances même si, en Angola, le clergé était squelettique et peu instruit, tandis que les ordres religieux étaient interdits

[1] Une première réflexion dans cette direction in J.-L. Vellut, 2008.

d'y opérer. Au Kongo également, la royauté restait indissociable du catholicisme, même si l'absence de clergé résident et les ruines de la capitale témoignaient de la grande misère des institutions. En même temps, au Kongo comme dans les petits centres commerciaux cosmopolites de la région mbundu, des éléments de catholicisme restaient bien visibles, intégrés au sein d'une sorte de *folk religion* syncrétique, d'ailleurs combattue par l'Eglise institutionnelle. Nourris par la Contre-Réforme, les affrontements entre religion officielle et religion populaire étaient d'ailleurs aussi anciens que l'histoire du christianisme lui-même dans cette partie du monde. En attendant, dans la région de San Salvador, en dehors même des ruines de bâtiments, de nombreux signes témoignaient de l'intégration du christianisme dans un monde religieux dont un missionnaire baptiste plus averti que d'autres reconnaissait la complexité. Il y voyait d'ailleurs le gage de la capacité des Africains à occuper un jour leur place dans la «marche triomphale du progrès et de la civilisation»[2].

Ces traces religieuses, l'existence d'une vigoureuse économie africaine d'échanges entre la côte et les marchés intérieurs, la diffusion de biens importés, une conscience du monde extérieur, autant de facteurs qui permettent de parler d'une première modernité de la région, antérieure à la colonisation. Ce terrain indécis fut d'ailleurs la source de malentendus multiples avec les acteurs/ témoins européens de l'époque. Parmi ceux-ci, les missionnaires chrétiens vont retenir notre attention. Issus du réveil catholique, les pères spiritains fondèrent leurs premiers établissements au nord et au sud du bas-fleuve Congo au début des années 1880. Ils furent suivis plus tard par les missions belges, scheutistes, jésuites, rédemptoristes, attirées dans la région par le régime léopoldien. Mais nous nous intéresserons ici aux courants protestants anglo-saxons, pionniers en région kongo, et aux chrétientés locales qui se sont inscrites dans leur histoire.

Filiations et horizons des premières missions anglo-saxonnes en région kongo

Le réveil missionnaire protestant des XVIII^{e}-XIX^{e} siècles fut animé par un esprit visionnaire qui prit des formes variées. Dans sa branche baptiste en particulier, il témoigne d'une inspiration qui se développa suivant deux axes. Avant tout, héritier de la Réforme radicale, le mouvement baptiste proposa à ses adhérents ayant reçu le baptême adulte de participer à la vie de communautés chrétiennes qui seraient actives à la fois au plan religieux et à celui de l'éthique sociale. Ce projet eut des racines internationales, se rattachant à la tradition piétiste continentale mais aussi, et particulièrement en Angleterre, aux courants humanistes et abolitionnistes caractéristiques des Lumières.

Ce projet de progrès porté par les missions a permis de voir celles-ci comme porteuses d'une idéologie proche du capitalisme éthique tel qu'analysé par Max

[2] T. Lewis, 1902.

Weber[3]. Ce millénarisme éclairé coexistait toutefois avec un millénarisme religieux fondé sur l'attente d'un retour prochain du Christ et sur la conviction qu'il importait de le préparer par la diffusion universelle de l'Evangile, en une génération si possible, ainsi que le proposait un mot d'ordre répandu en Amérique comme en Angleterre. Ce projet était porté par différents courants d'enthousiasme religieux, fondés sur la notion d'une rencontre personnelle entre le croyant et le Christ. Des techniques de «réveil» facilitaient ces conversions et elles se développèrent aux Etats-Unis et en Angleterre, alimentant le recrutement missionnaire.

La coexistence de démarches prophétiques et rationnelles est inscrite dans l'histoire du christianisme[4] et il n'y a donc rien d'exceptionnel à observer la circulation entre les deux tendances au sein même des projets de mission protestante au Congo. Non pas que cette coexistence ne causât jamais de problèmes. Dans les années 1840, une première expérience baptiste en Jamaïque fut d'ailleurs marquée par la coexistence difficile de projets prophétiques et de visions plus pragmatiques de la mission[5]. En même temps, la première génération de missionnaires protestants au Congo fut, elle aussi, fortement influencée par une vision à la fois pratique et prophétique. Relevons ici le rayonnement exercé par les enseignements, la parole et la pensée de Charles Spurgeon, pasteur baptiste pénétré de la possibilité de combiner la double exigence d'une formation biblique solide et d'une disponibilité à l'intervention divine telle qu'elle se manifestait notamment dans les mouvements de réveil. Lorsque la vague prophétique de 1921 déferla sur la région kongo, la tradition héritée de Spurgeon était encore ancrée chez les survivants de la première génération de missionnaires baptistes, mais elle était battue en brèche par les nouveaux courants de critique biblique et par une attitude réservée vis-à-vis des mouvements d'enthousiasme religieux, soupçonnés de masquer des réveils du paganisme.

C'est dans ce climat composite que naquirent les premiers projets de mission en Afrique centrale. Dans le monde protestant, ils furent dès l'abord conçus à partir de visions géopolitiques, notamment alimentées par les écrits de Johann Krapf, hanté par une communication entre la côte orientale et le Haut-Nil, et bientôt par ceux de Livingstone. La grandeur de celui-ci provint en effet moins de son expérience malheureuse de convertisseur que de sa capacité à confronter ses facultés de visionnaire et ses repérages géographiques avec, par ailleurs, le vaste stock de connaissances empiriques qu'il puisa chez ses partenaires africains, aussi bien à l'ouest aux marges de l'Angola que, à l'est, dans le monde swahili et à ses périphéries. Obtenue au prix d'expéditions héroïques, servie par une médiatisation efficace, cette ample perspective fit de Livingstone l'inspirateur de conquêtes missionnaires qu'il voyait menées à l'échelle de l'ensemble du centre du

[3] D. Péclard, «Esprit missionnaire et esprit du capitalisme», 1995.
[4] J. Hessen, 1955 (2e éd.).
[5] B. Stanley, 1992.

continent, avec pour objectif d'introduire l'ordre et la prospérité là où régnaient l'économie esclavagiste et ses ravages. De cette lecture stratégique naquirent dans le monde anglo-saxon une variété de projets missionnaires. Tous partageaient l'ambition de réussir une avancée transcontinentale, que ce fût à partir des itinéraires existants du commerce africain ou encore à partir des éléments du réseau hydrographique navigable dont la connaissance se précisait peu à peu dans le monde occidental. A partir de l'est, les pistes de l'océan Indien vers les Grands Lacs et, à partir de l'ouest, le fleuve Congo devaient constituer la base d'une grande *trunk road* transcontinentale, avec le Tanganyika et le Nyassa comme dépôts centraux, et de là, une connection avec le Nil vers le nord. Dans ces projets continentaux, l'Ouganda était perçu comme un futur point d'appui chrétien, en communication avec le Nil tout comme avec la zone des Grands Lacs. Ainsi, sur le modèle de l'Inde, se dessinait une géopolitique, chrétienne cette fois. Pragmatique, elle s'efforçait en outre de prendre en compte des alliances éventuelles avec les principaux îlots de pouvoirs politiques non musulmans de cette vaste région[6].

Plusieurs de ces projets furent lancés dans la quasi-improvisation et avec une vue sommaire des exigences de la survie en Afrique. Ce fut le cas de missions issues à l'origine de la mouvance méthodiste américaine et qui crurent pouvoir suivre les grandes voies du commerce angolais entre la côte et le Kasaï pour établir des missions qui subviendraient elles-mêmes à leurs besoins immédiats grâce à un peu d'agriculture, d'artisanat et de commerce, mais qui seraient surtout animées par l'ambition d'une annonce accélérée de l'Evangile et surtout la confiance illimitée dans l'appui de la Providence. Nées dans le sillage de réveils de la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, ces *faith missions* étaient basées sur des adhésions individuelles, dans une perspective souvent méfiante des institutions religieuses, Eglises, *denominations*, etc.[7]. C'est dans cet esprit d'indépendance vis-à-vis de toute confession qu'une société anglaise, la *Livingstone Inland Mission* (LIM), annonça vouloir utiliser la vallée du Congo pour établir une chaîne transcontinentale de stations missionnaires.

Ces projets contrastaient avec le modèle plus pragmatique mis au point au Cameroun par les membres de la *Baptist Missionary Society* (BMS) et qu'ils introduisirent dans la région kongo. Cette optique fut confortée par l'échec rapide des *faith missions*[8] et l'abandon de ces tentatives en faveur de programmes plus réalistes, répondant en partie aux conclusions à tirer de leur expérience mais qui devaient beaucoup à la vigoureuse demande des populations pour l'enseignement et les soins de santé. L'objectif se précisa dès lors peu à peu: les projets d'avance

[6] «Africa for Christ», in MH, 01.12.1877, p. 289. La légendaire *grand trunk road* traversait le sous-continent indien d'est en ouest.

[7] K. Fiedler, 1994. L. H. Henderson, 1992.

[8] A quelques exceptions près, ainsi la *Congo Evangelistic Mission* au Nord-Katanga. D. Maxwell, 2008.

transcontinentale ne furent pas abandonnés, mais il s'agit dorénavant de veiller à leur assurer des bases territoriales solides, appuyées sur un tissu de chrétientés locales. Celles-ci seraient en relations régulières avec des stations fonctionnant comme des bases permanentes, abritant des équipes missionnaires, dispensant un enseignement, prodiguant des soins de santé, formant et contrôlant des évangélistes, enseignants et petits cadres locaux.

Une caractéristique importante de ces différents projets missionnaires est qu'ils furent lancés et se développèrent sans liens avec des entreprises coloniales encore à peine présentes sur le terrain ou n'existant qu'à l'état de projets. Cette période des débuts fut toutefois déjà marquée par des contradictions politiques et religieuses qui allaient de plus en plus accompagner le développement des missions, au fur et à mesure que leur environnement prenait un caractère colonial.

Premières contradictions politiques et religieuses

Les missions chrétiennes, protestantes tout comme catholiques, ont abordé leurs champs respectifs dans un esprit de militantisme hautement revendiqué. La BMS, pour sa part, affirmait le caractère intrinsèquement conquérant du christianisme: «du premier jour au dernier, le christianisme a été agressif», engagé dans le combat de la lumière contre les ténèbres, contre l'ignorance, l'hostilité, la superstition[9]. En 1877, cette société présenta la décision d'envoyer une mission au Congo dans les termes d'une «croisade» qui, à l'image de ses devancières, adopterait «Dieu le veut» comme cri de ralliement. On précisait toutefois qu'il ne s'agirait pas cette fois d'une entreprise impulsive comme les croisades du Moyen Age mais d'une croisade raisonnée pour une cause de progrès et qui s'étendrait sur une génération tout entière. On en référait à Stanley pour laisser espérer que la tâche serait pacifique: au terme de son voyage de traversée du continent et contrairement à l'image de brutalité qui lui fut longtemps accolée, le voyageur avait en effet évoqué les nombreux exemples de l'accueil amical qu'il avait reçu en retour d'une attitude bienveillante: «lorsque je les quittais, de nombreuses tribus m'ont accompagné sur de longues distances, m'implorant de revenir bientôt»[10].

Au même moment, Lavigerie s'efforçait d'obtenir de Rome une bulle pontificale qui annoncerait une grande «croisade de foi et d'humanité» visant à combattre l'esclavagisme en Afrique. En prenant la tête d'une «marche avec Dieu et l'humanité», le pape retrouverait une audience populaire. La lettre d'accompagnement de ce mémoire dévoilait toutefois d'autres arguments: «il ne s'agit rien moins que de voir s'ouvrir définitivement à l'Eglise ou à l'hérésie la portion encore à peu près inconnue qui s'étend sous l'Equateur»[11]. Quelques

[9] MH, 01.12.1880, pp. 399-400.
[10] Lettre de Stanley, Luanda, 05.09.1877, citée in MH, 01.12.1877, p. 290.
[11] Mgr Lavigerie, mémoire secret du 02.01.1878, p. 2. M. Storme, 1957.

années plus tard, c'est en termes enflammés qu'il évoqua à Bruxelles la nécessité d'une croisade antiesclavagiste.

A la suite de son mémoire, Mgr Lavigerie n'avait pas obtenu la bulle qu'il convoitait et l'encyclique *In plurimis* de 1888 qui condamnait l'esclavage ne faisait pas référence au protestantisme. Auparavant toutefois, la visée antiprotestante du mémoire avait reçu l'approbation explicite du préfet de la congrégation de la Propagande. La rumeur qu'une bulle subordonnait les missions catholiques d'Afrique au but suprême de combattre l'effort missionnaire protestant s'inscrivit dorénavant comme un des récits fondateurs de l'identité baptiste au Congo[12]. Inexacte quant à la lettre, cette rumeur ne l'était pas quant à l'esprit: en 1892 encore, Léon XIII rappelait que l'origine même des missions catholiques se trouvait dans la découverte du Nouveau Monde et dans le «plan divin» de dédommager par là l'Eglise des lourdes pertes que lui infligerait la Réforme.

Ce climat d'hostilités réciproques n'avait pas de quoi surprendre. Après tout, la tradition apocalyptique qui distinguait deux cités, celle des fidèles et celle des apostats, avait été appliquée dès le XVI[e] siècle à la situation historique concrète où coexistaient «deux Eglises», celle du Christ et celle de Rome, identifiée à l'Antéchrist[13]. Cette perspective était encore vivace à la fin du XIX[e] siècle ainsi qu'en témoigna l'imagerie «gothique» retenue par Fanny Guinness, veuve du fondateur de la LIM, pour présenter les ennemis que devrait affronter la mission du Congo. Dans son *New World of Central Africa* (1890), de lugubres clichés désignaient l'ennemi catholique sous les traits pêle-mêle des cachots de l'Inquisition et de l'épouvantail jésuite: raccourci qui avait de quoi surprendre dans une partie du monde où l'Inquisition n'avait jamais été établie – sans compter que les Jésuites, exclus de l'Angola dès 1759, avaient été au Portugal le seul ordre assez puissant pour s'opposer aux tribunaux du Saint-Office.

A cette vision naïve des oppositions entre Réforme et Contre-Réforme faisait pendant une imagerie catholique tout aussi primaire. Elle sera évoquée dans le volume de cette série consacré aux sources catholiques. On se contentera ici de retenir un épisode pittoresque des débuts de la mission BMS à San Salvador, lorsqu'elle fut priée par le roi de Kongo de l'aider à traduire un long mémoire en portugais que lui faisait parvenir le P. Hippolyte Carrie, alors missionnaire spiritain dans le bas-fleuve et futur vicaire apostolique du Congo (français). A la surprise du missionnaire baptiste, il s'agissait d'une longue apologie du catholicisme romain, «la seule véritable Eglise», et d'une réfutation du protestantisme par le biais, alors courant dans le catholicisme populaire, d'insultes diverses et d'une dénonciation des vices prêtés à Luther et Calvin. Resté inédit, daté de

[12] Les projets de Lavigerie n'avaient pas échappé à l'attention du mouvement évangélique international comme en témoigne l'accueil très critique qu'ils reçurent de la part de G. Warneck, fondateur respecté de *Allgemeine Missions-Zeitschift*, revue pionnière dédiée à l'information missionnaire. F. Renault, 1971, II, p. 359.

[13] John Bale, *The Image of both Churches*, *ca* 1570: K. R. Firth, 1979.

1878, ce document de 21 pages suppliait le roi d'interdire l'accès du Kongo à une secte perverse et de ne pas accepter que «ce royaume qui durant tant de siècles fut un royaume de Dieu devienne un royaume du Démon et que vous-même renonciez à être un fils chrétien de Dieu et à hériter du ciel, pour devenir un fils du Démon et hériter de l'enfer»[14].

Des convictions parallèles, mais dirigées cette fois contre les catholiques, n'étaient pas inconnues du milieu missionnaire protestant du Congo. «Le paganisme romain et le paganisme congolais doivent être l'un et l'autre confrontés sans concession», affirmait un missionnaire baptiste américain en 1909 et, quarante ans après le mémoire du P. Carrie, un missionnaire presbytérien du Kasaï estimait dans une réunion publique qu'il était plus sûr de considérer les catholiques «indigènes» comme des «païens» et il s'interrogeait sur la possibilité théorique pour un catholique de parvenir au Salut[15]. Ces cultures de l'antiprotestantisme et de l'anticatholicisme primaires étaient en effet répandues et elles firent partie de l'enseignement dispensé par les premières générations de missionnaires. Ce sont les missionnaires protestants qui retiennent ici notre attention et on notera qu'ils avaient été nourris de cette culture populaire qui maintenait vivante une «mémoire» de la Réforme, alimentée notamment par la *Religious Tract Society*, diffusant sa littérature à des millions d'exemplaires. De cet appel aux sources témoignèrent les premières traductions en langue kikongo des œuvres de John Bunyan, allégoriste anglais de la fin du XVII^{e} siècle. On lui doit *Holy War*, texte fondateur des guerres religieuses de son temps, qui fut traduit en kikongo avant la Bible, tandis que, dans ses versions kikongo, son *Pilgrim's Progress* devint le manuel standard des écoles baptistes. On y suivait le voyage du héros, Chrétien, tout au long d'un parcours de vie semé d'obstacles, parmi lesquels deux géants hostiles, Païen et Pape. Avec un accent messianique, le récit se terminait sur l'annonce de la destruction du monde et des méchants, en préalable à la naissance d'un monde meilleur[16]. Notons ici que Nlemvo, le premier collaborateur kongo des travaux linguistiques de Bentley, fut lui-même l'auteur de la traduction kikongo de *Peep of Day*, texte de littérature enfantine basé sur des récits bibliques. Bientôt suivirent des publications de textes courts, sous forme de catéchismes avec questions et réponses, destinés à réfuter le «romanisme» (catholicisme romain)[17]. En région kongo, l'hostilité qu'inspirait le catholicisme aux missionnaires protestants fut d'ailleurs alimentée par ce qu'ils regardaient comme la grande misère des religions populaires

[14] Préfecture apostolique du Congo, correspondance 1878-1882, ACSSP, 3J1.202. Je remercie le P. G. Vieira, archiviste, qui m'a aidé à mettre la main sur ce document.

[15] A. Bain, ABFMS, in *Congo Missionary Conference*, 1909, et C. Bedinger, APCM, *ibid*., 1918.

[16] P. H. Austin, 1923. Les succès outre-mer du *Pilgrim's Progress* faisaient retour en Angleterre, prenant place parmi les thèmes favoris de la propagande missionnaire. I. Hofmeyr, 2004.

[17] A titre d'exemple, *Malongo Mansumu*, réfutations bibliques du catholicisme, publié par l'ABFMS en 1910. F. Rowling et C. E. Wilson, 1923, p. 90. Le Rév. R. Mumpasi observe qu'il y a probablement une erreur de transcription dans ce titre qui, tel quel, n'aurait pas de sens. Une hypothèse serait qu'il faut lire *Malongi ma masumu*, les enseignements de perversion ou de péché.

locales, incorporant, on l'a vu, des vestiges de l'ancienne évangélisation: images, crucifix, statuettes de saints, etc. Cette pauvreté leur parut le plus souvent comme le reflet d'une religion catholique encombrée de «fausses doctrines et de superstitions»: «combien épaisses seront les ténèbres si la lumière qui est en toi est ténèbre», concluait Bentley, au terme d'une réflexion sur les siècles d'histoire chrétienne du royaume de Kongo[18]. Les missionnaires catholiques n'étaient d'ailleurs pas loin de partager le même avis, mais ils attribuaient surtout la cause de cette «dégénérescence» à l'emprise du paganisme et à la faiblesse de l'encadrement religieux.

Ces jeux de miroir entre protestants et catholiques étaient rendus plus complexes par l'intervention de facteurs politiques, omniprésents dans l'histoire chrétienne de la région au moment des partages coloniaux. Cette composante politique était évidente dans les missions originaires des pays de tradition catholique qui se pressaient dans la région. Au Portugal, la charte de 1834 définissant l'Eglise catholique comme religion d'Etat ne fut abrogée qu'en 1910. Sous le régime du *padroado* (patronat), toujours en vigueur pendant la période coloniale, le lien entre Etat et Eglise était encore renforcé dans les possessions d'outre-mer. L'entrée de protestants en territoire sous influence portugaise fut dès lors considérée comme une intrusion étrangère. C'est ainsi que, en 1878, l'arrivée des deux membres de l'avant-garde baptiste au Kongo fut mise en relation par le gouverneur général de l'Angola avec des tentatives commerciales anglaises au sud de la province: il y voyait un «plan diabolique» du gouvernement de Londres «d'enserrer notre province de l'Angola dans un étau d'établissements anglais de toute espèce». De cette crainte naquit la décision portugaise de confier au P. A. Barroso la fondation à San Salvador d'une mission qui serait «tout autant religieuse que patriotique».

Du côté français, le régime concordataire (1801-1905) maintenait des liens entre l'Eglise et l'Etat en lui reconnaissant en particulier un pouvoir d'intervention dans la nomination des évêques. En dépit de la montée de l'anticléricalisme politique, ces attaches officielles se vérifiaient particulièrement outre-mer: c'est ainsi que l'appui apporté par la marine française à la mission spiritaine du Congo n'eut pas de quoi surprendre.

La Belgique quant à elle, bien que majoritairement catholique, connaissait depuis 1830 un régime de séparation de l'Eglise avec l'Etat. L'Eglise belge conservait toutefois une forte influence politique et Léopold II sut en jouer à Rome pour obtenir que les missions catholiques du Congo fussent essentiellement belges. Encouragés par les subventions offertes par le roi, les ordres religieux belges se plièrent à une vision régalienne du catholicisme au Congo, décidés à «gagner le Congo au Christ et la Belgique catholique au Congo». En 1891, Léon XIII proclama la Vierge Marie patronne principale de l'Etat Indépendant du Congo et salua le zèle du roi et des Belges pour «créer en Afrique une nation catholique».

[18] W. H. Bentley, I, 1900, p. 40. Paraphrase de Mt 6 23.

En dépit de clichés historiques répandus jusqu'il y a peu dans la littérature de langue anglaise, les missions protestantes n'échappèrent pas entièrement à la tentation politique. Certes, elles ne furent pas les pions de l'impérialisme britannique que leurs adversaires dénonçaient, mais leurs membres étaient conscients de leur appartenance ethnique et politique au plus grand empire de l'histoire. Lorsqu'ils firent leur entrée à San Salvador, la colonne dirigée par W. Bentley et T. Comber avait déployé en tête un grand pavillon britannique, suivi de ceux du Portugal et de l'Association Internationale du Congo[19]. La mission au Congo et sa maison mère à Londres n'hésitèrent d'ailleurs pas à intervenir auprès des gouvernements et du Parlement britanniques lorsqu'il s'agissait de faire pression sur les petites puissances. Le Portugal l'apprit à ses dépens lorsque les missions protestantes se rallièrent au projet de Léopold II et firent efficacement campagne à Londres contre l'approbation d'un traité anglo-portugais qui aurait reconnu la souveraineté de Lisbonne sur le bas-fleuve. Ces interventions politiques se multiplièrent plus tard lorsqu'il s'agit de dénoncer les crimes coloniaux en Angola et au Congo léopoldien. Lors du soulèvement de 1914 à San Salvador, Thomas Lewis, missionnaire gallois (il avait appris l'anglais à partir de l'âge de seize ans), fut parmi ceux qui furent sensibles au caractère arrogant de certains missionnaires agitant la menace d'une intervention anglaise contre les Portugais. Ajoutons à son expérience celle d'un anthropologue américain qui visita le Congo dans les années 1900 et qui consacra quelques lignes mordantes à l'isolement ethnique dans lequel une mission anglaise se complaisait. La station constituait un isolat anglais, parlant anglais, calculant en livres et shillings, fidèle au rituel du thé dans l'après-midi, paisiblement assuré de la supériorité de ses méthodes et accablant les Belges pour des brutalités qui étaient monnaie courante dans d'autres colonies d'Afrique, y compris britanniques, tout comme dans les Philippines sous occupation américaine[20]. Mission originaire d'une puissance moyenne, la SMF fut la seule à échapper aux tentations politiques.

La définition d'ennemis à abattre, l'affirmation triomphale d'identités sectaires, ethniques, politiques, furent partie constituante des projets missionnaires de la fin du XIX^{e} siècle en région kongo: ceci pesa plus tard sur leurs réactions devant l'essor de la vague prophétique de 1921. Il ne faut toutefois pas laisser ces contradictions envahir l'histoire de projets qui furent avant tout préoccupés de la construction d'un archipel de communautés alternatives, en retrait par rapport aux anciens comme aux nouveaux modèles de société qui coexistaient à l'époque.

[19] Entrée à San Salvador, «with *our own flag in front*, followed by the Portuguese and the new flag of Congo» (italiques dans le texte). MH, 01.10.1877, p. 288. Une illustration dans la revue montre qu'il s'agit d'un pavillon de la marine britannique. Le pavillon de la mission proprement dite était le pavillon anglais *stricto sensu*, croix rouge de Saint-Georges sur fond blanc.

[20] F. Starr, 1907, pp. 49, 110-125.

Pôles missionnaires baptistes

Une mission ethnique et ses points centraux

Financé par un philanthrope excentrique, Robert Arthington, le projet BMS s'est inscrit dans la perspective de *trunk road* transcontinentale dont il a été question plus haut. Répondant aux vœux d'Arthington, fasciné par les avancées apostoliques rapides plutôt que par les travaux de consolidation d'une base missionnaire stable, la société annonça vouloir établir une chaîne de stations d'ouest en est, reliant la zone kongo à un point à l'ouest du lac Albert[21]. Les efforts des premiers missionnaires furent tendus vers le but d'établir une communication entre le Bas- et le Haut-Congo, soit via les itinéraires du commerce intérieur africain, soit, lorsque cette perspective leur fut interdite par des oppositions sur place, via les lignes de communication que Stanley s'efforçait alors d'établir en remontant la vallée du fleuve vers le Pool.

L'objectif initial allait cependant s'enrichir d'une nouvelle ambition, celle de constituer la région kongo elle-même en un champ d'action missionnaire autonome. Ce fut la position défendue par W. H. Bentley, bientôt connu pour ses travaux sur la langue kikongo, tandis que G. Grenfell continuait de poursuivre la ligne offensive vers le haut-fleuve et ses affluents.

En parallèle avec ces projets, la LIM s'était aussi fixé un objectif transcontinental, mais, faute de ressources suffisantes, elle fusionna en 1884 avec une société baptiste américaine, l'ABMU (devenue plus tard l'ABFMS)[22]. Au point de départ, celle-ci avait envisagé d'ouvrir une mission au Congo, en association avec des Eglises noires, un projet qui fut abandonné après quelques années. Avec des buts plus modestes que ceux qui avaient été annoncés par la LIM, les baptistes américains inaugurèrent leurs activités dans le Congo léopoldien en accueillant en leur sein les membres de la LIM qui acceptaient les règles baptistes du baptême adulte[23]. Parmi ceux qui franchirent le pas figurent des noms comme ceux de Henry Richards et Peter Frederickson qui conservèrent de leur expérience à la LIM une sensibilité aux courants millénaristes et prophétiques. Ce fut autour d'eux que se développèrent les mouvements de réveil qui furent les précurseurs de la vague déclenchée par Kimbangu en 1921.

Dans la tradition baptiste, les stations missionnaires établies par les deux sociétés, BMS et ABMU, se développèrent dans un esprit de relative autonomie, tempérée par l'existence de centres administratifs en Angleterre et aux Etats-Unis et, bientôt, sur le terrain par l'organisation à partir de 1902 de séances de concertation, réunissant à quelques exceptions près les représentants des différentes missions protestantes du Congo – en y incluant le champ baptiste du nord de

[21] B. Stanley, 1987.
[22] R. G. Torbet, 1955, histoire officielle de l'ABMU (ABFMS), couvrant ses activités dans le monde.
[23] Suivant les règles de la «communion fermée», seuls les chrétiens baptisés adultes par immersion étaient admis à partager la communion.

l'Angola, pratiquement rattaché au Congo et non aux champs missionnaires de la colonie portugaise.

L'autonomie des stations se vérifia dans plusieurs domaines et notamment dans l'attitude, loin d'être unanime, qu'elles adoptèrent à l'égard des «coutumes» incompatibles avec les conceptions occidentales modernes (la polygamie, par exemple, les ordalies, la sorcellerie, les mariages d'enfants)[24], ou encore en fonction du degré d'autonomie reconnu aux communautés chrétiennes, placées sous l'autorité d'évangélistes, de diacres ou d'anciens, eux-mêmes dépendant d'une station centrale, ou enfin du caractère plus apostolique de certaines stations et plus pragmatique de certaines autres. De nombreux points communs se détachaient toutefois, et d'abord l'organisation d'un territoire (on parlait de «champ»), structuré autour d'une mission comme point central. Celle-ci fonctionnait comme une petite capitale, avec son urbanisme, son église, avec ses cimetières ordonnancés distinctement suivant qu'il s'agissait du cimetière blanc ou du noir, avec ses constructions en dur, dont, avec le temps, certaines furent constituées d'éléments métalliques, préfabriqués en Europe ou en Amérique et assemblés sur place. Caractéristiques de la station étaient son règlement, son étiquette, notamment pour la question vestimentaire, sa division du travail réglée par un horaire précis: services religieux, enseignement et formation d'évangélistes et d'enseignants, dispensaire, production de littérature populaire, travaux linguistiques, etc. Les recueils de cantiques (*nkunga*), traductions d'originaux européens ou compositions locales, constituaient un poste important[25]. La station était en effet un centre de culture écrite, parfois équipée d'une petite presse. En partie grâce à elle, l'identité de la station se constituait aussi une mémoire historique, cultivant l'image des pionniers européens et africains de la communauté, et construisant une chronique des événements fondateurs. La publication d'un périodique de la mission contribuait à entretenir ce sentiment d'identité.

On se contentera ici de relever les principaux traits marquants de stations dont il sera fait mention dans les documents qui suivent et qui mériteraient, chacune, une étude détaillée. On débutera par San Salvador, la station mère de la BMS au Congo et d'où furent issues d'autres stations, parmi lesquelles surtout Wathen (Ngombe Lutete) sur la route du Pool, à l'ouest de l'Inkisi, et Kibokolo en région zombo. San Salvador fut établie en accord avec le roi et, symboliquement, les premières constructions de la mission utilisèrent des ruines de l'ancienne capitale comme carrière (quelques années plus tard, la mission catholique fit de même). Le développement de la chrétienté fut laborieux: en 1892, quinze ans après l'arrivée des premiers missionnaires, elle ne comptait encore que quarante-sept membres. Ces premiers chrétiens furent le noyau d'une élite kongo moderne qui

[24] R. G. Torbet note que de nombreuses excommunications furent prononcées par l'ABFMS contre des chrétiens «revenant» à ces pratiques (1955, p. 325).

[25] Publié en 1915, le recueil de la SMF, *Minkunga Miayenge* (cantiques de paix), comptait 440 pages (textes et partitions). L'édition de 1922 de *Nkunga*, le recueil de la BMS, répertoriait 530 cantiques.

devait faire parler d'elle dans les générations à venir. Une caractéristique originale de cette station fut qu'elle représenta longtemps l'essentiel d'une présence européenne dans une région qui fit figure d'enclave: en marge de l'Angola effectivement sous contrôle portugais, elle était inscrite dans l'arrière-pays du chemin de fer du Congo «belge». C'est dans cette direction que pouvaient s'écouler des produits agricoles et qu'il était possible de trouver des emplois rémunérés. Une autre originalité de la station de San Salvador fut le développement de soins médicaux de caractère plus professionnel que dans d'autres dispensaires missionnaires. En 1907, un couple médical fut attaché à la mission (non sans difficulté, le gouvernement de l'Angola exigeant que les médecins eussent un diplôme portugais!).

Wathen fit aussi figure de centre baptiste pionnier. La station ne trouva pas aussitôt son site définitif, mais l'important est qu'elle fut fondée à proximité immédiate d'un ancien poste de l'Etat et en alliance avec les grands commerçants kongo, Lutete et Makitu, qui y contrôlaient une importante zone de marché, centre de transit entre le commerce teke du Pool et les factoreries du bas-fleuve. Bientôt une communauté chrétienne se constitua et établit un village chrétien à proximité, solution de regroupement imposée par les persécutions subies par les premiers chrétiens dans leurs villages respectifs. Les frères Comber, tous morts en mission, furent associés aux débuts de Wathen. Le récit de Thomas Comber, blessé dans un marché zombo et sauvé par une femme charitable, fit partie de la tradition historique baptiste telle qu'elle se développa dans la région et telle qu'on en trouve encore des traces dans la tradition kimbanguiste[26]. Wathen fut souvent présentée par des visiteurs européens comme une station modèle. Ils étaient séduits par l'architecture bien conçue pour les tropiques, la petite école, et l'ingéniosité de la petite équipe de missionnaires: à titre d'exemple, H. Margo, l'épouse de Bentley, avait installé une ligne télégraphique entre les bâtiments de la station de manière à former des apprentis télégraphistes, assurés de trouver facilement un emploi. Les photographies des années 1910 témoignent d'une station bien établie, avec son ordonnancement soigné, une grande résidence à étage (longtemps un luxe réservé à la côte), un dispensaire, l'école avec un internat[27]. En dépit de ces apparences, Wathen resta hantée par la crainte que les missions catholiques n'obtiennent des concessions qui limiteraient l'étendue du «champ» baptiste. On reviendra sur l'âpreté des conflits qui, dans les années 1910-1920 encore, opposaient les missionnaires de Wathen à ceux de la mission rédemptoriste de Tumba.

[26] Le récit détaillé de cet événement fondateur, tel qu'il fut destiné dans un premier temps au public anglais, ne fit pas allusion à l'épisode de la femme charitable: quelle signification faut-il donner à ce silence? MH, 1880, p. 411. En 1900, Bentley rapporta toutefois en détail l'intervention de cette «bonne Samaritaine» (vol. I, pp. 207-209). En 1907, une brochure de propagande annonça la mort de cette femme que cet épisode avait rendue célèbre et qui, devenue chrétienne, avait rejoint la communauté de Wathen. *Wathen: A Congo Mission Station. The Story of One Year's Work, 1906-1907*, Londres, BMS, p. 2.

[27] MG, 03.11.1889, p. 86.

Grâce aux travaux de Bentley et de Nlemvo, Wathen fut le centre où se développa l'étude du kikongo en vue de traductions de textes sacrés ou de littérature d'éducation populaire. Ces travaux débouchèrent sur la publication pionnière, en 1887, d'un dictionnaire basé sur la variante du kikongo qui était pratiquée dans le centre historique du royaume, avec certaines adaptations aux dialectes de la région intermédiaire entre San Salvador et Wathen. Il contenait un premier corpus de 10 000 mots, auxquels 4 000 mots s'ajoutèrent plus tard[28]. A Wathen, l'accent était mis sur des exigences élevées d'enseignement religieux et en particulier sur un cours biblique avancé destiné aux évangélistes. Kimbangu se heurta à ces exigences. Bien qu'équipée d'une petite presse d'imprimerie, Wathen ne réussit pas à maintenir en vie plus de deux ans son périodique, *Se Kukianga* (L'Aube), fondé en 1891 et le premier du genre[29]. En écho aux récits d'explorateurs européens, la revue publia en plusieurs numéros les souvenirs de voyage d'un Congolais, N. V. Lotutala, qui avait accompagné un missionnaire en Angleterre.

Il semble qu'on puisse voir en Wathen un type de station ouverte davantage à une vision pragmatique de la mission (enseignement, santé), orientée vers le monde moderne. Si l'on fait abstraction de Kibentele (Nlemvo), fondée comme étape entre San Salvador et Wathen, les principales créations de cette dernière furent dirigées vers Thysville et Kinshasa, centres africains cosmopolites, dont la population fort mobile se prêtait d'ailleurs mal à l'organisation de communautés chrétiennes stables. C'est dans ce contexte mélangé, entre communautés proches de la mission et milieu urbain, que Kimbangu prit conscience de sa vocation et qu'il trouva un écho dans deux univers moins distincts l'un de l'autre qu'il n'y paraissait.

Les caractéristiques très ordonnées de Wathen la distinguèrent de missions qui affichaient une vision plus apostolique, à l'exemple de deux stations baptistes américaines qui, l'une et l'autre, conçurent leur développement en termes de mouvements de réveils. Leur histoire se déroula en référence à des traditions locales de mouvements de purification collective mais, dans le même temps, elle s'inscrivit dans le contexte bien plus vaste des vagues charismatiques et millénaristes qui, sous des formes différentes, se déroulaient à l'échelle mondiale. L'expérience pionnière dans la région kongo fut la «Pentecôte congolaise» de 1886, mouvement d'enthousiasme religieux spontané qui éclata à la station ABMU de Banza Manteke. Cet épisode collectif fut inconsciemment provoqué par le missionnaire H. Richards, un ancien de la LIM, rallié à la mission baptiste. Il en laissa un compte rendu détaillé sur lequel nous reviendrons.

Evoluant du monde luthérien de ses origines danoises à celui des «réveils» anglais et de la LIM, P. Frederickson fut conquis par cette expérience qu'il avait

[28] Vers 1920, le dictionnaire en préparation de K. Laman annonçait un lexique d'«environ 50 000 mots». P. A. Westlind, 1922, p. 51.

[29] *Se Kukianga* précéda en effet *Ngonde ya Ngonde* (lune après lune), mensuel publié pendant quelques années à San Salvador à partir de 1897.

étudiée sur place. Il interpréta comme autant de signes de réveil les grandes étapes du développement de la station qu'il fonda à Kinjila, avec des jeunes gens «rachetés» à Mukimbungu. Quittant ce premier emplacement, choisi pour sa proximité de la route des caravanes, il s'établit ensuite à Kifwa, à proximité du rail, et enfin, en 1907, sur un emplacement plus salubre, à Sona Bata. Les souvenirs inédits du couple Frederickson dont nous publions des extraits, complétés par des mémoires de convertis, permettent de suivre les moments forts d'une histoire scandée par des épisodes charismatiques et qui fut donc prête à accueillir la vague prophétique de 1921 comme une nouvelle manifestation du souffle de l'Esprit. Après tout, dans chacun de ses prêches, et à partir de n'importe quel texte des Ecritures, Frederickson avait coutume de toujours revenir au thème de la nouvelle vie en Jésus: *moyo wampa mu Yesu*. Cette histoire permet aussi de suivre l'itinéraire d'une communauté pacifique où le jardin de roses de Frederickson, son accordéon, l'harmonium de sa femme, les cantiques qu'ils traduisaient, coexistaient avec les barbaries du temps. Moïse Kikwakwa, un des deux premiers convertis de Kifwa, était le fils d'un chef crucifié par des soldats «bangala» au cours d'une expédition de représailles pour le meurtre d'un agent de l'Etat[30]. Que dire des expéditions entreprises en dehors des frontières ethniques de la mission dans des régions qui suscitaient la terreur? Les souvenirs de chrétiens congolais évoquaient ces voyages apostoliques, chez les Yaka et les Zombo où l'intrépide Dr Leslie fonda un poste, Cuillo, sur la rive portugaise, chez les Bambala, à la suite d'évangélistes qui avaient préparé le terrain, pays où la nourriture était rare, où les gens avaient peu ou pas de vêtements, et où régnaient la brutalité des chefs et celle des troupes de l'Etat. Ces épisodes faisaient partie de la mémoire historique de la station. Bientôt s'y ajoutèrent les conflits avec les avancées jésuites dans le bassin du Kwango[31].

En dehors de ces explorations évangéliques, une originalité de Sona Bata fut la décision de Frederickson de rompre avec les pratiques des missions baptistes et d'accueillir des centaines d'enfants à la mission. Peu disposé à l'indulgence vis-à-vis des catholiques, Frederickson adopta cette ligne en réaction aux rapts à grande échelle d'enfants dits «orphelins», confisqués par l'Etat, et remis en «tutelle» aux missions jésuites qui espéraient ainsi les former en vue de jeter les bases d'une société nouvelle.

Qu'on ne voie pas en Banza Manteke et Sona Bata les seules directions que suivit l'ABFMS. Ce fut en effet en son sein que naquit le KETI, école pour évangélistes, s'adressant à des familles, et dont le programme de formation professionnelle visait à asseoir fermement le développement du christianisme sur une

[30] En 1893, le meurtre d'un agent subalterne de l'Etat, Eugène Hols, à proximité d'un marché, provoqua en représailles une expédition meurtrière de soldats «bangala», approvisionnés par leur officier en viande animale pour qu'ils évitent de consommer de la chair humaine mais n'en commettant pas moins diverses atrocités. ABHS, M. M. Frederickson, *Congo, 1881-1929*, inédit, s.d., pp. 123-127.

[31] R. Smith, 2003.

maîtrise des contraintes et opportunités de la vie moderne. Kimpese accueillit ses premiers internes en 1909. La mission fit aussi figure d'avant-garde en adoptant une perspective œcuménique entre confessions protestantes et en essayant de créer un *melting-pot* régional, au-delà des petits clivages qui se dessinaient entre champs missionnaires différents[32].

On l'a dit, les liens entre stations centrales et postes détachés n'étaient pas uniformément lâches ou resserrés. Au point de départ, l'ambition était bien de créer au plus tôt des communautés chrétiennes autosuffisantes (*self-supporting*), mais la hâte des débuts fit bientôt place à une démarche plus prudente, prévoyant l'organisation de certaines supervisions ou concertations. Le plus souvent, la pratique de la première génération de missionnaires fut assez autoritaire, une attitude parfois contestée par les générations qui se succédèrent à partir des années 1910. Quelle que fût l'autonomie dont jouirent certaines communautés, en matière de baptêmes par exemple, ou en termes de gestion financière, il existait des liens fédérateurs qui les attachaient à une station mère. Retenons les séjours périodiques que les diacres ou évangélistes en charge de chrétientés isolées effectuaient au «centre». Ou encore, les *matondo*, réunions collectives annuelles rassemblant au siège de la station des fidèles ou des sympathisants de toute une région, parfois par centaines. Ils installaient un campement à la station, pour une durée de plusieurs jours, ponctués par des cultes, des enseignements, des baptêmes par immersion. Un repas de communion couronnait ces moments forts de ressourcement ou d'initiation. Les missionnaires protestants étaient familiarisés depuis l'enfance avec ce type de rassemblements qu'ils avaient connus dans leurs propres patries. Les participants africains, pour leur part, y trouvaient l'écho des mouvements périodiques de purification et de renouveau connus dans toute la région avant l'arrivée des missionnaires.

A ces occasions, les cantiques jouaient un rôle important, comme on le verra dans les témoignages publiés plus loin. Ici encore on était sur un terrain familier aux deux mondes en présence. Le corpus des cantiques circulant entre les différentes confessions faisait en effet partie du bagage des missionnaires: notons que le premier service célébré par les missionnaires à la cour du roi de Kongo fut accompagné d'un harmonium et de cantiques anglais, interprétés par des chrétiens camerounais qui faisaient partie de la mission. Le répertoire original fut ensuite traduit, adopté et enrichi par les communautés locales pour qui les cantiques évoquaient les chants *nkisi* de jadis. Connus comme les «chants des anges», ils étaient considérés comme «captés» plutôt que composés et, pour certains d'entre eux, comme porteurs de forces ou de messages spirituels[33].

L'écriture constituait aussi un lien puissant entre communautés rattachées à une même station. Le christianisme baptiste était en effet indissociable de la diffusion d'une culture écrite et il joua un rôle pionnier dans la transcription de

[32] K. Mahaniah, 1984.
[33] J. M. Janzen & W. MacGaffey, 1974, p. 27.

textes sacrés ou profanes en langue kikongo. Une préoccupation se dégagea dès le début, celle de rechercher les variantes de langues historiquement pures, distinctes donc des langues de commerce, *linguæ francæ*, qui se développaient rapidement, au fil des échanges régionaux. Au sein des missions protestantes, deux pôles émergèrent dans l'étude et la diffusion d'une langue se prêtant à la traduction de la Bible, de concepts chrétiens, et plus généralement de travaux de la littérature européenne. Nous avons mentionné les travaux de Bentley et de Nlemvo qui, à partir du kikongo «central» de San Salvador, débouchèrent sur une traduction de la Bible, dite *Nkand'a Nzambi*. Cette traduction BMS des Ecritures fut celle que connut Simon Kimbangu, lui aussi imprégné de culture écrite. La version BMS se distingue de la traduction entreprise par Laman et ses collaborateurs qui, à partir d'un effort de standardisation de variantes «du Nord», répandues dans la région du fleuve, publièrent la version de la Bible dite *Masonukwa wa Nlongo*, parue en 1907 et qu'adoptèrent la SMF et l'ABFMS. Remarquons que les missions catholiques, jésuites et rédemptoristes, adoptèrent d'autres variantes régionales pour leurs propres publications en kikongo. Au fil du temps se succédèrent des efforts de concertation pour une plus grande standardisation des traductions: dès 1902, une première réunion dans ce sens fut organisée par les missions protestantes du Bas-Congo.

L'étude des langues fut un domaine où les rencontres entre cultures furent intimes et où l'enrichissement fut mutuel. A travers le patient apprentissage des langues, les collaborateurs africains des missionnaires se familiarisèrent avec les concepts européens, dans le même temps que les missionnaires les plus familiarisés avec la langue acquéraient respect et admiration pour les cultures locales. C'était d'ailleurs une énigme pour Bentley qu'une langue aussi raffinée puisse être celle d'un peuple «dégénéré» et il posait la question: comment la langue pouvait-elle être supérieure au peuple? Il voyait l'isolement historique de peuples pionniers dans un environnement difficile et l'omniprésence de la sorcellerie comme les causes premières d'une régression historique qui, il en était convaincu, pouvait être interrompue et renversée[34].

Les missions baptistes dans leurs contextes coloniaux

Des deux côtés de la frontière coloniale, les missions de la BMS furent engagées dans des processus de négociation, parfois tendus, avec les administrations respectivement portugaise et belge, à partir de plaintes d'ordre humanitaire soulevées par les missions ou encore pour des questions de rivalité politique. Sur le fond, les recoupements sont clairs entre les deux contextes coloniaux mais, étant donné les circonstances locales très contrastées entre Angola et Congo belge, les modalités des tensions et des arbitrages furent évidemment très différentes.

[34] W. H. Bentley, 1900, I, pp. 223-229.

Congo portugais

Du côté angolais, les protestations d'ordre humanitaire élevées par les missions baptistes s'inscrivaient tout naturellement dans la continuité de la tradition abolitionniste anglaise qui avait longtemps eu le Portugal pour cible favorite. Après l'extinction formelle de l'esclavage en Angola, ce sont les recrutements forcés de main-d'œuvre à destination des plantations sur le continent ou à São Tomé qui furent l'objet de pressions politiques anglaises sur Lisbonne. C'est sur la base de ces précédents que, au cours des troubles de 1913-1914, des missionnaires baptistes dénoncèrent à Londres des recrutements opérés dans la région de San Salvador, jusque-là à peine administrée par le gouvernement de l'Angola. Une rumeur erronée accusa celui-ci de destiner à São Tomé des travailleurs envoyés à Cabinda. D'après des missionnaires eux-mêmes, les tensions soulevées à cette occasion durent beaucoup à la maladresse et au sentiment de supériorité ethnique de certains membres anglais de la station de San Salvador. Il est vrai que, s'adressant au public anglais, certains cultivaient l'image d'une station se débattant dans un univers uniformément hostile, modelé par des forces ennemies: paganisme, catholicisme, régime portugais, épidémies, etc.[35]. Dans les faits, souvent appuyée par des administrateurs républicains et d'ailleurs peu présents, la station constituait à ce moment le véritable centre de pouvoir à San Salvador.

Pour comprendre les susceptibilités portugaises, il convient de rappeler que la situation internationale de l'Angola était loin d'être assurée. Cette incertitude remontait à des rumeurs de partage entre Allemagne et Angleterre datant de 1898 et 1913. Après la guerre, et en dépit de la participation portugaise au conflit aux côtés des Alliés, il planait sur la colonie le danger d'un nouveau partage, au profit en particulier de l'Angleterre. En 1921, se détachant sur cet arrière-plan de méfiances mutuelles, les succès dans le Congo portugais de la vague prophétique provenant du Congo belge réveillèrent les méfiances du gouvernement général à Luanda. Celui-ci était d'ailleurs engagé dans une politique de nationalisme culturel qui frappait de plein fouet les missions protestantes anglo-saxonnes établies en Angola. Il s'agissait en effet de leur imposer l'usage exclusif du portugais dans l'enseignement écrit qu'elles dispensaient jusqu'alors en langues locales. Cette politique allait de pair avec la volonté d'étouffer le développement autour des missions de noyaux de population africaine instruite, foyers d'une société civile en formation qui opposait une résistance «nativiste» aux restrictions croissantes imposées par l'administration portugaise aux cadres d'origine africaine ou métisse[36].

Congo belge

Les relations entre missions baptistes et Congo léopoldien (EIC) avaient commencé sur un tout autre pied que celui de l'hostilité larvée dirigée contre la

[35] J. H. Weeks, «The Story of the Mission», in *San Salvador, 1914*.
[36] J. A. Vos, 2005. J. M. Guimarães, 2006.

présence portugaise en Afrique[37]. Dans un premier temps, la BMS avait en effet embrassé avec enthousiasme le programme émancipateur annoncé par le nouvel Etat, un projet qui jouissait d'ailleurs de multiples appuis anglais. Il en allait de même aux Etats-Unis où l'ABMU salua comme une des «merveilles du siècle» l'avènement sous auspices internationaux d'un Etat «libre», c'est-à-dire dédié à la liberté des personnes, de la civilisation, du commerce et de la religion[38]. Le temps des désenchantements vint bientôt. Tandis que l'occupation portugaise se déroulait avec lenteur – dans les années 1910, la garnison de l'administration du Congo portugais, établie à Maquela do Zombo, comptait trois soldats… –, l'EIC s'était bientôt doté d'une puissante machine de guerre, occupant ses frontières à marches forcées et pénétrant occasionnellement au-delà, développant une marine fluviale, multipliant les projets, dont l'héroïque construction du chemin de fer de Matadi-Kinshasa fut le plus spectaculaire, accueillant des missions catholiques nombreuses et entreprenantes, mobilisant la main-d'œuvre sans compter et sans égard: un chiffre à titre d'exemple, 135 000 charges de 35 kg transportées à dos d'homme pour le compte de l'Etat dans le Bas-Congo en 1897, un an avant l'inauguration du rail[39]. Appuyé par une politique de monopoles, cet activisme eut notamment pour résultat d'éliminer progressivement les concurrences commerciales africaines et européennes au profit d'entreprises protégées. En témoigna la spéculation du caoutchouc, confisqué par l'Etat et les sociétés concessionnaires, alors même qu'elle enrichissait le commerce africain aux frontières occidentales du Congo. L'ouest de la région Kwango-Kasaï resta en effet longtemps branché sur les centres commerciaux de l'Angola avant que les frontières se ferment peu à peu et que s'impose le régime des monopoles coloniaux.

Certes, on l'a vu à propos de la mission de Kifwa, les missions du Bas-Congo étaient familiarisées avec un climat de violences sporadiques. En 1903, par exemple, Frederickson établit un relevé des multiples impositions de l'Etat dans la région proche de Kifwa, réquisitions de main-d'œuvre, livraisons de vivres à des prix insuffisants, etc., toujours exécutées sous la menace de la force. Depuis les années 1890, de semblables témoignages se mutipliaient de la part de missionnaires appartenant à différentes sociétés actives dans le Bas-Congo[40]. Dans cette région toutefois, il ne parvenait que des échos étouffés du scandale humanitaire que le régime des monopoles léopoldiens déclenchait dans le Haut-Congo. Avec le temps, il s'installa entre l'ABMU et l'EIC un climat de tension, dirigé d'abord contre les abus de la taxation et contre la politique de faveurs officielles aux éléments belges et à l'Eglise catholique. En fin de compte, l'Etat apparut de plus en plus comme une force hostile et l'ABMU se rallia à partir de 1903 à une position de dénonciations publiques du régime léopoldien[41].

[37] R. Slade, 1959. R. Anstey, 1962.
[38] *Baptist Missionary Magazine*, 04.1885, cité par C. Stuart, 1969, p. 171.
[39] Vers la même époque, la dernière grande caravane d'ivoire de Lutete, un des principaux commerçants kongo, comptait tout de même 1 000 charges.
[40] D. Lagergren, 1970, p. 109 et sv.
[41] C. Stuart, 1969, p. 248 et sv.

Les missionnaires les plus anciens furent toutefois longtemps réticents contre des pressions politiques exercées à Bruxelles depuis des pays étrangers. Ce fut le cas du Dr A. Sims, longtemps convaincu que les problèmes provenaient souvent des cadres subalternes locaux et qu'il était plus efficace de chercher le remède au Congo même, auprès des autorités de Boma. En 1894, Sims avait toutefois fait part au secrétaire de l'ABMU de son désenchantement face au rôle destructeur joué par l'Etat: n'étaient les multiples problèmes engendrés par ses stations et son personnel, les conversions au christianisme se multiplieraient. Le seul espoir de cet ouvrier de la première heure, arrivé au Congo en 1882, était que l'Etat fasse faillite, englouti dans ses razzias d'ivoire dans le Bahr el-Ghazal[42]. Les pionniers de la mission BMS s'en tinrent néanmoins longtemps à une position de scepticisme à l'endroit de toute campagne internationale. Une des premières mentions par Bentley des violences du «Haut» provenait d'ailleurs d'informations qui avaient filtré sur les atrocités dont des officiers anglais de l'expédition de secours à Emin Pacha s'étaient rendus coupables dans l'Ituri[43].

Il y avait toutefois une différence entre des cas de violences individuelles et une situation où celles-ci prenaient un caractère collectif et systématique. Les informations sur le régime du caoutchouc se précisèrent au cours des réunions de la Conférence œcuménique des missionnaires protestants du Congo, et la publication du rapport de la Commission d'enquête eut finalement raison des objections. Les «anciens» comme Bentley ou Grenfell acceptèrent de joindre leurs voix aux protestations qui s'étaient multipliées, en particulier dans le monde anglo-saxon et en Belgique, dans les milieux socialistes et libéraux. Pour Grenfell notamment, ce fut un déchirement. Ayant connu de près les brutalités du régime esclavagiste dans la période des débuts de la mission, il s'était longtemps convaincu du caractère involontaire et accidentel des atrocités reprochées à l'Etat. Il se rendit cependant peu à peu compte des faiblesses structurelles d'un projet qui, une fois terminées les guerres antiesclavagistes, n'avait plus attiré qu'un personnel médiocre, attaché avant tout à ses primes, et n'avait plus d'autre politique que l'expansion à tout prix et la confiscation du profit à destination de la métropole, sans offrir un quelconque projet d'avenir à la population locale[44].

Participant à la dénonciation des crimes coloniaux, les missions protestantes visèrent à relancer l'enthousiasme de leur public pour une croisade à la fois religieuse et humanitaire. Cependant, ces campagnes dirigées contre un Etat

[42] A. Sims au Rév. S. W. Duncan, Léopoldville, 08.09.1894. *National Archives*, Washington, DC. Je remercie P. L. Plasman de m'avoir communiqué ce document.

[43] ABMS, *Bentley Papers*, A34/3/VI.

[44] «Avec des gens de la qualité de Dhanis, les terribles événements de l'Equateur ne se seraient pas passés», correspondance de Grenfell du 30.03.1896, ABMS, *Grenfell Papers*, A/20/1. Parmi les missionnaires de la BMS du Bas-Congo qui écrivirent à Morel, animateur de la campagne anti-léopoldienne, pour lui faire part de leurs critiques contre l'administration de l'EIC, relevons les noms de Frame, Forfeitt, Jennings, Weeks.

étranger comportaient inévitablement un aspect politique[45]. Cet aspect déborda sur les rivalités religieuses. Dans un premier temps en effet, les missions catholiques virent dans le caractère «étranger» des missions protestantes un prétexte pour les affaiblir avec l'aide des pouvoirs publics. Dans le Bas-Congo notamment, un climat de tension accrue entre protestants et catholiques se développa sur cet arrière-plan de rivalités nationales. La région de Wathen fut particulièrement frappée par un climat d'affrontements sectaires entre chrétientés dépendant de la BMS et celles que la mission rédemptoriste essayait d'implanter dans un champ jusque-là entièrement protestant.

Ces tensions étaient encore vives au tournant des années 1920 et elles contribuèrent à introduire dans l'interprétation européenne du prophétisme kongo des références à des rivalités qui lui étaient étrangères: avec ses accents nativistes et ses traditions protestantes, le mouvement déclenché par Kimbangu se déroula sur un autre terrain que celui des rivalités nationales ou religieuses importées d'Europe. Les sources restent silencieuses sur les événements qui auraient pu influencer la vocation de Kimbangu, autres que des expériences personnelles. Les maladies jouèrent un rôle dans son itinéraire: plus jeune, il avait lui-même souffert de *makwanza* (gale). Suivant le récit que recueillit Budimbu Aloni, les documents font état de sa visite à un enfant mort ou mourant et qui précéda de peu le début de sa prédication, mais il n'est nulle part question d'événements plus généraux, telle l'épidémie de grippe de 1918 qui fit des centaines de morts à Kinshasa et au cours de laquelle la communauté de Wathen perdit 20 % de ses membres[46].

Rencontres: rejets, conciliations, fascinations

Il a été fait état jusqu'ici du passé des missions et des chrétientés ainsi que des mémoires qui, dans les années 1910-1920, fondaient les identités protestantes, qu'elles fussent européennes ou africaines. Le contexte dans lequel éclata le mouvement prophétique fut aussi celui d'un tissu de relations et de rencontres nouées au fil des premières générations de missionnaires et de convertis. Ce tissu fut fait de rejets et d'acceptations mutuels entre trajectoires historiques distinctes, désormais connectées dans un itinéraire partagé. On ne proposera ici que l'esquisse d'un complexe où, de part et d'autre, se rencontrèrent refus et fascinations, quitte à y revenir dans le volume suivant de cette série, et cette fois à partir d'une perspective comparative, sur la base de l'ensemble des sources chrétiennes, protestantes et catholiques.

[45] Entre les missions, d'une part, et les différents Etats coloniaux, d'autre part, qui s'installèrent dans la région, a régné une succession de situations d'alliances et de tensions, ou aussi d'éloignement et d'ignorance (flagrant dans le cas de l'Angola). Cette situation de fait s'accorde mal avec la thèse d'une cohérence globale, religieuse et sociale, du bloc colonial telle qu'elle a été avancée par Jean et John Comaroff, *Of Revelation and Revolution*, 1991-1997.

[46] «Our work in Africa», MH, 101-3, 1919, pp. 57-58.

Une image volontiers mise en avant à l'époque tout comme dans la littérature «africaniste» est celle des rejets affichés par la culture européenne dominante. De multiples témoignages viennent à l'appui de cette thèse qui établit sans mal une concordance entre la culture missionnaire et le contexte de triomphalisme occidental qui fut celui des conquêtes impérialistes des années 1890 et suivantes. Le monde missionnaire s'adapta alors à une vision évolutionniste de l'histoire, et ceci surtout lorsqu'il s'adressait à son public en Europe. En 1922 encore, la SMF présentait la mission du Congo au public français en disant sa conviction que «le peuple du Congo est aussi corrompu qu'il est possible de l'être sans disparaître tout à fait»: sa religion permet à une âme, pourvu qu'elle soit efficacement protégée par des rites et charmes appropriés, d'entrer dans le monde des esprits sans être punie ou récompensée: «c'est pourquoi, la paresse, l'immoralité et toutes sortes de vices sont les points les plus frappants de leur caractère»[47]. La «dégénérescence» de l'Afrique était alors généralement avancée comme explication. Divers facteurs venaient aggraver ce sentiment de distance infranchissable, d'exotisme radical: la répugnance à l'endroit d'une société profondément esclavagiste (dans les témoignages du temps, l'esclavage domestique n'apparaît pas sous un jour favorable), de coutumes comme l'ordalie, les mariages d'enfants, les rites funéraires, la sorcellerie omniprésente. Dans l'atmosphère du temps, le racisme n'était jamais loin: une pénible anecdote rapporte le geste du missionnaire qui s'était fait accompagner en Europe d'un chrétien kongo et qui, de retour au Congo, au moment d'accoster, avait jeté par-dessus bord les souliers de son compagnon en lui disant que désormais il n'en aurait plus besoin.

A cette image du refus européen correspondaient les rejets africains. On ne compte pas les clichés démoniaques qui accompagnaient l'Européen dans le milieu kongo. Ici encore, il s'agissait d'un exotisme radical, mais noir celui-ci. Sur ce thème, il ne manquait pas de variations: on y retrouvait les blancs qui cachaient des âmes dans les greniers ou sur les étagères de leurs maisons, qui dévoraient des noirs, qui construisaient des chemins conduisant aux cimetières comme autant de passages vers la mort, qui achetaient des dents d'ivoire où étaient emprisonnées des âmes de défunts.

Et cependant, ces exotismes n'empêchaient pas des pratiques quotidiennes faites de conciliations et d'adaptations. Les missions s'alliaient avec des chefs, garants des «coutumes» mais aussi passages obligés pour l'établissement d'une station, pour leur approvisionnement, pour leurs recrutements, parfois au prix du «rachat» d'esclaves, pour l'autorisation de s'adresser à la population. Les chefs, quant à eux, envoyaient des enfants à la mission pour leur instruction, ils sollicitaient des écoles, les malades ou les blessés affluaient aux dispensaires. Au-delà des refus, et en même temps qu'eux, des amitiés se nouaient de part et d'autre. Mais tandis que des missions pratiquaient une certaine tolérance vis-à-vis de «coutumes» incompatibles avec le christianisme moderne, elles n'en continuaient pas moins à projeter à

[47] P. A. Westlind, 1922, p. 35.

l'intention de leur public européen des images plus conventionnelles et plus conformes à l'image de Chrétien poursuivant courageusement son *Pilgrim's Progress* en triomphant des embûches dont sa route était semée.

Dans le même temps, rejets et conciliations s'accompagnèrent d'un univers de fascinations réciproques. Fascination africaine pour le monde sécurisé de la mission, loin de la sorcellerie ou de l'esclavage. Les convertis qui ont fait part de leur expérience ont fait figure de réfugiés, rompant avec la société ancienne. Aujourd'hui, les versions sécularisées des conversions réduisent celles-ci à une fascination des convertis pour des aspects matériels de la culture missionnaire (vêtements, maisons en dur, équipement ménager, etc.) et pour l'ascension sociale que la mission pouvait offrir. Ces facteurs sont à juste titre avancés comme éléments d'explication, mais quelle justification existe-t-il pour les imposer d'autorité comme la seule analyse valable et pour rejeter les motivations religieuses avancées par les acteurs du temps comme autant d'exemples de fausse conscience[48]?

A la fascination des convertis correspondait une fascination des convertisseurs pour qui, tout au long de l'histoire missionnaire, les conversions posèrent toujours des questions. Le phénomène intriguait d'autant plus lorsqu'il s'agissait de conversions collectives. Les missions baptistes furent loin d'adopter la même position vis-à-vis de ces mouvements d'enthousiasme qui se déclenchaient soudain et où il était possible de déceler l'intervention de l'Esprit ou, au contraire, de craindre un retour en force des traditions anciennes. La question se posa dès la «Pentecôte congolaise», mouvement de masse autour de la mission de Banza Manteke en 1886, à un moment où la mission, à peine installée, n'avait guère réussi à se ménager une audience dans la population. Le missionnaire en charge, H. Richards, a laissé de cet événement un témoignage à la fois convaincant et perplexe. Son récit fait état de son découragement après six années de prêches infructueux, mais aussi de son apprentissage de la culture locale, grâce notamment à l'étude de la langue kikongo dont il parle comme d'une langue harmonieuse, grammaticalement subtile, et se prêtant fort bien à une traduction des Ecritures[49]. Il décrit sa décision de revoir entièrement le thème de ses prêches et de ne plus parler désormais que des Evangiles et du Christ, de son enfance, de sa vie, de sa mort rédemptrice, de son retour à venir. Il évoque enfin sa décision de

[48] B. S. Gregory, 2006. La vision sécullariste telle qu'elle est répandue dans la littérature historique et anthropologique de l'Afrique moderne interprète les conversions comme recouvrant «en réalité» un mouvement d'émancipation politique et sociale. L'étude de R. Horton, 1971, fait référence dans ce sens. K. Mahaniah, 1976, retient que, à Kimpese, la culture matérielle, l'activité professionnelle et l'influence sociale «avaient pris le pas sur l'utopie chrétienne». Cet article est riche en informations sur les aspects matériels de la vie quotidienne dans cette institution modèle.

[49] H. Richards, s.d. [1891], p. 9. Lui aussi jugeait que la langue témoignait d'un stade de développement historique qui avait été supérieur à la situation actuelle. Le thème de la traduction de concepts religieux chrétiens dans les langues bantoues est de ceux qui ont le plus sollicité les traducteurs, depuis la traduction d'un catéchisme en kikongo au XVII^{e} siècle. *Cf.* F. Bontinck & Ndembe Nsasi, 1978, et la bibliographie qui y figure.

mettre en pratique les béatitudes et d'adopter la pauvreté intégrale. Dès lors, la mission fit face à un afflux grandissant de curieux et de visiteurs souhaitant abandonner leurs «idoles» et se convertir. Un village chrétien se crée, deux services religieux par jour suffisent à peine, le mouvement se poursuit plusieurs mois, finalement un millier de conversions jugées définitives sont enregistrées: ce fut la «Pentecôte congolaise».

Devenu une icône missionnaire aux Etats-Unis et dans la région kongo, le réveil de Banza Manteke fut suivi d'autres mouvements semblables, en particulier dans les missions fondées par P. Frederickson. Issu comme Richards de la culture des réveils, ce missionnaire, on l'a vu, était ouvert à un christianisme apostolique et enthousiaste. Un courant plus pragmatique était toutefois répandu dans les stations BMS et les documents publiés plus loin montrent que ce fut la direction dans laquelle s'engagea la nouvelle génération missionnaire des années 1910-1920, ralliée à un autre millénarisme, celui du développement économique et social.

Dans le même temps, l'apprentissage enthousiaste de la langue et, par elle, de la culture kongo par certains missionnaires menait à une autre fascination, celle de chercher des points de rencontre entre un christianisme émancipé de sa tradition occidentale et des points d'appui qu'il trouverait dans les trajectoires historiques africaines. Les vagues de prophétismes africains, celui de Wade Harris en Côte-d'Ivoire, celui de Simon Kimbangu au Congo, d'autres encore, coïncidèrent avec cette réflexion nouvelle sur la possibilité de combiner l'universalité du christianisme avec la recherche d'ancrages nationaux particuliers. L'idée cheminait que les cultures africaines étaient dignes de respect mais qu'elles ne devaient pas conduire à l'isolement, y compris par le biais de mouvements d'exaltation temporaire. Ce qu'il fallait viser, c'était leur libre développement dans un monde où, désormais, les intérêts de tous, noirs et blancs, étaient inextricablement mêlés[50].

[50] D. Fraser, 1927, p. 199. A la conférence du Zoute en 1926, Donald Fraser fut un des principaux inspirateurs de la réflexion sur le sens du christianisme dans le contexte des cultures africaines.

Mission baptiste anglaise (BMS)

STATIONS DE LA BMS: TEMOINS DIRECTS

1. Wathen (Ngombe Lutete)[51]

S. F. Thompson

12.04.1920. Wathen, de Stanley F. Thompson, BMS, à Miss Reid, s.l.

Source: ABMS, Wathen, A 133

Sommaire. Bien que le dispensaire de Wathen ne soit que pauvrement équipé, il est fort fréquenté, à la fois par des patients hospitalisés et d'autres venus en consultation, tant «chrétiens que païens authentiques et catholiques romains», suivant la classification retenue par le missionnaire. Ce fut surtout le cas cette année qui a connu une épidémie de variole en plus de la pneumonie, répandue et endémique. Le dispensaire accueille jusqu'à trente consultations par jour, en plus de cinquante-six patients hospitalisés.

[…] You have certainly hit on a good plan in working for the various mission hospitals – sometimes at Wathen we have had to go through our linen cupboard very critically to try to find something to tear up for bandages as we have been so short of them in the hospital – We have no doctor at Wathen, but nurse Smith came here five months ago – I have been very fond of the hospital work since I first came to Wathen in 1909 – This year many of the towns have suffered badly from smallpox, we have vaccinated about 700 people […]. We have good plain brick hospital buildings. The main building contains: dispensary, dressing room and surgery. There we have the women's wards and one big ward for the men; besides these wards we have 3 maternity wards – During the last month we have had 56 in-patients and we often have 30 or more daily attendances – A good many of the Congo people suffer with *Pneumonia*, these generally are most difficult cases to nurse […]. All kinds of people come up to Wathen to be helped, christians, real heathen folk and also roman catholics – but they all know they will be welcome and the very big proportion return to their towns healed and often we believe helped in the way of Christ […].

[51] Nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de consulter les archives de Ngombe Lutete (Wathen), et en particulier le diaire (*log book*) et le registre des baptêmes de la mission, tous deux renseignés par D. J. Mackay, 1987. Il n'existe pas de copie de ces documents aux archives de la BMS à Regent's Park, Oxford.

28.02.1922. Wathen, Stanley F. Thompson, BMS, à C. E. Wilson, BMS, Londres

Source: ABMS, Wathen, A 133

Sommaire. La station de Wathen est complètement isolée, rejetée par la population chrétienne qui lui reproche d'avoir été responsable de l'arrestation de ses *deacons* (diacres). Les missionnaires sont socialement ostracisés, l'hôpital boycotté. A l'origine de cette hostilité se trouve sans doute un ressentiment contre Jennings qui n'a pas sympathisé avec le mouvement du prophète. Jennings a été sans reproche, Bowskill réagit avec la patience de Job. Confiance en la Providence qui ne laissera pas à l'abandon une œuvre qui s'est poursuivie pendant 40 ans.

Dear Mr Wilson,

I did not write you by the last mail, for I thought it better to get well settled in at Wathen before putting my impressions on paper – how we have been at our old station just over three weeks. The complete separation between the people (christian and non-christian) and ourselves is a fact one could not have credited possible a year ago – with the exception of half a dozen people no one has come near the station.

Mrs Thompson [Gladys M. Betts] and I have paid three house to house visits to Vianga[52]. These have failed to extract more than 'yes' or 'no' from the folks who but 12 months ago came by dozens to our house the day before we went to England specially to say good bye and wish us God's speed. Messages sent out to old friends in various towns asking them to come and see us, seem to get lost on the wind.

I could list up with little thought, a hundred names of those who humanly speaking have been brought back to life by our care of them in the hospital: to-day they would far rather die than seek our help.

Their great point against us is that we white-men have caused the deacons and their cadets to go to prison; this lie has been circulated by some of the bitter spirits who probably were upset with Jennings because he did not sympathise with their 'Prophet' movement[53].

Of the three districts Wathen, Thysville and Kibentele, Wathen naturally is most affected as the 'Prophets' town was only 2 hours away from our station.

The restrictions as regards itinerating have now been taken away – I hope before long to visit the Hill district towards Kimpese, one deacon out that way has stood by us all through.

Jennings has acted magnificently all through the trouble. Bowskill I can see acted with the patience of Job through the months when the people were really most insulting.

[52] Village fondé par Nlemvo et des «enfants» de Wathen, appelé d'après l'alias kongo du fondateur de la mission, Thomas Comber.

[53] Thompson ne mentionne pas que son refus d'accepter Kimbangu comme évangéliste joua un rôle dans le déclenchement de la vocation du prophète. *Cf. infra*, A posteriori, J. S. Bowskill, 05.01.1925.

Now the folk simply leave us alone. Jennings is going out in his Thysville district next week […]. I hope I have not painted too black a picture, but in brief, conditions are as I have stated.

We are not hopeless but far from it, we are looking up and waiting for God's good time, believing that He who has begun a good work and continued it for 40 years will finish it. […]

J. S. Bowskill

[1921]. J. S. Bowskill, 'Notes on the 'Prophet' Movement', n.d.

Source: Archives Ngombe Lutete, Wathen station minutes, 1900-1925, pp. 307-321[54]

Note. Le «cas Bowskill». En poste à la station BMS, J. S. Bowskill avait suivi de près la révolte de San Salvador («guerre de Buta») de 1913-1914 contre le roi de Kongo et l'administration portugaise. Cet épisode le poursuivit au Congo belge où des rumeurs circulèrent contre lui et où les autorités reçurent une communication portugaise confirmant leur méfiance à l'égard de ce missionnaire. Le «cas Bowskill» vint à point pour entretenir la théorie d'un complot anglais dirigé contre les pouvoirs coloniaux belge et portugais. Voir plus loin, relations entre la mission BMS du Congo belge et l'administration coloniale locale, 21.02.1922, et notice J. S. Bowskill in Répertoire biographique.

Sommaire. Document-clé pour comprendre la situation à la station de Wathen durant le mouvement prophétique. Il s'agit d'un exposé sans doute rédigé dans le courant de l'année 1922. Il incorpore au moins une note extraite d'un journal de la station (11.09.1921). Un double argument est avancé pour la compréhension des événements. Il prend en compte le scepticisme des missionnaires Jennings et Hillard, présents au début du mouvement et que leurs rencontres avec le prophète laissèrent dubitatifs, mais aussi le caractère injuste de la rumeur accusant Jennings d'avoir été complice de la répression déclenchée par l'administration. Cette rumeur entraîna une véritable dislocation de la chrétienté de Wathen, un effondrement poussé à son comble par la visite du prophète le 11 septembre, moment dramatique où il maudit les missionnaires. Evocation de la reddition de Kimbangu, du souhait de ses disciples de partager son arrestation, du semblant de justice administré au prophète et aux diacres qui l'avaient rejoint. Intervention des Baptistes auprès des autorités belges pour que la peine de mort soit commuée. Le boycott de la mission se poursuivait à la fin de l'année 1921, mais dans ces difficultés, la station fut matériellement aidée par des Zombo de la station BMS de Kibokolo (Angola). Les minutes de l'année 1922 enregistrent les succès et les échecs rencontrés dans le travail de reconstruction de la chrétienté BMS. Ces notes reviennent sur divers aspects de la prédication de Kimbangu et notamment sur ses aspects financiers, sur les rumeurs de guérison et sur l'interruption *de facto* des activités médicales de la station. A ce sujet, scepticisme renforcé des missionnaires sur le bien-fondé des rumeurs de guérisons miraculeuses opérées par le prophète. A Nkamba, le bâton du prophète est devenu objet de pèlerinage. Réflexion de Bowskill sur le comportement de Nlemvo qui avait cherché en vain auprès du prophète la guérison de sa cécité. Il reste que lui et Bau furent finalement les seuls diacres à rester attachés à la mission[55]. Lomami, fils de Nlemvo, fut aussi parmi les fidèles. Kimbangu lui-même, longtemps opposé à la dissidence, donna finalement son accord pour la rupture. En 1922, lente reconstruction des liens entre la mission et la chrétienté.

[54] Je remercie le professeur B. Stanley, Henry Martyn College, Cambridge, de m'avoir communiqué ce document et de m'avoir autorisé à le publier dans le présent volume.

[55] Démarche de Nlemvo auprès du prophète: voir Répertoire biographique.

The first news of the advent of the prophet reached the station in March [1921]… The news was to the effect that a man named Simon Kimbangu – a member of our church – living at Nkamba, has proclaimed himself a prophet, was working miracles and preaching. People came to Mr Jennings asking his advice as to whether this man was called of God, or was an impostor. He told them that they would soon discover this for themselves if they looked, giving them scriptural advice, 'by their fruits ye shall know them'[56].

The stir in the country became very great; people were flocking in hundreds to Nkamba; sick were being carried over, and even the dead. Most wonderful reports came as to the cures.

The deacons of the church were much concerned in mind, and came to the missionaries about the matter. Mr J[ennings] said he would be glad if Kimbangu could come along and see him. He came, but the interview was most unsatisfactory; both Jennings and Hillard felt very unhappy about the man; their opinion was that he was under a delusion.

The influence of the prophet continued to increase; Jennings and Hillard were urged to go over to see for themselves his wonders. They went. They were asked to test him and they selected a couple of sick people who had come for cure. They were taken to the prophet, but his efforts for them were a fiasco. Both Mr J. and Mr H. returned to the station heart sick at what they had seen. They were forced to the conclusion that altho' Kimbangu preached in the name of Jesus and used that name in his attempts at cures, still he was – wittingly or unwittingly – under a delusion.

The enormous crowds going over to Nkamba caused the Govmt. [Government] to have serious thoughts as to its meaning. They began to fear a rising of the people. The Admintr. [Administrator] at Thysville instituted inquiries, and then later on summoned Mr J. to Thysville to confer. He found there with the Administrator a Roman [Catholic] priest; the three of them were to form the Conference[57].

Both the Administrator and the Priest were strong for a military expedition to crush the movement; Mr J. protested and urged gentle methods, but he was overruled, and was informed that soldiers would be sent. He came back here with the news, and did his best to warn the people. Eventually the Administrator (Mr Morell [Morel]) came with his men. The Prophet heard he was coming and urged the crowds in his town to make no resistance. 'God hates the shedding of blood' was his cry. Then when the Admtr. came near the town, the Prophet came out to meet him, and gave himself up. He was at once bound, and led back into the town.

[56] Mt 7 20: «Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.»

[57] Voir *infra*, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS: 01.06.1921, le PV de cette réunion consignant l'attitude de Jennings, et 22.09.1921, le rapport par l'AT Morel sur cette conférence tripartite qui se tint le 01.06.1921 entre lui-même (Etat), Jennings (BMS) et Van Cleemput (mission rédemptoriste). Pas davantage que Jennings, Bowskill ne relève dans sa correspondance le nom du P. Van Cleemput.

This was a serious blunder on the part of the official. The town was packed with thousands of the prophet's supporters; their anger was kindled at the sight of their prophet being a prisoner; some stones were thrown and very soon the place was in an uproar.

The soldiers asked for cartridges; two each were given and they were told to fire into the air; but they fired at the people and there were fatalities. A relative of Deacon Mbandila was killed, and reports came through of others. A couple of soldiers were wounded. During the uproar, the soldiers commenced pillaging. One man was left to guard Kimbangu, and not wishing to be left out in the looting business, he left his prisoner to join his comrades. Kimbangu seeing himself unguarded, quietly walked away. And so Mr Morell and his soldiers had to return, having lost their prisoner. Soldiers were sent around the country to seek for him, but no one would give him up.

While at Nkamba Mr Morell captured a lot of correspondence; names of helpers and sympathisers were in these letters; as a result, he began making many arrests. He captured almost all of our deacons – Mbandila, Kuyowa, Mafwata, Nkuba… together with a number of other leaders in the church[58]. This caused much grief to the country as a whole, and they accused Mr Jennings of bringing the soldiers and being the cause of all this trouble. He tried his hardest to show them that he had sought to *prevent* the coming of the soldiers, but they would not listen.

Meanwhile the prophet was in hiding. Other 'minor prophets' had sprung up in all parts. The evidence of their 'prophetship' was a mighty shaking – trembling of the whole body, and the uttering of an 'unknown tongue' – sounds like 'liki-tiki-kiki-tiki'(?)[59]. In July, the Bowskills returned from furlough and so Jennings went back to Thysville. The whole church was now almost all 'Prophet' (Jennings and the staff had earlier in the month tried to hold the usual *matondo*[60] meetings,

[58] Mbandila et Kuyowa: *cf*. Répertoire biographique.

[59] Glossolalie: «en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles», Mc 16 17. Ce phénomène est connu dans les mouvements pentecôtistes. A la différence de ceux-ci, le mouvement prophétique kongo de 1921 n'exalta pas les richesses et ne récolta pas d'argent.

[60] Le *matondo* était pratiqué par les différentes missions baptistes de la région kongo, tant anglaises qu'américaines, dans un esprit de réanimation émotive de la foi chrétienne. Il était défini par P. Frederickson, de l'ABFMS, comme une réunion de différentes communautés généralement chrétiennes mais qui était ouverte aux sympathisants et se tenait à l'initiative d'une mission. Au cours du *matondo* des baptêmes étaient administrés, dans une atmosphère entretenue par des cantiques, des prêches et différentes manifestations de foi collective. L'étymologie du terme évoque la reconnaissance, l'action de grâce. *Cf. infra*, ABFMS, P. Frederickson, 04.1921 et inspection P. H. J. Lerrigo pour le grand *matondo* de Banza Manteke en 1921. Ce type de réunion, propice aux manifestations d'une religion enthousiaste, constituait un terrain de rencontre entre traditions africaines et européennes: pour les missionnaires, il évoquait notamment de près les *communion seasons*, réunions familières au protestantisme des *Highlands* écossais. Nous reviendrons dans le volume consacré aux missions catholiques sur les «retraites» de la mission jésuite du Bas-Congo, conçues elles aussi comme des moments de réveil religieux. Tantôt orthographié dans les documents avec capitale ou minuscule, avec ou sans guillemets, le terme est reproduit ici dans la forme standardisée de *matondo*.

but hardly anybody came. Folk generally sent back insulting replies to the invitations).

A large number of the station children had already fled to their towns, but a fair number were still left (about 60). J. S. Bowskill tried to get in touch with the folk in the towns around; in response to his invitation several came along and he had long talks with them. They protested their belief in the Prophet, swore to the realities of his miracles, and although they were told again and again that Jennings had acted the part of protector, they refused to believe it.

All over the country prophet gatherings were being held: original hymns and tunes were being sung. The chorus of one very popular hymn was 'Our leaders are in prison, and our Teachers (missionaries) put them there'. We heard that this was composed by a station boy. Meanwhile more and more arrests were being made, and the prisoners kept at Thysville awaiting Trial.

Sept. 11th Sunday: Things were almost at their worst today. During morning service (only station children and a few workmen were there) the Prophet himself came along with a vast crowd of people and made a demonstration outside the chapel. They came singing their songs: children dancing. They then formed up in a mass and the Prophet shouted out 'As the apostle Paul said, 'he that is not against us is on our part'[61]. 'If you do not believe me, I shake off the dust of my feet to condemn you'[62]. Then reforming into a procession they slowly marched off.

This terrified the children and in their terror all, save about a score, fled away. They had been told that all who stayed with us would be burned with fire[63].

News got to Thysville that the prophet had re-appeared; men were sent to take him but he went to meet them and gave himself up. A great crowd of others joined him; they all sought arrest; begged for it.

They got to Thysville, crowds came out to meet them; prophet hymns were sung and things became so serious that Martial Law was proclaimed and about 125 were put in prison.

Meanwhile we were trying to do all we could for our leading Christians in prison: but all our efforts were frustrated by their own foolishness. They refused to have our help in their trial, said they looked to God only.

After a long delay, they were 'tried' – but it was more a farce than a trial. The prophet was condemned to death, and the others to long terms of imprisonment – really exile up river. We all sought to get the death sentence changed, made

[61] La citation exacte est: 'He that is not against us is for us' [Lc 9 50: «qui n'est pas contre nous est pour nous»]. Le contexte de cette référence est encore utilisé dans la lettre des diacres reproduite plus loin (02.06.1923).

[62] 'Whosoever will not receive you, shake off the very dust from your feet for a testimony against them.' [Lc 9 5: «Quant à ceux qui ne vous accueilleront pas, sortez de cette ville et secouez la poussière de vos pieds, en témoignage contre eux.»]

[63] Voir aussi journal de R. L. Jennings, 01.05.1921. La mission jésuite de Kisantu riposta à cette menace par l'organisation d'une grande manifestation.

representations to Europe and King Albert reprieved the man; he was exiled for life instead.

Our work both here and at Thysville was now entirely upset: we were boycotted by all: our scholars were reduced to 16. We feared many things, but God was watching over us. We could get no more carriers from anywhere around; – but Zombos from Kibokolo turned up and relieved us of this trouble.

People however sold us food for our children and also sold a sufficiency of fowls, etc. We never really lacked for any necessary thing.

At the end of the year, we sought to hold our usual annual meetings: notices were sent out, but very uncivil replies came back. 'Get our leaders back, and we will come back', was the common cry.

1922. Early in the year a slight change in the attitude of some was observed. Two ex-KETI [Kimpese] men (Mpondwa and Mvambanu) came along to discuss things. Later on Viva a deacon at Nionga, came up. Then he brought a band of over a dozen with him. They confessed their foolishness and pleaded for forgiveness. We had a prayer meeting with them – a most affecting time. Meanwhile lads from the Thysville area had come along wishing to enter the station and the number of our branches increased week by week. We had heard that in the Bangu area there had been a faithful few for many months. Bau (deacon) was their leader. The only other deacon who had stuck to us through it all was Nlemvo. His son Lomami too was a stalwart.

[…][64] The work progressed very slowly, the people as a whole still believed in the prophet, and daily looked for his miraculous return. They erected his walking staff at Nkamba, and took their sick to it for healing. Huge gardens[65] were being made in that locality; people from all parts going across to help. They said the prophet would soon return, he would raise all the dead, and the food was to feed them.

[…] In the East district a tour was made: Lubingwa and Kinkewa with a few other towns gave a good welcome – a number came for baptism – but the rest of that district was against us. A few only from Ngungu [Thysville] being repentant. Kivianga and the town near the station showed the bitterest spirit. For a long time our medical work was nil. A report had been spread abroad that anybody who even had white man's medicine in his house would be burnt with fire from heaven; and all who came to us for treatment would be under a curse.

Prophet 'Cures'. We made the most diligent search, and failed to find any truth whatsoever in the miracles. We could not find even a case of a genuine cure. Nlemvo and Mbunga of Kivianga were reported to be cured of their blindness: they are as blind as ever. It was hard to get people to give names of those cured, but every name they did give, when we followed it up, we found the report to be false. One thing that has been especially noticed in the whole of the 'Prophet'

[64] Détails sur les congés de missionnaires stationnés à Wathen.
[65] Jardins potagers.

movement has been the number of lying reports spread. It has been a propaganda of lies. (…)

Influence. The influence of the Prophet Movement covered the whole of the Lower R[iver]. It extended far on the North Bank (French Congo), and across to San Salvador (Portuguese Congo). Large numbers of 'Minor Prophets' sprang up in all parts, they sought 'ordination' from Kimbangu. Many of these baptized *alandi*[66].

Finance. Big sums of money were collected and sent to Kimbangu (Mr Morell told me he had evidence of frcs. 30,000). K[imbangu] at first refused to touch a penny.

Separate Church. When Mbandila, Kuyowa & Co found the prophet would not be recognised by the BMS they worked hard to separate the whole native church from the BMS. The flood of money pouring in, began to make them feel independent. Kimbangu, for some time, protested against separation, but in the end he agreed.

Prophet Worship. The Prophet had a 'Holy Place' (a kind of *lumba*[67] to which he retired). A choir of singers, a secretary to write down his prophetic sayings, and assistant preachers, to hold forth to the people.

Ntima[68]

05.12.1921. Thysville, de B. A. Ntima à R. L. Jennings

Source: ABMS, A 38/A. Lettre recopiée par Jennings dans son journal (07.12.1921)

Sommaire. Demande d'aide d'un diacre arrêté et emmené vers une destination qu'il ignore.

Thysville, le 5/12/21

Kuna kwa nlongi ame beni Mf. [Mfumu] Jennings mavimpi eno. Yeto tutukidi kuna Boma kansi tulutisu kuna Leo ketuzeye ko mana tukwenda mana kuna kansi ikudodokele wampana fr 125 i bosi watumisa P. Bika kuna vata wasonga nkanda wau kakuvutwila e fr. zazi kadi kina ye ma mu nzila ko, kuna ye mengi ko mavimpi aka [aku] mono waku aludi. B.A. Ntima

Traduction[69]. A mon cher maître, chef Jennings, salutations à vous. Nous sommes venus de Boma mais nous avons été envoyés à Léo, nous ne savons pas où nous allons ni ce qu'il y a là-bas, mais je vous prie de me donner fr. 125 et ensuite d'envoyer chercher P. Bika au village et de lui montrer cette lettre pour

[66] Candidats au baptême et à l'admission au sein de la communauté baptiste.
[67] Enclos.
[68] *Cf*. Répertoire biographique.
[69] Traduction de M. Stockwell-Bafende.

qu'il vous rembourse ces fr. car je n'ai rien pour la route. Salutations, je suis à vous en vérité. B. A. Ntima.

Diacres et anciens de la BMS emprisonnés à Ponthierville

02.06.1923. Prison Ponthierville, de BMS *Deacons* et *Elders* [Mbandila, Kuyowa, Ntima] au Rév. G. Cameron

Source: ABMS, A 133. Ce document est connu par la photocopie d'un texte dactylographié, déposé aux archives baptistes par C. Irvine, et publié par elle: C. Irvine, 1974, pp. 73-76[70]

Note. **Le point de vue des diacres sur la fracture entre mission et chrétienté**. Le rapport de Bowskill cité plus haut relève que Mbandila et Kuyowa auraient ardemment poussé la chrétienté africaine de la BMS à la dissidence. Il apparut plus tard que Mbandila avait livré à l'administration les noms des diacres contre une promesse (non honorée) de grâce. Voir plus loin le journal de Jennings, 19.09.1921.

Sommaire. Traduction anglaise de la réponse à une lettre (non retrouvée) envoyée par G. Cameron, missionnaire BMS, à trois diacres et *elders*, anciens, de la mission de Wathen, emprisonnés à Ponthierville [Kirundu] sous l'accusation d'association avec le mouvement prophétique (cf. Répertoire biographique). Dans un texte très réfléchi et parsemé de références bibliques, les signataires rejettent les accusations d'avoir voulu inventer un nouvel enseignement et ils proclament leur conviction d'être bien dans la ligne de la parole de Dieu, tout comme le Christ l'avait été quand il fut confronté aux prêtres juifs qui l'accusaient de s'écarter de la Loi et qui furent responsables de sa mort. Evocation de leur discussion avec Jennings et de ce qu'ils considèrent comme la trahison du missionnaire: il aurait refusé de se rendre à Nkamba[71] et, au lieu de s'en remettre aux anciens de l'Eglise baptiste pour effectuer une enquête sérieuse, il les aurait dénoncés auprès de l'administrateur. Nouvelle évocation personnelle cette fois du secours que Cameron aurait trouvé auprès de Kinsembo, la «mère du prophète». Le pays récolte maintenant ce que Cameron avait semé, les sacrifices endurés par les missionnaires sont récompensés. Importance de deux références évangéliques chez Marc et Luc. La perspective de l'exil à vie ne les détourne pas de l'amour du Christ et de Dieu. Le bilan religieux (et non politique) du mouvement qui s'inscrit dans le bilan général de l'âge moderne ainsi qu'en témoigne la rupture avec la culture ancienne: le grand succès du choc qu'avait été la prédication, les chemins parsemés de «fétiches» et d'images dont les propriétaires s'étaient débarrassés, les livres du Nouveau Testament vendus jusqu'au dernier comme cela ne s'était jamais produit. Seule la persécution a empêché la conversion du pays tout entier. Témoigne aussi de l'engagement dans les voies modernes, l'absence de tout défi au gouvernement et aux Blancs «qui nous ont protégés des Arabes et à qui nous devons la parole de Dieu». En dépit de mauvais traitements, ils sont en bonne santé physique et morale. Mots d'affection et de reconnaissance pour Cameron, leur ancien maître, et le seul parmi les missionnaires à avoir pensé à eux et leur avoir écrit.

[70] Nous ne connaissons ni l'original (en kikongo?) de cette lettre, ni l'auteur de l'éventuelle traduction en anglais. Une version française a été publiée par K. Diangienda, 1984, pp. 323-328.

[71] S'agit-il ici d'un premier refus? On sait en effet que Jennings et Hillard se rendirent à Nkamba les 18-19.05.1921.

To our old Teacher, Mr G. R. R. Cameron,

We thank you very much for the letters which you wrote us on the 22nd April 1922, and which we, Ntima, Kuyowa, and Mbandila, all received on the 24th July 1922. We are grateful for your counsel and especially for your remembrance of us.

As for what you say that we are following a 'new teaching' – this is not so, our Teacher; do not think that, it is just what you and Mr Bentley and our other teachers have taught us, it is not 'new teaching'. Only remember that whenever the word of God is made clearer to the eyes of men, others say this is 'new teaching', but it is not 'new teaching'. Our Lord Jesus Christ was delivered up by the Chief Priests, who said that His teaching was new, but it was not new, and they killed Him because of His teaching. Now today the teachings of Jesus Christ are being carefully studied in all lands. This is being clearly seen that the teaching of our Lord Jesus Christ is good, but at first His teachings were not received. Today in the whole world they are believed. In the same way with Peter and John, their teaching and healing of the sick was not approved. Folks said it was a 'new teaching', and they suffered much for it. Now today all their teaching is called good, in all lands it is approved. Do not think that we acted suddenly. When this teaching came to the front we opened the Bible and read in Mark 16: 16[72] and Luke 9: 49[73] and other places that the word of the Lord Jesus Christ is for every creature in the whole world. At that time we, the deacons of the BMS church, went to show these things to Mr Jennings, and when he heard them he got the Bible and read in Mark 16: 16 and Luke 9: 49 and other places. Then when he finished reading, he said 'These things are certainly in the Bible'. Then he said, 'Does he [Kimbangu] receive money?' We said 'No'. Then our teacher, Mr R. L. Jennings fetched illustrated booklets of the miracles worked by our Lord Jesus Christ, and gave them to us saying, 'Give these to the people who attend the meetings. Let us see in a month or so whether there will be any trouble through it and whether it is really the work of God'[74]. He bade us goodbye cordially, with good advice. (There was no trouble for three whole months after until the Government sent soldiers.)

Later we asked Mr Jennings to go with us and see for himself what was being done. He replied, 'No, I am not going'. We said 'Never mind, call together all the leaders of the Protestant Missions that they may see that the things that are happening in our midst are the work of God'. He said 'All right I will send for them to investigate these matters'. But what Mr Jennings did was to send for the

[72] Il s'agit en réalité de Mc 16 15: «Et il leur dit: Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création.»

[73] Lc 9 49: «Jean prit alors la parole et dit: Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom, et nous voulions l'empêcher, parce qu'il ne te suit pas avec nous.»

[74] La distribution d'images (un emprunt aux catholiques?) par Jennings fut plus tard retenue par l'administration coloniale comme une indication de sa connivence avec le mouvement prophétique. *Cf. infra*, Regards coloniaux sur les missionaires BMS: 22.09.1921, correspondance de Morel au VGG.

Government Official and soldiers to kill and harass the people, but he did not send for the Protestant Leaders. So much for that[75].

As for the person [Kimbangu] concerning whom these matters arose, he was the son of a woman who gave you water at that time when you were in danger of being killed, when you, Mr Cameron, were chased on the Ntontani-Kamba road, when your donkey was hit by a bullet. The woman who gave you water was the mother of the man through whom these things came about. Her name was Kinsembo. You said to her, 'Kinsembo, thank you for the help you have given me in this trouble by giving me water; may God bless you in everything'. When you had said that you said, 'Let us pray', and you prayed[76]. So, Mr Cameron, remember the many prayers you prayed for this country of Congo. God in His mercy has enlightened this land. Now that you see the answer to your prayers do not think that this is 'new teaching'. It is what you taught yourself. What you sewed has sprung up. There are one or two hymns that you, our teachers, may well sing,

'Sowing the seed of kindness,
In the morning, at the noontide, in the evening,
Waiting for the harvest and the time of reaping,
We will rejoice with our sheaves with us'[77]

and the other, 'First the darkness, then the light'[78], etc., etc. And now you our teachers, can rightly rejoice that the seed has grown up which you sowed amid sorrow and rain and sunshine and hunger and thirst and unbelief and being chased away after attempts to beat and kill you, and innumerable afflictions which you endured in this work, but you did not flee from them. Especially you, Mr Cameron, can rejoice in these things, and know that the things which you asked of God for this Congoland, He has done them, and especially in the matter of the blessing of the woman who helped you when you were in danger. You know that 'out of the mouth comes both blessing and cursing'[79]; do not forget what came out of your own mouth, how you prayed on behalf of this country of Congo.

Now Mr Cameron, do you believe what Jesus said in Mark 16: 16? and in Luke 9: 49? Are they not true? Please remember what you prayed to God for – now He has answered you, you can give thanks and rejoice for all and heartily sing the hymns we mentioned.

[75] Bowskill confirma plus tard cette démarche, mais il tenait ses informations de Thompson qui était alors présent à Wathen. Jennings nia avoir été sollicité par les diacres: son obstination à nier l'évidence intrigua l'administration. *Cf. infra*, Regards coloniaux, rapport du substitut N. Cornet, 28.08.1921.

[76] Il existe plusieurs versions de cet épisode, répandues à partir du milieu prophétique à Nkamba et qui parvinrent jusqu'en Angola. Nous reviendrons plus loin sur ces textes dans le même chapitre, témoins directs: San Salvador, R. H. C. Graham, 1930.

[77] Citation presque littérale du cantique de Knowles Shaw, «Bringing in the Sheaves» [«Engrangez les gerbes»], 1874.

[78] De nombreux cantiques empruntent à la Genèse le thème du passage des ténèbres à la lumière.

[79] Jc 3 10: «De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.»

As for the sentences given us, some are for 10 years, some 20, others for life – this is the sentence of imprisonment. When these sentences are finished, we cannot go back to our own country, we must die here. But as for us, these tribulations and these sentences 'cannot separate us from the love of Christ and of God, nor can any other tribulation'[80]. What we have been taught, we cannot give up because of trouble, it is impossible. What you taught us is what we believe; truly if there had been no commotion thousands of people would have been baptised in a single day, because there was not left anyone – even among the old people who had not received the word of God, but followed their fetishes and images – who did not throw away his fetishes and images, and attend the worship and follow Jesus the Saviour of the world. By the roadsides were many fetishes and images which had been thrown away. Truly, Mr Cameron, it is news worth hearing, and most joyful, the people receiving and believing in the name of our Saviour. All who opposed the word of God were humbled and joined in saying 'There is one God, Whose name is Jehovah, He is great in all the earth.'[81] All that is written came to pass. 'The dead were raised, the blind saw, the lame walked, the maimed were healed in the name of our Lord Jesus Christ, and the gospel was widely preached'[82]. Mr Jennings, our teacher, saw one miracle, he said. All the boxes of the New Testament and hymn books were sold in a single month. Since the first coming to Congo there was never seen such a buying of the book of God.

As for what you say, that we should obey the Government, we assure you we have not broken a single State law, nor been disrespectful to our rulers. 'We give to the Governor that which is due to the Governor, and to God that which is due to God'[83]. We cannot give what is God's to the Governor, nor what is the Governor's to God. It is indeed true that the Belgians have protected us from the Arabs, and we know very well that the white men have brought much good to our country: and more especially God's Book that you our Teachers brought to us, and which has driven out much evil. Very many thanks to you, our teachers, for the Bible and for all your hard work in enlightening our Congo country. Your labours have not been in vain. All thanks and praise to God for sending you here. The work which you wrought is clearly seen; you showed yourselves not to be idlers; we are grateful to God and to you our Teachers; your troubles and all your

[80] Rm 8 35: «Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive?»

[81] 'Thou whose name alone is Jehovah and the most high one over all the earth' [Ps 83 19: «toi seul as nom Yahvé, Très-Haut sur toute la terre»].

[82] Citation presque littérale de Lc 7 22: «Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.»

[83] 'Render unto Caesar the things which are Caesar's; and unto God the things that are God's' [Mt 22 2: «Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu»]. Cette injonction de Jésus figure aussi dans les Evangiles de Marc et de Luc. Durant son procès, Kimbangu fit lui-même appel à ce passage des Ecritures.

labour in preaching the Gospel were not in vain. Now we see the fruit of your work. What you yourself, Mr Cameron, sowed has sprung up.

You ask as to whether we are wiser than our Teachers? Do not think such a thing of us. We are children, we cannot be wiser than you, in everything you are our fathers. But there is this: the whole time you were teaching us the word of God did we disbelieve, saying that the teaching was false? We believed it fully and believed that you only taught us the truth. And now that we see more clearly the very things you taught us, are we to disbelieve those things and disbelieve you, or if we believe them, are we to be considered foolish? And this we know – all you taught us was true, we cannot doubt it, or you. God's book says, 'Heaven and earth shall pass away, but my word shall not pass away'[84], not even a 'jot' or a 'tittle'. What you taught us, it is that we believe. We are greatly astonished, our Teacher, that you should have misunderstood us. All the fetishes and images were thrown away, and bad customs were given up by the people who had followed them. Polygamy was despised. But you say No. But, our Teacher, how is this? 'Can Satan cast out evil things from the country?' Will he take away the fetishes and images of his own Kingdom, then how 'shall his kingdom stand'[85]?

We thank you for your counsel at the end of the letters. You tell us to remember the Lord Jesus Christ 'Who, when He was reviled, reviled not again, when He suffered He threatened not'[86]. We stand fast and put our hearts into our work. We pray for you constantly, and you for us. We pray earnestly for you in all our prayers that God may remember you in all your work, which is His, which you wrought in this country of Congo.

With regard to our health. We are well in body and in spirit. Two deacons died at Thysville in 1921, one was Wakanduki the brother of Kusandanga of Masangi; the other Kibangudi, the brother of Mumbona of Mputu. They died through being much beaten[87]. Others also died, but there is no time to give their names. As for us, as we said, we are well. We get beaten with canes and have other troubles, but Jehovah is our shepherd, and He tends us well in all our afflictions.

[84] Citation présente dans plusieurs Evangiles et, littéralement, in Lc 21 32-34: «Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.»

[85] 'If Satan cast out Satan (…), how shall then his kingdom stand?' [Mt 12 26: «Si Satan expulse Satan (…) comment son royaume se maintiendra-t-il?»].

[86] 1P 2 23: «Lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte, souffrant, ne menaçait pas.»

[87] Nous n'avons pas réussi à identifier Wakanduki. Dans son journal, R. L. Jennings note les noms de deux morts en détention. Dans le premier cas, celui de Wananduka, décédé le 17.08, il dit avoir demandé une autopsie. Il note aussi le décès de Kibangudi à l'hôpital, le 15.09.1921. Dans le premier cas, il indique comme causes du décès pleurésie et péricardite, dans le deuxième, pneumonie (mais quelques jours plus tôt il avait noté que Kibangudi avait été privé de nourriture). L'administration coloniale retint contre la mission de Thysville d'avoir pris une part active aux funérailles de ces prisonniers. Les cas de mauvais traitements dans les prisons étaient monnaie courante: nous en rencontrerons un autre exemple dans le sort réservé aux prisonniers de Tshumbiri. *Cf. infra*, ABFMS, témoins directs: Tshumbiri, P. C. Metzger, 03.01.1923.

Mr Cameron, truly we are very glad indeed at your remembrance of us; your letters are the first we have seen. Among all our teachers none remembered us; you only thought of us. Among all our teachers here in Congo there was not one who sent us greetings. We send our greetings to Mrs Cameron. We send greetings to all the members of the Protestant Church in London. Goodbye our old beloved teacher – We are your old boys, we, deacons and elders and members of the Protestant Church of the BMS bound for the Word of God on the Upper Congo.

2. Kibentele (Nlemvu)

W. B. Frame

Note. L'énoncé d'une position pragmatique de la mission. Stationné à Kibentele (chefferie de Banza Makuta), W. B. Frame est l'auteur de deux analyses du mouvement prophétique. La première figure dans un rapport interne à la mission BMS. Elle se présente comme une évocation du mouvement tel qu'on pouvait le suivre de loin, à Kibentele, mais comporte aussi le récit d'une confrontation mouvementée entre le missionnaire et un petit prophète, responsable de déprédations dans la chapelle catholique de Banza Makuta, à quelque distance de Kibentele. Ce rapport évoque l'opération militaire conduite sans incident majeur par l'AT Morel. La même correspondance évoque la nouvelle parvenue à Kibentele de la tentative d'arrestation de Kimbangu. Le deuxième document était destiné au public protestant dans son ensemble et fut publié par la revue CMN où sa version des événements prit le caractère d'une version autorisée[88]. Elle exprime à la fois la compassion du missionnaire devant le pathétique tableau d'une grande vague d'espoir de rémission des misères humaines et, en même temps, le scepticisme qu'il éprouvait vis-à-vis des pouvoirs thérapeutiques du prophète. Cette attitude sera finalement celle de la majorité des missionnaires, ralliés à ce moment à une vision pragmatique et non prophétique du christianisme et de la mission. Il se dégage de ces analyses le sentiment d'une double déception, celle de la population, abandonnée par les missionnaires alors que la rémission de leurs malheurs semblait à portée de main, et celle des missionnaires, déçus par ce qu'ils considèrent comme la crédulité de leurs disciples. Dans la version publiée par la CMN, également connue en Belgique, il n'est fait mention que rapidement des tensions entre protestants et catholiques à Banza Makuta et de la désapprobation de Frame à ce sujet. C'est pourtant la petite guerre religieuse de Banza Makuta qui déclencha l'intransigeance que les missionnaires rédemptoristes témoignèrent à l'encontre du mouvement des prophètes et, derrière lui, des missions protestantes. Leur plainte, déposée par le P. J.-C. Van Cleemput à Thysville le 22 mai, décida le VGG de San à ordonner une opération militaire, à demander une intervention du Parquet[89] et enfin à ordonner, le

[88] La revue *Congo Mission News* [CMN] servait de lien entre les missions du Congo: elle émanait depuis novembre 1912 de la conférence œcuménique («interconfessionnelle») des missions protestantes du Congo. Largement diffusé dans les stations protestantes, cet article fut connu en Belgique où il retint l'attention des milieux libéraux: *cf. infra*, BMS, comptes rendus anonymes (04.1922).

[89] Demande adressée le 23.05 au CdD et réitérée le 26.06, cette fois auprès du GG. A l'exemple de la pratique belge, les magistrats du Parquet avaient la responsabilité d'engager des poursuites au cas où, après une enquête préparatoire, ils constataient que des éléments de délit étaient réunis. Il leur incombait également de surveiller l'exercice de la Justice. *Cf. infra*, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS, rapport du substitut N. Cornet, 28.08.1921.

28 mai, l'arrestation de Simon Kimbangu. Depuis plusieurs années, il est vrai, la région connaissait de nombreux accrochages entre protestants et catholiques et elle était considérée comme sensible.

25.06.1921. Kibentele, Tumba, de W. B. Frame à C. E. Wilson, secrétaire pour l'étranger de la BMS

Source: lettre publiée sans indication de source par C. Irvine, 1974, pp. 67-69

Dear Mr Wilson,

I presume Mr Jennings will have written you on the disturbing elements in the Wathen sphere. A young man of good standing in the Church reckoned God spoke with him and commissioned him to heal the sick. Christians gathered round him as singers and deacons became his helpers. Soon the country, from Boma to Stanley Pool, was stirred with news of wonderful cures. Stories came to us of the blind, halt, deaf and sick being marvellously cured, and even the dead being restored to life as in the days of our Lord. Crowds flocked to him from every part and even the trains were at times crowded with pilgrims. I believe that in some cases special cars were put on to accommodate them.

As some of my informants were to me reliable Christians and all assured us that they had seen different wonders wrought I was much perplexed. The lad had used no other formula than that of 'In the name of Jesus Christ', but followed the Saviour in sending the blind to wash. Now the strange thing is that even those he failed to heal believed in and proclaimed his power to heal others, and practically everybody accepted him as prophet. Meanwhile our brethren at Wathen and Thysville and we here did not and have not found a case where anything extraordinary has been done.

As might be expected other prophets began to appear! We warned our people against the excitement and dangers. Two got busy near us in a Catholic village adjoining Luzizila. The man who first got the *shakes* I know for a worthless fellow and that he was seeking a way of escaping trouble from the priests whom he had introduced to hurt us. Of himself he could have done nothing but unfortunately he succeeded in getting one of our best deacons, Ndongala Mvwandu of Ndembo to work with him and soon the whole district was flocking to them to be blessed and helped. Being so near I was able to judge the worth of the movement. Again they told us of cures but when we made it our business to investigate the definite cases given we found them worthless. We then went to where they were working and found them in a ringed-off compound with our Christians singing for all they were worth while the prophets kept up a shaking of the head or body and turned aside to enquire of God as to the different cases brought to them. It did not take us five minutes to see that it was all fooling. The prophets were supposed not to be touched by mortals but I made my business to touch them and demanded time to speak to the crowd. It was a large crowd. I got a splendid hearing and God helped me to a faithful preaching of the Gospel

and a faithful denouncement of what was going on. I pled with them to cease from it but while some did that day, they still tried to carry on. Two days later the Administrator came. His policemen scattered the crowd and the prophets ran away! The older one was soon found. Our deacon came to me. The prophet's shake was all gone! I let the Administrator know and we took him overt with us the next day. We found the Administrator gracious and with the natives most patient. We bore testimony to the intelligence and clean past record of Ndongala Mvwandu and as this was borne out later by all witnesses and no serious charge had been made against him he was allowed to return to his town without fine or punishment.

The Administrator, Mr Morel, explained to us that he had serious charges against the other man, Mbaku. He was accused of telling the people not to pay any more taxes and had instigated the throwing away of the paraphernalia of the Catholic Chapel and converting the place into a sleeping place for the visitors. In the first the Government saw the seed of a rising and of course the second could not be overlooked. He had to take action as Chiefs had complained that the disturbances made it impossible to collect the taxes, and employers of labour [had complained] that in some cases their work was at a standstill as employees had gone to the prophets and in some instances had been told by them not to return to their employment. We were not present at the investigation but learned that the natives invited him to finish the matter rather than take it to Boma. He found it best to remove Mbaku from the district and took him to Thysville, also the Catholic who at the bidding of Mbaku threw away the Priest's gear, also one minor prophet. As both Bulakati and Wanloka of Luzizila had very foolishly taken some share in the clearing-out of the Catholic Chapel, the former was fined 125 francs and the latter 25.

Personally I am grateful that Mr Morel came for no good could have resulted from the fooling we saw. Happily Ndongala Mvwandu has evinced contrition of spirit and this has been most helpful to us in getting our people back to saneness. Two or three towns are feeling a little sore with us and are trying to keep away from us but we do not mean to let them and hope soon to pray and help us out of their foolishness. The situation has been difficult but the worst is over now as far as Kibentele is concerned. On my way home from Kimpese I spent the weekend in the Tumba towns and had great pleasure and every satisfaction in baptising ten and receiving 5 back to fellowship.

At Thysville the people are leaving the Mission services. I believe this need to be but temporary. The orders from Boma are that the operating 'Prophets' are to be taken into custody. The whites suspect us of playing this game against the Catholics, for it has emptied their churches and the Government officials fear that it will end in a rising of the natives. My news to date is that, as here, Mr Morel went into Wathen district with twenty-five men to bring away Kimbangu, the original prophet. He sent a messenger ahead to say he did not come to fight and hoped Kimbangu would come quietly. He was met by a

hostile crowd and when the soldiers drove them back the people threw stones. Mr Morel then served out ammunition, but told his soldiers to fire over the heads of the people. The soldiers managed to wound a woman and killed a boy and the crowd knifed two of the soldiers. Mr Morel brought away three prophets but Kimbangu escaped and the natives tell all sorts of stories of his ascending to heaven! Now Boma [CdD] orders the occupation of the district and some two hundred soldiers are probably there now, though Jennings has asked for another three weeks to try to get the people to listen to reason. Poor Jennings is suspected by the natives as having called in the authorities against their prophet and the situation there is grave. I did not start out to write you all but a brief statement of the case as I know it may not be amiss.

Yours affectionately,

W. B. Frame

[1921] W. B. Frame, 'Prophets on the Lower Congo'

Source: CMN, Bolobo, nº 37, octobre 1921, pp. 6-9. Egalement publié in *South African Outlook*, Lovedale, 01.02.1922, pp. 36-39

Sommaire. Ce rapport reprend en termes plus généraux le document reproduit plus haut, mais en faisant cette fois le silence sur les tensions avec les catholiques de Banza Makuta. L'auteur, bon connaisseur de Wathen [Ngombe Lutete] où il avait été stationné jusqu'en 1920, présente Kimbangu comme membre de l'Eglise depuis 1915, jouissant d'une bonne réputation. Ce «jeune homme» s'est convaincu d'être chargé d'une mission divine de guérir au nom du Christ. La réputation de ses miracles a entraîné des foules qui évoquent ce que devait être en son temps le succès du Christ. Trains surchargés provenant de Kinshasa, foules venant de Boma, etc. Scepticisme des missionnaires devant la question des miracles dont aucun ne leur paraît démontré. Entrevue de Jennings et Hillard avec Kimbangu à ce sujet et visite peu concluante à Nkamba. La population compare l'expansion rapide du mouvement à celle de l'épidémie d'influenza qui avait récemment balayé le pays: de nombreux prophètes «mineurs», hommes et femmes, se manifestent. Visite de Frame à l'un d'eux qui lui paraît être un charlatan mais qui est écouté de nombreux chrétiens, protestants aussi bien que catholiques [allusion indirecte à l'épisode de petite guerre religieuse à Banza Makuta]. Cette multiplication de prophètes, accusés à tort ou à raison de différents méfaits, raidit l'attitude de l'administration coloniale qui constate l'interruption des travaux agricoles, les dangers à la santé publique, etc. Premières arrestations, dont plusieurs diacres de Wathen. Approbation de ces mesures par le missionnaire. Episode de l'arrestation manquée de Kimbangu à Nkamba résultant en blessés, deux soldats et une femme, tous trois soignés à Wathen. On parle de nombreux documents écrits saisis, ce qui n'est pas étonnant étant donné les centaines de personnes alphabétisées à Wathen et dans d'autres missions. Incompréhension vis-à-vis des missionnaires BMS qui sont accusés de ne pas reconnaître les résultats de ce que la population considère comme un réveil chrétien, destruction des fétiches, retours à l'Eglise, etc. Incompréhension des missionnaires eux-mêmes devant la crédulité des foules, mais en même temps leur prise de conscience que des couches nouvelles se sont ouvertes à l'enseignement de l'Evangile et leur espoir que le Bien puisse sortir d'une telle émotion populaire. L'article de Frame fut largement diffusé dans le monde missionnaire protestant mais, au-delà de ces milieux, il ne passa pas inaperçu au Congo et en Belgique, encourageant les milieux

libéraux à prôner une politique de tolérance vis-à-vis du mouvement. Au moment de la parution, confronté à la désertion de sa mission, Frame connut toutefois un moment de découragement: voir, plus loin, sa déposition du 08.11.1921 auprès du CdD du Bas-Congo. Dans les premiers mois de 1922, des correspondances de la région firent toutefois état d'un retour graduel des chrétiens à Kibentele et aux missions de la BMS. Voir plus loin, comptes rendus anonymes, 08.03.1922 et 04.1922.

The CMN will be very incomplete if it fails to record something of the strange and widespread upheaval experienced in our missionary work through the rise of those who have been named 'Prophets' in the Lower Congo. I venture therefore a short statement that may help to give light to those who are far away from this area, and correct the strange reports that must ultimately reach them.

Rise of the Prophet Kibangu. It was early in May that we first observed little crowds of people travelling in the direction of Wathen (Gombe Lutete), and on enquiry we learned that a worker of miracles had appeared in the person of Simon Kibangu, of the village of Nkamba, a few hours from Wathen. He has been a church member since 1915 and of uniform good character. This young man reckoned to have communications from God, and that he was to help his people by preaching and healing in the name of Jesus Christ. His fame soon spread abroad. People flocked to him from every quarter. Deacons and church members regarded it as a visitation from God and joined him as singers and helpers. Reports of miracles similar to those of the New Testament, even to the raising of the dead, came to us by people we reckoned should tell the truth, and even people returning unhealed themselves assured us that they had seen many others healed in the name of Jesus. He was hailed as prophet and saviour. We were informed that he neither asked nor accepted pay and insisted that all help given in carrying the sick to him should be gratuitous. Prayer and praise, denunciation of fetishes and sin, exhortation to trust in the Saviour were prominent in his work, and in healing he used the formula 'In the name of Jesus Christ'. Great interest and excitement were aroused. Catholic places of worship in the villages were practically deserted; people came in crowds from as far away as Boma and Kinshasa, travelling in crowded trains and at times necessitating the putting-on of extra cars. There was deep pathos in seeing the mother leading or carrying the blind child, friends carrying their sick and dying, or even dead, in the hope of the help of the prophet. It spoke to us who looked on of what must have been in the days of the Son of Man. Fetishes and charms were discarded, polygamists put away their extra wives and the services in our villages became crowded. These things of course confirmed the belief of our people that the hand of God was behind Kibangu, and it was bitterly disappointing to them that we missionaries were sceptical and gave no credence to the tales of miracles wrought. *The simple fact is that no BMS missionary at Thysville, Wathen or Kibentele saw a single case of extraordinary healing*. Cases of blindness, lameness, sleepsickness,

death were noted as they were led or borne to the prophet, and in each case there was no benefit. Our brethren Jennings and Hillard pointed out this fact to Kibangu and his helpers in an interview. They were met with the retort that Kibangu could not profess to cure all. He held to having his commission from God and cures would be as God willed. The deacons claimed they had seen wonders wrought and no man could take that testimony from them. Later the two brethren visited Kibangu's town to see him at work. Sick people selected by the missionaries as test cases yielded no better results than could be accounted for by the excitement of the crowd, the earnest desire and expectation of the patient and an exercise of will power. *There was no miracle*. I record too that *M. l'Administrateur Territorial* paid a visit to the town to satisfy himself as to what was going on. He had conversation and some disputation with the prophet. He slept in the town, saw no miracle, and probably concluded that he was face to face with religious mania or some form of faith healing. Anyway the fact is that while he saw no miracle, *neither did he find any trace of crime contemplated or committed.* That the welfare of the district might indicate 'a rest cure' for Kibangu say in hospital, yes, but nothing meriting imprisonment.

The rise of minor prophets and first arrests. Kibangu had been at work say a fortnight when a second declared that he had been told to join in the good work. Report said he co-operated with Kibangu for a little time, then separated and practised in his own town. This was regarded as a merciful dispensation as it brought blessing and healing nearer to many, and it was prophesied that God would give still more helpers. Expectation was excited in the various districts, and prophets, men and women, began to appear all over the place from the River Congo on the North to *Congo Portugais* on the South. It ran like a plague and it was the natives I first heard likening it to the spread of the influenza. Among the first was a woman living three hours from Kibentele, a non-Christian. She was quickly followed by a rogue of a fellow who had one time been Protestant, then Catholic and was now seeking to break with them. Though we had warned and preached against the dangers possible in such a movement this polygamist succeeded in convincing one of our best local deacons [Ndongala Mvwandu] that he too was called, and they set up business together in the Catholic village, an hour from Kibentele. This brought things near and we were able to get at the truth. Soon we had a repetition of all we had heard concerning Kibangu: the dumb were speaking, the blind had sight restored, etc. etc. Crowds attended the performances and very few indeed failed to present themselves for blessing at the hands of the prophets. We let the thing run for a week and examined the wonders reported to us. There was not a single cure in the lot and not even signs of improvement! Tuesday, May 24, Mr Guyton and I took the prophets unawares and presented ourselves at the scene of operations. There was a large crowd. The prophets were at work in front of a house inside a fence and with them were the singers, composed of many of our best people and some Catholics: only helpers

and the individual to be helped were admitted inside the fence. On each side of the door in front of the house there was a little board on which suppliants knelt, and a wooden bar had been conveniently arranged by which the lame could get considerable help in raising themselves to their feet, enough to be hailed as a cure by the crowd! Each prophet is supposed to have an involuntary shaking of the body. He is not to be touched by any one. He hears the voice of God in his ears. The requests of the supplicant have to be interpreted to him by an intermediary. He then turns aside or enters a house where he learns God's will and comes back probably to tell the man or woman that he cannot be blessed because he has not faith, or because he has fetishes in his house! It was unspeakably sad. A few minutes sufficed to satisfy us that the absurd shakings of the body were affected, and that the whole thing was an imposition and absurdity. Our deacon had given us no recognition, so after a while I took him by the arm and told him I wanted to address the people. He heard my Ki-Kongo right enough, replied respectfully, and told the singers to stop. For quite a while I held forth to the listening crowd, told them of our perplexity when we first heard of Kibangu, of our examination of the cases reported locally, and denounced what was being done at Nzanza as a sham and a sinful abuse of God's holy name. I urged the people to disperse and begged the so-called prophets to give up their fooling. In sight of the crowd I challenged them to disclose the name of an article I had in my trouser pocket. They demurred but ultimately accepted the challenge and after a supposed consultation with God they agreed on 'A piece of gold'. My pocket was searched and, lo, a potato! A few did desert them then, but they went on for two days more when the *Administrateur* from Thysville came and the people scattered. He had come via Mongo where he found four women gabbling as prophets. He cured them by putting them in separate houses, pouring cold water on the head of one and seeing they had something to eat. On making his examination of these two of whom I write he found the older one charged with giving instructions for the Catholic chapel to be dismantled and used as a sleeping place for the visitors, and also with telling the people they should not pay their tax. This latter charge may or may not be a true one as it was only upheld by enemies of the person charged. Against our deacon no charge was made and he was acquitted with a warning. Various fines were imposed on those who had carried out the prophet's directions to throw away the Catholic property, and the prophet himself was taken to Thysville. This was the first arrest made. Personally I was pleased that the authorities came in at this juncture, and did not hesitate to give the official the names of two new prophets, one an out-of-date Protestant and the other a prominent Catholic teacher, who had started to practise near the Portuguese frontier. But though that was on May 27, so little account was taken of the matter that they were not called to Thysville until well on in July.

Attempted arrest of Kibangu. The charge preferred against the above-mentioned prophet, viz. non payment of taxes, probably helped to stiffen the decision

that the major prophet of all should be got hold of, and soon the *Administrateur* went with a small number of men, to remove him peaceably if possible. Something of a melee took place. It is said that Kibangu was actually in custody but escaped. What we do know is that the crowd were excited and threatening enough in their resistance that the officer served out ammunition and, hoping to accomplish his purpose without bloodshed, bade his men fire in the air. Unhappily his orders were not literally obeyed and a woman was wounded and a child killed. Two soldiers were stabbed by the people. These and the woman were treated at Wathen and the officer returned to Thysville with a few attendants of Kibangu; but Kibangu himself only hid long enough to see the coast clear and then he began again.

Military occupation and further arrests. Military occupation of the district was now decided upon and soon became a fact. This has been followed by the arrest of many of the Wathen deacons and teachers. Practically all known as professed prophets are now in custody and many others supposed to have assisted by contributions or otherwise have been rounded up and imprisoned. In Portuguese Congo a similar course has been pursued so that it is general to the Lower Congo, and more or less affects workers of all Missions. Kibangu is still in hiding, but the examination of the prisoners is now in progress and we await patiently the findings of the Court.

Such in brief is the history of the Prophet movement. The authorities had to take some action as workmen forsook their employment without any consideration of their employers, diseased and dead were carried long distances, a hysterical excitement upset the usual routine of work necessary to food production, all of which constituted some menace to public order, health and industry. But was this all? It is all we know.

It has been published that in the search for Kimbangu and evidence against him, a great deal of correspondence has been seized, that some thousands of francs had been sent to him, that there is evidence for some secret propaganda that is antagonistic to the Government and to the whites in general. Such statements can well be left with the competent authorities. Let it suffice if I remind our friends that many hundreds have been educated in our Wathen school as well as at the other mission stations, and it would surprise no one if a host of letters found their way to one so famous as Kibangu. Let us remember too that church members have been taught to give support to God's work. Whatever view we took the natives believed this work to be God's. Contributions were made towards it, for the helpers had to eat. Many of the prophets started up without either seeing Kimbangu or having any communication with him. Some of them had wild dreams and may have said something about freedom from taxes and a return to Garden of Eden conditions when work would be no more, but so far as our knowledge goes we saw nothing indicating conspiracy against the authorities.

The movement as it affects us today. As I have indicated the Christians were sorely disappointed in our attitude towards what they regarded as a religious revival. Were not our services better attended? Had not fetishes been cast away? Had not backsliders professed repentance? Had not more been accomplished in a few short weeks than in many years of our preaching? Such were the questions put to me. When arrests began to be made it was freely circulated that it was we who called in the authorities to suppress the movement and a general boycott of services conducted by the missionaries took place. We are getting over that as the excitement passes and the hopes raised by the prophets remain unfulfilled. We have a few tangles to unravel as, acting independent of us, some baptisms took place, but with prayer and patience we hope soon to regain the normal. Others may have taken a more serious view but I think I may say for all our BMS folks in the affected area that we have been sadly disappointed and shocked by the credulity of our people. Some have even separated themselves from us, but it is not all dark. There has been a great stirring of the people. New towns have opened to our teaching, and we have every hope that ultimately many souls will be enlightened and saved.

08.11.1921. S.l. [Thysville?], procès-verbal d'une audition de W. B. Frame par le CdD adj. H. Dupuis

Source: Archives Mbanza Ngungu (dossier E. Libert)

Sommaire. Frame est entendu par le CdD à propos d'une correspondance qu'il a eue avec un chrétien et où l'administration pense lire des manifestations de sympathie du missionnaire pour le mouvement prophétique. En fait, Frame voit le caractère ambigu d'un mouvement qui, malgré les échecs des guérisons espérées, s'est répandu à partir de Nkamba et a ensuite été utilisé par divers mécontents. Il évoque un passage à vide de la mission de Kibentele («je me suis vu tout à fait abandonné»). Au moment de la déposition, le mouvement de dissidence paraissait toutefois se résorber.

L'an mil neuf cent vingt et un le huitième jour du mois de novembre, comparaît M. Frame, William Brown, missionnaire protestant résidant à Kibentele, chefferie de Banza Makuta, originaire de Glasgow (Ecosse).

D. [demande] Dans une lettre que vous adressez à Wabiakana, vous dites que Kimbangu est sur la colline tandis que vous êtes dans la vallée. Quelle est la signification de la chose?

R. [réponse] C'était tout simplement pour dire que j'étais très éloigné de Kimbangu, en effet je me trouve à Kibentele qui est très loin de Kamba.

D. Vous dites aussi que vous êtes émerveillé de tout ce que vous entendez dire de Kimbangu. Aviez-vous cru vous-même aux prophètes?

R. Je dis que je suis étonné des nouvelles qui m'arrivent de Kamba par les chrétiens. Je voulais bien y croire et je dis que je suis aussi très étonné de ce que les grands malades qui se trouvent à Gombe même et dont je cite les noms ne

soient pas guéris. Tels Donzau [Nlemvo] (aveugle), Bunga (aveugle), M'Bemba (qui ne sait pas se tenir debout), Tshikaya (boiteux). J'écris cela à Wabiakana parce que ces gens sont de son village qui est à proximité de Kamba et que tous sont allés chez Kimbangu sans résultat.

D. En parlant d'argent collecté dans les villages, vous dites qu'un argent mauvais est répandu par d'autres hommes qui ne savent pas qu'ils travaillent ainsi pour l'ennemi; voulez-vous me donner la signification de cette phrase?

R. Il n'est pas question d'argent. *Bongo* signifie également argent et graines destinées à être plantées. Or ici je veux dire qu'une mauvaise graine qui étouffe les bonnes est répandue dans les villages ou plutôt dans mon district. Je veux faire comprendre par là à Wabiakana qu'il y a dans les villages des gens qui font le travail du démon.

D. Plus loin vous dites qu'il y a des gens qui enseignent en secret et font de la mauvaise besogne et que dans leur cœur ils savent qu'ils ne font pas le travail de Dieu. Qu'enseignaient-ils en secret et quelle était cette mauvaise besogne?

R. Oui, car j'avais appris que les noirs voulaient se séparer des missionnaires et enseigner la religion pour leur propre compte.

D. Quels étaient ces noirs?

R. Tout cela est venu de Kamba et puis cela a été répandu dans les chefferies par Bulakati et Pedro Wanloka. Ils ont fait des réunions où ils ont expliqué ces choses à nos fidèles qui ont déserté la mission. J'ai fait une tournée dans les villages où je me suis vu tout à fait abandonné. Cela va cependant mieux maintenant, les indigènes reviennent à la mission. Les jours derniers le chef Guzi a été envoyé par les gens de sa chefferie pour demander en leur nom la permission de revenir à la mission.

D. Quel est le village de ce Wanloka?

R. Il est du village de Luzizila (Banza Makuta).

Dont acte et lecture au comparant qui signe avec nous

Frame, Dupuis

3. Thysville (Mbanza Ngungu)

R. L. Jennings[90]

[1921] Rév. R. L. Jennings, *Journal*

Source: ABMS, A 38/A[91]

[90] Responsable de la mission de Thysville, Jennings assurait un remplacement à Wathen au moment du début du mouvement. Lorsque Bowskill assura la relève, Jennings regagna Thysville (01.08.1921). Voir aussi, plus loin, sa correspondance avec l'administration coloniale à Thysville: La mission BMS dans les contextes coloniaux.

[91] D'importants extraits de ce journal ont été publiés par C. Irvine, 1974, entremêlés avec des documents de diverses autres provenances.

Sommaire. Ce document d'importance capitale n'est pas exempt de tout problème, en particulier par le silence qu'il garde sur certains points. Il permet néanmoins de suivre la chronologie précise des interférences entre la mission BMS, le mouvement déclenché par Simon Kimbangu et enfin les principaux acteurs de l'administration coloniale. Relevons en particulier une première mention de Kimbangu, présent à la mission le 3 avril; les premières nouvelles de miracles à Nkamba, le 6 avril; le récit (peut-être apocryphe?) du missionnaire Cameron sauvé par la mère de Kimbangu circule déjà le 15 avril; entrevue à la mission, le 19 avril, de Kimbangu et de son épouse avec Jennings, mais aussi avec Nlemvo, Manwele, Ntetela et Hillard; réception le 22 avril d'une lettre de Kimbangu «concernant Masamba»; dès le début mai, les prêches de Kimbangu prennent une dimension millénariste: proximité de la fin du monde; le 12 mai, halte de l'administrateur Morel à Wathen, au retour de Nkamba; 18-19 mai, visite de Hillard et Jennings à Nkamba, impression négative; invitation de Morel à une rencontre à tenir à Thysville au sujet du mouvement: la rencontre a lieu le 1er juin; 5 juin, nombreuses abstentions à la communion à Wathen «de crainte d'être empoisonnés»; le 6, nouvelle visite de Jennings à Nkamba où Morel vient de rapporter des incidents; apprend le 25 juin l'arrestation de diacres et écrit à l'administrateur pour demander une explication; les nouvelles d'Europe à propos de l'annonce par Marcus Garvey d'une future guerre des races entre Blancs et Noirs: l'amalgame entre Garvey et Kimbangu circule bientôt dans le milieu colonial; août-septembre, visites et interventions de Jennings autour des prisonniers de Thysville, l'administration lui refuse d'organiser un service pour les prisonniers; les premières condamnations tombent le 13 août, Morel annonce que les soldats responsables des violences à Nkamba seront poursuivis; procès des prisonniers, dont des diacres victimes d'un dénonciateur contre promesse d'une remise de peine (il ne l'obtint pas); le 1er octobre, ouverture du procès de Kimbangu et autres, condamnation le 3, départ de Jennings le lendemain pour organiser un appel à la clémence; discussions avec le CdD H. Dupuis pour l'éclairer sur le mouvement en lui communiquant l'article de Frame in CMN, intervention en faveur de Ntima; entretien approfondi et intervention écrite auprès du gouverneur général Lippens, les 27-28 octobre; nouvelle de la grâce de Kimbangu le 29; Kimbangu envoyé à Kinshasa le 3 décembre, sans manteau et frappé à l'embarquement par l'officier commandant l'escorte; une centaine de diacres et d'enseignants viennent entendre l'ordonnance du gouverneur général. Je remercie le Rév. J. Grenfell, M. Stockwell-Bafende et le Rév. R. Mumpasi pour l'aide apportée dans l'interprétation de passages en kikongo.

03.04.1921 – A Communion Service was held at Ngombe Lutete.

04.04.1921 – Informed by Tezo that a man was present at Communion yesterday who had done 'miracles'. Thought I would see him at next Communion at any rate.

06.04 – *Esi Lukengo aki Nsumbu aya* came to report miracles wrought by a *tetu*[92] in the town named Nkamba. Related some extraordinary happenings.

07.04.1921 – 25 people gone from Kivianga to Lukengo. The teacher Mowala came up to buy tools, and testified to the truth of the miracles.

10.04.1921 – A letter from mf. [*mfumu*] Monti to hand written by Mbandila on above date concerning Nsiku. Probably rec'd [received] this on Monday [04.04?] while I was working.

[92] «Quatre personnes de Lukengo et de Nsumbu sont venues annoncer des miracles réalisés par un personnage extraordinaire [?].» La traduction de *tetu* pose cependant problème.

15.04.1921 – Mbandila in speaking of the 'prophet' mentioned the occasion when Cameron fled from the attack at Kimbonza to Nkamba, where he was also attacked, but the mother of Kimbamba [*sic*] gave him water and he blessed her, saying, *Nsambu Za Nzambi zisinga kala yo yandi*, etc.[93] – they wonder this is the particular blessing etc. etc. the fact (?) of healing etc.[94].

17.04.1921 – Wrote to Kimbangu to ask him to come along to Station for an interview.

19.04.1921 – Kimbangu arrived. Present: he and wife, Hillard, Nlemvo, Manwele, Ntetela and self.

22.04.1921 – Received a letter from Kimbangu concerning 'Masamba' [2 mots illisibles: ng. Kiai?].

01.05.1921 – Kimbangu we heard went to Kimpete, and preached about the end of the world and the rain of fire[95].

10.05.1921 – Petition for the withdrawal of the Papal Envoy; signed by the following: Wathen: F. J. Smith, A. W. Hillard, H. Hughes, D. H. James, R. L. Jennings. ABC Thys[ville]: F. G. Deamer. Thysville: G. Thomas. Kimpese: Francis Excell, W. D. Reynolds, Mr G. Reynolds, E. S. Exell[96].

11.05.1921 – [Suite des signataires?] W. B. Frame, E. F. Guyton, of Kibentele, Mr and Mrs Starte, S. C. Gordon, Mr and Mrs Mill, Yakusu. Mr Morel arr'd [arrived] at Nkamba.

[93] «La bénédiction de Dieu sera certainement sur elle.»

[94] Jennings signale plusieurs entretiens avec les diacres mais ne mentionne jamais leur insistance pour qu'il se rende auprès du prophète constater les faits par lui-même. Il ne précise pas l'origine de la démarche qu'il effectua finalement à Nkamba, les 18 et 19 mai, en compagnie de Hillard.

[95] Le 31 juillet, par défi contre cette prédiction, la mission jésuite de Kisantu organisa une manifestation religieuse grandiose: «l'invraisemblable prophétie du thaumaturge va-t-elle se réaliser? où l'on verra la mission et l'église en feu et leurs débris éparpillés au loin; et les Pères de toute la région, revenus au poste, mourir avec leurs confrères ou s'enfuir en Europe?». *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 23 (1921), p. 330.

[96] Les pays de tradition protestante partageaient une culture d'opposition à l'ingérence du Vatican dans la vie religieuse d'Eglises qui se voulaient indépendantes de tout pouvoir «étranger». Dans le cas présent, nous n'avons pas trouvé trace de cette pétition de la mission BMS (l'ABFMS n'y prit pas part), ni de l'envoi d'un émissaire papal au Congo. Les premières délégations apostoliques en Afrique subsaharienne datent de 1922 (Afrique australe) et de 1928 (Colonies anglaises, Arthur Hinsley). Bien que l'opportunité d'une délégation papale à Léopoldville eût été examinée dès 1914, dans une période de réforme des missions et de leurs relations avec l'administration coloniale, la délégation apostolique du Congo belge ne fut finalement inaugurée qu'en 1930. Mgr G. Dellepiane, son premier titulaire, eut pour mission de coordonner les relations entre Rome et l'Eglise du Congo et entre celle-ci et l'Etat colonial. Ce fut au prix de l'étouffement des voix missionnaires les plus contestataires. Nous n'écartons pas l'hypothèse que la pétition dont il s'agit ici visait en fait la fonction de préfet apostolique, représentant sur place de l'autorité romaine auprès des sociétés missionnaires. Les missions, tant catholiques que protestantes, étaient conscientes de la portée symbolique de cette fonction et du cérémonial qui l'entourait. A la tête de la préfecture apostolique de Matadi depuis 1911, Mgr J. Heintz était connu pour se complaire dans l'étalage d'un faste pontifical. M. Kratz, 1970, p. 94. La pétition des missionnaires de la BMS peut avoir été dirigée contre lui, en réaction aux accrochages entre chrétientés baptistes et catholiques de la région. Relevons que, à Londres, la BMS essaya de modérer l'attitude très engagée de Jennings. L'ABFMS, pour sa part, était directement en contact avec la mission jésuite où Mgr S. De Vos présidait la préfecture apostolique du Kwango.

12.05.1921 – Mr Morel at Nkamba. Having slept here [there?] he came on to Wathen.

13.05.1921 – Mr Morel the Administrator came to tea. Previous day he visited Nkamba and reports seriously, etc.

16.05.1921 – Meeting with Deacons re Kimbangu. Told them what the Administration thought of it all. Told them not to go there, etc.

18.05.1921 – Hillard and I visited Nkamba. Saw no miracles but folk who appeared demented.

19.05.1921 – Remained at Nkamba to witness more performances and were satisfied of the falsity of it all[97].

22.05.1921 – Letter from Morel. Invitation to a conference at Thysville.

25.05.1921 – Started off for Kimpese 'Summer School'. Slept at Kimpese. Ntetela died early morning. […]

29.05.1921 – [Kimpese] Preached in morning on 'Harvest great'[98], etc.

30.05.1921 – Gave *Matula*[99] in morning. Fitted Mrs Mould teeth. Afternoon came on to Thysville.

31.05.1921 – Field Committee Mtg. [Meeting] R. H. C. Graham failed to turn up.

01.06.1921 – Conference with the Administrator re *Ngunza*[100] on request of Government[101].

[97] A. W. Hillard livra plus tard ses souvenirs de cette visite (*cf. infra*, A posteriori, sa déposition du 20.02.1925). Voir également, *ibid*., le récit qu'en fit Bowskill (05.01.1925) mais sur la base de ce qu'il avait appris des deux missionnaires.

[98] 'The harvest truly is great but the labourers are few' [Lc 10 2: «la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux»].

[99] Jennings était l'auteur d'une *Lusansu lua Matula (Vie de Matula)*, publiée par la BMS en 1922, traduction kikongo d'un récit de conversion paru en anglais: J. Bell, *A Miracle of Modern Missions, or The Story of Matula, a Congo Convert*, Londres, Religious Tract Society, 1903. Cet ouvrage de littérature missionnaire mettait en scène l'itinéraire d'un converti qui avait grandi dans un centre commercial kongo et les souffrances endurées dans un monde hanté par les accusations de sorcellerie, les vols, les enlèvements, l'importance des rêves. Des éléments de ce récit de vie avaient été empruntés par Bell à l'expérience de Lutiku, ancien esclave et caravanier. Victime de la sorcellerie, il avait été accusé d'avoir vendu aux Blancs les esprits de morts, ce pourquoi il avait été obligé de se soumettre à l'épreuve du poison.

[100] La documentation missionnaire utilise le terme *ngunza* soit pour désigner Kimbangu en personne, soit lorsqu'il s'agit de prophètes laissés anonymes. *Kingunza* figure comme substantif désignant le concept plus général de ce qui appartient au prophétisme ou au prophète. Remarquons que, à l'origine, la traduction de «prophète» par *ngunza* était propre à la mission BMS, la mission américaine utilisant *ntonwa mo*, et la SMF proposant *mbikudi*. «Language Conference, Kimbungu (SMF), 1903», in *Report of the Second Conference of Missionaries of the Protestant Societies (…) held at Leopoldville, 1904*, Bolobo, BMS, 1904, p. 77. Diangienda, 1984 (p. 37), retient *ntumua* comme le terme kikongo utilisé à l'origine du mouvement. On sait que le travail de traduction de concepts religieux en langues africaines aboutit à introduire dans le lexique chrétien, en les transformant, des termes originellement chargés de réminiscences ou d'émotions non chrétiennes. Il arriva aussi, comme ce fut le cas ici, que des innovations religieuses africaines empruntent des termes puisés dans les traductions missionnaires en leur attribuant un nouveau sens. G. Hulstaert, 1952.

[101] Il est significatif que Jennings ait omis de signaler la présence du P. Van Cleemput, rédemptoriste, dans ce qui était une rencontre tripartite, regroupant des représentants de l'Etat et des

04.06.1921 – [Wathen] 8.30 am – 12.30 pm. Meeting with Deacons on *Kingunza* affair. 5.30-8.00 pm. Deacons meeting for matters to bring before the church.

05.06.1921 – Communion. Just over a hundred partook of Communion. It was said that many abstained because they thought they were going to be poisoned.

06.06.1921 – About 5 pm Mayayila came with letter from Administrator at Nkamba reporting the wounding of one of his soldiers, etc. Left about 5.30 and arrived there 9 o'clock. Challenged by sentries. Administrator expected attack at night.

07.06.1921 – Woman named Moingwa of Kilua wounded in side having been shot by a soldier and her boy killed. One lad drowned.

10.06.1921 – Nkawakala and Nkunkia from Ngungu [Thysville] came to say they had suffered in the Nkamba affair. Nkawakala showed a wound caused by a stick when running in the grass. I advised him to go to nurse. He replied: Kimbangu would help him! He is not a church member.

14.06.1921 – Mabilama[102] arrived with letter from G.T. [George Thomas] concerning the Government's intention to employ 'drastic measures'. Written G. Thomas, Frame, Reynolds, Starte, Kirkland enclosing copy of letter to administrator.

16.06.1921 – Soldier returned to Thys. [Thysville]. News to hand that Kimbangu and Mandombe went to Thysville yesterday to give themselves up of their own accord. Kirk [Kirkland] wrote G.T. that Kiawpava meant to start on the prophet stunt, but being dismissed his *kingunza* was killed. Now gone to his town.

18.06.1921 – News from Nlemvo that Mpiodi was told by white man at Nkamba that he found letters in Kimbangu's house from Kasangulu and Kinshasa. Written letters to C. E. Wilson, Morel, Frame, Guyton, Hilda [Hindorff, son épouse], Gordon, Thomas.

25.06.1921 – Sent out circular letter of invitation to *matondo* meetings. In evening, received reply from Kuyowa saying all the deacons were summoned and now in block [prison], etc. Wrote a letter to Administrator asking 'on what ground', etc.

missions protestante et catholique. Jennings, on l'a vu, entretenait de mauvaises relations avec la mission rédemptoriste. L'allusion elliptique à la réunion est d'autant plus remarquable que cette concertation contribua puissamment à détruire la confiance des chrétientés envers la mission de Wathen. Dans le mémoire qu'il rédigea en 1936 (*cf.* plus loin), Jennings persista à ignorer la présence du missionnaire catholique. *Cf. infra*, Répertoire biographique: R. L. Jennings. Dans le volume consacré à la documentation catholique, on reviendra sur cette réunion qui ne fit pas l'unanimité dans l'administration.

[102] Mabilama figure parmi les convertis interrogés par Bentley. Tungwa, sa localité, fut victime de représailles brutales de l'Etat après l'attaque d'une caravane. Il y perdit cinq de ses frères. C'est dans ce contexte qu'il bénéficia d'un refuge à Wathen. Revenu à Tungwa, il en est le porte-parole: son assurance lui vient de l'Evangile, la lumière triomphe des ténèbres. ABMS, Bentley Papers, A 31.

26.06.1921 – Letter taken to Administrator early morning by Luwambasu and received reply about noon, giving names of 9 deacons committed – effectively arrested for breaking of the Public *tranquillité* by *Décret de Juin 1906*, *atteinte à l'ordre et à la tranquillité public* [publics][103].

17.07.1921 – Service at Wathen. Sunday School. Received news of State Officer searching Nkiangudi's house for hymns of *Kingunza*.

19.07.1921 – Am. Prayers at Zonzo. Say 70 present. A good service and a good spirit. Kilengokele says they would have come to the *matondo*, but the white man was at Kimpete and so they were compelled to stay. 10 am came to Ngombe Kiana. 6 pm arrived Kimpete.

20.07.1921 – 8 am service at Kimpete good attendance. Romans XII[104]. Arr'd [Arrived] Mb[anza] Mputu 12 noon.

21.07.1921 – 6 am service at Mbanza Mputu.

22.07.1921 – Visited Lunkengo. Ntietie, Kimbunba, Mampuiya afraid of Prayers because they are forbidden, etc.

23.07.1921 – A dozen women present and children besides. Gave medicine afterwards. Woman here reported that beds and mats were seized and burnt.

27.07.1921 – Gave Siluwangi a letter to the Administrator who accompanied his son. Lundoloka sent him back with the letter saying he himself would be put in prison if he were to take it.

29.07.1921 – Bowskills arr'd [arrived] 5.30 pm.

31.07.1921 – Farewell and Welcome Service – Farewell from self and welcome to Bowskills.

01.08.1921 – Started from Wathen and arr'd [arrived] at Thysville same day.

02.08.1921 – Received from Administrator a formal denial of statement ascribed as having been made by him in Ngombe Kiana.

05.08.1921 – In *Weekly Times* of this date, Mr Marcus Garvey, 'provisional President of Africa' had threatened racial war against the whites at the Annual Negro Convention in New York[105].

06.08.1921 – Note to GT [George Thomas] for interview with the Vice-Governor.

[103] Le décret du 03.06.1906, «Atteinte à l'ordre et à la tranquillité publics», autorisait l'arrestation et la détention d'un «indigène» jusqu'à une durée d'un mois et «décision de l'autorité compétente».

[104] Rm 12 5-6: «nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ (…) mais, pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi».

[105] Cette version hebdomadaire du *Times* de Londres reproduisait un article paru le 03.08.1921 dans le quotidien: «Negro Convention in New York. A Black Menace». Marcus Garvey menace les Blancs d'une guerre si l'Afrique n'était pas restituée aux 400 millions d'Africains. Mais il offre aussi l'alliance des Noirs aux Blancs pour la prochaine guerre mondiale qui, affirme-t-il, sera raciale, opposant les peuples de couleur aux Blancs.

13.08.1921 – Soka, Ndangi, and Kialukafi were sentenced to one month and Duma to six months[106]. Morel says that the soldiers will be tried for what they have done.

14.08.1921 – GT [George Thomas] Service on stn [Thysville mission station]. Nine at Lema – whole town gathered. Service at *Congo Belge* [quartier africain] in Evening.

15.08.1921 – Heard that Mbonga is in hospital. Went with GT [George Thomas] to see her. Her mother and four women were present. A soldier named Bondeji David came to introduce himself as *Nu vana Nzambi* [we are a gift of God]. Inasamba of Ntumbi called and told us that the Administrator and Doctor sent him, and a sick Sinagalese [Senegalese] (and his father), and Lundoloka to see if they could get help. They went, and afterwards reported no help.

17.08.1921 – Wananduka of Masangi died in prison. Requested examination by Doctor. Inquest: Death due to pleurisy and pericarditis. Buried in moonlight[107]. Nykvist and Substitut. Mistranslation of his letter.

19.08.1921 – Mbonga died in hospital. Got permission from the Authorities that she be buried in her town. Kisoka in from Kiazi with a tale that Kawantako had given out that he had authority from the *commissaire* to disallow Protestant services in his *Chefferie*.

25.08.1921 – Visited Ntima and Nkala in Hospital, who were suffering from bad throats – Nkala belongs to Matadi Soka's Jitu. Sent them tea.

05.09.1921 – Ross Phillips arr'd [arrived] at Thysville.

09.09.1921 – Mbandila, Duma, Massamu, Mbaki André, Waki-Kama carrying earth outside, saw Kibangudi, said he had no food for six days! Wrote *Commissaire* to ask if prisoners could come to service or we to them in prison.

10.09.1921 – Enquired if *Commissaire* had received my letter. Refuses permission. Said those who were judged may be sent to *Haut Congo*!

13.09.1921 – Evening school time Kimbangu and over one hundred prisoners escorted by soldiers arrived. Recognized Nsumbu, Morvala, Nkindu, Lusiette (deacon). Sent for by *Commandant* de Rossi concerning *grave* disorder. 'Proclamation of Law' [*sic*: régime militaire spécial].

[106] Pour ces condamnations, voir le rapport du substitut N. Cornet, *cf. infra*, Regards coloniaux sur la mission BMS: 28.08.1921. Une correspondance du CdD Dupuis signale que les interventions de Jennings et Thomas au cours même des audiences de ce procès irritèrent les autorités qui y virent une indiscrétion. *Cf. infra*, Regards coloniaux sur la mission BMS: 26.08.1921/1.

[107] La version retenue par le milieu kimbanguiste imputa ce décès et ceux des jours suivants aux mauvais traitements subis en prison. *Cf. supra*, Wathen: lettre des diacres et anciens emprisonnés à Ponthierville, 02.06.1923. Pour sa part, l'administration coloniale retint contre Jennings et Thomas d'avoir multiplié les gestes en payant le cercueil et en accompagnant à deux le convoi du défunt jusqu'au cimetière. *Cf. infra*, Regards coloniaux sur la mission BMS, en particulier: rapport Morel, 22.09.1921.

14.09.1921 – Recognized Mampuiya (Vundu) and Mpata (Mafiele). Diamoneka came to intercede for girls in prison. Wete brought letter from J. S. Bo [Bowskill] on Kimbangu, etc.[108].

15.09.1921 – Kibangudi died in hospital of pneumonia.

16.09.1921 – Buried Kibangudi. Brought to Church covered in blanket only. Head and feet exposed. GT [George Thomas] conducted service in Church. Coffin not prepared because Ngala woman told them at night that he was already buried.

18.09.1921 – Trial of Deacons and others commenced at 9 am. H. R. Phillips took the service while GT [George Thomas] and I attended. Council of War.

19.09.1921 – Trial continued of Prisoners. Following sentences: Mbandila, Kuyowa, Mapwata, Densiongidi, Nkuba, Mpongo, Luwumina, Ntima, Kiampava, Kapita Nzau, Wumba, Mumkoko (*Ngunza*) to ten years penal servitude. Nkiangudi and Diansangu Davidi to five years penal servitude. Mr Morel and Mr Van den Harland [Vanderhallen] called to see GT [George Thomas] and self. Morel confirmed the fact of the news which he communicated previously to George Thomas – that Mbandila gave him the names of the deacons!! And further reported the promise he gave Mbandila if he gave him the names, but promise evidently not redeemed! Lundoloka said De Rossi is a *Ntantu Ambi*[109]. They said that if GT and I were to enquire again about the women we should receive a *tumlui*[110]. A. W. Hillard and J. Clark arrived from Matadi.

21.09.1921 – Dr Lerrigo and Joseph Clark passed through to Sona Mbata.

25.09.1921 – Took services at Luwaka and *Kongo Belge*. 34 in attendance at Vula and 60/70 in other places.

26.09.1921 – *Anversville* arrived at Banana [avec la famille de Jennings, *cf.* 01.11.1921].

01.10.1921 – Following tried: Kimbangu, Mandombe (Nsenga), Mbaki (Nsenge), Nzola (Kimpete), Lenge (Ngungu [Thysville]), another from Ngungu, a Teacher from Mb. [Mbanza] Mputu, the Chief at Nsanda, the Medal Chief, two from Nkusu, Nsumbu from Lukengo[111].

[108] *Cf. supra*, Wathen: témoignage de Bowskill. Jennings reste discret sur cet épisode marquant.

[109] L'expression pesa dans les justifications avancées par le tribunal pour la condamnation de Kimbangu, et elle figure parmi les attendus du jugement comme révélatrice de l'hostilité du mouvement prophétique contre les pouvoirs coloniaux. La traduction officielle («ennemi abominable») fut bientôt l'objet de controverses qui ont laissé de nombreuses traces dans les sources. A la suite d'informations recueillies dans le milieu missionnaire, R. L. Buell, 1928, nota que l'administration de Boma avait relevé le caractère tendancieux de la traduction *ambi*: «abominable» et y avait vu un des vices de forme du procès. Notons cependant que le dictionnaire de Bentley, le seul disponible à l'époque, basé sur le kikongo de San Salvador, dit «du sud» selon la classification de Laman, traduisait bel et bien *ambi* par «bad, abominable, wicked» (…), etc. W.H. Bentley, 1887. Le dictionnaire de K. Laman, 1936, traduit *mbi* par «mauvais, méchant, dégoûtant, vilain», en se référant au «kikongo central» auquel appartenait la région de Wathen. La traduction «adversaire mauvais» est usuelle dans la région baptiste (Rév. F. J. Grenfell, correspondance personnelle, avec mes remerciements).

[110] Lire sans doute *tumbu*, «blâme, punition» [Rév. Mumpasi].

[111] Le journal ACB releva avec aigreur (et inexactitude) que R. L. Jennings et G. Thomas furent les seuls témoins européens du procès: «Au tribunal militaire assistent avec une régularité très

02.10.1921 – Communion. Seventeen partook, including Zombo carriers.

03.10.1921 – Kimbangu sentenced to death.

04.10.1921 – Went to Kin [Kinshasa] to see H. R. P. [Phillips] about appeal for clemency for Kimbangu.

09.10.1921 – Thysville. 'Ye search the scriptures'[112]. Nlekolu at Kisiana. 17 received back into the Church. *Ngunza* hymns sung. Present: Nsiesie, Nkanza, Kialandwa, Nzima. Sent out Makilama and Longe to see and make enquiry. They reported crowds specially of women.

11.10.1921 – Mf. [Mfumu] Kinzombo came and was warned by GT and self of the 'Vandi' Church.

12.10.1921 – Mpetelo and Munzambe Paula came. Warned them in presence of GT, Nlemvo and Makilama: (1) Lukau must be brought here, (2) they must not send teachers out into towns, (3) if they do not come here we regard them as *Kingunza* and so they must give up the BMS books and their *kiselo* [leur qualité de diacre].

13.10.1921 – Warned Nkanza, same as Mpetelo and Paulu.

15.10.1921 – Left for Nzadi Nkiosi with Makilama, Ntutikila, Tezo, Dakala. Arr'd [Arrived] Kinshasa 11 am. Evening People arriving Prayer and Praise. *Anversville* sailed.

16.10.1921 – Church services and meetings. Baptism of 18. Lamika restored. Spoke plainly on 'prophet' palaver and its folly and lying.

17.10.1921 – Communion Service. Prayer house literally filled. Spoke on love. John's words: 'My little children, love one another'.

20.10.1921 – Presented Dupuis CMN containing W. B. F.'s [Frame] account of the 'Prophets'. Promised Kimbangu's papers to see them after their return from Boma. Asked re Ntima. [Dupuis] said he had written letters, one saying *the enemy was coming to make war*, etc. His collecting would be enough to condemn him! [*Cf.* 07.12.]

27.10.1921 – M. Lippens, Governor-General called and stayed from about 4-5 pm. Each of us had a very straight talk on the situation. I presented him with copies of correspondence on the subject and a copy of the CMN for October. Attended reception at ABC [Hotel] of the Governor. Conversed with the *Greffier* and was introduced by the Governor to his secretary [J. Olyff] who sat at

remarquée, deux missionnaires étrangers que les débats semblent beaucoup intéresser: il est à noter que ce sont les seuls Européens suivant le procès à Thysville. Ils ont, nous dit-on, tâché d'adresser la parole aux prisonniers mais en furent empêchés! L'intérêt apporté par ces missionnaires: J. [Jennings] et T. [Thomas] à assister aux débats surprend beaucoup de monde. N'oublions pas que ces détenus ne sont pas des détenus ordinaires; le vaste mouvement déclenché dans la région a des origines qu'on finira bien par trouver. Ces missionnaires assistent-ils aux débats afin de savoir si cette origine sera dévoilée? Leur présence au tribunal militaire peut en tout cas influencer les prévenus de différentes façons: crainte, encouragement moral, etc.» (25.09.1921).

[112] Jn 5 38-40: «Vous scrutez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui me rendent témoignage.» Thème du prêche de Jennings.

our table. He had been in England 22 years [ago?] at St Albans[113]. Tea and coffee from 5.30-7.30 pm. Present, all whites of Thysville.

28.10.1921 – Saw off the Governor and M. Olof [Olyff] and De Cock handed the Gov. [Governor] my letter. Gave the Secretary 3 *Illustrated London News*.

01.11.1921 – Went to Matadi *en route* for Boma [to meet arriving family on *Anversville*].

06.11.1921 – Took Congo service and told the folk of the lies in connection with the prophet movement.

07.11.1921 – Back at Thysville at 7.30 pm.

11.11.1921 – Sent 4 loads to Wathen, in the hope that Bowskill can keep some of our boy carriers as workmen.

15.11.1921 – Ten prisoners sent to Kinshasa today, included among them were: André Yengo, Massamu, Mukoko, Mabiakana, [Maluakana], etc. Dr [H.] Anet and Mons. [Monsieur] De Geyter dine here.

16.11.1921 – Deacons not present. Mpululu, Mayazu, Mkungu.

17.11.1921 – Deacons meeting. Present: Zuau, Vunda, Koka, Kinsaku, Nkunza, Kisiama, Nsiesie, Boko, Masangu, Kialandwa, Mpetelo, Ngunda, Paulu, Kundu, Nzima, Nkolo, Mata, Boko (Nsau) mb. [*mbanza*] Sadi.

20.11.1921 – Services at Thysville.

21.11.1921 – Thomas and Dr Lerrigo, the Rev. Joseph Clark, Doctors Mabie and King, and Geils and Moon, arrived from Bolenge.

29.11.1921 – News to hand of reprieve for Kimbangu.

02.12.1921 – Secured Zombo carriers.

03.12.1921 – Mabilama says Kimbangu had left for Kinshasa. Put in train and guarded by forty soldiers and their *Commandant*, who struck him with a stick when he was about to enter the carriage. He had no coat on – thus degraded! Lippens arrived. About one hundred Deacons and Teachers came to hear Ordinance from GG Lippens[114]. 3 new boys for Wathen.

06.12.1921 – Letter from Frame re G.G.'s Ordinance. Saw Snooks [Snoeck]. Can hold Xmas [Christmas] mtgs [meetings]. Snooks referred to the *Avenir*'s mention of his going through the district with his eyes shut and talked of its stupidities.

07.12.1921 – Copy of Ntima's letter.

09.12.1921 – Prisoners released at San Salvador.

[113] Faisant remonter sa fondation à 948, l'école de St Albans (Hertfordshire) est à coup sûr une des plus anciennes *public schools* d'Angleterre. Le séjour de Lippens dut y être fort bref, préparatoire aux quelques mois passés à Cambridge que renseigne sa biographie. Les relations de sympathie que le GG entretenait avec les missionnaires protestants apparurent aussi dans ses relations avec Lerrigo. On verra qu'il s'agissait toutefois moins d'affinités religieuses que d'une volonté politique de faire contrepoids aux influences catholiques.

[114] Circulaire du 17.11.1921 restreignant le prosélytisme religieux à la proximité immédiate des missions: «J'ai décidé de défendre jusqu'à nouvel ordre aux membres de toutes les missions de s'éloigner du centre de la mission de plus de 5 kilomètres.» *Cf. infra*, Correspondances entre la BMS et les autorités locales, GG à Ross Phillips, 17.11.1921.

17.12.1921 – Saw account at *Commissaire's* of the history of Kimbangu.

20.12.1921 – Congo New Testaments arrived.

Proverb (Congo):

Nta a nsusu
Unteta unteta
Yalong'e ngungu
E nsusu ilozele maki
lalamene, mwan
andi vo; teta, nuteta
ya'long'e ngangu[115]

25.12.1921 – Full house, but all locals with a few exceptions. Deacons and teachers failed to come except Mpota (teacher).

26.12.1921 – Took address of Lumawa to Administrator for Diasonama. Luano Kwanyo.

27.12.1921 – Saw Lundoloka. He says that he saw Kuyowa and Luwemina throw bricks[116] at Nkamba!! How are the mighty fallen!

[1922]. R. L. Jennings, 'Thysville Church and District'

Source: CMN, Bolobo, nº 41, octobre 1922, pp. 7-8

Sommaire. Réflexions sur un voyage effectué par Jennings en août 1922 dans la partie sud du territoire de la mission BMS de Thysville. L'expérience de l'année écoulée a été pénible pour lui. Au terme de près de vingt-deux années de travail missionnaire dans la région, il a été haï, désigné comme traître et ennemi, et cela parce qu'il n'avait pas cru au «prophète». Pendant un temps, les contributions à l'Eglise avaient été réduites à presque rien si l'on excepte celles provenant d'Ouest-Africains (*Coastmen*). Mais aujourd'hui, un mouvement de retour à l'Eglise est amorcé, et ceci malgré les conditions strictes pour une réadmission. La conclusion générale des missionnaires est que, au-delà de ses aspects indubitablement néfastes, le mouvement a finalement eu pour effet de réduire l'indifférence religieuse, de réduire certaines pratiques «païennes» et d'encourager le retour à l'étude, en particulier du Nouveau Testament, ce que Jennings voit comme un signe positif. Ces notes précèdent de quelques semaines le récit du mouvement que Jennings fit à M. Leenhardt, de passage à Thysville en novembre 1922 et que nous reproduisons en annexe (*cf.* SME).

On the Monday following a well-attended communion service which was held at Thysville on August 6th, the carriers having duly arrived in force, even exceeding the number sent for, I set out on an itineration south of Thysville with the object of visiting all the communion centers, and the outposts en route between them in that part of our district.

[115] 'You can learn something from a hen which breaks its eggs, but you learn more from one which lays eggs and sits on them. The offspring break out of the eggs and learn wisdom.' Une réflexion sous forme de proverbe, faisant l'éloge de la patience. Traduction F. J. Grenfell.

[116] En tant que prisonniers, ils doivent «travailler à la fabrication de briques».

Although church gifts had been sent in previously from all those centers, yet I had some doubts that even yet many of our people were still estranged, and would keep aloof from the Mission. That aloofness, I may say, still exists in nearly all the places where, even up to a recent date, deacons and teachers had been arrested and imprisoned on account of their foolish and persistent 'prophet' activities; but those villages are not connected with the centers to which I now make reference. Nevertheless, I rather expected a certain aloofness in all the centers, more or less, for the writer, who as a missionary had labored among these people and for them and their countrymen for nearly 22 years, had just previously been looked upon by them with the utmost hatred as a traitor and enemy of their race because he did not believe in their 'prophet', and espouse his cause.

However, the contrast in their present attitude was most striking. The reception accorded me in all the centers visited was very encouraging. Many who were rather reserved in speaking on the subject confess now that there was a shameful campaign of deceit and lying connected with the movement. There are very few of the people who had not been drawn into the whirl of the movement at the time of its ascendency, and, I think I may add, few who are not now disillusioned. A certain one whom I had occasion to suspect in regard to this attitude on the question, admitted in private conversation with me, that they had been deceived, and that the movement was of the devil. Another, a woman who failed to attend the services, and was said to be connected with the 'prophet' cause, by unanimous vote of the church in that district had her name erased from the church roll.

The conditions of return to the Mission we had previously laid down as follows:

1st. To give up the 'prophet movement'.

2nd. All church gifts to be brought to the Mission station, and all paid teachers to be paid by the missionaries.

3rd. A return to the truth as enunciated by the Apostle in the words: 'Faith which worketh by love'[117].

There are, altogether, Christians in some 72 villages which now bring their church offerings to the Mission, and there are 55 teachers and evangelists appointed by the Mission to carry on the work in those villages. During the tour I baptized 49 candidates, and received back into the church 33 of those who had been expelled in previous years.

Finance is always a good test of a church's life and service. In the closing months of 1921, not a single village brought in gifts to the Mission. In the month of January, just one or two villages contributed, but the total gifts for that month were only 86 francs, nearly half of which was given by Coastmen; but

[117] Ga 5 6: «En effet, dans le Christ Jésus, ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité.»

the ordinary monthly receipts for July amounted to 250 francs, plus 655 francs contributed in connection with the *matondo* for that month, thus totaling over 900 francs.

There are 13 villages which were formerly with us but which still hold aloof, yet we hope and pray that light and reason and grace will prevail with them before long, especially as they begin to realize, more and more, their isolation from the rest, and the folly and wickedness of their present attitude.

I would to God that those who have returned would show such zeal for Christ and His Kingdom as they showed for their so-called 'prophet'. Here at Thysville the Sunday services are getting better attended. The Women's working classes and weekly prayer meetings are remarkable for their interest and large attendances. The morning and evening day-schools have never been better.

It is a good sign, and encouraging to observe just now, a greater sale of the New Testament than of the books of the Old Testament, although the price of the former is double. The teaching in the village schools has never been so regular as now. There is a keen desire to learn, and an eagerness to purchase such literature as we have in their language. Three teachers of the Kimpese school, and they are each from differents parts of the district.

The great evil wrought by the 'prophet movement' is apparent to all the missionaries who work in the district where it arose, and, unhappily, it is still much in evidence in certain parts by the coldness of the peoples' attitude, but we hear from our neighbours in neighbouring districts and missions, that great blessing has come to their fields through it, and that are reaping the fruit, thousands being received into their churches on profession of faith. Apart from the anti-white spirit manifested in certain parts, one thing is certain, that there is not that indifference and irresponsiveness in religious matters which was much in evidence before, and that there has been a breaking-away from the past in certain pagan customs, and revival of learning.

The great thing is, as wrote the Apostle, 'Christ is proclaimed, and therein I rejoice, yea, and will rejoice'[118].

23.09.1936. 16, Loxwood Avenue, Worthing, Sussex, de R. L. Jennings à H. J. Casebow

Source: ABMS, A 133

Sommaire. Brouillon de la réponse de Jennings à une lettre de H. J. Casebow, missionnaire BMS, datée du 22.08.1936, et qui sollicitait son témoignage et ses souvenirs sur le mouvement déclenché par Kimbangu[119]. Nous reproduisons les ratures de l'original.

[118] Ph 1 18-19: «D'une manière ou de l'autre, hypocrite ou sincère, le Christ est annoncé, et je m'en réjouis. Je persisterai même à m'en réjouir car je sais que cela servira à mon salut (…).»

[119] Dans une lettre précédente, du 29.07.1936, Casebow avait fait état des difficultés que la mission rencontrait à la suite du mouvement prophétique. ABMS, A 133.

Jennings dit avoir eu l'intention d'écrire lui-même une histoire de ces événements et, dans ce but, il avait emporté en Angleterre de nombreux documents sur le sujet. Il se réserve donc pour le moment car la question est très délicate: il revient sur la mauvaise interprétation et les mensonges qui ont été répandus à la suite de sa participation à la rencontre de Thysville, à l'invitation de l'AT. Sa rencontre avec le GG Lippens est aussi un moment important. Le danger est toujours que «l'autre camp» (catholique) utilise des écrits pour nuire à la BMS auprès de la population. Il a refusé d'être un informateur auprès d'un agent de l'administration, Peigneux, estimant d'ailleurs que le mouvement s'éteignait de lui-même. Jennings dit avoir encore procédé à certaines expulsions de l'Eglise baptiste, mais que l'essentiel de ses prêches a été inspiré par des commentaires sur des textes sacrés invitant à la justice et à l'amour. Il est convaincu que ce sera le message que l'Eglise continuera à répandre.

My dear Casebow,

We were very sorry to hear of that epidemic of Infantile Paralysis which you wrote about. I trust it has passed off ere this. It must have been an anxious time for you all.

Re Prophet Movement. Several years ago I had made up my mind to write a history of that affair so that there might be a record of it as by one who had first hand knowledge of it almost from its outbreak.

On my ~~first~~ furlough which followed those events, I brought home a lot of material and copies of correspondence on the subject with that idea in view[120]. The Movement broke out in the year 1921. I shall have something to say of contemporary events of a similar kind in other parts of the world.

There are outstanding points which I should relate such as the summoning to Wathen of Kimbangu to examine him as far as it was possible, and a later visit to Nkamba, the invitation by the Government to a Conference at Thysville – which, by the way, the folk interpreted mistakingly as my betrayal of them by calling in the Government to put the Movement down by force[121]. There was my interview later with the Governor General M. Lippens.

Seeing that I myself had contemplated writing fully on the subject, possibly in book form, on the occasion of my retirement from the Field, I do not think it wise to put any signature to any impressions beforehand such as you desire from me, so I must ask you to please excuse me from so-doing.

Of course it is quite possible that another person's presentation of the Movement may be quite in accord with my own, but it may not be. In any case it is a delicate subject for one who is still on the Field to write about, especially for one who has not first-hand knowledge of the events.

I designedly refrained from writing fully on the subject while I was still on the Field, but a misuse should be made of the material in print by folk of the 'other camp' who would like to injure our cause by telling tales to the natives.

[120] A ce jour, ce précieux fonds documentaire n'a pas été retrouvé.

[121] On sait que, à cette occasion, au contraire, Jennings plaida pour une politique d'expectative. *Cf. infra*, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS, rapport de L. Morel, 22.09.1921.

~~It is difficult to withdraw anything once it has gone~~ anything that goes forth in white and black must be scrupulously ~~reported~~ recorded according to facts.

Madame Mackay [Maquet-Tombu] (of Kin[shasa]) sought an interview with me at Thysville on the subject of Kimbanguism, and I told her just a few things which are ~~patent~~ known to ~~all~~ most although I added that our folk had some grievances in connection with R. C. [Roman Catholic] persecution. I told her not to use my name.

Peigneux once asked me if I could furnish him with names of any who were actively engaged in the prophet movement. I could reply that there were *none* among our church members in it, but that I knew of some outsiders, but, in the interest of the State itself, and of my own influence with the people, I did not think it wise to turn informer and divulge their names. I ~~could~~ added that it (the Movement) was fizzling out.

The last sign of it among our people I got the church to expell them from the church. They were 4 members in the Kilumbu area. One named Nsona I think was one of the four. If you look back far enough you will see their names among the *Yengolwa* [people from Yengolwa?]. Manzevo knows them.

In the year 1922 I sent a little article to the CMN on the Movement, reporting an agreed late visit to the district on itineration[122]. In that year, the year after the outbreak, the church began to recover, and from a membership in 1921 of 400, it has gone on increasing every year since until today, I believe it is about 2 350.

From 1922 onwards my preaching has been an emphasis on such texts as the following:

'What doth the Lord require of them, but to do justly, and love [*illisible*] etc., etc.'[123]

'By this, shall all men know that ye are my disciples if ye have love one toward another.'[124]

That teaching has not been in vain. I feel confident that you brethren who remain on the field, will continue that service in the same spirit.

Our folk can be led, but not driven. I was gratified to hear your intention expressed to me at the '*gare*' to carry on the good work. I was cheered also to hear from M. Boussin the words: 'Your work will live on' (in French of course).

~~In mission work it is good to remember the words of council given by our Supreme Authority, who said to His disciples. 'Be wise as serpents and harmless as doves~~'[125].

[122] Article reproduit plus haut, R. L. Jennings, 1922.
[123] Paraphrase possible de 1 Co 13 13 cité plus littéralement dans le texte suivant.
[124] Jn 13 35: «A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres.»
[125] Mt 10 16: «Montrez-vous donc prudents comme les serpents et candides comme les colombes.»

With love to you all, and *Wavimpi waruzodi to aki Mabilama & Lubaki*[126]. Yours heartily,

R. Lanyon Jennings

[1936]. S.l., s.n. [R. L. Jennings], 'Prophet Movement in Congo'

Source: ABMS, A 133. Note dactylographiée (avec corrections manuscrites) établie par Jennings en réponse à des questions posées par Casebow sur l'histoire du mouvement prophétique

Sommaire. Sur plusieurs points, ces notes personnelles précisent le déroulement des événements. Rédigées après les événements, elles les situent dans un contexte général dont les missionnaires n'avaient pas réellement pris la mesure au moment même des faits, celui de la conscience noire grandissante tant en Afrique que dans les Antilles et celui des pressions coloniales: Jennings évoque l'exemple de la récente réunion des «Israélites» de Queenstown[127] et le contexte colonial belge (confiscation des terres et rapacité du régime léopoldien). La première allusion à Kimbangu lui est parvenue via Tezo, cuisinier à Wathen, qui avait aperçu Simon, la veille, prenant part à la communion de l'Eglise. Les registres confirmèrent à Jennings que Kimbangu était bien membre de l'Eglise depuis environ 1913. Il évoque la déception de Kimbangu qu'un poste d'évangéliste lui ait été refusé et qu'on lui ait préféré son beau-frère. Evocation de la «bénédiction de Cameron». Récit de l'entrevue avec Kimbangu à la mission: Nlemvo observe que le prophète élève la voix. Version qu'en donne Kimbangu dans son texte écrit. Visite de Jennings à Nkamba et lecture d'un verset de l'Epître de Paul aux Romains. L'esprit millénariste chez les partisans du prophète, convaincus que le retour du Seigneur est imminent et qu'il est inutile d'encore cultiver. Sous-entendus elliptiques au «cas Nlemvo» et à la conférence chez l'administrateur: *the upshot!* (le résultat!) [allusion au discrédit jeté sur Jennings par la rumeur publique à la suite de cette réunion]. Arrestation de plusieurs diacres de Wathen. Procès auquel Jennings assiste: le texte dactylographié [*Histoire de S. Kimbangu d'après les écrivains Nfinangani et Nzungu* (…)], saisi par l'administrateur, fut la principale pièce à charge; la traduction de Ntantu Ambi, «ennemi abominable», en fait une circonstance aggravante [voir journal de Jennings, 19.09.1921]. Après la condamnation de Kimbangu, démarche des missionnaires auprès de l'administration pour obtenir sa grâce. Conclusion sur le vent de panique qui a emporté l'administration et sur les signes avant-coureurs d'une conscience nationaliste («suivant la terminologie des années 1930») qui perdure jusqu'à ce jour. Le mouvement a été une erreur mais il en sortira finalement une Eglise renforcée.

The Prophet Movement in Congo took place simultaneously with similar movements in South Africa, and East Africa, and on the West Coast of the Continent, and also in the West Indies.

At the time of its outbreak in Congo, I had related to some of our Congo christians what had happened in connection with the P. [Prophet] movement in S. [South] Africa – having received at that time the news reported in the *Overseas Weekly Times* – Encampment of 5,000 natives near Queenstown[128].

[126] «Nous souhaitons [bonne] santé à tous deux, Mabilama et Lubaki» [Rév. Mumpasi].

[127] En mai 1921, la répression déclenchée par le gouvernement fit 187 victimes. B. Sundkler & C. Steed, 2000, p. 819.

[128] 'Natives: Fanatics: meeting of people of Queenstown district; resolution passed', *Times*, 07.06.1921.

In relating to you the story of the movement in Congo, I would like you to hold in the background of your minds the fact as recorded by Dr Oldham in his book, entitled *The World and the Gospel*, that the Belgians by various acts appropriated all vacant land, that is to say, all land except the small plots on which towns and villages were built; and at a later day an act was passed appropriating all the products of the soil. It was possible in the year 1903 for the Belgian Prime Minister to declare in Parliament 'the natives are not entitled to anything; what is given them is a pure gratuity'. Dr Oldham added that Sir Harry Johnstone [Johnston] described the exploitation of the Congo as more rapacious than Arab rule at its worst[129].

That is a little digression from the subject but I want you to keep that fact in mind when we consider the Prophet Movement itself and the feeling generated by it among the natives. A coloured missionary from Jamaica whom we had in our Society in the Congo, wrote referring to the movement that it was a phase ~~or something~~ among the natives which ~~had transpired that~~ should lead folk to think furiously.

The Movement started at a village called Kamba, which was situated at a distance of about 10 miles from Wathen, an important Mission station of the BMS in the Cataract Region of the Lower Congo. Wathen is 5 miles south of the great river. The name of the man who started the movement is Kimbangu, the so-called prophet. At the time of the outbreak, ~~the speaker~~ I happened to have been stationed just temporarily at Wathen in the absence of senior missionaries of that station on furlough who were expected to return within a couple months time. I was asked to go there for about three months pending their return. Thus being at Wathen just then, one had good knowledge of the events as they transpired from the beginning.

My first intimation of an alleged miracle worker who professed to heal the sick on the scriptural lines of Faith-healing, I received from my cook Temo [Tezo], who asked me if I had not heard of or seen the man. He remarked that he was present at our Church meeting which had been held during the week-end for he was a Church member. As you all know a single lighted match can set a whole prairie on fire. A single individual too, with resolute purpose, can set a ball rolling in a movement whose culmination no one can foresee.

As soon as I heard mention of Kimbangu's name and learned that he was a C.M. [Church Member] I looked up his record in the Church roll and found that he had been received into the Church about 8 years before, and there was no indication of his having been disciplined for unworthy conduct. One, judging by his record, could say, that he was a good christian man. But a good conscientious man, if he comes under a delusion, can work terrible havoc in a church especially if he has a great will power and personality;

[129] Citation littérale de J. H. Oldham, 1916, p. 125. Oldham fut l'un des principaux inspirateurs d'une révision profonde des stratégies missionnaires, basée sur la prise de conscience du caractère désormais global d'une évolution économique, sociale et culturelle où l'Eglise devait veiller à jouer un rôle actif. Dans ce livre, il reconnaissait sa dette à l'égard de Wallas Graham, auteur proche de la *Fabian Society* et critique des aspects irrationnels et destructeurs du capitalisme.

… His ambition to be appointed as teacher in his town… Teachership given to his step-brother… His subsequent dream… Cameron's blessing…

On his professing to heal the sick, the natives resorted to him in increasing numbers from all points of the compass. They came from French and Portuguese Congos as well as from the Belgian Congo in which he lived. As he was a C. M. [Church member] I sent for him to come to the station, that I might hear from his own mouth a report of his doings. On his arrival I could see that we would have to deal with a man who was obsessed with the idea that it was *the will of God* which he was doing. I would to God it had been so.

The interview. A colleague of mine, Mr Hillard, was present, and some senior deacons. Raising of the voice. Nlemvo's comment on it… Hinted that we had not seen any who had been healed… promised to send. Folk continued to resort to him in increasing numbers, many seeking healing from bodily ailments and more to receive the prophet's blessing. In his book which he was having typewritten he had recorded his visit to the station, and mention was made that the verandah where he stood shook as he himself quivered[130].

The administrator's first visit to the P's [Prophet's] village. His report to us afterwards. He thought that possibly some neurotic cases might have been helped, on the principle that if you tell such a person he or she is well, it may effect a cure temporary or permanent. Subsequently I paid a visit to see what was transpiring, as I felt it was up to me to find out the whole truth about the affair, to be able if necessary to report on it, as a great responsibility would rest on my shoulders as the senior missionary near the spot at the time.

What I saw at Kamba. Kimbangu and a school of prophets. Barriers were raised within which the sick folk were gathered. I was asked to address the people, and kind words were spoken of me as their missionary who with others had brought to them the light of God's word. After demurring for some time, by telling them that I did not come to address them so much as to see the alleged miracles which were supposed to be taking place, I took my text in Romans XIII[131]. I did that because I sensed the situation to be a very serious one for the fact that workmen on the Plantations, employees on the Railway and others were throwing up their work and pay, to come and see this man who was

[130] Le «livre» auquel Jennings fait allusion est l'*Histoire de Simon Kimbangu, prophète, d'après les écrivains Nfinangani et Nzungu, 1921*, dont il avait vu une copie dactylographiée chez le «Commissaire»: voir plus haut, Jennings, journal, 17.12.1921. Editions critiques d'une version du récit, en français, par P. Raymaekers, 1971, et, en anglais, à partir de la version française, par J. Pemberton, 1993. L'introduction de cette *Histoire* est restée inédite, de même que l'original en kikongo. Au cours des années suivantes, P. Raymaekers édita d'autres documents, provenant d'archives aventureusement obtenues de la Sûreté coloniale à Léopoldville. P. Raymaekers, *Nzala, Autobiographie d'un coopérant en Afrique Centrale*, Braine-l'Alleud, J.-M. Collet, 1993, pp. 81-85.

[131] Rm 13 1-2: «Que tout homme se soumette aux autorités en charge car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu (…). Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu.» Le journal de Jennings n'était pas entré dans ces détails (18-19.05.1921).

said to be working such wonders. I felt that it would come eventually into conflict with the authorities.

One part of the teaching was the near approach of our Lord, and so there was little plantation work proceeding. The Lord is near, what further need for planting gardens? The sick and dying and the dead were being carried to Kamba. Stories went abroad that the blind were made to see, the dumb to speak, the deaf to hear and the lame to walk and the dead were being raised to life again.

Nlemvo's case[132].

Invitation to Conference by Admin[istrator] on advice of Government. The Conference… the upshot!!

Administrator's visit to Kamba to capture Kimbangu.

In the course of time, my colleagues whom I awaited at Wathen returned, and on their arrival I went to join Mr and Mrs Thomas at Thysville. That was in the year 1921, and in the month of March of that year the P.[Prophet] Movement started. Many of the deacons of the Wathen Church had been drawn into the movement, and later on arrested together with the prophet and his school of prophets, and were taken to the Administrative centre of Thysville, and kept waiting pending the day of trial. There was a time when martial law[133] was proclaimed and no ~~group of~~ 4 persons were permitted to form groups together at Thysville.

Eventually court martial was held and Mr Thomas and I attended the sittings. The Prophet was charged and judged largely on the type-written manuscript which he was having written, and which was seized by the Ad[ministrator] on the occasion of his visit to the prophet's town.

Captain De Rossi, an Italian officer, conducted the court martial. The phrase he seized on in the ms. [manuscript] whereupon he laid emphasis in giving judgement on the prophet was *ntantu ambi* which they had interpreted as meaning *enemy abominable*. On Kimbangu he passed the sentence of death, and the others were sentenced to exile. Our appeal to the field Sec[retary] for a commutation of the sentence of death[134].

The state was certainly somewhat panicky. After the arrests the natives were restive. We could see the Clash of Colour. A racial consciousness and unity

[132] Allusion probable à la visite de Nlemvo auprès de Simon Kimbangu, relevée, on l'a vu, par Bowskill. L'échec de la guérison de Nlemvo encouragea les missionnaires à se défier des rumeurs de guérisons attribuées au prophète. Inversement, la nouvelle de la guérison de Nlemvo fut interprétée par la population comme une preuve convaincante des pouvoirs du prophète. Le retour de la cécité de Nlemvo est attribué par les sources kimbanguistes au manque de foi dans le prophète dont il fit preuve devant les missionnaires de Wathen. R. Wakisi, 1957 et C.-A. Gilis, 1960, p. 25. Voir plus loin, R. H. C. Graham, 10.1921, et Répertoire biographique: Nlemvo.

[133] Techniquement, il s'agissait du régime militaire mitigé, appliquant la juridiction d'un conseil de guerre aux «indigènes du Congo ou des colonies limitrophes».

[134] *Cf. infra*, correspondance avec l'administration coloniale locale, lettre de Jennings et Thomas au CdD adj., 03.10.1921.

seemed to develop through the movement. The natives were made deeply conscious of the white man's domination. There was resentment in their hearts. To use the terms of the present day there was produced in a sense the nationalist spirit. Something of that spirit still exists, and it is sometimes apparent among certain of their people. It is similar to that grouping in South Africa which is called the *Ethiopian Movement*[135].

Up against all this, you may desire to know, using American parlance, as missionaries: What was our reaction? Almost at the height of the trouble, when a native came to visit our station at Thysville to ask for a teacher-evangelist, I replied we have none now to give, our people are afraid to come to us at the station at present. But come again in 6 months time and you will get your teacher. In due time they got their teacher, and from that town a teacher has since gone to teach at another village.

At the height of the trouble I felt fully persuaded in my mind, that with the Gospel we have, we should recover and more than recover from those most untoward events and the Church would come through the experience purged from error and deception. Did Paul give up the Galatian Christians when they had been led astray by Judaizing teachers[136]? No, he was their father in the faith, and he dealt with them as his children, whom he loved and had begotten, and was determined to win back to Christ and the Cross, to truth and holiness, from the despair of salvation by law to salvation by grace.

Our people in Congo have been won back not all, but nearly so.

What means have been employed? Prayer. The preaching of Christ. The virtues of the Gospel. 'By this shall all men know that ye are my disciples if ye have love one toward another'[137]. 'What doth the Lord require but faith, hope and love', etc. We preach Christ and Him crucified, to the Greeks foolishness and to the Jews a stumbling block[138].

In 1921 at Thysville the membership of the Church was 400. At the end of 1936, 2 421. Net increases every year since 1922. Exiled men allowed to have their wives…

Nansadi… [?]

A fine work done by exiles Up-River. J'S'B's [J. S. Bowskill] *story*[139].

[135] Le «mouvement éthiopien» désigne les Eglises indépendantes africaines d'Afrique du Sud qui, dès les années 1880, incarnèrent dans cette région la cause de l'émancipation africaine. K. Schlosser, 1949, pp. 231-235.

[136] Jennings avait évoqué ce passage de l'Epître dans son article publié par CMN de 1922.

[137] Passage de l'Evangile de Jean, déjà cité dans la lettre de Jennings à Casebow, 23.09.1936.

[138] 'We preach Christ crucified, unto the Jews a stumbling block, and unto the Greeks foolishness' [1 Co 1 22: «nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens»].

[139] S'agit-il des «Notes on the 'Prophet' Movement», reproduites plus haut? *Cf.* BMS, témoins directs: Wathen, J. S. Bowskill, 1921.

Thomas Nduma[140]

Note. Le témoignage décisif d'un proche de Kimbangu. Nous retenons ici la version des débuts de la vocation de Simon Kimbangu telle que Thomas Nduma, membre de la communauté baptiste, la répéta au CdD Dupuis à partir du récit qu'il avait recopié au cours d'un séjour à Nkamba en mai 1921. Correspondant dans l'Inkisi de l'entrepreneur André Yengo, Nduma était exploitant forestier et agricole dans cette région. Il fut interrogé par l'administration pour avoir dactylographié des documents saisis à Nkamba en juin: c'est un extrait de cet interrogatoire que nous publions ici. Nduma fut plus tard arrêté et condamné à six mois de prison par le tribunal civil de Thysville. Connaissant T. Nduma, R. L. Jennings et G. Thomas intervinrent directement dans les débats au cours de son procès. Le jugement ayant été rendu, ils s'adressèrent au substitut N. Cornet en s'étonnant de la condamnation intervenue et en lui demandant en vertu de quel article du Code différents prévenus avaient bien pu être condamnés, attendu qu'aucun d'eux n'avait été pris les armes à la main[141]. Connaissant le français, Nduma s'était auparavant entretenu longuement avec le substitut et il fut à l'origine de la version religieuse et non politique que la Justice retint finalement au sujet du mouvement et qui l'amena à rejeter les conclusions du conseil de guerre qui avait condamné le prophète. La version des débuts de Kimbangu recueillie au cours d'une déposition de Nduma est plus complète que celle qui apparaît dans les traductions publiées de l'*Histoire de Simon Kimbangu, prophète*. Elle apparaît comme une chronique, inscrivant le prophète dans la tradition baptiste de la mission de Wathen. Peut-être s'agit-il d'un effort de légitimation. Les autres versions de cette vocation qui ont circulé à l'époque sont plus autonomes vis-à-vis de la mission[142]. Nduma revint en 1963 de son exil dans le Haut-Congo. Il est à la source d'une esquisse autobiographique reproduite par un chercheur congolais ainsi que d'un travail de caractère historique inédit, associant Kimbangu et Twalani dans le même mouvement prophétique de 1921[143]. On reviendra plus loin (Regards coloniaux sur les missionnaires BMS) sur l'importance du témoignage de Nduma. Celui-ci conforta en effet le courant modéré dans l'administration et la magistrature. Nduma fut le principal informateur du substitut N. Cornet dont le rapport pesa dans la décision ultime de la Justice de contester la condamnation à mort du prophète.

04.07.1921. Procès-verbal de l'interrogatoire de T. Nduma par H. Dupuis, CdD adj. du Bas-Congo

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

[140] Egalement orthographié «Dumas» et également connu sous le nom de «Dumas Thomas Nkunku Kalundieko».

[141] P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, pp. 79, 91. Ce document est reproduit plus loin, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS: Dupuis, 26.08.1921/2.

[142] La version rapportée par Budimbu à Lerrigo et qu'il avait recueillie auprès du prophète met à l'avant-plan le rôle de la mère de celui-ci. *Cf. infra*, ABFMS, témoins directs: Lukunga, Budimbu Aloni. C'est le cas aussi de la version rapportée par Graham qui s'en tient au récit reproduit dans l'introduction à l'*Histoire de Simon Kimbangu, prophète*, document qui figurait parmi les papiers saisis à Nkamba par l'AT Morel. Pour la version Graham (1930), *cf. infra*, BMS, témoins directs: San Salvador.

[143] Basolwa Kapita, 1983, pp. 36-38. D. J. Mackay, 1987, p. 160, cite un inédit dû à Nduma, interviewé en 1981: *Questionnaires et réponses sur la vie et histoire des prophètes Simon Kimbangu et Thomas Ntwalani*.

[…] D. Vous avez également dactylographié un long document, sorte de compte rendu des séances de Kamba, que contenaient les premières pages?

R. Elles sont relatives à la naissance de Kimbangu, et à l'arrivée des missions protestantes dans la région.

D. Donnez-moi un résumé de ces trois premières pages.

R. Un missionnaire appelé le Rév. Kumba [Comber] est arrivé au marché N'Kama, près de Kamba, et à sa vue les indigènes prirent la fuite. Une femme nommée Kinsembo, seule, resta au marché, c'était la mère de Kimbangu. Le Rév. Kumba s'approcha de cette femme et lui demanda pourquoi tous les noirs se sauvaient, qu'il ne venait pas faire la guerre mais bien pour apporter la parole de Dieu: «Toi, tu n'étais pas sauvée. Dieu te bénira.» De là, Kinsembo et le Rév. Kumba se rendirent ensemble au village de Kamba. Le Rév. Kumba continua sa route. Quelques mois après le Rév. Kumba rentra en Europe et fut remplacé par le Rév. Kameron [G. Cameron][144]. Celui-ci à son tour se rendit à Kamba directement à la maison de Kinsembo et lui demanda à boire. Il dit alors qu'il coucherait à Kamba. Kinsembo lui céda sa maison et le lendemain matin, elle lui apporta de l'eau pour se laver. Au moment de quitter le village, le Rév. Kameron demanda à Kisembo de lui donner pour sa mission son enfant [Kimbangu]. Celle-ci refusa de le donner parce que le père était absent et qu'elle ne pouvait le faire sans son consentement. Ce que le Rév. Kameron admit d'ailleurs. Il fit cadeau à la mère d'un collier pour elle et d'un couteau qu'elle devait remettre à son enfant quand il serait grand. À quelques mois de là, le Rév. Kameron revint dans la région mais du côté du village Lemba où il fut attaqué par les indigènes qui tirèrent sur lui des coups de fusil. Il ne fut pas blessé mais l'âne qui le portait fut atteint. Le Rév. Kameron prit la fuite, poursuivi par les indigènes et aboutit au village de Kamba dont tous les indigènes s'étaient cachés en brousse sauf la femme Kisembo à laquelle il demanda à boire. Elle lui apporta également 5 pains de manioc. Le Rév. Kameron lui demanda aussi si elle n'en avait pas d'autres, sur quoi elle apporta 5 autres pains pour ses porteurs. Après avoir mangé, il quitta le village de Kamba en disant à la femme que puisque les gens ne voulaient pas le voir, il rentrait chez lui. Il remercia la femme Kinsembo en lui disant que, pour ses bons soins, Dieu la récompenserait

[144] Fondateur de la mission de Wathen-Ngombe Lutete, Thomas Comber fut évacué en 1887 pour cause de maladie et mourut à Loango, en route vers l'Europe. Son frère, Sidney, servit également à Wathen et y mourut en 1884. Un troisième frère, Percy Comber, mourut à Wathen en 1892. George Cameron servit à Wathen entre 1886 et 1904. Il est difficile de déterminer duquel des trois frères il est question ici, bien que la tradition kimbanguiste semble indiquer qu'il s'agit de Thomas (Diangienda, 1984, p. 15). Une autre source de confusion est l'épisode du missionnaire secouru par une femme charitable: on sait que le souvenir d'une femme portant secours à Thomas Comber, blessé à proximité d'un grand marché kongo, fait partie de l'histoire constitutive de la mission BMS de San Salvador. Il n'est pas impossible que cet épisode ait été reproduit ici dans la version orale de la vocation du prophète.

en la personne de son enfant[145]. A peine sorti du village le Rév. Kameron fut à nouveau attaqué par les habitants qui lui [il manque quelques mots].

La femme Kinsembo se porta à son secours en pleurant et l'accompagna jusqu'à ce qu'il fût hors de danger; mais à son retour elle-même fut attaquée à coups de pierres par des personnes de sa propre famille et ce pour avoir protégé un blanc que tous les indigènes ne voulaient pas voir.

D. Alors c'est là-dessus que Kimbangu s'est basé pour déclarer qu'il avait été inspiré par Dieu?

R. Oui. […]

G. Thomas

30.10.1921. Déposition de G. Thomas à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, «Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal». ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Deux missionnaires de la BMS, R. H. L. Jennings et G. Thomas, assistèrent au procès de Kimbangu devant le conseil de guerre de Thysville (Mbanza Ngungu). Leur demande d'aider Kimbangu dans sa défense fut rejetée par A. de Rossi, l'officier présidant le tribunal: celui-ci se plia en effet aux souhaits du VGG de la province du Congo-Kasaï, opposé à ce que des «étrangers», anglais, apparaissent comme les défenseurs d'Africains devant l'administration coloniale belge. Kimbangu dut donc, comme les autres prévenus, assurer lui-même sa défense, sans bénéficier de témoins à décharge. Il n'existe que de rares témoignages d'un procès qui se déroula du 1er au 3 octobre 1921. Outre Jennings et Thomas, le journaliste de l'ACB, le P. F. Jodogne et le P. A. Braeckman, rédemptoristes, laissèrent des comptes rendus de ces journées[146]. Les archives kimbanguistes détiendraient en outre des extraits du procès-verbal de la première audience[147]. Plus complet que celui de Jennings, le compte rendu du procès que nous devons à Thomas présente un intérêt certain. Au cours de ces événements, Thomas fut l'objet de la vindicte de l'ACB. Ce sont les versions qu'il recueillit auprès des missionnaires BMS que R. L. Buell publia dans son rapport de 1926. *Cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant: R. L. Buell. Voir également la déposition ultérieure de G. Thomas qui revint alors sur sa première interprétation du mouvement prophétique, A posteriori, G. Thomas, 30.12.1924.

[145] Témoignage important qui confirme le lien entre la vocation de Kimbangu et un épisode dans la vie de sa mère. L'*Histoire du prophète (…)* adopte la même ligne. En 1960, le P. J. Van Wing se basait sur le témoignage d'un proche de Nduma «qui possédait une biographie de Kimbangu» pour avancer que le prophète avait été élevé par sa tante. J. Van Wing, 1960, p. 234. C'est la même version que donne Diangienda Kuntima, 1984, p. 13: «à la mort de sa mère (Luezi), Kimbangu fut pris en charge par Kinzembo, sa tante maternelle».

[146] L'article consacré par l'ACB au procès du prophète a été partiellement reproduit par D. Feci, 1972, pp. 61-63. Publiés en 1921-1922, les récits de F. Jodogne et A. Braeckman ont été reproduits par Z. Etambala, 1994, pp. 202-208 et 216-219.

[147] M.-L. Martin, 1971, se réfère à ce dossier, pp. 276-277, ainsi que Diangienda Kuntima, 1984, pp. 96-101. Cette dernière étude, histoire officielle du mouvement, retient le 29 septembre 1921 comme date de la première audience.

Note. Une parodie de justice. Les brutalités qui furent infligées au prophète en plein tribunal, sur l'ordre du juge, soulevèrent des réactions contrastées. Silence chez les missionnaires protestants Jennings et Thomas, pourtant témoins des faits; approbation sarcastique de la part du journaliste de l'ACB et dont ne s'écartèrent guère les relations des missionnaires rédemptoristes, Jodogne et Braeckman; forte réprobation de la BMS à Londres[148]; en Belgique, dans le monde colonial, des voix s'élevèrent pour dénoncer ce pénible épisode et rappeler la nécessité de remédier aux «vices de notre organisation judiciaire»[149]. Quelques années plus tard, le magistrat C. Voisin recueillit une déposition du P. Braeckman, attaché à la mission rédemptoriste de Thysville. Ce religieux avait assisté au procès et il évoqua l'intelligence de l'accusé et la «réelle dignité avec laquelle il parlait au tribunal». Ce n'est pas le ton qu'il adopta en s'adressant à un public européen quelques mois plus tard. Suivant Voisin, les témoignages d'autres Européens allaient dans le même sens[150].

The first groups of followers of the prophet were tried in a civil court[151]. The Judge took the view in advance that it was a case of religious fanaticism and believed it would be a small matter. There were four individuals including two deacons and a prophet. 3 were sentenced to 1 month imprisonment and the other to six months. The latter was Kimbangu's private secretary.

The matter was then committed to military court[152]. Out of next 14 tried, 12 were sentenced to 10 years and 2 to 5 years. One of latter was a photographer whose only offense was that he had taken picture of Kimbangu. The only offense of 3 others was that they had taken money to the village of Nkamba (headquarters of Kimbangu) to help to feed the crowd.

Kimbangu denied at his trial that he had taught his followers not to pay taxes, citing the teaching of Jesus, 'Render unto Cæsar, etc.' When asked why he should think he had prophetic power, he quoted again 'Father, I thank thee, etc.'[153].

When one of the prophets was asked what was meant by the militant phrasæology used in hymns he replied 'we are warning against sin in the heart'. 'What do you mean by that?' the judge inquired. 'Oh, replied the prophet, against

[148] Voir *infra*, lettre de Wilson à Anet, 15.12.1921, Interventions de la BMS auprès du gouvernement belge.

[149] *Notre Colonie*, Bruxelles, 15.12.1921, p. 260. Cette publication réagissait alors au compte rendu de l'ACB: «Lorsqu'après l'interrogatoire de Kibango, on questionna la nommée Mandombe, jeune fille protestante, cheffesse [*sic*] des prophétesses, Kibango, craignant qu'elle ne parle trop librement, simula son tremblement de Prophète inspiré, afin d'influencer la prévenue. Le commandant de Rossi suspendit immédiatement l'audience; le médecin fut appelé; procès-verbal de sa visite, dont les conclusions ne furent pas douteuses, fut dressé: c'était pure simulation et pour éviter le retour de pareils faits, douche froide et correction paternelle de douze coups de fouet furent administrés à Kibango.» ACB, 16.10.1921. Le récit publié à l'époque par le P. Jodogne reproduisit la même version, mot pour mot. *Voix du Rédempteur*, publié par Z. Etambala, 1994, p. 208.

[150] P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, p. 226.

[151] Le tribunal de 1re Instance, présidé par le substitut N. Cornet.

[152] Le conseil de guerre, présidé par le cdt A. de Rossi.

[153] 'Render therefore unto Cæsar' (…) [Mt 22 21, déjà cité dans la lettre des diacres]. 'Father, I thank thee that thou hast heard me' [Jn 11 41-42: «Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé»].

lying, adultery' – 'That will do, that will do' hastily broke in the judge[154]. Danieli of Bolenge was the only soldier who gave the prisoners any sympathy. While he was on duty he allowed prayer meetings and gave comfort.

The missionaries applied for permission to visit prisoners as chaplains. This was refused until after trial. Applied again after trial of first group but were still refused until all were tried. Testaments were taken from prisoners. Missionaries asked permission to give Testaments to them. Were told all the trouble came from reading N.T. [New Testament].

The teacher in the town where Kimbangu practiced after his escape was sentenced to 5 years because he would not inform State where prophet was hidden.

4. Kinshasa

R. H. Kirkland

30.10.1921. Déposition de R. H. Kirkland à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal'. ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Cette brève déposition témoigne du caractère particulier, politique, que le mouvement prophétique aurait pris à Kinshasa, sous l'influence notamment de ressortissants des colonies anglaises d'Afrique occidentale qui fréquentaient la mission BMS. Le texte témoigne aussi des convictions coloniales de Kirkland.

Kirkland – BMS. The list possessed by Govt [Government] of men under suspicion at Kinshasa included only men we already knew to have undesirable relations with West Coast natives. All however are men of ability and good standing in church. Did not include any catechists. All these men had already turned against mission. Wanted to have private meetings. We refused permission for these on mission property. Held several meetings elsewhere and were dispersed by State. They met and plotted in secret. Then it was decided to arrest and remove them. Every consideration was shown to mission and the men by State officials. We were advised by State not to permit meetings without presence of white men.

Kinshasa has been like a military camp. Hymn singing and dancing forbidden. Has been a feeling of unrest for two years. White men have organized systematic rifle purchase. State doubtless knows more than we.

[154] Allusion comprise par le juge comme une référence à sa conduite personnelle. R. L. Buell, visitant les lieux en 1926, recueillit l'évocation d'une autre citation évangélique, mais attribuée à Kimbangu lui-même et visant également à mettre mal à l'aise le juge dont la concubine assistait au procès. Nous reproduisons en annexe des extraits du rapport que Buell consacra au mouvement prophétique. Ces interventions de Kimbangu ne figurent pas dans les extraits d'audience tels que publiés par K. Diangienda, 1984.

In meantime a revival has broken out at Kin. Our prayer meetings are crowded. Hundreds and thousands of books are sold. Come from many distant points to buy. Many inquirers. Things have quieted down. There is a new respect for white man.

Alfred R. Stonelake

Source: A. R. Stonelake, *Congo, Past and Present*, Londres, World Dominion Press, 1937, p. 98

Sommaire. Nous devons à ce missionnaire des notes générales sur le mouvement des prophètes, rédigées à l'intention de l'IRM et que nous publions plus loin. Nous nous arrêtons ici à quelques notes elliptiques que, stationné à Kinshasa, Stonelake consacra au dévouement d'une chrétienne congolaise, Mama Ekila, au cours des journées difficiles de 1921. Dressant en 1937 un état de la situation du protestantisme au Congo, il évoqua en quelques lignes la personnalité exemplaire de cette ancienne esclave, devenue assistante sage-femme, proche de la BMS, et extrêmement populaire à Kinshasa. Pour ce récit, Stonelake résuma les données provenant d'un recueil de biographies africaines dû à Georgina Gollock, collaboratrice de l'IRM[155], en y ajoutant quelques lignes de son cru qui soulignent notamment le courage de Mama Ekila au plus fort du mouvement prophétique.

[1937]. No native woman is better known in Congo than is Mama Ekila. Her story has been told in *Sons of Africa*, in a special chapter dealing with 'Mothers of Sons'. (…) She learned to read and then taught in the native village [la *cité*, à Kinshasa]. She met with extraordinary success in difficult maternity cases, earning the praise of an eminent Belgian doctor. When influenza and infantile paralysis swept Kinshasa, Ekila won the people to adopt preventive measures and many lives were saved. She boldly stood for the truth at the time of the 'Prophet Movement'. She is an outstanding example of what God can do with a consecrated erstwhile slave (…).

5. San Salvador (Mbanza Congo, Angola)

Note. La région de San Salvador dans une historiographie fragmentée. L'historiographie du kimbanguisme se limite à l'étude du mouvement au Congo belge, le plus souvent d'ailleurs en s'en tenant à la région couverte par la BMS, aux dépens des autres champs missionnaires. Elle néglige aussi l'écho que rencontra le mouvement dans le nord de l'Angola, le «Congo portugais» de l'époque. De même, l'historiographie des mouvements religieux en Angola ne prend pas en compte la participation de cette région à la vague prophétique de 1921. Seule la documentation baptiste anglaise permet de replacer la zone kongo de l'Angola dans des contextes plus vastes.

[155] G. A. Gollock, 1928: «The Story of Mama Ekila», pp. 231-236. L'essentiel de ce récit est emprunté au MH, 04.1910, p. 125.

Diacres

07.06.1921. Rapports du district de San Salvador, réunion de la communauté[156]

Source: ABMS, A 122, 1920-1931

Sommaire. Réunion de la chrétienté de San Salvador, consacrée à l'examen des «miracles» attribués aux «prophètes» du Congo belge: le rapport utilise les guillemets. Incertitude de la mission vis-à-vis de ces récits, sauf peut-être dans le domaine des maladies nerveuses où de réelles améliorations ont été constatées. Une délégation est envoyée aux Eglises-sœurs du Congo pour plus de renseignements. En attendant, s'en tenir à la recommandation de Gamaliel (Actes des Apôtres). Par ailleurs, il faut reconnaître que le mouvement permet à des multitudes de se familiariser avec la Bible.

[…] Tuesday 7th June 1921. The business meeting of the Church, postponed till today on account of the work in the *Estrada* (road) yesterday[157], was opened with Hymn 351. Daniel Ladedi and R. Luyanzi[158] led in prayer. The following passages from the Acts of the Apostles were read 4:21-31, 5:11-16 and 34-39, to illustrate the true nature of apostolic miracles[159]. It was pointed out that as yet we have had no clear case of actual cure in connection with the sick who have visited the supposed 'prophets' in Belgian Congo. The most that can be said is that neurotic diseases have been cured and that people long crippled have received courage and confidence to discard their crutches, etc. and to walk without them, but none that we have seen are made 'perfectly whole'. Various ordinary diseases seem to have been palliated, as dropsy, etc. either by the effects of the journey or by the 'prophets' efforts, but no complete cure has yet come under our notice. It was urged that the advice given by Gamaliel in Acts 5:34-39 is good to follow in this case also[160].

Towards the close of the meeting it was agreed to send a deputation – G. [Diasuvi], D. Sedida and Ambrose Dikundia – to the sister Church of Ngombe (in

[156] Les copies d'une sélection des documents concernant le mouvement prophétique et issus de la station de San Salvador sont conservées à la fois dans le fonds IMC/CBMC, archives de la SOAS, et dans le fonds ABMS, Oxford. Ce dernier est toutefois plus complet et c'est celui qui nous a servi à établir le présent recueil. L'origine de ces copies doit être attribuée à C. E. Wilson, lors de son voyage d'inspection de la mission BMS en 1919. Wilson destinait ces copies aux instances centrales de la BMS à la suite de la censure infligée à Graham par les autorités portugaises.

[157] Travaux publics faiblement rémunérés et imposés à la population.

[158] Non identifiés.

[159] Ac 4 21-31: épisode de l'arrestation de Pierre et Jean par les prêtres juifs après la guérison miraculeuse d'un infirme. Libérés, les apôtres rejoignent leurs frères, «l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla; tous furent alors remplis du Saint-Esprit». Ac 5 11-16: miracles opérés par les apôtres, «la multitude accourait même des villes voisines de Jérusalem, apportant des malades et des gens possédés par des esprits impurs, et tous étaient guéris».

[160] Ac 5 34-39: le pharisien Gamaliel recommande aux prêtres juifs de ne plus s'occuper des apôtres accusés par le Grand Conseil et de les laisser aller. «Si leur entreprise ou leur œuvre vient des hommes, elle se détruira elle-même; mais si vraiment elles viennent de Dieu, vous n'arriverez pas à les détruire.»

Kibentele and Thysville) to examine into the whole matter, in case it seems to the *Selo* [*deacons*, diacres] and *Alenduki* [responsables des évangélistes sur le terrain] and Missionaries wise to do so after we have a report from [*illisible*] Kopela who is now at Kimpese; on his return here.

Whether there is anything miraculous in the link of these 'prophets' or not; [*illisible*] is in their farm, they bring multitudes within the sound of the Gospel, and so far as we have heard only the truths of the Bible are being taught in connection with the movement. We can only pray for divine guidance for ourselves and all concerned. […]

27.06.1921. Excerpts from San Salvador Station, *Log Book*, 1921

Source: ABMS, A 122

[…] The country is in an unsettled state on account of the arrest of certain 'prophets' and their followers.

29.06.1921. San Salvador, réunion des diacres

Source: ABMS, A 122

Sommaire. Réunion des *deacons* (diacres). Discussion sur la validité de mariages bénis par des «prophètes» ou de soi-disant prophètes, et sur d'autres décisions d'ordre religieux prises par eux en dehors des Eglises, seules compétentes.

Wednesday 29th June 1921. The Deacons' Meeting was opened by Hymn Act 218 [*sic*: Hymn, followed by Act 2:18 (or 21:8?)][161] and a serious talk on the work of the supposed 'prophets' and its consequences was based on II Peter 1:16-21[162]. Prayers were offered by Rafael Wayne and Isabel Lalange [non identifiés].

One of the matters arising out of the claims of the 'prophets' was the performance of marriages by them or their helpers without any reference to the churches or missionaries from whom the applicants came. One such case occurred at Wandu when Miguela Yakusu was married to Ndonabide Nguvulu, rightly the Kivduali [?]. Christians refused to have anything to do with such irregularities and would not recognise the marriage. It now appears that the man is living in adultery. The Church will not lower its standard of marriage. There must be proper notice and time for consideration as well as a proper record kept.

[161] J'ai cru pouvoir adopter ici une lecture restituant une ponctuation manquante. Avec mes remerciements à Mme M. Stockwell-Bafende. Ac 2 18: «sur mes serviteurs et sur mes servantes, je répandrai de mon Esprit». Ac 21 8-10: évoque les rencontres successives de Paul avec des «filles qui prophétisaient» et avec un «prophète de Judée».

[162] 2 P 1 16-21: «ce n'est pas d'une volonté humaine qu'est jamais venue une prophétie, c'est poussés par l'Esprit-Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu».

Another irregularity is the claim of the ‘prophets’ and their supporters to decide matters which partain exclusively to the whole church as, for instance, who shall be restored to fellowship or accepted as candidates for fellowship, or to act as Deacons or Teachers. Only the church in question can choose or appoint all such. The action of the ‘prophets’ concerning certain persons in Lovanika has no authority whatever. […]

05.07.1921. San Salvador, réunion de la communauté

Source: ABMS, A 122

Sommaire. Réunion de l’Eglise qui évoque les conséquences malheureuses du mouvement dit «prophétique» et invite à prier pour les enseignants, diacres et autres qui ont été emprisonnés à cette occasion. Elle confirme son opposition aux décisions prises par les «prophètes» qui sont du ressort de l’Eglise.

Tuesday 5th July 1921. The opening hymn was [Hymn Acts] 346, and the reading I Thes 5:1-11[163]. Prayer was led by Ambroze Luyanzi and Manoel Ndiruka[164]. The unhappy aftermath of the supposed ‘prophetic’ movement was considered, and the brethren urged to continue in prayer for the teachers, deacons and others who had been imprisoned on account of the ‘prophets’.

The Church confirmed the view taken by the deacons against the claims of the ‘prophets’ to marry people, take them into church fellowship or appoint their Church deacons.

R. H. C. Graham

14.07.1921. San Salvador, de R. H. C. Graham, BMS, à José Rebelo da Silva, administrateur, circonscription civile de San Salvador do Congo

Source: ABMS, A 133

Sommaire. Traduction anglaise d’une lettre en portugais, envoyée par R. H. C. Graham, BMS, à l’administrateur portugais de San Salvador. Rapport détaillé sur le mouvement déclenché par Simon Kimbangu. Le rapport fait état de l’expansion du mouvement par des prophètes inspirés directement ou indirectement par Kimbangu. Celui-ci n’a jamais prêché que l’Evangile du Christ, la morale chrétienne, la lutte contre l’ivrognerie et les fétiches. Le mouvement est religieux, en partie authentique, en partie dans l’erreur, mais n’a rien commis contre la loi, contrairement aux accusations portées au Congo belge par les ennemis de la liberté religieuse. Le mouvement a certes contribué à étendre l’influence protestante mais sans que la mission BMS souhaite cette forme de prosélytisme dont les prétentions aux guérisons miraculeuses risquent de conduire à des désillusions et à des

[163] 1 Th 5 1-11: «Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit. (…) Mais vous, frères, vous n’êtes pas dans les ténèbres (…), tous vous êtes des fils de la lumière.»

[164] A. Luyanzi: voir Répertoire biographique. M. Ndiruka: non identifié.

réactions contre la religion. Graham élève une vive protestation contre l'arrestation «injuste et inhumaine» de catéchistes, de leurs aides et de leurs malheureuses épouses. Cette lettre, considérée comme offensante par l'administrateur, entraîna la mission dans un pénible conflit avec les autorités portugaises.

Baptist Missionary Society, San Salvador do Congo, 14th July 1921
To the Mt. [Muito] Ex.ct. Snr. [Senhor] José Rebelo da Silva,
The Worthy Administrator of the Civil Circumscription of San Salvador do Congo

Mt. Ex.ct. Snr. Administrator,

According to the desire of Your Excellency I willingly tell what I know concerning those called 'prophets' and of this extraordinary movement. My former letter shows my opinion in general, but I must now give a detailed account in reply to the questions of Your Excellency.

The first 'prophet' was a good Christian named S. Kimbangu, of the village Nkamba, far away to the North, beyond the Railway in Belgian Congo, near to our Station of Wathen (Ngombe-Lutete). This man says that he had a dream in which he was sent by Christ to be a prophet with power to heal diseases and give blessings in the name of Jesus. Multitudes flocked to him even from Stanley Pool and from Matadi and Boma. It was generally reported that he had done many marvels and cured many diseases, even raising the dead; and all without any remuneration whatever, preaching only at the same time the Gospel of Jesus Christ, and always teaching monogamy and good customs, and speaking against drunkenness and fetishes, etc., desiring the help of all Christian preachers in his crusade against evil. We ought to bear in mind that all those who were 'cured' or 'blessed' by him (or by any of his imitators), professed the desire and intention to give up every other religion and follow only the Bible.

Soon there appeared another similar 'prophet' named Paulo Nlandu, of Wandu, also North of the Railway, near to Kitovola, and very far from the Portuguese-Belgian frontier. And then there appeared 'prophets' in other villages of Belgian Congo; but I only know of one (that of Wene to the North of the region of Mbwela) which is near to this frontier. We have not heard until now of any 'prophet' near to Kimpese (*Congo Belge*).

Subsequently other 'prophets' began to 'prophesy' in this territory, imitating the methods of the original 'prophets', and preaching only our Gospel. I cannot testify concerning the wounded 'prophet' of Zizina, who is a Catholic; but I have heard that he was refused recognition by the 'prophet' in Wene. The 'prophet' of Nsambu, Kwimba, who invented the 'prophesy' of a great shower of blood, advising all the people to put palmfronds for the protection of their huts; and pretended that he himself had risen and returned from the dead; was denounced by some of our evangelists; and certainly he was a deceiver intentionally.

I have heard that the 'prophet' of the place between Lumbi and Yina is a very old man. He was absolutely a pagan until his visit to the 'prophet' of Wandu;

but since that, he has received the Gospel of Jesus, and given up drink and fetishism and polygamy; and afterwards he thought he ought also to be a 'prophet'; but we have not heard anything bad about him; he has only the religious delusion that he has power to 'bless' and to work miracles.

I believe that the 'prophet' of Tadi was a Catholic; and we hear that he turned Protestant; but I know nothing of him, and now it seems that he is a martyr of this religious movement.

The 'prophet' of Mbuka, Affonso Nzadiovova, was a good capata[165] of ours and also a believer in olden times; but I have not seen him now for many years, because for a long time he has apostatized from our religion, following 'drink', polygamy and fetishism, but I have heard that he visited a 'prophet', and since that he is a new man; if this be so, I am very glad.

I have already explained that the 'prophetesses' as well as the women who assisted them, are very devoted to religion; but one of them suffers from illusion due to pregnancy, and perhaps they are all hysterical; but none of them has done anything contrary to the law, or with evil ends; but only working to advance the Gospel of our Lord Jesus Christ.

With regard to all our evangelists and helpers, as well as their poor wives, who have been pursued and arrested as criminals, I know well that they have not done anything contrary to the law, and protest solemnly, in the name of justice and humanity, against this unnecessary violence and ignominy which is well calculated to destroy our evangelical work. In my opinion this movement is a religion, partly true and partly false, but altogether inoffensive, and absolutely outside evil ends.

We have heard of many persons and villages, especially in Belgian Congo, who have embraced protestantism because of this propaganda; but we do not desire this manner of their becoming protestants, because the pretensions of the 'prophets' to cure miraculously and to bless (although not contrary to law) are false to our view, and on this account I have preached here, and written letters (which I mentioned to Your Excellency) indicating this failure, well knowing that there must be a great reaction when this defect is recognised by the people as it is now evident to use.

The enemies of religious liberty in Belgian Congo feign to believe that this movement is an incipient revolt; but the Government there, knowing only that fanatics have turned the 'prophets' into an obstruction to the normal life, in the first place warned the people against these injurious effects, and then tried to arrest the principal 'prophets' in order to teach them that these extravagances must cease. But we have not heard of any mere singer or preacher of the Gospel

[165] Dans le sens de contremaître, cadre intermédiaire, chargé de mission, *capata* était anciennement utilisé dans les caravanes de la zone commerciale kongo où il correspondait au *cabo* (petit chef) de la zone kimbundu. La forme *capita* est également connue. Il est possible que *capata* dérive de *capataz* (d'origine espagnole ou portugaise, aussi utilisé en anglais), et que *capita* dérive de *capitão* (capitaine). M. A. de Morais Martins, 1958, p. 160. B. Heintze, 2002, p. 182.

in prison there, but only the actual ‘prophets’. And in this the Government of Belgian Congo conforms to the conditions of the international treaties in respect to civil and religious liberty.

With the greatest sorrow concerning these imprisonments, but with all good wishes, I am, of Your Excellency, Most respectfully,

R. H. C. Graham

18.07.1921. San Salvador, de R. H. C. Graham, BMS, au Gouverneur du District du Congo [portugais], Maquela do Zombo

Source: ABMS, A 133

Sommaire. Traduction anglaise d’une lettre envoyée en portugais au gouverneur du district du Congo portugais à Maquela do Zombo. Il envoie copie de la lettre du 14.07 [ci-dessus] adressée à l’administrateur de San Salvador, subordonné du gouverneur, et réitère sa protestation contre les arrestations, les pillages et les vols par des forces coloniales, dont ont été victimes des adhérents de la mission BMS. Cette lettre ne fut expédiée que le 21.07.

Baptist Missionary Society, San Salvador do Congo, 18th July 1921
To H. E., [José Cardoso], The Governor of the District of Congo, Maquela do Zombo

Most Excellent Senhor Governor,

I wish to show to Your Excellency the enclosed copy of a letter which I wrote, concerning the ‘prophets’ in response to some questions of our Excellent Snr. Administrator [Rebelo da Silva], begging of Your Excellency the favour to consider patiently what I have written.

We desire only the peace, prosperity and contentment of this people under the authority of Your Excellency; but I do not see what can re-establish the confidence of the natives in the good faith and goodwill of the Government, after this unfortunate threatening against a loyal people, and these unnecessary imprisonments, as well as robbery and destruction of the property of our adherents especially in some places by the forces of the Government.

I am convinced that these happenings were not intended by the Excellent Snr. Administrator, but perhaps resulted from panic engendered by the lies of our religious enemies.

Begging, yet again, of Your Excellency to excuse my mistakes in grammar and language, with the greatest consideration, I am, of Your Excellency, (etc.)

R. H. C. Graham

19.07.1921. Extrait du diaire (*log book*) de la station de San Salvador, 1921

Source: ABMS, A 122

Sommaire. Extrait du diaire de 1921 de la mission BMS de San Salvador évoquant les arrestations effectuées au Congo portugais [Angola], début juillet, sur ordre de l'administrateur de San Salvador, sans préavis, avec certains cas de mauvais traitements, vols, etc. L'administrateur avait accordé foi à des dénonciations calomnieuses venant de nos ennemis alors qu'il s'agissait d'un mouvement d'enthousiasme peu raisonné et certainement pas d'un mouvement de révolte. Espère la libération prochaine des malheureux prisonniers.

The whole country has been in a ferment owing to the Administrator having sent soldiers to arrest the 'prophets' and their helpers, without any warning or prohibition of the movement. Several were taken from their farms and other work, and most of them are our teachers and helpers. On Sunday, 3rd instant, we heard that Daniel David and others were brought in from the Ntanda district, and on Tuesday, 5th inst., we saw Pedro Makasi, Paulo Mbokele, Pedro Xanda and Pedro Lomba (of Lumbi) pass through from the Luvu district to the prison. Many others were taken in all the Northern districts. In some places (those under Cardoso) they were well treated, but in Ntanda and Kwimba districts they were often badly handled by the police and soldiers, women as well as men, or in lieu of their husbands being taken. In spite of looting on the part of some police and soldiers, no resistance was offered.

All correspondence was captured in the district raided, with a view to compromising our teachers, or even implicating the Mission if possible. On the 6th July R. H. C. Graham wrote to the Administrator when he had had time to assure himself that he had been misinformed by the enemies of us and our teachers; for we knew that Noso of Mpangala and others had terrified the Administrator into believing that a revolt was being organised against the Government. This letter gave a full and frank account of the view taken by the missionaries, and explained that the most of the 'prophets' we had heard of in this territory were good people carried away by a foolish enthusiasm, and that it was possible to put an end to the movement without prejudice to liberty of conscience and faith.

No answer was made to this letter till the evening of the 8th instant, and in the meantime a copy of it with a covering letter was sent through Mr Beale of Kibokolo to the Governor at Maquela.

This evening (9th July) Dr Gilmore and R. H. C. Graham visited the Administrator by request, and although H. E. [His Excellency] seemed fearful the 'prophetic' business might *develop* into some kind of revolt, he evidently saw that neither we nor our helpers were guilty of rebellion or any other crime: and we were hopeful that the poor prisoners would soon be set at liberty.

21.07.1921/1. San Salvador, de R. H. C. Graham, BMS, au Gouverneur du District du Congo [portugais, J. Cardoso], Maquela do Zombo

Source: ABMS, A 133

Sommaire. Traduction anglaise d'une lettre en portugais envoyée par R. H. C. Graham, BMS, au gouverneur du district du Congo portugais à Maquela do Zombo. A son grand regret, la lettre qu'il a envoyée à l'administrateur le 14.07 a été jugée injurieuse. Répète l'opposition de la mission BMS au mouvement des «prophètes», jugé erroné et peu sérieux, mais regrette qu'il n'y ait pas eu de proclamation officielle interdisant le mouvement. Cette proclamation aurait ouvert les yeux des plus crédules et aurait rendu inutile l'emploi de la force.

Baptist Missionary Society, San Salvador do Congo [Angola], 21st July 1921
To H. E., The Governor of the District of [Portuguese] Congo, Maquela do Zombo

Not having had a good opportunity to send the accompanying letter to Your Excellency until now, I can add some matters.

I am very sorry to know that the Excellent Snr. Administrator thought that my letter is offensive; but I have sent assuring him that it was not so intended, explaining that some words, of which I made use, have not perhaps the same signification in Portuguese and English.

We are totally against this 'prophetical' movement, because it is in part false and foolish, and evidently tends to interrupt the normal life; but we do not think that it was necessary or advisable to pursue and imprison the credulous helpers of this movement, without *in the first place* publishing an *Edital* [ordonnance publique] showing that the movement was prohibited for these reasons. I am convinced that such an *Edital* alone would have been sufficient; but if not so, force could then have been employed. Nevertheless I appreciate with sympathy the difficulties of the situation of the Excellent Snr. Administrator, and can understand that he feared a revolt, as he now sees there was nothing of the kind.

I am, of Your Excellency, Most respectfully,

R. H. C. Graham

21.07.1921/2. Extraits du diaire (*log book*) de la station de San Salvador, 1921

Source: ABMS, A 122

Sommaire. En 1921, le diaire de la station BMS de San Salvador fait le point des correspondances envoyées par la mission à l'administrateur de la circonscription et au gouverneur du district, dans une atmosphère de tension avec les autorités.

On the 14th instant [July], R. H. C. Graham wrote by request to the Administrator, giving his views of the 'prophetic' movement and telling all we know about the 'prophets'. H. E. took great offence at this letter because it did not coincide with his own views, and because it contained a solemn protest against the arbitrary arrest of the deluded helpers of the 'prophets'.

On the 18th instant [July] a copy of this letter together with an explanatory covering letter was addressed to H. E. the Governor; but there was no opportunity

to send it till to-day, when another letter was sent with it, still further explaining our attitude, because we had heard the Administrator intended sending H. E. a copy of the letter in question which he considered implicating Mr Graham. As we had no confidence in the Governor's Secretary, who is a great friend of this Administrator, these letters were sent c/o P. Mavakala, and given to the Governor himself.

27.07.1921.

Sommaire. Le diaire résume la situation. R. H. C. Graham a prévenu le secrétaire de la BMS à Londres des tensions de la mission avec l'administration coloniale portugaise et a fait état de cas de mauvais traitements et de viols par la police.

R. H. C. Graham wrote to Rev. C. E. Wilson, reporting upon the arrest of our teachers and helpers for having taken part in the 'prophetic' movement, and enclosing copies and translations of all the correspondence. We have discovered that not only were some of the men maltreated, but also two or three of the women were assaulted by the police who arrested them. The Administrator refused to believe the charges however.

15.08.1921.

Sommaire. Le diaire de la mission note que celle-ci est mise à contribution pour payer la ration de fidèles arrêtés et mis au travail forcé afin de satisfaire l'amour-propre de l'administrateur.

Our friends are still in prison. The men have been employed at roadmaking as convicts ever since they were arrested. Their food during the first five weeks of their incarceration cost over £ 9.0.0 including expenses. There are only fifteen of our actual helpers left in prison, and now they are allowed 12/- [shillings] weekly through their wives for food. Of course this is done privately, not on BMS account. Evidently the Administrator wishes to show his power by keeping them as long as he can, and making them work at our expense.

22.08.1921/12.1921.

Sommaire. Note du 22.08.1921 complétée par une note plus tardive (décembre 1921) relevant la libération des prisonniers.

The Administrator says he has passed the papers about the 'prophets' on to the Governor. (Mrs Silva [épouse du gouverneur, José Rebelo da Silva] stayed with us from the 29th November till the 9th December 1921, when the Administrator returned from [Maquela do] Zombo, and set the prisoners free.)

R. H. C. G[raham]

[1921]. Rapport de la station de San Salvador

Source: ABMS, A 122/D

Sommaire. Rapport annuel de la station de San Salvador. L'année écoulée a été marquée par des tensions dues d'abord à l'augmentation des taxes qui ont entraîné des exodes vers le Congo belge et dues ensuite au «mouvement prophétique». Agissant sous l'emprise de la peur, l'administration a recouru à de nombreuses arrestations à partir de la fin juin 1921 et ceci bien que le mouvement n'ait été officiellement interdit qu'après coup. Le mouvement s'est étendu à toutes les couches de la population, témoignant d'un enthousiasme collectif et de beaucoup de crédulité. Contrairement à ce qui se passait au Congo belge, la mission BMS du Congo portugais n'a pas perdu la confiance de ses fidèles. L'activité médicale de la mission a toutefois souffert de la désertion des malades, fuyant les soins pour se rendre chez les prophètes.

Perhaps the Mission here has never had a year so filled with anxiety as that just closed; nevertheless throughout all we can see the good hand of God was guiding us, and protecting the highest interests of His own work.

Even at the beginning of the year our relations with the Authorities were much strained owing to their failure to keep its solemn promise of exemption from the poll tax for all monogamists with four children. Despite all we could do they had to pay the 1920 tax. Towards the close of the year 1921 a greatly increased tax of 10 $000 [10 *milréis*] per head was imposed, and the natural result was the flight of many towns into Belgian Congo. […][166].

In April and May we had a good number of our Teachers up from the Out-Stations for special classes and again in November a number came up, and both men and women were keen and earnest. […]

But without doubt the most remarkable happenings of this year were connected with what is known as the 'prophetic movement' which originated in Belgian Congo and soon spread to this Territory. Appealing as it did to the love of the marvellous in the natives, its pretentions were accepted without question by Protestants, Roman Catholics and pagans alike, and did speedily interfered with the normal life of the people and the Administration of the Government, till towards the end of June the Administrator began to arrest certain of the more extreme of the 'prophets' and their followers. These happened to be Roman Catholics. Soon after soldiers were sent in great numbers into all the affected districts to arrest the 'prophets' and their helpers, under the impression that the whole thing was a cloak for rebellion. The people were not warned against the movement nor was it officially prohibited until after the arrests were made. In this way, 14 of our teachers and helpers and a number of our adherents were

[166] La hausse des taxes faisait partie d'un train de réformes introduites par le Haut Commissaire Norton de Matos à la suite de la forte dévaluation de la monnaie portugaise et afin de renforcer l'autonomie de l'Angola.

arrested, some of them being taken from their farms and other work solely because they were known to have helped the ‘prophets’ in this Territory.

The whole country was in a ferment, and the action taken was the result of panic. We did all we could to convince the Authorities that the people were guilty of no crime, but were only over-credulous and carried away by a foolish enthusiasm. We also tried to reassure the people, urging them to trust in God and pray for those who were imprisoned. Happily we were able to supply the poor prisoners with food and their conduct while in prison was most exemplary ‘in all things adorning the doctrine of God’ their Saviour. The men were kept at road-making for over five months, and we feared they might be sent into exile or forbidden to teach again. The news we had from Belgian Congo and the attitude of the followers of the ‘prophets’ there to our Mission and the treatment of them by the Authorities, made us thankful that things were so much better in this Territory, where the prisoners and others who had first believed the ‘prophets’ all knew we were their friends and treated us as such, and that although kept hard at work, the prisoners were not badly treated after they arrived here.

Our joy was indeed great when on 9th December all the prisoners were set free. The men had to remain at work however for over two weeks longer to complete the road they were making, but they lived amongst friends in our Teachers’ Houses during that time.

During their imprisonment the work of the teachers was done by their friends and relatives to the best of their ability, but they were all heartily welcomed back to their several spheres of labour. […]

Quite a number of young children died during the [December] epidemic and the Hospital and Dispensary have had a very trying time. When the ‘prophet’ movement was in full swing nearly all the sleep-sickness patients and many suffering from other diseases also left the Hospital for the prophets, but of course they were not cured, and those who were able to do so came back, and now things seem quite normal again. […]

It is impossible to speak too highly of the help we have had from the Church Officers and Deacons, especially from Nekaka and Luyanzi.

In spite of all the trials the church has had, our numbers have gone on steadily increasing by 110 baptisms and many backsliders restored, so that now our membership stands at 1005. […]

R. H. C. Graham

13.11.1922. Governo Geral de Angola. *Portaria*, publ. in *Boletim Oficial* (Luanda), 46, 18.11.1922. Copie in diaire (*log book*) de la station de San Salvador

Source: ABMS, A 122

Sommaire. Ordonnance du gouverneur général de l’Angola, Norton de Matos, prenant acte des «accusations injustifiées» portées par R. H. C. Graham, BMS, contre l’administration du Congo portugais durant l’épisode des prophètes de Dieu et mettant le

missionnaire en demeure de respecter les autorités de la province sous peine d'interdiction de séjour en Angola. La rumeur fut erronément – et durablement – répandue au Congo belge que le missionnaire baptiste Bowskill avait été expulsé par les autorités portugaises[167].

Portaria. Tendo-se provado em processo administrativo que subiu ao meu conhecimento, que o missionario Robert Haldane Graham, da BMS, residente na circunscrição de São Salvador do Congo, classificou, em carta dirigida ao administrador daquela circunscrição, de violencia desnecessaria e ignominia, o procedimento absolutamente legal e altamente suave e brando das autoridades do distrito do Congo, em face da alteração da ordem pública, provocada e produzida por indígenas fanáticos e desvairados que se intutilavam *Profetas de Deus*.

Determino que ao referido missionario Robert Haldane Carson Graham, seja dada pública censura pelo acto praticado, na certeza de que, se de futuro, se afastar das normas da correcção e respeito que sempre deve manter perante as autoridades, lhe sera interdita a residencia na Provincia de Angola.

Cumpra-se.

Residencia do Governo Geral de Angola em Loanda, 13 de Novembro de 1922. – O Alto Comissario da República e Governador Geral, José Mendes Ribeiro Norton de Matos

[10.1921]. R. H. C. Graham, 'The Prophets. The remarkable movement in Lower Congo'

Source: MH[168], 103-10, octobre 1921, pp. 192-193

Sommaire. L'auteur expose l'expansion rapide de la réputation de Kimbangu dès le début de sa prédication, bientôt accompagnée de l'apparition de nouveaux prophètes: certains annoncent qu'il y en aura douze, dont le plus grand apparaîtra à San Salvador, capitale historique du christianisme kongo. La croyance dans les pouvoirs de thaumaturge du mouvement se fonde notamment sur la rumeur de la guérison de la cécité de Nlemvo, bien connu dans cette région dont il était originaire. Graham note l'effort des prophètes secondaires de s'allier le concours des diacres et catéchistes baptistes à qui ils souhaitent confier l'enseignement du Nouveau Testament. Il fait état d'un prophète se présentant comme le fils de la femme qui aurait eu jadis de la compassion pour le missionnaire Cameron. Graham situe les prophètes dans la ligne de mouvements anti-sorciers connus dans la région au cours des cinquante dernières années. L'originalité du mouvement actuel est cependant qu'il ne donne pas lieu à une exploitation financière des fidèles et qu'il semble uniquement viser la diffusion de l'Evangile. La mission n'a elle-même vérifié aucune guérison en dehors de cas de maladies nerveuses. La croyance dans les guérisons n'en est pas moins bien ancrée dans la population et plusieurs chrétiens convaincus ont témoigné de la profondeur du réveil religieux que le mouvement a entraîné. Entre-temps, la lutte contre la

[167] Il y eut confusion avec les événements de 1913-1914. *Cf.* Répertoire biographique: J. S. Bowskill.

[168] Le *Missionary Herald* existe depuis 1819 comme lettre d'information missionnaire insérée dans un périodique baptiste. A partir de 1857, il devint une publication à part de la BMS.

maladie du sommeil a été sérieusement entravée. Perplexité du missionnaire: la Bible parle de faux prophètes effectuant des prodiges, et ici nous voyons des prophètes authentiques ne réalisant rien d'autre que des prodiges imaginaires. La contribution de Graham fut complétée par des commentaires non signés publiés dans l'édition suivante du MH: voir, plus loin, comptes rendus anonymes, 01.1922. Dans un rapport présenté à la Société des Missions de Paris, le pasteur E. Allégret reproduisit et commenta l'analyse de Graham ainsi que les conclusions de la conférence missionnaire de Bolenge pour en tirer la leçon que les Eglises protestantes avaient un devoir de répondre à l'appel qu'exprimait le prophétisme africain: «Nous avons brûlé nos idoles et nos fétiches, nous voulons servir le Dieu vivant, envoyez-nous des hommes pour nous instruire!»[169]

About the beginning of April, 1921, news reached San Salvador that a great 'prophet' had arisen in Belgian Congo, near Wathen Station, and that he was healing all kinds of sickness, having even cured Nlemvo of his blindness[170]. Some went so far as to say that he had raised the dead.

Soon another 'prophet', also an earnest Christian, was heard of in another town. The people flocked to these men in thousands from all directions, bringing their sick and deformed ones, or in hopes of some kind of blessing for themselves, such as long life or wealth. They came up country from Boma, and down country from Stanley Pool, as well as hundreds from all this district.

We then heard of another 'prophet', at Wene, near our Mbwela Sub-Station to the north-east and just on the Belgian side of the frontier: and then yet another at Lumbi, to the west of Mbwela and on this side. But there are rumours of many others, and it seems that the original 'prophets' said there would be twelve real prophets in all, and that the very greatest of them would appear here in San Salvador, where our work first began. They also said that there would be many false prophets who would be known by their works, or perhaps by the lack of great works.

We have at least one example of this sort of prophet in the fellow who has set up at Kwimba, claiming that he has risen from the dead, and that he will not begin to do his mighty works till his Master has arrived in a shower of blood, and then he will heal the sick and raise the dead, not to mention trampling into the flames all who did not believe in his pretentions. Vangu, one of our teachers, insisted on seeing him and told him a few home truths. But the poor folks are still duped by him, and bring their sick and dead.

The remarkable thing about this whole movement is that it aims at helping on our Gospel work. All of the 'prophets', even the least mentioned, try to get our deacons and teachers to help them instruct all who come in the truths of the New Testament, and insist upon evil men giving up their ways and submitting to the Gospel and Law of Christ.

[169] E. Allégret, 1923, pp. 22-23.
[170] Voir *supra* [R. L. Jennings], 'Prophet Movement in Congo' (1936) et *infra*, Répertoire biographique: Nlemvo.

I have been on the look out for real wonders in support of false teaching (2 Thes. 2: 9)[171], but here we seem to have imaginary wonders in support of the truth. We have not seen a single case which could be thought miraculous healing, and yet the sick think themselves cured, and those who witnessed the prophet's work think so too, so that men who went to scoff become worshippers, and hundreds of heathen and Roman Catholics have become earnest hearers of the Gospel.

It seems to me the most remarkable movement the country has ever had. Besides the ordinary belief in charms for protection from witchcraft, and the system of Witch-doctors depending upon it, there have been several general quasi-religious movements in past days. *Elembe* was the name of an indefinable terror believed in by everybody but understood by nobody, which paralysed the country about the year 1860. *Kiyoka*, in 1872, was a crusade against all kinds of charms and fetishes, the idea evidently being that as some kinds of fetishes are believed to kill by black art, the safe way would be to get rid of them all, and then there would be no more death or sickness from witchcraft. Most strenuous efforts were made to destroy all fetishes, and several helpful laws were made against violence, but the people continued to be sick and to die, so the movement ended. Then *Kinyambi* arose in 1885, and hundreds of poor people were duped and fleeced by the vendors of the *Kinyambi* water of life, in which a certain miraculous fish was supposed to have lived, and which it was claimed would preserve the person who drank it from any natural death. It is remarkable that this cult should have had any following, for it did not even profess to preserve from death by witchcraft, which is the evil a native most fears. But succeed it did for a long while till it became evident that the purchasers of the 'water-of-life' died like other mortals.

Doubtless there have been many other similar movements in particular districts, such as one in South Angola, of which our Administrator told us the other day, in which the people killed off all their white livestock under the belief that white fowls, goats, sheep, etc., caused the sickness and death of their owners.

All these crazes were evidently making money from those who taught them, but the present movement is of quite a different order. The 'prophets' refuse all reward, and, in so far as the original ones are concerned at any rate, they seem only to aim at the spread of the Gospel. The news which reaches us from their districts is of crowded services and earnest seekers after the truth.

One of the two earliest of these 'prophets' is the son of a woman who, in the beginning of our work in that district, when practically everybody was bitterly antagonistic to it, gave Mr Cameron a drink of water and showed sympathy, although nobody else would have anything to do with him. The 'prophet' was

[171] 2 Th 2 9: «Sa venue à lui, l'Impie, aura été marquée par l'influence de Satan, de toutes espèces d'œuvres de puissance, de signes et de prodiges mensongers.»

then a baby in his mother's arms, and she says Mr Cameron prayed for a blessing on her and on her child as he thanked her for the drink she had given him. The man thinks that probably on account of this he has since had a dream or vision, and been appointed by Christ as a prophet of these people, with power to heal the sick.

There can be no doubt they have cured many neurotic diseases, and have inspired even hopeless cases with confidence and joy in the certainty of recovery, but we have not seen a single certain cure of a real disease or deformity, and we cannot help fearing for the reaction when the failure becomes as evident to them as it now is to us. The case of the sleep-sickness patients who were under treatment here is perhaps the most distressing. A few weeks ago there were 218 under treatment, to-day there were only 46; the others had gone off to one or other of the 'prophets' and so have lost of value of their previous treatment, which, to be successful, must be continuous twice a week till the end of the term. It is most disappointing for Dr Gilmore and Nurse Bell who have been slaving for them all these months.

In spite of the fact that none of the cases we have been able to examine into has been a real cure, I am every day receiving letters from our members and adherents telling of most wonderful cures they themselves have witnessed, and begging us not to doubt them, for they are all of God, and are the means of bringing hundreds of hitherto careless people within the sound of the Gospel.

Certainly those we have seen seem to be spiritually enlightened, and whether cured or not they have evidently benefited by the teaching they received and the worship in which they engaged. Many of our old members speak of it as a great spiritual uplift and revival. Whatever may come of the 'signs and wonders' we all pray that the spiritual work may grow and increase yet more and more; and that those who are now seeking for physical miracles may truly find the Saviour Himself.

[1930]. R. H. C. Graham, *Under Seven Kongo Kings. For Thirty-Seven Years a Missionary in Portuguese Congo*, Londres, Carey Press, s.d. [1930], pp. 182-194

Sommaire. Réfléchissant sur le mouvement qu'il avait connu une dizaine d'années auparavant, Graham revient sur son origine telle que rapportée suivant le cliché de la femme venant au secours du missionnaire Cameron, cette fois avec une variante: c'est la femme elle-même qui aurait été appelée à devenir prophète et à accomplir des miracles. S'étant récusée car ne sachant pas lire, elle aurait obtenu que sa mission soit dévolue à son fils. Récit détaillé du succès du mouvement jusque dans la région de San Salvador, pourtant située à huit jours de marche de Wathen. Attitude réservée de la mission vis-à-vis des revendications de miracles (la population y vit une manifestation de jalousie) ainsi que vis-à-vis de l'aspect millénariste: abandon des cultures et même des enterrements sous prétexte de l'imminence du retour du Christ. Les dérives du mouvement se firent surtout sentir dans les régions où, loin de Wathen, l'instruction religieuse était moins répandue. Seul parmi nos témoins, Graham établit un parallèle entre les croyances de Kimbangu et de ses disciples et celles propagées dans l'esprit pentecôtiste par la mission

évangélique de A. B. Simpson dans les années 1880 ainsi que par une mission évangélique qui suivit. Critique biblique averti, Graham observe que les uns et les autres ont le tort de s'appliquer à eux-mêmes des passages du Nouveau Testament qui, d'après lui, ne s'appliquent en réalité qu'aux temps apostoliques. Dans les sources de l'époque, c'est la seule qui fasse un lien entre le mouvement prophétique et les tendances pentecôtistes des premières missions américaines au Mayombe. Attitude de l'administration portugaise: la répression fut arbitraire mais finalement moins sévère qu'au Congo. Les chrétiens arrêtés eurent une attitude exemplaire et ceci contribua à la bonne réputation de la mission. Ils furent relâchés après quelques mois de travaux sur des chantiers publics. Il fallut attendre deux ans après les événements pour qu'un blâme soit officiellement dirigé contre Graham. Autre différence avec les missions de Wathen et Thysville, celle de San Salvador ne perdit pas ses membres. Bonne discussion du cantique *Ku Zulu Mbangi*, en qui Graham vit la *Marseillaise* du mouvement prophétique et qui fut frappé d'interdiction au Congo belge. On a signalé l'importance dans le mouvement prophétique des cantiques «authentiques», ceux qui ont été révélés, captés, et qui témoignent de leur efficacité en offrant des moments de communication intense avec la force de l'esprit.

The 'Prophet' Movement

During Nezingu's reign[172], the San Salvador Church almost regained the numerical strength it had had before the rebellion, in spite of two very grave hindrances. One of these was a remarkable religious movement among the natives, generally known as The Prophet Movement; and the other was the issue of a Government edict prohibiting the use of the vernacular in our schools.

'The Prophet Movement' originated near our Wathen station, in Belgian Congo, when Kimbangu, a member of the Wathen Church, claimed to have been directly sent of God as a prophet, with power to heal the sick and do many wonderful works in anticipation of the imminent return of our Lord.

Many wonderful reports reached us concerning the early history of Kimbangu; but the most remarkable was brought by a visitor from his own district, and appears to be partly founded on fact. The story goes back at least thirty years, to the time when Kimbangu, as a baby, was being carried home pick-a-back from the farm by his mother. The woman also carried, on her head, her basket, containing food and a calabash of water.

They arrived at the town to find everything in confusion. One of our missionaries was there, and the people, who would have nothing to do with his teaching, were driving him away, and threatening to kill him. This missionary, the Rev. George Cameron, afterwards of Mabaya, was tired out after a long journey, and very thirsty. As he was being away, he noticed the calabash of water in the woman's basket, and begged a drink. At the risk of her life she handed him the calabash. After drinking, he prayed for her that she might come into the light, and that the child, too, might become a power for good in the land.

[172] «Quatorzième roi du Kongo» depuis la fin du XVIII[e] siècle, Alvaro Nezingu régna de 1914 à 1923. R. H. C. Graham [1930], p. 239.

As to the manner of Kimbangu's call to his 'prophetic' ministry, the story runs that in the first case it was to his mother, and not to himself, that the commanding vision had been vouchsafed. She believed that the Lord came to her in a dream, telling her that she was to become a wonder-working prophet. She had begged Him to send her son instead, for she could not even read. The same dream then came to Kimbangu himself, but it had to come twice ere he obeyed the command to take up the prophetic mission.

Kimbangu's town was in Belgian Congo, fully eight days' march from San Salvador; but people flocked to him from all directions, and from even greater distances. Reports of marvellous cures reached us almost daily, and many of sick from our district journeyed all the way to Kimbangu for miraculous healing. Leading adherents of the Catholic Mission even came to me asking if they should go to the 'Saviour' for healing. At first I did not realize that they meant Kimbangu.

Soon many other prophets arose in Belgian Congo, and several even in Portuguese territory, to the north and east of San Salvador. Nearly all the 'prophets' in both territories professed to follow the New Testament, and used our hymn-books as well as their own 'Prophet Song'. They also sought the assistance of the evangelists, deacons and leaders of the BMS native churches nearest to their establishments, despite the fact that they never received any countenance from the missionaries of the Society, who had been unable to see any of the mighty works they claimed to have wrought. But the attitude of the missionaries was put down to jealousy, and in the end the Prophet Movement became definitely antagonistic to the Mission.

Practically the whole church in the Wathen district joined the 'prophets', as did about half the members in the Thysville area, and a great many connected with the Kibentele Church. Many adherents, and even some of our members, visited the prophets who appeared in Portuguese territory, and several of our evangelists and leading helpers took advantage of the great gatherings to preach the Gospel to the Crowds attracted by the movement. We had never denounced the pretensions of the prophets, but merely pointed out that we had not seen definite proof of the cures they claimed to have wrought. We, however, constantly warned the people against the adventist teaching of the prophets, the natural result of which was that the people refused to plant and do other necessary farm work, or even bury their dead, since the Lord was about to appear, who would raise the dead, and of course food for the living would then be unnecessary. The lurid pictures of the blood and fire deluge which was about to burst upon all who did not accept the message and set up the palm-fronds, as directed by the 'prophets', to protect their villages from destruction, would beggar even Dante's powers to describe, especially when the adventist preacher happened to be an ex-Roman Catholic.

As the Movement grew it became more and more imbued with magic, and practices akin to the witch-doctor's sorceries, especially in the Kwimba district

north-east of San Salvador; but in Kimbangu's own neighbourhood, where the Scriptures were well known, the worst evils did not appear.

Our medical work at San Salvador suffered more than any other department from the results of the Prophet propaganda. There were the sleep-sickness patients, of whom we often had two hundred at one time in our isolation camp, undergoing the long course of treatment essential to cure; attracted by the hope of miraculous healing held out by the 'prophet' most of these forsook the Mission, only to be bitterly disappointed, as were the blind, lame and maimed folk who also sought 'prophetic healing'. The case of those suffering from trypanosomiasis, however, was worse than that of the ordinary sick folk who forsook our doctors, since the breaking into their course of treatment must involve the loss of all the advantage they might have gained from it. It is probable that this failure to cure any real disease, rather than the repressive measures resorted to by the authorities, prevented any revival of the Prophet Movement after 1922. Before the close of that year the sleeping-sickness patients under treatment in the Mission numbered 130, and confidence in our healing ministry was fully restored in Portuguese Congo.

When we first heard of Kimbangu's claims and practices, we regarded the Movement as a native attempt to carry out consistently the creed of an American Mission begun on 'faith healing' and imminent adventist lines in 1887, from the Church of the Rev. A. B. Simpson of New York. Their creed was practically identical with that revived in later years as the 'Four Square Gospel' Movement. But neither those missionaries nor their converts, nor those of Angola Evangelical Mission who followed them, could carry out their creed consistenly[173]. Their additions to the Gospel as preached by Paul and other apostles are not taught in scripture, but arise from their false interpretations and from the application to themselves of passages which refer only to apostolic times. There is no doubt that poor Kimbangu fully believed in his own inspiration and vocation, but the honesty of his faith could not be established from his false assumptions and spurious revelations. Unfortunately great numbers of people accepted his creed and endeavoured consistently to carry it out, with the results above described.

Seeing that the Movement was destroying the normal life of the people, and fearing that it might cause rebellion or anarchy, the Belgian Government prohibited it, and measures were taken to punish those who persisted in it. Kimbangu and his leading helpers were arrested on a charge of treason. He was condemned to death, and his chief assistants to long periods of imprisonment, but at the intercession of the Missions, his sentence was commuted to life exile. Only those who persisted in the propaganda after the issue of the proclamation

[173] Voir Introduction et Répertoire biographique. Plus loin, en annexe, la C&MA.

were punished by the authorities. The Portuguese Government, however, did not make any proclamation against the Movement until a considerable time after they had begun attacks on places where the ‘prophets’ were established in Portuguese Congo, and had even ignominiously arrested a number of those who had attended the prophets’ meetings.

Amongst those so arrested were some fourteen of the San Salvador Church teachers and helpers, whose only fault was that they were known to have preached, or prayed, or sung hymns, for the crowds who flocked to one or other of the ‘prophets’ in Portuguese territory. More than half of these were apprehended in their own homes, to which they had returned unconvinced after seeing and hearing the ‘prophet’. But even had they all become ardent disciples of Kimbangu, they would have broken no law; and their arrest and detention as malefactors was both unjust and illegal. I dared, in the name of humanity, to protest against these arrests when replying to some questions from the officer who was responsible, and one of the consequences was that, some eighteen months later, I was honoured with Public Censure in the *Official Bulletin of the High Commissioner*[174].

The Journal containing the Censure reached us just as I was leaving San Salvador, invalided, in 1923, but the official [Rebelo da Silva] who had sent the information against me had then long left the district, but not before he had become our very good friend.

The unfortunate prisoners had to suffer over five months’ hard labour, the only alleviating features of their imprisonment being that I was permitted to supply them with proper food, and that they were allowed to have their books. So far as I know they were never actually tried and sentenced; and, for that reason, we did not know when, if ever, they might be set free. Presently, however, the Administrator was obliged to leave for a fortnight, to visit the Governor at Zombo, and we had his wife as the guest of the Mission till his return. Immediately on his arrival he set all the teachers free, only stipulating that they should finish the road-making on which they were allowed to lodge with friends in the town, and to work without armed sentries.

There was great joy when at least the teachers returned to their respective towns, and took over their duties from the voluntary helpers who had carried on their work during their incarceration. Even their imprisonment was not suffering for nothing, for in their faithful service and patient endurance they showed the authorities the sort of men the church had for teachers.

We had cause to be thankful, too, that we lost none of our members through the Prophet Movement itself, as did so many of the churches in Belgian Congo.

Reference has been made to the ‘Prophets’ Song’, which was the *Marseillaise* of the movement, and which the authorities came to regard as treasonable, so that anyone who sang it, or even hummed the tune, would be liable to arrest and

[174] *Cf. supra*, *portaria* du 13.11.1922.

imprisonment. The song contained nothing whatever against the Government, but was directed solely against the evil customs of the country; and only once are white men even mentioned in it. Fortunately I was able to make a translation of it before its use was prohibited. The introduction is also the chorus, which is repeated after each verse. The Kongo may be rendered thus:

Ntambulwila. Ku Zulu Mbangi; Ova nza Mbangi; Mawonsono tuvanga, Nzambi ozeye mo[175].

('Chorus. In Heaven a Witness; On Earth a Witness; God knows altogether, Everything we do.')

It is evident there is nothing against the authorities in that; and the verses are equally innocuous, as this rough rendering shows:

1. 'The chiefs of Congo perish, They are by drink enslaved: Ten chiefs of Congo perish, They are by drink enslaved: Let us go and teach them, That so they may be saved.'

2. 'The common people perish, In ignorance enslaved: (repeat two lines). Let us go and teach them, That so they may be saved.'

11. 'The market people perish, By frauds and tricks depraved: (repeat two lines). Let us go and teach them, That so they may be saved.'

17. 'And all the people perish, Through lack of faith, unsaved: (repeat two lines). Let us go and teach them, That so they may be saved.'

There is certainly nothing objectionable in the song from the political standpoint, though there is something in the chorus with which theologians might disagree, if, as I feel sure it does, the second line, 'On earth a Witness', refers to the 'Prophet', and not to the Holy Spirit. Several other hymns were written by the followers of the 'prophets', but so far as I know they have no musical composition but the tune of this song.

As to the subsequent history of Kimbangu and those who persisted in the 'prophetic' propaganda in Belgian Congo, they are still in exile on the Upper Congo as this book goes to press; but we have heard concerning them from time to time that their conduct has been exemplary. They were not deceivers, but good people carried away by a false enthusiasm.

The interference of the 'Prophet Movement' with the work of the San Salvador Church may be said to have ended by the close of 1921, when all our helpers who had suffered imprisonment were back at their several posts, not much the worse for the severe trial they had endured. It should be borne in mind that, although kept very hard at work, and not being permitted to attend our services, the prisoners were not badly treated after they arrived at San Salvador, and were directly in charge of the Administrator himself. It was encouraging to us, and to

[175] Le P. jésuite Van Wing accusa le missionnaire ABFMS d'avoir chanté ce cantique interdit et d'avoir ainsi manifesté son hostilité à l'Etat. *Cf. infra*, Missionnaires ABFMS dans le contexte colonial du Congo belge, 27.03.1922, confrontation publique T. Moody – J. Van Wing.

all the Church also, to know that their conduct through all their five months' imprisonment had been most exemplary, 'in all things adorning the doctrine of God' their Saviour.

In spite of all the anxieties of that year there was no recrudescence of the 'Prophet Movement' in our district, nor yet any further molestation of those who had suffered imprisonment for their supposed participation in it. All were allowed to work quietly and faithfully in their respective posts.

Before leaving the 'prophets', one remarkable affect of their movement must be recorded. A backslider, who had long been out of Church fellowship, was brought back to God at the beginning of the movement. He then had some strange dreams, and imagined himself to be a prophet also; but this hallucination soon passed, and he became a humble and faithful follower of Jesus, and was restored to Church fellowship again. Soon he was working for the Mission, to the satisfaction of us all, but especially of his poor wife, who had almost lost her reason on account of him.

Chroniqueurs contemporains et temoins indirects

1. H. J. Casebow

21.12.1921. H. J. C[asebow], '*Prophets* in the Lower Congo. A remarkable movement in the Wathen district, with its tragic sequel of vindictive punishment by the Belgian authorities'

Source: *Life of Faith*, XLV, nº 1699, 21.12.1921, pp. 1527-1528[176]

Sommaire. Etat de la question établi en décembre 1921 par un jeune permanent de la BMS à Londres, destiné à la mission du Bas-Congo. Ce mémorandum, destiné aux sympathisants des missions baptistes, fut rédigé à partir des nouvelles reçues au siège central de Londres, en provenance des missions BMS du Congo. On y retrouve en particulier la trace des observations de Jennings et de Frame. Guère d'informations par contre sur l'expansion du mouvement dans la mission BMS de San Salvador (Mbanza Congo), ni dans le territoire du Congo français. La note relève la tension surgie entre la population et la mission, celle-ci restant sceptique devant les récits de miracles, tandis que la masse était convaincue de la réalité d'un mouvement de réveil qui avait accompli davantage pour la communication du témoignage chrétien que de longues années d'évangélisation. Prédication, fuite, reddition volontaire de Kimbangu, procès de Thysville. Mention est faite ici d'une condamnation pour vente de photos du prophète, documents restés hélas inconnus jusqu'à ce jour. Les missionnaires BMS et leurs confrères de l'ABFMS partageaient la conviction qu'il s'agissait d'un mouvement religieux et non politique, mal interprété par des autorités qui ignoraient la tradition des cantiques protestants et qui avaient été manipulées par de «sinistres influences» antiprotestantes. Interventions des missionnaires, localement et à Bruxelles, pour la commutation de peine de Kimbangu.

[176] *Life of Faith*, hebdomadaire de la vie chrétienne protestante, publié à Londres depuis 1879.

Curious and alarming reports have reached us with regard to a faith healing movement in the Wathen district in the Lower Congo region. We are glad to be able to present to the *Life of Faith* readers a true record of what has actually been transpiring.

The Man and the Work. It was early in May of the present year that the missionaries of the Baptist Missionary Society first observed little crowds of people travelling in the direction of Wathen, and on enquiry they learned that a worker of miracles had appeared in the person of Simon Kibangu, of the village of Nkamba, a few hours from Wathen. He has been a church member since 1915 and of uniform good character. This young man reckoned to have communications from God, and that he was to help his people by preaching and healing in the name of Jesus Christ. His fame soon spread abroad. People flocked to him from every quarter. Deacons and church members regarded it as a visitation from God and joined him as singers and helpers. Reports of miracles similar to those of the New Testament, even to the raising of the dead, came to the missionaries, and even people returning unhealed themselves affirmed that they had seen many others healed in the name of Jesus. Kibangu was hailed as prophet and saviour. The workers were informed that he neither asked or accepted pay and insisted that all help given in carrying the sick to him should be gratuitous. Prayer and praise, denunciation of fetishes and sin, and exhortation to trust in the Saviour were prominent in his work, and in healing he used the formula 'In the name of Jesus Christ'. Great interest and excitement were aroused. Catholic places of worship in the villages were practically deserted; people came in crowds from as far away as Boma and Kinshasa, travelling in crowded trains and at times necessitating the putting-on of extra cars. There was deep pathos in seeing the mother leading or carrying the blind child, friends carrying their sick and dying, or even dead, in the hope of the help of the prophet. Fetishes and charms were discarded, polygamists put away their extra wives and the services in the village became crowded.

The Missionaries' Attitude. These things confirmed the belief, of course, that the hand of God's was behind Kibangu, and it was bitterly disappointing that the missionaries were sceptical and gave no credence to the tales of miracles wrought. The simple fact is that no BMS missionary at Thysville, Wathen or Kibentele saw a single case of extraordinary healing.

Kibangu had been at work about a fortnight when a second declared that he had been told to join in the good work. Reports said he co-operated with Kibangu for a little time, then separated and practised in his town. This was regarded as a merciful dispensation, as it brought blessing and healing nearer to many, and it was prophesied that God would give still more helpers. Expectation was excited in the various districts, and prophets, men and women, began to appear all over the place from the River Congo on the North to *Congo*

Portugais on the South. Among the first was a woman living three hours from Kibentele, a non-Christian. She was quickly followed by a rogue of a fellow who had one time been Protestant, then Catholic, and was now seeking to break with them.

Getting at the Truth. Though the missionaries had warned and preached against the dangers possible in such a movement this polygamist succeeded in convincing one of the best local deacons that he too was called, and they set up business together in the Catholic village, an hour from Kibentele. 'This', reports Rev. W. B. Frame of the Baptist Missionary Society, 'brought things near and we were able to get at the truth. Soon we had a repetition of all we had heard concerning Kibangu; the dumb were speaking, the blind had sight restored, and so on. Crowds attended the performances and very few indeed failed to present themselves for blessing at the hands of the prophets. We let the thing run for a week and examined the wonders reported to us. There was not a single cure in them all and not even signs of improvement!'

After a time, as the missionaries did not accept all the claims of the 'prophets', great dissatisfaction arose among them and their followers, a large number of whom were Church members. They regarded the movement as a religious revival which had accomplished more than many years of preaching. The 'prophets' therefore proceeded to set up an independent Christian community, greatly to their own harm; for their separation from the Mission not only increased the alarm of the authorities but also placed them at the mercy of those who were anxious to misinterpret their motives and their actions. The work of the Mission was for some time practically at a standstill, while the 'prophets' were baptising numbers of candidates in the various outstations. Their leader, Kibangu, went from place to place with a considerable following, singing the martial hymns which formed an important feature of their proceedings, and which were destined to play a very serious part in the fate which overtook the mistaken enthusiasts.

Action by Belgian Officials. Alarmed at the growing excitement, the Belgian officials attempted to seize Kibangu. Something of a melee took place. Kibangu succeeded in escaping, and the crowd were so excited and threatening in their resistance that the officer served out ammunition and, hoping to accomplish his purpose without bloodshed, bade his men fire in the air. Unhappily his orders were not literally obeyed and a woman was wounded and a child killed. Two soldiers were stabbed by the people.

Military occupation of the district was decided upon and soon became a fact. This was followed by the arrest of many of the Wathen deacons and teachers. Practically all known as professed prophets were taken into custody, and many others supposed to have assisted by contributions or otherwise were rounded up and imprisoned.

Kibangu after his escape continued his work, and it appears that his followers kept up communication with him. For three months he was an outlaw, and then he left 'led of God', as he said, to give himself up. With a large crowd of followers he marched in procession, singing hymns, to the Belgian Government's headquarters of the district. He was arrested, and on the following Sunday was brought to trial at Thysville before a military tribunal which had been set up under martial law. The fourteen persons to be first tried by this Court included seven Wathen deacons and one from Thysville. Two deacons and a 'prophetess' had died in prison while awaiting trial. Several of the accused were sentenced to ten years' penal servitude; two others received five years, one for selling photographs of the 'prophet', and hymns, and the other, a lad, for writing a hymn; the 'prophetess' received two years' imprisonment. Kibangu was sentenced to death.

The Baptist missionaries in the district, Messrs. George Thomas, W. B. Frame and H. Ross Phillips have sent home reports which make painful reading. They declare with absolute conviction that the movement is not political, but religious. No evidence was given to show that Kibangu and his friends had incited to rebellion or had any intention of doing so; and it seems quite clear that their purposes have been entirely misunderstood by the local officials. Their hymns describing the conflicts and triumphs of the spirit under the leadership of Christ, interpreted by men who had no knowledge of Protestant worship or worship-song, were misconstrued as songs of rebellion and battle. Yet none of these taken were found with arms, and no shots were fired except by the State soldiers. 'I have seen nothing', writes Mr Frame, 'to justify the Governement's belief that a rising was contemplated'.

The BMS Congo Secretary, Rev. H. Ross Phillips, and the Rev. Joseph Clark of the ABFMS, have joined in a petition to the Governor-General at Boma, asking that the death sentence on Kibangu may be remitted. The BMS has also petitionned the King of Belgium in the same way. It is reported that Kibangu's penalty has been commuted to one of penal servitude for life, but no official reply to the petition has been received.

The news of the vindictive punishment of the 'prophets' as political criminals – and, indeed, the whole position in the Wathen area – has aroused much concern at the Baptist Mission House. The whole episode has been very distressing for the missionaries on the spot, and the Congo Church. There is but too much ground, also, unhappily, to fear that sinister influences have been operating to injure the work and reputation of Protestant Missions in the Belgian Colony.

H. J. C[asebow]

[04.1958]. Lettre circulaire envoyée par H. J. Casebow aux membres de la BMS

Source: ABMS, A 41

Sommaire. Casebow fut un témoin indirect du mouvement prophétique, arrivé dans la mission après les événements, mais s'y étant toujours intéressé et ayant connu des témoins directs. Cette lettre circulaire date de la période précédant de peu l'indépendance du Congo et elle fait le point sur les origines et la signification d'un mouvement qui laissa un héritage d'amertume dans la population du Bas-Congo. Elle témoigne de l'interprétation qu'en donnait la «mémoire missionnaire» de Wathen près de quarante ans plus tard. Parmi les données fournies par ce document, retenons la date de 1915 pour le baptême de Kimbangu à Wathen (et donc l'intervention d'un pasteur). Casebow retient le faible niveau d'instruction de Kimbangu qui ne lisait qu'avec hésitation et sa personnalité pacifique, à la différence de certains de ceux qui se joignirent à son entourage: il fait état du témoignage direct d'un chrétien congolais qui atteste du souhait de Kimbangu de ne pas nuire à la mission mais aussi de son impuissance devant les agitateurs qui, autour de lui, cherchaient à contrôler le mouvement. A noter aussi le témoignage d'un couple de relégués qui avaient été autorisés à revenir dans leur pays: de leur relégation dans le Haut-Congo, ils retiennent avoir préparé le travail missionnaire qui vint plus tard dans cette région, et ceci chez des peuples ignorant tout du christianisme et dont les coutumes leur parurent profondément mauvaises. C'est par ce détour d'un désastre que la Providence a utilisé la mission de Wathen pour apporter la Bonne Nouvelle dans des terres jusque-là plongées dans l'obscurité. Aujourd'hui, en 1958, le mouvement kimbanguiste recrute de nombreux «païens» (non-chrétiens), parmi lesquels certains animés d'un fort ressentiment pour les malheurs qui se sont abattus sur les adhérents du mouvement en 1921 et plus tard.

BMS, Ngombe Lutete (Wathen), April 1958

My Dear Friends,

During 1957 when my wife and I were at home on furlough there arose a serious resurgence of a politico-religious movement in the lower Congo known as Kimbanguism. When we returned in February [1958] we found that the movement was very active in the whole Wathen, Thysville and Kibentele area and also in Leopoldville and causing a certain amount of anxiety to the Church and to the Belgian Government.

The movement has taken its name from Simon Kimbangu who in 1921 was known as 'The Prophet'. At that time he was a Church member in a village in the Wathen group of churches, was only village trained, and could read only stumblingly. He was baptized at Wathen in 1915. He wanted to become a village evangelist but his ability and training were considered to be insufficient. Convinced that Christ had called him, he began to preach and heal. The gift of healing was attributed to him and crowds began to flock to his village. Others arose around him and claimed similar powers but had not his simplicity of faith. To his village crowds were arriving from far distances and thereby dislocating the ordinary means of communication and finally, because of the danger to the country's economy, with no one working in the fields, believing that the Lord's coming was imminent and because of a sentiment of animosity towards the white people, the Belgian Government decided to act. Unfortunately a list of subscribers to the movement has been discovered by the authorities and on the strength of that list many arrests were made and many people sent into exile,

some 600 to 800 miles away from their own country. Many innocent people suffered and many who were guilty escaped. This action created great bitterness in the hearts of the lower Congo folk left behind and Mission work among them was for many years very difficult. Out of a Church of 1,300 members over 900 were removed from the Wathen roll.

Simon Kimbangu and many of the deportees died in exile. Some still remain there unable to return to their country and a very few have been allowed to return during these latter years.

It seems that Kimbangu was a simple Christian of gentle ways. Although no evidence of his healing powers was ever noted by the missionaries many people still believe in him. Unfortunately, however, he quickly became surrounded by unworthy assistants and the movement grew beyond his control.

When the movement was at its height the missionaries of Wathen were almost without help. All the school children had gone with the exception of a small handful of them. One of them now a pastor told me how one day four of them went to see the 'prophet'. They were concerned because people were saying that the white people would all be burned up and those who worked for them would suffer a like fate. They asked Kimbangu what they should do. After a moment's quiet he turned to them and said, 'You must not leave the missionaries without help'. Before the lads could tell the crowds waiting outside the verdict, the agitators among them shouted, 'We told you so, we told you so. He says that all the white people are to be burned'. Kimbangu was powerless to control the crowds around him and, it seems, succombed to the evil effects of over-popularity.

He is today a hero and his name has been taken by this new movement for independence. […] Some of our Church members have been enticed into the movement but nowhere near so many as left us in 1921. The majority of the Kimbanguists are heathen. Some are inspired by a spirit of hatred and revenge because of what their relatives suffered in 1921 and after. There is a strong feeling against the missionaries who, they hold, accused them to the State and misrepresented their cause. […] At the moment there seems to be no lack of funds. They go far in cars and lorries to their meetings. In some of the meetings the blessing is proclaimed in the name of the Father, The Son and Kimbangu. They use our hymnbook and Bible. […] Such movements as these emphasize the urgent need for more simple theological teaching and especially definite teaching on the work and nature of the Holy Spirit.

I would like to finish this letter with a remark made by a couple whom my wife and I were visiting not long ago. They were two who had been allowed to return from exile. They told us what we had already heard from a number of sources how those deportees in 1921 (*i.e.* the Christians among them) carried the Gospel message with them where they went, and in some places opened up the way for the Missions which came later to that part of the field. Then the old man turned to us and said, 'The ways of God are wonderful. Years ago, had the

Wathen Church been asked to send men and women to those benighted lands no one would have been willing to leave home and friends. God, however, used this disaster to bring blessing to many who were living in deep darkness – and weren't the people wicked! We were appalled at their wickedness when we first arrived.' How often we are coming across this truth that God can and does bring glorious gain out of disaster.

We both send affectionate greetings to you all,

Yours sincerely,

Harold J. Casebow

2. Comptes rendus anonymes

Sommaire. Brèves notes sur les nouvelles de la mission du Bas-Congo publiées dans MH et *Life of Faith*, revues de grande diffusion dans les milieux missionnaires de langue anglaise, ainsi que dans CMN, visant le public missionnaire du Congo. Sont incluses des observations générales sur la vie de la mission, la lutte contre la sorcellerie et l'alcoolisme, sur les débuts de nouveaux postes (en particulier Kibentele), sur la situation dans Kinshasa, centre cosmopolite et, notamment, la décision de renoncer aux services religieux de langue anglaise où Européens et Ouest-Africains participaient aux côtés de la population locale. Il est significatif de la tendance de l'époque à une ségrégation grandissante que la mission organise désormais des services religieux particuliers pour chacune des trois catégories sociales, Européens, Ouest-Africains et population congolaise locale. Le matérialisme et le désordre moral de Kinshasa, ville sans vie intellectuelle. L'influence ouest-africaine y est contrastée: de nombreux artisans, employés, techniciens, etc., témoignent de leur longue association avec «l'Evangile et la Civilisation», mais d'autres exercent une influence corruptrice (danses, alcool, sociétés secrètes) sur la population locale[177]. Le mouvement prophétique occupe la première place des nouvelles à partir du numéro d'octobre 1921. Synthèses du mouvement, la mission garde ses distances vis-à-vis des prétentions aux miracles et souffre d'une vague de désaffection, mais elle est unanime à penser que plus de mal que de bien a été obtenu par l'attitude rigide de l'administration belge. Les réactions officielles au Congo portugais ont été plus modérées, tandis que la désaffection vis-à-vis de la mission n'y prenait pas la même ampleur qu'au Congo belge. Redémarrage de la mission dans le courant de 1922. Nous y joignons deux brèves notes sur la situation des missions baptistes anglaises du Bas-Congo en 1921 et 1922 telles que publiées par *Life of Faith*.

[05.1921]. S.n., 'Our Work in Congo'

Source: MH, vol. 103-5, mai 1921, pp. 92-93

[…] *Wathen*. During the year the Wathen Church was severely tested, being called upon to deal with the subject of intoxicating drink. It was faithful enough to throw aside the evil thing, and it is purer and stronger for the trial in spite of some decrease in membership. […]

[177] Cette appréciation sur le cosmopolitisme corrupteur de Kinshasa fut répétée par Kirkland à la réunion œcuménique de Bolenge du 30.10.1921.

Thysville. Mr Jennings reports a revival of the work in the older outposts in this district, and also a great demand for teachers in new places where the people have suffered much from the twin evils of priestcraft and witchcraft[178]. […]

Kibentele. The name of this new station, which received its first resident missionary during the year under review, honours great Congo Pioneer, Dr Holman Bentley, and he would certainly rejoice in the spirit in which the work has begun. […] Services are held in fifty-seven villages, and the native church supports twenty paid workers. The European staff consists of Mr W. B. Frame and Mr Guyton. […]

Kinshasa is so cosmopolitan, and the contending influences are so numerous, that Mission work is conducted under most difficult conditions. White people and West-Coast natives have to be provided for, as well as the native Congolese, and while only two native languages[179] are used in the church work, there are often 150 persons at the Communion Service, drawn from all parts of Congo. During the year, Mr Christy Davies increased the number of Sunday services by arranging separate services for the white people and the British West Coast workmen, with the result that the attendance at each was greatly increased. […]

[10.1921]. S.n., 'The Congo 'Prophets' Movement'

Source: MH, vol. 103-10, octobre 1921, p. 195

Sommaire. La rédaction de la revue plaide pour une gestion coloniale prudente et mesurée de la part d'autorités confrontées à des mouvements locaux de protestation, que ce soit en Inde ou au Congo. En Inde en effet, depuis août 1921, le gouvernement colonial affrontait un mouvement de réveil musulman dans le sud-ouest du pays. La revue souhaite en tirer des leçons pour les événements du Bas-Congo. (Notons que la répression du mouvement indien fit des centaines de morts, à la différence du Bas-Congo où les deux morts de Nkamba résultèrent d'un moment de panique et furent le seul épisode sanglant des événements de 1921.)

In Mr Bridges' opinion, the Moplah trouble could only become important if it were mishandled by the authorities engaged in restoring order. The same is true of the trouble in the Lower Congo, so graphically described by Mr Graham on another page[180]. Owing to the situation created by the religious excitement in

[178] *Priestcraft* désigne le clergé catholique. On retrouve ici le thème pré-œcuménique de la «double idolâtrie», celle de la sorcellerie et celle du catholicisme romain.

[179] Kikongo et lingala.

[180] Le parallèle établi par la revue baptiste adopte une perspective impériale qui aborde les problèmes du point de vue de la gestion des conflits coloniaux. A tout autre point de vue, il était saugrenu de mettre en parallèle les événements en Inde et au Bas-Congo. La révolte des Moplahs en août 1921 opposa un groupe social issu de colonies arabes du Malabar à des propriétaires terriens hindous, une dimension sociale inconnue de la vague prophétique du Bas-Congo. Cette révolte fut sanglante et, à certains moments, elle prit un caractère de guerre religieuse. Pour s'en tenir à l'aspect répressif, la révolte moplah fut réprimée par les Anglais au prix d'un minimum de 2 337 vies humaines et de plus de 45 000 arrestations. D. N. Dhanagare, «Agrarian Conflict,

Belgian and Portuguese Congo, Mr Ross Phillips had to hasten his departure from England. Before he went, however, he visited Brussels in company with Mr Lawson Forfeitt and had an interview with the Belgian Colonial Minister[181]. The local officials at Wathen, believing the Prophecy movement to have some political significance, first seized its leader, and when he escaped put under arrest eight deacons of the Wathen Church; but we confidently believe that any further development of this strange outbreak will be wisely and sympathetically handled.

[11.1921]. S.n., 'A Note from Kinshasa'

Source: MH, vol. 103-11, novembre 1921, pp. 216-217

[…] Mr Davies speaks highly of the intelligence and capacity of many of the West Coast natives employed as clerks, masons, carpenters and engineers. It should be so, since most of their people have had the benefits of Gospel and civilisation for a century or more. Yet, sad to relate, many of them are not above associating with the Congolese in doubtful native dances, drinking bouts, and the superstitious rites of a native secret society. We are concerned for the welfare of the young men who leave Europe to come to work at a place like this. […]

[01.1922]. S.n., 'The Congo Prophet Movement. Unhappy developments in the Wathen area'

Source: MH, vol. 104-1, janvier 1922, p. 16

Sommaire. A l'intention de sympathisants anglais du mouvement missionnaire, résumé du prophétisme kongo et de la signification que les missions protestantes lui donnaient à l'époque. On lui reconnaissait une inspiration chrétienne tout en lui attribuant un excès d'émotivité et en relevant des effets secondaires néfastes sur le plan de la santé publique. En outre, la mission observe que la décision de prophètes secondaires d'entrer en dissidence ne put qu'attiser la méfiance des autorités coloniales et faciliter le travail de ceux qui cherchaient à utiliser le mouvement à leurs propres fins. La sévérité de la répression a désolé les missionnaires, convaincus du caractère essentiellement religieux du mouvement. Plaidoyers en faveur de la clémence introduits par la BMS et l'ABFMS auprès des différents niveaux de la hiérarchie coloniale belge. En conclusion, protestation contre la sévérité des sentences infligées à de «pauvres gens».

Religion and Politics: the Moplah Rebellions […]», *Past and Present*, 74 (1977), pp. 112-141. Dans le même temps, le mouvement prophétique kongo fut pacifique et sa répression entraîna la perte de deux vies humaines, à déplorer lors de la tentative ratée d'arrestation de Kimbangu à Nkamba. Il faut y ajouter le décès de quelques prisonniers au cours de leur détention.

[181] *Cf. infra*, Interventions de la BMS auprès du gouvernement belge à Bruxelles, 16.11.1921.

In the October issue of *The Herald* we gave an article by the Rev. R. H. C. Graham, describing the religious movement which was puzzling the missionaries in the Wathen District and causing great excitement in the native church over a wide area[182]. It seemed to be a distinctly pro-Christian movement, disfigured by emotional excesses; and its leaders claimed not only the gift of prophecy, but also the gift of healing. Workmen forsook their employment without consideration for their employers, diseased and dead were carried over long distances, hysterical excitement upset the usual routine of work necessary for production, and all these constituted, so the authorities declared, a menace to public order, health and industry. Many neurotic diseases were certainly cured, though Mr Graham, in spite of many assertions, could not trace any cures of real diseases or deformities.

Before returning to Congo, in August, the Rev. H. Ross Phillips, with the Rev. Lawson Forfeitt, went to Brussels to interview the Belgian Colonial Minister, and we expressed our confident belief that the Movement would be wisely and sympathetically handled. It is with deep regret that we report the disappointment of this hope.

It appears that after a time, as the missionaries did not accept all the claims of the self-styled prophets, great dissatisfaction arose among them and their followers, a large number of whom were Church members. The prophets therefore proceeded to set up an independent Christian community, greatly to their own harm; for their separation from the Mission not only increased the alarm of the authorities but also placed them at the mercy of those who were anxious to misinterpret their motives and their actions. The work of the Mission was at a standstill, while the prophets were baptizing numbers of candidates in the various out-stations. Their leader, Kimbangu, went from place to place with a considerable following, singing the martial hymns of a religious character which formed an important feature of their proceedings, and which were destined to play a very serious part in the fate which overtook the mistaken enthusiasts.

Alarmed at the growing excitement the Belgian officials seized Kimbangu, and when he succeeded in escaping, put several of his friends, deacons of the Wathen church, under arrest. For three months, he was an outlaw, and then he felt ‘led by God’, as he said, to give himself up. With a large crowd of followers, he marched in procession, singing hymns, to the Belgian Government’s headquarters of the district. He was arrested and on the following Sunday was brought to trial at Thysville before a military tribunal which had been set up under martial law. The fourteen persons to be first tried by this Court included seven Wathen deacons and one from Thysville, the brother-in-law of Nlemvo. Two deacons and a ‘prophetess’ had died in prison while awaiting trial. Several of the accused were sentenced to ten years’ penal servitude, and two to penal servitude for life; two others received five years, one for selling photographs of

[182] *Cf. supra*, BMS témoins directs: San Salvador, 10.1921.

the prophet, and hymns, and the other, a lad, for writing a hymn; the 'prophetess' received two years' imprisonment. Kimbangu was sentenced to death.

The missionaries have sent reports which make painful reading. They declare with absolute conviction that the movement is not political, but religious. No evidence was given to show that Kimbangu and his friends had incited to rebellion or had any intention of doing so; and it seems quite clear that their martial hymns, interpreted by men who had no knowledge of Protestant worship or worship-songs, were misconstrued as songs of rebellion and battle. Yet none of these taken were found with arms, and no shots were fired except by the State soldiers.

The BMS Congo Secretary, Rev. H. Ross Phillips and the Rev. Joseph Clark, of the ABFMS, joined in a petition to the Governor-General at Boma asking that the death sentence on Kimbangu might be remitted. The BMS also petitioned the King of Belgium in the same way, and Kimbangu's penalty has been commuted to one of penal servitude for life: but we cannot but feel indignation and dismay at the harshness of the sentences inflicted upon these poor people.

18.01.1922. S.n., 'Notes and Comments'

Source: *Life of Faith*, Londres, XLVI, nº 1702, 18.01.1922, pp. 73-74

Sommaire. *Life of Faith* reproduit un article du *Times*[183] donnant une image héroïque d'un missionnaire baptiste anglais du Congo, héritier de la période où les missionnaires avaient été les champions de la défense «du Noir contre le Blanc». Les familles missionnaires donnent une image de discipline morale dans un pays immensément riche mais où les jeunes Européens sont soumis à «une alimentation pauvre, à l'alcool, au paludisme, à l'absence de vie intellectuelle, au manque d'exercice physique, aux moustiques et à une chaleur étouffante». Le résumé de l'article que donne la revue est aussi intéressant pour ce qu'il omet de rapporter. Au cours du voyage tel que reproduit par le *Times*, on rencontre en effet, en dehors du bon missionnaire baptiste, un bon père du Sacré-Cœur (prenant toujours la première place à table), un aubergiste juif au grand cœur, un commandant de bord qui se met à genoux pour mieux soigner un passager blessé, un officier entouré de l'admiration de ses hommes. L'article concluait toutefois que «souvent les Belges sont trop informels. Ils ne réussissent pas à obtenir ce respect, cette attention due au Blanc et qui, ailleurs, garantit le maintien de bonnes relations».

A recent article in the *Times*, giving a panoramic impression of a journey on the Congo, pays a passing tribute to the character and work of the missionaries. There is a somewhat pathetic picture of the English Baptist missionary who had been out for thirty-five years, who had a printing press, a piano, and a well-equipped dispensary, and whose wife was found binding up a black man's foot. The missionaries have in the past championed the black against the white but

[183] «Down the Congo: a land of no comfort. Life on a river steamer, by a special correspondent», *Times*, 31.12.1921.

the old days of 'red rubber' have passed. But this traveller finds the Congo a land of poor food, too much drinking, malaria, lack of intellect, lack of exercise, mosquitoes, and stifling heat, though immensely rich. At least the catalogue of evils should give a cordial though unintended tribute to the heroism of the missionaries both past and present.

08.03.1922. S.n., 'Notes and Comments'

Source: *Life of Faith*, XLVI, nº 1710, 08.03.1922, p. 301

Sommaire. Cette correspondance fait le point sur la situation décrite par le rapport de W. B. Frame publié plus haut (Témoins directs: Kibentele). La dissidence s'est résorbée et la communauté de Kibentele, chrétienté et mission, est à nouveau unie.

A first letter by a new missionary of the BMS from a new station has come to hand this week with cheering news. The writer is the Rev. E. F. Guyton, the station, Kibentele, in the old Wathen area, named in honour of Dr Holman Bentley, and the date of the letter is January 14th. Kibentele was in the heart of the district so lately disturbed by the Prophets Movement, but Mr Guyton states that the trouble is now over, that many of the disaffected members have returned, and that the missionaries can once more rejoice in a united church. The letter contains a cordial described as admirable. The building programme of the station is being pushed forward with spirit, and the evangelistic work is being extended day by day.

[04.1922] 'Prophet Movement'

Source: CMN, Bolobo, nº 39, avril 1922, p. 2

Sommaire. Article destiné à réparer les dommages causés aux relations entre les missions protestantes et l'Etat colonial, il développe une théorie des «malentendus», à la fois de la part des chrétiens locaux et de segments de la population européenne. Une position de compromis a été entérinée par la conférence œcuménique protestante de Bolenge tout comme par l'opinion libérale en Belgique. Localement, la situation des missions revient à la normale à Kibentele et San Salvador. (Cet optimisme sera toutefois démenti par les faits dans les temps à venir.)

It is a relief that the excitement over the 'Prophet Movement' has subsided. The action of our missionaries in this matter has been misunderstood by natives and white people alike, and the worst possible interpretation placed upon their conduct in a certain quarter. A regrettable display of Kibanguism took place at one of our riverine mission stations during the stay of steamer overnight, some of the soldiers from the steamer taking part. For this the staff were severely criticised though there was not a single missionary on the station at the time, the whole staff – husband and wife – being at the Bolenge Conference, more than

two hundred miles away. No criticism was made of the one who witnessed the scene and who did nothing but rush into print[184]. Such pinpricks are inevitable and call for wise restraint.

The attitude of Protestant missionaries was clearly made at the Bolenge Conference, and against this no criticism has been made. We are greatly cheered by the reception accorded to Mr W. B. Frame's article on the subject in our October issue[185]. That article has had an extended influence. It was translated and incorporated in a two-column account of the Kibanguist movement in *La Flandre Libérale*, concerning which article we are in hearty agreement. Mr Frame's article also assisted materially in checking disquietude among the natives at Elisabethville upon the arrival of Kibangu there as a prisoner, a conference to which will be found in our 'Correspondence Column'. No news will cause greater rejoicing than Mr Frame's statement in the BMS news of the present issue that things have become normal again and that 1921 has been a year of wonderful blessing in the Kibentele district, so named in honour of that splendid pioneer, Dr Holman Bentley. The situation at San Salvador also is normal and we trust this may soon be the case at the other affected stations, and that this will be the end of a most unfortunate episode.

Rapports annuels de la BMS, Londres

31.03.1922/1. BMS, *130th Annual Report, 1921-1922*, Londres, Carey Press, s.d. [1922], 'The Congo Mission', pp. 45-52

Sommaire. Le rapport dresse un bilan négatif du mouvement prophétique de 1921, source de difficultés majeures pour la mission BMS qui fut prise entre deux feux. Il relève le contraste entre l'issue des troubles au Congo portugais et la tournure des événements au Congo belge. Dans le premier cas, l'intervention des autorités fut plus modérée et, contrairement à ce qu'a connu la mission de Thysville, il n'y eut pas de véritable scission entre la BMS et la population du Congo portugais. Par ailleurs, la situation économique et sociale difficile du Congo portugais ainsi que le poids accru des taxes en Angola et l'attraction du pôle de Kinshasa encouragent l'exode des jeunes vers le Congo belge où on observe même la fondation de villages angolais. Ces départs touchent tout particulièrement la mission de Kibokolo, proche de la frontière, au point de menacer l'avenir de cette station. Après une période d'affrontements, retour au sein de la communauté des dissidents de Kibentele. Le souvenir des tragiques condamnations de Thysville alourdit encore le climat dans la communauté de cette ville où certains commerçants se sont déshonorés en pressant pour l'exécution de Kimbangu et où les missionnaires furent honteusement calomniés. Sous l'influence du mouvement prophétique, des rassemblements de jeunes chrétiens séparés de la mission ont eu lieu à Kinshasa mais, en fin de compte, on y a constaté un regain d'intérêt des jeunes pour le christianisme. A Kinshasa, services religieux distincts pour Européens et pour

[184] Allusion aux incidents de Tshumbiri et à la version incendiaire qu'en donna l'ACB. *Cf. infra*, ABFMS, témoins directs: Tshumbiri, P. Metzger, 1921.
[185] Voir *supra*, BMS, témoins directs: Kibentele, W. B. Frame, 1921.

Ouest-Africains dont plusieurs sont regroupés au sein d'une *Brotherhood* (confrérie) qui est souvent un lieu de ressourcement.

Our work in Congo suffered much in 1921 from the strange outbreak of religious fanaticism known as the 'Prophet' movement, which seems to have had its origin in the Wathen area and affected all the stations in Lower Congo. The movement has been fully described elsewhere and our readers are aware that after the arrest and sentence of its leader, Kimbangu, it declined rapidly, and has now ceased to be a danger[186]. While it lasted the missionaries were in an extremely difficult position, and the work in some areas was practically at a standstill. To denounce the excesses of the movement was to estrange their own members, while to plead for a reasonable attitude on the part of the authorities was to incur the hostility of the official and trading communities. The latest reports happily show a turn towards normal conditions, and in some quarters good out of evil in a real revival of interest in spiritual things. The Prophet movement was in origin a religious movement, but it led to serious excesses and disturbances through the ignorant zeal of its followers, while it was liable to be exploited for evil ends by an element always hostile to the white people.

San Salvador. Mr Graham's report from San Salvador naturally has much to say of the effect of the 'Prophet' movement in Portuguese Congo, but he is happily able to give a brighter picture than those from the Belgian areas similarly affected. Though there was unrest, the authorities dealt very reasonably with the movement, and in December the persons arrested were all released. Moreover, the relations between the missionaries and the church members attracted to the movement remained friendly throughout, and there were no losses from the church roll. One great difficulty which the Mission had to face during the year was due to official taxation, which caused much unrest among the people and made numbers of them cross into Belgian Congo; but the new High Commissioner [Norton de Matos] responsible for this taxation is also introducing important reforms for the benefit of the people. […]

Kibokolo. […] Although the pseudo 'Prophet' movement stopped short of Kibokolo by one day's march, and we have happily had no further visitation of epidemic sickness, the heavy and constant demands of the Government for carriers and labour, and the greatly increased and crushing taxation, have had a very adverse influence upon the work, and constitute a grave menace to its success, both locally and throughout the district. Many of the adolescents have crossed into *Congo Belge*, and there is an increasing drift toward the large centres, especially to Kinshasa. Several of our evangelists and church members have already gone, and others are going.

[186] *Cf.* nouvelles publiées in MH et reproduites *supra*, BMS, comptes rendus anonymes.

Seventeen evangelists are responsible for forty-five schools in the district, but this activity of the mission failed to show progress during the year, owing partly to the causes mentioned above, and partly to the difficulty of keeping in regular touch with the scattered out-stations. In the coming year, however, this imperative work is to receive special attention, and there is no doubt that then the story of 'arrested progress' will find its conclusion.

Thysville. The story of Mission work at Thysville during 1921 is a sad and broken one, the 'Prophet' movement having paralysed the activities of the church. It was here, at the Administrative Centre of the district, that the leaders were tried and sentenced, while two of the arrested deacons died in prison, awaiting trial. One of the most regrettable incidents was the action of certain of the traders, who, 'evidently concerned for their trade as their one supreme object in life', eagerly demanded Kimbangu's execution, while the Protestant Mission and missionaries were vilified and travestied in a shameful way. Mr Jennings writes:

'Kimbangu's arrest and escape, and the subsequent arrest of the deacons, and thereafter of many others – the death of two deacons in prison, and of one of the girl-prophets – the sentence of death passed by a Military Court on Kimbangu, and sentences of ten years' penal servitude passed by the same Court on the deacons, and life-long exile on others – all these terrible sentences which we missionaries who have loved these people heard delivered in Court here at Thysville, make us horrified each time we think about it, even after the lapse of some months.'

The story ends, however, on a note of hope, for teaching and preaching had recommenced in the villages, and things were returning to the normal at Thysville itself. The morning and evening schools were being well attended, and in December there were fifty on the roll of the Inquirers' Class.

The sales of medicines at the dispensary were far below the average of previous years, the followers of the Prophets believing that there would be no further need of physicians for the body!

Kibentele. Mr Frame's story of Kibentele in 1921 is a very heartening one, for it tells of recovery and progress after a time of trouble and division. The missionaries' uncompromising denunciation of the follies of the 'Prophet' movement alienated one section of the church for a few months, but even the estranged section maintained the work, and 'kept their heads as well as their faith'. Christmas found them back in their old places, and once again 'Kibentele, with its five centres of Communion, moves and works as one church'. There was a net increase of 443 on the membership roll, making a total of 1,010 members: there were 365 baptisms, 94 restorations, and 38 admissions by transfer, some of these last being members from San Salvador, made emigrants by excessive taxation. There are regular preaching services in 79 towns and schools in 69, and 61 outposts were visited by itineration.

It is worthy of note that among our restorations and transfers are many who were formerly members of the church at San Salvador. The excessive taxation in Congo Portuguese is driving many of the people into *Congo Belge*, where they are forming townships and settling down. […]

Upper Congo. Kinshasa. Even Kinshasa was affected by the 'Prophet' movement, some of the finest of the young Congo men, leaders in our work, breaking away from the Mission and starting their own gatherings in the native section. The loss was a severe one, but on the other hand there was a quickened interest among other young people, and many decisions for Christ were made. 'It was a joyful experience to have young people come to the house and tell us: We want to follow Jesus. Put our names down in the book for the Follower's Class.' […] Both the Lingala services for Upper River natives, and the Sunday morning European services, were well attended, and the 'Brotherhood' for the English-speaking West Coast men were frequently 'times of refreshing'. […] Kinshasa is essentially a business centre, and the men who come here are all in haste to make themselves rich with this world's goods. […]

31.03.1922/2. BMS, *130th Annual Report, 1921-1922*, 'Medical work. III – Congo', pp. 70-71

Sommaire. Effet déplorable du mouvement prophétique sur l'activité de l'hôpital de la mission à San Salvador, en particulier en ce qui concerne les soins à quelque deux cents malades du sommeil. Pour ceux qui ont interrompu leur traitement, il faut craindre une grande mortalité. Reprise des activités médicales en 1922. Le paragraphe consacré au Congo belge ne traite que des missions de Bolobo et Yakusu et n'a pas été reproduit ici.

(1) Portuguese Congo. – The hospital at San Salvador had a very difficult year on account of the 'prophet' movement which swept over the district early in 1921. It disturbed a number of poor sick folk, including about a couple of hundred sleeping sickness patients. Happily, the people soon became enlightened, and the attendances at the Medical Mission are once more normal. It is feared that many of the sleeping sickness patients who deserted and stopped their treatment died in consequence.

In the summer the work here reinforced by the welcome arrival of Nurse Hammond.

During the year Dr and Mrs Gilmore made two interesting journeys in the district. These tours revealed the great need of the people. Dr Gilmore concluded his report by saying, 'our work is being greatly blessed of God, and on all sides we see signs of a spiritual awakening. The people are turning to Christ as their only hope'.

Note. Prolongements politiques de la mission baptiste. On a vu que, en 1921, au Congo belge tout comme en Angola, la mission de la BMS héritait d'un climat d'hostilité plus ou moins larvée de la part des pouvoirs coloniaux, sous des prétextes tantôt politiques, tantôt religieux, tantôt les deux à la fois. La participation des missions anglo-saxonnes aux campagnes humanitaires contre le travail forcé au Congo et en Angola avait ravivé ces tensions. Dans la région du Bas-Congo, dès les débuts du mouvement prophétique, les tensions furent en outre alimentées par l'existence de litiges déjà anciens entre la BMS et la mission rédemptoriste et, plus ponctuellement, par la petite guerre religieuse de Banza Makuta qui – on l'a vu à propos du témoignage de W. B. Frame – avait surpris la mission baptiste elle-même. Chez les catholiques, l'épisode avait cependant ranimé la flamme de la mission rédemptoriste, fidèle à la tradition d'une congrégation issue de la Contre-Réforme. L'argument du caractère «étranger» des missions protestantes permit en outre aux rédemptoristes de se ménager des appuis au sein de l'administration belge, sans toutefois y faire l'unanimité. Pour leur part, les missionnaires de la BMS cherchèrent à exercer, via Londres, des pressions politiques sur les autorités belges. On retrouve ici le scénario des interventions tentées à Londres, en 1913-1914, cette fois contre le Portugal. A cette occasion, certains missionnaires de la BMS avaient d'ailleurs exprimé leur conviction du caractère contreproductif de ces démarches. Notons que, durant les événements de 1921, l'ABFMS ne fit pas appel au gouvernement américain, le secrétaire de la mission, Lerrigo, se contentant de démarches officieuses à Bruxelles, et que la SMF se tint à l'écart du terrain politique.

1. Correspondances entre la BMS et les autorités locales

Source: sauf indication contraire, les correspondances provenant de la BMS ou la concernant sont conservées aux archives de Mbanza Ngungu[187]. Les réponses des autorités locales à la BMS sont archivées in ABMS, A 115/40

16.04.1921. Wathen, de R. L. Jennings et A.W. Hillard à L. Morel, AT Cataractes Sud, Thysville

Sommaire. Dans cette correspondance adressée à l'AT L. Morel, les missionnaires présents à Wathen expriment leurs doutes vis-à-vis des prétentions de Kimbangu au rôle de guérisseur et ils confirment en avoir fait part «aujourd'hui»[188], mais en vain, à une douzaine de dirigeants de la communauté chrétienne. Ils insistent néanmoins auprès de l'administrateur de ne pas se précipiter et arrêter le prophète, ce qui ne ferait qu'attiser une réaction de fanatisme. Si on leur accorde trois semaines de répit, les missionnaires de la BMS poursuivraient leurs enquêtes et veilleraient à recommander partout le respect des lois.

Dear Sir,

I have the honour to inform you that to-day about a dozen of the leading native Christians of our Church have gathered here at the Mission Station, and

[187] Ces correspondances ont été publiées par E. Libert, 1971, pp. 145-151.

[188] A la date du 15.04.1921, le journal de Jennings mentionne une discussion animée avec le diacre Mbandila au sujet du prophète.

I and my colleague, Mr Hillard, have listened to all they have had to say about Kimbangu and his doings.

The great majority of them believe, or profess to believe, that Kimbangu is divinely called to the ministry of healing and that he has been able, under God, to heal many sick people who have resorted to him for the purpose from all parts of the district. Therefore they have great faith in his mission. I told them plainly what you think about it all, and also that we missionaries have had our doubts and continue to have them, in regard to any divine call which Kimbangu professes to have received. Yet, nevertheless, their confidence in him, and their attachment to him, remain unshaken.

In view of these facts, and of the attitude of the people generally, may we be permitted to point out that we fear precipitate action in arresting the man as you have contemplated, and, therefore we would ask you to give me and my colleagues, say three weeks in which to examine and consult further concerning these professed 'miracles'. Being in so credulous a mood as the natives are, we fear that his arrest might be construed as a certain form of religious persecution, and, consequently, tend to breed a fanatical spirit in the community which may not be easy to allay.

We are communicating with the missionaries of the several Protestant missions on the Lower Congo concerning these events. Moreover, meanwhile, we shall not fail to warn strongly the natives, as we have done hitherto, against any breach of the laws of the colony, and to teach them due respect to the authorities.

Will you, Sir, be so good as to forward this letter, or a copy of it as soon as possible to H. E., the GG. Please accept [etc.]

R. L. Jennings, A. W. Hillard

28.06.1921. Wathen, de R. L. Jennings à L. Morel, AT Cataractes Sud, Thysville

Sommaire. Jennings exprime ses vifs regrets à la suite de l'arrestation d'anciens de la communauté de Wathen et demande l'autorisation de leur apporter en prison les secours de la religion[189].

Dear Sir,

I beg to acknowledge the receipt of your reply to my letter. I deeply regret that you have deemed it necessary to arrest our leading native Christians. However, under the circumstances, I should like to visit them as their pastor. If this is permissible, then I hope to see them next Friday, July 1st, and in such case, I shall be obliged if you will let me know where I may find them on that day.

Hoping to receive a reply by bearer and thanking you in anticipation. With every respect […].

R. L. Jennings

[189] Encore sollicitée plus tard, cette autorisation leur fut toujours refusée.

04.07.1921. Thysville, lettre collective des missionnaires de la BMS à H. Dupuis, CdD adj., Thysville, avec copies au GG, M. Lippens c/o le représentant légal de la BMS au Congo

Sommaire. Lettre collective des missionnaires de la station de Wathen, attestant des mérites de huit anciens de la mission dont les noms suivent et qui ont été arrêtés. Ils sont considérés comme des «citoyens respectueux des lois» et les missionnaires les connaissaient depuis longtemps comme des membres irréprochables et actifs de la communauté chrétienne, représentant celle-ci avec dévouement et désintéressement. Recommandent que les détenus soient traités avec toute considération due à leur qualité[190]. Préviennent qu'ils mettent au courant les autorités de la BMS ainsi que le GG.

Sir,

We beg to inform you that we have learned from M. l'Administrateur Territorial that the following persons named: Mbandila, 'Kuba' Mapwata, Divingidi, Mpongo, Mavanduka, Kuyowa, Luwumina, Mpata have been arrested because of an infraction of the *Décret du 3 juin 1908* and that they are now under your charge. We desire to point out the fact that we have known these men, or most of them, for a long period. They have been men of upright character, and have served our church, actuated with pure and unselfish Christian motives for many years. We can bear testimony that hitherto they have been good and law-abiding citizens, and we feel that their pledged word may be trusted. They are the chosen representatives of the native church, and by their character and influence have commended themselves to the missionaries both our predecessors, and the present staff.

We earnestly pray therefore, that your deliberations concerning them may be conducted in the light of these facts and that every consideration possible will be shown them while they are in custody. We are sending through our Legal Representative at Matadi a copy of this letter to His Excellency the Governor General. We have the honour […].

R. L. Jennings, A. W. Hillard, D. H. James, F. J. Smith, H. Hughes

25.07.1921. Wathen-Lutete et Thysville, de R. L. Jennings à L. Morel, AT Cataractes Sud, Thysville

Sommaire. Jennings se plaint auprès de l'administrateur du comportement indiscipliné des militaires dans les régions à proximité de la station. Enumération de brutalités, vols, violences, notamment contre des femmes, saccages divers perpétrés par les soldats. Pour comble, il est rapporté que, lorsque les habitants d'un village se sont plaints auprès du «Blanc», celui-ci leur a dit que le pillage répondait au souhait exprimé par les missionnaires de Ngombe [Wathen]. Indigné, Jennings demande un démenti formel de cette

[190] Cette intervention suivit une voie hiérarchique et fut transmise au GG par le représentant de la BMS à Matadi. Voir réponse de L. Bureau plus loin, 29.07.1921. Entre-temps, le CdD avait assuré la mission que les personnes arrêtées seraient examinées avec bienveillance et en tenant compte des renseignements donnés.

accusation pour pouvoir se justifier auprès de la population. Le missionnaire rappelle les nobles promesses du roi Albert en matière coloniale et exprime le vœu qu'elles soient traduites dans les faits.

Dear Sir,

I beg to inform you that I have just made a pastoral tour of several villages near this station, and I desire to give you some of the sad news which I heard in the course of my visitation. I will avoid giving the names of persons or places because the natives are afraid to allow their names to be given for fear of further trouble, but I assure you that you may rely on the statements I make as being founded on facts.

1st In one village the women informed me that nearly all their beds and mats had been taken […] by soldiers, so that the children had nothing where to lie, nor of course the women themselves, nor the menfolk.

2nd In one town in particular nearly all the life savings of its inhabitants were stolen by the soldiers including cash and cloth. For example, the teacher in this particular town told me that they stole 140 dollars and all the cloth out of his box. Thefts of fowl […] they said were common.

3rd Womens' names were given me, one of whom is now laid up sick, having contracted a terrible disease as a result of the outrage.

4th In several villages they told me that places of Worship had been defiled by the soldiery.

5th In several places the folk told me that they had been deprived of their new testaments and church hymnals and other literature which we as a mission supply.

It was most pathetic to hear the stories of the people as they described the conduct of some of the soldiers. Many of the people evidently sincerely believed in Kimbangu as a prophet of their race, although misguidedly, as we know. Some of them, unfortunately, still have a belief in him although he has disappeared. On the other hand some of them have given up their belief as they now feel that he has deserted them.

We know that it cannot be the policy of the Government that such doings as I report should take place, and, therefore, I make known the facts, in the hope that such things be stopped, rightly honoured and feared. I was pleased to read the discourse pronounced by H. M. King Albert at the Colonial Congress held in Brussels last December[191]. The following is just an extract: «Il n'existe plus de

[191] La préparation du Congrès Colonial de 1920 fut confiée par le roi Albert à des personnalités de confiance, M.-L. Gérard, secrétaire de son cabinet et figure en vue dans l'économie politique du Congo belge des années à venir, et O. Louwers, conseiller colonial aux Affaires étrangères, et personnage-clé de l'administration et de la politique coloniales à Bruxelles dans l'entre-deux-guerres. L'objectif poursuivi en 1920 était de faire rejaillir sur le Congo belge un peu de la bonne image morale de sa métropole après la guerre de 14-18. Le sombre héritage du régime léopoldien pesait en effet sur la politique internationale de la Belgique (G. Vanthemsche, 2007). Après quelques concessions formelles aux conventions du genre, le discours inaugural du roi au Congrès reconnaissait publiquement que «les races primitives avaient été sacrifiées» par les

colonie où un code de loi ne protège le noir et ne lui reconnaisse des droits, où les dirigeants n'affirment les vues les plus humanitaires, où des crédits ne soient inscrits au budget pour les œuvres tutélaires d'éducation, d'instruction, etc., etc.» I trust that the spirit of those words and high sentiments will be characterized by the Administration, that the natives may be assured that they are living under a beneficient Government which seeks their moral, mental and material welfare.

There is one thing more I feel compelled to add, and to my colleagues and me it is a very serious thing personnally. In one of the towns which was raided, an inhabitant of that town whose name I have in my possession, related the following: when the white man came into our town with soldiers, the soldiers stole our money and cloth in our boxes, and when we went to inform the white man, he replied: *Diambu dia mindele mieno ku Ngombe bena yo lulendo mingi, wiza sanga mavata mu*, which being translated into plain English means: 'It is because of your missionaries at Ngombe, who said, the people here are full of pride, therefore come and plunder their towns.'

This saying has had a wide circulation among the natives of the District. I feel certain that a categorical denial can be given to such a statement. If you will give me your denial of this statement, for according to the man's description, it was on the occasion of your visit that the affair took place, – then I shall be able to clear my colleagues and myself in the eyes of the natives. Hoping to hear in due course […][192].

R. L. Jennings

29.07.1921. Boma, du VGG, L. Bureau, au représentant légal de la BMS à Matadi [H. Ross Phillips]

Sommaire. Le VGG Bureau prodigue les assurances d'un traitement humain et compréhensif des personnes arrêtées.

M. le Représentant Légal,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 20 juillet dernier me transmettant la demande de vos missionnaires de Wathen et de Gombe Lutete.

Vous pouvez avoir la certitude que les personnes qu'ils recommandent à la bienveillance des autorités territoriales du Bas-Congo seront traitées avec toute l'humanité désirable et que les faits mis à leur charge seront examinés à la lumière des bons renseignements fournis à leur sujet. J'espère, au reste, à moins qu'il ne soit relevé à leur égard des charges justifiant des mesures plus rigoureuses, qu'elles pourront être remises en liberté dès que nous aurons l'assurance

débuts de la colonisation. Dans la ligne que Lugard allait bientôt développer, il avançait que le «progrès des idées morales» imposait un changement sous la forme d'une politique du double mandat, «pour le bien de la population noire et pour l'avantage des nations civilisées». *Compte rendu des Séances du Congrès Colonial National*, Bruxelles, 1921, pp. 22-27.

[192] Voir ci-dessous la réponse en forme de démenti de L. Morel, 02.08.1921.

que l'ordre public ne sera plus troublé dans les Cataractes et que la leçon qu'elles auront reçue les rendra désormais plus dociles à vos instructions et à vos conseils et aussi moins promptes à s'associer à un mouvement qui compromettrait notre action civilisatrice.

Veuillez agréer, M. le Représentant Légal, l'assurance de ma considération très distinguée.

Au nom du GG, le VGG, L. Bureau

02.08.1921. Territoire des Cataractes Sud, Thysville, de l'AT, L. Morel, au Rév. R. L. Jennings, BMS, Thysville

Sommaire. L'AT rejette les accusations anonymes rapportées par Jennings: lorsqu'il y a eu des plaintes et qu'elles ont été vérifiées, les soldats coupables ont été l'objet de mesures disciplinaires. Il oppose un démenti indigné aux propos qu'on lui prête d'avoir désigné la mission de Wathen comme dénonciatrice du prophète auprès de l'administration. [On est ici au cœur des accusations circulant dans la région et désignant la mission BMS comme étant à l'origine des poursuites entamées par l'administration.]

M. le Rd,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre datée du 25/7 dernier, de Thysville. Je suis très étonné de ce que vous écrivez, car il n'est pas admissible que les nombreux faits que vous énumérez soient ainsi présentés sans aucune précision ni aucun nom.

Remarquez, M. le Rd, que toutes les réclamations et les plaintes qui ont été présentées par les indigènes aux Agents blancs de l'Autorité ont été immédiatement examinées et que des mesures ont été prises comme il convenait à charge des militaires en faute. Aucune réclamation d'aucune sorte n'a été formulée par les indigènes pour les cas d'outrages aux femmes, etc. dont vous parlez.

En ce qui concerne le dernier paragraphe de votre lettre, je donne le démenti le plus formel aux propos qu'un indigène m'aurait attribués, suivant votre missive et je vous invite en ma qualité d'Officier de la Police judiciaire à bien vouloir me fournir le nom et la résidence de l'indigène qui a porté cette accusation afin que je puisse le poursuivre pour calomnie.

Recevez, M. le Rd, l'assurance de ma parfaite considération.

Morel

22.09.1921. Boma, du VGG, L. Bureau, à H. Ross Phillips, représentant légal BMS, Matadi

M. le Représentant Légal,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que votre lettre du 3 courant, parvenue à Boma le 16 dito, a été communiquée dès sa réception, en même temps que la pétition qui y était jointe, au VGG de la Province du Congo-Kasaï [de San] que j'ai prié de me donner son avis au sujet de la question qui fait l'objet de ces documents.

Lorsque je serai en possession des appréciations de ce haut fonctionnaire, qui est responsable du maintien de l'Ordre dans la partie de la Colonie soumise à son administration et notamment dans la région des Cataractes que les agissements de Kimbangu et de ses émules ont gravement troublée, j'aurai soin de vous informer de la suite qui pourra être réservée à la démarche que les Missionnaires de la BMS ont faite en faveur des indigènes impliqués dans ces événements.

Veuillez agréer [etc.]

L. Bureau

03.10.1921. Thysville, lettre des Rév. R. H. Jennings et G. Thomas au CdD adj., lui demandant de «remettre l'exécution de la sentence de mort prononcée ce jour contre Kimbangu Simon pendant un appel à M. le Gouverneur Général pour l'exercice de clémence par la prérogative de Sa Majesté le Roi»[193]

05.10.1921. Kinshasa, lettre des représentants légaux de la BMS, H. Ross Phillips, et de l'ABFMS, J. Clark, au GG [M. Lippens] à Boma

Sommaire. Demande officielle de grâce introduite auprès du GG par les représentants des deux sociétés, BMS et ABFMS, relayant les demandes effectuées localement par Jennings et Thomas. Ces interventions furent ensuite répercutées de Londres à Bruxelles: voir plus loin, 04.11.1921

B.M.S, Congo Belge, West Central Africa, October 5, 1921
To H.E., The G.G., Boma

Sir,

We understand that the sentence of death has been passed on the so-called 'prophet' Simon Kimbangu. We would humbly beg Your Excellency to consider the possibility of an exercise of the clemency of H. M. King Albert on behalf of the condemned man, that the death sentence may be changed for some other punishment.

With every expression of respect, and of confidence in your judgement, We have the honour to be, Sir, Your Excellency's most obedient servants,

H. Ross Phillips, repr. légal de la BMS et J. Clark,
repr. légal de l'ABFMS

[193] Ce résumé de la lettre des deux missionnaires a été publié par P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, pp. 97-98. La lettre elle-même ne figure pas dans le dossier des archives de Mbanza Ngungu reproduit par E. Libert.

15.10.1921. Boma, du VGG, L. Bureau, aux représentants légaux de la BMS et de l'AFBMS à Kinshasa

MM. les Représentants Légaux,

En réponse à votre lettre du 5 octobre courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître que la question de la commutation de la peine prononcée contre Kimbangu est soumise à Sa Majesté le Roi.

Veuillez agréer [etc.]

Au nom du GG, le VGG,

L. Bureau

09.11.1921. Thysville, de R. L. Jennings à H. Dupuis, CdD adj., Thysville

Sommaire. Ecrite dans un français hésitant, cette lettre demande l'accès des missionnaires baptistes auprès de leurs fidèles emprisonnés depuis deux mois à Thysville afin de pouvoir leur apporter des secours religieux. Nous respectons la forme originale.

Monsieur,

Nous avons l'honneur de demander si vous arrangerez pour les prisonniers plusieurs qui sont en prison, il y a déjà plus que deux mois, attendant leur jugement, tout-à-fait sans ministration religieuse. Si vous le permitterez de venir le dimanche prochain à notre église au Service Divin, ou si vous nous donnerez permission de conduire tel Service pour eux au prison?

Acceptez, M. le Commissaire, [etc.]

R. Lanyon Jennings

17.11.1921. Boma, du GG, M. Lippens, au représentant légal de la BMS, H. Ross Phillips, à Kinshasa

Sommaire. Le GG Lippens impose provisoirement des limites strictes au prosélytisme religieux au-delà d'un rayon de 5 km autour des missions dans les régions troublées du Bas-Congo.

M. le Rév.,

Les derniers événements dont j'ai été tôt saisi me convainquent de la nécessité d'agir énergiquement dans la région du Bas-Congo où il y a de l'effervescence religieuse et j'ai décidé de défendre jusqu'à nouvel ordre aux membres de toutes les missions de s'éloigner du centre de la mission de plus de 5 kilomètres.

Il ne faut pas que les missionnaires s'exposent à un danger et j'étends cette mesure à tous ceux qui s'occupent de prosélytisme religieux dans la région. D'autre part, j'estime que dans ces populations noires si bouleversées par tous les derniers événements et dont le sentimentalisme religieux est exaspéré, il faut momentanément éviter tout ce qui serait de nature à exciter tout fanatisme religieux. Jusqu'à nouvel ordre donc aussi, j'interdis à tous les catéchistes, à quelque

confession qu'ils appartiennent, de circuler en dehors de leur village et je prendrai contre eux des mesures de déportation si par leurs agissements dans les villages ils excitaient la population à des manifestations religieuses quelquelles [*sic*] soient. Les mesures d'occupation que je prends imposeront la paix et le respect de l'Autorité de l'Etat dans ces régions.

J'ai voulu vous faire part de ces décisions, directement, pour vous prier de soutenir mon action de toute votre influence. Je ne doute pas que vous ne manquerez pas à me donner cette preuve de votre désir de sincère collaboration au rétablissement de l'ordre. J'espère d'ailleurs que les mesures pourront être rapidement rapportées. Je vous remercie d'avance pour votre collaboration et vous prie d'agréer l'expression de ma considération distinguée.

Le GG, Maurice Lippens

2. Interventions des missionnaires BMS auprès du consul britannique à Boma

Note. Portée et limites d'une intervention politique. Les interventions des missionnaires britanniques auprès de leur consul se sont inscrites dans la tradition de leurs interventions politiques au cours de la campagne humanitaire des années d'avant la guerre. En 1921, il s'agissait toutefois d'une pratique dépassée, le mouvement œcuménique protestant visant désormais à établir des relations apaisées avec les autorités coloniales.

Source: PRO, FO 371/6973. Le dossier contient la correspondance du consul britannique à Boma informant Londres d'une polémique ouverte par la presse de Léopoldville contre les missionnaires de la BMS ainsi que de la réponse de ceux-ci. A ce dossier furent ensuite rattachés les quelques développements ultérieurs de l'affaire ainsi qu'une copie des interventions de la BMS à Bruxelles. Loin d'utiliser l'affaire Kimbangu comme un prétexte pour critiquer l'administration coloniale belge, le FO réduisit l'épisode à une querelle de clochers. Le Secrétaire au FO était alors, il est vrai, le marquis Curzon, aujourd'hui considéré comme un archétype de l'impérialiste sans état d'âme.

29.07.1921. Boma, de A. J. Wallach, consul britannique f.f., à [M. Lippens], GG, Boma (copie communiquée à Londres par le consul le 10.09.1921)

Sommaire. Protestation du consul britannique à Boma qui attire l'attention du GG Lippens sur les «grossières et scandaleuses» attaques du journal ACB contre les missionnaires protestants, accusés d'avoir soutenu «l'Antoine noir». D'après le consul, on ne peut concevoir de pire calomnie. [A plusieurs reprises, A. Brenez, propriétaire du journal et auteur des articles litigieux, évoqua à propos de Kimbangu la figure d'un «Antoine» noir et d'un «Bon Dieu de Ressaix»[194]. Dans les deux cas, il s'agissait de cultes populaires,

[194] «Antoine le guérisseur noir. L'indigène se dit inspiré», ACB, 08.05.1921, p. 5. Cet article marqua le début de la campagne raciste et xénophobe que le journal mena contre le mouvement prophétique. La référence à «Antoine le guérisseur» renvoyait à un culte charismatique qui s'institutionnalisa en Belgique et en France après la mort d'Antoine, son fondateur, en 1912 et dont, dans les années 1920, les fidèles s'efforçaient d'obtenir la reconnaissance légale. L. Dericquebourg, *Les Antoinistes*, s.l. [Turnhout, Belgique], Brepols, 1993. Par ailleurs, le «Bon Dieu de Ressaix» était un illuminé qui, vers la fin du XIX^{e} siècle, rassembla quelques disciples en se présentant

répandus dans les couches pauvres des régions industrielles de Liège et du Hainaut. Ces rapprochements visaient à réduire Kimbangu au niveau d'un charlatan.]

Boma, 29th July 1921

Your Excellency,

I have the honour to call Your Excellency's attention to an article in the *L'Avenir Colonial Belge* of the 24th of July 1921 entitled 'Le Prophète Kibango'[195].

This article is a scurrilous and scandalous attack on the Protestant Missionaries and as there are several British Missionaries in the Thysville district I presume that it refers to British Missionaries. Your Excellency must be aware that articles of this kind must produce ill feeling amongst the various sections of the European community residing in the Colony. The writer of the article states that the Protestant Missionaries, 'all foreigners' have at least morally supported the propaganda of the black Antoine.

I do not think that a greater libel of insult can be levied against educated Europeans than this.

May I suggest to Your Excellency that your Government take adequate steps to protect respectable and useful citizens against such attacks levied broadcast against them by this unscrupulous newspaper. As I have only one copy of the newspaper, I have not sent it.

I have the honour to be, With the highest respect, Your Excellency's most obedient, humble Servant,

A. J. Wallach, Acting British Consul

03.08.1921. Boma, de L. Bureau, VGG, à A. J. Wallach, consul britannique, Boma (copie communiquée à Londres par le consul le 10.09.1921)

Sommaire. Le gouvernement général du Congo belge décline toute responsabilité dans les polémiques de la presse locale en s'abritant derrière la «complète liberté» dont jouirait la presse au Congo [ceci à un moment où les mêmes autorités interdisaient d'accès dans la colonie les publications dites subversives].

comme une réincarnation du Christ. Communication de A. Colignon, auteur du *Dictionnaire des saints et cultures populaires de Wallonie*, Liège, 2003. Les polémiques déclenchées par A. Brenez au Congo reproduisaient celles qui, en Belgique, entouraient ces manifestations de religion populaire.

195 Jouant la carte de la xénophobie, l'ACB du 24.07.1921 s'en prit aux missionnaires de la BMS en multipliant les accusations basées sur des rumeurs fantaisistes: «Le public [blanc], anxieux, se demande comment on a pu laisser courir un être aussi dangereux que ce fou de Kibango, et se pose aussi la question de savoir si derrière ce noir illuminé, il n'y a pas des puissances occultes qui jouent au Congo un rôle très dangereux. Au début, quand Kibango faisait ses simagrées, réunissant toutes les populations de Thysville autour de sa case indigène, on a vu un Missionnaire protestant vivre pendant près de deux mois dans ce milieu en ébullition. Kibango, catéchiste de la mission protestante, recevait l'assentiment de ce Missionnaire étranger qui profitait de la présence d'un nombreux peuple pour distribuer de petites brochures.»

Boma, le 3 août 1921, Cabinet du GG

M. le Consul,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 29 juillet relative à un article du journal *L'Avenir Colonial Belge*.

Je regrette vivement l'attaque à laquelle cette feuille s'est livrée vis-à-vis de certains de vos ressortissants de la région de Thysville. Si j'avais quelque confiance dans l'efficacité de mon intervention, je ne manquerais pas de faire part de mes sentiments à l'éditeur du journal en question, mais notre législation assure à la presse une liberté complète dont elle est extrêmement jalouse et qui m'impose la plus complète réserve.

Les intéressés pourraient s'adresser aux tribunaux pour obtenir réparation du tort qu'ils estiment leur avoir été causé. Ils pourraient de même demander au journal, l'insertion d'une protestation.

Veuillez agréer, M. le Consul, [etc.]

Au nom du GG, le VGG, L. Bureau

31.08.1921/1. BMS, Kinshasa, du Rév. H. Kirkland à A. J. Wallach, consul britannique, Boma (copie transmise à Londres par le consul le 10.09.1921)

Sommaire. Kirkland attire l'attention du consul sur l'article de l'ACB où, à la suite d'un incident à la gare de Kinshasa, il est accusé d'être un agent au service de l'étranger. Le religieux relève le ton insultant du journal à l'encontre de l'Angleterre, pays allié de la Belgique, et forme le vœu que le consul ne laissera pas passer ces propos. On remarque que, concernant le mouvement prophétique («this foolish 'prophet' business»: cette stupide affaire de prophétisme), le ton employé dans une lettre adressée au consul est différent de celui que les missionnaires utilisaient pour diffusion dans le milieu de la BMS.

Dear Mr Wallach,

I take it for granted that you have seen the article regarding my action at the Railway Station of Kinshasa in the last issue of *L'Avenir Colonial Belge* and so I do not need to enlarge upon that[196]. I enclose my reply to the editor of the paper and leave him to make what use he pleases of it.

[196] «Lundi dernier, 22 août, M. le commissaire de police [Pollé] est descendu à Thysville, accompagnant 16 prisonniers politiques, tous impliqués dans l'affaire du prophète de Gombe-Lutete. A la gare de Kinshasa, au départ du train, M. Kirklin [Kirkland], missionnaire protestant, a senti le besoin d'aller serrer la main aux prisonniers qui "descendaient" aux fins d'enquête. […] Ce missionnaire, poursuivant nous ne savons quel but, a manqué de tact; nous disons qu'il s'est compromis et qu'il ne nous enlèvera plus de la tête qu'il est de mèche avec la bande des Illuminés noirs. […] Nous disons […] qu'en serrant la main à ces prisonniers politiques, il leur a donné un réconfort moral et marqué publiquement ses sympathies. […] Non! nous ne voulons pas nous occuper de questions religieuses et prendre parti pour telle ou telle confession, mais nous, Belges, dans une colonie belge, ne pouvons tolérer que des étrangers complotent contre l'ordre public dans l'intérêt de nous ne savons quel roi de Prusse. A. Brenez.» ACB, 28.08.1921. La propagande nationaliste belge de l'époque présentait Casement et Morel, dénonciateurs du régime léopoldien, comme des agents allemands, «du roi de Prusse».

I think it is too bad that such attacks should be permitted upon British subjects in the Colony of a friendly power and an ALLY in the war. There is considerable feeling among the Britishers here that something should be done to put a stop to this, and you know best how that could be managed. It is for you to deal with this disrespectful remark about our good King George[197] and everybody will be pleased if you can make him 'sit up' for the few words which are the sting of the whole article.

Glad to say we are all well and going on nicely in spite of all the upset to our work through this foolish PROPHET business and I trust it will soon be a thing of the past. […]

With our very kind regards and all good wishes. Yours very sincerely,

R. H. Kirkland

31.08.1921/2. BMS, Kinshasa, du Rév. H. Kirkland à A. Brenez, directeur du journal l'ACB, Kinshasa (copie transmise à Londres par le consul le 10.09.1921)

Sommaire. Kirkland s'élève contre les accusations mensongères de l'ACB. Il dément avoir été présent à la gare de Kinshasa le jour du départ de prisonniers vers Thysville.

M. A. Brenez, *Avenir Colonial Belge*, Kinshasa, 31st August 1921

Dear Sir,

I am not a regular reader of your paper, but my attention has been called to an article in your last issue regarding myself which is utterly false. I WAS NOT AT THE RAILWAY STATION AT ALL ON MONDAY THE 22ND AUGUST, and therefore it was impossible for me to do the deed of which you accuse me in your article.

Therefore it is only right that I should ask you to withdraw these charges as concerning M. Kirklin [*sic* : Kirkland], and apologize for the insinuating language used in commenting on that which I never did. I will await the publishing of your next issue at the end of the week, and if the matter is not put right it may be to my advantage to seek legal advice as to my taking action against your papers for LIBEL.

Other matters too important for me to deal with will be put into the hands of His Britannic Majesty's Consul at Boma, and I hope he may favour you with an interview as you pass down river on the *Anversville*. I am a British Subject and do not work 'in the interests of any king of Prussia.'

I remain, dear Sir, Yours truly,

R. H. Kirkland

[197] C'est ainsi que Kirkland interprète le sous-entendu du journaliste à l'encontre d'une prétendue inféodation des missionnaires «à nous ne savons quel roi de Prusse (*sic*)».

01.09.1921/1. «Un fait», *Progrès Colonial*, Léopoldville

Lundi 22 août, les seize détenus politiques arrêtés comme promoteurs dans la région du mouvement pan-nègre, et apôtres de Kibango, étaient amenés à la gare de Kinshasa, pour descendre à Thysville, sous escorte. A la stupéfaction des Européens présents, et d'après des témoignages dignes de foi, le chef de la mission protestante, avant le départ du train, aurait distribué aux dits prisonniers de chaleureuses poignées de main. On doutait que le mouvement Bas-Congo puisse être soutenu par des Européens; il avait été au contraire affirmé que les missions protestantes avaient soigneusement écarté ces indigènes suspects à doctrine subversive. Mais le fait que nous rapportons semble bien établir qu'il n'en est malheureusement pas ainsi. (…) Etant donné la personnalité de son auteur, ces détenus, comme les nombreux noirs qui se trouvaient là, n'ont pu se méprendre sur ce que ce geste apportait publiquement aux premiers un témoignage d'estime et d'appui… peut-être d'encouragement […].

01.09.1921/2. BMS, Kinshasa, de D. C. Davies à A. J. Wallach, consul britannique, Boma (copie transmise à Londres par le consul le 10.09.1921)

Sommaire. D. C. Davies explique au consul britannique les circonstances de sa présence de pure coïncidence à la gare de Kinshasa et les raisons qu'il a eues de saluer des prisonniers enchaînés qu'il connaissait pour leurs activités à la mission BMS. Il a agi par simple humanité et courtoisie. Un des prisonniers, André Yengo, y apparaît comme un entrepreneur en bâtiment actif sur un chantier de la mission BMS à Kinshasa. (Le 02.09, Davies communiqua l'essentiel de son témoignage au *Progrès Colonial*. Concurrent de l'ACB, le *Progrès* publia cette réponse le 08.09.)

BMS, Kinshasa, Congo Belge, Sept. 1/21

Dear Mr Wallach,

In reference to an article which appeared in *L'Avenir Colonial Belge* in last week's issue signed by M. Brenez, and which you have doubtless read, M. Henry, Commissaire of the District, had an interview with Mr Kirkland and me at his Office when he explained that M. le Vice-Gouverneur of the Province had written him instructions to ask us why it was that a missionary of our Society had shaken hands with certain men in chains at the Kinshasa station on Monday Aug. 22nd inst., as he thought that the act done publicly had created an unpleasant impression.

I wish to state as briefly as I can the reasons and statements given by us in defence of what was done.

In the first place it was I, and not Mr Kirkland, who was at the station and shook hands with those natives. I gave 3 reasons for the incident.

1. In view of the fact that I was not merely a civilian but a missionary, a religious pastor, and that these natives were still members of our church, I thought it was my duty to do what I did.

2. I had business to transact with one, the named Andre Yengo, whose Company are delivering bricks for us at the Mission for building a United Hostel. I wanted to assure him that in his absence I should pay his capitas cash for the bricks as they delivered them, and he agreed to this arrangement.

3. That I wished to express sympathy with one of them named Joseph Mvuama as during his detention his little child had died, and I asked if he had been allowed time to attend the burial, he said he had to the extent of 20 minutes, and I replied it was good.

I further explained to M. Henry that whereas the Government might have in its possession proofs of the wrong these people had done, we as a Mission had no evidence as yet whatsoever; that when we knew the result of the trial to which they were going to Thysville, and had proof of their guilt, we should proceed to deal with them according to the disciplinary measures of our church.

I said also that I had not gone to the station deliberately to see the natives in question, that I did not even know they were being sent to Thysville for trial till I arrived at the station; what I went to the station for was to see an American young lady missionary going through from Leopoldville to Songololo. She had left her baggage with us the previous Saturday, gone to their Mission at Leopoldville for the Sunday, so I had to get her a ticket and deliver up her luggage for her.

When approaching those natives I could see no officer in charge, else I would certainly have asked his permission to speak to them. Meanwhile, the guard of soldiers were allowing natives at the station to speak to them, their own friends coming up to the men in chains to converse with them.

The Commissaire admitted that the officer was not there at the time, for it was before the train arrived in the station from Leopoldville, the officer came when the train arrived.

I assured the Commissaire that if I had committed a mistake, I was not aware of it at the time, that we as Protestant missionaries desired to do nothing in connection with the politics of the Colony, we were here solely for religious purposes; that we wished to do nothing against the Government, but were loyal and devoted. In case of any palaver we should advise you, as we knew not how to proceed in such matters ourselves.

So sorry to trouble you this way, but we thought it best that you should know what has taken place here in regard to the matter.

With kind regards and all good wishes. Yours sincerely,

D. Christy Davies[198]

[198] Davies ne répondit pas à Brenez. Celui-ci en fut mortifié. «Nous aurions volontiers inséré la prose du Rév. Davies qui n'a pas cru devoir répondre à notre invitation de correspondre; il y a des actes fâcheusement difficiles à expliquer…» ACB, 25.09.1921. En fait, le missionnaire avait réservé sa version des faits au *Progrès Colonial*, journal de Léopoldville qui avait pris ses distances vis-à-vis du sensationnalisme de *L'Avenir*. Quelque temps plus tard, à Bruxelles, invité par H. Anet, Davies répéta sa version de l'incident devant l'auditoire bien disposé de la Société belge d'Etudes coloniales. *Cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant, BBMP, H. Anet, 1924.

02.09.1921/1. Londres, FO. Résumé d'une correspondance du consul britannique à Boma, 02.09.1921 (reçue le 06.10.1921). *Cf.* ci-dessous 02.09.1921/2

Unrest in the Thysville district of Belgian Congo. The trouble is due to a former Protestant Mission boy alleging he is the new Saviour and that he could revive the dead and cure all diseases. Many natives have left Mission stations, and have refused to work or pay taxes. Newspaper articles have appeared suggesting some of the Foreign Missionaries are to blame for the trouble, but the Consul is confident that no British Missionary is implicated. Martial law has been declared and arrested men will be tried by a Military Court of which Commandant de Rossi is President.

02.09.1921/2. Boma, de A. J. Wallach, consul britannique f.f., au marquis Curzon, secrétaire d'Etat, Londres

Sommaire. Résumé des événements tels que perçus par le consul britannique. Il assure le FO que des missionnaires anglais ne sont pas impliqués dans les désordres causés par un ancien «boy de la mission protestante» et donne son avis personnel que les autorités ont agi sagement en proclamant la «loi martiale» et en décidant d'une procédure judiciaire rapide pour les «indigènes» accusés d'entrave à l'ordre public.

Boma, 2nd September 1921

My Lord,

I have the honour to inform Your Lordship that there has been a certain amount of unrest in the Thysville district.

2. The trouble is due to a former Protestant Mission boy alleging that he was the new Saviour and that he could revive the dead and cure all diseases.

3. Many natives have left the Missions stations, have refused to work and to pay their taxes.

4. Attempts were made by the civil authorities to arrest the ringleaders, but as they did not succeed, the military took the matter in hand.

5. One of the Kinshasa newspapers has written articles against the Foreign Missionaries and suggested that some of them are to be blamed for the trouble.

6. I called the Governor General's attention to the scurrilous articles, but as there are no press laws in the Colony, the Government cannot interfere. The Missionaries themselves could bring an action for libel but I think they are well advised in treating these attacks with contempt. I know all the British Missionaries in the Thysville district and I am confident that they did not encourage the natives in any way to resist the authorities of the Belgian Congo.

7. Martial law has been declared in the Thysville district and the men arrested will be tried by a Military Court.

8. Commandant de Rossi is to be President of that Court and I am convinced that the natives will have a fair and just trial.

9. Many natives were arrested, and the district of Thysville is now quiet. The Ringleader has however escaped.

10. I am of opinion that Mr De San the Acting Vice Governor General of the Congo Kasai acted very wisely in declaring martial law in the disturbed district and having the natives speedily tried.

I have the honour to be, etc.

A. J. Wallach, Acting British Consul

08.09.1921. «Un fait», *Progrès Colonial*, Léopoldville, p. 7

Nous avons reçu de M. le Rév. Davies à l'occasion de l'article paru sous ce titre dans notre dernier numéro, la lettre suivante, qui nous paraît très digne, et que nous insérons volontiers.

M. le Rév. Davies nous explique les raisons de son geste, et nous dit qu'il le regrette; à tout péché miséricorde. Il nous dit qu'il est loyal et dévoué au gouvernement belge: nous lui en donnons acte, et nous considérons, en ce qui nous concerne, l'incident comme terminé.

Kinshasa, le 2 septembre 1921

M. le Directeur,

Faisant suite à la suggestion faite par votre correspondant «BEHO»[199], dans votre numéro du 1er septembre dernier, je saisis volontiers l'occasion de vous donner une explication de ce qui s'est produit à la gare de Kinshasa, le lundi 22 août 1921.

En premier lieu, qu'il soit compris que c'était moi, et non mon collègue, M. le Rév. R. H. Kirkland, qui me trouvais à la gare à cette occasion et qui ai serré les mains aux indigènes détenus. Aussi, je déclare formellement que mon acte n'était ni délibéré ni prémédité; ce geste fut fait impulsivement et avec un motif pur.

Le seul but de ma visite à la gare ce matin-là, était d'aller à la rencontre d'une jeune missionnaire américaine, Mlle Yost qui voyageait de Léopoldville à Songololo. Le samedi précédent, cette dame avait laissé ses bagages en notre possession et était allée passer le dimanche à la Mission [ABFMS] de Léopoldville. Ainsi, il m'incombait de surveiller le transport de ses bagages, de lui prendre un ticket pour le trajet Kin[shasa]-Songololo, ainsi que de le lui délivrer sur le train même. Avant mon arrivée à la gare, j'ignorais le départ de ces indigènes pour Thysville, aux fins d'enquête.

Naturellement, je me trouvais de bonne heure à la gare, puisqu'il aurait pu s'y trouver un grand nombre de passagers avec leurs bagages. Comme tout le monde le sait, les bagages ne sont acceptés les matins que jusqu'à une heure fixe. J'y suis arrivé de si bonne heure, que, quand je m'approchais des indigènes, je les

[199] Pseudonyme d'Olivier Bureau, journaliste du *Progrès Colonial*.

trouvais sans officier pour les surveiller. S'il n'en avait pas été ainsi, j'aurais certainement demandé l'autorisation de parler avec les détenus. Il est maintenant tout à fait évident que, si un officier avait été présent, l'incident ne se serait pas produit. J'ai appris depuis, de source compétente, que l'officier s'est seulement présenté au moment de l'arrivée du train. Si même les soldats m'avaient dit qu'on leur avait donné des ordres de ne permettre à personne de parler aux hommes détenus, je me serais retiré. Au contraire, les indigènes qui se trouvaient à la gare, parlaient librement avec eux, et leurs propres amis venaient leur serrer les mains et parler avec eux sous les yeux mêmes des soldats, sans que ceux-ci aient protesté.

Voici les raisons pour lesquelles j'ai serré les mains à ces indigènes et parlé avec eux:

1° Je suis missionnaire protestant de la BMS et non civil ordinaire. J'ai agi uniquement en ma qualité de missionnaire, *padre* ou chapelain.

2° Les indigènes détenus sont toujours membres de notre Eglise, quoique leur cas soit *sub judice*. Ce point-ci a été mal compris et mal interprété. Je me permets de déclarer ici que les dires qui me sont attribués, suivant *L'Avenir Colonial*, de la semaine passée, ne sont pas exacts. Quoique l'Etat puisse avoir en sa possession les preuves de la culpabilité des détenus, nous comme Mission [Missionnaires], n'avons rien de certain jusqu'ici. Nous attendons les résultats de l'enquête à Thysville. Dès que nous aurons des preuves de la culpabilité de ces gens, nous leur appliquerons certainement les mesures disciplinaires de notre Eglise.

3° J'ai voulu parler avec le nommé André Yengo pour une question d'affaires. Sa Compagnie avait entrepris de délivrer à notre Mission 100.000 briques, et je lui ai payé les factures, suivant livraison de celles-ci. Je voulais lui dire que, dans son absence, je payerais les autres factures à ses représentants. Il m'a marqué son accord sur cet arrangement.

4° Je voulais témoigner mes condoléances au nommé Joseph Mvuama, dont le petit enfant est mort pendant sa détention. Il me disait que les autorités lui avaient accordé le temps nécessaire pour assister à l'enterrement. Je lui ai répondu que c'était bien.

Je vous adresse cette lettre, M. le Directeur, dans l'espoir ferme de dissiper tout malentendu et toute fausse interprétation de mon acte. Celui-ci n'était nullement dirigé contre le Gouvernement ni contre l'Administration. Si j'ai mal agi, je dois dire que ce n'est pas à dessein que je l'ai fait: mon erreur est plutôt attribuable à mon ignorance des règlements de l'État dans des cas pareils, et je regrette infiniment la mauvaise impression qu'a créée mon acte.

D'un autre côté, je désavoue absolument les insinuations viles et les motifs perfides qui nous sont attribués, dans quelques lieux, à nous missionnaires protestants, en ce qui concerne notre travail au Congo. Nous sommes uniquement ici pour des raisons de religion; nous n'avons aucun désir de nous mêler de la politique de la Colonie. Loyaux et dévoués au Gouvernement Belge, nous considérons

de notre devoir d'apprendre aux indigènes le respect, l'obéissance et la loyauté envers le Gouvernement, ainsi qu'envers toutes les autorités.

Je vous prie d'agréer, M. le Directeur, l'assurance de ma parfaite considération.

D. Christy Davies

10.09.1921/1. Boma, de A. J. Wallach, consul britannique f.f., au marquis Curzon, secrétaire d'Etat, Londres

Sommaire. Le consul britannique expose à son ministre les grandes lignes de la polémique entre l'ACB et les missionnaires. Selon le consul, le missionnaire Davies s'est comporté de manière fort imprudente, mais Brenez, le directeur du journal, est un anglophobe rabique «et probablement un socialiste», et le consul lui refuserait un visa d'entrée en Grande-Bretagne si jamais il en faisait la demande. Pour information, le consul fournit au FO tout un dossier de coupures de presse contenant les articles litigieux.

Boma, 10th September 1921

My Lord,

With reference to my despatch No. 22 of the 2nd of September 1921 I have the honour to enclose herewith cuttings of copies of the *Avenir Colonial Belge* dated 17th, 24th, 31st July, 7th, 14th, 21st, 28th August and 4th September 1921 numbered 29 to 36 (marked with blue pencil).

2. When the article in the issue of the *Avenir Colonial Belge* of the 24th July 1921 appeared I wrote the letter dated the 29th July 1921 to H. E. the Governor General protesting against the scandalous attacks on the British missionaries. I enclose copies of that despatch and H. E.'s reply of the 3rd of August last.

3. On the 8th of September 1921 I received letters from the Revs. Kirkland and Davies dated the 31st August 1921 and 1st September 1921 respectively copies of which I enclose.

4. I cannot find anything in the articles of Mr Arthur Brenez showing any disrespect to H. M. the King.

5. I consider that Mr Davies' conduct at the Railway station at Kinshasa was under the existing circumstances very much to be regretted. This is also the view expressed to me yesterday evening by H. E. the Acting GG Mr Bureau.

6. Mr Brenez is leaving by this Mail for Europe and should he call at H. M.'s Consulate when at Boma I shall receive him and report to Your Lordship what took place.

7. There is no doubt that Mr Arthur Brenez, the proprietor and editor of the *Avenir Colonial Belge* is a rabid anglophobe and I have reason to believe also a Socialist.

8. Should he apply to me for a visa to the United Kingdom I shall refuse to give him one.

I have the honour to be, etc.

A. J. Wallach, Acting British Consul

10.09.1921/2. Londres, FO. Résumé d'une correspondance du consul britannique f.f. à Boma (reçue le 06.10.1921)

Unrest in the Thysville district of Congo. Allegations against British clergymen.

Refers to Boma despatch No. 22 of 2nd September. Transmits (1) extracts from *L'Avenir Colonial Belge* in which scandalous attacks have been made on British missionaries, (2) Consul's letter of protest to Governor General, (3) the last-named's reply, (4) letters from Reverends R. H. Kirkland and D. Christy Davies. The Acting Governor-General and the consul consider Mr Davies' conduct in shaking hands with men in chains is to be regretted. The Consul will refuse a visa to the U.K. for Mr Arthur Brenez the writer of the articles and a rabid anglophobe.

12.09.1921. Boma, de A. J. Wallach, consul britannique f.f., au marquis Curzon, secrétaire d'Etat, Londres

Sommaire. Le consul complète le dossier de presse qu'il a envoyé à Londres par une coupure du *Progrès Colonial* du 08.09.1921 qui a publié une lettre du Rév. D. C. Davies. Répondant à un article paru dans le journal, Davies explique les raisons de sa présence à la gare de Kinshasa, reprenant à cette occasion l'essentiel de l'exposé qu'il avait fait parvenir au consul le 01.09, mais en y ajoutant une protestation de loyauté des missionnaires protestants: «loyaux et dévoués au Gouvernement Belge, nous considérons de notre devoir d'apprendre aux indigènes le respect, l'obéissance et la loyauté envers le Gouvernement, ainsi qu'envers toutes les autorités».

Boma, 12th September 1921

My Lord,

With further reference to my despatches Nos. 22 and 27 dated the 2nd and 10th September 1921 respectively, I have the honour to enclose herewith a copy of the Reverend Davies' letter which appeared in the *Progrès Colonial* No. 34 of the 8th September 1921, the other newspaper published in Kinshasa.

2. I have sent these despatches regarding the Thysville trouble that Your Lordship should have full knowledge of all the circumstances, concerning this matter in case enquiries are made with regard to it.

I have the honour to be, (etc.)

A. J. Wallach, Acting British Consul

06/07.10.1921. Londres, FO. Commentaires du FO sur les dépêches du consul britannique à Boma

Sommaire. Le ministère [peut-être Curzon lui-même] conclut à Londres sans autre problème de conscience qu'un «noir d'une mission anglaise a perdu la tête» et que toute l'affaire n'a été qu'une tempête dans une tasse de thé. Un haut fonctionnaire note que c'est

le genre de polémique qui se présente dans une société où les gens n'ont rien d'autre à faire, que le consul a bien agi et qu'il faut laisser tout ceci sans autre suite.

Action of Reverend D. C. Davies in connection with unrest in Thysville district of Belgian Congo. Refers to Boma despatches Nos. 22 and 27 of 2nd and 10th September. Transmits copy of Reverend Davies' letter of explanation as published in the *Progrès Colonial*.

[Commentaire manuscrit (paraphe illisible) du 06.10.1921]:

The whole thing appears to have been a storm in a tea-cup. A black from one of the English missions ran amok, the paper blamed the missionaries, one of the missionaries behaved indiscreetly and the paper redoubled its attacks. I don't think there is any useful action we can take.

[*Ill.*: Curzon?] 6/10

[Commentaire manuscrit de RH (R. H. Campbell) du 07.10.1921]

These things occur readily in places where people probably have not much else to think about.

I think we might acknowledge the receipt of these despatches and tell Mr Wallach that his action in addressing the Governor as he did is approved and that we agree that there was no further action which he could or need have taken.

10.10.1921. Londres, de R. H. Campbell à A. J. Wallach, consul britannique f.f., Boma

Sommaire. Accusé de réception par le FO et approbation de l'attitude du consul à Boma.

Sir,

I am directed by the Marquess Curzon of Kedleston to acknowledge the receipt of your despatches Nos. 22, 27 and 28 of the 2nd, 10th and 12th ultimo, regarding the unrest in the Thysville district of the Belgian Congo, and the allegations of the *Avenir Colonial Belge* that the native disaffection was due to the action of the English missionaries.

2. Lord Curzon approves the terms of your letter of 29th July to the Governor General, and agrees that there was no further action which you could or need have taken.

I am, Sir, Your obedient Servant,

R. H. Campbell

17.11.1921/1. Londres, de C. E. Wilson au marquis Curzon, secrétaire d'Etat

Sommaire. Le secrétaire aux affaires extérieures de la BMS met le FO au courant des démarches entreprises à Bruxelles pour obtenir la grâce de Kimbangu. Celui-ci est décrit comme l'initiateur d'un mouvement de «guérison par la foi» (*faith healing*), une référence familière à un lecteur anglais, mais susceptible aussi de mettre en alerte un secrétaire du FO[200].

My Lord,

On behalf of this Society a Petition has recently been presented to H. M. the King of the Belgians in reference to the sentence of death by a Court Martial passed on a Congo Native, a former adherent of our Mission, and other sentences passed on some of his followers, in connection with the recent Prophetic Faith-Healing Movement on the Lower Congo. So far as our information goes, the Movement is of an entirely religious character, and has no military or political significance or menace whatever. It appears to us that the local Government Officials have taken an altogether erroneous view of the Movement.

The Petition to the King was handed to the Belgian Colonial Minister on Tuesday, the 8th instant, together with a letter to the Minister himself, who immediately undertook to present to H. M. our Petition, and promised to recommend that it receive favourable consideration. We are anxiously awaiting the decision of the King.

In view of all the circumstances, it appears to us to be our duty to submit to your Lordship copies of the Petition and letter referred to, for your Lordship's information.

I have the honour to be, etc.

Char. Edw. Wilson, Foreign Secretary BMS

17/18.11.1921/2. Londres, FO. Résumé d'une correspondance de la BMS

Sommaire. Le FO décide de ne pas réagir à la démarche de la BMS à Bruxelles. Un haut responsable note ironiquement que la lettre au FO a été apportée par un révérend qui cherchait en réalité à profiter de l'occasion pour demander une distinction honorifique.

Simon Kimbangu. Transmits copies of communications addressed to the King of the Belgians and to the Belgian Colonial Minister seeking the reprieve of Kimbangu who is under sentence of death, and clemency towards certain of Kimbangu's followers who are imprisoned. The sentences followed the recent prophetic faith-healing movement, which, according to the Baptist Society, is of

[200] Plus haut, l'introduction a rappelé que des courants religieux évangéliques soulignant la priorité à donner à la foi et à l'Evangile se sont développés dans l'Angleterre du XIX^{e} siècle, côte à côte avec des préoccupations sociales plus pragmatiques, elles aussi présentes dans le mouvement missionnaire.

an entirely religious character, and has no political or military significance whatever.

That corresp. [correspondence] is sent to us for information only: no reason is shown why we should intervene. Qy [Query] No action. [*Ill.*] 18/11

None. It was brought to me by the Revd. Faithfull merely as a peg on which to hang his demand for a decoration. [*Ill.*] 18/XI. [07.12.1921]

Note. Nous ne reproduisons pas les articles de l'ACB incriminant les missionnaires protestants et les accusant de servir les intérêts anglais: nous renvoyons aux publications qui en ont été faites[201]. On a toutefois retenu la lettre envoyée à l'ACB par H. Anet, pasteur protestant belge, à la demande de la Conférence des missions protestantes à Bolenge et qui fut publiée par ce journal le 20.11.1921. *Cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant: Conférence de Bolenge.

3. Interventions de la BMS auprès du gouvernement belge à Bruxelles

Sommaire. L'administration centrale de la BMS comprenait un Western Sub-Committee avec autorité sur les terrains atlantiques de la mission, considérés comme spécifiques par rapport à l'Inde et à la Chine. Le Comité prit acte de la démarche effectuée à Bruxelles [en août 1921] auprès du ministre des Colonies, L. Franck, par deux missionnaires en route vers le Congo, Ross Phillips et Lawson Forfeitt. Ceux-ci avaient plaidé pour une politique tolérante vis-à-vis du mouvement et crurent avoir été compris par le ministre. Cette démarche avait eu lieu avant l'ouverture des procès de Thysville. Après la condamnation de Kimbangu par le tribunal de Thysville, de nouvelles démarches furent entreprises au plus haut niveau par les missionnaires de la BMS et de l'ABFMS, que ce fût au Congo auprès du gouverneur général ou à Bruxelles auprès du roi et du ministre des Colonies. Celui-ci assura la mission de son appui pour l'octroi d'une grâce royale. Cet appui était légalement décisif.

[1921]. 'The Congo 'Prophets' Movement'

Source: MH, 1921, p. 195

[…] Owing to the situation created by the religious excitement in Belgian and Portuguese Congo, Mr Ross Phillips had to hasten his departure from England. Before he went, however, he visited Brussels in company with Mr Lawson Forfeitt, and had an interview with the Belgian Colonial Minister. The local officials at Wathen believing the Prophecy movement to have some political significance, first seized its leader, and when he escaped put under arrest eight deacons of the Wathen Church; but we confidently believe that any further development of this strange outbreak will be wisely and sympathetically handled.

[201] *Cf.* D. Feci, 1972.

[1921]. Interventions par le ‘BMS Western Sub-Committee’

Source: photocopies présentées par C. Irvine de copies dactylographiées, archivées in ABMS, A 133. Pièces publiées in C. Irvine, 1974, pp. 67-73, à l’exception du compte rendu du 21.09.1921.

Sommaire. Fait le point sur les démarches de la BMS auprès des plus hautes autorités belges en faveur d’une attitude tolérante vis-à-vis des adeptes du mouvement prophétique. Allusion aux possibles répercussions internationales de cette affaire. Reprenant le fil de ses interventions entamées en août, dès septembre, aussitôt la nouvelle du procès parvenue en Angleterre, la BMS mobilisait tous les appuis dont elle pouvait disposer en vue d’une commutation de la peine de mort prononcée contre Kimbangu. Le point culminant de sa campagne fut l’adresse au roi et au ministre des Colonies.

21.09.1921. Western Sub-Committee of the BMS (Western Sub-Committee nº 17). Réunion du 21.09.1921

News from Lower Congo Church Area, and Visit of Revs. H. Ross Phillips and Lawson Forfeitt to Brussels. Letters have been received from several of the Missionaries in the Lower Congo Church Area concerning the outbreak of prophetic faith-healing among the Congolese Christians in the Wathen and neighbouring districts, where unfortunately the Native Leaders have come into collision with the Belgian Government Authorities, who have taken a serious view of what appeared to them to be a fanatical and lawless uprising. Rev. H. Ross Phillips who was to have returned to Congo in September, had his departure hastened by an urgent cable, and accordingly left in August. Before he sailed, Mr Ross Phillips, with Mr Lawson Forfeitt, paid a visit to Brussels to see the Belgian Colonial Minister, Mr Franck. Forfeitt’s report of the interviews has been presented to the Committee. It states that they were cordially received by the Minister, and that there is every prospect that the movement will be dealt with in its further stages with sympathy and wisdom. […]

04.11.1921. BMS, Londres, à L. Franck, ministre des Colonies, Bruxelles[202]

Your Excellency,

We are informed that a Petition for the exercise of the Royal prerogative of Clemency towards Simon Kimbangu, of the Cataract Region of the Lower Congo, condemned by Court Martial to death, and a number of his followers sentenced to long terms of penal servitude, has been presented to H. E., the GG of the Congo, by the Reverend Joseph Clark, *Représentant Légal* of the

[202] Des copies de cette intervention figurent dans plusieurs fonds d’archives: PRO, mais aussi AEB-AA et Fonds Bryssel-arkivet, RA, Stockholm.

ABFMS, and the Reverend H. Ross Phillips, the Congo Secretary and *Représentant Légal* of the BMS[203].

In the light of all the information in our possession through our missionaries long resident in that Cataract Region and intimately acquainted with these condemned persons, we feel bound to express to your Excellency our utter astonishment at the extreme severity of the sentences passed by the Court Martial. In the interview your Excellency graciously granted to the Rev. H. Ross Phillips and the Rev. Lawson Forfeitt in the month of August, they expressed to you the conviction then held by our entire missionary staff in the Cataract Region that the native movement in that area, which originated with and was partly led by Simon Kimbangu, was due to religious excitement and ignorance.

This conviction has since been confirmed by later information. There have been outbreaks of alleged 'prophecy', faith cures of disease and much perfervid singing of hymns expressive of conflict with the unseen spirits of evil.

So far as our information goes, the movement has no military or political significance or menace whatever. The missionaries of the Baptist Mission from the outset discountenanced and rebuked the errors and excesses of this movement. This resulted in the fact that Kimbangu and his followers turned against their teachers and life-long friends in the Baptist mission, and denounced what they persuaded themselves to believe was the white man's opposition to the black man's claims to religious illumination and liberty. Our missionaries believe that a fuller investigation would convince the Belgian Colonial Government that the foolish utterances of the ignorant and misguided people were directed against their white missionaries and not against the Government.

The report of the proceedings of the Court Martial, and the extreme severity of the sentences passed will, we greatly fear, create a most unfortunate impression in this country and America. We therefore feel it our bounden duty to the Belgian Administration, under whose protection the missionaries of this Society are carrying on their work for the uplift and moral betterment of the native subjects of *Congo Belge*, as well as out of compassion for the unfortunate prisoners themselves, to approach your Excellency in support of the Petition already presented by Messrs. Clark and Ross Phillips.

We beg you kindly to present the accompanying humble petition to H. M. King Albert, on our behalf.

With profound respect, We are, dear Sir, Yours faithfully,

On behalf of the BMS: Alfred Pearce Gould, Honorary Treasurer,
Charles M. Hardy, Chairman of Committee, Edwd. Wilson,
Foreign Secretary, Lawson Forfeitt, Member of the Committee and formerly
Legal Representative of the BMS

[203] Demande de grâce introduite par les représentants légaux au Congo le 05.10.1921 et relayant la demande signée par Jennings et Thomas à Thysville dès le 03.10.1921. Voir *supra*, Correspondances entre la BMS et les autorités locales, 03.10, 05.10 et 15.10.1921.

04.11.1921. BMS, Londres, au roi Albert, Bruxelles

To His Gracious Majesty, ALBERT[204], King of the Belgians

May it please your Majesty, We beg, with humble respect, to present hereby to your Majesty our earnest appeal for the gracious exercise of the royal prerogative of clemency towards SIMON KIMBANGU one of your Majesty's Congo subjects now under sentence of death, and towards a number of his followers, now under sentences of penal servitude for life or for long terms of years.

Until quite recently Simon Kimbangu was an adherent of this Mission, and our Missionaries who have known him for many years have always believed him to be a harmless, religious though very ignorant man. In recent months, he has, under new religious prepossessions, made claims to have received supernatural gifts, as has often happened in other countries[205]. He has turned against his former teachers and friends and become the leader in a movement of widespread religious excitement. This is a matter of great distress and disappointment to us. But the report of the proceedings of the Court Martial and the extremely severe sentences passed upon the prisoners have filled the minds of the Missionaries, the native adherents of this Mission, and the friends and supporters of the mission in this country with profound astonishment.

We feel that the duty we owe to your Majesty under whose protection and favour this Mission is labouring for the betterment of your Majesty's African subjects, requires that we should with humble respect address your Majesty at this time.

We therefore make to your Majesty the strongest and most earnest petition for the revision of the sentence passed upon these misguided Congo men, women and lads. We believe that nothing but good can result from the exercise of Royal Clemency in regard to these people.

We confidently ask your Majesty to believe that the great desire and purpose that prompts the supporters and missionaries of this Society is to co-operate with your Majesty's Government in all efforts for the well-being of your Majesty's subjects – efforts that owe so much to your Majesty's inspiration and influence.

With the assurance of our profound respect, We are, Your Majesty's humble Servants,

On behalf of the BMS: Alfred Pearce Gould, Honorary Treasurer,
Charles M. Hardy, Chairman of Committee, Chas. Edwd. Wilson,
Foreign Secretary, Lawson Forfeitt, Member of the Committe and
formerly Legal Representative of the BMS

[204] En lettres capitales dans l'original.

[205] *Cf.* plus haut la note 194 sur les Antoinistes et sur les démarches alors en cours en Belgique pour la reconnaissance officielle d'un culte fondé à l'origine par le guérisseur Antoine.

16.11.1921. Western Sub-Committee of the BMS. Réunion du 16.11.1921. […] Wathen District, 'Prophet' Movement

The Committee have received Rev. Lawson Forfeitt's report of his interview at Brussels with the Belgian Colonial Minister when he handed to him a Petition [04.11.1921] to the King urging the exercise of the Royal Clemency on behalf of the leader, Kimbangu, sentenced to death by the Congo Court Martial, and the natives who have received extremely severe sentences, some to penal servitude for life and others to many years' imprisonment.

His Excellency, M. Franck, gave Mr Forfeitt a very friendly reception, and said he would certainly present the Petition to the King and advise H. M. to give a favourable reply, advice which he believed the King would accept[206]. The Minister's official reply is anxiously awaited.

Mr Forfeitt also had an interview with Sir George Graham, the British Ambassador in Brussels, who listened sympathetically to Mr Forfeitt's statement on the Kimbangu affair, and offered valuable suggestions in view of Mr Forfeitt's forthcoming visit to the Belgian Colonial Minister.

The Sub-Committee cordially approve the action of the Foreign Secretary, whose request to Mr Forfeitt to visit Brussels had the cordial approval of the Treasurer, Sir Alfred Pearce Gould, and Rev. C. M. Hardy, Chairman of the Western Committee.

The Committee express their grateful thanks to Mr Lawson Forfeitt for his valuable services, and also their appreciation of the prompt action of Rev. H. Ross Phillips and the Rev. Joseph Clark, of the American Baptist Mission, in appealing to the Governor General of the Congo for the exercise of the Royal Clemency on behalf of Kimbangu and other prisoners.

The Committee desire that an expression of sincere sympathy be sent to their brethren in the Wathen area in the anxious experiences through which they are passing.

15.12.1921/1. BMS, Londres, au ministre des Colonies, Bruxelles

Sir,

I have the honour to thank you for the communication in which you intimated that H. M. King Albert had graciously exercised his royal prerogative in commuting the sentence upon the Congo Native, Simon Kimbangu, from capital punishment to penal servitude for life[207]. In the absence of any reference to the other persons we apprehend that the severe sentences inflicted of penal

[206] Ce fut également l'avis des juristes du ministère des Colonies chargés d'étudier le dossier. *Cf. infra*, H. Anet, «Le kibangisme, mouvement prophétique du Bas-Congo», H. Anet et le BBMP [1924].

[207] Sur le processus de décision qui conduisit à la commutation, *cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant: H. Anet et le BBMP [1924].

servitude for life and long periods, passed upon them, have not yet been revised. It is our earnest hope that the Belgian Government, on fuller investigation of the facts, may discover that the misguided religious enthusiasm of Kimbangu and his sympathizers was without the political significance or military peril which was attributed to it.

By your kind indulgence, I desire to take this opportunity respectfully to assure you that the antagonism towards the Protestant Missions that has been expressed in a section of the Belgian Colonial Press in connection with the Kimbangu affair, fails to do justice to the spirit of loyalty in relation to the Belgian Government with which this Society and its missionaries have always carried on their work.

I beg to remain, Sir, Your obedient Servant,

Foreign Secretary [BMS, C. E. Wilson]

15.12.1921/2. Londres, C. E. Wilson, au Rév. H. Anet, Bruxelles

Source: ABMS, presented by Cecilia Irvine, 1973

Sommaire. Etat des démarches effectuées de Londres à Bruxelles en vue d'atténuer les lourdes peines infligées aux acteurs et sympathisants du mouvement prophétique. Celui-ci a causé de grandes inquiétudes à la BMS qui est maintenant consternée par les lourdes sentences infligées par le tribunal militaire de Thysville à des «enthousiastes religieux mal conseillés». L'épisode des coups infligés au prophète sur ordre du président du conseil de guerre est décrit comme incompatible avec l'idée qu'on se fait d'un tribunal civilisé. Inquiétude devant le ton violemment antiprotestant adopté par la presse coloniale. Soulagement que des voix plus modérées se fassent aussi entendre.

Dear Dr Anet,

I am very glad to hear of your safe return to Belgium. […] That you were able to attend the Bolenge Conference was, I am sure, a great pleasure and satisfaction to all the Congo friends. […] I suppose you will have heard a great deal concerning the case of Kimbangu and others, and the prophetic faith-healing Movement, while you were in Congo. You will readily understand that it has caused us a great deal of pain and anxiety, especially in view of the action of the local Authorities, and the astounding sentences passed by the Court Martial on these misguided religious enthusiasts. So far as our information goes the trial failed to produce any real evidence that Kimbangu and his followers had either committed or contemplated political or military acts worthy of such extreme penalties.

When the news reached us in July that several of the adherents of our Mission had been imprisoned, Mr Ross Phillips arranged to return at once to the Congo. *He and Mr Lawson Forfeitt had an interview in Brussels with the Colonial Minister on the day before Mr Phillips sailed from Antwerp*. M. Franck said he had received a report from Congo that all was now quiet, and he suggested that

Mr Phillips, on his arrival in Boma, should see the Governor and talk over the matter with him, and he had no doubt that between them they would be able to settle matters satisfactorily.

You may therefore imagine our consternation when the news reached us a few weeks ago that a Court Martial had condemned Kimbangu to death, and a number of others, men and women to long terms of imprisonment, some of them for life. Immediately on the receipt of this news we prepared a Petition asking H. M. King Albert to be graciously pleased to exercise the Royal Clemency in regard to Kimbangu and the other prisoners. We also prepared a letter to the Colonial Minister asking him to present our Petition to the King. *Mr Forfeitt took the Petition and letter to Brussels and handed the documents to the Colonial Minister, who received him in a very friendly way.*

I need not repeat here the contents of these documents as I enclose copies herewith for your personal information. The action of the Belgian Authorities in this matter has filled our people with profound surprise and disappointment. We still hope that there will be drastic revision of the harsh sentences on the prisoners; so as to remove the unpleasant impressions and feelings not only in this country and in America, but also throughout the Congo. If these religious enthusiasts had been guilty of murder and violence they could not have received heavier or more severe sentences.

Another disquieting feature of the whole affair is the extremely bitter and unjust attitude taken by certain of the Belgian Colonial Press towards both the Natives and the Protestant Missionaries. I have no doubt that when in Congo you saw copies of *L'Avenir*. If their report of what took place at the Court Martial is correct, it would appear that Kimbangu was subjected in the course of his trial to whipping, which one would never have attributed to what was supposed to be a civilised Court of Justice[208]. For the credit of Belgium and Belgians, surely such acts committed in their name should be repudiated by the Central Government. One is pleased to read the very sane remarks on the case which appeared in *Le Mouvement Géographique*, which are in striking contrast to the wild views expressed in *L'Avenir* [209].

[208] L'épisode des coups infligés au prophète sur ordre du président du tribunal est discuté plus haut, BMS témoins directs: Thysville, G. Thomas (30.10.1921).

[209] «Les ministres ont été d'avis qu'à notre époque, il n'était pas possible de laisser exécuter une sentence capitale prononcée par un conseil de guerre, et sans appel, alors qu'il s'agit d'aberrations religieuses dues à des lectures bibliques mal comprises et alors qu'il n'y avait eu ni violence, ni sang versé.» (MG, 20.11.1921, col. 610.) Le MG était un organe de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, puissant groupe d'affaires peu enclin à soutenir une cause associée à l'ultra-nationalisme et au populisme «petit blanc» qu'incarnait la prose de l'ACB. Contrairement à l'espoir formulé par C. E. Wilson, le gouvernement belge ne réagit pas ouvertement, mais il apparut plus tard que de San, responsable de la ligne ultra au sein de l'administration, et de Rossi, lui-même proche du VGG de San, furent l'un et l'autre frappés de disgrâce: on y reviendra plus loin.

You will probably know that the King has commuted the death sentence on Kimbangu to penal servitude for life. We have been officially notified of this and of course we are thankful that Kimbangu is not to be executed, but we feel strongly that penal servitude for life is altogether too severe a sentence in the case of one who is nothing more than a misguided religious enthusiast, and we earnestly trust that a further revision of the sentence may be made.

We deeply regret also that no answer was given to our Petition concerning the other natives who were condemned to very heavy sentences. As a prominent representative of the Protestant Missionary Church of Belgium, visiting the Colony at the time of these happenings, you have doubtless given a good deal of attention to this affair, and we should be glad to have the benefit of your counsel and help. I am sure you will not mind my writing you at this length on a subject on which we cannot help having very strong feelings.

When Mr Forfeitt was in Brussels with the Petition he called at your father's address, hoping to talk over the whole matter with him, but unfortunately the Rev. Kennedy Anet was away from the city, and so Mr Forfeitt did not have the pleasure to meet him on that occasion.

With very kind regards, and all good wishes, in which Mr Forfeitt unites, I am, dear Dr Anet, Yours sincerely,

C. E. Wilson

PS. Is Mons. Franck, still Colonial Minister in the new Cabinet[210]?

Regards coloniaux sur les missionnaires BMS: J. S. Bowskill, R. L. Jennings, R. H. Kirkland, G. Thomas

Note. Controverses à propos de la mission. En avant-propos du volume de cette série consacrée aux documents officiels, nous regroupons ici des correspondances administratives qui concernent quelques missionnaires protestants qui firent l'objet de l'attention particulière des autorités du Congo belge, en consultation occasionnelle avec l'administration de l'Angola.

Source: sauf indication contraire, les documents de cette section proviennent des AEB-AA, AI 1405bis

Sommaire. A partir de leur rôle au cours de la révolte du Congo portugais de 1913-1914, les missionnaires de la BMS furent l'objet de rumeurs à l'exactitude incertaine, répandues notamment par la mission rédemptoriste qui, davantage que les jésuites, entretenait quelques relations avec le nord de l'Angola. En dépit des difficultés de communication entre autorités coloniales de l'Angola et du Congo, Luanda répondit à une demande belge de renseignements et fournit quelques précisions qui, après une période de confusion avec G. Thomas, conduisirent à concentrer sur J. S. Bowskill l'attention de l'administration de

[210] Siégeant dans quatre gouvernements successifs, L. Franck conserva le portefeuille des Colonies de novembre 1918 à mars 1924.

Boma et Léopoldville. Un courant ultra dans la hiérarchie administrative chercha à obtenir son expulsion, mais l'opinion modérée prévalut et des poursuites ne furent pas engagées contre les religieux protestants. Plus complexe, le cas de Jennings fut entaché d'incompréhensions. Tantôt ce missionnaire apparaît comme fondamentalement mal disposé à l'endroit du mouvement prophétique qu'il considère comme d'origine pathologique[211] mais, animé peut-être par l'espoir que le mouvement tournerait finalement aux dépens des catholiques et à l'avantage de la mission protestante, il se montre partisan d'une politique d'attentisme et de tolérance. Tantôt il est accusé par les chrétiens baptistes kongo d'avoir inspiré la politique de répression menée par l'administration. Tantôt celle-ci le considère comme un complice secret du mouvement et comme un critique persistant de l'action des autorités. Tantôt encore, il apparaît comme répondant à une demande de secours de l'administrateur. Le rapport du substitut Cornet (28.08.1921) tente une esquisse de la psychologie de Jennings, figure dévouée, prise entre plusieurs feux et peut-être tourmentée par le remords.

01.06.1921. Procès-verbal, établi par l'AT, L. Morel, de l'entrevue du 30.05 avec le P. Van Cleemput et le Rév. Jennings[212]

M. l'administrateur de Thysville a eu une entrevue [30.05] avec le R. P. Van Cleemput et le Rév. Jennings. Tous deux sont unanimes à condamner le mouvement de Kamba et les autres mouvements similaires du point de vue religieux.

Le R. P. Van Cleemput déclare que tous les missionnaires catholiques estiment qu'il est absolument nécessaire d'arrêter immédiatement et partout ce mouvement. Le Rév. Jennings déclare qu'il considère qu'on se trouve en présence de détraqués. Il est d'avis que le mouvement, qui à son origine, était purement religieux, pourrait dégénérer en mouvement politique. Il exprime l'avis que ce mouvement doit cesser. Il craint cependant que, étant donné la grande autorité morale dont dispose Kimbangu, une action précipitée telle que son arrestation pourrait entraîner des troubles. Il déclare que les principaux catéchistes et diacres, ainsi que les missionnaires Européens, useront de toute leur influence pour tâcher de mettre fin à ce mouvement par la persuasion.

[Le P. Van Cleemput développe ses arguments pour que l'on agisse «contre les visionnaires sans retard».] M. l'Administrateur se rallie à la façon de voir du R. P. Van Cleemput. […]

06.06.1921. Procès-verbal établi par l'AT, L. Morel, aussitôt après la tentative ratée d'arrestation de Simon Kimbangu à Nkamba

[…] Le témoin Mayaila qui a observé toutes les péripéties de l'attaque est absent pour le moment, ayant été envoyé par moi, dans le courant de l'après-midi à la

[211] Ce fut aussi la conclusion de Hillard. *Cf. infra*, A posteriori: 20.02.1925. Il est significatif qu'à l'issue de la réunion du 30.05, le CdD ait retenu l'argument du dérangement mental et ait ordonné l'arrestation du prophète et son hospitalisation à Boma jusqu'à guérison suivie d'une éventuelle relégation ultérieure. P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, p. 65.

[212] Publié par P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, pp. 63-64. Sur l'impact de cette réunion et des rumeurs qui l'entourèrent, *cf.* plus loin, 22.09.1921/1 et Répertoire biographique: R. L. Jennings.

Mission Protestante de Gombe-Matadi [Gombe Lutete] aux fins de solliciter que les Missionnaires viennent sur place avec les médicaments nécessaires pour soigner le soldat de 1re cl. Mapunga dont l'état de gravité exige des secours d'urgence. […]

9 heures du soir. 6-6-21. Mr le R. [Rév.] Jennings, Missionnaire Protestant de la BMS Gombe-Matadi, arrive sur place avec des médicaments et bandages pour soigner les blessés. Il me conseille d'envoyer à la première heure à la Mission assez proche, le soldat de 1re cl. Mapunga en raison de sa grave blessure au côté droit. […][213]

11.06.1921. Léopoldville, de A. de San, VGG p.i., à [H. Dupuis], CdD [adj.] du Bas-Congo, Boma

Note. Une théorie du complot. On se trouve ici devant les signes avant-coureurs d'une théorie du complot qui s'enrichira par la suite et qui sera activement défendue jusqu'au bout par le VGG de San. *Cf.* plus loin, 26.08.1921/3.

[…] Il conviendra de rechercher les causes profondes des troubles, les motifs auxquels Kimbangu et ceux qui l'auraient imité auraient obéi. Est-il exact qu'ils seraient tous ou surtout d'anciens catéchistes protestants? Le fait serait digne d'attention. Il m'a été affirmé par une personne digne de foi (le R. P. Hubin) [Paul Hubin, missionnaire rédemptoriste] que la révolte de San-Salvador d'il y a quelques années, qui s'est étendue ensuite vers le nord-ouest de l'Angola, avait commencé par des faits analogues à ce que nous constatons et qu'un missionnaire étranger qui résidait alors en Angola et qui est maintenant chez nous en aurait été rendu responsable, et y aurait été condamné et expulsé. Je ne vous signale cet avis que sous les plus expresses réserves. […]

23.06.1921/1. Boma, de [L. Bureau], VGG, à [L. Franck], ministre des Colonies, Bruxelles

[…] J'ai prié d'autre part le chef de la Province du Congo-Kasai de me faire connaître le nom du missionnaire protestant expulsé de l'Angola auquel il fait allusion dans sa lettre du 11 juin dernier, adressée au CdD du Bas-Congo (confidence du R. P. Hubin). […]

23.06.1921/2. S.l., lettre du GG [au ministre des Colonies]

Source: cette lettre figure dans un dossier rassemblé par le GG en août 1921 et consacré au «mouvement provoqué par le visionnaire Kimbangu». AEB-AA, AI 1405 bis

[213] Dans un rapport de complaisance rédigé plus tard et destiné à incriminer les missionnaires protestants, Morel passa sous silence l'assistance médicale apportée par Jennings.

Le missionnaire Jennings de Wathen semble prendre le rôle de Kimbangu au sérieux quand il écrit à l'autorité territoriale: «Nous, missionnaires, avions éprouvé des doutes et continuons à les éprouver au sujet de l'appel divin que Kimbangu professe avoir reçu.» Jennings craint que l'arrestation de Kimbangu puisse être interprétée comme une persécution religieuse. La communication de Mr Jennings est toute spontanée et ressemble à une marque de sympathie au prophète. Les missionnaires protestants affirment qu'il n'y a rien de commun entre eux et Kimbangu qui a simplement reçu son instruction chez eux. […]

Les N'Gunza ont fait leur apparition sur le territoire de Luozi quelques jours après la conférence des trois missionnaires américains, de la mission de Banza Manteka[214]. D'autre part, l'on constate que le mouvement coïncide avec l'arrivée dans le pays du R. Geo Th. [Thomas] BMS qui a été expulsé de l'Angola où il avait été mêlé à un mouvement insurrectionnel de caractère religieux, qui débuta comme le mouvement lancé par Kimbangu[215].

26.06.1921/3. Léopoldville, de A. de San, VGG p.i. du Congo-Kasaï, à GG, Boma

Note. La culture du soupçon. Dans l'extrait qui suit, le VGG crut pouvoir désigner G. Thomas comme le missionnaire dénoncé par le P. Hubin (plus tard il citera Bowskill) et il étend ses soupçons à d'autres missionnaires attachés à l'ABFMS ou à la SMF. Cette lettre réitérait la demande d'intervention du Parquet déjà introduite un mois plus tôt auprès du CdD. A. de San apparaît dans nos sources comme incarnant un courant répressif qui ne faisait pas l'unanimité dans l'administration. Auparavant toutefois, lors de ses années de service dans l'administration de la Justice à Elisabethville, son ambition et son caractère intrigant lui avaient assuré une certaine audience. Celle-ci n'avait finalement pas empêché sa disgrâce et son départ du Katanga.

[…] Ce sur quoi je voudrais attirer votre attention, c'est le caractère nettement politique et hostile à notre occupation qu'a pris le mouvement déclenché par le nommé Kimbangu, et cette particularité que la plupart des visionnaires, en fait, les meneurs du mouvement, et Kimbangu en tête, paraissent être des catéchistes protestants. Cette constatation doit retenir l'attention et être rapprochée des déclarations que m'a faites le R. P. Hubin concernant le Rév. Thomas, d'un bruit rapporté à M. Deleval concernant un télégramme lancé vers l'Europe par un missionnaire de Kinshasa, et même de l'attitude de certains missionnaires protestants; ainsi, il résulte d'un rapport de l'Administrateur de Madimba

[214] Nous n'avons pas trouvé trace de cette réunion. Par contre, les témoignages congolais et américains provenant de cette mission attestent que celle-ci adopta une attitude très réservée à l'égard des prophètes.

[215] Information erronée, rapportée par le P. Hubin au VGG, et qui fut effectivement démentie par les autorités de Luanda pour qui J. S. Bowskill, et non G. Thomas, était l'homme à surveiller. *Cf.* correspondances de Norton de Matos, plus loin, 22.08 et 26.12.1921, et mise au point du GG, le 30.09.1921.

que le Rév. Frediksson [Frederickson, ABFMS] et sa femme ont, tout au moins au début, paru ajouter foi aux manœuvres de Kimbangu et que Madame Frediksson a notamment délivré environ 300 passeports médicaux à des indigènes qui se rendaient chez lui; d'autre part, un billet du Rév. Nykvist d'une mission des Cataractes [SMF], saisi à Kamba, paraît envoyer des indigènes chez le «prophète», et le Commandant de Rossi m'écrit que certains missionnaires protestants de Thysville blâment les mesures prises pour enrayer le mouvement. […]

30.06.1921. Thysville, du commandant A. de Rossi à [A. de San], VGG p.i. du Congo-Kasaï, Léopoldville

Sommaire. Ecrite dans un français peu limpide, cette note du commandant de Rossi relaie les rumeurs de la population blanche de Thysville pour qui un mouvement de l'ampleur de celui de Kimbangu n'avait pu être organisé que par des Européens. Les soupçons se portaient sur Jennings dont l'arrivée à Wathen (Ngombe Lutete) avait précédé de peu les débuts de la prédication du prophète.

[…] Le missionnaire de Gombe, M. Jennings a demandé par écrit à M. Morel qui est toujours à Zundu de pouvoir en sa qualité de pasteur, s'entretenir avec des catéchistes arrêtés de sa mission, dont il regrette l'arrestation. Il n'a pas été donné suite à sa demande. Ce Monsieur [Jennings] résidait il y a quelques années à Thysville. Il est à remarquer que ce n'est qu'après sa présence à Gombe que le prophète a commencé à faire l'illuminé. Le sieur [Jennings] d'ici, dit-on, n'est que son humble serviteur. Il est d'opinion générale que ce mouvement est poussé et soutenu par des gens d'autre race. J'en ai été convaincu du premier moment. […]

04.07.1921. Boma, de [L. Bureau], VGG, à [L. Franck], ministre des Colonies, Bruxelles

[…] Le missionnaire protestant expulsé de l'Angola auquel j'ai fait allusion dans ma dépêche prérappelée est le Rév. Géo Thomas de la BMS, né à Cardiff le 27 juin 1874, marié à Gibbs Mary, revenu pour la troisième fois dans la Colonie le 28 mars 1918. […]

22.08.1921. Luanda, de Norton de Matos, haut-commissaire de la République, au GG, Boma

Note. Un contre-feu. Ce démenti aux rumeurs concernant les activités subversives de Bowskill contribua à renforcer le parti-pris de tolérance qui, en fin de compte, s'imposa à Boma, face à la théorie du complot «étranger». *Cf.* plus loin, correspondances du VGG Bureau 30.09, 11 et 12.10.1921. La rumeur concernant le caractère subversif des activités de Bowskill fut néanmoins réactivée au cours de la campagne lancée en 1924 contre les missions protestantes par le P. Dufonteny, missionnaire rédemptoriste

qui, à cette occasion, joua la carte nationaliste. La même rumeur refit encore surface en 1931[216].

Confidentielle. Trad[uction] Litt[érale].

Excellence,

En réponse à votre lettre du 9 août 1921 [non retrouvée], je fournis avec plaisir à Votre Excellence, les informations suivantes:

a) Les missionnaires anglais qui furent soupçonnés d'être intervenus comme fauteurs dans les troubles qui, en décembre de l'année 1913, se sont manifestés à S. Salvador do Congo sont les suivants, appartenant à l'*English Baptist Missionary Society*: J. S. Bowskill, G. C. Claridge, Dr [H. C.] Gilmore, A. A. Lambourne.

b) Il a été intenté, dans la Contrée du District du Congo, au missionnaire Bowskill un procès criminel pour offenses corporelles sur la personne d'indigènes; un mandat d'arrêt ayant été lancé contre lui, ce missionnaire s'est absenté pour le Congo Belge.

Salut et fraternité, Haut-Commissariat de la République à Loanda, le 22 août 1921.

23.08.1921. S.l. [Léopoldville], note confidentielle du VGG p.i. [A. de San] au CdD adj. [H. Dupuis], Thysville

Source: Archives de Mbanza Ngungu (Fonds E. Libert)

Est-il exact que les Rév. Thomas et Jennings ont suivi le convoi d'un des indigènes décédés récemment à Thysville? Que d'autre part ils critiqueraient ouvertement le gouvernement? Il convient de veiller à ce qu'ils n'adoptent pas cette attitude en parlant aux indigènes. S'ils le faisaient, ils favoriseraient un mouvement hostile et j'examinerais les mesures à prendre. Un avertissement leur serait d'abord donné.

VGG p.i.

26.08.1921/1. Thysville, note du CdD adj., H. Dupuis, au VGG, A. de San

Source: Archives de Mbanza Ngungu (Fonds E. Libert). Egalement AEB-AA, AI 1405bis[217]

[216] «Le missionnaire qui est à la tête de la mission de Ngombe-Lutete, le centre du mouvement Kibangiste, est un homme expulsé du Congo portugais pour y avoir fomenté la révolte qui eut lieu au début de la guerre [*sic*].» Allusion transparente à J. S. Bowskill par G. Dufonteny, «Relation», in *Bulletin de la Ligue pour la Protection et l'Evangélisation des Noirs*, 12-4 (1924), pp. 5-31 (p. 17). Pour le contexte de ce pamphlet, *cf. infra*, Répertoire biographique: G. Dufonteny. H. Anet s'adressa au ministre des Colonies pour réfuter ces accusations (lettre du 01.11.1924), *cf. infra*, Institutions protestantes œcuméniques, BBMP. Concernant 1931, *cf.* Regards coloniaux sur les missionnaires BMS: 11.01.1931, D. Rinchon, «A propos du Kibanguisme».

[217] Publiée par P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, pp. 91-92.

Note. Les critiques portées contre le manque de sens diplomatique de Jennings et Thomas acquièrent un relief particulier dès lors qu'elles proviennent d'un officiel qui, au cours des événements, apparut très éloigné des vues ultras défendues par son supérieur hiérarchique, le VGG de San.

Comme suite à sa note du 23 courant, j'ai l'honneur de porter à la connaissance de M. le VGG de la Province du Congo-Kasai qu'il est exact que les Rds Thomas et Jennings ont accompagné le convoi du nommé Wananduka, détenu décédé à l'hôpital de Thysville. Je n'ai pas cru devoir m'y opposer. Ce Wananduka est précisément l'indigène dont vous entretenait ma lettre du 18 courant [non retrouvée]. Le bruit ayant circulé parmi les prisonniers qu'il était mort à la suite du coup reçu, j'ai fait pratiquer l'autopsie pour parer à toutes critiques ultérieures.

Je ne crois pas que les missionnaires protestants en parlant aux indigènes critiquent les mesures que nous prenons à l'égard des agitateurs. Aucun bruit de ce genre ne m'est parvenu. Il n'en est cependant pas moins vrai que depuis le début leur attitude est une réprobation constante de notre façon d'agir. Les visites et demandes qu'ils n'ont cessé et qu'ils ne cessent de faire auprès des autorités, leur obstination à vouloir intervenir dans ces affaires ne sont pas autrement interprétées, pas plus par les noirs que les blancs. C'est vraisemblablement là-dessus que les individus actuellement détenus se basent pour escompter leur libération prochaine.

Je rappellerai ci-dessous quelques faits.

Lors de l'arrestation des premiers prophètes et catéchistes, ils intervinrent immédiatement auprès de tous les fonctionnaires qu'ils rencontrèrent pour obtenir l'autorisation de visiter les détenus, autorisation que je refusais. A l'occasion de l'arrivée des magistrats, la même demande leur fut adressée, elle vous fut représentée lors de votre séjour à Thysville.

Dernièrement, lorsque furent jugés Th. Duma ainsi que trois prévenus, les Rév. Thomas et Jennings assistèrent à l'audience, intervinrent même dans les débats et tentèrent de justifier les actes posés par les inculpés[218]. Le jugement ayant été rendu, ils s'adressèrent au substitut en s'étonnant de la condamnation intervenue et lui demandèrent en vertu de quel article du Code ces gens avaient bien pu être condamnés, attendu qu'aucun d'eux n'avait été pris les armes à la main.

Dès qu'ils apprirent que la région avait été placée sous le régime militaire mitigé et que partant tous les prévenus devenaient justiciables du Conseil de guerre, ils vinrent immédiatement chez moi pour me demander des précisions à ce sujet. A cette occasion ils ne manquèrent pas, par leur attitude, de me donner clairement à entendre qu'ils ne comprenaient pas que de semblables mesures

[218] On le voit, ces interventions irritèrent le CdD. Il reste à savoir si, comme le prétend un témoin indirect, il n'y avait là rien d'exceptionnel et si les missionnaires, tant protestants que catholiques, étaient coutumiers de ce genre d'intrusion dans les procédures. *Cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant: H. Anet, s.d. [1924].

eussent été prises. Ils manifestèrent aussi l'intention de demander à être agréés comme défenseurs des prévenus devant le Conseil de guerre. Quand ils passent dans la rue, jamais ils ne manquent d'adresser des gestes d'amitié aux prévenus qui y sont occupés aux corvées. Je crois bon aussi de vous signaler qu'avant son retour à Thysville, le Rév. Jennings a fait une tournée dans tous les villages qui avaient été occupés à l'effet d'y recevoir les doléances des indigènes.

En résumé l'activité fébrile que manifestent actuellement ces missionnaires ressemble étrangement à un contrôle constant qu'ils exerceraient sur tous les actes du Gouvernement.

Leur attitude devient intolérable, je le leur ai déjà dit, mais peut-être jugerez-vous, M. le VGG, qu'il ne serait pas mauvais de le leur rappeler.

[Cette note est complétée par quelques mots datés de Thysville, 27.08.1921]: Comme je l'ai dit plus haut, la manière d'être des missionnaires protestants devient intolérable et j'ai l'impression qu'ils cherchent à provoquer l'incident. CdD adj.

26.08.1921/2. Léopoldville, A. de San, VGG du Congo-Kasaï, au GG, Boma. Confidentielle

Note. Ce document résume la position répressive telle qu'elle a progressivement pris forme depuis le mois de juin, avec le concours notamment du P. Hubin, rédemptoriste. La filiation prétendue avec le mouvement de 1913-1914 à San Salvador figure en bonne place dans cette argumentation. *Cf. supra*, 11.06.1921.

M. le GG,

J'ai l'honneur de vous signaler que lundi dernier, au départ vers Thysville de quelques indigènes inculpés dans le mouvement Kimbangu, le supérieur de la mission protestante de Kinshasa, le Rév. Kirkland, de nationalité anglaise, se trouvait à la gare, a entretenu les prisonniers, et leur a publiquement serré la main, ce qui a vivement choqué les Européens présents.

A Thysville, tout récemment aussi, les Rév. Jennings et Thomas ont, me dit-on, fourni eux-mêmes le cercueil d'un des inculpés [Wananduka] mort en prison et ont jugé devoir accompagner le convoi jusqu'au cimetière. Le Cdt de Rossi m'écrit, d'autre part, que les Rév. Thomas et Jennings à Thysville, lui ont demandé d'être agréés comme défenseurs des inculpés qui seront traduits devant le Conseil de Guerre pour les faits connexes au mouvement Kimbangu. Je lui ai répondu dans les termes suivants:

«Il ne m'appartient pas de vous donner des instructions en ce qui concerne l'exercice de vos fonctions de juge du Conseil de guerre que vous devez remplir en toute indépendance, même en ce qui concerne le droit d'agréer des défenseurs. Pour les renseignements ou conseils dont vous auriez besoin en votre qualité de juge, c'est au Procureur Général, Chef de l'organisation judiciaire, qu'il conviendrait de vous adresser. J'estime cependant pouvoir vous dire, étant

donné que les affaires dans lesquelles les missionnaires anglais de Thysville ont demandé à être agréés comme défenseurs touchent à la politique, que je considérerais comme totalement inadmissible que des étrangers fussent admis à défendre devant nos Tribunaux des indigènes de notre Colonie accusés d'atteinte à la sûreté de l'Etat ou d'infractions similaires. La demande même d'être agréés comme défenseurs constitue de la part des missionnaires intéressés pour le moins un manque de tact absolu. Si elle était admise, les indigènes ne manqueraient pas de penser que s'ils sont poursuivis par le Gouvernement, par contre ils sont approuvés par les missionnaires étrangers qui, à leurs yeux, sont *les Anglais* et il serait inconcevable que nous aidions nous-mêmes à la diffusion de ce sentiment en autorisant la manifestation publique qui l'appuierait. Il convient à mon avis de donner aux inculpés toutes facilités pour leur défense, mais je pense qu'il serait légitime que les défenseurs fussent Belges, ou fonctionnaires de la Colonie[219].»

J'estime les diverses manifestations de sympathie relatées ci-dessus totalement déplacées, même suspectes, et en contradiction flagrante avec la désapprobation que les missionnaires protestants de la région prétendent marquer pour le mouvement déclenché par Kimbangu.

Ces faits sont à rapprocher de la sympathie pour Kimbangu, ouvertement déclarée, au début, par le Rév. Frederickson et sa femme, du billet saisi à Kamba et émanant du Rév. Nykwist [Nykvist], et de la circonstance que je viens d'apprendre, que le Rév. Jennings s'est rendu récemment dans le territoire de la Haute-Sele, jusqu'alors non touché par le mouvement, et qu'aussitôt après son passage, celui-ci s'y est étendu au point que l'administrateur a jugé devoir demander un renfort de son effectif militaire, qui lui a été accordé. Le Rév. Jennings a aussi été à Kamba après le passage de la troupe d'occupation. Ces faits sont à rapprocher également […] de la présence à San Salvador, il y a quelques années, lors de troubles indigènes, des Rév. Thomas et Bowskill tous deux actuellement chez nous, et dont le dernier au moins a été incarcéré par les autorités portugaises pour complicité dans ces troubles[220].

[…] Enfin au cours d'un entretien que j'ai eu à Thysville avec quelques chefs et notables indigènes, un notable de la chefferie de Zundu, voulant me prouver qu'ils n'étaient pas complices de Kimbangu, me disait que lorsque, après le passage des soldats, le Rév. Jennings était revenu chez eux, ils l'avaient invité à s'en aller lui déclarant qu'ils ne voulaient plus rien avoir de commun avec les protestants. N'est-ce pas la preuve que chez certains indigènes, tout au moins, les menées de Kimbangu et les enseignements de certains missionnaires étrangers sont solidaires?

[219] Cette recommandation fait figure de vœu pieux: non seulement les accusés ne bénéficièrent pas des conseils d'un avocat mais en outre la procédure du conseil de guerre se déroula en français, dans une langue que la plupart des prévenus ne comprenaient pas. *Cf. infra*, ABFMS, témoins directs: témoignages consignés par P. H. J. Lerrigo dans son journal, 21.09.1921.

[220] Cette information inexacte refit régulièrement surface. *Cf.* plus loin, D. Rinchon, 11.01.1931.

L'ensemble de ces éléments me paraît justifier la plus grande défiance vis-à-vis des missionnaires protestants étrangers; je me suis borné jusqu'à présent à donner à l'avis reproduit ci-dessus en ce qui concerne le choix de MM. Jennings et Thomas en qualité de défenseurs et à prier le Commissaire de District du Moyen-Congo de faire connaître verbalement au Rév. Kirkland que j'ai été fâcheusement impressionné par sa manifestation à la gare de Kinshasa. J'attends d'autre part les renseignements que je vous ai prié de demander en Angola concernant les Rév. Thomas et Bowskill. Mais si des missionnaires étrangers accentuaient leur attitude protectrice d'indigènes qui ont prêché l'insoumission et portaient ainsi atteinte à la tranquillité publique, je tiens à vous avertir que je n'hésiterais pas à les inviter à quitter le territoire de la Colonie et au besoin à les en expulser – quelle que soit la nationalité à laquelle ils appartiennent – car je suis d'avis que c'est une politique aussi défavorable à nos intérêts qu'indigne de notre caractère, de ne pas oser user de droits qui nous appartiennent au même degré qu'à tout autre pays.

28.08.1921. Boma, rapport de N. Cornet, substitut, au procureur général. Enquête du Parquet de Boma sur d'éventuelles motivations politiques de la part de certains missionnaires protestants

Sommaire. Signé par un magistrat nouvellement nommé, le rapport exprime le scepticisme paternaliste qui était présent dans la magistrature et qui, en fin de compte, imposa son arbitrage aux courants ultras représentés par de San, VGG du Congo-Kasaï. Le substitut N. Cornet avait mené une enquête à Thysville, à la demande du VGG que le Parquet tire au clair les responsabilités éventuelles des missionnaires protestants dans le développement du mouvement prophétique. A l'origine de cette requête on trouve le rapport que de San avait lui-même sollicité auprès d'un missionnaire rédemptoriste, J.-C. Van Cleemput. Celui-ci avait imputé des motivations politiques aux missionnaires «étrangers», une accusation plus tard écartée par le magistrat encore que celui-ci eût relevé des attitudes ambiguës de Jennings. Le rapport Cornet déplut à de San qui chercha plus tard à le discréditer. Nous reproduisons ci-dessous les éléments du rapport qui, sur la base en particulier du témoignage de Thomas Nduma, tente une synthèse du mouvement et de l'attitude, décrite comme embarrassée, de la mission protestante. L'esprit de ce rapport fut confirmé par le substitut du procureur général lorsque celui-ci décida de recommander à Bruxelles la commutation de la peine prononcée par le conseil de guerre de Thysville. Nous retenons pour le volume consacré aux missions catholiques le texte du rapport du P. Van Cleemput ainsi que les objections que lui opposa le rapport Cornet.

M. le Procureur Général,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-dessous, un rapport sur les incidents de Kamba. Kimbangu reste introuvable. Je n'ai dans les mains, lors de mon séjour à Thysville, qu'un indigène qui put me donner quelques précisions sur ce mouvement, qui à certain moment inquiéta à juste titre les autorités des régions contaminées. Cet indigène du nom de Thomas N'Duma peut être considéré comme un noir intellectuel. Connaissant le français à l'égal des blancs, il put être par moi interrogé en français. Tous autres qu'il eût été intéressant d'entendre, se

trouvaient au moment de ma présence là-bas, retenus à Kinshasa, sans doute à la disposition de M. le Procureur du Roi à Léopoldville.

La conviction que j'ai relativement au mouvement Kibangu me vient presque exclusivement de l'audition circonstanciée de N'Duma. Lui seul a pu, parce que intelligent, me dire l'origine, me découvrir les dessous de toute cette affaire. Il m'a paru être de bonne foi, ses déclarations me parurent être empreintes de sincérité. D'après N'Duma, Kimbangu se serait levé à Kamba, et possédé par la force divine aurait réalisé des miracles. La renommée emporta partout cette heureuse nouvelle, et dès lors les foules fréquentèrent assidûment Kamba. Cette fable devait être acceptée sans contrôle par les indigènes de la région. Il est vrai que ces païens, indigènes de la brousse, restent malgré tout, nantis de leur ancienne mentalité qui fatalement les pousse à attribuer une importance excessive aux causes sourdes et inconnues, génératrices de futilités et des réalités conséquentes de la vie. Tous ils restent des primitifs, enrichis, si l'on peut dire, de certaines conceptions chrétiennes, protestantes ou catholiques, leur apportées toutes faites et auxquelles ils vont volontairement ou pas, mais qui leur restent encore étrangères, tant la communion d'eux-mêmes avec l'idéal leur annoncé reste irréalisée. Je préciserai ici la différence très nette entre l'enseignement protestant et l'enseignement catholique. Le premier abondant, large laisse l'indigène du Congo, sa bible en main, en une situation religieuse semblable à celle que connaissent en Europe les civilisés qui réservent leur adhésion à la confession protestante. Le second, plus pratique, plus réservé, tient mieux compte des incapacités manifestes de nos administrés noirs. Or la bible livrée aux méditations des noirs, ils ne pouvaient pas rester dans l'ignorance de cette affirmation: que celui qui aurait cru serait guéri et pourrait remédier à toutes les souffrances. Les pasteurs d'ailleurs, d'après N'Duma, leur prodiguai[en]t cet enseignement ainsi que précisé ci-dessus. Dès lors les guérisseurs pouvaient se lever…, ils étaient quasiment assurés d'une autorité et d'un crédit religieux, doués d'un ascendant presque certain sur nos foules indigènes, païennes, catholiques, protestantes, que le souci d'aller au fond des choses et d'écarter les supercheries ne possède pas encore. Je n'ai rien pu discerner au cours de mes investigations dont je puisse faire état à l'effet d'émettre avec quelqu'assurance une opinion autre que celle que je viens d'énoncer.

Kibangu et son autorité furent la conséquence de l'enseignement des pasteurs de Gombe. Il eut le succès que nous savons auprès de ses frères de race, parce qu'il devait en être ainsi. Et s'il rencontra plus de sympathie chez les fidèles protestants que chez les adeptes des autres confessions religieuses, ce fut à raison de l'esprit de secte, qui, au Congo, ainsi que partout anime un clan dressé au contact d'un autre clan. Cet enseignement fut réservé d'ailleurs aux protestants. La déposition de N'Duma, analysée avec soin, me paraît accréditer ma façon de voir. J'ai cru devoir donner aux affirmations du prénommé beaucoup de crédit, en considération de son état d'âme au moment où je l'entendis. A ce moment, l'aventure tournait mal. Les prophètes qui avaient demandé à Jennings

de venir à Kamba, apprécier l'œuvre de Kimbangu, n'avaient pu convaincre leur pasteur. L'obstination de Jennings avait amené un froid entre lui et ses ouailles. Et lorsque Morel vint à Kamba, voir sur place ce qui s'y passait, surgit dans l'esprit de N'Duma et des autres aussi, sans doute, que Jennings au lieu de venir lui-même, lui envoyait l'administrateur et ses soldats. D'où la colère de ces gens qui eurent à l'occasion de cette première visite de Morel, et à l'égard de ce dernier une attitude particulièrement audacieuse. De plus au moment de son interrogatoire, N'Duma était en état d'arrestation sous couvert du Décret de Juin 1906. Cela lui pesait.

L'histoire du mouvement peut d'ailleurs se dire en deux mots. Kimbangu enseignait et guérissait prétendument à Kamba. Les foules venaient l'y voir, chercher chez lui guérison aux maux dont elles étaient affectées. L'Administrateur vint une première fois à Kamba en mai… et puis une seconde fois, pour opérer des opérations, au début de juin. Le 11 mai, il n'était accompagné que de deux soldats. La seconde fois il était en force. Le 11 mai, l'attitude des indigènes furent arrogantes [*sic*] et audacieuse. En juin, dès arrestation opérée, la foule se jeta sur Morel et ses hommes. Et la rixe fut violente, ainsi que l'on sait, Kimbangu, momentanément arrêté, parvint à s'enfuir. Depuis lors Kamba est désert, tout à fait désert. Les populations des régions de Thysville et de Luozi vivent dans la crainte… des soldats surtout. Le mouvement a perdu semble-t-il le caractère d'effervescence du début, mais s'étend toujours. Dès que l'autorité se transporte au cœur des nouveaux centres et s'y saisit des nouveaux prophètes, le calme renaît. Mais aussitôt de nouveaux prophètes surgissent plus loin. Ce mouvement ne peut vivre, ne peut durer. On le dominera semble-t-il à la condition de veiller avec soin et en parcourant les territoires infectés. Il est avéré que les régions dont [il s'] agit ne font plus de commerce. L'indigène a même négligé ses plantations de vivres pour Européens… aussi ses cultures à lui. Il y aura à ce mouvement des conséquences économiques assez graves. Il y a lieu de considérer l'abstention des indigènes de ces régions, à venir au poste et commercer, comme la conséquence de la crainte qui les possède, les quelques excès des soldats n'y sont pas étrangers, vols à Kamba et environs, assassinat peut-être d'un enfant à Kamba par des soldats égarés, assassinat ou meurtre de la femme Dimili, trois coups de feu tirés par un soldat du nom de Amelakumu sur des indigènes, qui furent blessés assez sérieusement, ces réalités, loin de diminuer la crainte des indigènes, l'alimentent.

J'ai été amené, avant mon départ pour Thysville à m'occuper 1° d'un certain Bidi Kimpunda condamné en 1re Instance[221] à 20 jours du chef de rébellion, en appel à 6 mois, 2° de Timoti et de 16 des siens condamnés par le Tribunal de 1re Instance, Timoti à 6 mois, les autres à des peines inférieures, pour infractions aux articles 76 ter, 50, 47 C. P. L. II [Code Pénal, Livre Second], au Décret sur

[221] Session à Thysville du Tribunal de 1re instance de Boma, sous la présidence de A. Denis, juge, N. Cornet ministère public. Pas de mention d'avocat.

les fautes peu graves, punies dans le chef des indigènes (décret de 1890) pour excitation à ne pas payer l'impôt. A Thysville je fis condamner N'Duma à 6 mois et 3 de ses comparses à un mois, pour infraction à l'article 76 ter[222].

Il est une chose qui frappe nécessairement le regard, c'est que les noirs les plus intelligents qui adhérèrent à ce mouvement obéirent au souci jaloux d'éviter de vivre dans l'incorrection pénale. Par contre les inconscients qui suivirent les prénommés versèrent grossièrement dans des fautes pénales tout à fait évidentes. A Mayumbe (Timoti et consorts), l'on manifestait rudement la haine que l'on portait aux blancs. A Kamba l'infraction ne devenait sensible, que conséquemment au rapprochement de l'attitude des auteurs, face aux circonstances dans lesquelles ils agirent. Ils y chantaient des chants religieux aux allures guerrières, chants que d'habitude ils chantaient au temple, mais qui devenaient des chants mauvais et hostiles conséquemment à la présence du blanc en face de qui on chantait, à la défense plusieurs fois répétée de continuer à chanter, à d'autres éléments de même nature. J'ai pu, à Matadi interroger surtout des noirs, tous N'Gunza trembleurs. J'ai dû les remettre au pouvoir territorial, pour application, s'il jugeait bon du décret de juin 1906. Leur attitude avait été exclusivement religieuse.

Il est singulier de constater combien ces gens, détenus en vertu du Décret précité supportent mal l'incarcération. Leur contenance est plus peineuse [*sic*] que celle des autres détenus. Je crois d'ailleurs savoir que plusieurs déjà sont décédés à Thysville.

En fait, peu de noirs, mêlés à ces affaires de prophètes sont punissables de peines prévues au Code Pénal et dans ses compléments. Peut-être parviendra-t-on à mettre à charge d'un plus grand nombre quelque infraction. Mais il faudrait pour cela se rendre sur place, et à défaut d'effectuer ce déplacement amener à Boma ou à Thysville, à la disposition de l'Officier du Ministère Public près du Conseil de Guerre de Thysville de très nombreux témoins. Il en résulterait des charges hors de proportion avec les résultats que l'on pourrait espérer.

S'il est au mouvement Kimbangu une cause que je crois pouvoir discerner dans l'état d'âme des indigènes, modifié par la conception religieuse quelque peu inadéquate malgré tout, leur amenée par les pasteurs protestants il y a lieu de se demander si Kimbangu ne serait pas une créature, soit du mouvement pannègre, soit des missionnaires protestants pour le compte desquels et sous les ordres desquels il aurait agi. Les pasteurs protestants se trouvèrent vis-à-vis de ce mouvement dans une situation embarrassante. Les promoteurs en étaient leurs catéchistes. Il leur devenait dès lors difficile de les délaisser. L'influence du missionnaire ici au Congo et particulièrement dans les régions des Cataractes

[222] Références au code pénal hérité de l'Etat Indépendant du Congo: articles figurant respectivement dans la section «atteintes portées à la sûreté de l'Etat» (76 ter) et «outrages à autorité et rébellion» (art. 47 et 50). O. Louwers, *Lois en vigueur dans l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, Weissenbruch, 1905.

est assez absorbante et très tutélaire, à l'égard des adhérents. Cela même est la conséquence des rivalités religieuses, vieilles comme notre domination. L'adepte est non seulement un converti, il est un soldat, un membre de l'armée religieuse. Rien n'a pu être mis en évidence qui permette de croire qu'il s'agisse d'une des manifestations du mouvement pan-nègre. Quelques journaux découverts à Kinshasa, c'est tout ce qui pourrait servir de base à cette hypothèse. Ne serait-il d'ailleurs pas plus raisonnable de considérer en accord avec ce qu'enseigne l'expérience, que des indigènes un peu intelligents dès qu'ils se sentent supérieurs à leurs frères de race, songent bien vite à jouer un rôle dominant, à commander donc, et tirent parti de cette tendance nettement caractérisée des foules indigènes de se laisser d'autant plus facilement mener, qu'on recherche à réaliser leurs aspirations religieuses qui couvent et ne demandent qu'à se manifester. Le mouvement d'ailleurs déclenché religieusement prend bientôt une allure politique, hostile aux blancs, à tous les blancs. Et cela même n'est-il pas de nature à écarter, en tout état de cause, l'initiative d'un ou de blancs inconscients de ces fatalités exposées ci-dessus.

Il nous reste à envisager si les missionnaires protestants auraient ou pas créé ce mouvement Kimbangu. Mon avis est que leur enseignement a eu une influence conséquente et a déterminé l'activité des visionnaires dans le sens que nous savons. Ils n'ont pas prévu cette conséquence originale, inédite de leur enseignement très large. Il est d'ailleurs si vrai que l'indigène fatalement ne prend dans notre civilisation, dans notre enseignement que ce qui est apte à y percevoir [*sic*]. Ne vise-t-il pas au but dernier de se servir de nous et de tout ce qui émane de nous, pour maintenir, instituer sa personnalité ainsi qu'elle subsiste, si bien que l'on accepte assez aisément que notre œuvre civilisatrice en Afrique est tellement loin d'être encore réalisée.

L'attitude des missionnaires protestants devait forcément être singulière. Ils se trouvaient devant un mouvement déclenché par leurs gens. Ils devaient en raison même de leur doctrine religieuse, s'intéresser à ce mouvement, tout au moins à l'effet d'en pénétrer le sens et de voir si réellement des guérisons étaient réalisées. Je crois pouvoir affirmer que le point de vue des missionnaires protestants fut bien celui que je précise ci-dessus. Celle de Nyckvist [Nykvist] fut bien telle. Il envoya des hommes à Kamba. Ces hommes lui avaient demandé un billet pour être introduits, vite, auprès du prophète. Nyckvist dit dans ce billet: «Je vous envoie des hommes pour qu'ils obtiennent assistance. Aidez-les au nom de Jésus. Ils ne doivent pas rester longtemps.» Dès lors le billet de Nyckvist perd le sens compromettant qui lui venait de la traduction lui transmise par M. le CdD Deleval: «Je vous envoie ces hommes pour travailler. Employez-les au nom de Jésus qu'on n'attendra plus longtemps.» Cette traduction donnée par le district était tout à fait tendancieuse. Il n'en reste pas moins vrai que Nyckvist envoya de ses hommes à Kamba, à la demande de ses hommes. Ils voulaient expérimenter le pouvoir du prophète. Je sais que ces indigènes furent interrogés par M. Dupuis à Thysville et qu'ils déclarèrent, et cela avant que je n'interroge

Nyckvist, qu'ils avaient eux-mêmes demandé à leur missionnaire d'aller à Kamba. Nyckvist m'a paru sincère lorsqu'il me disait qu'il ne répugnait pas à accepter la possibilité d'un noir croyant en Dieu et guérisseur. La conception religieuse protestante rend possible cette conviction. Dès lors je ne m'effraie plus du tout de voir même un pasteur protestant, tel Frederickson, approuver le mouvement. Pourquoi affirmerait-on à priori l'impossibilité d'une conviction en matière religieuse? N'est-il pas acceptable qu'une conviction religieuse trop peu raisonnée, conduise à des conceptions et à des attitudes insannées [*sic*]?

Les missionnaires protestants furent tels qu'ils furent dans cette affaire, parce que le mouvement était déclenché par les leurs, conséquemment à leur enseignement parce qu'ils [ne] pouvaient aisément délaisser leurs hommes auxquels ils tenaient beaucoup en raison des circonstances ambiantes, parce que, comme protestants, pratiquant cette doctrine de l'interprétation à sa guise de toutes les questions de tous principes religieux. Je mettrai en évidence ici même une attitude assez singulière de Jennings. Il reçut à plusieurs reprises la visite de catéchistes qui lui venaient demander de se déplacer à Kamba pour y formuler son avis sur le travail de Kibangu. Jennings interrogé sur ce point nie avoir reçu cette demande de la part des catéchistes. Je n'ai pas interrogé les catéchistes dont [il] s'agit. M. Dupuis doit le faire et même confronter et les catéchistes et Jennings s'il y a lieu. Je me demande quel est le but poursuivi par Jennings en niant cette évidence[223]. Craint-il que son abstention, une fois mise en évidence lui soit reprochée. Il sent sans doute, confusément qu'il a manqué à son devoir en ne prenant pas immédiatement contact avec Kimbangu; qu'il a méconnu donc en l'occurrence un devoir qui lui venait de sa situation de pasteur de ses fidèles. Il est à mon sens évident que le désintéressement de Jennings ne peut s'expliquer par de l'indifférence. Tous nous savons la sollicitude exceptionnelle du missionnaire protestant pour ses ouailles. Dès lors n'est-on pas autorisé à conclure avec plus ou moins de vraisemblance à l'existence chez Jennings, soit d'un sentiment de haine envers les missionnaires catholiques; soit d'un espoir d'arriver, grâce à Kimbangu, à grandir sa puissance religieuse. Or Jennings fort expérimenté des choses du Congo, devait savoir que la réalisation du sentiment ou de l'espoir précisé ci-dessus, ne pouvaient aller sans heurts ni troubles. […][224]

[223] On a relevé plus haut les silences de Jennings sur ce sujet. La lettre des diacres revient avec force sur les démarches qu'ils ont effectuées auprès du missionnaire, une version plus tard reprise à son compte par Bowskill, témoin indirect des événements de mai 1921. *Cf. supra*, BMS, témoins directs: Wathen, diacres, ainsi que *infra*, A posteriori, J. S. Bowskill, 05.01.1925.

[224] Dans la dernière partie de son rapport, N. Cornet réfute point par point les allégations du P. J.-C. Van Cleemput. Il prend ses distances vis-à-vis des interprétations politiques du missionnaire rédemptoriste qui cherchait à faire de sa cause celle de l'Etat: «le R. Van Cleemput affirme le caractère politique de l'œuvre, que les Rédemptoristes, ses frères de religion, accomplirent sous sa direction. Dans ces mots son âme de lutteur religieux s'avère. Il souhaite le triomphe de la cause à laquelle il s'est donné et dont le succès amènerait la réalisation de notre intérêt politique dans le territoire des Cataractes.» Nous réservons le rapport Van Cleemput et sa réfutation par le substitut au volume de cette série consacré aux documents catholiques.

Je m'autoriserai à compléter ce rapport, M. le Procureur Général, dans le sens que vous désireriez ou ainsi que je le jugerai bon, au cas où d'autres renseignements me parviendraient ou me reviendraient en mémoire.

Le substitut, N. Cornet

13.09.1921. Thysville, du [cdt A. de Rossi] à [A. de San, VGG p.i. Congo-Kasaï], s.l. [Léopoldville]. Minute

Sommaire. Les trois documents qui suivent illustrent l'attitude offensive que le cdt de Rossi souhaite adopter à l'encontre de Jennings et Thomas, et ce dans la ligne poursuivie par le gouverneur du Congo-Kasaï, de San. Une invitation à la modération provenant du substitut du procureur (16.09) exprime une nouvelle fois les réserves de la magistrature à l'encontre de la politique de répression engagée par l'administration.

[…] Il fallait voir l'arrivée du prophète à Thysville. C'était imposant. Une foule énorme le suivait en chantant leur fameux cantique[225]. Lui aussi il chantait avec tous les autres prisonniers. Je suis allé à la rencontre et ai fait cesser immédiatement le chant[226]. De suite après au village Sanzele, un groupe très nombreux d'hommes, femmes et enfants ont repris à chanter. J'ai pris avec moi huit soldats et avec Mr Dupuis nous nous sommes rendus au village et avons procédé à l'arrestation de plusieurs individus. La manifestation a cessé. J'ai alors dit à Mr Dupuis que j'estimais opportun de convoquer immédiatement chez moi le missionnaire protestant Mr Jennings et l'inviter, pour éviter des conséquences fâcheuses, à prévenir ses catéchistes que je ne me serais pas dérangé une seconde fois, mais que du poste je mettrai en action les mitrailleuses. A la fin de la conversation, qui a été plutôt animée au commencement, Mr Jennings m'a remercié de l'avoir invité à prêter sa coopération. Mr Dupuis et Mr Morel ont assisté à l'entretien. Cela s'est passé à 9 heures du soir. […]

16.09.1921. Boma, de V. Van den Broeck, substitut du procureur général, au cdt A. de Rossi, Thysville

[…] Vous me demandez d'abord si l'on peut légalement considérer comme coupables d'atteinte à l'ordre et à la sécurité publique, et en conséquence les poursuivre de ce chef, ceux des missionnaires protestants qui auraient ostensiblement manifesté une sympathie quelconque aux condamnés politiques.

[225] S'agit-il de *Ku Zulu, Mbangi*, que Graham décrivait comme la *Marseillaise* du mouvement?

[226] «Le cdt de Rossi a dû menacer de faire marcher la mitrailleuse si on ne cessait immédiatement les chants du *ngunza* et l'hymne national anglais.» Correspondance du P. rédemptoriste De Donder, 06.10.1921, citée par Z. Etambala, 1994, p. 174. Dans une déposition auprès de Voisin, quelques années plus tard, le P. A. Braeckman témoigna de la brutalité de la répression à cette occasion: «à l'arrivée de Kibangu à Thysville, il faillit y avoir bataille. Ils sont venus à une bonne soixantaine chantant des chants nettement hostiles à l'Etat. M. De Rossi les a tous fait ligoter et les a tenus ainsi 24 ou même 48 heures jusqu'à ce qu'ils fussent matés.» Nous y reviendrons dans le volume consacré aux sources catholiques.

En admettant même que les gestes de ces Européens ou leur attitude générale doivent réellement s'interpréter comme des marques de désapprobation contre les mesures dont leurs adeptes font l'objet de la part des autorités, encore ne peut-on les considérer comme délictueuses que pour autant qu'elles constituent un des modes de participation pénale prévus aux articles 101 bis et ter du code, ce qui n'est pas notamment le cas pour le fait, par exemple d'avoir donné la main et formulé des souhaits de bonne santé aux fidèles de leur confession déportés de la région.

Si une telle démonstration faite en public est de nature à recevoir de la population une interprétation défavorable au but que poursuivent les autorités, celles-ci peuvent évidemment prendre des mesures pour mettre obstacle à de telles manifestations, indépendamment de la faculté qui leur est toujours laissée d'aviser officiellement les missionnaires en cause de se montrer plus réservés, eu égard aux événements actuels.

Les mêmes principes s'appliquent aux chants réputés séditieux dont un missionnaire n'aurait à répondre pénalement que s'il en était l'auteur ou s'il avait coopéré d'une manière effective à sa rédaction.

Quant au fait qu'ils laisseraient leurs adeptes chanter de tels chants dans les chapelles protestantes qui je crois appartiennent aux communautés indigènes, il ne peut lui non plus, constituer une complicité punissable qui comme telle exige en principe, pour son existence, une action et non pas seulement une abstention. […]

17.09.1921. Thysville, du [cdt A. de Rossi] à [A. de San, VGG a.i.], s.l. [Léopoldville]. Minute

M. le Gouverneur,

Je vous ai parlé de l'entretien que j'ai eu avec Mr Jennings au sujet de la manifestation des noirs au village Sanzele le soir de l'arrivée de Kimbangu. Le lendemain ce Monsieur accompagné de son confrère Thomas, vint me voir pour me demander pour quel motif j'avais arrêté des gens qui chantaient sans les avoir au préalable avertis que les chants étaient défendus[227] et pour me prier de remettre en liberté les femmes, au moins celles qui avaient des enfants. Je répondis que je n'admets pas de contrôle et des remarques ni de mes inférieurs ni de mes égaux a fortiori des étrangers. S'ils avaient des plaintes à formuler, ils n'avaient qu'à s'adresser à Boma ou à Léo[poldville], à mes Chefs. Je leur dis que je constatais avec regret leur intervention continue en faveur des prophètes, que leur conduite était une marque de désapprobation aux mesures prises par l'Etat et un encouragement aux adeptes de Kimbangu. Ils protestèrent alors

[227] Le manque de publicité suffisante donnée à l'interdiction de chanter certains cantiques est aussi évoqué au cours de l'entrevue de Kisantu entre T. Moody et le P. Van Wing. *Cf. infra*, Missionnaires ABFMS dans le contexte colonial du Congo belge, 27.03.1922.

encore une fois leur œuvre spirituelle de missionnaires. J'espère qu'ils n'oseront plus venir chez moi.

22.09.1921/1. [Thysville], CdD adj. [H. Dupuis] à [A. de San], VGG p.i. du Congo-Kasaï

Source: correspondance publiée par P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, p. 94

Sommaire. Simon Kimbangu considère Jennings comme premier responsable de la sécession opérée à l'encontre de la mission mère de Wathen. Cette constatation d'importance fondamentale soulignée par Dupuis ne réussit pas à convaincre les mouvances nationalistes, et notamment le VGG de San, du caractère fragile de leurs accusations contre les missions «étrangères». Les missionnaires sont pris entre deux feux.

[Kimbangu] a été interrogé à quatre reprises déjà. Si l'on s'en tient à ses déclarations, il faut renoncer à trouver dans cette affaire l'intervention de missionnaires étrangers. Kimbangu les accuse d'avoir été les premiers à le combattre et il ne peut pardonner, dit-il, au Rév. Jennings d'être venu le premier à Thysville pour venir y dénoncer ses pratiques et le faire arrêter. Il a même déclaré qu'il était décidé à se séparer des missionnaires.

Ceci expliquerait peut-être dans une certaine mesure l'attitude au moins étrange des missionnaires protestants. Ont-ils tenté de regagner le terrain perdu? Il n'en est pas moins vrai cependant que leur manière de faire ne peut être autrement interprétée que comme une marque de désapprobation à l'adresse du Gouvernement.

22.09.1921/2. Léopoldville, de L. Morel, AT, à [A. de San], VGG p.i. du Congo-Kasaï

Sommaire. Revenant sur les événements des derniers mois, Morel rédigea cette note à Léopoldville auprès du VGG de San. Ce nouveau rapport vint à point pour justifier la décision du VGG de passer outre aux conclusions du substitut Cornet et d'entamer des procédures contre certains missionnaires. Toutefois, lorsque de San demanda des expulsions (cf. 24.09.1921), elles lui furent refusées. Remarquons que si Morel souligne les ambiguïtés de Jennings, il ne les étend pas aux autres missionnaires, qu'ils soient anglais ou américains.

[…] Je décidai de quitter Kamba convaincu de l'absolue nécessité qu'il y avait d'écarter immédiatement Kimbangu de ce milieu.

[Au retour de Nkamba] je partis le même jour [12.05.1921] pour Gombe Matadi. J'y rendis visite aux missionnaires protestants de la mission BMS de Gombe Lutete. Je fis part à MM. les Rév. Jennings et Hillard qui se trouvaient là de l'impression nettement défavorable que j'avais éprouvée à Kamba, je leur dis, qu'à mon avis, aucun homme sensé ne pouvait admettre un mouvement semblable chez les noirs que j'avais pu distinguer par les manifestations plutôt

hostiles dont j'avais été l'objet à Kamba, que ce mouvement était en train de devenir nettement agressif à l'égard des autorités et que j'étais partisan d'enrayer de suite l'agitation de peur qu'elle ne dégénère plus tard en insurrection ouverte. Ces Messieurs eurent à ce moment une attitude approbative et me dirent qu'ils iraient sur place pour se rendre compte par eux-mêmes de la nature du mouvement de Kimbangu. […]

Le même jour [17.05.1921], je reçus de la mission protestante BMS de Gombe Lutete une lettre en double exemplaire avec prière d'envoyer le duplicata à M. le GG, où les missionnaires demandaient que l'on temporise, exposant qu'ils craignaient qu'une action précipitée de la part des autorités ne soit de nature à surexciter les esprits des natifs et s'offrant pour exposer dans des conférences et des réunions auxquelles ils inviteraient leurs catéchistes principaux (qui tous ou presque tous constituaient l'entourage immédiat de Kimbangu) la nécessité d'obéir aux lois de la Colonie, le danger du mouvement de Kamba, etc. Je transmis cette demande le 17 mai 1921 en faisant valoir que je la considérais plutôt comme inopportune.

A ce moment, ainsi que je l'avais d'ailleurs écrit dans mon rapport du 17 mai 1921, je ne suspectais pas les intentions des missionnaires: ils m'avaient nettement approuvé lors de la visite que je leur avais faite, ils avaient en ma présence cherché à dissuader un groupe d'indigènes qui se rendait à Kamba de la croyance aux prétendus miracles de Kimbangu, et je pouvais encore croire que leur demande de temporiser émanait de la crainte de voir leurs adeptes attribuer à eux, missionnaires, l'action que prendrait le Gouvernement et qu'ils espéraient peut-être pouvoir enrayer le mouvement par persuasion. Comme je ne partageais toutefois pas leur confiance à cet égard, je ne croyais pas pouvoir appuyer leur demande d'un avis favorable. J'ai appris depuis que peu de temps après, M. le R. Jennings se rendit en effet à Kamba en compagnie de M. le Rév. Hillard, que M. Jennings n'approuva ni désapprouva les faits et gestes de Kimbangu, mais qu'à l'issue de sa visite, il fit parvenir aux catéchistes qui se trouvaient à Kamba un grand nombre de tracts destinés à être distribués aux indigènes, contenant notamment le récit des paraboles du Christ, le Retour de l'enfant prodigue, la Parabole du Bon Samaritain, le récit biblique de Job. […]

La conférence en question [entre Morel et les deux missionnaires] eut lieu le 1er juin 1921. Le R.P. Van Cleemput demanda énergiquement, et j'appuyai son avis, qu'il fût mis fin immédiatement et partout à l'agitation des prophètes. Le Rév. Jennings se cantonna dans une formule très prudente et préconisa à nouveau l'expectative. […][228]

Durant la seconde moitié de juin, les catéchistes protestants de la région de Kamba qui furent reconnus pour avoir pris une part dirigeante au mouvement de Kimbangu, furent arrêtés: à partir de ce moment vinrent se placer une série

[228] Destiné à consolider le dossier antiprotestant compilé par le gouverneur de la province, ce rapport ne fait plus allusion à l'assistance médicale apportée par Jennings au soldat blessé.

d'interventions tout à fait inopportunes émanant de *certains* missionnaires protestants, particulièrement de M. le Rév. Jennings, interventions qui jettent un jour plutôt singulier sur l'attitude de ces missionnaires et ne peuvent pas en présence de la gravité des événements qui se sont produits, ne pas retenir l'attention du Gouvernement.

En apprenant l'arrestation des catéchistes protestants (qui je le répète, étaient les hommes sur lesquels Kimbangu pouvait compter en toute circonstance et qui en liberté auraient formé autant de points d'appui en plus sur lesquels le prophète n'aurait pas manqué de se reposer), M. le Rév. Jennings m'écrivit faisant remarquer qu'il s'agissait d'hommes qui jusque-là avaient été d'une intégrité et d'une loyauté envers l'Etat à l'abri de tout reproche, et sollicitant l'autorisation de leur rendre visite. Il ne fut pas jugé possible de faire droit à cette requête, étant donné l'inopportunité à ce que l'un ou l'autre des détenus politiques puisse communiquer avec d'autres personnes du dehors.

Les Rév. Missionnaires insistèrent néanmoins à de nombreuses reprises, bien qu'ils fussent en mesure de comprendre clairement que leurs demandes allaient se heurter à des refus. Ils demandèrent ensuite de pouvoir passer leurs livres religieux aux prisonniers politiques; or cette demande ne peut laisser que d'étonner quand on sait quelle influence néfaste a exercée sur l'esprit de ces prisonniers la traduction intégrale des écrits de l'Ancien Testament. Un des prisonniers politiques étant décédé à l'hôpital de Thysville en août [Wananduka], les missionnaires crurent devoir suivre le corps en grand cortège précédé par deux d'entre eux, chose qui n'est même pas pratiquée par eux en temps ordinaire (d'habitude, un seul d'entre eux suit le convoi). Ils ont donc à toute évidence voulu manifester leur sympathie aux prisonniers politiques.

L'autorité fut pressentie par les missionnaires au sujet de la possibilité éventuelle pour eux d'assumer la défense des prévenus. Cette partie du programme ne fut pas mise en exécution mais les missionnaires assistèrent à toutes les audiences.

Dans la soirée du 13 septembre, immédiatement après l'incarcération de Kimbangu à Thysville, une grande quantité d'indigènes s'assemblèrent au village indigène au nord de la ligne du chemin de fer et se tournant vers la prison se mirent à entonner les chants du prophète – l'air national anglais fut également chanté. Je signale ici que M. l'Agent territorial Snoeck mentionne dans son rapport concernant la capture de Kimbangu que sur le chemin de retour vers Thysville, l'air national anglais fut chanté à plusieurs reprises[229].

Les indigènes qui avaient organisé la manifestation citée plus haut à Thysville furent arrêtés: aussitôt les missionnaires crurent opportun de se présenter

[229] Le thème de «l'hymne national anglais» revint régulièrement dans les polémiques dirigées par le milieu colonial belge contre les missionnaires protestants. H. Anet, secrétaire du BBMP, tint à rappeler que «le chant du soi-disant *God Save the King* est un air de cantique qui est chanté dans toutes les Eglises protestantes du monde sans aucune allusion au roi d'Angleterre». Lettre au journal *Le Soir*, 27.11.1924. RA, Bryssel-arkivet, vol. 13: 29.

chez M. le Cdt de Rossi à qui ils demandèrent en ma présence que les indigènes arrêtés ne soient pas inquiétés. Bref, tout en protestant de leur loyauté et tout en affirmant qu'ils se désolidarisaient de l'esprit de fanatisme du prophète et de ses adeptes, les missionnaires protestants, et surtout parmi eux M. le Rév. Jennings, n'en ont pas moins pris en toute occasion la défense de ceux qui avaient été arrêtés, cherchant par tous les moyens à leur réviser [*sic*] les sanctions que leur attitude devait comporter.

Je cite un dernier fait: le nommé Sumbu Simon, secrétaire de Kimbangu pendant les mois de juillet, août et septembre, ainsi que le nommé Lumbuende Joani, catéchiste protestant à Sanda, qui a hébergé Kimbangu dans sa hutte pendant assez longtemps, interrogés par moi, m'ont tous deux déclaré, le dernier en présence de deux témoins qui ont contresigné le procès-verbal, qu'ils croyaient que les missionnaires protestants approuvaient le mouvement de Kimbangu, attendu que M. Jennings lors de sa visite à Kamba en mai 1921 n'avait pas désapprouvé et qu'immédiatement après son départ il avait envoyé des tracts à faire distribuer à Kamba, que les indigènes avaient conséquemment conclu de ce fait que le missionnaire *approuvait*.

[…] En toute impartialité, je suis forcé de déclarer que les missionnaires protestants portent une très lourde responsabilité morale dans les événements dont le district du Bas-Congo vient d'être le théâtre et que c'est peut-être la conscience de cette responsabilité qui a fait en sorte qu'ils soient constamment intervenus, à tort et à travers en faveur des détenus politiques. A cette responsabilité morale, qui échoit à chacun d'entre eux, vient se greffer pour *certains*, c'est le cas notamment pour M. le Rév. Jennings, une responsabilité matérielle indiscutable. Comment peut-on admettre qu'après avoir été pleinement édifié par moi au début de mai sur la nature tout à fait inadmissible du mouvement de Kamba, après avoir pu s'en rendre compte lui-même sur place, ce missionnaire ait cru utile de faire distribuer par ses catéchistes aux foules de Kamba des tracts émanant directement de la mission protestante? Les indigènes en ont conclu qu'ils étaient approuvés par leurs missionnaires et ils le déclarent. Comment pourrait-il en être autrement?

Postérieurement à ces faits, les missionnaires ont voulu, alors qu'il n'était plus temps, dissuader leurs adeptes de la croyance de Kimbangu: tous se sont alors détachés d'eux. Quoi qu'il en soit, je maintiens que si les missionnaires protestants avaient voulu dès les débuts prêter leur concours entier et désintéressé à l'Etat en agissant sur leurs adeptes, bien des troubles eussent été évités. Je dois à la vérité de dire que plusieurs missionnaires protestants n'ont pas suivi M. le Rév. Jennings. C'est ainsi que M. le Rév. Frame s'est opposé partout où il l'a pu au mouvement des prophètes. Les missionnaires américains m'ont également prêté leur concours dans ce sens.

[…] Il résulte de tout ce qui précède que la présence de M. Jennings doit en tout état de cause et en dehors de toute préoccupation religieuse être considérée comme absolument indésirable et nuisible aux intérêts de la Colonie; il ne serait

pas juste que les indigènes qui viennent nous déclarer qu'ils se sont cru appuyés par leurs missionnaires en raison de son attitude et qui somme toute sont des victimes, il ne serait pas juste que ceux-là soient frappés de peines sévères ou envoyés en relégation alors que celui qui porte la responsabilité morale de leurs maux puisse librement continuer à séjourner ici comme si rien ne s'était passé et puisse peut-être commettre de nouvelles imprudences.

24.09.1921. Léopoldville, de A. de San, VGG p.i. du Congo-Kasaï, à GG, Boma

J'attire votre attention sur ce que dit M. Morel de l'enseignement religieux des missionnaires protestants; il a tout à fait raison lorsqu'il y voit une des causes des troubles; il est certes imprudent de distribuer aux indigènes les relations des actes des prophètes de l'Ancien Testament, cela devient ou de l'inconscience ou de l'excitation au désordre quand on le fait, comme le Rév. Jennings, après les manifestations hostiles de Kimbangu et de ses adeptes: voilà encore une faute grave à charge du Rév. Jennings.

Comme conclusion des faits actuellement acquis, je prends ou propose les mesures ci-après.

[…] J'estime qu'il y a lieu d'expulser de la Colonie les missionnaires protestants Jennings, Thomas, G., Bowskill, S. et Davies, C. Je prendrais cette mesure dès maintenant si vous ne m'aviez invité à en référer au GG [Lippens], ce que je ferai dès son arrivée à Léopoldville. Les intéressés nous ont donné assez d'arguments pour prouver qu'ils ont troublé la tranquillité publique […]. La requête vous adressée par eux, et les nouveaux faits de la distribution des tracts et du chant de l'hymne national anglais relatés par M. Morel viennent encore les renforcer. Sans doute je sais bien que, ces missionnaires étrangers expulsés, il en restera beaucoup d'autres, dont un grand nombre, probablement, ne vaut guère mieux. Il n'empêche que cet exemple les inciterait peut-être à la prudence, outre qu'il aurait l'avantage de montrer clairement que nous entendons être maîtres chez nous. Et au surplus, d'autres mesures que j'envisage plus loin, devraient être prises ensuite pour diminuer le pouvoir de nuire de ceux qui resteront[230]. […]

30.09.1921. Boma, VGG, de L. Bureau, au VGG, A. de San, Léopoldville

Sommaire. Le VGG Bureau enregistre le démenti en provenance d'Angola face aux rumeurs répandues contre Bowskill par le VGG de San et le P. Hubin.

[230] Sous peine de voir que «le chant de l'hymne national anglais ne soit bientôt plus un fait isolé» au Congo belge, le reste de la lettre recommande de s'inspirer de la législation récente en AEF (arrêté du 20.12.1920), visant à surveiller le contenu de l'enseignement et à rendre obligatoire l'usage exclusif du français. Remarquons ici que des dispositions semblables étaient prises en Angola, pour le portugais.

[…] Je vous adresse une copie de la réponse que j'ai reçue du Haut Commissaire de la République en Angola [cf. plus haut, 22.08.1921] au sujet de l'attitude de certains missionnaires de la BMS lors des troubles de San Salvador.

Comme vous le remarquerez, les missionnaires cités auraient été simplement soupçonnés d'avoir provoqué ces troubles et, si le Rd. Bowskill, le seul qui, je pense, réside dans notre Colonie, a été poursuivi, c'est pour un autre motif. […]

11.10.1921. Boma, du VGG, L. Bureau, au ministre des Colonies [L. Franck]

Sommaire. Au lendemain des condamnations du prophète et de ses disciples, cette correspondance [du VGG p.i. L. Bureau] ainsi que celle qui suit [du substitut du procureur général V. Van den Broeck] montrent que, à Boma, l'opinion dirigeante s'était ralliée à une politique de tolérance, en dépit des recommandations d'expulsion avancées par le VGG de San et que celui-ci défendit encore, en vain, auprès du GG Lippens.

J'ai fait remarquer à M. de San qu'il convient de se montrer très circonspect quant aux mesures à prendre à l'égard de certains missionnaires protestants. Il résulte de l'examen de tous les documents parvenus au Gouvernement Général que nous ne possédons contre eux, jusqu'à présent, aucune preuve formelle qu'ils aient provoqué ou encouragé l'agitation qui s'est produite. Leur conduite a pu paraître suspecte en plusieurs circonstances; certaines coïncidences autorisent peut-être l'hypothèse qu'ils ne sont pas étrangers au mouvement; enfin, la manière dont celui-ci s'est développé, tout comme les précautions prises par les principaux adeptes de Kimbangu pour ne pas tomber sous le coup de la loi pénale, permettent de supposer que nos indigènes ne sont pas seuls en cause. Toutefois, nous ne connaissons aucun fait précis permettant d'incriminer leurs agissements pendant les événements qui se sont déroulés dans les Cataractes.

J'ai invité M. de San lorsqu'il exposera l'affaire Kimbangu au Gouverneur Général, à attirer l'attention de celui-ci sur le doute qui plane encore sur les agissements des missionnaires protestants mis en cause, de façon à ce qu'il puisse se rendre compte exactement de l'état actuel de la question.

12.10.1921. V. Van den Broeck, Parquet de Boma, au ministre des Colonies, sous couvert du GG, Boma

Sommaire. Prenant position contre l'exécution du prophète, le substitut retient la vacuité du dossier d'accusation et évoque les retombées politiques internationales qu'aurait la réprobation des missionnaires protestants. L'efficacité de leurs interventions est ainsi reconnue. Rédigée dans un style laborieux, cette intervention suivit les conclusions du Parquet rédigées par N. Cornet sur le caractère fondamentalement religieux du mouvement prophétique. Van den Broeck ne put en effet approfondir lui-même l'étude du dossier: en 1921, entre deux séjours en Belgique, accablé de problèmes personnels, il ne résida à Boma qu'entre le 17 juin et le 7 octobre. A Bruxelles, le ministère des Colonies suivit la conclusion du Parquet que la décision du conseil de guerre avait constitué à la fois une injustice et une erreur politique.

[…] Si au point de vue légal, la base de la condamnation doit être réputée fragile, son exécution au point de vue politique, considération dont on ne peut se désintéresser dans un cas de ce genre, ne serait pas à préconiser.

Il est illusoire en effet de prétendre imposer au fanatisme par une semblable mesure dont le premier résultat, loin d'amoindrir le prestige du supplicié aux yeux de ses partisans, le consacrera définitivement martyr de sa mission. Cette mort en plein apogée plus que la renommée qu'il pourra conserver de son vivant, risque d'asseoir définitivement la nouvelle religion dans la région. En tout cas elle constituera à notre égard un motif de haine de surcroît de la part de ces populations, si encore [*sic*] elle n'est le signal d'un réel soulèvement nécessitant de sanglantes répressions.

Il est douteux d'autre part que les missions protestantes regardent sans s'émouvoir une exécution qui en suite des circonstances doit préjudicier à leur prestige et à leur apostolat et qui pourrait dès lors devenir la cause de ces rancunes tenaces s'extériorisant jusqu'en Europe par les moyens dont ils disposent. […]

Le substitut du procureur général, V. Van den Broeck

14.10.1921. Léopoldville, du VGG p.i. du Congo-Kasaï [A. de San], à GG, Boma

[…] Je vois que tout le monde est d'accord pour reconnaître que l'enseignement des missionnaires protestants était de nature à favoriser l'éclosion et le développement du mouvement prophétique. L'influence causée par la traduction intégrale des livres de l'Ancien Testament laissés à la libre interprétation des noirs l'établit péremptoirement. Ils portent donc la responsabilité morale des faits qui se sont produits et à ce titre le contrôle rigoureux de leurs manuels s'impose pour l'avenir. Je crois avoir suffisamment démontré dans mes correspondances antérieures que la responsabilité matérielle de certains d'entre eux est indiscutablement engagée. C'est le cas notamment pour le R. Davies, les R. Thomas et Jennings. Ainsi que l'écrivait M. Dupuis, l'attitude des deux missionnaires cités en dernier lieu a été une réprobation constante de notre façon d'agir.

Je note que le R. Bowskill a été soupçonné d'avoir provoqué des troubles dans la Colonie voisine, que d'autre part, sous le coup d'un mandat d'arrêt pour offenses corporelles sur les indigènes, il s'est «absenté» pour le Congo Belge. Dans la période difficile que nous traversons, j'estime que la présence de ce missionnaire dans notre Colonie est tout à fait indésirable. Il est d'ailleurs singulier que le retour de ce missionnaire dans le territoire des Cataractes a coïncidé avec la période la plus troublée.

M. Morel me dit que lors de l'arrivée de ce missionnaire à Thysville, ce dernier se présenta chez l'administrateur pour se faire inscrire sur les registres de population et produisit par ses propos relatifs aux adeptes de Kimbangu une impression tout à fait détestable. Les détenus politiques étant venus à passer en ce moment devant le bureau de l'administrateur, la femme de ce missionnaire

crut devoir aussitôt leur adresser de loin des signes d'amitié et des poignées de mains.

Et comment expliquer le fait suivant: le territoire de la Haute-Sele était calme, le R. Jennings s'y rend; aussitôt après son passage, le mouvement des prophètes s'y étend au point que l'administrateur se voit obligé de solliciter le renforcement des effectifs militaires. L'administrateur de Thysville se rend à Kamba le 11 mai, il rend visite aux missionnaires protestants de Gombe Lutete, éclaire entièrement M. Jennings sur le caractère séditieux du mouvement, lui dit que des mesures seront prises, M. R. Jennings lui promet de faire tout son possible pour réagir. Il se rend postérieurement à Kamba, n'approuve ni ne désapprouve (or, qui ne dit mot consent), fait ensuite distribuer des tracts, que les indigènes interprètent comme une approbation. Ils le déclarent d'ailleurs dans les interrogatoires. Puis, MM. Jennings et Thomas ne feront plus que critiquer et contrecarrer l'action du Gouvernement jusqu'à présent. […] C'est pour ces raisons que je proposerais à M. le GG titulaire [Lippens] d'expulser de la Colonie les R. P. Bowskill, Davies, Jennings et Thomas[231] et d'instaurer pour l'avenir un contrôle rigoureux de tous les manuels mis par les missionnaires tant catholiques que protestants entre les mains des indigènes.

Le VVG p.i.

05.11.1921. Léopoldville, du VGG de San au GG, Boma

Sommaire. Le VGG de San exprime sa déception de la grâce accordée au prophète et du crédit qu'en tirent les missionnaires protestants.

M. le GG […]

Le jugement n'ayant pas été suivi d'exécution, les indigènes ont, à n'en pas douter, interprété cette circonstance comme une marque de faiblesse; ils disent d'ailleurs ouvertement qu'on ne peut rien faire à Kimbangu; ils savent que des désaccords se sont produits en haut lieu, et les missionnaires protestants ne manquent pas d'attribuer à leur intervention, parfaitement connue des noirs, la non-exécution du jugement. Les conséquences ne se sont pas fait attendre; ceux qui ont empêché l'exécution du jugement en porteront la responsabilité.

Le VGG p.i.

[231] Dix ans plus tard, dans une lettre à un journal belge, de San s'en tenait toujours à la version inexacte de l'expulsion d'un missionnaire de l'Angola et voyait dans cet épisode la source de sa propre disgrâce: «[…] J'ajoute que je proposai l'expulsion de la Colonie de deux missionnaires protestants étrangers mêlés très étroitement aux agissements de Kibangu et dont l'un avait été expulsé peu auparavant de l'Angola en corrélation avec une révolte indigène qui avait éclaté dans la région où il résidait. Mais ma proposition ne fut pas admise. Le commandant de Rossi s'était acquitté de sa mission de façon parfaite; il n'en fut pas récompensé, malgré mon insistance pour qu'il le fût; au contraire, après mon départ pour l'Europe, il fut envoyé en disgrâce au Kasaï. Je ne fus pas mieux traité.» J. Rousseaux, «Une intéressante lettre au sujet de l'affaire Kibango», *Echo de la Bourse* (Bruxelles), 16.01.1931.

26.12.1921. Luanda, de Norton de Matos, haut commissaire de la République en Angola, à GG, Boma [traduction]

Note. Echos imprécis à Luanda du mouvement prophétique. La région de San Salvador était zone périphérique et sous-administrée de l'Angola colonial de l'époque, d'où l'imprécision des informations dont disposait le GG à Luanda. C'est à cette époque que Norton de Matos intensifia la répression des Africains ou métis assimilés (*filhos do país*, enfants du pays) en limitant notamment à des positions subalternes leur emploi dans l'administration. En 1921-22, il réprima les troubles de Catete, dans la région kimbundu, qu'avaient entraînés des confiscations de terres au profit de colons portugais.

Confidentielle.

Excellence,

Subsidiairement à ma lettre du 22 août 1921, j'ai l'honneur de vous faire connaître que le missionnaire anglais Bowskill, S. se trouve dans le Kimpese [dans la région de Kimpese], et qu'il est constant pour moi qu'il a été un des fauteurs d'un mouvement en territoire portugais, rapidement réprimé, et exécuté par des indigènes qui s'intitulaient prophètes, porteurs de la parole de Dieu[232].

Salut et fraternité,

Le haut commissaire, Norton de Matos

21.02.1922. Léopoldville, confidentielle, le VGG de la province du Congo-Kasaï transmet au CdD de Thysville une correspondance au GG du Congo belge en provenance des autorités de l'Angola [Norton de Matos, haut commissaire]

Source: Archives de Mbanza Ngungu (Fonds E. Libert)

M. le Commissaire de District,

J'ai l'honneur de vous communiquer ci-dessous la teneur d'un document concernant un missionnaire Bowskill se trouvant à la Mission BMS de Gombe-Lutete (Wathen) [suit le texte de la lettre reproduite ci-dessus, 26.12.1921]. Je vous prie de vouloir bien faire surveiller spécialement l'intéressé et me tenir au courant des résultats de l'enquête.

VGG L. Bureau

11.01.1931. Père D. Rinchon, «A propos du Kibanguisme», *Essor Colonial et Maritime*, Anvers

Note. Angola-Congo belge. Communications filtrées. Nous reproduisons ici les notes recueillies par un religieux capucin, D. Rinchon, au cours d'une visite qu'il effectua en

[232] En réalité, il semble que les autorités de Luanda n'aient été que vaguement au courant du mouvement prophétique au Congo portugais, région fonctionnant à l'époque comme une enclave centrée sur Léopoldville et Brazzaville plutôt que sur Luanda.

1928 en Angola, sur les traces de l'ancien royaume de Kongo et de la traite des esclaves. Dieudonné Rinchon est en effet connu pour son travail sur l'esclavage*: La traite et l'esclavage des Congolais par les Européens: histoire de la déportation de 13 millions 250 000 noirs en Amérique*, Bruxelles, 1929, ouvrage pionnier qui lui valut des oppositions mais aussi des soutiens haut placés. Dans le même temps, il collabora au chapitre missionnaire d'un ouvrage collectif de caractère hagiographique consacré à l'histoire belge du Congo. C'est dans cette même inspiration nationaliste que s'inscrit l'exposé qui suit des tensions entre le pouvoir colonial portugais et les missions anglaises. L'article cherche à établir l'existence d'un complot protestant anglais dans la région kongo, présenté comme un exemple parmi d'autres de menées antiportugaises attribuées aux missions anglo-américaines. Le mouvement kimbanguiste tel que connu par le public colonial belge est ainsi inscrit dans un vaste contexte international. En Angola comme au Congo belge, les craintes du milieu colonial devant tout signe d'affirmation des identités noires allaient en effet de pair avec des théories qui subodoraient les menées d'un impérialisme anglo-saxon aux contours mal définis agissant sous le couvert de mouvements humanitaires. On remarquera le caractère très approximatif des informations circulant entre les milieux coloniaux du Congo et de l'Angola, colonies voisines mais en même temps constructions centripètes, axées sur leurs capitales et leurs métropoles respectives, et dont les politiques et administrations étaient presque hermétiquement fermées l'une à l'autre. Ce mur invisible se doublait d'un autre filtre qui, en pratique, tamisait les échanges entre le pays kongo et l'ensemble angolais, centré sur Luanda et son hinterland. Le Congo portugais était encore à cette époque sous-administré par Luanda, mal relié à la capitale par des communications terrestres rudimentaires, peu occupé par les missions catholiques. On est également frappé par le caractère imprécis des informations dont on disposait à Luanda sur ce qui constituait alors, *de facto*, une enclave mal intégrée dans l'économie politique coloniale portugaise. Ces orientations divergentes au plan colonial contrastaient avec l'unité sous-jacente qui reliait entre elles les différentes parties de l'ensemble kongo. Sur le mode populaire, à coups d'approximations, l'article qui suit vise à éveiller la méfiance du milieu colonial à l'encontre de la mission BMS. Celle-ci, au-delà des fractures coloniales, maintenait entre les parties constituantes de la zone kongo un lien moderne extra-colonial, celui de l'instruction et de la culture religieuse qui s'y développaient en marge des réseaux coloniaux nationaux, portugais ou belge. Il est significatif que, dans les années 1950-1960, les travaux scientifiques tant belges que portugais ignoraient les succès de la vague kimbanguiste dans la région de San Salvador. Du côté portugais, c'est le cas de Silva Cunha, 1959, et d'E. dos Santos, 1969.

Coïncidence curieuse! Le mouvement kibanguiste se déclenche en même temps que la *Campagne des Prophètes* au Congo portugais, dirigée contre l'occupation des Européens. Ces prophètes – Paulo Bokele, Pedro Makasi, Pedro Swana, Pedro Tamlilica, Alvalo Nzaki, etc., tous protestants à l'exception d'un, dans leurs réunions où leurs disciples et partisans chantent les cantiques de la mission protestante – conseillent de ne cultiver que le strict nécessaire afin de chasser les Blancs par la faim. Un dominé [pasteur] leur insinue de déchirer les billets de l'impôt. Ces conseils sont mis en pratique et, à San Salvador, il y a pénurie de vivres.

Tous les noirs de la région accourent en foule aux réunions pour recevoir les grâces que les prophètes, envoyés du Verbe, leur répartissent par l'imposition des mains. Les infirmes s'astreignent à de longs trajets pour venir leur demander la guérison. Les prophètes, entre autres celui qui exerce près de Cuimba,

entre San Salvador et Maquela do Zombo, se montrent aux assemblées dans un grand apparat, ils étendent les bras, imposent les mains pour faire descendre les effluves de la grâce, puis se retirent gravement!!!

L'autorité portugaise intervient rapidement et emprisonne les perturbateurs de l'ordre public. Le principal meneur, Pedro Goluvo [Nguluvu?] venu du Congo belge, parvint à s'échapper et à rentrer dans notre colonie. Le supérieur de la mission protestante de San Salvador, sir [*sic*] Henry Carson [*sic*: Robert Haldane] Graham, très favorable au mouvement des prophètes, se vit obligé de quitter le pays. Sa sympathie trop manifeste pour les *inspirés* emprisonnés qui le portait à leur faire porter des biscuits, sa lettre furibonde [*sic*] au gouverneur général de l'Angola, réprouvant la *repressão dos prophetas* le rendait *indésirable* aux autorités portugaises[233]. Sir Graham est rentré en Angleterre[234].

Coïncidence plus curieuse! Le Kibanguisme se manifeste et se propage dans la région où s'est retiré un autre supérieur de la BMS à San Salvador, le Rév. Sidney Boowskill [*sic*], fauteur [*sic*] de la grande rébellion de 1913-1914 dans l'ancien royaume de Congo. Les faits de cette sédition sont relatés brièvement dans ce mandat de capture du 2 septembre 1914, dont voici la traduction littérale […][235].

Avant de se réfugier au Congo belge, Boowskill avait encouragé le principal chef révolté Alvaro Tulante Buta à continuer la guerre car, disait-il, «je m'en vais arranger toutes choses». Quant le soba [chef] Buta fut capturé, les Portugais trouvèrent dans la valise de ce chef plusieurs lettres de Boowskill et le drapeau anglais!!!

La révolte du Congo portugais n'est pas la seule rébellion indigène de l'Angola instiguée et encouragée par des missionnaires étrangers. Pendant la grave insurrection du Bailundo, en 1902, le pasteur Mofet [Stover?] fournit des armes et des munitions aux révoltés et s'entretint fréquemment avec eux. Il eut l'audace de porter au commandant de la forteresse de Bailundo, au nom des insurgés, une espèce d'ultimatum. Il assura au commandant que sa capitulation serait protégée et mise à couvert de la sauvagerie des noirs par le drapeau des Etats-Unis que le pasteur avait avec lui[236]. Le soba T'Chihaba, de Bihé, accusa le

[233] *Cf. supra*, station de San Salvador, correspondances adressées par Graham aux autorités du district du Congo portugais (juillet 1921).

[234] En réalité, Graham quitta le Congo portugais en 1923 pour raisons de santé.

[235] Suit la traduction d'un mandat d'amener émis le 02.09.1914 à Cabinda, alors siège du district du Congo portugais, à l'encontre de Bowskill pour «avoir poussé par ses conseils et instigations, les peuples indigènes de cette région à se révolter contre le gouvernement portugais, et à attaquer les habitants catholiques et les forces militaires de la contrée de San Salvador». Le mandat ne fut pas exécuté mais, assigné à résidence, Bowskill quitta finalement le territoire portugais. Il fut affecté en 1916 à la station de Wathen-Ngombe Lutete. Il convient de relever que les confrères missionnaires de Bowskill à San Salvador, et notamment Frame et Ross Phillips, critiquèrent son comportement agressif à l'encontre des autorités portugaises. F. J. Grenfell, 1998, pp. 62-70. Voir aussi J. A. Vos, 2005.

[236] En 1902, la révolte du royaume umbundu de Bailundo préfigura celle de San Salvador en 1913. Toutes deux furent liées aux recrutements forcés de main-d'œuvre et aux exactions qui

pasteur protestant Curie [*sic*: W. F. Currie] de l'avoir instigué à la révolte. Après l'insurrection des indigènes de la région Ambriz-Ambrizette en 1907, le gouverneur général de l'Angola fit expulser un missionnaire anglais[237]. En 1927-1928, un mouvement nationaliste se dessina dans les districts de Malange et de Coanza nord. Cette «campagne nativiste» est due à la connivence des étrangers, affirme le journal officiel [de l'Angola].

Note. **La campagne nativiste en Angola, contemporaine mais indépendante des débuts du kimbanguisme**. Dans le langage colonial de l'Angola des années 1925-26, le terme de *campanha nativista* a désigné un mouvement de revendications animé par les communautés de métis et de noirs instruits, héritage historique du pays kimbundu. Mal connu, ce mouvement s'est développé dans la région de Quessua-Malanje où était bien implantée la mission méthodiste. Il a coïncidé avec le retentissant rapport E. A. Ross sur le travail forcé, réquisitoire établi à partir de témoignages recueillis en Angola dans les communautés protestantes. Entamées sous la République, les mesures de police coloniale, notamment par le biais de l'expulsion, furent renforcées dès les débuts de la dictature, dans les années 1926 et suivantes[238].

A posteriori: dépositions en 1924-1925 de membres de la mission BMS: G. Thomas, J. S. Bowskill, P. Monzemba, A. E. Guest, R. V. Thompson

Source: Rapport d'enquête C. Voisin, magistrat, AEB-AA, AI 1405 bis

Note. Des missionnaires, témoins directs, revisitent le mouvement prophétique. En 1924, à la suite d'une campagne de presse déclenchée à l'origine par G. Dufonteny, missionnaire rédemptoriste qui avait une grande expérience personnelle du Bas-Congo, un magistrat, C. Voisin, fut chargé en décembre 1924 d'effectuer une enquête sur les retombées du mouvement prophétique de 1921. Cette mission lui fut confiée à la suite de l'émotion soulevée en Belgique par un article polémique du P. Dufonteny, cité plus haut. Publié au moment du départ pour le Congo du nouveau ministre des Colonies, Carton de

accompagnaient la perception des impôts. Au Bailundo, comme plus tard au Kongo, la révolte alimenta les oppositions coloniales aux missionnaires protestants «étrangers». En 1908, bien après les événements, le Rév. Wesley Stover, appartenant à la mission congrégationaliste américaine du Bailundo, fut interdit de retour en Angola, interdiction levée en 1910. D. C. Wheeler & C. D. Christensen, «To Rise With One Mind: The Bailundo War of 1902», in F. W. Heimer (éd.), *Social Change in Angola*, Munich, Weltforum Verlag, 1973, pp. 53-92. Cette expulsion déguisée doit être située dans le contexte des réactions portugaises aux campagnes anglaises de 1907-1908 contre le recrutement de main-d'œuvre pour São Tomé. Le récit haut en couleur rapporté par Rinchon est imprégné des ressentiments d'ordre plus sentimental que factuel répandus dans le milieu colonial portugais en réaction aux ingérences humanitaires «anglo-saxonnes».

237 Je n'ai pas pu identifier cet épisode que le gouverneur Paiva Couceiro, inspirateur de cette campagne, ne retient d'ailleurs pas dans ses mémoires. La seule mission active dans la région était celle de la *Evangelical Mission of Angola*, petite mission indépendante fondée par Matthew Z. Stober, d'origine jamaïcaine. Une scission est signalée à Ambrizette en 1912. L.W. Henderson, 1992, pp. 93-95.

238 R. Pélissier, *Résistances et révoltes en Angola*, Thèse, Lille, 1976, pp. 1048-1049, 1080. J. M. Guimarães, 2006. *Cf.* également, plus haut, 26.12.1921, la note accompagnant la correspondance de Norton de Matos avec le GG du Congo belge.

Tournai, ce pamphlet dénonçait pêle-mêle un réveil kimbanguiste dans le Bas-Congo, le complot qu'il accusait les missions «étrangères» d'avoir ourdi en arrière-plan du prophétisme, et enfin la faiblesse coupable de l'administration. Ces accusations avaient pour prétexte le rassemblement à Thysville (ou près de Thysville), le 3 janvier 1924, d'une «imposante manifestation kimbanguiste» et l'autorisation que les autorités avaient ensuite accordée aux kimbanguistes de prier librement, moyennant certaines restrictions. Au cours d'une enquête menée avec le plus grand soin, Voisin interrogea des témoins directs de la prédication entreprise par Kimbangu quelques années plus tôt. Nous reproduisons ici les dépositions que le magistrat recueillit auprès de missionnaires de la BMS et d'un ancien catéchiste qui avaient connu le mouvement de première main. Le P. Van Wing, supérieur jésuite de la mission de Kisantu, fut aussi interrogé dans le cadre de cette enquête. Sa déposition concernant les missionnaires de l'ABFMS est reproduite plus loin (*cf.* Missionnaires ABFMS dans le contexte colonial du Congo belge, 27.03.1922). Nous reproduisons plus loin (*cf.* Annexe D) un extrait des conclusions auxquelles aboutit le magistrat.

30.12.1924/1. Déposition G. Thomas

Sommaire. Aux yeux de G. Thomas, la contradiction majeure dans laquelle s'est développé le mouvement kimbanguiste est celle qui l'oppose aux missions protestantes et non à l'Etat.

Comparaît ce même jour [30.12.1924] M. le Rév. Thomas George, orig. de Cardiff, sujet britannique, missionnaire supérieur de la BMS à Thysville, lequel répond:

D. Depuis quand résidez-vous au Congo Belge?

R. Depuis 1907. J'ai d'abord résidé durant trois ans à Gombe Lutete. Ensuite j'ai été deux ans à San Salvador (Congo Portugais). En 1914, je suis revenu dans le territoire de Thysville et ai depuis résidé à Thysville.

D. Veuillez me dire la définition que vous donnez au Kimbanguisme?

R. C'est très difficile. Le mouvement a changé depuis. Je pense qu'au commencement, en 1921, le mouvement était exclusivement religieux durant environ les trois premiers mois. Ensuite j'ai constaté que le mouvement devint anti-blanc c'est-à-dire contre nous missionnaires protestants, parce que nous nous opposions au mouvement. Ils se sont soustraits à notre contrôle.

D. Le mouvement était-il aussi hostile aux missionnaires catholiques?

R. Je sais que beaucoup d'adeptes catholiques ont également quitté les missions catholiques pour s'en tenir exclusivement au Kimbanguisme.

D. Continuez.

R. Au début, c'est-à-dire dans les deux ou trois premiers mois, les adeptes de Simon Kimbangu venaient en foule dans tous nos temples et chapelles mais lorsque nous déclarâmes que les prétendus miracles de Kimbangu n'étaient que des subterfuges et de la mystification, les temples furent désertés par les indigènes. Le Dimanche ici à Thysville, notre temple était bondé de nos adeptes et de païens. Les Rds. Jennings et Frame et moi-même avons dit que les miracles étaient faux. Les auditeurs déclarèrent que nous ne voulions pas croire au prophète parce qu'il était noir. Le Dimanche suivant, nous n'avions plus que vingt-cinq fidèles.

D. Kimbangu était-il présent ce Dimanche-là?

R. Non. Je n'ai vu Kimbangu qu'après son arrestation.

D. Ensuite que se passa-t-il?

R. Nous fîmes alors savoir aux indigènes que s'ils continuaient dans cette voie, cela susciterait des difficultés avec l'Etat. Nous avons alors essayé de faire comprendre à nos diacres passés au Kimbanguisme qu'ils étaient alors dans l'erreur. Le Rd Jennings les a rassemblés tous à la mission de Gombe Lutete pour leur expliquer leur erreur et leur a donné l'ordre d'abandonner le Kimbanguisme mais ils déclarèrent qu'ils avaient foi dans la mission divine de Simon Kimbangu. Les diacres ne vinrent plus à nos services ni à la communion. Ils furent suivis dans cette défection par plus de mille de nos adeptes que nous dûmes rayer de nos listes.

D. Somme toute, qui instaurait Kimbangu comme religion nouvelle?

R. De ce que nous avons appris de nos adeptes, Kimbangu suivait exactement nos enseignements. Ce n'était pas un schisme, question des miracles à part.

Vers l'époque de l'arrestation de Kimbangu, lors de l'intervention des autorités, les prêcheurs Kimbanguistes prononcèrent des malédictions contre nous les pasteurs et firent des cantiques anti-européens. Cela a provoqué le retour [départ?] de nombreux Kibanguistes dans nos missions. Nous avons attendu deux ans avant de les rayer de nos listes pour leur permettre de revenir à nous. Et lorsque nous avons rayé les Kimbanguistes de nos listes, il y en avait plus de mille [noms rayés?] pour les missions de Thysville et de Gombe Lutete. C'est dans les villages des Kimbanguistes déportés que les sentiments sont hostiles aux missionnaires protestants. Je n'ai jamais constaté d'hostilité des Kimbanguistes contre l'Etat.

Les enseignements de Kimbangu, à part les questions des miracles, étaient entièrement acceptables pour la religion protestante. Kimbangu nous a été personnellement hostile à cause de nos déclarations au sujet de ses prétendus miracles. Un jour, en passant devant une de nos chapelles à Gombe Lutete même (mission) où se trouvait notre missionnaire, il prononça ces paroles tirées du Nouveau Testament: «Si vous arrivez dans un village et que les habitants ne vous reçoivent pas, secouez la poussière de vos sandales en témoignage contre eux.»

L'attitude des natifs contre l'administrateur Morel chargé d'intervenir contre Kimbangu s'explique par le fait qu'ils le considéraient comme un serviteur de Dieu qu'ils voulaient protéger. Je crois au surplus que ce n'est pas l'ensemble des natifs qui attaqua M. Morel mais quelques-uns seulement.

D. Parlez-moi de l'évolution du kimbanguisme depuis l'arrestation de Kimbangu?

R. Je ne sais vraiment rien à acter dans un procès-verbal sauf que dans la région de Gombe-Lutete et de Thysville, les Kimbanguistes disent qu'ils ne reviendront au protestantisme que si les déportés reviennent dans leurs villages, ce à quoi nous répondons que nous ne pouvons intervenir. C'est non des déclarations positives qu'ils font à ce sujet, c'est plutôt l'excuse qu'ils donnent pour rester à l'écart de nos missions.

D. Croyez-vous que si ces déportés revenaient, le Kimbanguisme disparaîtrait?

R. Nous ne pourrions nous prononcer, c'est pourquoi nous ne sommes jamais intervenu à ce sujet près du gouvernement. Parfois nous croyons que ce retour pourrait calmer les esprits, parfois nous sommes d'avis qu'il pourrait entraîner une recrudescence du mouvement.

D. Croyez-vous que le mouvement soit hostile à l'occupation de l'Etat?

R. C'est possible mais je n'ai jamais rien appris de pareil des gens avec lesquels je suis resté en contact.

D. Parmi vos anciens adeptes passés au Kimbanguisme et qui vous sont revenus, n'y en a-t-il pas qui vous aient parlé de l'organisation du mouvement?

R. Je n'ai aucune information au sujet d'une organisation quelconque du mouvement. […]

D. Avez-vous entendu dire que certains Kimbanguistes prétendraient qu'ils deviendront blancs et que les européens deviendront noirs?

R. Nous avons entendu courir des rumeurs étranges mais pas cela. Ceci notamment: quand Kimbangu attendait son jugement, le bruit courut que le feu du ciel anéantirait les blancs; ils avaient fixé une date à cela; quand la date fut passée, ils en fixèrent une autre. C'était en 1921. Depuis nous n'avons plus rien appris.

Dont acte signé avec le comparant.

M. De Buyzer Fed., interprète, Geo Thomas, Voisin

30.12.1924/2. Déposition G. Thomas, suite

Nous reprenons l'interrogatoire ce même jour [30.12.1924]:

D. Simon Kimbangu cherchait-il un intérêt personnel en se déclarant prophète?

R. Pour autant que je sache, il n'a jamais reçu d'argent et n'en acceptait pas. Ce que les adeptes donnaient servait à nourrir les foules qui venaient le voir. […]

D. Les Kimbanguistes font-ils de la propagande pour se rallier des protestants, des catholiques ou des païens?

R. Au début du mouvement, la propagande fut intense ici à Thysville mais maintenant il n'y a plus grand chose je crois. Il y en a davantage dans la région de Gombe Lutete.

D. Comment les propagandistes procèdent-ils?

R. Par prêches. Il n'existe pas de cas de violences à ma connaissance. Nos adeptes fidèles sont l'objet d'un véritable ostracisme de la part des Kimbanguistes. […]

D. Le Kimbanguisme est-il en croissance ou en décroissance?

R. Dans la région de Thysville et de Kamba il est en décroissance.

D. Et dans la région de Kimpangu-Kibentele (mission protestante)?

R. Le Kimbanguisme y est pratiquement nul. En 1921, nous avions pour la mission de Thysville, seule, cinq cents adeptes et à l'heure actuelle malgré ceux que nous avons dû rayer de notre liste, nous en avons environ mille.

D. Et à Gombe Lutete?

R. Actuellement le nombre des adeptes y est inférieur à ce qu'il était en 1921. Mais nous regagnons du terrain. […]

D. Connaissez-vous le nommé Dizaila de Kunda?

R. Non, à moins que je n'aie connu cet homme alors que j'étais de passage à Kibentele en 1919, 1920 et une partie de 21. C'est en 1921 que le Rd Frame a fondé une mission à Kibentele. Le Rd Bentley a évangélisé dans cette région jadis d'où le nom donné à la mission. […]

Dont acte signé avec le comparant, lecture donnée.

De Buyzer, Geo Thomas, Voisin

05.01.1925. Déposition J. S. Bowskill

Note. Le retour au Congo des Noirs américains. Cette déposition illustre le scepticisme de Bowskill quant aux miracles et ceci après avoir interrogé «des centaines de personnes». Dans un rapport établi à la fin de sa mission, C. Voisin évoque la mention par Bowskill d'une rumeur annonçant l'arrivée de Noirs américains au secours des Congolais: «[…] Dans les premiers temps du Kibangisme, le Rév. Bowskill entendit raconter par ces naïfs que des bateaux remplis de noirs américains ayant franchi les rapides du bas fleuve arrivaient à leur aide. L'anecdote figure dans la déposition.» Le texte de la déposition de Bowskill qui nous est parvenu ne fait toutefois pas mention de ce bruit que Voisin relia à la découverte de numéros du *Negro World* à Kinshasa[239]. On retrouvera la même allusion dans un rapport de la mission de Tshumbiri que nous publions plus loin et qui fut établi en 1921 par P. C. Metzger, missionnaire de l'ABFMS.

Le cinq janvier mil neuf cent vingt-cinq, à Gombe-Lutete, mission de la BMS, comparaît M. le Rév. Bowskill, Joseph Sidney, sujet britannique, âgé de cinquante-deux ans, supérieur de la BMS à Gombe-Lutete lequel répond comme suit par l'intermédiaire du Rév. Wooster, Claude, de la BMS:

D. Depuis quand résidez-vous au Congo Belge?

R. En 1899 je suis arrivé au Congo Portugais où j'ai passé seize ans. Au Congo Belge, j'ai toujours résidé depuis 1916 à Gombe-Lutete.

D. Etiez-vous ici lors des événements de 1921 occasionnés par Simon Kibangu?

R. Non au début. Je suis rentré d'Europe ici en Juillet. C'est en arrivant à Matadi que j'ai appris que le mouvement Kibangiste partait de cette région.

[239] Rapport d'enquête sur le Kimbanguisme, 25.02.1925. APR, Bruxelles, Fonds M.-L. Gérard. Une version a été publiée par P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, pp. 214-238. *Cf.* plus loin, le même thème rapporté par P. C. Metzger, ABFMS, témoins directs: Tshumbiri.

On racontait que Kibangu opérait des miracles, ressuscitait les morts et guérissait les malades. Je suis arrivé ici directement. Kibangu avait déjà été arrêté mais s'était enfui. Kibangu fut arrêté en septembre deux jours après être passé ici avec une grande foule et avoir fait une démonstration hostile contre notre mission. Il a fait une marche circulaire à trois reprises près de notre église puis s'arrêta et prononça ces paroles: «Si vous ne croyez pas avec moi, je secoue la poussière de mes sandales. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi[240].» Les suivants de Kibangu ont alors chanté un long cantique; le verset final était que leurs chefs étaient emprisonnés et que c'était à cause de nous missionnaires, que nous les avions livrés à l'État.

Tous nos jeunes gens avaient suivi Kibangu et au passage de la rivière Tombe ici au bas de la colline, Kibangu leur dit: «Tous ceux qui resteront ici, seront anéantis par le feu du Ciel». A cette époque, Mars était assez rouge, brillante et les indigènes disaient que c'était l'étoile du prophète, qu'elle montrait que Kibangu était bien le Messie et que c'était là le feu du Ciel[241]. Nous avions avant le mouvement environ 160 à 170 élèves, garçons et filles. Il ne resta après le départ de Kibangu que 18 garçons.

D. Et à l'heure actuelle, combien en avez-vous à nouveau?

R. Nous avons 140 garçons et 40 filles[242].

D. Kibangu, d'après vous, était-il de bonne foi ou un imposteur?

R. Je ne le crois pas. Lors du début du mouvement, Kibangu n'était encore qu'un simple adepte sachant tout au plus écrire son nom. Kibangu, pendant mon congé, vint trouver mon remplaçant M. Thompson qui lui répondit à sa demande d'être catéchiste qu'il n'était pas assez instruit. M. Thompson lui dit: «Rentrez chez vous et vivez en chrétien. Vous avez autant de mérites ainsi que si vous étiez catéchiste.» M. Thompson ne le connaissait d'ailleurs pas personnellement[243]. Rentré chez lui Kibangu déclara que Dieu voulait qu'il fût catéchiste mais que la BMS ne le voulait pas. Il prétendit alors avoir des visions comme Jeanne d'Arc et je crois qu'il était sincère. Tout le monde d'ailleurs croit que Kibangu était sincère. Ce que je vous raconte maintenant c'est ce que m'a dit M. Thompson à mon arrivée (M. Thompson est actuellement rentré malade en Angleterre).

Le commencement du mouvement fut le suivant: un jour Kibangu se rendait au marché, ce que je vous dis c'est le résultat de l'enquête approfondie que j'ai

[240] Amalgame de plusieurs versets, dont Lc 9 5 («secouez la poussière …»), attribué à Simon Kimbangu lors de sa visite du 11.09.1921 à Wathen, cité plus haut dans le témoignage J. S. Bowskill, et Mt 12 30: «qui n'est pas avec moi est contre moi».

[241] Cette prédiction apparaît à plus d'une reprise dans les sources, mais ici Bowskill formule l'hypothèse d'un lien avec l'apparence de la planète Mars.

[242] De passage à Bruxelles en 1925 (?), Bowskill rencontra H. Anet et fit l'éloge de l'enquête Voisin et des mesures prises. Il parla du «retour en masse des chrétiens à Wathen». RA, Bryssel-arkivet, vol. 13: 24.

[243] Ce témoignage important confirme l'existence d'une démarche avortée de Kimbangu en vue de devenir évangéliste de la mission BMS et de la profonde déception éprouvée par lui.

faite dès mon retour en juillet, et aurait entendu une voix qui lui disait de se rendre près d'une femme malade dans un village et de la soigner. Il voulut d'abord résister à cette voix mais elle revenait toujours et il dut obéir. Il arriva près de cette femme qui était convalescente, paraît-il, mais était encore alitée. Kibangu lui a dit: «Dieu m'a dit de venir ici pour vous guérir. Levez-vous.» Et cette femme s'est en effet levée et la rumeur se répandit dans toute la région. Ce fut le début. Le bruit se répandit que Dieu avait donné le pouvoir à un noir de guérir les malades et tous les malades allaient le trouver. On lui portait aussi des cadavres. On lui a porté des gens évanouis. Il les a fait lever et s'en aller. Le peuple a cru qu'il ressuscitait des morts. J'ai interrogé des centaines de personnes ici pour obtenir le nom d'une personne ayant été guérie par Kibangu. Je ne suis pas parvenu à avoir un seul nom.

D. Comment alors les natifs pouvaient-ils avoir confiance en lui dans ces conditions?

R. Voici. Kibangu pour les aveugles, leur mettait de la boue sur les yeux et leur disait d'aller se laver à l'eau. Deux personnes conduisaient l'aveugle à la rivière et une fois les yeux lavés, l'aveugle s'en allait seul mais s'il allait heurter quelque obstacle, ceux qui l'accompagnaient le repoussaient dans le droit chemin. L'aveugle disait qu'il voyait de peur qu'il ne puisse leur être reproché le manque de foi en Kibangu. Les spectateurs croyaient ainsi que l'aveugle était guéri.

D'autres malades étaient apportés chez les assistants de Kibangu en tippoy (*filanzane*). Les assistants disaient à ces malades de se mettre à genoux et leur disaient: «Il faut faire tout ce que Kibangu demande de vous.» Kibangu arrivait alors et leur disait: «Au nom de Jésus, levez-vous.» Ceux qui le pouvaient se levaient et allaient jusqu'à leurs amis. Ceux-là évidemment ne devaient pas avoir de maladies dans les jambes. D'autres ne pouvaient pas se lever et alors ils se disaient qu'ils manquaient de foi. Les centaines de personnes voyant que certains se levaient ont cru que Kibangu était réellement un prophète.

M. Jennings était ici depuis Février et resta jusqu'à mon arrivée en Juillet. Kibangu est venu ici à la demande de M. Jennings, en Avril, je crois. Devant lui, Kibangu se mit à être agité de tremblements et M. Jennings lui dit vivement: «Cessez cela. Cessez cela.» Ceux qui suivaient Kibangu voyant cela ont été très mécontents et dirent à M. Jennings: «Vous ne voulez pas croire en Kibangu.» M. Jennings a ensuite appelé les principaux assistants de Kibangu, les leaders (meneurs) et leur a dit qu'il fallait cesser tout cela, que c'était de la mystification. L'un de ces leaders voulut alors se battre avec M. Jennings et enleva même son veston. Ils disaient: «Pourquoi ne venez-vous pas voir. Si vous venez voir, vous serez convaincu qu'il sait guérir[244].» M. Jennings se rendit à Kamba. Il y

[244] La démarche des diacres ne fut jamais rapportée par Jennings lui-même. Elle s'inscrit parmi les dénis dont témoignent les textes laissés par ce missionnaire. *Cf. supra*, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS, rapport N. Cornet, 28.08.1921.

avait là des milliers d'indigènes dont une partie venait du Congo Français. Il y avait là beaucoup de malades. A un endroit, il y en avait six. Les assistants de Kibangu, je crois, le nommé Kambila décédé depuis à Kuyowa, lui disent: «Choisissez deux de ces malades.» L'un des malades était un enfant qui ne pouvait pas marcher, paralysé sans doute. L'autre je ne pourrais dire la maladie qu'il avait. Tous deux furent portés devant Kibangu qui leur dit: «Au nom de Jésus, levez-vous.» Le paralytique ne put se lever malgré que le peuple criait: «Levez-vous.» L'autre qui n'avait rien aux jambes se leva mais il avait toujours une forte fièvre et n'était nullement guéri. Ce que Rév. Jennings fit remarquer aux natifs qui furent extrêmement fâchés disant qu'il ne voulait pas croire. Ce fut la fin de nos relations avec eux.

L'administrateur convoqua alors Rév. Jennings à Thysville[245]. Peu après le départ de M. Jennings, l'administrateur vint dans la région pour arrêter Kibangu et ses adeptes ont tous été persuadés que c'était à la demande de M. Jennings. Depuis lors ils nous considèrent comme leurs ennemis.

D. Quelles manifestations de révolte y eut-il alors contre l'autorité?

R. Au début c'était uniquement un mouvement religieux. Dans la suite les indigènes, non pas Kibangu, prétendirent que Dieu les avait bénis, qu'ils allaient dominer les blancs. Kibangu, lui, défendait [interdisait] la résistance aux autorités mais ses disciples n'étaient pas d'accord avec lui là-dessus. Tout ce que je connais comme acte de révolte c'est ceci: lorsque M. Morel vint à Kamba pour l'arrêter, Kibangu se présente lui-même devant l'administrateur en lui disant: «Vous êtes venu m'arrêter. Me voici.» Je crois que si l'administrateur n'était pas entré au village avec Kibangu, il ne se serait rien passé. Mais dans le village, il y avait plusieurs milliers d'indigènes, la plupart du Congo Français, du moins un grand nombre; voyant leur prophète enchaîné, ils ont jeté des pierres et d'autres projectiles sur les soldats. Ceux-ci ont été demander des cartouches à M. Morel qui leur en remit deux à chacun. Il s'était assis sur la caisse de cartouches. Il m'a dit depuis qu'il croyait que ses soldats eux-mêmes allaient le tuer.

Je crois que trois indigènes ont été atteints par les coups de feu tirés par les soldats bien que M. Morel avait donné l'ordre de tirer en l'air. Deux soldats ont été blessés dont un fut soigné ici dans notre hôpital. Ce fut encore un motif de recrudescence de haine contre nous. Dans la mêlée, les soldats en profitèrent pour piller. Le seul soldat qui avait été proposé à la garde de Kibangu le quitta aussi pour aller piller. Kibangu en profita pour s'en aller sans même fuir et le peuple cria au miracle disant que c'était Dieu qui l'avait délivré.

Kibangu, lui, déclara: «Dieu m'avait dit de me livrer aux soldats et maintenant il m'a délivré.» Après le départ des soldats, Kibangu rentra au village, le lendemain je crois et harangua la foule en disant: «Je vous ai dit de ne pas résister à l'autorité. Maintenant que vous avez résisté, Dieu vous a abandonnés.» Les

[245] Nouvelle indication que la tradition baptiste fait le silence sur le caractère tripartite de cette réunion où Jennings fut mis en présence de l'AT mais aussi du P. Van Cleemput, rédemptoriste.

disciples de Kibangu qui lui obéissaient étaient des gens pacifiques lorsqu'ils furent arrêtés, ce furent des éléments turbulents qui prirent leur place et eurent une mauvaise influence sur la population.

Claude J. J. Booster, Bowskill

09.01.1925. Déposition Monzemba, Paolo

Comparaît ce neuf Janvier mil neuf cent vingt-cinq le nommé Paolo Monzemba, village Kunda Kimbanda, âgé d'environ 33 ans, Chefferie de Kifwa lequel répond: […]

D. M. le Rév. Jennings vous a destitué de vos fonctions de catéchiste protestant?

R. C'est exact.

D. Kibangu était-il encore ici?

R. Oui. C'est du temps de Kibangu que j'ai été destitué.

D. Pourquoi le Rév. Jennings vous a-t-il ainsi destitué?

R. C'est son affaire.

D. Vous aviez donc fait quelque chose de mal?!

R. Je n'avais rien fait.

Dont acte, P. Paulo Kunda, Voisin

06.02.1925. Dépositions A. Enoch Guest et R. Thompson

Comparaît ensuite à Kibentele (mission de la BMS) ce 6 février, M. le Rév. Arthur Enoch Guest, sujet britannique, né à Durham le 22 mai 1890, supérieur de la mission de Kibentele, lequel répond comme suite par l'intermédiaire de M. le Rév. Robert Veysey de Carle Thompson, né à Londres le 9 septembre 1899 (arrivé au Congo en avril 1924).

D. Où avez-vous séjourné au Congo Belge?

R. J'ai débuté au Congo Belge en mars 1919 à Bolobo et ai quitté en août 1920 pour notre mission de Kibokolo, en Angola, près de Maquela do Zombo. Je suis rentré en Europe en octobre 1921. Je suis revenu à Matadi en décembre 1922 et suis reparti en mars 1923 pour Kibokolo et suis arrivé ici en octobre dernier.

D. Avez-vous entendu parler du Kibangisme du côté de Kibokolo?

R. Non, jamais. Dans notre district de Kibokolo, même lors de l'éclosion du mouvement vers la mi-1921, personne à ma connaissance, ne s'est rendu au Congo belge pour aller voir Kibangu. Le pays là-bas est essentiellement adonné au fétichisme. (Kibokolo est à 6 heures de marche au sud de Maquela do Zombo.) Dans notre district de San Salvador, il y eut en 1921, quelques cas du Kibangisme, pensait-on. Le gouvernement portugais opéra quelques arrestations mais se rendit compte par la suite qu'il ne s'agissait pas de Kibangisme. Le Rév. Graham demanda et obtint la relaxation des quelques personnes qui avaient été arrêtées.

Au cours de vacances que j'étais allé passer à San Salvador, nos missionnaires me disaient que c'était heureux que nous n'avions pas de Kibangisme là-bas.

D. Ici avez-vous constaté des cas de Kibangisme dans votre district de Kibentele?

R. Quand je suis arrivé ici, venant de Kibokolo, je croyais le Kibangisme éteint. […]

D. Connaissez-vous les pratiques Kibangistes et ce qu'enseignent les adeptes de Kibangu?

R. Je ne connais pas leurs pratiques. Je sais que lors de l'éclosion du Kibangisme, toute l'instruction Kibangiste se résumait en quelques versets de l'Evangile de Saint Marc (chap. 16, verset 18)[246].

Dont acte signé avec les comparants, lecture donnée.

Arthur E. Guest, R. Veysey de Carle Thompson, Voisin

Nous procédons ensuite à l'interrogation du Rév. Thompson précité:

D. Depuis quand êtes-vous au Congo belge?

R. Depuis avril 1924, c'est mon premier séjour dans les colonies. Je suis arrivé ici en Mai. […] Rév. Frame m'a raconté qu'en 1921, un de nos diacres [Ndongala Mvwandu] était devenu «prophète» à Mongo de Banza Makuta, qu'il avait été sur place et lui avait dit qu'il était farceur[247]. Ce diacre a d'ailleurs lâché de suite le Kibangisme et est rentré chez nous.

Dont acte signé avec le comparant, lecture donnée.

Veysey de Carce [*sic*] Thompson, Voisin

20.02.1925. Déposition A. W. Hillard

Comparaît le vingt février le Rév. Hillard Albert, sujet britannique, âgé de trente-deux ans, missionnaire de la BMS à Kinshasa lequel répond: interprète Rév. Pugh, Ch. E.

D. Depuis quand résidez-vous au Congo belge?

R. Je suis arrivé la première fois en 1919.

D. Vous étiez à Gombe-Lutete lors de l'éclosion du mouvement Kibangiste?

R. Oui.

D. Qu'avez-vous pensé de cela au début?

R. J'ai pensé que Kibangu était atteint de folie fanatique religieuse. Je crois que cet homme était de bonne foi. Rév. Jennings et moi nous sommes rendus à son village à Kamba et avons été témoins des cérémonies qu'il pratiquait sur les

[246] «Ils saisiront des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur sera pas fait de mal; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris.»

[247] L'épisode de Banza Makuta a été évoqué plus haut à propos du témoignage de W. B. Frame. On a relevé le retentissement de cette confrontation auprès de la mission rédemptoriste.

malades. Nous n'avons pas constaté un seul cas de guérison et nous avons dit à Kibangu que c'était de la supercherie. Il m'avait dit lui-même que si je ne croyais pas en son pouvoir, je pouvais lui désigner des malades à guérir. Je lui ai désigné un jeune homme atteint d'un énorme abcès à l'œil et un enfant atteint de paralysie des jambes. Kibangu leur a imposé les mains en disant: «Au nom de Jésus, levez-vous.» Il n'y eut aucun résultat. Kibangu prétendit que j'avais des yeux mais que je ne pouvais pas voir. Je crois qu'il était sincère. Ses paroles à mon sujet étaient tirées de l'Évangile de St Matthieu: «Vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point[248].»

D. A quel moment ce mouvement a-t-il commencé à être anti-européen?

R. Le Dimanche qui suivit cette scène à Kamba, nous avons dit à l'office que Kibangu était un imposteur. Il ne resta plus à la mission que dix-neuf écoliers alors que nous en avions cent cinquante environ. Kibangu est passé une fois à Gombe-Lutete mais j'étais précisément parti à Matadi. A cette époque, le mouvement était, je crois, hostile à nous missionnaires mais j'ignore s'il [l'] était également à tous les blancs.

D. Comment expliquez-vous l'attitude des natifs à l'égard de l'administrateur Morel en juin 1921?

R. On nous a raconté à Gombe Lutete que les soldats avaient pillé le village.

D. Oui mais avant cela la foule des adeptes de Kibangu avaient attaqué l'administrateur et ses soldats à coups de pierres.

R. J'ai entendu dire que Kibangu avait été arrêté par les soldats, qu'on l'avait placé dans une case et que durant la rixe entre les soldats et les indigènes, Kibangu était parti.

D. Savez-vous à quelle époque, les adeptes de Kibangu ont commencé à dire que les blancs seraient tous chassés du pays et qu'eux resteraient les seuls maîtres?

R. C'est après l'affaire en question à Kamba, qu'ils ont dit qu'ils ne voulaient plus des missionnaires européens, qu'ils voulaient une Eglise nationale. Au sujet des autres européens, je n'ai rien entendu dire. J'ai quitté Gombe-Lutete en février 1922.

D. Vous n'avez pas entendu dire qu'ils racontaient qu'il ne fallait plus payer l'impôt?

R. Non. […]

D. Kibangu a-t-il commencé ses pratiques de sa propre initiative ou bien a-t-il été instigué par quelqu'un?

R. Je suis convaincu qu'il n'y a pas eu d'instigation; Kibangu a prétendu qu'il avait été inspiré par Dieu. Il a dû avoir des hallucinations[249]. Cela est arrivé

[248] « C'est pour cela que je leur parle en paraboles: parce qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre et comprendre. Ainsi s'accomplit pour eux la prophétie d'Isaïe qui disait: Vous aurez beau entendre, vous ne comprendrez pas, vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas.» Mt 13 13-14.

[249] Hillard rejoint ici l'avis que Jennings avait exprimé lors de la rencontre du 30.05.1921 avec l'AT et le P. Van Cleemput.

subitement. Kibangu était, je crois, membre de notre église depuis cinq ans. Je ne le connaissais pas avant de l'avoir vu à Kamba.

D. N'avez-vous pas pensé au mouvement pan-nègre?

R. Non pas du tout. J'estime que ce mouvement est purement dû à Kibangu.

D. N'avez-vous jamais entendu parler d'une organisation Kibangiste, d'une direction du mouvement?

R. Non. Je n'ai constaté ici aucun cas de propagande Kibangiste.

D. Interrogez-vous vos adeptes Bas Congo [*sic*] au sujet du Kibangisme?

R. Oui et chaque fois ils me répondent qu'il n'y a pas de Kibangistes à Kinshasa.

D. N'avez-vous rien à ajouter?

R. Non.

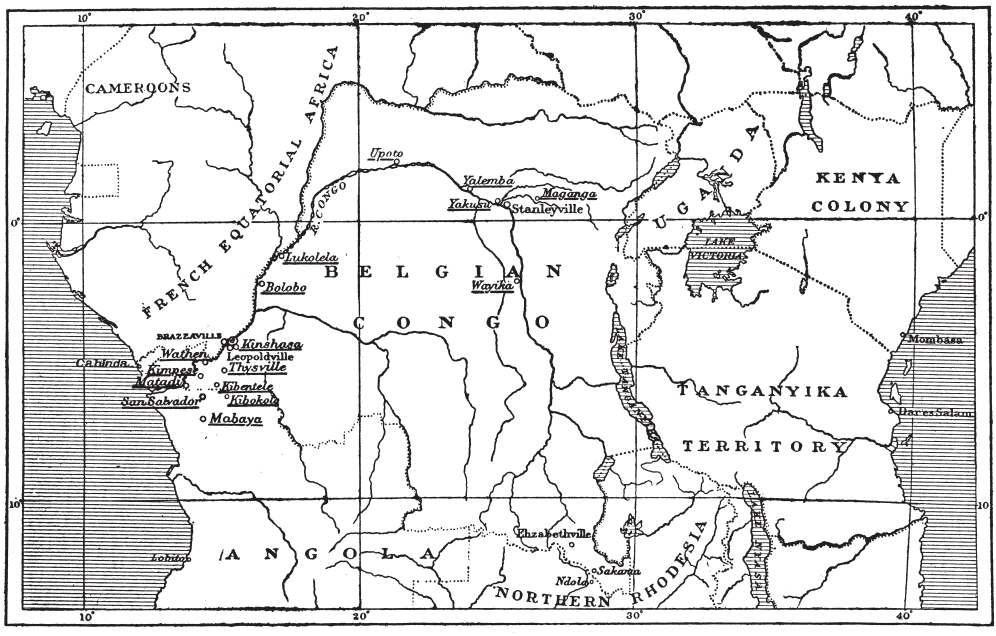
Dont acte signé avec les comparants, lecture donnée.

Alb. Hillard. Charles E. Pugh, Voisin

Sources iconographiques

CAHIER 1: BMS

Les clichés provenant des collections inédites baptistes anglaises ont été utilisés avec l'autorisation de la *BMS World Mission*.



THE BAPTIST MISSIONARY SOCIETY IN AFRICA: SAN SALVADOR AND OTHER CONGO MISSION STATIONS.

Fig. 1.1. — *Congo, Angola: les stations de la BMS, années 1920*.
Cette carte rappelle le projet transcontinental qui, quarante ans auparavant, avait inspiré l'entrée de la BMS en Afrique centrale.
Source: GRAHAM [1930].

Fig. 1.2. — *Fondateurs*. Le premier groupe de missionnaires de la BMS au Congo. *Source*: ABMS, AP 17/19.

Fig. 1.3. — *Première génération*. F. Oldrieve et G. Thomas, missionnaires BMS, entourés d'un groupe d'enseignants de Wathen-Lutete. Ceux-ci ont adopté les vêtements européens mais ont souvent gardé le pagne. *Source*: ABMS, AP 97/30. Cliché W.H. Bentley, années 1890.

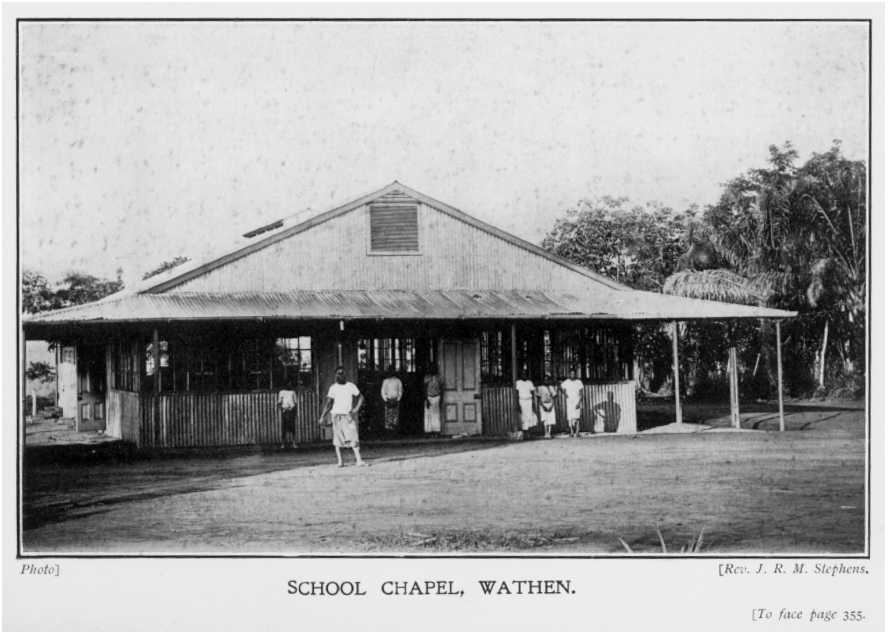


Fig. 1.4. — *La chapelle de l'école dépendant de la mission de Wathen*: construite dans le style du bungalow répandu dans l'Empire britannique. L'alphabétisation est le socle de la chrétienté baptiste. *Source*: BENTLEY 1907.

Fig. 1.5. — *Première génération chrétienne*. Entouré de convertis qui font face au public, W. H. Bentley s'adresse à un groupe de femmes et d'enfants.
Source: ABMS, AP 97/109.

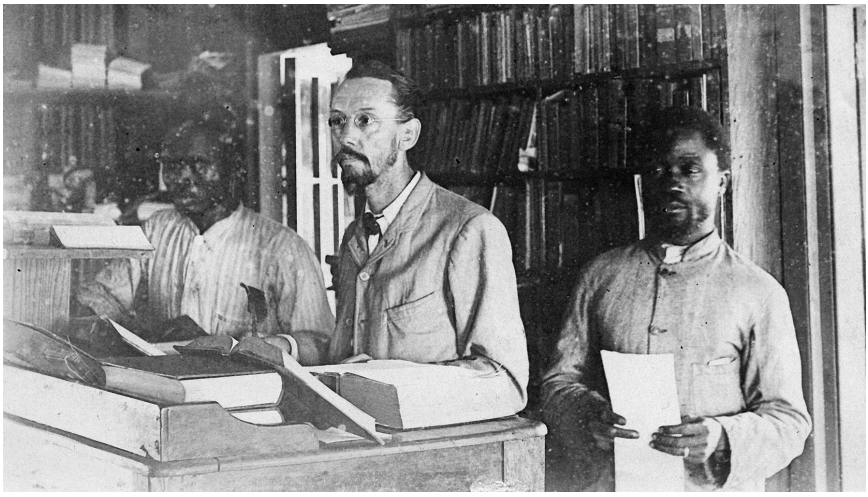


Fig. 1.6. — *Une culture kongo écrite*. De gauche à droite, Miguel Nekaka, W.H. Bentley et Nlemvo N. engagés dans le travail de traduction de la Bible et de rédaction d'un dictionnaire du kikongo de San Salvador (Mbanza Kongo). *Source*: ABMS, AP 97/110.

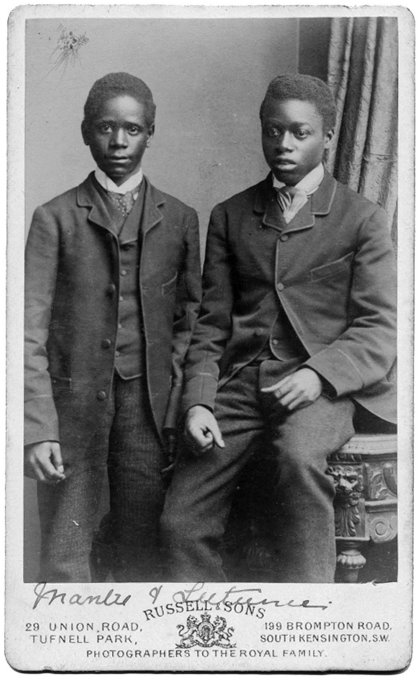


Fig. 1.7. — *Découvertes de l'Europe*. Destinés à occuper un rôle de premier plan dans l'histoire baptiste de la région kongo, Mantu et Lutunu accompagnèrent un voyage de Thomas Comber en Angleterre. L'un et l'autre furent des pionniers du travail de traduction de l'Ecriture en kikongo. *Source*: ABMS, AP 17/16.

LUFWA LUA NTOTELA.

Kun' Ekongo dia Ngunga mpe e dilu kiampwena kina ko ; o Dom Pedro 5., o Ntotela, wa Ntinu alukeni, wabula kuna Ngand' Ekongo, e lumbu ki' 15 kia ngond' ezole (Feb.).

Muna 1858 o Elelo, wa Makiza ma Katendi wele kuna Mbembe, wele dodokel' e Mindele mia Portugal, mienda jik' o fwa kun' Ekongo, kadi o Ntotela Ndondidiki (Dom Henrique) Lunga wabula ; mienda kunyeka, yandi Makiza ma Katendi, e kimfumu. I ngyala kayal' o Elelo, o Katendi, ona watunda se Dom Pedro 5.,o Ntotela wa Ntinu alukeni.

Muna mvu 1878 Mf. Comber yo Mf. Grenfell bejidi kun' Ekongo, bejidi monana yo Ntotela, bejidi va-v' elo diabiza dia bantik' e salu kia long' o mambu ma Nzambi. O Ntotela watomene kubatambula, okwiki-kidi wo vo batunga kwau kun' Ekongo.

Muna mvu 1879 twijidi tunga, yeto a Mindele mia Nzambi. O Ntotela watoma vanga kiambote, katoma kutusadisa twatobol' njil' a Mpumbu. Ke tulenda vilakanwa mawonso kavanga ko, katusadisa, tutondele kweto kaka yamu unu.

Muna mvu 1881 o Mapadre ma Nsa a Roma mejidi; e Mindele mia mana miabalanda. Ekongo dikitukidi s' evata diampwena kikilu.

Muna mvu 1888 o Residente wijidi langididil' e nxi muna diambu dia Mfumu Dom Luis, wa Mfumu a Portugal.

Muna nxi zawonso muna mvivu Ekongo, o Ntotela watunda kikilu. Ke lumbu yingi kayela ko, i boxi o wantu bawidi wo v' o Ntotela ofwidi e kiambu, mpil' a niangi ifwilang' o wantu ezaka ntangwa ; e lumbu kia 15, e dilu kiampwena kiawakana, e nsangu zele v' o Ntotela oyekamen' e nim' a kiandu. O luyalu luandi tezo kia mvu 32.

E mvu miole miavioka, o Ntotela utusamunwini o majina ma Ntotela jina jimvitidi.

Awana bavit' e Ntotela, Nsaku, e ngolo zau ovo jisakidi, o Nezuji obongel' e kimfumu ki' Ekongo, o vangidi e mvil' a Ntotela. O Majina ma mvil' a Ntotela i mama,—

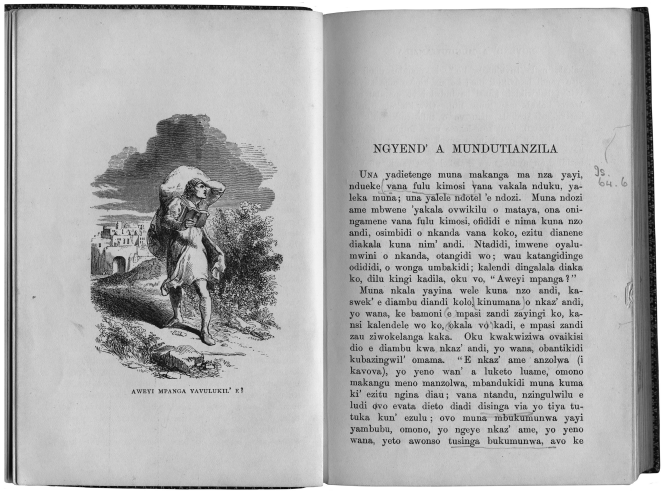
1 Ntotela Nezuji.
2 ,, Ndondiki (Henrique).
3 ,, Kafwasa.
4 ,, Ndongalaxia (Garcia) Nenkanga Mvemba.
5 ,, Ndonandele (Henrique).
6 ,, Ndondidiki Lunga.
7 ,, Ndom Pedro 5 Elelo.

Ovo majina mama mampilakanwa nudodokelwa vo nutusongesela muna diambu diadi kadi tuzolele o xikidis' o lusansu.

* * * *

I wau twina yeto wantu, e jingu kieto kiandwelo, ke kixikidi ko ; kana mfumu ampwena kikilu, kana mpaxi muntu. salukisw' aka tusalukiswa. E lumbu kia lufwa kwiz' aka kikwiza, kana tu mfumu zampwena, ovo tu abundu. Ndion' ovwidi e mbongo jingi kikilu, ndion' olembele vw' e mbiya, au amoxi ; kana Mundele kana Ndombe, nswaswana moxi kaka izayiwa kwa Nzambi, ina ya uwana wa Nzambi, ovo uwana wa Nkadi ampemba. Awana bavwidi kwikila muna Mfumu Jizu, bena ye nsongi

Fig. 1.8. — *Se Kukianga [L'Aube]*. Reproduction d'un exemplaire du premier périodique en langue kikongo. La presse de la mission de Wathen en publia quelques numéros à partir de 1891 et peu d'exemplaires ont survécu. Le numéro ci-dessus annonce la mort dans sa capitale, Ekongo dia Ngunga, du roi du Kongo, Pedro V Elelo (15 février 1891). L'article résume son règne et donne la liste de ses prédécesseurs immédiats au trône. *Source*: Bibliothèque BMS, Regent's Park College, Oxford.



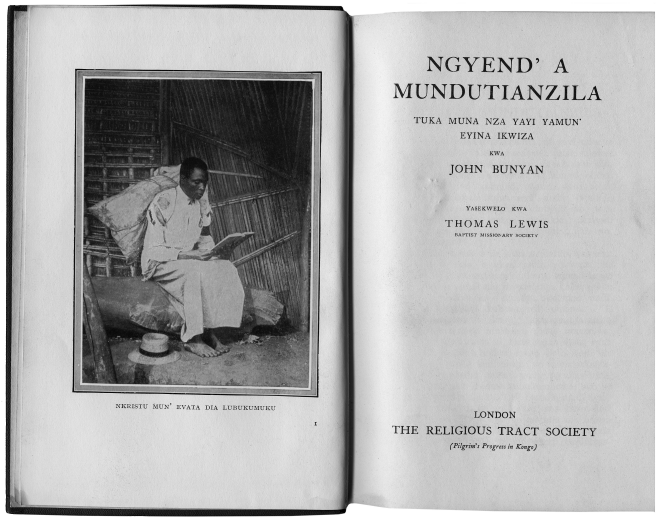
AWEYI MPANGA YAVULUKIL' E?

NGYEND' A MUNDUTIANZILA

Una yadietenge muna makanga ma nza yayi, ndueke vana fulu kimosi vana vakala nduku, yaleka muna; una yalele ndotèl e ndozi. Muna ndozi ame mbwene yakala ovwikilu o mataya, ona ongamene vana fulu kimosi, ofididi e ninna kuna nzo andi, osimbidi o nkanda vana koko, ezitu dianene diakala kuna nim' andi. Ntadidi, imwene oyalumwini o nkanda, otangidi wo; wau katangidinge odididi, o wonga umbakidi; kalendi dingalala diaka ko, dilu kingi kadila, oku vo, "Aweyi mpanga?"

Muna nkala yayina wele kuna nzo andi, kaswek' e diambu diandi kolo kinumana o nkaz' andi, yo wans, ke bamoni e mpasi zandi zayingi ko, kansi kalendele wo ko, okala vo kadi, e mpasi zandi zau ziwokelanga kaka. Oku kwakwiziwa ovaikisi dio e diambu kwa nkaz' andi, yo wana, obantikidi kubazingwil' omama. "E nkaz' ame anzolwa (i kavova), yo yeno wan' a luketo luame, omono makangu meno manzolwa, mbandukidi muna kuma ki' ezitu ngina diau; vana ntandu, nzingulwilu e ludi avo evata dieto diadi disinga via yo tiya tutuka kun' ezulu; ovo muna mbukúnuwa yayi yambubu, omono, yo ngoye nkaz' ame, yo yeno wana, yeto awonso tusinga bukumunwa, avo ke

Fig. 1.9. — *The Pilgrim's Progress*. Remontant au XVII[e] siècle, le récit allégorique de John Bunyan fut un texte fondateur des Eglises congrégationnalistes. Sa traduction en kikongo remonte aux débuts de la mission BMS dans cette région. Due à la Religious Tract Society de Londres, cette première édition kikongo date de 1901. Elle conserva l'iconographie alors répandue en Angleterre. Le titre, *Ngyénda Mundùtianzila*, «la marche du voyageur», reste fidèle à l'original anglais.
Source: Bibliothèque BMS, Regent's Park College, Oxford.



NKRISTU MUN' EVATA DIA LUBUKUMUKU

1

NGYEND' A MUNDUTIANZILA

TUKA MUNA NZA YAYI YAMUN' EYINA IKWIZA

KWA

JOHN BUNYAN

YASEKWELO KWA

THOMAS LEWIS

BAPTIST MISSIONARY SOCIETY

LONDON

THE RELIGIOUS TRACT SOCIETY

(Pilgrim's Progress in Kongo)

Fig. 1.10. — Témoignant d'une évolution dans la conception de la mission, une traduction plus tardive du *Pilgrim's Progress* incorpora une illustration photographique qui évoquait le contexte de la chrétienté kongo du temps. Dans cette édition non datée [vers 1920], Miguel Nekaka tient le rôle de «Chrétien».
Source: Bibliothèque BMS, Regent's Park College, Oxford.

Photo by *the Author*

EUROPEAN IMAGE

This wooden image, still in my possession, was given me thirty years ago by a lad in whose family it had been for several generations, and by them it had been regarded as a fetish It most probably belongs to the sixteenth century, when the R.C. priests were dominant in the country.

Lent by *Rev. J. L. Forfeitt*

NATIVE FETISH

This is a female fetish; and it is most probable that the Lower Congo fetishes are an imitation of the images of saints, etc., introduced by the Portuguese priests during the sixteenth and seventeenth centuries.

Fig. 1.11. — *Ruptures*. Le programme baptiste de rupture avec les religions populaires s'appliquait aussi bien aux cultures locales qu'aux vestiges de la première évangélisation catholique. Ici, J.H. Weeks, missionnaire baptiste, fait l'amalgame entre le fétichisme et le culte des images religieuses introduites au Kongo à partir du XVI^{e} siècle. A gauche, la statuette de saint Antoine est présentée comme une ancienne «image de bois» remontant «probablement» au XVI^{e} siècle «quand les prêtres catholiques contrôlaient le pays» et utilisée depuis comme fétiche. La statuette de droite est accompagnée d'une légende suggérant que «les fétiches kongo sont une imitation des images de saints, etc., introduites par les prêtres portugais des XVI^{e} et XVII^{e} siècles».
Source: WEEKS 1914.

1. TEACHERS WORKING UNDER THE WATHEN CHURCH, BUT NOT SUPPORTED BY THE B.M.S.
2. TWENTY OF THE TWENTY-FIVE DEACONS OF THE WATHEN CHURCH.

[*To face page* 428.

Fig. 1.12. — Cliché du dessus: des enseignants, non rémunérés par la station de Wathen-Lutete mais bien par les communautés chrétiennes autonomes au sein du champ de la mission. Cliché du dessous: 20 des 25 diacres de la mission. Le diacre assis au centre du premier rang porte des pantalons européens, encore peu répandus chez les chrétiens du début des années 1900. Dans un premier temps, les missionnaires encouragèrent les convertis à garder le pagne, le pantalon étant assimilé à une forme de prétention sociale. *Source*: BENTLEY 1907.

Fig. 1.13. — *Une famille chrétienne*. D. Nzao Nlemvo, son épouse, Kalombo, leurs deux enfants et des sœurs de Nlemvo, réfugiées auprès de leur frère pour fuir un mariage polygamique qui leur avait été imposé. Né vers 1870 dans une famille libre de la région de San Salvador (Mbanza Kongo), Nlemvo occupa une place prééminente dans la première génération de baptistes kongo. La thèse de l'origine servile des premiers convertis par les missions ne s'applique pas à la région kongo où les convertis provenaient de milieux divers. *Source*: ABMS, AP 13/3b.

Fig. 1.14. — *Un intellectuel kongo en Angleterre*. N. Nlemvo accompagna W.H. Bentley en Angleterre pour la mise au point éditoriale du premier dictionnaire kikongo-anglais. Le cliché ci-dessus date de 1905-1906, lors d'un nouveau (et dernier) séjour de Nlemvo en Angleterre. *Source*: ABMS, AP 13/3 a.

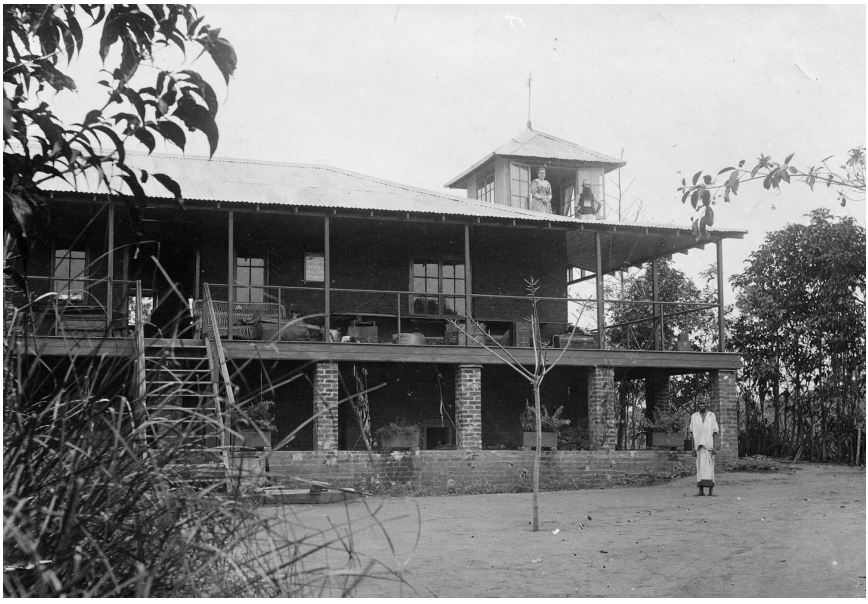


Fig. 1.15. — *Wathen-Lutete*. Désormais bien établie, la mission de Wathen, à l'ombre de laquelle grandit Simon Kimbangu. Digne d'une capitale régionale, la résidence missionnaire est construite avec étage. Le temps était encore proche où quelques grands commerçants kongo avaient découvert les constructions à étage de la côte à Ambriz et, de retour dans l'arrière-pays, s'en étaient inspirés pour faire étalage de leur faste. Ces modèles en hauteur furent progressivement adoptés par les principaux pouvoirs coloniaux. *Source*: ABMS, AP 97/7.

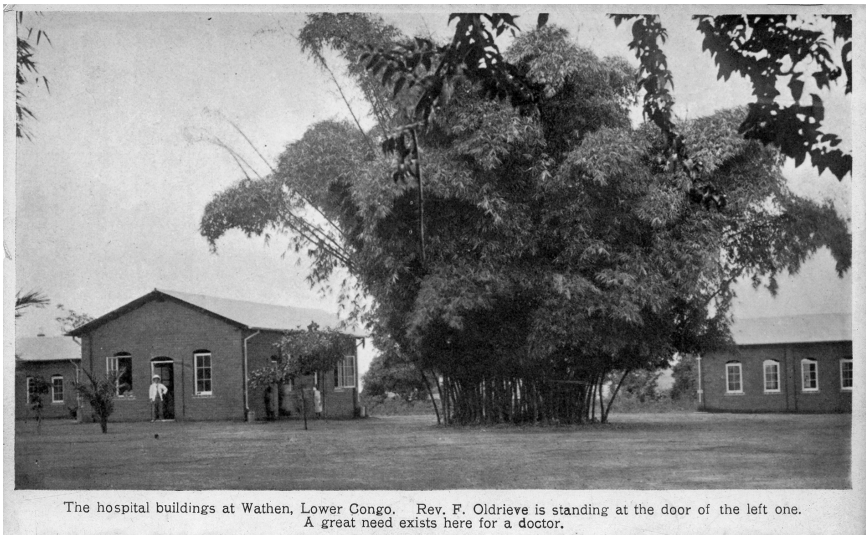


Fig. 1.16. — *L'hôpital de Wathen-Lutete*. Le Dr Oldrieve figure à l'entrée du bâtiment. *Source*: ABMS, AP 97/18.

Fig. 1.17. — *Le staff de la mission de Wathen vers 1907*.
Au premier rang, de gauche à droite, Hilda Hindorff, épouse de R. H. L. Jennings, J. H. Weeks, et l'épouse de Frame. Au 2e rang, de gauche à droite, R. H. Jennings, G. Thomas, F. Oldrieve, W. B. Frame. *Source*: ABMS, AP 97/60.

Fig. 1.18. — *Lutunu Ndolumingu, ami de longue date de la mission, et Margaret Ellen Baillies, épouse de J. S. Bowskill*. Lutunu fut un pilier de l'administration coloniale, célébré à la fois par celle-ci et par la mémoire kimbanguiste. En 1937, J. Maquet-Tombu lui consacra une biographie romancée (*Le Siècle marche*…). Vingt ans plus tard, un ouvrage d'inspiration kimbanguiste associait Lutunu aux travaux de traduction biblique et faisait de cet «aïeul» une figure de proue de la mission et de l'administration coloniale, incarnant un régime de coopération entre colonisés pour le gouvernement du pays. *Cf.* Wikisi *et al*. [1957]. *Source*: ABMS, AP 97/72.

1. BOYS' SWINGS AT WATHEN. 2. PLAYING *MBELE*.
3. BOYS' BRASS BAND.
[*To face page 268.*

Fig. 1.19. — *Fêtes et jeux à Wathen-Lutete: l'ancien et le nouveau*. Image du milieu, le jeu *mbéele*: jeu avec battement de mains où le «roi» défie un joueur de deviner la main qu'il va montrer. Peu à peu, des perdants («esclaves») doivent quitter le jeu. Les chrétiens avaient interdit dans leur communauté les versions anciennes, mixtes, de ce jeu, imposant qu'hommes et femmes le jouent désormais séparément. *Cf.* WEEKS 1909. Image du dessous, dans la fanfare, à demi-caché, Nlemvo est à la grosse caisse. Chaque station avait sa fanfare: ces ensembles figurent parmi les ancêtres de la musique congolaise moderne. *Source*: BENTLEY 1907.

Fig. 1.20. — *Wathen-Lutete, la mémoire des débuts*.
La tombe de Sidney Comber, mort à l'âge de 27 ans, la veille de Noël 1884.
A l'arrière-plan, les tombes des épouses de G. Cameron et de J. Bell.
Source: ABMS, AP 97/9.

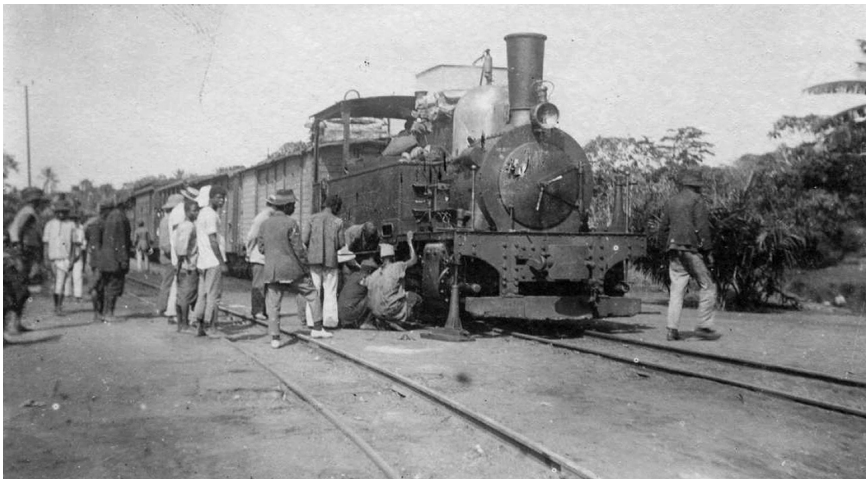


Fig. 1.21. — *Un milieu moderne*. Dans les années 1910, la BMS décida d'établir à Thysville-Mbanza Ngungu une station qui, à la différence des précédentes, s'adresserait au milieu urbanisé. Etape sur le chemin de fer Matadi-Kinshasa/Léopoldville (les trains ne circulaient pas la nuit), Thysville faisait figure de petite ville moderne. Eclairée à l'électricité, centre administratif et commercial, abritant les ateliers du chemin de fer et une population africaine et européenne cosmopolite, elle comptait des fidèles de confession baptiste. C'est de cette gare que Simon Kimbangu partit pour l'exil en décembre 1921. *Source*: ABMS, AP 89/1.

Fig. 1.22. — *L'hostel BMS de Thysville, destiné aux voyageurs de passage*. Annonçant la couleur, il arbore le *Union Jack*. Il est vrai que nous sommes en temps de guerre et que les sentiments patriotiques sont aiguisés. *Source*: ABMS, AP 89/6. Cliché J. Hammar, 1915.

Fig. 1.23. — Action de grâces (*matondo*), Thysville, années 1920.
Source: ABMS, AP 89/10.

Mission baptiste américaine (ABFMS)

STATIONS DE L'ABFMS: TEMOINS DIRECTS

1. Sona Bata

M. Frederickson

[07.1921]. Mathilda M. Frederickson-Reuter, 'Sona Bata News'

Source: CNL, Banza Manteke, juillet 1921, pp. 26-28

Sommaire. Epouse de P. Frederickson, Mathilda Frederickson-Reuter était en charge du dispensaire à la mission de Sona Bata. Elle assista aux débuts du mouvement déclenché par Kimbangu et y vit un mouvement d'inspiration divine, tout en restant réservée sur la réalité des miracles annoncés. La tension qui se produisit en ce moment entre la population et la mission BMS de Wathen n'affecta pas Sona Bata. Au contraire, le mouvement aboutit à doubler la fréquentation auprès de la mission ABFMS, tandis que les fidèles abandonnaient les fétiches, images sculptées, etc. Pour la missionnaire, le danger vient d'un détournement du mouvement par de faux prophètes et par la facilité avec laquelle les pratiques anciennes des guérisseurs et sorciers sont utilisées par les nouveaux prophètes. Gratitude envers la Providence qui agit au travers du mouvement de réveil.

In May we had the pleasure of having with us Dr and Mrs Ostrom and Miss Oden from Ntondo[250]. Having been in poor health for more than three months it was a relief to me to have Dr Ostrom take charge of the dispensary and wards while they were here and thus give me a little time for rest and household duties. At that time the great movement began with the so-called 'prophets' who professed to be called of God to heal the sick and raise the dead. Thousands of people flocked to the little village of Nkamba where Simon Kimbangu, the original prophet, was doing his work. Many wonderful cures and miracles were reported. We rejoiced to see that God was stirring up the people but up to the present we have not seen one case that we could pronounce healed. Inasmuch as the people continued to go we feel that some must have been healed.

At any rate a revival followed the preaching of Simon Kimbangu. For a long time we had prayed here at Sona Bata for this revival. The people returned from Nkamba to follow the instructions of Simon Kimbangu in the throwing-away of their fetishes, carved images, etc. and in attending church services. He told them that they would not be free from death or other ills; that he was doing what he thought God had told him in a dream to do in the name of Jesus Christ; that if they were not healed it was God's palaver and not his. He also told them that if

[250] Mission ABFMS du lac Tumba, dans le «Haut-Congo».

they regarded his power as due to witchcraft he could do nothing for them. He preached the full gospel.

The attendance at our Sunday services has doubled and the collections are much larger. Backsliders are begging to be restored into the church. So far we sincerely and humbly thank God for his spirit over the hearts of men. As yet we have not seen anything that is not all right and we trust that the bad effects of the many false prophets may not disturb the good and true movement. We realize that in their interpretation of scripture and in the way of healing by faith their minds easily get mixed up with their old inborn superstition which of course is not faith; also that the prophets may naturally use the witch doctors' old ways in their forms and ceremonies and acts of healing, etc. For instance when the prophet insists on being alone in a closed room talking to God and the people waiting outside; also the shaking of his body.

Some of our best people declare that he raised up dead people whose bodies had begun to decay. No doubt many thought they were healed. A christian woman said she suddenly felt as if her poor sick leg did not belong to her and then she was healed.

Mrs P. Frederickson

[1938]. Mathilda M. Frederickson, 'Congo, 1881-1929. Darkest Africa and the Way In'

Source: ABHS, dactylographié, inédit, 2 vols (1938?), pp. 358-365. Quelques extraits de ce manuscrit ont été insérés par C. Irvine, 1974, dans sa chronologie du mouvement prophétique

Sommaire. Ce témoignage important est le seul à faire état de la mort, en mars 1921, de l'enfant d'une sœur de Kimbangu. Celui-ci, oncle maternel de l'enfant, aurait été présent lors du décès. Evocation de la visite de Kimbangu et des parents au dispensaire de la mission de Sona Bata, portant la petite fille déjà morte. Cet épisode est situé très peu de temps avant que Kimbangu commence sa prédication: certains établissent un lien entre ces événements. Les chrétiens de la mission avaient prié depuis longtemps pour un nouveau réveil religieux qui ferait suite aux deux réveils qu'ils avaient connus dans la région de Sona Bata. Les événements semblent répondre à leur attente. L'auteur exprime toutefois des doutes sur les guérisons miraculeuses, généralement incontrôlables, bien que beaucoup soient prêts à témoigner de leur réalité, et parmi eux la sœur de Kimbangu, mère de l'enfant morte peu de temps auparavant. Description par ouï-dire du prophète, en robe rouge, portant une couronne d'épines, et muni d'un bâton orné de clous de cuivre. L'auteur distingue clairement entre un mouvement qu'elle considère comme sincère et authentique et ce qu'elle appelle les «faux prophètes». Elle ne se cache pas que, tel qu'il se répand, le mouvement peut avoir des aspects syncrétiques et incorporer des traces de «coutumes» et «superstitions» anciennes qu'elle énumère. Observations précises sur des cas de maladies ou infirmités soumis au prophète. Les volets féminins du réveil: des femmes s'inscrivent en nombre à un cours d'instruction biblique. Départ [du Congo] des Fredericksons, Mathilda étant rapatriée pour raisons de santé. Ils sont salués par leurs connaissances parmi lesquelles des amis belges et deux pères de la mission de Kisantu.

[…] The ‘Prophet Movement’. In March, my youngest sleeping-sickness patient died at the Sona Bata Depot. She was one of two who had come too late for a cure and who died. Thirty had been under a year’s treatment, the 28 were cured. The girl’s mother was a sister to Simon Kibangu who was called *ngunza* (a prophet) not long after the child’s death, which he witnessed[251]. The father, seeing the child die, and wanting to do something to make his worrying wife think that the girl was still living, suggested that they go up with her to me. The father brought her inside his coat, and whispered that the child had just died. So she was laid on the table in the dispensary. I listened to the heart and tried remedies, etc., then turned quietly to the grief stricken mother, put my arms around her and said: ‘Your dear daughter has just gone to be with Jesus; some day you and we will meet her there’. She wept without any other outward emotion, for she has been a Christian for years[252]. The little group returned to the depot.

Simon Kibangu was with them[253]. Later, it was told me that he, watching the preparation for his niece’s funeral, said to the parents and friends: ‘Why couldn’t Jesus bring this girl back to life, as he did when he was on earth?’ It must have started him thinking deeply, as he returned to his town, Nkamba. First, in April, rumors came from his place where he was starting to pray for the sick and preach the gospel, using the Christian hymns and Bible. Simon is a member of the English Baptist Mission at Ngombe [Lutete].

As the Moodys and we, with the Christians, had been praying for two years especially for a revival among us and in our field, we naturally felt that this spiritual awakening started with Simon Kibangu’s preaching to thousands. Many of our Christians came back, telling of a spiritual uplift, describing healing of the sick.

April 18 – May 9, we had the pleasure of having with us, Dr and Mrs Ostrom and Miss Oden on their way home. Mr Moody and Fred [Peter Frederickson, son mari] are always busy visiting our large field. I was pleased to have Dr Ostrom take over the medical work, for I had been in poor health for three months. I was able to do more household duties, and rested more. The revival is surely here, in answer to our two years of prayers. The attendance at our Sunday services has doubled and collections are much larger. Backsliders are begging to be restored into the church. We sincerely and humbly thank God for His Spirit in the hearts of men. As yet, we have not seen anything that is not all right and trust that the bad effects of the ‘false’ prophets may not disturb the good and true movement. We realize that in the African’s interpretation of the scriptures and in the way of healing by faith, their mind is easily mixed up with their old

[251] Les récits rapportant les débuts de la vocation de Simon Kimbangu font état d’enfants morts, ressuscités par Kimbangu, mais morts à nouveau après que leurs proches eurent douté de la résurrection. A. Gilis, 1960, pp. 24-25.

[252] La mère, chrétienne, ne se comporte pas suivant les rites anciens (cris, gestuelle, etc.).

[253] Dans les jours précédant le début de sa prédication, la présence de Kimbangu est donc attestée à Sona Bata comme participant au deuil d’un enfant et comme communiant à Wathen.

inborn superstition and witchdoctor's forms and ceremonies: talking with spirits in a certain house; using ventriloquism, the people being outside, listening; the 'shaking' of the body, etc. The Africans' dream (*lota ndozi*) to them it is a vision. The 'prophet' dreamed that God told him to 'preach and heal and to charge nothing'. He certainly is trying to.

April 24th, Dr Ostrom examined the crippled Nsona, a church member, who begged to be taken by train to Simon Kibangu, to be prayed for. The doctor's written report showed that 'Nsona was a cripple, that could not straighten out her arms and hands or her feet, her neck was stiff and showed a deep line as if it had been tied with a string; and that she was unable to stand on her feet'.

April 25th. 150 people from the towns around us, were going on the train to Ngongolo to attend the prophet's meeting in Kamba. Nsona, the cripple, and her mother were the only ones permitted on the train, as it was full already. The others had to wait till next day. The young men who carry Nsona every Sunday in a hammock to church, will carry her one day's journey from the train to the prophet, all her relations are helping her and she is a happy girl with a new hope.

Word came that there is no truth in the so-called miracles by the prophet. Workmen, stirred by hearsay and news, leave their contract and go to hear and see. Some tell us that inspiration in the message, the singing and prayers make them so happy, even when they are not healed.

May 3rd, the crippled girl returned. They stopped by our house and I went to see her. The mother, Mambwata, told me the story how she brought Nsona to the healer, how he told her to take hold of the little railing built for the purpose; then Simon demanded her, in the name of Jesus, to rise up, which she did at once, stretching her crippled arms so long helpless, then he told her to walk; but the poor mother, having had to lift and carry her so long, ran forward, grasped her daughter, as she tried to walk, fearing she might fall. Simon rebuked the mother, tenderly, asking: 'Why did you stop her, mother? Now go home and come again another time'. I found quite a change in her, she can now straighten out her feet and arms and can walk with a cane. The Moodys and we thank God for the help she has and trust Him for full healing.

A patient had come some time ago with a very bad fistula sloughing away the flesh. I gave him a letter to the doctor at Leopoldville for help. The other day the patient returned and took his place among the dispensary patients, outside. He tried to evade me. He had been to Simon and had told, on return, that he was healed; but when I went to examine him there was the old fistula running with pus, and the man was in great distress. It is said that the patients are told to 'go home and say you are healed'. We hear of many wonderful healings, instantaneous and some tell us that they saw dead baby raised. Even Simon's sister, who lost her little daughter whom I just have mentioned, told me: 'In very truth, mama, I saw a dead baby raised'. No doubt, as in all countries, most of sick prayed for, go home as they came. Neurotic patients seem to respond to prayers for healing, sooner than other sufferers. Simon says: 'Only God can heal you, go home and

burn your idol'. We are told that Simon Kibangu is dressed in a red garb, a crown of thorns on his head, holding a staff studded with brass nails.

Our Christians are sure that soon we will have even larger congregations than these two months, thousands will come. In our field people are throwing away their carved *nkoni* and fetishes, and attending our houses of worship. Fred and I have witnessed three revivals in the Sona Bata field and this one is the largest of all. […]

[…] June 19th [1921]. It was my privilege to teach the Woman's Bible Class and Inquirer's Class. A total of 56 enrolled. A class by themselves were the little babies on their mother's hips. The woman's class was held in the schoolhouse. It was time to begin, but suddenly a group of 60 women walked in, many carrying babies. They saw me at the farthest away part of the room and, as they never had been inside a regular meeting house before, they stalked over the benches instead of going down the aisle, and came up to my table. I asked Ma Nsamba, my loyal helper, to teach my class. Every new woman must have been instructed by some Christians as to what to say: 'I want to learn about God; my name is…', then opening up the corner of her loincloth she took out 10 centimes for her gift to God, asking if I wrote her name. She added a 5 centimes coin, 'This is for my baby, her name is…, did you write it?' This was a most marvelous experience in my African work. Sixty women, every one asking the same request, then satisfied, then hurried off, at last, to sit down. We sang, prayed and began our lessons. No one had a dress on, except the class members, but these newcomers had fairly large loinclothes. These women had heard the gospel in our field, at markets, in towns where Christians have services and prayer meetings, often out of doors, and also indoors in schoolhouses, but doors being open, non-believers in the towns can hear well, outside.

[…] The great revival since the first of April is growing. Fred[erickson] has 300 applications for baptism, and is asking Mr Moody to take his work over. It was a great sorrow to go home now, but we must obey orders. (…) Dr Mabie ordered a hospital car. The doctor, Fred and I boarded it Monday, June 27th, and said goodbye to the Moodys and the few friends who knew we were leaving for home. At Madimba several of our Belgian friends came to say goodbye and at Kisantu two priests came in and wished us good voyage. At Thysville, the Thomases came down to the train. (…)

P. Frederickson

[04.1921]. P. Frederickson, 'Annual Meetings at Sona Bata'

Source: CMN, Banza Manteke, avril 1921, pp. 29-30

Sommaire. Missionnaire de la première heure au Bas-Congo et en particulier dans la région où Kimbangu commença sa prédication, Peter Frederickson quitta définitivement le Congo en août 1921 et il ne fut donc témoin que des débuts du mouvement. Dans le

récit qui suit, daté du début 1921, il témoigne des réunions annuelles de *matondo*, rassemblant à leur propre initiative certaines communautés chrétiennes locales dans la région dépendant de la mission ABFMS de Sona Bata. Les missionnaires sont invités à y prendre part. La mission, on l'a vu, était connue de Kimbangu lui-même.

Annual meetings at Sona Bata. Besides our yearly thanksgiving meetings we have union meetings in certain centers which correspond to the American association meetings. The natives call them small *matondo*. Several churches agree to have a meeting together. The village in which the meeting is held provides fire wood, some food (perhaps a goat) and a meeting house, made of palm branches, sufficient to seat 300 people. We had six such meetings in our district last year. These were arranged by the natives themselves who invited preachers from other churches in the district to be present and speak. The missionary, like the rest, was invited to take part. Great preparation is made for these occasions. Everybody comes dressed up, some in high collars, some in low collars and some without collars. Whatever the dress may be all have put on their best. Old and young alike seem to enjoy it.

A native preacher is chosen to lead the meeting and does so in a creditable manner. The best hymns are chosen and the preachers give good gospel sermons in the time which is allowed to them. They also give evidence of preparation in the delivery of their sermons.

Candidates for baptism are called up before the congregation for examination and those who are received are baptised during the meetings. After the baptism which is witnessed by the greater part of the congregation all prepare themselves for the collection. After the singing of some lively hymns and a short sermon each gives, according to his own opinion, liberally. At the close many take advantage of a second opportunity to increase their gifts. The congregation shows its appreciation of each gift by the clapping of hands.

After the collection is finished and the right hand of fellowship is given to those who have been baptized the ordinance of the Lord's supper is observed. The meeting then closes and all leave for home with glad hearts and smiles on their faces. All are agreed that they have had a good time and want the meetings every year. These meetings are necessary and attended by large numbers who could not possibly attend the meetings on the station.

P. Frederickson

03.07.1921. Matadi, de P. Frederickson à Mr Huntington, s.l.

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. P. Frederickson quitte la station de Wathen au moment où le mouvement lancé par Kimbangu est en pleine force. Comme son épouse, Mathilda, il est convaincu du caractère fondamentalement religieux d'un mouvement qui amène les foules à entendre la parole de Dieu.

Matadi, July 3, 1921

Dear Mr Huntington,

We have been forced to leave Congo because of Mrs Frederickson's sudden illness. This has been a disappointment to us, because we had decided to stay on until Rev. McDiarmid arrived and also to meet Dr Lerrigo, but that can not be now. We have a great revival going through our district on the Lower Congo. It is good to see how the people come together to hear the Word of God. You may feel sure that we feel bad to leave under such circumstances, but our heavenly father will guide it all.

I am enclosing in this letter my account for the 3 first quarters of the year. I turned over to Mr Moody the whole work and what money was left. I hope you will find it correct.

I am sincerely yours,

P. Frederickson

16.02.1922. Redlands, California, de P. Frederickson à P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. P. Frederickson précise que, contrairement à ce que dit l'article de Lerrigo, lui et sa femme ont bien assisté aux débuts de ce qu'ils continuent à voir comme un réveil religieux, et ils en parlent abondamment autour d'eux. Il est significatif que le couple Frederickson se soit montré disposé à reconnaître une intervention providentielle dans le mouvement prophétique. Dans le même temps, ils étaient considérés par nombre de missionnaires comme appartenant à une génération trop âgée pour comprendre le monde congolais moderne[254].

February 16, 1922

Dear Doctor Lerrigo,

Yesterday I called at our pastor's home. He gave me the *Watchman Examiner*[255], saying that there was a splendid article in it written by you about the revival at Sona Bata[256]. You may be sure that I read it with great interest. It was fine. I found that there was put down 'In the absence of Rev. and Mrs Frederickson, who left *just before the outbreak* of the movement, Mr and Mrs Moody' etc.[257].

[254] Dans son journal de voyage au Congo, Lerrigo note que les missionnaires de Sona Bata voyaient en Peter Frederickson un représentant «de la vieille école», autoritaire, peu adaptée à la nouvelle génération de chrétiens congolais. Evoquant ses souvenirs, Catherine Mabie relève les tensions entre anciens missionnaires et leurs cadets, ainsi que la méfiance entourant les missionnaires femmes célibataires, comme les principales difficultés qu'elle avait rencontrées dans les anciennes stations, dirigées de manière autocratique par leurs fondateurs. *Abundant Life*, 1946, pp. 71-75.

[255] Le *Watchman Examiner*, journal baptiste distribué à travers les Etats-Unis, représentait les tendances fondamentalistes au sein de la convention baptiste du nord des Etats-Unis.

[256] L'article est reproduit ci-dessous, P. H. J. Lerrigo, 09.02.1922.

[257] En fait, Lerrigo s'efforça dans ses relations de maintenir une distinction entre le mouvement de réveil dont la mission ABFMS s'attribuait la responsabilité et, d'autre part, le mouvement prophétique initié par Kimbangu. Frederickson refusait de reconnaître cette distinction.

You will be glad to know that we had two months of the revival. Our church at Sona Bata was overfilled with people and Mrs Frederickson's class of women rose from 55 to 125 and more than 300 were baptized in two of our out churches from the same revival before we left. I should not have written the above, if it had not been for the fact, that Mrs Frederickson and I have been speaking in a good many places and told of the revival and what we saw of it.

We are glad to see that you have been chosen the Home Secretary of The Foreign Mission Society. May God make you a blessing to the work.

P. Frederickson

27.03.1922. Redlands, California, de P. Frederickson au Dr P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Malgré les difficultés politiques, succès de la mission de Sona Bata, nombreuses demandes de baptêmes.

[…] We have just received a letter from Mr Moody, telling about the work. He says: 'We told the people in our out posts not to come in for Christmas, still they came 1400. We baptized 351 and February 5 we baptized 353 and hundreds are waiting for baptism in our out posts. He also says that the State trouble continues but not quite so severe. […]'

P. Frederickson

02.09.1922. Redlands, California, de P. Frederickson à P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Communique des nouvelles de Sona Bata datées du 02.06.1922. Les retombées bénéfiques du mouvement prophétique sont marquées par de nombreux baptêmes dans la région proche de Sona Bata et elles sont encore perceptibles loin de la mission, à l'est, dans la région du Kwango (Bamfunuka) visitée jadis par Frederickson. L'administration s'entête à interdire de chanter des cantiques nouvellement apparus et les chrétiens de leur côté s'entêtent à résister. Note ironique sur l'éternelle relation dialectique entre gouvernements et chrétiens. (Cette lettre va à l'encontre de la politique de réserve vis-à-vis du mouvement prônée par Lerrigo au cours de son voyage d'inspection au Congo.)

Sept. 2, 1922

[…] Now that August has finished, we are looking for a letter from you to inform us what decision you have taken with respect to sending [us] back to Congo or to put us on the retirement list.

I send you my last information from Sona Bata, which was dated June second, in case you have not heard lately. The revival still goes on. Up to June 2nd there had been baptized in the Sona Bata field 3,983. The revival has spread out to the Bafunuka [Bamfunuka] tribes, about 80 miles from Sona Bata. Among this people we began work 19 years ago. I made several visits out there and teachers were put in the villages, but it was difficult to keep up the work because of the long distances. It is very interesting to notice, how the gospel preached does not return void, but does accomplish that to which it was sent. Now, hundreds of people flock into the preaching places to hear the gospel and wish to follow Jesus.

The government still continues to tie up the teachers here and there, because they will not leave off singing certain new hymns, which the government forbid them to sing. How wonderful alike the christians and the governments are in all ages.

We are both well. Mrs Frederickson joins me in kindest regards to you,

Yours cordially,

P. Frederickson

P. A. MacDiarmid

[09.1922]. P. A. MacDiarmid, 'The Religious Awakening in the Sona Bata District'

Source: CMN, Banza Manteke, septembre 1922, pp. 19-24

Sommaire. Ayant quitté Sona Bata en 1921 pour un congé aux Etats-Unis, P. A. MacDiarmid ne fut pas témoin direct *stricto sensu* du mouvement, mais il regagna Sona Bata en 1922 alors que la mission était encore sous le coup du réveil qui la bouleversa dès la deuxième partie de 1921: son témoignage est donc celui d'un témoin participant d'un mouvement encore bien vivant. Un intérêt de ce texte lucide est de revenir sur le mouvement tel qu'il était interprété par des enseignants congolais de la mission de Sona Bata qui s'étaient appliqués, et s'appliquaient encore, à démêler auprès de la population et avec elle, dans l'enthousiasme déclenché par Kimbangu, ce qui fut chrétien et ce qui ne le fut pas. De cet examen de conscience collectif, quelques conclusions émergent. L'essentiel semble avoir été l'éradication de signes concrets de l'ancienne culture qui jusqu'alors étaient uniformément répandus et qui disparurent du jour au lendemain, tels que les «fétiches», les tam-tam nocturnes, les objets de ménage disposés sur les tombes, les boissons alcoolisées, le vin qui était produit à partir de chaque palmier. Ce bouleversement doit être attribué dans la région de Sona Bata aux prophètes qui y ont surgi et ont dit suivre l'exemple de Kimbangu. Il s'agit souvent d'anciens enseignants de l'ABFMS qui, pour quelque raison, souvent de caractère moral (polygamie), avaient été exclus de la mission et qui s'étaient convaincus du retour imminent du Christ. Ils annonçaient que le millénium était proche et qu'il était urgent de se purifier de tout mal. Les morts reviendraient dans leurs villages et des sentiers furent effectivement dégagés et préparés à leur intention entre les cimetières et les villages. Les prophètes se comportaient comme autant de Jean-Baptiste et prêchaient la préparation au millénium. Ils administrèrent le baptême par centaines, un rite souvent interprété par la population comme un fétiche permettant la rencontre avec Dieu. L'Esprit divin était certes au travail, mais la masse véhiculait aussi de

nombreuses croyances qui n'avaient rien à voir avec le christianisme. Interprétation littérale des textes sacrés et en particulier des châtiments de l'enfer menaçant les mauvais. Les cantiques jouèrent un rôle capital: on les chanta avec ardeur, de nouveaux cantiques apparurent. Il est rapporté que Kimbangu lui-même n'encourageait pas des cantiques dirigés contre les Blancs et l'Etat, mais ce ne fut pas le cas de tous les prophètes. La répression s'exerça par la crainte des autorités que les transports de morts et de malades ne mettent la santé publique en danger et que l'abandon des travaux agricoles débouche sur la famine et peut-être des désordres. Parmi les arrestations, il y eut de nombreux enseignants de la mission de Sona Bata, mais on les vit généralement comme des victimes de dénonciations calomnieuses, attribuées en particulier à des catholiques jaloux des progrès de la mission. L'auteur met en question une quelconque dimension anti-blanche de la part des anciens instructeurs congolais de la mission, pénétrés au contraire du caractère universel du christianisme. Les missionnaires, si peu nombreux, auront du mal à tirer un parti durable de l'action divine qui a bouleversé les anciennes croyances, «chemins battus de l'influence de Satan». C'est de la même action divine qu'il faudra attendre que l'impulsion et l'aspiration prennent un caractère chrétien permanent.

It may be that the impressions received in the short period since my return are not reliable. Still I feel constrained to write something about what is called the Prophet Movement because of the very marked changes observed during recent trips out in the district. Customs that seemed so strongly intrenched that it would take generations to change apparently were shattered in a few months in some of the sections visited.

Additional knowledge came from the testimony of some of our teachers, and others. One teacher in particular, in a Thanksgiving service three days from the station, where there was an attendance of over eight hundred, presented the teachings of some of these prophet leaders showing what was Christian and what was not. Very often he asked the audience if the teaching of a certain prophet was not so-and-so and their reply invariably was 'That is true'.

What were some of the changes observed? Villages where there used to be fetishes everywhere; in the houses, outside above the doors, near the gardens, and in many other places, not a fetish was to be seen. Some villages where in former days almost every palm tree was tapped for palm-wine the trees were now bearing fruit instead of being tapped. The monotonous tom-toms that were the accompaniment of the dancing and drunkenness, and which did so much to spoil the wonderful moonlight nights of Africa, were silent. The plates, bottles, old guns, umbrellas and iron boxes that formed such a display in native burial places were still to be seen in some places while in others they had entirely disappeared.

What were some of the teachings that led to these sudden changes and to others to be mentioned? I will not speak of those of Kimbangu, the real originator and leader of the Prophet Movement, whose home was in the Wathen district, but of a few of the leaders in our Sona Bata field. The teachings varied very much but in some respects they were similar.

(1) *The Imminent Coming of Christ*. As a rule the prophet leaders here were ex-teachers of ours, men who had a grounding of Christian teaching but who

had been put out of the church because of sinful lives. Now they were seized with the belief that Christ was coming soon and they must set their house in order or there would be a sad reckoning for them. Polygamous wives were hastily returned to their relatives; fetishes were summarily dealt with; palm-wine drinking and dancing were put under the ban. One prophet gave only two weeks' time for the people to prepare for Christ's coming, and you may be sure there was a hustle. Another who had many followers set October 1921 as the date. Although these set times have passed yet the people have not given up hope that the millennium is close at hand.

In some places we saw the paths carefully cleared between the villages and the burial places, but not beyond there. The dead were to rise and they wanted that there should be a fine clean path for them to return to their village. The plates and other things that formerly decorated the graves were buried out of sight, and stocks of cloth hoarded in their houses for burial purposes were sold. These things would no longer be needed.

(2) *Baptism*. Baptism was a very important rite. These prophets were John the Baptists, going about preaching repentance and preparation for Him who was so soon to come. The people flocked to them to be baptized and were received without much questioning. One church of several hundred, quite independent of the Mission, sprang up with mushroom growth. There is no doubt that a good many looked upon baptism as a powerful fetish which would make them ready to meet their God. One does not want to minimize the real good that has been accomplished, for surely the Spirit of God has been working with mighty power, moving upon the hearts of the people in this land, but as with all mass movements there are a good many elements that are not really Christian that influence people.

(3) *Punishment of the Wicked*. Most of our own teachers take the Bible literally, and would be considered strong on Fundamentals. They present the future punishment of the wicked with a vivid picturing of physical suffering. This after all is the appeal that is effective with child races where ethical motives are just taking root. Some of these prophets added to these tortures additional torments that their knowledge of the old days in Congo, or their imagination, supplied.

(4) *Hymn Singing*. The influence of hymns has been very great. Those who were ready for Christ's coming were filled with joy and much of this found vent in the singing of hymns. They began with Christian hymns but after a time there was added quite a number of prophet hymns set to the older tunes. After a time the State forbad the singing of these prophet hymns because it was claimed that they were anti-white, and particularly anti-State, containing germs of revolt. Our Christians maintain that Kimbangu's teachings and hymns were not against the

whites nor the State, but I was assured that there were certain prophets that did thus teach and write.

There were other reasons why the State had to step in. As others have pointed out some of these reasons there is no need to dwell upon them. The carrying of the sick and the dead from all parts of the country to Kimbangu was likely to spread all manners of disease. As Christ was soon to come gardens were not planted. One section I passed through had a great scarcity of peanuts because of this. The State saw that if the people were allowed to neglect their gardens, to wander from place to place, and to think only of the coming millennium, not only would there be difficulty in securing the yearly taxes, but famine and revolt might follow. So the leaders were taken prisoners and sent to the Upper River, while the rank and file in the villages were set to work cleaning the roads, and doing other work for the State.

Amongst the prisoners taken and sent up-river were a number of teachers serving the Mission. Our people generally claim that in some instances great injustice was done: that these teachers were not followers of the prophet leaders; that the evidence upon which they were sentenced was often false being given by the catholics because they were filled with jealousy when they saw how the people flocked to the services of the Mission teachers while their services and schools were becoming more and more depleted. As I have not seen the evidence on both sides I am only able, at this time, to give the prevailing conviction of our people.

That our teachers generally have not made anti-white propaganda I think is quite certain. The teacher of whom I spoke previously, in speaking about the unchristian teachings of one of the prophets used a very apt illustration in this connection. He said: A hen when she has laid her eggs sets upon them till the chickens are hatched. What color were the eggs? 'White'. What is the color of the chickens? 'Oh, different colors'. Yes some are white, and some are black, and some are yellow. Does the mother like the white ones and hate the black, or care for the black more than the yellow ones? 'No' they reply, 'she loves them all alike'. Now do you not see it is the very same with God. He loves all the children he created whether they be white, black, or yellow. And we too are taught to love one another no matter what the color of our skin may be.

This movement had a marked influence upon our churches, concerning which I may write in a later letter. In the Sona Bata district with our small force of missionaries, we have an almost impossible task to conserve the results, and to keep people from drifting back into old evil habits. As God has broken up ground that seemed to us like the beaten path of Satan so we must look to God to continue to mould into permanent Christian character the new impulses and desires so recently acquired.

P. A. MacDiarmid

19.10.1922. Sona Bata, de P. A. MacDiarmid à Dr P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries[258]

Sommaire. Le réveil religieux a continué à Sona Bata: le missionnaire MacDiarmid y vit un «réveil réel», à la différence du mouvement prophétique. Devant cet afflux et faute de ressources humaines et matérielles, la mission de Sona Bata ne peut être à la hauteur de la tâche et en particulier répondre à la nécessité de former des leaders locaux.

[…] Our Sona Bata Conference this year surpassed last year in baptisms, in numbers present, and in the offering. There were about 2,000 people in attendance, over 400 were baptized and the offering amounted to over 1,100 francs […]. The Prophet movement has largely disappeared but the real revival still keeps on. The task of superintending this big work, and of training sufficient native leaders, is too great for us. […]

06.05.1926. Sona Bata, de P. A. MacDiarmid à R. L. Buell

Source: Library of Congress, Washington, DC, Manuscript Division, Raymond L. Buell Papers, 48

Sommaire. Contrepartie de la thèse catholique du complot protestant, voici l'exposé de la thèse protestante du complot catholique. D'après MacDiarmid, ce sont les catholiques qui ont finalement tiré avantage du mouvement prophétique en l'utilisant pour affaiblir les positions protestantes au Congo belge sous prétexte que le milieu protestant était un terrain fertile pour le kimbanguisme: selon les mots de MacDiarmid, «je peux être victime de mes préjugés, mais je pense que certains missionnaires catholiques regretteraient de voir le kimbanguisme disparaître alors qu'il a tellement contribué à déconsidérer le protestantisme aux yeux de l'administration». (Jennings était du même avis, ainsi qu'il en fit état à Lerrigo.) Cette correspondance atteste que, à la différence de la mission de Sona Bata dans les années 1921-1922, son annexe, la chrétienté ABFMS du Kwango, a embrassé le renouveau kimbanguiste de 1923 et qu'elle s'est détournée de la mission.

S.S. *Thysville*, May 6th, 1926

Dear Mr Buell,

I received your report of the Kibangist movement and accompanying note while still at Sona Bata but did not have time while there to make any comments upon it. Mr Moody also read it but said he did not have anything to write on the subject[259]. […] I was on furlough when the movement commenced in the spring of 1921 and did not get back till 1922 so most of the information I have of those

[258] Voir également plus loin le rapport ABFMS pour l'année 1922-1923 préparé par P. A. MacDiarmid.

[259] Avant de publier son livre consacré à l'Afrique colonisée, R. L. Buell soumit à ses informateurs missionnaires les pages qu'il comptait consacrer au mouvement prophétique dans le Bas-Congo. *Cf.* plus loin, en annexe, des notes préparatoires de Buell sur ce sujet et voir la notice qui lui est consacrée dans le Répertoire biographique.

first months was received from other missionaries and from the natives. It seems to me you have got pretty well at the heart of the movement, its causes and its development.

I may be prejudiced but I think some of the Catholic missionaries will be sorry to see Kibangism die down for it has been a powerful instrument in opposing the progress of Protestant missions by placing them in an unfavourable light before government officials.

Just before leaving I heard that a teacher we had sent out from Sona Bata to a new tribe [Bambala] some eleven days away had been arrested and brought before the Commissaire [CdD] at Bandundu charged with teaching Kibangism. The charges had been made by Jesuit priests in that region. I wrote to the Commissaire asking him to thoroughly investigate and acquaint us with the facts, for this native was one of our oldest Christian – 33 years in the church – and that while most of the people in his district had turned away from the mission in 1923 this man had remained faithful. This was one of the reasons that led us to choose him to pioneer amongst this new tribe, the Bambala. […].

[1943]. P. A. MacDiarmid, *New Dawn in the Congo*, New York, ABFMS, 1943, p. 7

Sommaire. Exposé de l'interprétation apostolique, millénariste, du mouvement prophétique de Simon Kimbangu. MacDiarmid les situe dans la plus vaste perspective des réveils inaugurés à Banza Manteke en 1886 et qui se sont poursuivis ensuite, en particulier dans les missions de Sona Bata et Banza Manteke et, au-delà, au Kwango. Il en résulte le rayonnement particulier des Baptistes dans l'ensemble du mouvement protestant au Congo ainsi que l'atteste l'adoption par les autres missions de la pratique baptiste du baptême par immersion.

[…] This early awakening at Banza Manteke [1886] was not the only Pentecostal visitation in Congo. Between 1920 and 1930 came another period when the Spirit of God seemed to work mightily in the hearts of the people. While the Prophet Movement of 1921-1923, with its attendant anti-white propaganda, did great harm in certain sections, its Christian teachings were greatly used by the missionaries and native pastors in the Sona Bata and Banza Manteke fields with some fine spiritual results. Little faith in fetishism remained in many sections as the people turned to Christ as Saviour. In the Banza Manteke field the church membership increased from 2,000 to 7,000 and in the Sona Bata field from 1,400 to 10,000. For eight years in succession Thomas Moody and his colleagues received into church fellowship more than a thousand converts each year.

From the Lower Congo this awakening of people who had been so long dominated by the witch doctors and their fetishes spread to the three Kwango stations, Vanga, Moanza and Kikongo. Great crowds of inquirers besieged missionaries and native pastors asking for baptism and entrance into the churches. Many hundreds were baptized, but the number might have been many thousands if the missionaries had not insisted on a period of probation and instruction that was a severe test for any seeking an easy way of salvation.

The Bay of Bengal is spoken of sometimes as a Baptist Bay […][260]. Similarly, the Congo River might well be called a Baptist river, so vigorous has been the missionary work of British and American Baptist along its banks. […] From the mouth of the Congo to Stanley Falls, all the evangelical missions along the main Congo River baptize by immersion[261]. […]

T. Moody

01.05.1921. Sona Bata, de Thomas Moody au Rév. W. B. Lipphard, Boston

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Premières réactions de la mission ABFMS de Sona Bata à la prédication de Kimbangu qui s'exerce dans les environs de Wathen (Ngombe Lutete) mais dont la réputation s'étendait à Sona Bata, entraînant une forte affluence à l'église. «Nous pensons que cet homme est un homme de Dieu et sera à la source d'un grand réveil dans la population.»

[…] There has been a great revival of interest in the past month at Wathen, the English Baptist station next to us. There is a man who is reported to be treating a large number of the people, the blind, half lame, sickness of all kinds. We hear that he only heals a few of those who come to him, those who have faith. He tells the healed ones to go home, pray, read the Bible, go to the House of God, put away all fetishes and sin and live good Christian lives.

The people have great faith and numbers of them are being helped. At Thysville, the English Baptist Mission have sold out all their hymn books and N.T. [New Testament]. A number of our people have gone down and been helped. The people are coming to church in large numbers. We believe that the man is of God and we are praying that it will lead to a great revival among the people.

I remain yours sincerely in the Master's Service.

Thomas Moody

[01.1922]. Sona Bata, de Thomas Moody au Dr P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Après le départ des Frederickson en juin, Moody et sa femme sont restés en charge de la mission de Sona Bata jusqu'à l'arrivée de renforts en novembre. Dans l'année écoulée, ce sont surtout les mois de juin à septembre qui ont vu une extraordinaire multiplication du nombre des baptêmes dans la région couverte par Sona Bata et ceci jusque loin à l'est: depuis plusieurs années, les Bamfunuka avaient été touchés par la mission mais jusqu'alors sans guère de résultats. Maintenant ils sollicitent le baptême par centaines. La ferveur et les baptêmes à Noël ont encore témoigné de la bénédiction divine.

[260] Allusion aux origines de la BMS qui, dès la fin du XVIII[e] siècle, inaugura dans le Bengale ses premières activités missionnaires.

[261] Le baptême des adultes par immersion (et non par aspersion) figure au cœur de la foi baptiste.

Sona Bata, Thysville, Kongo Belge [*sic*], Africa, Jan. 1922

My dear Dr Lerrigo,

In rendering our account for another year, we are sincerely thankful for the health that we have had. I cannot recall a day's sickness during the past year. We were much disappointed last year that the Rev. & Mrs McDiarmid were not able to reach us. In June Rev. & Mrs Frederickson left for America after six years of strenuous work. We were alone until Mr & Mrs Hill came in November to help us until they go to Mbanza Manteke. Then we were encouraged by the coming in December of Rev. & Mrs Wakeman. We have continued the work of the station in all its departments, Educational, Medical, Industrial and Evangelistic. They have been carried on through the twelve months of the year. Mrs Moody has had charge of the station school and the girls. Since Mrs Frederickson left in June, also the medical work, in which she has had all kinds of cases coming to her, plus, pulling teeth, setting broken limbs, and all kinds of maternity cases. The nearest doctor being seventy miles away from us.

Here is a field with 80,000 people. Certainly a job large enough for any doctor. In fact we need two, one male and one female doctor with nurses. At the present time no competition, a wide open door for the doctors. A present constituency of 5,000 and tens of thousands to follow.

The Evangelistic work has been pushed with all vigor. Wife and I were not able to make our extensive trip among the Bafunaka [Bamfunuka] as Mr & Mrs Frederickson left for home in June. I was able to be out among the people only seventy-nine days during the year. The teachers Institute was held in Feb., March and April, with twenty-one pupils and taught four hours a day by myself and wife, also four hours industrial work.

God has given us a gracious revival all over our field in answer to the prayers and labors of His servants.The past few years there have been from one hundred to two hundred baptisms a year. Last May we noticed an increased attendance at the Communion at Sona Bata. June 19th at Kasangulu there were one hundred people who wanted to be baptized. Mr Frederickson and I had arranged thanksgiving meetings all over our field, from June, 19th to September, 23rd. God was moving on hearts of the people all over the field. I was away from home 17 times, and attended twelve church centres. The people simply came in crowds. We built tabernacles out of palm branches, that would hold ten times the church membership, and still there was not room enough to hold the people. We baptized at Kasangulu eighteen and at the twelfth baptismal service, held at Sona Bata, 381, which brought the total number of baptisms to over 1,000. We thought we had reached the high water mark at the Thanksgiving Service September, 25th. Dr Lerrigo was with us at this time, when we had over a thousand people present, and an offering of 3,313 francs (A franc is a day's wage). But not so, the Lord has given us more than we asked or thought. At Christmas I asked the local church people to come in and not the people from far away. But lo they

came in larger numbers than before. Mr Erickson estimated 1,400 people present. Three hundred and fifty-one more were baptized. The blessing is still with us all over the field from points one hundred miles apart. Others, from two to three days journey in all directions from Sona Bata, and have been waiting for over six months for me to go out and baptize them. The call has come now from the Bafunaka, six days journey to the east of us, where we have worked for the past seven years, but up to the present only one or two have been baptized. But now they are calling by the hundreds. WHAT SHALL WE DO? HOW CAN WE REFUSE THE CALL?

I remain yours sincerely,

Thomas Moody

A.V. Wakeman

09.01.1922. Sona Bata, de A. V. Wakeman à «Chers amis»

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Le couple Wakeman est stationné à Sona Bata depuis décembre 1921. Il a reçu bon accueil, notamment auprès d'une communauté d'Ouest-Africains anglophones. Découvre un grand réveil en cours, 359 baptêmes à l'occasion de la Noël. Ferveur, célébration de mariages chrétiens. Face à une grande volonté de lire les textes sacrés et d'acquérir la Bible, la mission ne peut satisfaire à la demande. Le couple se lance dans l'étude du kikongo.

Sona Bata, Moyen Congo, Congo Belge, Jan. 9, 1922

Dear Friends,

We are glad to reach our adopted people and our new home, and find we love both better than we had even expected. We came to missionaries that we had known before, the Moodys and the Hills and we were very agreeably surprised to find everything ready for house-keeping. This is quite a relief after months of living in trunks. When the train stopped here we were greeted by the boys and girls from the school in native fashion (the clapping of hands), which thrilled us keenly.

One of the things that impressed me first was the singing of old familial hymns, that I have known all my life, by the natives in their own language; the first one was 'Work for the night is coming'[262] and I thot [thought], 'How appropriate, not only for the natives but for me also'. I little thot how soon my work would start, for three days after our arrival I preached to an African church. I thot one must spend months of language study before one could preach

[262] 'Work for the night is coming', cantique très populaire dont les paroles inspirées par l'Evangile sont dues à Anna L. Coghill (1854): «Tant qu'il fait jour il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient où nul ne peut travailler» (Jn 9 4).

to the natives – but these were from English possessions. Another thing that one notices is the strength and endurance of the people, women as well as men. I can look over the heads of most of them but I could not carry many of the loads and cover the distances that many of the women do. Here the younger and weaker must do the work of their superiors, a custom, which we try to break down by teaching and precept.

We come to this field in the midst of a great revival. We shall never forget the crowds that thronged here Christmas Sunday. They began coming Thursday, walking twenty-five miles and carrying food with them, the women carrying their babies. Friday and Saturday they continued to come, until our compound was one great camping ground. Early Sunday morning those living closer flocked in. Three hundred and fifty-nine persons were obedient to Christ in baptism before the morning service. The new chapel could not begin to hold the people, though scores were sitting on the floor. Unlike Americans, these people love front seats and on this day they were at a premium. You should have heard their singing – they put their full hearts into it. Then we were introduced; another occasion that shall always live in our memories. Simultaneously the crowd broke forth in a hymn of thanksgiving, 'Thanks To God The Father'[263]. They said their prayers had been answered but that they were going to continue to pray for a Doctor. One is needed very badly indeed.

Then some of the native preachers gave sermons and tho we couldn't understand them, we were impressed with their sincerity and zeal. After dinner about fifty couples were married. There were a good many middle-aged people, who wanted a Christian wedding since they had become Christians. A large number of the converts are of this age and there were quite a number of grey heads; some of them having rejected the Gospel for years. There have been scores of baptism in the out-lieing [*sic*] villages, and there are hundreds still under instruction. Offerings have increased about four hundred percent and the station cannot supply the demand for bibles and school books. The people want to read the Bible for themselves. The revival has been going on for six months and Mr Moody believes that the climax has not yet been reached.

Some people have the idea that these heathen people have a simple language – we thought so too – until we started to study it. We find that it is a language rich in modes of expression and that it has complex grammar. It is one of the things that we must master to render the greatest possible service. We long to preach and teach these people in their own language. Will you not pray that we shall be efficient ministers of His Word.

Yours for Christ in Congo,

A. V. Wakeman

[263] Cantique basé sur une Epître de Paul: «Nous ne cessons de rendre grâce au Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus Christ» (Col 1 3). Lerrigo témoigne aussi de la popularité de ce cantique, chanté dans sa version kikongo durant le réveil de Banza Manteke.

2. Banza Manteke (Nsona Mpangu)

Anonymes

[07.1921]. '*Prophets* have arisen in our midst […]'[264]

Source: CMN, Banza Manteke, juillet 1921, pp. 29-31

Sommaire. Interprétation des événements destinée à la fois aux amis de la mission aux Etats-Unis et aux lecteurs au Congo qui lisaient l'anglais. Ce texte illustre l'attitude sceptique adoptée par la mission de Banza Manteke, à l'opposé donc du courant prévalant à Sona Bata. Le mouvement prophétique a été accueilli par un grand nombre comme étant d'origine divine. La confusion entre message chrétien et procédés de sorciers a été entretenue par les cantiques chantés par des membres de la communauté chrétienne en lieu et place des fétiches contrôlés par les sorciers. Il en est résulté une grande aspiration à la conversion, à l'instruction religieuse, à la participation à la vie de l'Eglise. Un examen approfondi montre toutefois qu'il entre dans ce mouvement beaucoup de tromperies et que, inévitablement, celles-ci vont tôt ou tard conduire à la profonde désillusion de ceux qui se sont laissé tenter. Il appartient à l'Eglise de répondre à ces attentes par la diffusion du véritable message de Dieu et de son Fils, Jésus Christ, véritable Sauveur de ce monde.

'Prophets' have arisen in our midst who claim to have been commissioned of God to heal the sick and raise the dead. Early in the year Simon Kimbangu, a layman in the Wathen (BMS) church, announced that he had been instructed by God in a dream to do this work. A little later these instructions were supposed to have been confirmed as he lay in a trance at a funeral feast in a nearby village. He began his healing ministry by prescribing leaves from the forest which the people were to rub on their bodies. Later while attending a native market he laid his hand upon the head of a sick woman and immediately she was healed, or at least claimed to be. About the same time it was reported that he had restored to life a dead person in a nearby village. Immediately the fame of him spread abroad and great crowds from far and near flocked to him in his village bearing with them the sick, the dying and the dead. Without receiving any remuneration whatever he pretended to heal the sick and raise the dead, or at least some of them, combining the methods of Jesus and the witch doctors and enlisting the services of teachers, deacons and church people generally for the singing of hymns and prayer. One of the strange things about it is that those who were apparently and evidently unhelped returned to their villages spreading broadcast the wildest stories of miraculous healing. All over the country, outside the church and inside the church, lesser 'prophets' sprang up like mushrooms. Many of these however were not so sane in their methods and messages and were soon recognized by the better natives as being of the devil. The movement however goes on and will continue to do so until suppressed by the Government.

[264] Allusion possible à 'Many false prophets shall rise' [Mt 24 11: «Des faux prophètes surgiront nombreux et abuseront bien des gens»].

The deception is intensified by the fact that the methods and the immediate results seem to be good. The name of Jesus, christian hymns and prayers are used in the place of the charms and fetishes of the witch doctor. As a result of the work of these so-called prophets whole villages have put away entirely their fetishes and are asking for teachers, hundreds have confessed conversion and are asking for baptism and backsliders everywhere are seeking restoration into the church, church services are well attended and there is a great demand for bibles and hymn books. To a superficial observer these things might seem to indicate that the movement is of God and for good but one who looks beyond the surface to the facts in the case must realize that it is largely if not entirely a work of deception and therefore cannot be of God. When this deception is fully and generally recognized, as it is sure to be, the last state of those who have been aroused and interested thereby will be worse than the first. However it behoves us all to make the most of the special opportunities which are coming to us and to do all that we can to instil into the minds and hearts of the people a true knowledge of God and of His son Jesus Christ who is the Saviour of the world, in order that the people may be saved from their sins and walk in newness of life. The State is already taking steps for the suppression of the movement.

[10.1921/1]. 'The so-called prophetic movement'

Source: CMN, Banza Manteke, octobre 1921, pp. 27-28

Sommaire. Les autorités de la mission de Banza Manteke adoptèrent une ligne opposée au mouvement, en dépit du succès que le prophétisme obtint parmi les membres de la communauté[265]. Etat de la situation au moment où la répression du mouvement est à son apogée. Réquisitoire contre les soi-disant prophètes qui, bien que généralement étrangers à la communauté, ont prétendu imposer leur autorité à celle de l'Eglise, de ses enseignants et prêcheurs. A la différence de leurs dirigeants, la plupart des membres de la mission de Banza Manteke ont sympathisé avec le prophétisme et l'ont plus ou moins soutenu. Aspects politiques, antiblancs et antimissionnaires du mouvement.

[…] The so-called prophetic movement referred to in our last issue [07.21] spread over a good part of the Lower Congo. The Government found it necessary to arrest and imprison many of so-called prophets in order to check and suppress the movement. The prophets for the most part assumed the martyr attitude and pretended to be willing and even anxious to be taken. They seem to be unable to see that there is any wrong in deliberately deceiving the people in the name of Christ. Few of these imposters were members of the church but most if not all of them sought admission into the church. None of them consulted with

[265] Paradoxalement, les missionnaires de Banza Manteke furent suspectés par l'administration locale d'avoir contribué au déclenchement du mouvement. *Cf. infra*, Missionnaires ABFMS dans le contexte colonial du Congo belge, 13.06.1921.

the missionaries or native church in regard to their work but were inclined to dictate to the church and especially to the natives teachers and preachers. In a few instances and because the natives were not allowed to rush pell mell [archaïque pour *pall-mall*] into the church at their bidding, the prophets themselves proposed and attempted to baptize. Most of our church members sympathized with the movement and in some way or other participated in it. Most of the prophets were promised their freedom on condition that they would discontinue the business and obey the State but few of them were willing to make such a promise. Documents are in the possession of the State officials which indicate that the movement is directed against the white people and is a part of that greater movement which has for its slogan 'Africa for the Africans'. There is no question but the originators and promoters of the movement have ignored and in some instances despised the missionaries.

[10.1921/2]. 'The Banza Manteke *matondo* meetings […]'

Source: CMN, Banza Manteke, octobre 1921, pp. 29-30

Sommaire. Environ six cents personnes ont assisté au service à l'issue de la réunion de *matondo*. L'assistance aurait été plus nombreuse si la population n'avait été troublée auparavant par l'arrestation de prophètes actifs dans la région et par l'obligation de nettoyer les villages et les sentiers.

[…] The Banza Manteke *matondo* meetings were held on the station September 1-5[266]. Just before the meetings the Administrator of the district arrested the prophets in this immediate vicinity and set the people to clearing villages and paths. This created some feeling amongst the natives and interfered with the attendance which otherwise would have been very large. As it was, more than 600 people attended the Sunday services. A goodly number from nearby villages received the hand of fellowship before the communion service. The thankoffering was not so large as last year but good in view of the fact that the natives are no longer contributing semi-periodically or spasmodically but regularly and generously. It may be of interest to some to know that the village work of the entire Banza Manteke field including Mpalabala and Lukunga is now on a self-supporting basis. The editor hopes in the near future to give a little account of the plan pursued and methods used in bringing this about.

We were very glad to have Dr Lerrigo, out Foreign Secretary, with us in those meetings. His presence and wise sympathetic counsel were an inspiration and help to both missionaries and natives. We found in him a friend and brother who is not only willing but even anxious to help. […]

[266] Voir plus loin description détaillée par P. H. J. Lerrigo.

J. E. Geil

[08.1921]. ‘Zingunza’

Source: *Minsamu mia Mbanza Manteke*, août 1921, pp. 5-11 [collection ABHS][267]

Sommaire. Le texte se présente comme un réquisitoire théologiquement argumenté contre les faux prophètes. Vrais et faux, les prophètes ont été nombreux dans la religion juive mais, depuis la Révélation, il n’y en a plus. La Parole de Dieu suffit désormais. Jésus nous a mis en garde contre les faux prophètes et les apôtres Jean et Paul ont répété ces avertissements. Il nous faut saisir cette occasion pour rechercher le salut véritable. (Le jugement négatif de Geil peut avoir été influencé par la rencontre pénible qui l’opposa à un petit prophète et qui est rapportée par Lerrigo: *cf. infra*, ABFMS, témoins directs: inspection P. H. J. Lerrigo, 1922.)

Mu luyalu ye lusambulu lua bayudaio muakala zingunza ye mindikisi ye zimfumu. Mindikisi miafinama ye Nzambi mu diambu dia bantu. Zingunza zafinama ye bantu mu diambu dia Nzambi. Zingunza zabokulua ye zavumunusua kua Nzambi mu kala mpofi zandi ye kamba mambu mandi. Mu Masonukua Manlongo tubeki minkanda mia kumi ye zingunza zisambanu ye minsamu mia zingunza zankaka. Muna mambu mamonsono mena yeto tumonanga vo zingunza za Nzambi mu nkambulu a mambu mandi zakanikina, zasikimisa, zabomba ye zalongila bantu. Zafiuma zawuka zimbevo kansi ka beni ko. Zingunza zakala muna ntangua ya Yesu ye zintumua. Yoane Mvuangi wakala ngunza. Matai 11: 9; 14: 5; 21: 26. Yandi kibeni Yesu wakala Ngunza Luke 13: 33. Zingunza zakala muna mabundu mantete ntuadi zakala ye bantu ba Nzambi muna ntungulu a mabundu. Mavanga 11: 27; 19: 6; 15: 32. Paul watukamba vo yingunza yena yina katulua, 1 Kol. 13: 8. Tuka kuna ntangu a zintumua katumueni ngunza zakedika diaka kokadi mambu ma Nzambi mafueni beni makambanga mu Masonukua Manlongo. Katuvuidi nkinzi mu mambu mankaka ko kansi tuvuidi nkinzi mu toma keba ye landa mambu mena yeto. Lusadusu lufueni luena yeto mu minlongi ye minkengi ye yisadi ya dibundu.

Zingunza zasala salu kiambote ye kiakinene kansi mpasi zakala mu salu kiau tuka mu lutonono. Ngunza zateka kala kadi mindikisi mialembua toma keba ye sala salu kiautuka mu lutunono. Ngunza zateka kala kadi mindikisi mialembua toma keba ye sala salu kiau. Miakala mu kindakana ye mu mbi. Nzambi wafidisa zingunza mu kala ntuadi ye mindikisi mu salu kiandi. Mpasi zakala mu diambu dia zingunza zaluvunu zaitedimisanga. I Mintinu 13: 18. Neh. 6: 12. Yelemia 14: 41; 32: 13 -32. Yehesekeli 13: 3-6. Mu lutonono lua salu kiandi

[267] Cette publication de la mission ABFMS comptait une quarantaine de pages. Elle possédait cent quinze abonnés en 1920, cent soixante-cinq en 1921, payant un abonnement de 1 franc par an. Depuis 1921, le Dr King y incluait une chronique médicale, fort suivie. A l’instar d’autres périodiques missionnaires de l’époque publiés en langues locales, *Minsamu mia Mbanza Manteke* est une publication dont quelques rares numéros seulement nous sont parvenus. Son tirage doit être comparé à celui de *Minsamu Miayenge* de la SMF qui comptait neuf cents abonnés en 1911.

ye muna ndongolo zandi zantete va ntandu a mongo Yesu watuvana nsikudukusu vo tufiti tinanga ngunza za luvunu zikuizanga kua yeto muna mvuikulu a mameme. Matai 7: 16. Kulumanunu lua salu kiandi ye mu ndongolo zandi zazimunina Yesu watukamba vo ngunza zadingi za luvunu zinakuitedimisa, zina vengisa babingi; vo zikilisito za luvunu zina telama, ye ngunza za luvunu zina songa yidimbu yayinene ye tuyitukulu; yi wowo vo dilendakana bana vengisa basololo nkutu. Tala, ntekele kunukamba. Matai 24: 11, 24, 25. Yesu kakamba mambu momo kua yeto mu nkatu nkatu ko. Nduka zakala yandi mu zaiya mambu manakala kuntuala. Yikuma yandi mu nlemvo andi watulukisa mu nkambulu zozo ye nsikudukusu yoyo. Yoane, i ntumua wazolua, watuvana nsikudukusu yayi: Nubazolua, kanulekani vuvu muna mpeve zazonsono ko kansi nutonta zimpeve vo zitukidi kua Nzambi; kadi batonuamo babingi ba luvunu bamana kota mu nza. I Yoani 4: 1. Paulo watukamba mpe vo tufiti tonta mambu mamonsono ye siminina mono mena mambote. I Tes. 5: 21. Wingi mbote vo yeto tukebanga nsikudukusu zozo mu ntangua yayi.

Mu ntangua yayi bantu bakuitedimisanga bakuiyikanga ngunza za Nzambi. Babingi bakubalandanga. Babingi kabavuidi mambu ma Nzambi ye dibundu dia Nzambi, ye lusambulu lua Nzambi ye salu kia Nzambi nkinzi nkutu ko, balandanga zingunza mu ngolo. Balenda kuenda nseke, balenda nata mbevo zau ye vibidila mpasi zayingi mu luaka kua ngunza. Munkiama? Kadi bena nsatu mu yidimbu ye tuyitukulu, bakalanga nsatu mu Nzambi ye Ntanini lenda dikila ye vuika ye wukisa zinitu zau. Bakalanga nsatu beni mu mampa mafukilanga ye nsatu nkatu mu mampa mazingilanga ku moyo kaumani. Bazolanga beni yilekua ye moyo wansuni kansi ka nsatu nkutu ko mu yilekua ye moyo wa mpeve. Nzambi lenda niakisa mayela mamonsono ye fulukisa bafua babonsono kansi kasalanga salu kiokio ko. Kakinaveua dimbu ko. Vo kabana wa Mose ye batonuamo ko ka bana lebakana ko vo wumosi kedi fuluka. Luke 17: 31. Kansi bantu bankaka ba dibundu ye minlongi mpe bakala nzaki mu landa mambu ma ngunza. Kabatoma tonta mambu ko, kabatoma zaiya kimbangi mpe ko kansi batambula nsualu mambu momo manzenza. Munkiama? Kadi bena mpilamosi ye bantu bankaka mu nsatu zau.

Mambu ma ngunza mena mbidia luvunu. Ngunza yantete ye ngunza zankaka bena mu dibundu. Batonuamo ba luvunu bamonikanga mu mvuatu mia mameme, bakuifuanikisanga keti vo mbasi za kia. Muna mpova zau zambote bavuninanga mintima mia bantu ye babuisanga zimpaka, tuvambanu ye ziukakulu. Ka mameme ko kansi mbeni za mameme zilutidi zikuizanga mu yiya, ye muangasa, ye vonda ye bunga. Bakuiyikanga ngunza za Nzambi kansi basalanga salu kia nganga za nsi. Minkisi miau kamiavalua mu moko ma bantu ko kansi miena mu nkumbu ya Yesu, ye ngimbudulu a minkunga, ye lusambulu.

Situabazaiya mu mbongo au. Bika wazaiya: ngunza vana kavovanga mu nkumbu a Mfumu ye momo makavovanga mana lembua vangama ye kala, buna momo i malembua vova Mfumu; mu mbaya ngunza kavovila mo; buna kutinani ko. Wantanu wa Mose 18: 22. Babingi batezanga vo mbongo au yimonikanga

mu bantu babingi bazolele kuenda ku sambila, bazolele tambula nlongi, bazolele tambula luvuangu bazolele vutuka mu dibundu, bazolele sisa minkisi, bazolele sumba biblia ye minkanda mia miukunga. Mambu momo mamonsono mena mambote kansi tufiti toma zaiya vo mambu momo mena zinvuma, makaya ye vo mbongo zilembolo buaka. Tufiti mona sangu diamvimba ka nsombi ye ndembe kaka ko. Tufiti mona malalanza mabueki ka makaya ye zimvuma ye malalanza mankunzu kaka ko. Mu mona malalanza mabueki tufiti vingila nsungi a malalanza. Mu toma zaiya mbongo ziwutuanga mu mambu ma ngunza tufiti vingila ntangua yifueni. Babingi ye bamosi bantu badibundu vana batukidi kua ngunza bavovanga makutu beni mu diambu dia ngunza ye salu kiandi. Yibobo ya makutu yi nkankumusu kua Nzambi. Zingana 12: 22. Ka ntama beni ko tuna mona vo bantu baveta minkisi miau miankaka kadi batina mambu ma ngunza wonga bana baka ye sadila mio diaka. Babingi bazolele kota mu dibundu mu diambu dia ngunza ye ngukulu andi vana bana toma zaiya vo ngukulu nkatu ye mambu ma ngunza meka mambu ma luvunu bana sotuka ku manima ye mintima miau mina luta kala bala ye nkadulu au yazimunina yina luta mbi ye yi bateka kala. Kansi kua yeto bantu ba Nzambi mavitu mazuika kua yeto mu toma kamba mambu ma Ntanini eto kua bantu balembolo mo zaiya. Nzungu kua yeto zena vo katukotilinga nsualu ye mu ngolo mielo miaziuka yeto. Wau yi nsungi atambukanga: tala wau yi lumbu kia lutanunu. II Kol. 6: 2. Babingi vo kabatanunua mu ntangua yayi ko kabana tanunua nkutu ko.

J. E. G. [Geil]

Traduction. «Les Prophètes» [*Zingunza*][268]

Dans l'administration et la religion juive, il y avait des prophètes, des sacrificateurs, et des rois (chefs). Les sacrificateurs s'approchaient de Dieu pour le peuple. Les Prophètes étaient appelés et consacrés par Dieu pour être ses interprètes et proclamer sa Parole (ses oracles). Dans les Saintes Ecritures nous avons 16 livres prophétiques et des histoires d'autres prophètes. Dans tout ce [les écrits] que nous avons, nous voyons que les prophètes de Dieu dans leur proclamation de la Parole de Dieu interdisaient, ils réveillaient, ils consolaient et enseignaient le peuple. Très peu de prophètes ont guéri des malades mais pas souvent. Il y avait des prophètes à l'époque de Jésus et les Apôtres. Jean-Baptiste était un prophète. Matthieu 11: 9; 21: 26. Jésus lui-même était un prophète. Luc 13: 33. Les prophètes des premières Églises collaboraient avec les hommes de Dieu dans la construction des Eglises. Actes 11: 27; 19: 6; 15: 32.

Paul nous dit que les prophètes seront enlevés (c'est-à-dire les prophéties prendront fin). 1 Corinthiens 13: 8. Depuis l'époque des Apôtres nous ne voyons plus des vrais prophètes parce que la Parole de Dieu qu'annoncent les

[268] Traduction Rév. Ruben Mumpasi, Lukunga. Nous avons renoncé à reproduire littéralement les nombreux versets des Ecritures mentionnés dans ce texte.

Saintes Écritures suffit. Nous n'avons pas besoin d'autres choses mais nous avons besoin de bien garder et suivre la Parole que nous avons. Nous bénéficions d'une aide suffisante de la part des catéchistes, des diacres et des serviteurs de Dieu dans l'Eglise.

Les prophètes ont fait un bon et grand travail mais il y avait beaucoup de difficultés pour leur travail depuis le commencement. Il y a eu des prophètes d'abord parce que les sacrificateurs n'ont pas bien gardé et bien fait leur travail. Ils étaient faibles et dans le mal. Dieu a suscité (envoyé) des prophètes pour collaborer avec les sacrificateurs dans son œuvre. Il y avait des difficultés à cause des faux prophètes qui s'établissaient eux-mêmes. 1 Rois 13: 18; Néhémie 6: 12; Jérémie 14: 41 [référence inexistante]; Jérémie 32: 13-32; Ezékiel: 13: 3-6.

Au début de son ministère et dans ses prédications Jésus nous a fait cette recommandation que nous devons fuir les faux prophètes qui viendront vers nous vêtus des peaux de brebis. Matthieu 7: 16 [15]. Vers la fin de son ministère et dans ses dernières prédications Jésus nous a dit que beaucoup de faux prophètes s'autoproclameront, ils séduiront plusieurs; des faux Christ s'élèveront, et des faux prophètes accompliront des grands signes et des prodiges (des choses étonnantes); c'est ainsi si cela était possible ils séduiront même les élus. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Matthieu 24: 11, 24, 25. Jésus ne nous a pas dit ces choses en vain. Il (Jésus) était sage pour connaître les choses à venir. C'est ainsi que lui, dans sa grâce, nous a avertis par ces dires et cette recommandation. Jean, l'apôtre bien aimé, nous a donné cette recommandation: «Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde.» 1 Jean 4: 1. Paul nous a dit aussi que nous devons examiner toutes choses et retenir ce qui est bon. 1 Thessaloniciens 5: 21. Il serait mieux si nous gardions ces recommandations aujourd'hui.

En cette époque (maintenant, aujourd'hui) plusieurs se lèvent et se proclament prophètes de Dieu. Plusieurs personnes les suivent. Plusieurs ne désirent pas la Parole de Dieu et l'Eglise de Dieu, ils suivent avec force les prophètes. Ils peuvent aller loin, ils peuvent amener leur malade et supporter beaucoup de difficultés pour atteindre le prophète. Pourquoi? Parce qu'ils ont besoin des signes et des miracles, ils ont besoin de Dieu et du Sauveur qui peut nourrir, vêtir et guérir leur corps. Ils ont vraiment envie du pain qui périt et pas envie du pain qui demeure d'éternité en éternité. Ils aiment beaucoup les choses et la vie de la chair et non pas les choses et la vie de l'esprit. Dieu est capable de guérir tous les malades et ressusciter tous les morts mais il ne le fait pas (il ne fait pas ce travail). Ce ne sera pas un signe (on ne le donnera pas comme un signe). S'ils n'écouteront pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader quand même un mort ressusciterait. Luc 17: 31[269]. Mais plusieurs fidèles de l'Eglise et

[269] Il s'agit plutôt de Lc 16 31: «Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus.»

même des catéchistes étaient pressés de suivre les prophètes. Ils n'ont pas bien examiné ces choses, ils ne connaissaient pas aussi bien le témoignage mais ils ont vite accepté toutes ces nouvelles choses. Pourquoi? Parce qu'ils sont identiques aux autres dans leurs désirs (envies).

Les histoires des prophètes sont pleines de mensonges. Le premier prophète et d'autres prophètes sont dans l'Eglise. Les faux prophètes se voient par leur habillement blanc, ils s'identifient aux anges de lumière. Par leurs belles paroles ils trompent les cœurs des gens et provoquent des disputes, des divisions et des interdits. Ce ne sont pas des brebis mais les pires ennemis des brebis qui viennent pour voler, disperser, tuer et détruire. Ils se proclament prophètes de Dieu mais ils font le travail des féticheurs. Leurs fétiches ne sont pas fabriqués des mains d'hommes mais au nom de Jésus, et par l'exécution des chants et la prière.

Nous les connaîtrons par leurs œuvres. Sachez: quand le prophète parle au nom du Seigneur et ce qu'il prophétise ne se réalise pas, alors le Seigneur ne l'a pas dite; le prophète l'a dit par audace; il ne faut donc pas avoir peur. Deutéronome 18: 22. Plusieurs prétendent que leurs fruits/œuvres se manifestent par le nombre important de gens qui veulent aller prier, qui veulent suivre le catéchumène, qui veulent recevoir le baptême, qui veulent rentrer dans l'Eglise, qui veulent abandonner les fétiches, qui veulent acheter la Bible et le recueil des chants. Toutes ces choses sont bonnes mais nous devons bien savoir que ces choses sont des fleurs, des feuilles ou des fruits non mûrs.

Nous devons voir tout l'épi du maïs mais pas un épi qui n'est pas en maturité et des feuilles seulement. Nous devons voir les citrons mûrs pas seulement les feuilles, les fleurs et les citrons non mûrs. Pour voir les citrons mûrs, nous devons attendre la saison des citrons. Pour bien connaître les fruits produits par le travail du prophète, nous devons attendre le moment convenable. Plusieurs et certaines personnes de l'Eglise racontent des mensonges à propos du prophète et son ministère. C'est ainsi que le mensonge est une abomination pour Dieu. Proverbes 12: 22.

Peu de temps après nous verrons des gens qui avaient jeté leurs fétiches parce qu'ils avaient eu peur des dires du prophète, les reprendre pour les utiliser encore.

Plusieurs veulent entrer dans l'Eglise à cause du prophète et ses guérisons, quand ils comprendront qu'il n'y a pas de guérisons et que les paroles du prophète deviennent du mensonge, tomberont en arrière et leurs cœurs deviendront plus incrédules et leur mauvais caractère sera pire que le caractère qu'ils avaient avant. Mais pour nous les hommes de Dieu les portes sont ouvertes pour bien prêcher la Parole de notre Sauveur aux gens qui ne le connaissent pas. Notre peine réside dans le fait que nous n'entrons pas vite et avec force dans ces portes ouvertes pour nous. «Maintenant c'est le temps favorable: voici maintenant c'est le jour du salut.» 2 Corinthiens 6: 2. Plusieurs s'ils ne seront pas sauvés maintenant ils ne le seront plus jamais.

J. E. G. [Geil]

30.10.1921. Déposition de J. E. Geil à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal'. ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Justification de la répression dans la région de Lukunga et de Banza Manteke: les arrestations n'ont touché que des personnes qui avaient été dûment prévenues de s'abstenir de s'attaquer à l'Etat et à la mission. Cette déposition illustre le large éventail des réactions que le mouvement prophétique a suscitées au sein du milieu missionnaire de l'ABFMS.

Geil – Believes State to be in possession of evidence not given at trial. Movement should be suppressed. Unfortunate that it was not suppressed in early stages. Cannot be suppressed without using drastic procedure. The Lukungu [Lukunga] preachers are in prison because when State men asked for workers for Boma, the prophet told medal chiefs they would be turned to pillars of salt if they complied. The State man sent for prophet but he sent word 'I am doing the work of God and cannot leave it to come to you. You come to me'. The State man did so.

In Banza Manteke field not a man was taken who had not previously been warned by State men and missionaries. When State man came he did not take a man who would promise to be reasonable. The *ngunza* leaders are uniformly outside the church. There is evidence that the movement is dangerous to State and Missions.

02.01.1922. Banza Manteke, J. E. Geil, 'Report of Educational and Evangelistic Work. Banza Manteke (Consolidated Fields)[270]. Year Ending December 31, 1921'

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. L'esprit de réveil a prévalu dans le domaine de la mission, avec 1 160 baptêmes et retours à l'Eglise, mais aussi 477 exclusions. Le mouvement prophétique a connu le plus de succès là où de soi-disant prophètes ne se sont pas multipliés: le succès de ces derniers ne fut en effet que de courte durée. Diversité des réactions, région par région. Dans la région de Lukunga, au nord du fleuve, arrestation et déportation de onze de nos enseignants dont deux formés à Kimpese et les seuls de l'école qui avaient été envoyés en mission. Cette région encore peu évangélisée mais considérée comme très prometteuse n'a plus guère envoyé de contribution à la mission ABFMS et elle est désormais livrée aux efforts des catholiques. La région du Bangu et de Wathen (BMS) s'est séparée de la mission et veut établir sa propre Eglise, mais scepticisme de Geil quant à leur succès éventuel. Il note le succès du trimestriel *Minsamu mia Mbanza Manteke* qui compte alors 165 abonnés payants. Succès de la chronique médicale du Dr King.

[270] Titre donné au «nouveau Banza Manteke» qui regroupait depuis 1917 les anciennes stations ABFMS de Lukunga et Palabala.

Nombreuses demandes pour l'ouverture d'écoles dans les villages, mais sévère pénurie d'enseignants qualifiés.

[…] During the entire year a revival spirit has been prevalent throughout the field and baptisms have been of frequent occurrence. The records show that 1,160 have been baptized during the year and 459 have been restored to church membership. Comparatively speaking few have been excluded from the church but the every-member-canvass necessitated the dropping of goodly number of names from the church roll and brought the number up to 477. The death list which is rather large for the year has been increased to 139 by the unreported deaths of previous years found in the every-member-canvass. As it is there has been an increase of nearly a thousand in church membership which is now the largest in the history of the work. 12 boys and 2 girls from our boarding school have been baptized and a number of others are in the inquirers class. Daily church services have been held on the station and for some time a large inquirers class has been held on Sunday afternoons.

Like all mission work on the lower Congo our work has been affected by the 'prophet' movement. Natives from every quarter flocked to the village of Simon Kimbangu and were instructed and warned by him. Almost immediately lesser prophets sprang up. Most of these were out of the church and had little or no influence. Consequently the prophet movement had a greater influence where they had few or no prophets. On the North bank of the Congo river in the most prosperous and promising section of the Lukunga field eleven of our teachers, including the two and only Kimpese teachers in the entire field, were involved, arrested, imprisoned and afterwards deported. As a result this entire section which is still steeped in heathenism is practically without teachers and open to the encroachments of the catholics. The Bangu section which joins on the Wathen (BMS) district where the 'prophet' movement had its origin and perhaps its greatest influence has followed the example of the natives in the Wathen district and separated themselves from the mission and are proposing to establish a church and work of their own. (It should be noted in connection with the contributions of the Lukunga section for the year that nothing has been received for the last six months from this entire section which has at least one third of the church membership of the entire field.) Doubtless their efforts to establish a church and work of their own will soon come to naught and they will seek to be restored to the mission.

Minsamu mia Mbanza Manteke, our forty-page quarterly magazine in the native language has been published throughout the year. There has been a steady growth in the subscription list which now numbers 165 paid-up subscribers. Dr King has added to the value of the paper by contributing an article for each issue on the care of the body and the treatment of diseases.

The enrollment and attendance in the village schools have been unusually large. Appeal after appeal has come for teachers and some of them from villages

which heretofore have been unwilling to receive teachers. At the time of the *matondo* meeting here on the station in September requests were received for teachers from 32 villages in the Banza Manteke section alone. For lack of trained men we could not respond to these requests except in a limited and very unsatisfactory manner. Some 24 helpers have been put in as many different villages but the need is far from met and the opportunity is passing leaving closed doors behind. The crying need of the hour is for trained, consecrated native workers. […]

Yours in the Master's Service,

John E. Geil

J. S. King

30.10.1921. Déposition de J.S. King à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal'. ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Lourd bilan médical du mouvement prophétique: de nombreux décès dus au refus des soins et à l'inefficacité des pouvoirs des *ngunza*. Le travail médical de la mission a été entièrement interrompu, suite à l'interdiction prononcée par les prophètes de consulter le médecin.

King – People went crazy. Carried patients in hammocks and otherwise from all points to [*illisible*] in order to get them to prophet. Some died on road both going and returning. Personally saw scores of men on trail.

Every native when asked 'Were you healed?' replied positively 'Yes, I was healed', or 'he was healed'. 'Has this man received his sight (formerly blind)?' 'Yes' was the invariable reply. When asked 'can you see?' he replied 'yes'. But examination of eyes showed the lens to be as opaque as ever. They were told by *Ngunza* that they must claim healing in order to receive the blessing. I have seen hundreds of cases who have been there, but have yet to see one who received any benefit whatever. Natives have come to believe whole thing a fake.

A case of knee infection operated. I told him it would be months after operation before he would get full benefit. He went to prophet some time after operation and under excitement got up and walked. The result is what had been prophesied. Medical work was stopped. Fifteen beds hospital had commonly contained 50 and others sleeping under beds. All disappeared. Have now begun to come back. Now have fifty in hospital. Dozens died of pneumonia and other diseases because they were told not to go to the doctor.

T. Hill

30.10.1921. Déposition de T. Hill à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal'. ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Evocation des visages du mouvement prophétique dans les villages du Bangu. Rumeurs sur une arrivée prochaine du roi Albert à Thysville pour emmener le prophète en Belgique où les Blancs souhaitent le voir. (Echo populaire de la demande de grâce introduite auprès du roi Albert?)

Hill – I held two services on Bangu in one village. In another the leader refused me a chance to speak saying 'We have nothing to do with white men'. Commenced to sing vociferously. In another village they refused him permission to sleep overnight. Teachers from North bank were [*illisible*] for 1 mo. [month] and then sent to upper river. Women refused to go with them. Many of men refused to pay taxes. Prophets on Bangu said 'God is going to drive every white man from Congo'. One story related that King Albert had arrived at Thysville with 12 white soldiers to take prophet to Belgium where the white people wanted to see him.

3. Lukunga

Budimbu Aloni

[08.1921]. Budimbu Aloni, 'Nsamu wa ngunza'

Source: *Minsamu mia Mbanza Manteke*, août 1921, pp. 11-12

Sommaire. L'auteur fut un des premiers chrétiens de la mission de Lukunga, fondée par des missionnaires de la LIM et reprise en 1884 par l'ABMU[271]. Après un séjour en Europe, Budimbu compta parmi les collaborateurs de K. Laman pour les travaux de traduction anglais/kikongo. Suite au repli des missionnaires sur la station de Mbanza Manteke, il devint pasteur responsable de la station de Lukunga et y construisit un temple de grandes dimensions. En 1921, il se rendit auprès de Simon Kimbangu. Recueilli par Lerrigo, le témoignage de première main de Budimbu figure parmi les rares témoignages directs dont nous disposons sur le prophète. Voir plus loin [09.1921]. Le texte passe en revue plusieurs cas précis de pèlerins à Nkamba, déçus dans leurs espoirs de guérison.

Mono ngianata nguami aukazi, nkumbu andi Longo, wafua meso. Kina kia 15 mu ngonda ya Apila tualuaka. Minlongi mia Kimbangu miayimbila, miasambila, tensekele koko va muana. Tuizidi leka mu Nzundu ekuma ntangua tensika koko yikinanini. Vana nsiuka kia 16 tuele diaka tuadi mfuameso. Basambidi,

[271] K. Diangienda, 1984, p. 18, signale un certain Budimbu, non autrement identifié, comme ami de jeunesse de Simon Kimbangu: s'agit-il de Budimbu Aloni? ou est-ce un cas d'homonymie?

tudidi koko va ntu andi, lobole mante, bongele nteke kusidi yo va meso, tumini wenda sukula ku maza meso maku maziukidi. Wele kuna maza si tadi mbumbuluka yina tuabanza vo yina katuka se una kuandi ye mu lumbu kiaki.

Ta Mayenda ye Ndundu muan'au wakala yela, moyo vioka beni ye nkofula. Wanatua kua ngunza Simoni Kimbangu kansi vana wawukua yi una kuandi mu lumbu yole, mpasi se zingi. Mbongi neti wo kua Filipo Nsimba, veni wo bilongo bina kasumba kuna Ngombe mboki tuamona vumu kilembolo luta ye nkofula mpe.

Muana Mfumu Manianga wakala yela, nkumbu andi Nziki, wasadusua kua yandi ngunza Kimbangu kansi yela yibobo kuandi. Momo yi mangiamona vana ngiayenda kuna Nkamba.

Mu kondua kua vuvu kiangolo kuena ye bantu ngiatatumusua diaka kua busi yame vo fidisa kinkazi kiaku kua Kimbangu kaniakisa. Mono vo lubenzi diodio? Vo inga, mbeki ngamba 4. Bele kunati nleke ame Masamba mu Mai 11. Bizi kunati diaka ku vata ngiuvudi wantensekele kokoe? Yau vo inga ngolo zandi zivutukidi ye vimpi. Vo kazitomene vutuka ko dikakembi vo yeno mpe lufueti kunsadisa mu niungisa ye vana dia kuabiza ye nuata nsamba ye kusa makaya. Kansi mono mpovele Yesu kanikisina mu mpila yoyo ko. Kabatonda ko mu mpova zami.

Aloni Budimbu, Lukunga

Traduction. Budimbu Aloni, «L'histoire du prophète» [*Nsamu wa ngunza*][272]

Moi j'ai amené mon oncle, son nom est Longo, aveugle. Nous sommes arrivés le 15 avril. Les catéchistes de Kimbangu chantaient, priaient, posaient les mains sur l'enfant. Nous sommes allés dormir à Nzundu parce que le temps de poser les mains était à terme (épuisé). Le 16 matin nous avons encore ramené l'aveugle. Ils ont prié, posé la main sur sa tête, jeté la salive, pris la boue et l'ont appliquée sur ses yeux, demandé qu'il aille laver à la rivière, les yeux sont ouverts. Il partit à la rivière et voilà que le brouillard que nous avions cru s'enlever persista, il est demeuré dans le même état, aveugle jusqu'aujourd'hui.

M. Mayenda[273] et Ndundu avaient un enfant malade, il faisait une forte diarrhée et la toux. Il fut amené chez le prophète Simon Kimbangu mais quand il fut soigné pendant 2 jours la situation est restée inchangée et la maladie s'aggrava. Mbongi amena l'enfant chez Philippe Nsimba qui lui donna des médicaments qu'il avait achetés à Ngombe et nous avons constaté qu'il ne faisait plus la diarrhée et ne toussait plus.

[272] Traduction Rév. Ruben Mumpasi, Lukunga.

[273] Parmi les souvenirs de convertis récoltés par Bentley figurent ceux de Mayenda, ancien soldat, protégé par la Providence au milieu des étrangers, revenu au pays et passionné par les livres: ses proches n'osaient plus le fréquenter [lien entre livres et sorcellerie]. Son neveu mourant lui offre de lui succéder au titre de chef, mais Mayenda n'est intéressé que par un titre de chef au ciel et non sur terre. ABMS, Bentley Papers, A 31.

L'enfant du chef Manianga était malade, son nom c'est Nziki, il fut soigné par le prophète Kimbangu mais la maladie persista. Ça c'est ce que j'ai vu quand je suis parti à Nkamba.

A cause des gens de manque de foi solide, mes sœurs me demandèrent d'envoyer encore mon oncle chez Kimbangu pour être guéri. Moi je leur demandai si elles croyaient à cela? Elles m'ont répondu: oui. J'ai loué le service de 4 porteurs. Ils ont amené mon petit frère Masamba le 11 du mois de mai. Ils l'ont ramené encore au village et je leur posai la question de savoir si il lui avait posé la main. Ils ont répondu oui et, ses forces et sa santé reviennent. S'il ne retrouve pas totalement sa force et sa santé, il a dit que vous aussi vous puissiez l'aider en le massant, en lui donnant une nourriture suffisante, en lui faisant des tatouages et en appliquant des feuilles. Mais moi je déclarai que Jésus n'a pas guéri de cette manière. Ils n'étaient pas contents de mes paroles.

Aloni Budimbu, Lukunga.

[09.1921]. Budimbu Aloni: témoignage recueilli en anglais par P. H. J. Lerrigo vers septembre 1921

Source: P. H. J. Lerrigo, 1922/3 et 1922/4[274]

Sommaire. Recueilli de la bouche de Kimbangu, cet important récit contient des détails sur la vocation du prophète, notamment sur sa propre guérison miraculeuse et sur la présence de sa mère aux moments décisifs de l'appel à prêcher et guérir. Le lien avec un enfant malade qu'une apparition lui demande de guérir[275]. La légitimité qui est la sienne l'emporte sur celle que pouvait conférer l'Eglise baptiste en le faisant enseignant ou prêcheur, elle provient d'une apparition due à une intervention divine à qui il doit un pouvoir lié au Livre sacré qui est remis, à lui ou à sa mère. L'apparition est en mesure de lui demander son âme s'il ne répond pas à l'appel qui lui est fait. Budimbu reste par ailleurs réservé sur la réalité des guérisons attribuées au prophète.

Budimbu, an English-speaking native who had been an eye-witness of the early manifestations of the movement, and who knew the prophet personally, told me the story of the latter's call and vision, which he had from his own lips. His English was quaint, but perfectly intelligible. The story told by Kibangu the prophet ran thus:

'A friend had died in another village. According to custom, I Kibangu went there carrying a gift of cloth. The people were dancing when we arrived and I fell in a fit and was unconscious. My father and mother took me home. On the way we met a man who was neither black nor white, nor was he a mulatto. He was very finely dressed.

[274] Voir également *infra*, Inspection P. H. J. Lerrigo, témoin direct ABFMS (1922).

[275] Voir le témoignage de Mathilda Frederickson-Reuter (1938) sur la présence de Kimbangu lors de la mort d'un enfant à Sona Bata en mars 1921.

‘Where are you taking the young man?’ he asked.

‘We are taking him home; he is ill,’ my father replied.

‘No’, said the stranger ‘he is not ill. He will be all right soon’.

We continued on our way and camped for the night. During the night I wanted a drink and said:

‘Mother, I go to get water’. I went to the stream, but fell into a deep hole. After a while mother and father called:

‘Son, why are you so long getting water?’

They came to look for me and soon I found that mother had fallen into the hole beside me. But suddenly we were lifted out of the pit without any effort on our part. After we arrived home I fell sick with *makwanza*[276] and had sores all over my body.

There came to the house a man dressed in nothing but a meagre rag, and he also was full of sores. He asked for water and my mother, who was a good Christian, took our cup and gave him water to drink. He turned to go and I said to mother:

‘Why did you give him to drink from our cup? He is full of sores’.

The stranger overheard me and came back.

‘Why do you speak thus?’ he asked. ‘You also are full of sores. If you rub yourself with palm oil you will be cured’.

That night the stranger came again in a dream. He brought a Bible and said:

‘This is a good book. You must study it and preach’.

‘Nay’, said I, ‘I am not preacher or teacher. I cannot do it’.

‘Then take the book to your mother and tell her that she must preach’.

‘Why do you not speak to her yourself?’ said I.

Then the stranger told me of a sick child in a neighbouring village, saying that I must go and pray for her healing. But I refused, telling him that they would not believe my words, and might persecute and kill me.

Later he came to my mother in a dream telling her that I must preach and heal, but I would not. Finally he came to me again and said:

‘There is a sick child in a certain village. You must go there, pray, lay your hands on the child and heal it. If you do not go, I shall require your soul of you’.

So the next day I went and found the sick child as he had said. The people were gathered around weeping and wailing. I pushed him aside and prayed a long time for the child. Then I laid my hands upon it, and immediately I shook with great violence. But the child was healed and nestled upon its mother’s bosom and commenced to suck. Then they brought to me other sick people. I prayed and touched them and they were healed’[277]. […]

[276] *Scabies* (gale).

[277] Le témoignage de Martha Frederickson est le seul à évoquer la présence de Simon Kimbangu à la mission de Sona Bata, à l’occasion du décès d’un enfant dont il était l’oncle maternel. Cet épisode aurait précédé de peu les débuts de la prédication du prophète.

Budimbu who related to me the prophet's story said that he had taken with him upon his visit to the prophet an old blind man named Talongo. Kibangu undertook to heal him after the manner of Jesus. He spat and made clay and told him to go to the river and wash. This he did, and they asked him whether he could see. He replied, 'I can see very, very dimly'. But Budimbu adds: 'He had been able to see thus before'. No increase of vision came to him later. Budimbu also took the son of the medal chief, Manda, to the prophet, carrying him all the way, thirty miles, for he was far gone in sleeping sickness. The prophet prayed and commanded him to be well in the name of Jesus, but after they had carried him home again he died. Four dead bodies were taken to the prophet from around Lukunga, but he could not raise them, and they were buried at Nkamba. […]

4. Kimpese

S. Moon

30.10.1921. Déposition de S. Moon à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal'. ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Un étudiant de l'école œcuménique de Kimpese (KETI) a fait une enquête sur un prophète opérant dans les environs. Il est revenu convaincu qu'il s'agit d'un retour en force de la sorcellerie. Ces conclusions lui valurent d'être victime de l'hostilité de ses proches.

Moon – A Kimpese [KETI] graduate investigated for himself. Came back and said it was not a [*illisible*] work, but great mixture of old witchcraft. The movement is a recrudescence of witchcraft. Has been used by unscrupulous men.

This man was berated by his people and ostracized. Well nigh driven out of town.

Witchcraft is in blood of these people. The present generation has seen little of it but it is coming out in this movement. Many of our workers were deluded. […]

Catherine L. Mabie[278]

14.01.1922. Kimpese, de C. L. Mabie à P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

[278] Voir aussi, plus loin, le rapport annuel (1922) signé par Catherine Mabie sur la situation de l'ABFMS au Congo belge. Dans *Congo Cameos*, son livre de souvenirs publié en 1952, elle ne fait guère allusion au mouvement prophétique.

Sommaire. Lettre très franche sur les pénibles échos rapportés par W. Reynolds d'une réunion que les missionnaires BMS ont tenue à Wathen. La mission est abandonnée par ses anciens membres. Avant sa déportation, Kimbangu a fait parvenir à la population la consigne de rester fermes dans la foi. N'assistent aux services de la mission que la vingtaine de «boys» qui y sont attachés. Bowskill n'accorde aucune importance à un éventuel échec de Kimpese et pense que Wathen pourrait assurer un service d'enseignement autonome. Toutefois, Mabie tient de Frame que, même avant les événements, il était difficile de convaincre des jeunes gens d'aller à Wathen: les difficultés ne datent pas d'aujourd'hui. Jennings a finalement reconnu que la situation à Thysville n'est pas meilleure qu'à Wathen. Ce n'est qu'à Kibentele que la situation semble satisfaisante.

Kimpese, January 14, 1922

Dear Dr Lerrigo,

Mail is leaving in a few days and I am not at all sure that Mr Phillips will get the minutes of the recently held K.E.T.I. [Kimpese] trustees' meeting off by it, so am reporting direct.

Before coming here the BMS held a meeting at Thysville in which Messrs. Phillips, Bowskill, Frame, Jennings, Thomas, Kirkland, and Reynolds participated. I have only Reynolds report thereof and he is ever a bit of a pessimist. He said that Bowskill's report of the condition of work at Wathen was very dark. As yet they have not gotten into touch at all with the disaffected church membership. Kimbangu sent them word before he was taken up country that he would soon be coming back and exhorted them to be steadfast in the faith. They have about twenty boys on the station and no girls and these are about the only attendants at services. Bowskill don't care how soon Kimpese goes to pot. Thinks they can do all their educational work at Wathen. I happen to know that Frame even before the present trouble found it very difficult to persuade young folk to go to Wathen. Could much easier have sent them here[279].

Jennings tried to give a brighter picture of work in the Thysville district but when pinned down to facts it appeared quite as dark as Wathen's. Mr Frame on the other hand finds things going well in the Kibentele area. […]

C. L. Mabie

05.02.1922. Kimpese, de C. L. Mabie à P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Le dispensaire est bien fréquenté y compris par des «païens», très ignorants des règles de l'hygiène. Mabie relève l'arrivée d'un groupe venu de la région de Kibentele, la mission dirigée par Frame. Si c'est lui qui avait été en poste à Wathen,

[279] Dans sa lettre à Lerrigo du 05.02.1922, Mabie évoque les réticences de membres de la BMS à l'égard de l'institution de Kimpese et leur hésitation à continuer à y enseigner aux côtés de l'ABFMS.

les choses auraient pris un autre tour. Entre-temps, la situation reste bien mauvaise: aussi bien à Wathen qu'à Thysville, les chrétiens ne veulent plus aucun contact avec les missionnaires et ceux-ci sont condamnés à l'oisiveté[280]. Allusion à un article du secrétaire de la BMS, Wilson, qui laisse une mauvaise impression. Lerrigo peut-il intervenir et apporter son témoignage?

Kimpese, February 5, 1922

Dear Dr Lerrigo,

[…] I have been having crowds at dispensary since returning from up river[281]. It is a common occurrence to have a delegation of twenty to thirty from Frame's district [Kibentele] come for medical attention. The prophetism seems finished in his district. Had he been in charge in the Wathen district things never would have gotten so bad as they are. Two of our men here, one a B.M. [Banza Manteke] man who is assisting me this year and the other a Wathen man, a senior student, have been doing some good work through writing to Kimpese graduates in the Wathen area urging them to go to the mission station and resume friendly Christian associations with the missionaries. One or two have done so. But on the whole the situation is still very bad throughout the Wathen and Thysville area. The native Christians simply have nothing to do with the missionaries. The latter are just sitting on the stations doing practically nothing. Mr Wilson's attitude in their missionary magazine seems to us unfortunate. I hope you were able to correct it somewhat by giving him your impressions. […]

C. L. Mabie

Mbadi Davidi

[08.1921]. Mbadi Devidi [Davidi], 'Lubazolua, ka lulekilandi […]'

Source: *Minsamu mia Mbanza Manteke*, août 1921, pp. 12-16. Une traduction anglaise abrégée, due à J. E. Geil, éditeur de CMN, in P. H. J. Lerrigo, 1922/3

Sommaire. Complétant le témoignage de Budimbu (*cf.* plus haut, Lukunga), le même numéro de la revue de Banza Manteke se fit l'écho d'une enquête menée auprès du «prophète de Wando» par Mbadi D. et Vingadio T., membres en vue du KETI de Kimpese[282]. Edité par Mbadi, le texte souligne que les emprunts aux coutumes anciennes imprègnent les pratiques d'un prophète dont ils ne donnent pas le nom. Ils concluent négativement sur les miracles qui lui sont attribués. On note que Vingadio lui avait amené un de ses propres enfants malades. Proche assistant de Catherine Mabie, elle-même médecin, Timoteo Vingadio avait suivi une formation médicale. Son témoignage en acquiert une valeur

[280] A plus d'une reprise, les sources singularisent ces deux stations BMS pour les tensions qui les opposent aussi bien à leurs propres communautés qu'aux missions catholiques et à l'administration coloniale.

[281] Dans la marge: 'Very heathen crowds they are too and utterly ignorant re diseases and their treatment'.

[282] Portrait de Vingadio par C. L. Mabie, 1952, pp. 67-74. Voir aussi Répertoire biographique.

particulière. Il s'inscrit dans la position sceptique adoptée par la mission de Banza Manteke à l'égard des prophètes de la région.

LUBAZOLUA, KA LULEKILANDI VUVU MUNA MPEVE ZAZONSONO KO, KANSI LUTONTA ZIMPEVE VO ZITUKIDI KUA NZAMBI: KADI BATONUAMO BABINGI BALUVUNU BAMANA KOTA MUNA NZA. 1 YOANE 4: 1[283].

Mu Yuni 2 mono ye Timotio Vingadio ye mpangi ame Isaki Muendo ye nzitu ame Samuele Nkatu tuatelama kuna Lundu mu kuenda kua ngunza kuna wandu. Mu nzila tuabuabuana ye lawu kimosi kiakangua ye kinatukuiza tuntua mu nsinga, ye mpofo mosi yameso. Bantu baba babole batuka kua ngunza kuna Wandu kansi kabaniakusua ko. Tualuaka kuna Wandu mu Yuni 6. Mu ntangu amveko tuatala wusadilanga ngunza salu kiandi kansi ka tuatoma visa ko. Mu Yuni 7 tuatala diaka ye tuamona vo walembakana niakisa muana Timotio Vingadio wena nsongo atulu ye Isaki Dikila kuna Mbata Kimenga wena kikoka, ye nkento mosi wakonanana kula, ye Mfumu Makuka muna Kinkanza wulembua monanga. Tuamona mpe vo walembana fula muana mosi wafua. Mbongi kakamba vo nutala ntangua ye ngonda banatunuana. Vana tuatala katuamona ko. Mbongi katatimisa nkento ye yakala mambu mabalembua vanga kuau. Vana balembua mo tambudila wabavuandisa vana mpozi bayumunuanga kuau. Vana kayuvula diaka yandi wabatatimisa kaka mu tambudila.

Diambu diadi difuanakene ye watatumusunuanga mase meto kindoki vo yandi wadidi muntu, fiti tambudila kaka vo inga. Ye tuamona yandi wakala zakamanga beni ye zungasa ntu, ye sesula meso, ye dumuzuka beni. Diambu diadi mpe difuanakene ye vana kiakezi vutulanga mase meto mvutudi kidi muntu kan'aka. Muntu wakezi kalanga vana [?] kati wakezi kalanga ye lubongo lua mbadi vana moko mandi ye vanga wonso wau tuamona mu yandi. Yandi wavova vo minkunga mia Nzambi mifiti yimbuluanga beni yi mbongi se kabaka ngolo mu niakisa. Mfumu Yesu wuvananga lulendo kua muntu ye waniakisa mbevo mu minkunge? Ve kuandi. Yandi ngunza kasimbuanga kua bantu ko. Diambu diadi difuanakene ye nlongo. Kolokolo diandi kadilendi simbua kua bantu ko mpilamosi vo nlongo. Bankua wazi ye mpofo zameso wuna basindukua kuna nlangu kabalendi vutukisa diaka mu vata diena ngunza ko, mpilamosi nlongo kuandi wau. E Mfumu Yesu mpe yi wuwu kasange? Bantu babonsono basadusuanga kua ngunza Paulo Nlandu kabalendi niunga nlangu azikua ko, kabalendi yotila makaya ko ye vo nua malongo mpilamosi nlongo ankisi kuandi.

Yandi ngunza wavova vo yandi zeyi mambu mansueki mena muna miutima mia bantu babonsono, vo yandi lenda kamba kua ntangua vo kufiti yila ye kuyididi mpe kansi makutu mandi. Yandi wakanikina mpe vo bantu ba Nzambi kabalendi vuanda ku meza mu Lumingu ko kansi lumbu kia Monde kaka. Mambu makala mena kuna Wandu kansi muna mambu momo mamonsono

[283] En lettres capitales dans le texte.

mambu ma Nzambi makotusuanga mu luvunu. Yikuma beto bantu ba Nzambi tufiti tina mambu mama ye sa kaka vuvu yeto mu Yesu ye Nzambi wulendanga yayonsono yilembakananga bantu. Luke 18: 27. Wingi mbote beto bantu ba Nzambi vana tuwanga mambu manzenza makotanga mu nsi eto tuenda mo talanga kani vo mena mu Nzambi ye vo ka mena mu Nzambi ko mpasi tulenda lukisa bantu ba Nzambi nsualu kidi kabana kota mu mpukumuna ko.

Vana ngiatoma visa mambu ma ngunza vo ka mafueni ko, vo mbidia makutu beni beni mena tuamuangana yi tuala bantu 8 ku nenga ngiavova kua yau vo katufiti kota mu mambu mampila yayi ko Yikuma tufiti londuka mu lumbu kiaki. Nlongi Timotio Vingadio wazola beni kansi wavingila mu diambu dia nkazi yivuidi yutu wazola vo ngunza fiti tonta diaka niakisa. Beto bankaka tualonduka kiamakilu kansi mu ntangua yoyo selo kimosi kiangunza kiayiza vova kua yeto vo wuna nukuenda e lumbu kiaki ye vo mbazi dimbu nuna mona mu nzila ye fua mpe. Wau mono vo nuwidikilanga kaka wa nuna wa vo tualueki muna mavata meto. Mbidia mapamisa bena wonso mpelo Loma 8: 15-17.

Devidi Mbadi

Traduction[284]

Bien-aimés. N'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. 1 Jn 4 1.

Le 2 juin moi, Timotio Vingadio, mon frère Isaki (Isaac) Muendo et mon beau-père Samuele (Samuel) Nkatu nous avons quitté Lundu pour nous rendre chez le prophète à Wandu. En chemin nous avons vu un fou lié qu'on traînait par une corde et un aveugle. Les deux personnes rentraient de Wandu sans être guéries. Nous sommes arrivés à Wandu le 6 juin. L'après-midi, nous avons observé comment travaillait le prophète mais nous n'avons rien compris. Le 7 juin nous avons encore observé et nous avons constaté qu'il n'avait pas guéri l'enfant de Timotio Vingadio qui souffrait de la maladie du sommeil, Isaki (Isaac) Dikila à Mbata Kimenga qui était un handicapé qui ne pouvait pas marcher avec ses jambes, une femme qui était courbée, et le chef Makuka à Kinkanza qui ne voyait pas. Nous avons constaté aussi qu'il avait échoué de ressusciter un enfant qui était mort.

Mbongi nous a dit de regarder la lune et le soleil en train de se battre. Quand nous avons regardé, nous n'avons rien vu. Mbongi obligeait une femme et son mari d'accepter des choses qu'ils n'avaient pas faites. Comme ils n'acceptaient pas, il leur a fait asseoir sous l'ombrage, pendant longtemps. Quand il reprit l'interrogatoire, il les obligeait toujours d'accepter.

Ceci est identique à ce qu'on faisait à nos parents qu'on obligeait d'accepter la sorcellerie que c'est lui qui a mangé (tué) un tel, il faut le reconnaître à tout

[284] Traduction Rév. Ruben Mumpasi, Lukunga.

prix. Nous l'avons vu en transe: il tremblait beaucoup, tournoyait la tête, levait ses yeux au ciel et sautillait beaucoup. Ceci correspond aussi à la palabre qu'on organisait autour d'un malade pour sa guérison. Quelqu'un se mettait au milieu qui tenait en main un morceau de tissu et faisait comme le prophète faisait. Il disait qu'on devait continuer à chanter les cantiques chrétiens, ainsi le prophète aura la puissance pour guérir.

Le Seigneur Jésus donne la puissance à quelqu'un, a-t-il guéri les malades par les chants? Non. Le prophète ne peut pas être touché par des gens. Ceci ressemble à la sainteté. Sa tête rasée ne peut pas être touchée. Cela signifie sainteté. Les lépreux et les aveugles envoyés à la rivière ne pouvaient plus rentrer au village où se trouvait le prophète, c'est-à-dire la sainteté maintenant. Le Seigneur Jésus a-t-il fait de même? Tous ceux qui étaient guéris par le prophète Paulo Nlandu ne pouvaient pas se laver avec de l'eau chaude, pas se chauffer au feu des feuilles ou boire des médicaments.

Le prophète a déclaré qu'il connaît les choses cachées dans les cœurs de tout le monde, que lui peut dire au temps qu'il fasse sombre et il fera sombre, mais c'est un mensonge. Il avait aussi interdit aux chrétiens de célébrer la sainte cène le dimanche mais seulement le lundi. Il y a d'autres choses qui sont à Wandu mais dans tout cela on déforme la vérité de la Parole de Dieu. C'est pourquoi nous les hommes de Dieu nous devons fuir toutes ces choses et mettre notre foi seulement en Jésus et Dieu peut tout ce que les hommes sont incapables de faire. Luc 18: 27[285].

Il est préférable pour nous les hommes de Dieu que quand nous entendons des nouvelles choses qui arrivent dans notre pays, nous devons les examiner si elles sont de Dieu ou non pour que nous puissions vite avertir le peuple de Dieu pour qu'ils ne tombent pas dans la tentation.

Quand j'ai compris que les choses du prophète n'étaient pas convenables, qu'il y avait beaucoup de mensonge, nous nous sommes dispersés et j'ai pris avec moi 8 personnes à l'écart pour leur dire que nous ne pouvions pas adhérer à de telles choses. C'est pourquoi nous devons partir aujourd'hui même. Le catéchiste Timotio Vingadio voulait bien partir avec moi mais il est resté parce que l'oncle de son fils voulait que le prophète tente encore de guérir l'enfant. Nous, nous avons quitté immédiatement mais un serviteur du prophète est venu nous intimider en disant que si nous partons ce jour-là ou le jour suivant, nous verrons un signe miraculeux au risque de mourir en route. Moi j'ai répliqué en disant: «Soyez toujours à l'écoute et vous entendrez que nous sommes bien arrivés dans nos villages respectifs.» Ils savent bien intimider comme les catholiques. Romains 8: 15-17[286].

Devidi Mbadi

[285] «Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu.»

[286] «Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclave pour retomber dans la crainte; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs (…).»

Traduction anglaise abrégée publiée[287]

'Try the Spirits Whether They be of God'[288].

On June 2d, I, Timoteo Vingadio, Isake Muendo, and Samuel Katu, went to the prophet at Wando. On the way we met a crazy man who was bound and was being led by a cord, also a blind man. These two came from the prophet, but they were not healed. We arrived at Wando June 6th. In the afternoon we watched the work of the prophet but did not entirely understand it. June 7th we looked again and saw that he was unable to heal the child of Timoteo who had sleeping sickness, Isake Dibila who is lame, a woman who has crippled feet, nor a blind chief, Makuka of Kinkanza. We saw also that he could not raise a dead child.

Then he said, 'Look, the sun and moon are fighting'. When we looked we did not see it. Then he urged men and women to do evil deeds. When they did not agree he punished them by making them sit in the sun. He urged them to agree to what he was telling them and testify to its truth. This business resembles the witchcraft adhered to by our fathers: the old idea that the witch-doctor ate a person, and that they must testify that he did so.

We saw that he was shaking greatly and throwing his head from side to side, rolling his eyes, and jumping in the air. This is also like when our fathers acknowledged the healing of the witch-doctors. The person in the center of the witch-circle having grass gloves on his hands did just as we now see this man do.

He said the hymns of God must be sung enthusiastically; then he would have the power to heal. Was the Lord Jesus given power by man? And did he heal the sick by hymns? No indeed.

The prophet's person must not be touched by the people. This also is like the taboo of the witch-doctor. His staff must not be touched. Just like taboo… He warned the people of God not to take communion on Sunday but only on Monday. Other words there are, but in all of them the Word of God is being mixed with deception and distorted… Some of us went away at once, but one of the servants of the prophet came to tell us that if we went away today or tomorrow we should see a sign in the path and die. I replied, 'You will hear only that we have arrived in our village'.

[287] J. E. Geil. La traduction anglaise de Geil diffère sur certains points de la traduction française de Mumpasi.

[288] 'Try the spirits whether they are of God: because many false prophets are gone out into the world'. [1 Jn 4 1: «Ne vous fiez pas à tout esprit, mais éprouvez les esprits pour voir s'ils viennent de Dieu, car beaucoup de faux prophètes sont venus dans le monde.»]

5. Tshumbiri

Katheryn A. Metzger

[01.1922]. Katheryn A. Metzger, 'Tshumbiri News'

Source: CMN, Banza Manteke, janvier 1922, pp. 31-32

Sommaire. Désarroi des missionnaires de Tshumbiri, station isolée, en amont de Kinshasa, devant l'expansion de mouvements prophétiques. Episode de la diffusion par des relégués et leurs gardiens du cantique interdit. Celui-ci [*Ku Zulu Mbangi*?] est religieux mais, dans le présent contexte, il a acquis un sens antiblanc. Devant ces retombées lointaines du mouvement déclenché par Kimbangu, les missionnaires multiplient les services religieux, fréquentés avec ferveur par une foule nombreuse.

To our great sorrow we returned from conference[289] to find that the 'prophet' movement had reached Tshumbiri and was taking hold of the people. During our absence a State steamer which had on board a number of prisoners from the Lower Congo stopped at our beach over night. The natives were not allowed to go near the steamer but during the night some of the native soldiers gave the people a copy of the prophet song. Immediately the people went back to the telegraph path and learned to sing it and have been singing it ever since. Those who refuse to sing it are cursed by the others.

Loyalobe, our mother in Israel, has stood firm as a rock against it and consequently is suffering much persecution. Mr Metzger called a meeting of the deacons and warned them against the singing of the hymn and they promised not to sing it themselves and to do their best to keep others from singing it. There is nothing wrong in the hymn itself but they sing it over and over again and work themselves up into a frenzy and then talk against the white people.

We confess we do not know what it means. Witch doctors and heathen are throwing away their fetishes all about us. They say the prophet has told them that their God is coming and does not want to find a single fetish in their homes or about their villages after Christmas time. We are glad to see them destroy their fetishes but we also want to see them give up drinking sugar cane beer and palm wine, polygamous marriages, etc. and live the christian life. Then we will believe that the power of God is in it all.

To counteract the movement we are proposing to hold evangelistic services every night for a couple of weeks or more if need be. The chapel was well filled this evening and many splendid prayers were offered. We need the prayers of all at this time that we may be used of God in directing the people to Him. […]

Katheryn A. Metzger

[289] Conférence des missionnaires protestants à Bolenge, octobre-novembre 1921. *Cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant.

Paul C. Metzger

30.10.1921. Déposition de P. C. Metzger à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal'. ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Le mouvement prophétique a gagné la chrétienté de Tshumbiri et il y a des réunions qui se tiennent en dehors de la mission.

Metzger – It [prophet movement] had already reached Tshumbiri in mild form. One of deacons staid a week with Prophet, was full of it, but under guidance of M. M. did not begin a prophet movement at Tshumbiri. People did start independent meetings apart from missionary.

[1921]. Paul C. Metzger, 'Report for Tshumbiri 1921'

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Réflexion sur les succès du mouvement prophétique, venu rappeler avec vigueur combien les anciennes croyances «païennes» exercent encore une forte emprise. Ce mouvement couvait déjà lors de la visite de Lerrigo qui ne reçut donc pas l'accueil chaleureux qu'on aurait pu espérer. Un diacre de Tshumbiri avait visité Kimbangu et plusieurs chrétiens de la mission furent en contact avec le mouvement à Kinshasa. Pendant l'absence des missionnaires à Bolenge, nos chrétiens chantèrent les cantiques tout en paradant dans Tshumbiri, et cela même alors que faisait escale un bateau transportant des prisonniers: cet incident a été exploité sans scrupule dans la presse et a amené une réaction des autorités et des arrestations. Tel qu'il s'est développé ici, le mouvement est clairement antiblanc, il annonce le départ des Blancs, l'océan s'étant retiré, et l'arrivée de Noirs américains venus à l'aide des Congolais. En attendant, il faut détruire les fétiches. Nombreux parallèles avec le mouvement de conscience raciale en Amérique et en Afrique. Leçon pour les missions de répandre les notions d'une religion plus éclairée et d'encourager l'enseignement. Les chrétiens restés fidèles à la mission ont été victimes d'une sorte de persécution. Les activités scolaires, techniques, médicales, continuent tant bien que mal mais la mission souffre d'un grand isolement, la société mère ne l'approvisionnant pas en personnel non plus qu'en livres, matériel pédagogique, etc.

The two outstanding features of the work of the Congo mission as well as of the Tshumbiri station are the secretarial visit of Dr Lerrigo and the politico-religious movement of the prophet Kibango. The former by his wise counsel has been a great blessing, filling us with hope for the future; the latter shaking us vigorously and bringing to our realization that our people are but one generation removed from heathenism, and not as far on the road as some of us had thought.

We were delighted to have Dr Lerrigo with us for five nights at Tshumbiri which gave us a splendid opportunity of conversation and time to present our

work. We regret that there was not the hearty welcome which Dr Jones[290] had received or the enthusiasm for his visit; this was due to the fact that the prophet movement was in progress, though not in the open. I had gone to Kwa Mouth in our steel boat to meet him and the Leslies but we were fortunate in obtaining a steamer instead. Neither the boys boarding school nor the preparatory school were in session because of our going to general conference in November, for we did not wish to open for but three weeks. This was an error in judgement in presenting our work. Though Dr Lerrigo was not with us for a Sunday a representative group met him on two occasions at the noonday services and were delighted with his helpful addresses. What cheer such visits bring to the lonely missionary, and we trust they will be often repeated. One day we spent looking over the agricultural possibilities of Tshumbiri, which made an impression and we trust the promised agriculturalist will be soon on the field.

In May our teachers' institute was agitated by rumblings of the prophet movement in the Bas Congo. One of our deacons paid a visit to the principle [*sic*: principal] prophet Kibango and several of our men were in touch with it at Kinshasa. Fortunately I came up river from the Reference Committee meeting on the same steamer with the deacon and obtained a promise that he would remain quiet at Tshumbiri. In the main he kept his promise though he related to many what he had seen or thought he had seen. Unfortunately I was away for the months of June, July, Aug. and November in which time the movement had a chance to grow. Though our people knew of the arrests in the Bas Congo they began singing the prophet songs while we were at the general conference, parading through the town with great rejoicing, and that also in the presence of a steamer on board of which were a number of prisoners for deportation. The affair was soon shamefully written up in the newspaper which brought down the wrath of the government[291]. Thirty arrests were made including the chief and twelve christians beside some who were out of fellowship for gross immoralities. I wonder that so many should have followed such leadership. I had kindly warned all not to have anything to do with the movement, a brick through my front window by some insolent fellow was the reply. It is claimed by some that the movement is not political. This I believe, at least in our district is an error for it is decidedly anti-white, every means being used to breed race hatred. God's back is turned against the white man and the last shall be first. All white men will be compelled to walk home in the dried ocean bed. Black men from America will come to fight for us[292]. All fetishes must be thrown away before

[290] Voir plus loin, rapport annuel ABFMS, 1922.

[291] Nous reproduisons le texte de l'article en question, ci-dessous, en annexe au présent document.

[292] Le thème des libérateurs noirs américains circule dans les cultures populaires de l'Afrique centrale de l'époque, mais le témoignage présent figure parmi les exemples précoces. Il est confirmé par une observation de J. S. Bowskill reproduite plus haut, A posteriori, 05.01.1925, et encore recueillie un peu plus tard par Buell. *Cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant: R. L. Buell, 1928. L'étude que W. MacGaffey a consacrée à ce thème dans la culture kongo analyse la survivance du mythe dans le Bas-Congo des années 1960 (MacGaffey, 1968). Le même auteur

God comes to the black man shortly after Xmas [Christmas] for Kibango is his prophet. In many ways which I cannot quote there is evidence of connection with the race movement in America and the whole of Africa. I was surprised however that they should have participated knowing the great many arrests made in the Bas Congo. In many cases it was evil men trying to force themselves to places of leadership. The movement throws Congo missions in bad light but there are lessons for us to learn. There is need of more true and undefiled religion among them, and certainly more education. I fear to many God is but an exalted fetish working his capricious will. There is need of learning God's law.

Because of the movement I have been slow to baptise applicants for fear of the wrong motive. This year forty-two were baptised before May and only twenty-two after. The arrest of thirty men from our village brings real hardship to many families and what is to become of them we know not for all the men have been sent to Kinshasa for trial. It was a sad Xmas indeed for except on the mission station little attention was paid to it. We regret that this is the third Xmas that we have been alone, we had hoped and prayed that the Woods [ABFMS] or some help would come. We appreciated the visit of Miss Yost [ABFMS] while I was touring the field in the dry season, for at times I am eight days journey away from home. We look forward with keen anticipation to her permanent residence here. She is expected in a few days.

There was a decided gain in the spiritual work of the station in the first five months of the year but when the prophet movement with its delusion true christianity became unpopular and those who stood firm were persecuted. Still there have been sixty-four baptised, twenty-four restored to fellowship with a net gain of fifty one. The loss by death has been exceptionally small, only nine; while the loss due to adultery has been heavy, twenty-eight. There has been an unwillingness of men to remain as teachers, though on the whole we have had a stronger group out than usual and at an expense of 30 % more than last year. Except in the last few months the giving has been better than usual, while the thank offering almost fell flat. This offering was attempted, unbeknown to the missionary when the prophet movement was at its height.

The boys boarding school began in full swing with twenty-five boys after our return from the conference. There have been twenty-three girls most of the year of whom seven have been married, some going out as teachers' wives. The preparatory school is small, seven men and two women. Our difficulty is to find place for all as we have not school building, making thorough work difficult. At present I hold sessions on the veranda of the girls dormitory. Beside the girls and the boys there are twenty-nine men and servants, most of whom spent two

analyse dans la cosmogonie kongo le thème des passages sous-marins empruntés par les Blancs pour se rendre en Afrique et de la menace qui pèse sur eux d'un océan asséché. K. Mahaniah, 1982, a relevé les noms d'une dizaine de missionnaires africains-américains qui servirent au Congo dans les missions de l'ABMU avant 1897. A partir de cette date, la société renonça à recruter des missionnaires «de couleur».

hours daily in school. At Christmas eighty-nine hungry mouths were filled and hearts made glad by the gifts from friends at home. Our cook was so delighted saying: 'I prayed that I might be given a pocket knife and now I have it, am so happy', his whole face being radiant with joy.

In industrial work there has been the usual basket, mat, and cloth weaving, soap and oil making, sewing and gardening for the boys and girls; also sawing brick making and carpentry for the men. We have built a five-room dormitory for the preparatory school and the foundations of the dispensary have been laid. The chapel and other buildings have been thatched, while both my house and Wood's are undergoing extensive repairs.

This year I have been four months away from the station including conferences, committee meeting as well as touring the field. All the outposts and many other villages have been visited but it is all too hastily done, we need more time for this work.

There has been a desided [*sic*] increase of the medical work in spite of the prophet and rumors that our medicine kills. The receipts were 895 frs. which is twice that of last year and twenty times that of ten years ago. Our dispensary was distroyed [*sic*] by a storm and many good drugs wasted. We hope soon to have a far more commodious equipment.

We feel very much overworked but worst still so much is left undone, the shephardless flocks sadden us. In sixteen years of our service Tshumbiri has been with one family, for ten and one year no missionary at all. We receive no aid in literature or education from our society which makes almost complete isolation. Our furlough is due in one and a half years, where is the man to take our place. If Woods do not return a new man must learn the language and people, while it is harmful to both man and the work to thrust an old station upon him the first term. We hope for a brighter day in the future and with faith in God we press on.

Yours sincerely,

P. C. Metzger

Note. Le populisme colonial de *L'Avenir Colonial Belge*. Comme relevé dans le texte précédent, l'ACB avait dénoncé la sympathie pour les déportés que la population leur avait manifestée lors d'une escale à Tshumbiri du bateau les transportant. Le journal avait cherché à compromettre la mission ABFMS dans cet incident: «Il nous revient que 35 adeptes du Prophète ont pris dernièrement passage à bord du s/s *Kitambo* à destination de la Province Orientale, où ils vont villégiaturer *ad vitam aeternam*. Il nous revient aussi que le vapeur fit escale à certain poste nommé Tchumbiri, où est établie une mission protestante et qu'il se passa quelques faits assez intéressants et significatifs pour être signalés. Les adeptes de cette mission ayant appris que des kibangistes se trouvaient à bord, formèrent un cortège vers 7 1/2 h. du soir et entonnèrent les chants du Prophète. La procession chanta les hymnes kibangistes jusqu'à 10 heures du soir. Au matin, le steamer devait quitter à 4 1/2 h.: un quart d'heure avant le départ, une trentaine de ces bons amis, élèves des missions politico-protestantes, vinrent adresser aux condamnés leurs condoléances… en chantant les mêmes hymnes jusqu'à ce que le bateau soit hors de vue!» ACB, 04.12.1921.

Cette dénonciation entraîna un droit de réponse de P. C. Metzger (*cf.* ci-dessous, 09.12.1921) mais l'article avait néanmoins provoqué une intervention de l'administration:

«Nous apprenons que l'enquête vigoureusement menée par M. Blomme, agent territorial à Bolobo, a abouti à l'arrestation des fauteurs de troubles qui, lors du récent passage du steamer *Kitambo* à Tchumbiri, avaient provoqué un mouvement kibangiste. Les fanatiques, dont un chef médaillé, tous protestants, ont été arrêtés et sont actuellement sous les verrous à Léopoldville.» *Ibid*., 01.01.1922. *Cf.* ci-dessous, 03.01.1923, lettre de Metzger témoignant des brutalités infligées aux prisonniers, jusqu'à entraîner plusieurs décès.

09.12.1921. Droit de réponse de P. C. Metzger à l'article de l'ACB, 04.12.1921

M. le Rédacteur du Journal l'ACB à Kinshasa, Tshumbiri,
le 9 décembre 1921

Monsieur,

Dans votre journal, numéro du 4 décembre dernier, sous la rubrique «A propos de Kibango, Tolérance ou Complicité», vous mettez directement en cause les missionnaires de l'ABFMS de Tshumbiri, au sujet d'une manifestation que quelques indigènes de cette région, tous plus ou moins habitués à descendre à Kinshasa pour vendre leurs produits et ainsi parfaitement au courant des histoires «Kibango» se sont laissés entraîner à exprimer lors du passage du vapeur *Kitambo* et de son arrêt à Tshumbiri. Vous demandez pourquoi ces missionnaires ne sont pas intervenus. Pourquoi ils ont toléré ces faits et concluez en écrivant qu'une enquête s'impose.

Usant du droit de réponse, permettez-moi, M. le Rédacteur de vous écrire que vous êtes bien mal renseigné. Les missionnaires que vous mettez si légèrement en cause sont tout simplement représentés par le Rév. Pasteur Metzger seul pasteur de cette mission à Tshumbiri, lequel, quand ces faits se sont produits, se trouvait à quelques centaines de kilomètres de la région. Maintenant, en admettant que le Rév. Pasteur soussigné se serait trouvé sur place, il n'avait pas le droit d'intervenir, n'ayant reçu aucun pouvoir pour le faire. Le Rév. Pasteur que vous mettez en cause étant absent n'a de ce fait rien vu ni entendu (comme le témoin, dans les *Deux Gosses*[293]) mais il a le droit de s'étonner que votre reporter qui, lui, a vu et entendu, n'ait pas jugé à propos d'intervenir.

L'enquête que vous demandez ou que vous désirez, aurait tôt fait de vous convaincre que le Rév. Pasteur de la Mission de Tshumbiri ne s'occupe que de remplir de son mieux le rôle humanitaire et évangélique pour lequel il s'est expatrié.

En vous priant de vouloir bien insérer ma réponse, je vous prie d'agréer, M. le Rédacteur, l'assurance de ma considération distinguée.

Paul C. Metzger

[293] Allusion au faux témoignage sur lequel repose l'intrigue d'un classique de la littérature populaire française: Pierre Decourcelle, *Les Deux Gosses*, 1880.

02.01.1922. Tshumbiri, de P. C. Metzger à P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. La mission de Tshumbiri est victime de rumeurs propagées par le journal de Kinshasa, accusant les Américains d'être complices du mouvement prophétique et de chercher à évincer les Belges du Congo.

ABFMS, Tshumbiri, Moyen Congo, Congo Belge, W.A. [West Africa],
Jan. 2, 1921 [1922]

Dear Dr Lerrigo,

You will find enclosed statistics for the year also the report, which I trust you will find of interest. We have had a very difficult time since you left. The administrateur from Bolobo has been here for a week and made thirty arrests, our cook and three of my best workmen among them. The local Kinshasa paper had given the missionary of Tshumbiri a very hard write up on the prophet affair. We Americans are using this means of taking the colony away from Belgium. A senseless business it is indeed. Our work will suffer no doubt for some time. We have had word that Miss Yost would be leaving Banza Manteke last week and should be at Kinshasa now. We thank you for your action in the change, she will be happy here when she gets to work I am sure. I was moved twice my first term I know what it means.

We trust you are rested from your journey and that you are having every success in obtaining new men for the Congo and other fields. Our prayers go with you in this work.

With kindest regards,

Yours sincerely,

P. C. Metzger

03.01.1923. Tshumbiri, de P. C. Metzger à P. H. J. Lerrigo, New York

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. Jours difficiles de la mission dans le climat de peur que fait régner la cruelle répression qui s'est abattue sur la région après les manifestations de sympathie pour les prophètes.

ABFMS, Tshumbiri, Moyen Congo, Congo Belge, W.A. [West Africa],
Jan. 3, 1923

Dear Dr Lerrigo,

We trust that portions of this report letter may be of interest to you, and that the year 1923 may have better things in store for Tshumbiri than the present prospects give occasion to warrant.

Just a year ago Tshumbiri was at low barometer, due to the arrest of thirty men from the immediate village, including the chief and a number of christians. Xmas was anything but merry and the prospects for the year were exceedingly gloomy. Twenty-five of these men were returned after five months, three died in prison, and two have just recently been released. If the condition of these men upon arrival is an indication of what Congo prison life is like, then there is need of drastic reform. All the prisoners had been seriously ill and two died of direct effect of their imprisonment after their arrival here[294]. Most of the men at Tshumbiri had been participants in the prophet demonstrations hence these imprisonments chilled the entire native church. Services, schools, inquirer's class, etc. fell off in attendance; several families moved away; and some of the small Bateke villages near-by pulled up their stakes, not a difficult or unusual task, and moved further afield, fearing that they might be entrapped in such a snare. Men were more ready to go on long fishing and trading expeditions, thus absenting themselves for months. In all the work suffered seriously, and one might have become heartily discouraged but for the consciousness that this was but temporary. We did our best to keep cheerful and faithful to the tasks in hand, looking to the Father to work out His purpose through us. […]

P. C. Metzger

6. Inspection P. H. J. Lerrigo

[1921]. P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal' [06.09.-30.10.1921]

Source: ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. Ce journal inédit n'était pas destiné au grand public baptiste (bienfaiteurs, militants, fidèles, etc.), si bien que son ton libre lui donne une valeur particulière. Lerrigo avait une expérience médicale dans la mission baptiste des Philippines mais il ne connaissait pas le Congo. Son voyage d'inspection de la mission ABFMS du Congo le montre animé des idéaux libéraux présents dans de nombreuses Eglises baptistes du nord des Etats-Unis. Soucieux des œuvres d'enseignement et de santé dans le domaine missionnaire, il fut témoin des remous occasionnés par le mouvement des prophètes et eut des conversations à ce sujet avec les principaux leaders protestants, étrangers et africains, ainsi qu'avec des membres de l'administration. Il ne rencontra toutefois pas Kimbangu lui-même. Son journal note les informations qui circulaient dans le milieu européen et américain mais aussi chez les auxiliaires congolais (Budimbu, Mbadi, Zalema) ou encore chez des chrétiens, ainsi le policier Bolenzi, originaire de Bolenge. En cours de route, il observa les fétiches, médicaments, etc., abandonnés au bord du chemin. Lerrigo passa à Thysville en septembre 1921, au moment des procès et fut informé par Jennings et Thomas (BMS) du simulacre de justice en cours depuis que la cour militaire avait remplacé le tribunal civil, plus tolérant. A la différence en effet des premiers procès civils qui n'avaient abouti qu'à des peines

[294] Ce témoignage des mauvais traitements infligés aux prisonniers confirme la déclaration dans ce sens des diacres (*cf. supra*, Stations BMS, témoins directs: Wathen).

relativement légères, le tribunal militaire condamna sommairement les accusés, au terme d'une procédure en français, incompris de la plupart des accusés, dans un climat de brutalités et d'humiliations, sans qu'une défense soit prévue et sans qu'aucune accusation soit étayée de preuves, en particulier sur le lien éventuel des prophètes avec des organisations étrangères. Jennings y voyait le fruit d'un complot catholique contre la mission BMS. Une autre rencontre intéressante fut celle de Moody à Sona Bata, attribuant le réveil à l'action de la mission elle-même et minimisant le rôle des *ngunza*. Toujours à Sona Bata, Lerrigo assista à une impressionnante «convention» (*matondo*) et à un grand service religieux rassemblant, dans un climat très émotionnel, un millier de participants, de nombreuses bibles et des livres de cantiques soigneusement emballés dans des mouchoirs. Surveillance et interventions par un agent de l'Etat qui répercute auprès des missionnaires les rumeurs d'un vaste complot, peut-être bolchevique étendant ses ramifications jusqu'en Belgique [*sic*]. Lerrigo poursuivit son voyage vers la mission de Vanga au Kwango et se rendit ensuite à Bolenge pour la rencontre des missions protestantes. En cours de route, entretien (seulement reproduit ici en partie) avec le GG Lippens qui ne cache pas sa volonté d'inaugurer une nouvelle politique coloniale qui serait fondée sur la grande entreprise industrielle et qui romprait avec l'ancien régime et notamment avec l'alliance inaugurée depuis l'Etat Indépendant entre l'Etat et les missions catholiques. Important rapport (30.10) sur Bolenge et les échanges de vues à bâtons rompus entre représentants de toutes les communions protestantes actives au Bas-Congo. Les opinions s'affrontent, la confusion règne sur les conclusions à tirer d'un mouvement d'une telle ampleur. On revient sur le simulacre de justice par la cour militaire de Thysville. Le ton général des interventions montre cependant que les missionnaires entendent maintenir leurs distances vis-à-vis de soi-disant prophètes et revoir leur action future dans le sens d'une plus grande attention aux questions de formation et d'éducation.

[…] 9/6/21 [06.09.1921]. […] *Gunza* Movement. The movement started in a small village not far from Wathen (BMS) – *Gunza* is a native prophet. He remains in a small enclosure where his under prophets only approach him. Says he has a message from God. Goes into transes, shakes, rolls eyes, frothes at mouth, utters ejaculatory sentences. Claims great healing power. Natives from all sides are bringing sick people to him. He uses as closely as possible the methods of Jesus, sometimes touching patients, sometimes spitting and making clay, sometimes using only spoken word. Tells them they are healed and must believe they are healed whether it seems true or not. Tells lepers to go and wash in stream. But none must doubt or come back to him. If the healing does not come at once they must believe, sit down in their villages and wait. Commands them to sing hymns. To come to church and join, to read bible and hymn books. Tell them this Govt [Government] is now finished and that they should not pay taxes or work for white man. One story relates that the sea between Engl[and] and Belg[ium] and Congo is dried up and white man can come no more[295]. That all white men in Congo are to die and that the country and white [*illisible*] things are to be theirs.

Commissaire M. Morell [*sic* : Administrateur Morel] of Thysville undertook to investigate personally. Went to village with only 2 policemen. Set up tent near

[295] A nouveau, le thème du passage sous-marin emprunté par les Blancs pour atteindre l'Afrique (*cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: Tshumbiri, rapport P. C. Metzger, 1921).

village. Village is dirty, filled with sick people. Swarming with flies. Gunzas were keeping up din of excitement and singing day and night. At nine o'clock a second night, Morell said to *Gunza* 'It is late, there are many sick people here, they need rest. You must be quiet'. 'No, said *Gunza*, God has told me that we must continue this excitement for ten days and nights without stopping'. Commissaire could prevail nothing and left.

An under *Gunza* came to see Mr Geil at his request. Stood outside compound under great excitement shaking after their custom. He was accompanied by certain bad characters not in church, some of them intoxicated. *Gunza* foamed and shook saying nothing. Suddenly broke out – 'You sent for me. What do you want?' – […]. A great many people insisted on confessing their sins and would go be baptized at once. The church has decided they must wait 6 mo [months] after confession before baptism.

Chief *Gunza* [Kimbangu] has now escaped from State and gone into hills – not known where. His under prophets go to him there.

Movement seems to be a mixture of emotional Christianity and fetish worship. They told Geil that he would die because he had touched [*illisible*] sacred staff of the *Gunza*. Started a rumor that on his next tour he had broken his leg. Taboo – hysteria. The important *Gunza*'s have a staff which is supposed to have been handed to them from heaven. The staff is sacred and must not be touched.

Tell people must not drink hot water or taking medicine. Claim to see unseen things in heaven. To know peoples thought.

9/7/21 [07.09.1921]. Account of *Gunza* by Davidi Mbadi. Translated by Geil […][296].

9/7/21 [07.09.1921]. Village of Kiaba. En route from B.M. [Banza Manteke] to Lukunga – stayed one night in Kiaba. Large village about 100 houses. Halted caravan at house of Davidi Zalema[297]. Built of wood, good thatch, has a front porch, two stories. Upstairs two good rooms – a large table, a comfortable chair, a wooden bed with good mosquito netting. On the front wall was written in chalk well formed letters 'This is the house of the teacher Davidi Zalema', *Nzo yi ya nlongi Davidi Zalema A.B.F.Mis.*

Davidi was very glad to see us and ruthlessly chased his entire family out of the upper part of the house so as we might occupy it. They used the groundfloor. […] While supper was preparing we had a meeting in the combined school house and church, a fair-sized thatched building, by the dim light of the lanterns. […] Mr and Mrs Hill spoke to them briefly from the N.T. [New Testament]. Afterwards I spoke briefly, Mrs Hill interpreting. […]

[296] *Cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: Kimpese, Mbadi Davidi.
[297] Ni le village ni cet enseignant n'ont pu être identifiés. Mes remerciements au Rév. R. Mumpasi.

There was present a policeman who is accompanying a State official who is camping in the town. We talked together in French. He told me he was from Bolengi and had been converted while Dr [R. J.] Dye was there. He said he was the only Christian among the policemen and that it was difficult to live a Christian life among them. We spoke about the help he could get from prayer and he showed me a little Gospel of Matthew in French which he carried with him. His name was Danieli + [Bolenzi][298]. Said State had forced him into service.

Mr Hill and I visited the Belgian State man and complained of one of his men who had taken food away from a man in the village and struck him on the head. (Mr Hill saw it himself.) Officer called man, reprimanded him and said he should be punished.

State man has been rounding up *Gunzas*. Has eight imprisoned in a little house. We asked him to let us see them. Four of them were women. All are prophets. He has gathered them from various villages. Will take them to Leopoldville.

I slept on porch. Mr and Mrs Hill inside. We were disturbed a good part of the night by the groaning of a poor woman having sleeping sickness in a neighboring house. Davidi said a *Gunza* had recently visited the town. Had healed a paralytic. Man had lost use of legs. Took him outside of church, said In the name of Jesus Christ, rise and walk. It is related that he immediately obeyed. […]

9/9 [09.09.1921]. Got a good view of Mukimbungu village […]. On the road we passed two places where fetishes had been burnt. The *Gunzas* have ordered all people to burn their fetishes. I picked up two small [*illisible*] in which small beads had been set for eyes. These are tied around neck and are guaranteed to [*illisible*] the health. There were two large shells, are full of a lime like powder. These are good medicine in case of child birth. […] There was a variety of small objects, nuts, shells, rags, a tin box wrapped in a rag. Almost anything is used as a fetish. […]

Budimbu's visit to Prophet[299].

[…] 9/21/21 [21.09.1921]. *Ngunza*'s at Thysville. The trial of the chief prophet Simon Kimbangu and some of his associates had just taken place[300] and Mr Jennings and Mr Thomas were very much wrought up over it. They stated that a few of the *Ngunza*'s followers had been tried in a civil court and given very light sentences. The chief civil magistrate [Dupuis] considered that the movement was not serious and that the prisoners should be let off with a few

[298] *Cf. supra*, Stations BMS, témoins directs: Thysville, G. Thomas mentionne le même Danieli [Bolenzi], 30.10.1921.

[299] *Cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: Lukunga, Budimbu A.

[300] Il y a confusion avec une autre séance du conseil de guerre. En réalité, le procès de Simon Kimbangu eut lieu quelques jours plus tard, du 1er au 3 octobre 1921.

weeks or months of imprisonment. The cases were then suddenly transferred to the military court which was held Sept. 17-20[301].

The court follows the continental principle of presuming that the accused is guilty and requiring him to establish his innocence. Mr Jennings and Mr Thomas were present at the trial. They state that from a standpoint of justice it was a farce[302]. The accused could not speak French and had no legal counsel or advocate. The documentary evidence which is claimed to exist showing a conspiracy with the S[outh] Afr[rican] negro movement to oppose State and exterminate whites was not produced. The prisoners were examined upon the meaning of certain hymns which they had been singing, militant in character, but claimed by them to refer to the warfare against sin and Satan. Indiscreet utterances were alleged against some and doubtless proved. *E.g.* one man who spoke French had said to a man on the train that it was time to drive the white man from the country and seize the power. Sentence of [*illisible*] years was passed upon Seniors and 5 to 10 on others. Some were sentenced to ten years who had never seen the prophet but had sent him money and food.

The BMS missionaries (Jennings) say it is a blow delivered against their mission and instigated by the priests. The whole movement has very greatly disorganized their work. Simon was one of their people and lived in one of their villages.

9/21 [21.09.1921]. Journey to Nsona Mbata. Took train at Thysville 6.30 a.m. Not an express day. Clark [J.] met me at Thysville and we proceeded together. Had planned to visit the Catholic industrial work at Kisantu. Clark wrote them a note saying we should like to do so. He had previously been invited by the Père Supérieur. Just as the train was starting a note came from the mission saying that it was impossible for them to receive us, so we decided to go straight to Sona Bata. Embarked in 3rd class car. […]

9/22 [22.09.1921]. [Nsona Mbata]. Moody is of the opinion that the *ngunza* movement may have had a slight effect in [*illisible*] the revival but states emphatically that it is the result of years of intensive gospel work. The prophet

[301] Le 12.08.1921, une ordonnance de la province du Congo-Kasaï imposa le «régime militaire mitigé» aux territoires des Cataractes Nord et Sud, retirant ainsi aux tribunaux civils leur compétence «sur les indigènes du Congo ou des colonies limitrophes» qui devenaient passibles du conseil de guerre pour la durée de ce régime d'exception.

[302] Ce fut aussi la conclusion à laquelle parvint le substitut V. Van den Broeck après examen du dossier. L'exercice de la justice s'apparenta en effet davantage à une manœuvre d'intimidation qu'à la volonté de faire appliquer la loi. L'ACB (21.08.1921) abreuva de ses sarcasmes les «apôtres» disciples de Kimbangu, enchaînés, en attente d'être envoyés au tribunal militaire de Thysville, et que l'on peut voir «chaque matin, occupant un rang d'oignons en face du Territoire de Kinshasa. S'ils sont détenus 'politiques', ils n'en portent pas moins la 'cravate nationale' [les chaînes] et rien que la vue de cette chaîne solidement cadenassée est d'un effet salutaire sur les noirs du Pool.» Cité par J. Chomé, 1959, p. 36.

has not seriously affected their action. There are no subprophets here. Very few went to see the main prophet. There were no cases of healing and few men were interested. This is the third revival he has seen at this point and he considers this perfectly normal and similar in type to those preceding. […]

Sept. 23. [Nsona Bata]. New delegations keep coming from the villages, some of them as many as five days away. There are now about 1,000 people on the compound. Have just attended the afternoon service. One of the preachers was holding forth when we entered. It was the second long sermon of the afternoon. He was giving an eloquent and impassioned sermon on the message of Jesus 'Go ye into all the world', etc.[303]. The place was packed. Men, women and children pressed solidly against each other, shoulders flattening naked shoulders. Hundreds seated on the floor, every mother holding her baby in her arms or rising occasionally to press her way out of the mass. The teachers and preachers were seated about and upon the platform, well nigh a hundred of them. The sermon finished, the leader announced 'Glory, Glory, Hallelujah'. They sang it in their own inimitable style, introducing variations [*illisible*] to their own quality of music. About a dozen of the leaders stood in front of the audience to keep time each beating time according to his own will however. At the second verse the audience got with the spirit of the hymn and commenced to clasp their hands in unison with the rhythm. When Moody asked about this custom, they replied 'In Bible days they used [*illisible*] and cymbals. We haven't any so we clasp our hands'. This in no way interfered with the ordering of the service which went on quietly afterwards. Guards were stationed at intervals throughout the audience. They stood and watched, ready at any moment to quiet the disorderly.

The whole compound has assumed a lively appearance. Its usually neat and orderly parks and lawns are littered with the dried leaves which have been wrapped about the *kwanga*[304]. Little camp fires have been kindled here and there and groups are gathering about them, sitting on the ground and chatting together, arranging the household ustensils which they have brought or cooking their simple meals. Beside them are piled the things they have brought, leaf wrap for masses of *kwanga*, pots and water goards, mats and bundles of extra clothing. Conspicuous among their belonging are bibles and hymn books, often wrapped in handkerchief to keep them clean. Some of the women are washing their babies upon the lawn by the simple expedient of emptying water from the goard over them. The children gather in groups and play games, boys and girls separate. There seem to be numberless babies and children – a happy augury for the future. At night 20 camp fires.

[303] 'Go ye into all the world and preach the gospel to every creature' [Mc 16 15: «Allez dans le monde entier, proclamez l'Evangile à toute la création»].

[304] Chikwangue, préparation de pâte de manioc, courante dans la région kongo.

4.30 p.m. 9/23 [23 Sept.]. The State Administrator has camped on an adjoining hill with 20 soldiers. The recent excitement about the prophet has led him to decide to keep an eye on the conference. Earlier in the day he sent out for two of the village leaders with whom he wished to talk. He has just sent the chief of the village to call 9 men whose names appear on a list and who are accused of singing *ngunza* hymns. Moody is sending out for them and advising them to go quietly.

A woman has just come from the direction of the camp weeping aloud. Apparently her husband has been taken into custody. […]

Sept. 21st. Moody and Clark visited Administrator to inquire about his calling the church members. He replied that these men had been leaders of group of men who had sung *ngunza* hymns on the way to the convention while passing thru villages. Moody replied that the hymn was entirely harmless and was a prayer for the coming of the spirit, to help in their struggle against evil. Adm. replied that other hymns had spoken of destroying white men. He turned over the nine men to the *mfumu* [chef] of Sona Bata for punishment as it was their first offence. The two who were village leaders he felt it necessary to reserve for judgement at Thysville. He added that the authorities had in their possession letters which threatened the destruction of all whites, including the missionaries. Indeed he said that in some cases the threats against the missionaries were more violent than against state. He said moreover that members of our church at Madimba were guilty of singing *ngunza* hymns and neglecting to plant gardens.

Moody called the group of teachers, pastors and village leaders. All asserted that they were not neglecting gardens especially the Madimba group. We counselled Moody to prepare a statement urging the natives to fulfill all the State's admonitions and especially to refrain from cause of offense during this period of turmoil. This he has done and will give copies to all the preachers and teachers and also to the State men.

There is no doubt that some of the people have sung *ngunza* hymns. Indeed Mr and Mrs Moody have heard them sing one. It appeared in print in one of the Swedish Mission publications. It is entirely innocuous. Moody counsels natives not to sing any hymns except those printed in hymn book for the present.

The State man says that there is a group of sympathizers in Belgium, allied with Bolshevists. Particularly a West Coast native who is being sustained in luxury by two Belgian ladies[305].

The christians assert that they are entirely innocent, have done nothing against Bula Matadi and are not followers of Kimbangu. […]

[24-26 Sept.: immense success of convention at Sona Bata][306].

[305] Version populaire et fantaisiste du Congrès panafricain de Bruxelles de 1921 et du rôle que Blaise Diagne y avait joué.

[306] Récit détaillé plus loin, 09.02.1922, 'A Revival at Sona Bata'.

[27 Sept. departs to Kinshasa and up river to attend General Conference at Bolenge. Visits new ABFMS Mission Vanga in Kwango].

10/14/21 [14.10.1921]. Meeting with Gov.-gen. Lippens, Kwamouth. Returning from Vanga we planned to catch a boat going up the river to Tshumbiri. Arrived at Kwamouth at about 11 am. The S.S. *Brabant* was at the landing place. The Governor and his staff were aboard. Much to my surprise the Gov. came aboard the *Bangui* with his associate, Mr Olyff of the Foreign Office, who is travelling with him.

The Governor spoke in the most friendly and sympathetic way of our work. He has just visited Tshumbiri and is impressed with the Metzgers and their work. He is perfectly frank about the Catholic opposition. Without using names he said he understood well that there were certain fanatics in his country who stood in the way of progress. That they did not hesitate to cast aspersion upon our work but that the animus of such cavils was well understood. […]

30 Oct. General Conference [Bolenge] […] Discussion Prophet Movement.

[Statements by Thomas, King, Geil, Metzger, Hill, Mason, Kirkland, Moon][307].

[1921-1922]. P. H. J. Lerrigo. Report of Visit to Congo Mission (July 16, 1921 – January 9, 1922)

Source: ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo. L'extrait qui suit fut reproduit in P. H. J. Lerrigo, 1922/2

Sommaire. Ce rapport se présente comme une synthèse du nouveau projet de l'ABFMS. Confronté à une société coloniale en voie d'essor des secteurs capitalistes de l'économie, les anciennes priorités apostoliques de la mission sont revues en faveur d'une implication décisive dans les activités de développement. Le mouvement prophétique semble mal se combiner avec ce changement de cap et il ne fait l'objet que d'une mention assez courte, rédigée sur un ton factuel. Lerrigo retient le caractère non prouvé des miracles, le retour en force de pratiques anciennes, le rejet de l'autorité. La répression a été le fruit de peurs coloniales, peurs que le mouvement prophétique ait été alimenté, soit par des réseaux panafricains, soit par des courants religieux «éthiopiens», ou encore que les influences ouest-africaines à Kinhasa aient contribué à l'agitation. Cette politique répressive va probablement s'adoucir au fur et à mesure que le mouvement perd en crédibilité auprès de la population. Conclusion hésitante sur la place du mouvement prophétique dans le courant plus général de réveil religieux qu'il croit déceler. Les missionnaires se montrent réservés vis-à-vis du mouvement prophétique mais ne renoncent pas à y voir une possible contribution au mouvement général de progrès de la parole chrétienne.

[307] Ces importantes dépositions ont été insérées parmi celles des témoins directs de la BMS, de l'AFBMS et de la C&MA.

[…] *XIV. The Prophet Movement in Belgian Congo*. This is a spontaneous native movement of a politico-religious nature which during the past nine months has profoundly stirred the lower Congo and seriously affected the work of all our stations in that region.

It began in May, 1921, when there appeared at the village of Nkamba, near Wathen, a BMS station, a native leader by the name of Simon Kibangu, who claimed to have special divine revelations and the power of healing. He was a member of the Wathen church but was not a preacher or worker. Marvellous cures were reported at his hands in the name of Jesus and the people throughout the entire area became very much excited. They resorted to him by the thousands, carrying the diseased and wounded and even dead bodies for his restoring prayers and touch. Very soon other men and women associated themselves with him or set up for themselves, many of them heathen or persons of dissolute character. The movement was in full tide when I arrived in August and my itinerary took me throughout the entire area of the disturbed territory.

The alleged cases of healing were carefully investigated by the missionaries and no single case of bona fide restoration was discovered except such as could be accounted for by perfectly natural means. The movement took on certain aspects of the older witch doctor practices. Violent shaking on the part of the prophet and the practices of the taboo for example.

Many extravagances appeared in connection with the movement. The Lord was to come immediately and no gardens need be made. God was about to drive all white men from the Congo and give the country back to the natives with all the improvements made by the whites. One ought no longer to work for the white man or pay taxes to the State.

It was these latter features that led the State to interfere. Feeling ran very high. It was believed that there was connection between the movement and the Ethiopian movements in other parts of Africa. Through the West Coast natives at Kinshasa the leaders were supposed to be in touch with the Pan Africa movement of Brussels, London and elsewhere. The State feared a serious uprising of the natives. The leaders were arrested together with others who were lending support and aid to the movement. Kibangu was sentenced to death and others to prison for periods varying from 5 to 20 years. A considerable number were removed to territories on the upper river. Later King Albert reprieved Kibangu. It is believed that when the excitement dies down the severer sentences will be commuted and the deportees returned. There are some indications that the movement is invading upper river districts. In the meantime it is subsiding in lower Congo. The people are disappointed and disillusionized at the failure of the prophet to work the expected miracles, the novelty has worn off and the measures taken by the State have served to give them pause. There is no question also but that a genuine religious awakening has appeared all through lower Congo. It has, of course, some connection with the prophet movement, but the missionaries are dealing wisely and conservatively with it. […]

[01.1922]. P. H. J. Lerrigo, ‘Impressions of the Conference and Congo Missions’ [30.10.1921]

Source: CMN, Bolobo, General Conference of Protestant Missionaries in Congo, n° 38, janvier 1922, pp. 18-19

Sommaire. Réflexion sur la phraséologie biblique utilisée par le mouvement prophétique. Elle témoigne de l’emprise de l’Ecriture sur l’enseignement tel qu’il a été répandu par les premiers missionnaires, dévoués avant tout à la diffusion de la Bonne Parole. Le résultat est que dans certaines régions, les villages ont été davantage imprégnés de textes bibliques qu’un village américain moyen. Avec toutes ses extravagances, le mouvement prophétique est probablement né, comme l’a remarqué un magistrat, d’une lecture généralisée de l’Ancien Testament. A partir d’un épisode malheureux, on peut espérer que se développe dans l’avenir une forme plus élevée de *leadership* chrétien.

[…] One of the impressions gained during the visit to the Lower Congo was of the depth and extent of the Gospel seed sowing in the territories which have been longest under Christian teaching. The early missionaries gave themselves predominantly to direct teaching of Christian truth. The value of the Scripture and the necessity for its assimilation into life was constantly emphasized, and in certain parts the villages have been so soaked with the incident and phraseology of the Bible that they may be said, without exaggeration, to be more familiar with the Word of God than the average American village. In our newer educational methods it is of vital importance that the values contained in the earlier form of work should not be lost.

A curious testimony to the thoroughness of the work of the earlier missionaries in Gospel teaching is the prevailing scriptural phraseology characterizing the Prophet Movement. The justice who remarked that the movement came from reading the New Testament was probably in some sense not far from the truth. Amid the distress caused by the evils and extravagances of the prophet movement there is at least this grain of comfort that it demonstrates the vigorous grip which the teaching of the Testament has gained, and perhaps indicates that in the years to come a higher type of independent Christian leadership may be developed than has yet been seen. […]

30.01.1922. S.l. [Londres], de P. H. J. Lerrigo à J. E. Geil, Banza Manteke

Source: ABHS, Correspondence from individual missionaries

Sommaire. A Bruxelles, en compagnie du pasteur H. Anet, Lerrigo rendit visite à A. Gohr, haut fonctionnaire, pilier au ministère des Colonies du courant réformateur en matière de politique coloniale[308]. Gohr était destiné à jouer un rôle à la Société des Nations dans la lutte contre l’esclavage et le travail forcé. Devant Lerrigo, il reconnut le caractère

[308] Evocation de cette visite par le secrétaire du roi, M.-L. Gérard: *cf.* plus loin, Henri Anet et le BBMP, 28.12.1921.

extrême des sentences prononcées à Thysville et l'attribua à la panique des autorités locales. En même temps, il essaya d'utiliser Lerrigo et Anet comme intermédiaires afin de désamorcer auprès de la BMS la protestation que celle-ci avait élevée[309]. Lerrigo s'est prêté à cette demande et a encouragé Wilson, de la BMS, à ne pas impliquer le gouvernement britannique. Il pense avoir été entendu. Espoir que la situation au Bas-Congo est plus ou moins revenue à la normale.

[…] While in Brussels Dr Anet and I visited M. Gohr, General Director of Affaires Indigènes. He is a very keen, middle-aged man. The Kibangu affair is his special responsibility. He said frankly that in his opinion the authorities had become a little panic-stricken in the Congo fearing an anti-white uprising. The sentences were therefore somewhat more severe than would naturally have been in the case. Moreover he expressed his conviction that just as soon as the matter had quieted down, say in six months or so, that it would be possible to commute the severer of the sentences. He asked us to accept his judgement in the matter and endeavor to forestall any political action in Great Britain in this respect. Both Anet and I felt that this was a wise suggestion and I talked it over with Mr Wilson [BMS] at length. I believe they will be slow about taking the matter to the British authorities. I am hoping that the entire situation has quieted down and that things are going on somewhat more normally now. It is most fortunate that you are able to remain on the field during these months following the uprising. By the time you and Mrs Geil leave things will doubtless be very much quieter. […]
P. H. J. Lerrigo

09.02.1922. P. H. J. Lerrigo, 'A Revival at Sona Bata' (24-26.09.1921)

Source: P. H. J. Lerrigo, 1922/2[310]

Sommaire. Le passage de Lerrigo à Sona Bata en septembre 1921 avait coïncidé avec la tenue d'un *matondo* exceptionnel, expression émotive du mouvement religieux qui parcourait la région. La relation détaillée qui en est donnée ici est destinée aux sympathisants baptistes américains et elle présente le réveil religieux dans les termes que l'on juge familiers à cette audience. Il en résulte une vision épurée qui, au défi de toute vraisemblance, réussit à éviter de référer au mouvement prophétique qui fut pourtant une composante essentielle d'un accès général de ferveur collective. Détails pittoresques sur le voyage vers Sona Bata dans un train surchargé et sur le campement d'une foule africaine sur le domaine de la mission. Atmosphère de réveil religieux que Moody, missionnaire à Sona Bata, a essayé de canaliser depuis quatre mois, au fil d'une dizaine de réunions qu'il a organisées dans la région. Note dans la foule le grand nombre de bibles, enveloppées dans des mouchoirs. Quatre jours de lectures incessantes de la Bible. Les cérémonies d'action de grâce accompagnées d'offrandes généreuses, la communion, des baptêmes comme moments forts de ces journées. Eloquence enflammée des prêches, toujours centrés sur la Bible, avec les réponses en chœur de l'audience. En conclusion, une extraordinaire réunion,

[309] *Cf.* plus haut, instances centrales de la BMS, intervention à Bruxelles du 04.11.1921 et *infra*, Mouvement œcuménique protestant, exposé des démarches d'Henri Anet au nom du BBMP.
[310] Cet article fut également publié sous le même titre, comme brochure séparée (juin 1922).

fruit des années d'efforts des anciens missionnaires, et en particulier du couple Frederickson. Dans ses publications à l'intention du public américain, Lerrigo maintint la thèse de la continuité entre des réveils comme celui de Sona Bata, d'autres réveils dans le Bas-Congo et le long travail des missionnaires. Il revendiquait par là le contrôle ultime des Eglises missionnaires sur la vague de conversions que connaissait la région[311].

The excitement connected with the annual gathering which was to be held at Sona Bata, September 22-25, 1921, made itself apparent many stations prior to our arrival at that point. Rev. Joseph Clark and I had embarked at Thysville in a third-class carriage, somewhat cramped in capacity and very accessible to the air and the public. Each compartment contains eight narrow seats. Traffic seemed to be heavy and there were soon ten of us occupying the eight seats, besides thirteen pieces of baggage, including boxes, trunks, bags and bundles; seven chickens, and two bales of produce, comprising bananas, manioc, cabbage and a fish. At a later station a crowd of would-be passengers besieged us. One little black woman, with a round-headed, beady-eyed baby strapped upon her back, undertook to climb over Mr Clark's shoulder and nearly sat on his head in an effort to land in our midst. The only place she could possibly have seated herself would have been in the lap of one of us, so we ejected her bodily. She stood erect on the edge of the seat behind us and wept aloud, maintaining that no one would let her sit down and that someone had stolen her *Chop* until the conductor was constrained to let her and her baby occupy his own limited space. It was a case of 'the perseverance of the saints'[312], for we learned that she was one of the faithful (although not yet in the church) and that she was on her way to the Convention at Sona Bata.

A Spiritual Flood. It is difficult, if not impossible, for an outsider to estimate accurately the quality and significance of the movement which is now going forward with irresistible momentum at Sona Bata, but he can at least describe what he saw and record the impressions made upon him. The whole territory of the Sona Bata field seems to be in the midst of a great spiritual awakening. The conference here described is one of ten held within the past four months by Rev. Thomas Moody at central points. Every one of them has been attended by crowds of people vastly larger than have ever been seen before in this district. The people have been under the preaching of the gospel for periods ranging from one to five years, but whereas the Word has often been received with indifference, there is now an earnest spirit of inquiry, a clamorous call for teaching, a distinct turning from the evil practises of the past, and an anxiety to be baptized and to enter the church, which is proving a serious embarrassment to the missionaries and their native associates.

311 P. H. J. Lerrigo, 1922/3, p. 116.

312 Possible allusion à l'Epître de Paul aux Ephésiens: 'Praying with all perseverance and supplication for all the saints' [Ep 6 18: «Priez avec une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints»].

In the absence of Rev. and Mrs P. Frederickson who left just before the outbreak of the movement[313], Mr and Mrs Moody have been doing their best to grapple with it alone. Mr Moody has visited all parts of his great field in an effort to give personal direction to the flood of spiritual power. At every point there have been scores of couples to marry, babies to be consecrated, candidates to be instructed, Christians to be strengthened. It has been difficult to hold back the flood of those applying for baptism, especially as very many of them give every evidence of regeneration. It has been deemed wise, however, to urge the larger proportion to wait until assurance of their sincerity could be gained. Even so, something more than 1,000 had already been baptized at the previously held conferences, and this was increased by thirty-eight per cent at the Sona Bata meeting.

Eager Giving. One of the encouraging features of the whole movement is the willingness with which the Christians are bringing their offerings to God. At entrance into the church each member is expected to pledge a regular weekly contribution, which in many cases amounts to ten per cent of his income, but at these *matondos* or 'thank-offering gatherings' they have brought over and above gifts aggregating more than 3,000 francs. The little church at Ngombe gave a thank-offering of more than five francs for each member.

The Conference. The people had already begun to gather when Mr Clark and I arrived on Wednesday. They came in large groups, headed by their pastor, often walking three-days journey over the hills and plains. There were crowds of boys and girls, clad in extremely primitive garments, but with round, interested faces and expectant eyes. Everybody was manifestly looking forward to a good time. The women had their babies tied to their backs, and the family food supply on their heads. They ask only a sleeping mat as entertainment. During the succeeding days they came in ever-increasing numbers until there were more than 1,000 of them.

The whole compound soon assumed a very lively appearance. Its usually neat and orderly paths and lawns were littered with the dried leaves which had been wrapped about the *kwanga* (prepared manioc, their principal food). Little camp fires were kindled here and there, and groups gathered about them, sitting on the ground, chatting together, arranging the household utensils which they had brought, or cooking their simple meals. Beside the fires are piled the things they have brought, leaf-wrapped *kwanga*, pots and water gourds, mats and bundles of extra clothing. Conspicuous among their belongings are Bibles and hymn books, often wrapped in handkerchiefs to keep them clean. Some of the women were

[313] Ce détail fut plus tard rectifié par P. Frederickson, lui et sa femme ayant été témoins des débuts du mouvement prophétique. Lerrigo entendait toutefois introduire une distinction entre le mouvement de réveil attribué au travail de la mission et le mouvement prophétique initié par Kimbangu. *Cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: Sona Bata, P. Frederickson, 16.02.1922.

washing their babies upon the lawn by the simple expedient of emptying water from the gourds over their naked bodies, the little ones meanwhile hanging loosely in their hand like little limp kittens. The children gather in groups and play games, the boys and the girls separately. There seem to be numberless babies and children – a happy augury for the future.

The nights are moonless just now, but the tropic stars are brilliant, and as night falls new animation overtakes the gathering. The evening meal is eaten in the glow of the camp fires. Twenty-seven of them scattered here and there offer ruddy embers for roasting yams and plantains, and there is good cheer and happiness on every side as the lights and shadows flicker among the palm trees.

It would be quite impossible to describe the gathering through its four days of earnest meetings. Address followed address, and Bible reading succeeded Bible reading, under the leadership for the most part of native evangelists and preachers, for Mr Moody was well-nigh submerged beneath the multitude of duties and necessities that the big gathering as well as the conduct of the regular work had brought upon him. The two meetings of special interest were the thanksgiving offering meeting and the communion service on Sunday morning.

Thanksgiving Offering. The former was held on Saturday afternoon. A great mass of people crowded into the church. Not less than 125 women were seated on the floor in front of the platform. After the singing, the prayer and an address the actual offering commences. The moderator announces the name of the church and the amount of its offering as it is presented by the leader of the delegation. One of the preacher on the platform writes the figures upon a long blackboard. As each is announced it is greeted with the muted rhythmical hand-clapping peculiar to the Congo churches.

Several of the larger churches are announced with substantial offerings, one amounting to 328 francs. A young man rushes up the aisle, as well as he can for the crowds, with a fistful of crumpled bank notes. A bundle of dirty envelopes, each containing money and the whole tied up with a piece of rag, is presented. A mass of silver is brought in a basket. A little church which had been accounted dead is proved to have been resurrected and is represented by an offering of francs 29.20. A dirty calico bag tied with a piece of fiber appears. It is full of bills. A delegation of four push their way up the aisle together, the foremost bearing a wicker basket containing two canvas bags, one white and one blue; this is the gift of the Sona Bata church, the former from Mamma Moody's class of women and containing no less than francs 95. But the most impressive moment of all is when the gifts are brought from the struggling new churches among the Bayakas and Bafunakas [Bamfunuka], francs 9.50 and 5, respectively, only a small amount as compared with the gifts from the older churches, but received with the most unbounded enthusiasm and greeted with a storm of applause. One of the leaders jumps to his feet and makes a rapid-fire address: 'We sent them the Word a year ago; now they are sending us a thank-offering'.

'Sizing Up' the Foreign Visitor. I arose to say a few words of appreciation. They were very anxious to know what the foreign visitor had to say about it. 'Here, you women,' shouted the leader, 'if you have babies (almost all of them had), tell them to keep quiet!' I tried to tell them how glad the people in America would be to know of their loyalty and generosity. Every face was gleaming and every eye shining. Immediately they recommenced the swinging refrain which they repeated over and over, *Ntondo Kwa Nzambi Tata* – 'Thanks be to God the Father'[314].

A Baptismal Service. On Sunday morning the services began at six o'clock, when a great group of the people repaired to the bottom of the hill for an early morning baptismal service. It behooved them to start early, for there were hundreds to be baptized. Mr Moody had done his best to limit the number, desiring to be quite certain that each should be thoroughly instructed and should have given good proof of conversion before being taken into the church. The native pastors kept bringing their lists, until the number far exceeded Mr Moody's previous supposition. 'You must cut the list down', he said, and pointed out the danger of taking unconverted people into the church. The pastors assured him, however, that all these people had been under the influence of the gospel for five years, had received special instruction for three months, had been carefully examined by the deacons and the churches; that they had been living true lives and had been contributing regularly to the work of God. Name after name was added until there were 380, and the leaders assured us that in every one of the churches they were keeping back twice the number accepted.

Following the baptisms the people assemble in the church for the morning service. Prayer and song are interspersed between the addresses. The native preachers know the Word. It is their one book, and they refer to it constantly. Many of them are speakers of fluency and real power. In spite of the heat, which grows oppressive, for it is midday, and the packed condition of the building, there is no inattention. The preacher launches out into the story of Elijah and Ahab[315], draws a vivid picture, making the old story live before the eyes of the audience. He strikes sparks from them by his pointed questions. They enter into the spirit of the story and will give back answers to his questions. Unerringly they seem to sense the right response, and as one man they answer with a deep-throated 'Aye', 'Yes, indeed', 'No', 'It is God', appropriate to the action of the

[314] *Cf.* plus haut, le témoignage de Wakeman (09.01.1922) et, plus loin, le 109e rapport de l'ABFMS, soulignant tous deux la popularité de ce cantique dont le thème était emprunté à l'Epître aux Colossiens: «nous ne cessons de rendre grâce au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ» (Col 1 3).

[315] Elie, avec qui Dieu a fait alliance, confronte Achab, le mauvais roi d'Israël, et il égorge les prophètes du faux Dieu (Cycle d'Elie: 1 R chapitres 17 à 22). Ce passage relève les traits marquants d'un nouvel art oratoire kongo, puisant à la fois dans des traditions locales et dans la rhétorique des prêcheurs européens.

story. In eliciting these responses the speaker makes no perceptible break in the thread of his address. Fitting them right into the theme, he receives them and hastens on. Suddenly he breaks into song. It is a recital of the triumph of the ancients. God helped Elijah, he will help you, too. The whole audience joins. Men, women and children enter into it with all their soul. Daniel, Moses, Joseph – God helped them, and he will help you, too; a swinging rhythm and a hearty refrain. Having once started it seems as though they cannot stop and over and over again the chorus is repeated.

The Lord's supper follows the address, the first communion for hundreds of them. The table is set down below the platform. The bread and wine are uncovered. Prayer is offered, and it is only with the greatest difficulty that the leaders make their way between the massed worshipers. The bread proves insufficient, and Mrs Moody leaves hastily to procure more. The wine threatens to give out, and Mr Moody adds water over and over again until it possesses only the palest suggestion of its original color. Down through the crowded aisles the ministrants go, out through the doors and among the seated hundreds without. It is the most wonderful *matondo* ever held at Sona Bata. One cannot but regret that the veteran missionaries, Mr and Mrs Frederickson, are not here to see the wonderful ingathering. Mrs Frederickson's ill health forced them to leave just before the great awakening began. But it is manifest that their long years of service, and those which Rev. and Mrs P. A. MacDiarmid and Mr and Mrs Moody have given to this field, are reaping abundant harvest.

[1922]. The 'Prophet Movement'

Source: P. H. J. Lerrigo, 1922/4, pp. 92-101. Texte reproduit, à l'exception de quelques paragraphes légèrement modifiés, in P. H. J. Lerrigo, 1922/3

Sommaire. Lerrigo rassemble ses conclusions sur le mouvement prophétique. Ce texte acquiert une importance particulière du fait de la tribune internationale à partir de laquelle l'auteur exprimait une vision réservée par rapport au mouvement à un moment où les Eglises missionnaires protestantes s'inquiétaient de la multiplication des sécessions dans les chrétientés africaines[316]. Relevons également que le livre, à sa parution, fut connu des dirigeants coloniaux belges, grâce aux soins de H. Anet, secrétaire du BBMP: remarqué pour ses jugements positifs sur l'administration belge du Congo, *Rock-Breakers* fut adressé au roi, au GG et à de hauts fonctionnaires du ministère des Colonies. En même temps que des réflexions assez générales sur l'émergence de nouvelles formes d'initiatives dans la chrétienté africaine, Lerrigo soulignait les échecs de Simon Kimbangu en tant que guérisseur et le peu de fiabilité du grand nombre de petits prophètes, avec de lourdes conséquences pour la santé publique. Il rapportait le récit recueilli à Banza Manteke de la rencontre mouvementée de Geil avec un petit prophète. Les autres réserves de Lerrigo s'adressent à ce qu'il considère comme l'ambiguïté politique du mouvement prophétique, illustrée par les

[316] La revue pionnière de la missiologie évangélique moderne publia les conclusions essentielles de l'article de Lerrigo: *Allgemeine Missions-Zeitschrift*, Berlin, vol. 49 (1922), pp. 154-155.

interprétations divergentes qu'on a pu donner du cantique «En avant, soldats du Christ». Il n'écarte pas la possibilité d'une collusion du mouvement prophétique avec un «groupe anti-blanc». Il se dégage, en conclusion, une vue assez politique du mouvement. Lerrigo relève cependant des exemples concrets d'un véritable réveil religieux, à Kinshasa notamment, et il invite l'Eglise à intégrer les leçons du mouvement et, en particulier, l'aspiration à un *leadership* congolais dans le domaine religieux. Il rejoint ainsi le programme de priorité à l'enseignement et à la formation qu'il assigne à une mission baptiste renouvelée.

[…] The 'Prophet Movement', which originated less than a year ago in Lower Congo, possesses distinct features of a new race consciousness. Whatever its undesirable features, it has at least this grain of comfort, that it encourages one to believe that there is larger capacity for leadership in the Congo native than has been supposed.

The movement was initiated in May, 1921, and at the time of the writer's arrival in Congo (August) was in full swing. My itinerary happened to take me through the midst of the section most affected, and by the kindness of the missionaries I had the opportunity to make close personal observations and to secure full information regarding it.

The whole movement seems to have originated in the visionary mind of Simon Kibangu, one of the members of the congregation at Wathen, a station of the English Baptist Mission. Budimbu, a native eye-witness of the early manifestations and a friend of the prophet, told me the latter's story which he had from his own lips[317]. […]

Kibangu established himself in his own village of Nkamba. The fame of his exploits soon spread far and wide, and the people began to come from every direction, either to secure healing for themselves or to bring their friends and relatives who were in need of aid. Dr Judson C. King, of Banza Manteke, says that he personally saw scores of men and women on the trail. Patients were carried in hammocks and otherwise from all points to the railroad in order to get them to the prophet. Some died on the road both going and returning. The medical work at the mission stations was brought to a standstill. Doctor King's hospital had formerly been so overtaxed that more than double the number of its ordinary capacity would be crowded into it and others slept in sheds. All these patients disappeared. […]

The movement grew rapidly in popularity although the healing feature of it seems to have been very dubious. The people came in such large numbers that the prophet was kept at work from early morning until late at night, having hardly time to eat and sleep. Before long others associated themselves with him, both men and women, as helpers; and later, prophets of the movement commenced to appear at other points, or set up for themselves in other villages after having secured Kibangu's blessing. These minor prophets and prophetesses were not

[317] Le témoignage de Budimbu A., comme rapporté par Lerrigo, est reproduit *supra*, Stations ABFMS, témoins directs: Lukunga [09.1921].

for the most part those who had been actively associated with the church. In many cases they were heathen of very bad character, or those who had formerly been church-members but were no longer in fellowship with the church on account of gross sin.

It became manifest before long that there were considerable admixtures of old superstitions in the movement. A prophet set up in the neighborhood of Banza Manteke, and the missionary at that point, Rev. J. E. Geil, sent word asking him to come and talk the matter over with him. After a few days he came and stood outside Mr Geil's house, evidently under great excitement, accompanied by a number of bad characters, some of whom were intoxicated. He foamed at the mouth and shook violently, but said nothing for a time. Then he suddenly broke out:

'You sent for me. What do you want?'

Mr Geil said, 'I should like to talk with you about the work you are doing'.

'It is the work of God. Don't you believe it is God's work?'

This he ejaculated in a very truculent manner. Mr Geil replied:

'I do not want to quarrel with you. I should like to talk it over quietly'.

It was Sunday morning, and they had been just upon the point of proceeding to the pool at the foot of the hill for a baptismal service. The prophet seemed anxious to assume charge of the assembled crowd, and Mr Geil feared a disturbance. Placing his hand upon the prophet's arm he warned him not to cause any trouble. Meanwhile the prophet was working himself into a frenzy, shaking, leaping, and rolling his eyes. Mr Geil led the way to the baptism, but the prophet and his followers came also, shouting and making a noise.

The shaking here mentioned is quite characteristic of the movement. A prophet is not supposed to have 'the power' unless he begins to shake uncontrollably, and the harder the shaking the more the power.

The whole movement was of course intensely interesting to the leaders in the native church, deacons, pastors, and others. A large number of the more superficial characters were led away by it, but others seemed to discern its true nature from the beginning. A group of native leaders from Banza Manteke made a personal investigation of the whole matter. Their report written by Davidi Mbadi is of great interest[318]. […]

Rev. C. L. [*sic*: D.] Mason, of the C&MA, said that it seemed to be a spirit movement. Some of its devotees fall down under the power of the spirit. It comes freely upon those outside the church and upon people who are living in open sin. The people cry to God and confess publicly the most revolting sins and grossest immoralities. Such vile confessions in public have a most unhappy effect. The devotees of the movement are attacked with the *tuteka* or shake[319]. One copies another.

[318] Texte en kikongo et traduction anglaise, témoignage publié par Mbadi Davidi (*cf.* plus haut).

[319] A Bolenge, D. Mason parla d'*inteka*. *Cf. infra*, Annexe: C&MA, déposition à la Conférence des missions protestantes.

One of the worst features of the movement is that it soon assumed an anti-white character. Rev. Thomas Hill states that the prophets on the Bangu said, 'God is going to drive every white man out of Congo'. The prophets advised the people to refuse to work for the white man and to refuse to pay taxes to the State. It is this last phase of the matter which has led the Government to take active measures against the leaders. A large number of prophets have been imprisoned as well as a good many of their followers, particularly those who were discovered to be aiding the movement by funds or assisting in the public meetings. The prophets have prepared a number of hymns which the people are taught and frequently sing as they make their journeys from village to village. So far as these hymns have fallen into the hands of the missionaries they seemed to be sufficiently innocuous. They made use of the usual Christian militant phraseology such as is found in *Onward, Christian Soldiers*, and were, perhaps for this reason, not always understood by Government officials unfamiliar with evangelical terminology[320]. The hymns were forbidden by the Government, and persistence in their use by some of the people led to their arrest. Some of them are said to be both anti-white and antimissionary.

It is supposed that connection has been established by the State between this movement and the general world-wide pan-African agitation. It seems probable that the movement was entirely innocent in the beginning; Kibangu, its originator, being a neurotic individual, subject to such visions as have not infrequently in other lands and among other peoples given rise to religious movements of a transitory nature. It is possible, however, that the anti-white group may have recognized its possibilities and taken advantage of the movement to propagate its ideas.

The trial of Kibangu took place in October, and he was sentenced to death but was subsequently reprieved by King Albert. Some of his followers were given prison sentences of from five to twenty years, while others were deported. There is considerable feeling even among Belgians that these sentences were unduly severe, and it is probable that after the lapse of further time and subsidence of the disturbance there will be further substantial commutation of the sentences[321].

The excitement in the Lower Congo has already died down in a considerable measure. The people were greatly disappointed in the prophet's failure to heal in so many cases and are to some extent disillusioned. Moreover, the novelty of the thing has worn off, and the average native is not anxious to incur the displeasure of the State unnecessarily. On the other hand, many of those who have been

[320] Nous reproduisons le texte de ce cantique à la suite du rapport de R. L. Buell (*cf.* Mouvement œcuménique protestant). Les thèmes militants n'étaient pas rares dans les chants baptistes fidèlement transcrits en kikongo: voir par ex., le cantique *Amakeza ma Yizu* [Soldats de Jésus], relevé par Jennings en 1915. D. J. Mackay, 1987, p. 157. Il s'agit au reste d'une référence aux Ecritures: «Prends ta part de souffrances, en bon soldat du Christ Jésus» (2 Tm 2 3).

[321] On peut voir ici un écho des assurances que Lerrigo reçut au ministère belge des Colonies, en échange d'une intervention auprès de la BMS pour que celle-ci n'implique pas le gouvernement britannique. *Cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: inspection Lerrigo (30.01.1922).

punished by the State pose as martyrs and claim to suffer joyfully for Jesus's sake. As one woman put it: 'Do not weep for me. I am not seeing any trouble because I am being sent away. It is for the sake of the gospel'. It is believed that now that Kibangu's case is settled the movement will gradually fade out. There are evidences that it is just beginning to appear in villages upon the upper river, but it will be dealt with at once and will probably not grow to the proportions which it assumed in Lower Congo.

In the meantime there seems to be a very evident revival of real religion throughout the whole of the lower Congo region. A revival has broken out at Kinshasa. The prayer-meetings are crowded. Thousands of books are being sold. The people come from many distant points to buy. There are many inquirers and large numbers are asking for baptism. The missionaries are proceeding with great caution on account of the previous excitement. The new converts are put upon long probation or received into provisional membership, but nevertheless the new interest seems to be wide-spread and of a very genuine character.

The details of the movement are given somewhat at length; first, because they would seem to indicate a new and growing sense of solidarity and racial consciousness which must be reckoned with in future; secondly, because of the historical importance which the movement is bound to assume; and thirdly, because of the indication found in it of a desire for leadership, a willingness to pay the penalties of leadership, and at least to some extent a capacity for leadership which indubitably can and should be capitalized for the kingdom.

Rapports de l'ABFMS

1. Rapports annuels

14-20.06.1922. 'The Belgian Congo Mission', compiled by Catherine L. Mabie, M. D. [*Medicinæ Doctor*, docteur en médecine]

Source: ABFMS, 108th Annual Report, Indianapolis, Indiana, 14-20.06.1922

Sommaire. Destiné en priorité au public américain, le rapport s'étendit avant tout sur la vie interne de l'Eglise baptiste du Congo et ne mit pas en première ligne le mouvement prophétique qu'il distingua clairement du mouvement de réveil connu par la mission de Sona Bata. Le rapport souligna l'urgence d'un nouveau programme missionnaire, où l'enseignement occuperait une place qu'il n'occupait pas jusqu'alors: sans la fondation solide d'un enseignement adapté aux besoins et à l'expérience personnelle des élèves, tout le travail d'évangélisation resterait fragile et superficiel. La mission Phelps-Stokes a puissamment contribué à cette prise de conscience[322]. Il en résultait la nécessité impérieuse d'un

[322] C'est en réponse à une demande de l'ABFMS, soucieuse de repenser entièrement son programme d'éducation en Afrique en s'appuyant sur les expériences pédagogiques en milieu afro-américain, que la *Phelps-Stokes Foundation* confia à Thomas Jesse Jones une enquête approfondie

appui en personnel qualifié. Malheureusement, la tâche prioritaire de l'enseignement avait été négligée par les missions. Une réunion de l'ABFMS au Congo confirma dans ce sens les résolutions adoptées à Bolenge et décida d'appliquer au Bas-Congo le modèle suivi à l'internat de Kimpese (KETI). L'analyse du mouvement prophétique le mit en parallèle avec les mouvements d'éveil d'une conscience noire dans le monde. Elle relève la part qu'y ont jouée des récits de guérison, de résurrection, etc., d'ailleurs jamais objectivement vérifiés. La popularité des cantiques les plus militants fut le signe le plus visible d'une solidarité contre le monde colonial. Un grand nombre des sympathisants provenait, il est vrai, des missions catholiques mais les prophètes eux-mêmes étaient le plus souvent d'origine protestante. La mission ABFMS a surtout souffert du mouvement dans la région de Lukunga d'où onze de nos évangélistes furent déportés, parmi lesquels les deux diplômés de Kimpese qui y avaient été envoyés. Puissants mouvements de foule vers les missions de Sona Bata et Banza Manteke, mais il reste la nécessité d'instruire: ces foules sont généralement ignorantes de la portée réelle d'une appartenance à l'Eglise et, si la mission ne peut garantir un encadrement sérieux, ces conversions sont destinées à n'être que passagères.

In the years to come we shall look back upon 1921 as a year of very unusual significance in the brief and ordinary annals of the Congo Mission. The most outstanding events of the year have been the visit of Dr P. H. J. Lerrigo, our new Congo secretary, the first secretarial visit in the history of the mission; the investigation made by the Phelps-Stokes Educational Commission regarding the education accomplishments and needs of the colony; the general conference of missionaries of equatorial Africa held at Bolenge in November at which more than half of our missionaries on duty for the year were in attendance; our own mission conference held for the first time on the upper river at Ntondo at which a forward-looking mission policy was wrought out under the inspiration afforded by Doctor Lerrigo's optimistic personality in our midst; and the 'prophet movement' which developed among our native constituency during the year.

The Visit of Secretary P. H. J. Lerrigo. Within three strenuous months Doctor Lerrigo was able to visit all our mission stations except Mukimvika and attended the two above-mentioned conferences. He had two very important interviews with Governor General Lippens. He also visited several stations of other missions. […]

dans les colonies d'Afrique. Considéré comme le principal interprète d'une vue morale et pratique de l'éducation des populations afro-américaines, Jones avait été l'auteur en 1917 d'un grand rapport sur la *Negro Education* et il était devenu responsable du programme éducatif de la fondation Phelps-Stokes. Non sans audace pour l'époque, cette enquête fut effectuée en compagnie d'un éducateur ghanéen, James Aggrey. Le rapport de la mission préconisa de mettre l'accent en Afrique sur l'éducation du grand nombre tant au plan pratique (*industrial training*) que moral et religieux. Jones y voyait le préalable nécessaire à la formation d'une élite qui, ultérieurement, atteindrait les niveaux d'enseignement supérieur. Cette thèse exerça une forte influence sur l'élaboration d'une politique de l'instruction au Congo belge. M. Depaepe & L. Van Rompaey, 1995, pp. 59-60. Telle que développée par Jones, la vision d'un «enseignement adapté» aux Noirs de son temps fut plus tard l'objet de controverses, certains la jugeant fondamentalement raciste.

The Need of Education. 'These things ought ye to have done, and not to leave the other undone'[323] sums up the findings of the Phelps-Stokes Commission fairly well. We found very little in our investigation of educational work as conducted by Congo missions which measured up to even moderate standards of excellence. We have all been obsessed with the necessity of occupying every possible region with our representatives of the gospel that we have failed to concentrate on educational work, and so have not developed anything like an adequately trained ministry or teaching staff with which to nurture and mature the fruits of our ever-growing evangelistic work, much of which is therefore necessarily evanescent. Good foundations for general mass education have been laid, but better teachers, better supervised schools, and more literature are the immediate imperative needs of all Congo missions. More adaptation of education to the home life and intimate interests of the people is desirable; also the inclusion of much more industrial and agricultural training in school curricula, especially for their cultural values and interest. Our field conference adopted the excellent educational program approved by the general conference at Bolenge which plans for much better supervision of village schools; for boarding-schools in each of the larger language areas, and that Kimpese be developed as the school of this type for the lower Congo. To this the trustees of the Congo Evangelical Training Institution have recently given assent. Our great need for the realization of this program is trained educationalists to put it through.

The Prophet Movement. The 'prophet movement' has been an interesting phenomenon in race consciousness and closely akin to the world-wide developing sense of race solidarity among negroes. Simon Kimbangu, a Christian layman in the Wathen district, began healing the sick in the name of Jesus about a year ago. His fame spread like the annual grass-fires over the entire lower Congo in an incredibly short time, and is now making its way up the Congo and branch rivers. He soon claimed the power to raise the dead, and both the dead and the sick were carried to him. He laid his hands in blessing upon countless numbers of men and women, many of whom became minor prophets. He bade all applicants for healing to believe without wavering that they had been healed until their faith became reality. Thousands of sick and helpless folk claimed to be perfectly whole in consequence, though they were quite as indisposed as ever. Never before have I known such a season of lying to be abroad in the land. All medicines were forbidden, and doctors for the most part were deserted. All native Christians who did not acknowledge that the prophets were sent of God were anathema. The coming of the black man's god was imminent, and all natives were warned to flee white settlements and even mission stations in some instances, lest they be destroyed at his coming.

[323] «Malheur à vous les Pharisiens qui acquittez la dîme (…) et qui délaissez la justice et l'amour de Dieu! Il fallait pratiquer ceci, sans omettre cela» (Lc 11 42).

All fetishes and heathen rites were taboo, and the paths leading to the great prophet's headquarters were said to be strewn with discarded fetishes. Bibles, Testaments, and hymn-books were bought with unprecedented eagerness until all stocks in the lower Congo were completely exhausted. Militant Christian hymns and later compositions of a similar character written by the prophets themselves were the favorite hymns of the singing revival, and were misunderstood by the government officials unfamiliar with Protestant hymnology. With the exception of the prevalent use of hymns of a militant type, so far as we have been able to ascertain, there seems to have been little or nothing distinctly revolutionary in the movement. Its chief peril lay in the wonderful solidarity it effected in so brief a period among a hitherto disassociated population; also in its undoubted anti-white attitude. There was a strong tendency toward separation from missionary control and oversight in many districts. Catholic missions would seem to have suffered most. Large numbers of their adherents went over to the prophets, the great majority of whom were Protestants. There were, however, a few Catholic prophets. Those who went over to the Protestant prophets would seem for the most part to be remaining in association with our forces.

Government officials soon became alarmed and intervened. All prophets and many of their adherents were arrested and deported to distant districts of the colony after a few months' imprisonment. We suffered most severely from these deportations in the Lukunga district, where eleven of our teachers, including the two and only Kimpese graduates in the Lukunga area, were deported, leaving that section without any competent teachers. Kimbangu, the chief prophet, was tried by a military tribunal and condemned to death, but was later reprieved by King Albert and deported. His closest associates, the strength of the Wathen church, were all sentenced to practically life terms of hard labor after deportation. The movement has subsided in the lower Congo, but is still causing anxiety in upper river stations.

An Evangelistic Ingathering. A great mass movement toward Christianity has taken place in the lower Congo. Over a thousand baptisms are reported in the Sona Bata district, and Mr Moody says there would have been hundreds more had they been willing to baptize all applicants. The revival still continues unabated throughout the large Sona Bata district, and hundreds are awaiting baptism. From the Banza Manteke field Mr Geil reports 1,160 baptisms, 459 restorations, and very few cases of suspension, and a greatly increased interest and school attendance throughout the district. With the prospect of further large ingatherings of converts continuing through the coming year, staffing conditions are appalling. Unless these crowds of ignorant, illiterate natives so ill prepared for church-membership with its duties and responsibilities can be shepherded and assiduously nurtured in the new life, large numbers will fall away and be lost. […]

Sona Bata. After six years of continuous service Mr and Mrs Frederickson left for home in June, rejoicing in having seen the beginning of the revival which has since swept over the whole field. This left Mr and Mrs Moody alone until late November, when Mr and Mrs Hill went to their relief. Soon Mr and Mrs Wakeman were also added to the staff. Mr Moody has been tireless in his efforts to compass the work left in his charge. He has made seventeen trips aggregating seventy-five days spent in the out-districts, and has attended twelve special meetings held at convenient centers at which over a thousand were baptized and 3,303 francs contributed. At Christmas time another 350 were baptized. He and Mrs Moody conducted the teachers' institute held during February, March and April. Mrs Moody has had the medical work in charge since Mrs Frederickson left, and pleads for a doctor. Mr Moody says two doctors are needed, a man and a woman, to care adequately for the physical needs of this field with its population of 80,000. Mrs Moody has conducted the boarding-school throughout the year and entertained many passing guests. The hospitality of Sona Bata knows no bounds nor grudging. The crying need of this field is an adequate missionary staff and trained native pastors and teachers enough to care for the hundreds who are seeking to live the new life in Christ.

Tshumbiri. […] The inspiration and fellowship which Doctor Lerrigo's visit afforded to lonely missionaries and the havoc wrought by the 'prophet movement' in this district both loom large in Mr Metzger's story of the year. The latter showed itself decidedly anti-white and semipolitical in the Tshumbiri region and 'true Christianity became unpopular'. Many arrests were made, including prominent church-members, and the whole district was in a state of great agitation. Great caution has been exercised in baptizing applicants since the movement began for fear of gratifying wrong motives. Some forty-two were baptized prior to its arrival and twenty-one since, and twenty-four have been restored, with twenty-eight disciplined for adultery. Contributions exceeded those given the previous year. […]

23-29.05.1923/1. 'Evangelistic Progress Notwithstanding Persecution'

Source: ABFMS, 109th Annual Report, Atlantic City, N. J., 23-29.05.1923, p. 54

Sommaire. Le rapport accuse les missions jésuites d'avoir attisé un climat de guerre religieuse dans la région du Kwango. Ceci, d'après l'auteur, s'inscrit dans la ligne historique des avancées du christianisme qui a toujours grandi à travers les persécutions. Et de fait, souligne le rapport, cette tension ne fait qu'encourager le mouvement des conversions. A Sona Bata et dans une moindre mesure à Banza Manteke, le mouvement de rapprochement avec l'Eglise se poursuit. Sona Bata a connu 4 500 baptêmes en deux ans, tandis que le mouvement prophétique perd de sa force, laissant ses fidèles disposés à entendre un message chrétien raisonnable et constructif. Cette perspective est freinée par la lourde insuffisance en personnel missionnaire.

[…] As has been demonstrated in the history of the Christian church throughout the centuries, the progress of the gospel is not impeded by distress and persecution. In Belgian Congo during the past year the new converts have been subject to bitter persecution by Jesuit priests, especially in the Kwangu area. Representations have therefore been made to the proper government authorities, and assurance has been given that justice will be done. In the very area where the most flagrant cases of persecution have occurred, Dr W. H. Leslie reports a year of remarkable growth. The number of outstations has increased from fifty to seventy, and Dr Leslie adds, 'I am somewhat appalled by the success'. In the Sona Bata area the mighty movement of the Spirit of God reported last year has gone forward steadily throughout the year. In less than two years 4,500 have been baptized at this one station. In only lesser degree this evangelistic movement touches the historic Banza Manteke field. The Prophet Movement so prevalent last year has subsided throughout the entire area of lower Congo and the Kwangu and has left the people hesitant yet awakened, and ready for sane, constructive Christian teaching. The measure of success which may be attained seems only to be limited by the number and strength of the missionaries and the staff of Congo workers. […]

23-29.05.1923/2. 'The Belgian Congo Mission', compiled by Rev. P. A. MacDiarmid (19.02.1923)

Source: ABFMS, *109th Annual Report*, Atlantic City, N. J., 23-29.05.1923, pp. 177-182

Sommaire. Bilan positif du christianisme baptiste au lendemain de la vague prophétique. MacDiarmid figure parmi les missionnaires qui ont témoigné d'une attitude positive vis-à-vis du mouvement prophétique, attribuant la plupart de ses extravagances à des prophètes mineurs, en particulier la croyance en la guérison par la foi, ou l'imminence du retour du Christ, mettant fin au pouvoir des Blancs, une attente qui amenait à renoncer aux travaux agricoles. MacDiarmid retient surtout que Dieu est au travail au Congo et que le christianisme était bien présent dans le message de Kimbangu. Les missionnaires ont sagement prêché la prudence et invité les chrétiens à vérifier par eux-mêmes la vérité des rumeurs de guérisons, etc., avec comme résultat que la majorité des chrétiens sont restés fidèles à la mission, que le mouvement de rapprochement n'est pas passager et qu'il se poursuit. Situation favorable à Banza Manteke, lieu de départ des mouvements de réveil depuis celui de 1886. L'idée que l'Eglise locale dépend de l'appui financier de ses membres est de mieux en mieux acceptée, tout particulièrement autour de la mission de Banza Manteke. Dans certaines régions, les prêtres catholiques ont recours à tous les moyens pour s'opposer à notre mission, mais les succès se poursuivent malgré tout à Sona Bata et jusque dans la région du Kwango où les baptêmes se sont multipliés (grandes cérémonies collectives). Le succès des écoles dépasse leurs capacités d'accueil. La mission de Tshumbiri reste isolée, fort entamée par le mouvement prophétique et souffrant d'un manque criant de personnel. Léopoldville est toujours sans personnel ABFMS. Le rapport de 1924 pour l'année 1923, non reproduit ici, fait état de la poursuite du mouvement de réveil religieux dans la mission de Sona Bata (1 800 baptêmes en 1923) et de l'expansion rapide des postes dans la région du Kwango.

Is it a dark and dismal picture you are expecting from the Dark Continent? We refuse to give it! If we were a commercial company that saw the number of its agents dwindling year by year the stockholders might think seriously of closing up the business. If we were an army in ordinary warfare and saw that reenforcements did not equalize losses we could not be blamed for predicting defeat. But though pitifully small in numbers the missionary force in Congo has God on its side and so claims victory. God is at work in Congo! Let us enthusiastically assist him and not hinder.

In last year's report Dr Catherine L. Mabie pictured very clearly the beginning of the Prophet Movement in Congo. At heart it was a spiritual and religious movement; more than that, it was quite largely Christian in the teachings of the chief prophet, Kibangu. By the onlooker it was apt to be judged by certain extravagances – that only faith was needed for the healing of all manner of diseases and even to raise the dead, that Christ's coming was so imminent that it was unnecessary to plant gardens, that at his coming no longer would the white man dominate the black but that the order would be reversed in a land where the blacks believe themselves to be the rightful owners. Many of the extravagant and unchristian utterances were made by minor prophets who brought the whole movement under the ban of the State.

Our missionaries took a wise attitude in regard to the movement. They urged the native Christians to investigate for themselves to see if the wide-spread reports of healing were true. 'Dear friends, do not believe every spirit, but put the spirits to the test to see whether they are from God' (Weymouth)[324]. The result was that the great majority of our Christian people did not desert our churches, and remained in friendly relations with the white missionaries. On the Banza Manteke and Sona Bata fields a wide-spread revival took place which has continued for more than a year and a half. That there is nothing ephemeral about it is evidenced by the fact that it has continued for such a long time, and also because the interest has been more wide-spread and the number of baptisms greater this year than last. […]

On some of our fields we have had unscrupulous opposition from Roman Catholic priests. Methods that would not be tolerated in a civilized land are common here. Too often government officials have to obey the wishes of these priests if they want advancement in the colonial service. With the return of Governor General Lippens, who is regarded to be a lover of justice and fair dealing, we are hoping that some of these abuses will be remedied. Rev. Henri Anet who, for a number of years, has been one of the foremost leaders of protestantism in Belgium, is now acting as Brussels representative of our own, as well as several other American societies working in Belgian Congo. […]

[324] Richard Francis Weymouth, 1822-1902, exégète baptiste des textes bibliques, auteur du *New Testament in Modern Speech.*

Banza Manteke. Banza Manteke, with a membership of over 4,000, is one of our strong fields. Its first great revival, after Rev. Henry Richards had taught the people for some years with little apparent success, stirred Baptists in America to a new interest in Congo[325]. Again we have this field passing through a period of revival, receiving by baptism in eighteen months over two thousand people and restoring many to church-membership.

It is strong not only numerically but also in the support of its evangelistic, educational, and medical work. Dr Judson C. King believed that the natives could well afford to pay for medicines and that they would be stronger in character if they did; so he worked on that principle until he demonstrated that it could be done. Rev. J. E. Geil just as firmly believed that the natives could and should pay for their own preachers, teachers, and school supplies. Taking the Lukunga district which had been largely (if not totally) self-supporting, as an example, he gradually secured similar results in the Palabala and Banza Manteke districts. When he and Mrs Geil went on furlough in September they left behind them a splendid piece of constructive work along the lines mentioned. […]

Sona Bata. This has been the banner year in the Sona Bata district in baptisms, offerings, general interest in religious services, and in the schools. The revival that was so much in evidence when Secretary P. H. J. Lerrigo visited the station was manifest throughout the year. Mr and Mrs A. V. Wakeman assisted with the school and station work. Mr and Mrs Hill gave efficient service until they had to go to Banza Manteke to take up the work there. Mr and Mrs MacDiarmid returned in July to partake in the joys and problems of the great ingathering.

Upon Rev. and Mrs Thomas Moody fell the chief burden of this great work, and there is reason for thankfulness that they have been able to stand the strain of two successive years of indefatigable efforts to cope with the revival. Mr Moody writes of their long itinerary during the dry season as follows: ‘Mrs Moody and I left for a trip out to the Kwango River. We spent forty-one days on this journey, tramped about 500 miles, and spoke in about 100 villages. We found that the revival has spread to the Bayakas, Bamfunukas, and the Bawumbus. The people simply came in crowds and followed us for miles. The trip closed with a great service at Songololo, a village of fifty houses. The people came in from near-by churches in crowds of from 100 to 400 until 1,500 were present. Marching in four abreast, carrying firewood, food, water-bottles, and babies, they sang *Tonda kua Nzambi Tata* (‘Thanks be to God the Father’)[326]. After a prayer service beginning at 5.30 Sunday morning they went to the stream where 537 were buried with Christ in baptism. Last year there were sixteen baptismal services when 1,500 were baptized; this year there were twenty-six such services and 3,000 baptisms in Sona Bata district.

[325] Allusion à la «Pentecôte congolaise» de 1886. Voir Introduction.
[326] Tout comme Lerrigo et Wakeman, MacDiarmid souligne le caractère mobilisateur de ce cantique.

Mrs MacDiarmid took charge of the boarding-school at the opening of the fall term. There was an attempt to limit the number to one hundred, but so many bright boys and girls pressed for entrance that after a careful weeding-out of applicants 150 were left and the missionaries did not have the heart to turn any of them away.

The work at Leopoldville prospers as well as could be expected without a resident missionary. We have a good property, but the buildings are falling into a sad state of disrepair. […]

Tsumbiri. In the Tsumbiri field the Prophet Movement, because of antiwhite feeling, reacted rather badly upon mission work. Thirty men were arrested in the immediate village. Three died in prison, and later all except two of the others were returned to their homes. The people were afraid, stopped attending mission services, and some Bateke villages pulled up stakes to move farther afield. These discouraging circumstances are probably only temporary, for gradually the natives will realize that the years spent in faithful service by the Billingtons, the Glenesks[327], the Metzgers, the Woods, and others have been given solely that the love of Christ might be made manifest to them. Rev. and Mrs P. C. Metzger feel discouraged too as they think of leaving for furlough with no one to take their place in shepherding the people.

2. Rapport à la convention baptiste de New York, 1924

[04.24] S. Tyler Laws, 'Africa *The Bright Continent*', Northern Baptist Convention, New York, [avril] 1924

Source: ABHS

Sommaire. La mission de Sona Bata est décrite à la convention baptiste du Nord[328] comme une manifestation exemplaire de l'intervention de la volonté divine dans le champ missionnaire. Preuve en est le grand réveil qui a débuté en juin 1921 et qui en deux ans a abouti à 7 006 baptêmes. Le nombre des pasteurs et enseignants de la mission est passé de 66 à 177, tandis que les efforts se poursuivent pour que l'Eglise soit réellement *self-supporting*. La soif d'enseignement se manifeste par l'afflux de visiteurs désireux d'acheter des livres et du matériel scolaire et seules les contraintes matérielles empêchent de doubler la population de l'internat. La note ne fait aucune mention du rôle que le mouvement prophétique a joué dans ce réveil religieux.

[327] Arthur Billington, Charles Glenesk et leurs familles furent les fondateurs de la mission de Tshumbiri (Bwemba) à partir de 1889. Paul Metzger les rejoignit en 1906. V. L. Smith, 2006, p. 301.

[328] L'ABFMS était représentée à cette convention qui offrait un lien organique à de nombreuses Eglises baptistes du nord des Etats-Unis. La convention incarnait un courant libéral qui, à la différence du courant fondamentaliste présent dans de nombreuses Eglises baptistes américaines, insistait sur le travail éducatif et sanitaire dans le domaine missionnaire et se montrait plus ouvert à la collaboration avec d'autres Eglises protestantes.

[…] *Sona Bata*. The year 1890 saw two new stations, Kifwa, now located at Sona Bata, and Tshumbiri. Today the eyes of our whole constituency are focused upon Sona Bata and the hearts of Northern Baptists are lifted in praise to God, 'for he has visited and redeemed his people'[329]. In June 1921, a great spiritual awakening took place in this station and at the end of two years 7,006 had been baptized. Mr Thomas Moody, now on furlough, says: 'Indications from the field show that the revival is still continuing. The pastors and teachers have increased from 66 to 177 and the increased gifts of the people have taken care of the increase of the work. We are trying to raise up a self-supporting, self-propagating, self-sustaining Congo Christian Church'.

Mrs Moody tells us that the revival helped to make the people realize their need of education and that in a number of towns schools have been opened. To the main station came the people with their money to buy books and school material and as it was impossible to supply their needs at once they left their names on the waiting list so that they could be sure to get a book when the supplies arrived. Never has the enrolment of the station boarding school been as large as last year and only 'room, money and time' prevented it from being doubled. […]

Missionnaires ABFMS dans le contexte colonial du Congo belge: M. et P. Frederickson, P. H. J. Lerrigo, P. A. MacDiarmid, T. Moody

Note. Le mythe américain et les phobies coloniales. En 1921, contrairement aux interventions de la BMS auprès du consulat britannique et de diverses instances à Londres qui accentuèrent la dimension politique des confrontations avec les pouvoirs coloniaux, l'ABFMS ne chercha pas l'appui d'autorités américaines. Elle rompit ainsi avec les précédents de l'époque léopoldienne quand la mission avait été à l'avant-garde des démarches politiques contre l'Etat Indépendant. La réunion missionnaire de janvier 1921 à New York avait en effet annoncé des relations plus apaisées avec les régimes coloniaux. Dans les documents qui suivent, outre les textes impliquant certains missionnaires de l'ABFMS ouverts aux conceptions prophétiques, on reproduit deux correspondances administratives datant du 13.06.1921, et donc des débuts du mouvement, qui évoquent l'arrière-plan américain des premières activités prophétiques en région de Luozi et même à Nkamba. Selon ces informations, le mouvement s'était propagé à la suite d'une prédication de trois missionnaires de Banza Manteke. Toujours à l'affût de ramifications étrangères, l'administration attribua toutefois une grande importance à ce renseignement. Cet incident ne semble toutefois pas avoir laissé de trace dans les sources baptistes qui nous apprennent au contraire que Banza Manteke se montra fort réservée vis-à-vis de la vague prophétique dans cette région. Echos du mythe des Américains libérateurs. Dans d'autres cas, il s'agit de Noirs américains, une présence redoutée par l'administration belge. Ces facteurs pesèrent sur le regard que le milieu colonial portait sur la mission en tant qu'entreprise américaine. On a vu que, déposant en 1924, le missionnaire anglais Bowskill fit état de rumeurs annonçant l'arrivée de Noirs américains venant au secours des chrétiens du Congo (*cf. supra*, A posteriori, J. S. Bowskill, 05.01.1925) et que le missionnaire américain P. C. Metzger, stationné

[329] Lc 1 67-68: «Zacharie (…) se mit à prophétiser: Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple.»

à Tshumbiri, avait signalé des rumeurs semblables dans sa mission (Stations ABFMS, témoins directs: P. C. Metzger, 'Report for Tshumbiri 1921'). A cette époque, sur de nombreux fronts, le mouvement afro-américain, et en particulier sa composante garveyiste, prenait conscience de ses forces et faisait sentir sa présence en Afrique. Au Congo belge, le pas fut vite franchi d'établir un lien entre le mouvement prophétique kongo et le programme de solidarité de couleur défendu par Marcus Garvey et dont l'écho était parvenu à Bruxelles comme à Kinshasa: on y reviendra dans le volume de cette série consacré aux sources officielles. Notons ici que, dès 1921, des restrictions avaient été imposées à l'entrée de missionnaires afro-américains sur le territoire du Congo belge[330]. Le GG Lippens lui-même manifesta auprès de l'IMC sa phobie du facteur afro-américain (*cf. infra*, Mouvement œcuménique protestant). Il convient d'ailleurs de noter qu'à travers l'Afrique centrale et australe, les missions protestantes blanches partageaient à ce moment les mêmes réticences.

Remarque: dans son rapport établi à la suite des accusations de J.-C. Van Cleemput, missionnaire rédemptoriste, le substitut Cornet discute l'attitude de Frederickson (ABFMS) et de Nykvist (SMF). Voir *supra*, La mission BMS dans les contextes coloniaux du Congo belge et de l'Angola, 28.08.1921.

18.05.1921. Sona Bata, de M. Frederickson à [M. Cambier], AT, Madimba

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

Sommaire. Les passeports médicaux délivrés par les dispensaires missionnaires facilitaient les déplacements de personnes connues de la mission. Les centaines de permis en blanc remis à la mission de Sona Bata nourrirent les suspicions du VGG du Congo-Kasaï (*cf. supra*, Correspondances entre la BMS et les autorités locales, 26.06.1921).

Ameri[n] [American] Bapt[ist] Mission, Sona Bata, ce 18 Mai 1921.

Monsieur l'Administrateur, Madimba.

Je vous accuse la réception des passeports blancs, merci, mais, cher M. Cambier, je vous prie de bien vouloir me donner encore, car ces derniers vont finir, tous ces gens qui vont à la village [*sic*] Nkamba pour voir ce Simon *ngunza* qui guérit les malades. Plus que trois cents nouveaux passeports sont signés après le 12 avril et peut-être la même [*sic*: le même nombre] visés. Il me reste que quinze. J'ai vu quelques peu [*sic*] malades qui sont guéris apparemment, une fille estropiée depuis 9 ans peut s'élever sans aide et peut étendre ses mains, mais elle n'est pas tout-à-fait [*sic*] guérie, j'espère qu'elle le sera.

Agréez, M. l'Administrateur, l'assurance de mes meilleures salutations.

Mme Frederickson

[330] La publication officielle du ministère des Colonies évoqua la possibilité d'un lien entre Kimbangu et le mouvement africain-américain: «on peut se demander s'il n'y aurait pas lieu d'interdire l'accès du Congo à certains agitateurs étrangers. […] Le Département des Colonies prie nos représentants en Amérique de s'abstenir, jusqu'à nouvel ordre, de viser les passeports de missionnaires noirs sans en avoir au préalable référé à Bruxelles. C'est une excellente mesure.» *Congo*, 1922-I, pp. 63-64. On a vu que, dès 1897, l'ABMU avait d'elle-même interrompu le recrutement de missionnaires africains-américains.

13.06.1921/1. Luozi, de L. Cartiaux, AT des Cataractes Nord, à [H. Deleval], CdD du Bas-Congo, Boma

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

M. le CdD,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que d'après enquête menée du poste, j'ai appris qu'il y a à ce jour neuf *N'Gunza Fulusi* (ceux qui ressuscitent les morts) dans le territoire; ils sont du pays et dans les chefferies de Yanga, Kimata, Kimbata (chefferie Kimpaka), Kongo (chefferie Biongo, Bidi, Sundi Mamba et Fuenta). Ils provoquent des réunions, prient et chantent à leur façon, défendent tout travail, femmes, hommes et enfants assistent à ces réunions. Ils disent que le chef n'a rien à dire ni les blancs non plus. On ne trouve plus personne dans les villages. Ils défendent aux gens de venir payer l'impôt. Une opération de police ou militaire s'impose d'urgence.

Ces *N'Gunza* sont devenus forts, ils ont entendu qu'un Européen [L. Morel] était venu à Kamba (territoire des Cataractes Sud) pour y prendre leur chef [S. Kimbangu]. Or, il paraîtrait qu'il est en fuite: sur ceci je n'ai pas d'autres renseignements. Coïncidence extraordinaire: cette formation de *N'Gunza* a eu lieu quelques jours après la Conférence des trois Missionnaires Américains de la Mission de Banza Manteka (Cataractes Sud) au village de Kimpaka de qui le chef Panzu est un grand ami[331].

L'AT f.f., L. Cartiaux

13.06.1921/2. Luozi, de L. Cartiaux, AT à [H. Deleval], CdD, Boma

M. le CdD,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le Commis-auxiliaire Zuzi Paul, me déclare que les nommés Masamba et Kinko, charpentiers à Lamba, Cataractes Sud, actuellement à Mindouli, lui auraient dit qu'ils avaient entendu par la voix de N'Gunza à Kamba, Cataractes Sud, que Kibangu aurait déclaré publiquement que depuis tant d'années les Belges sont nos chefs et n'ont rien fait pour nous jusqu'à ce jour, mais sous peu des Américains arriveront ici pour faire la guerre avec les Belges et devenir nos chefs[332]. […]

L'AT f.f., L. Cartiaux

13.11.1921. Intervention de l'ABFMS auprès du GG en faveur des chrétiens arrêtés

Source: ABHS, Minutes of the 21st Conference of the Congo Mission, Tondo, November 8-13, 1921

[331] On a vu que les missionnaires de la station de Banza Manteke adoptèrent une attitude très réservée à l'égard du mouvement.

[332] Nouvelle allusion au mythe du libérateur américain.

Sommaire. La réunion des missionnaires de l'ABFMS, après la réunion œcuménique de Bolenge, demanda à Lerrigo de se renseigner auprès du GG Lippens sur le sort des membres de la mission qui ont été déportés pour cause d'association avec le mouvement prophétique[333].

[…] Voted that we request Dr Lerrigo to seek information from the Governor General at Boma regarding the deported teachers and others who are now in the hands of the Government on account of association with the 'prophet' movement.

[…]

24.11.1921. M. Lippens, GG, à M.-L. Gérard, secrétariat du roi Albert

Source: APR, Bruxelles, Fonds M.-L. Gérard

Note. Les atermoiements du GG Lippens. Rapport du GG au secrétaire du roi sur l'entrevue qu'il a eue avec P. H. J. Lerrigo à l'issue de la conférence de Bolenge (*cf.* plus haut, *diary* de Lerrigo pour une première entrevue, le 14.10, à la veille de la conférence). Lippens s'est contenté d'une mise en garde, point de vue qu'il maintint lorsque, quelques jours plus tard, il recueillit l'avis du VGG de San, favorable à l'expulsion de certains missionnaires. Il n'alla toutefois pas jusqu'à désavouer l'administration sur la question de la condamnation à mort de Simon Kimbangu. A son retour en Belgique, Lippens déposa à la Commission des Colonies du Parlement et, s'il faut en croire la presse coloniale, il aurait cette fois fait état de l'avertissement sévère qu'il aurait adressé aux missionnaires à propos du mouvement prophétique[334].

[333] On a vu plus haut que les missionnaires de la BMS étaient déjà intervenus auprès de Lippens les 27-28.10 et que celui-ci s'était entretenu avec Lerrigo le 14.10, à la veille de la conférence de Bolenge.

[334] Un journal colonial belge publia un rapport haut en couleur de la déposition du GG Lippens devant la Commission des Colonies du Parlement, les 05-06.04.1922. S'il faut en croire cette version, Lippens aurait évoqué, dans des termes assez fantaisistes, le mouvement prophétique et l'arrestation de Kimbangu: […] «Une nuit qu'il présidait une assemblée tenue en pleine forêt [*sic*], un administrateur territorial [*sic*] nommé Snoeck réussit à s'en emparer. Il l'emmena à Thysville. Les Missionnaires, deux Anglais et un Américain [*sic*] appartenant à la *Baptist Society*, M. Jennings, leur supérieur en tête, allèrent à la rencontre de Kibango, lui serrèrent la main et l'assurèrent en public de toute leur protection. A la suite de cette manifestation, le gouverneur se rendit à la mission et fit savoir aux trois missionnaires qui y résidaient qu'au cas où ils interviendraient encore publiquement de quelque façon que ce soit, en faveur de Kibango, il les expulserait immédiatement de la Colonie.» J. S. [J. Sepulchre], «A propos de Kibango. Faux missionnaires», in *Essor colonial et maritime*, Anvers, 20.04.1922. On dispose d'un compte rendu épuré de cette déposition, tel que diffusé par les sources officielles. Les missions n'y occupent que peu de place, sinon sous forme de déclarations apaisantes: éloge appuyé des infirmières religieuses, limitation des frictions entre villages chrétiens et autorités administratives, allusion très indirecte aux tensions liées au mouvement prophétique («ce que [Lippens] avait dit du manque de respect de certains missionnaires pour la justice concernait une mission protestante étrangère»). *Cf. Congo*, 1922-I, pp. 571-574.

24 Novembre Soir

Le Docteur Lerrigo m'a donc exposé ce qui s'était passé à la conférence de Bolenge.

1°) Les missions ont décidé de s'adresser à la lutte contre la maladie du sommeil et spécialement dans la recherche des causes initiales de la maladie.

[…] 4°) Affaire Kibangu – Les missions affirment qu'elles n'ont eu aucune part dans, et n'ont aucune solidarité avec, le mouvement du prophète. Les Américains spécialement ont à la conférence fait entendre que certains actes de certains missionnaires peuvent être considérés comme maladroits. Je répondis que c'était aussi mon avis et que notamment à M. Davis [Davies] et à M. Jennings, j'avais nettement contesté le droit de discuter un jugement rendu par des tribunaux d'un pays dont ils étaient les hôtes et je leur ai dit que je n'entendais nullement autoriser quelque missionnaire que ce soit, d'intervenir directement ou indirectement dans les affaires de l'Etat. […]

04.12.1921. Kinshasa, du capitaine-commandant C. Joole, au VGG du Congo-Kasaï, Léopoldville

Sommaire. Nous insérons ici le rapport émanant d'un officier chargé de convoyer Simon Kimbangu de Thysville à Léopoldville, sur la route de l'exil. Le rapport signale la présence de T. Moody au passage du train emmenant le prophète. Celui-ci est désigné comme un «prisonnier politique». Saluant le prophète à son passage, Moody est menacé par l'officier commandant le convoi: rencontre inédite entre deux vétérans, l'un, Joole, avait participé aux répressions et guerres coloniales et l'autre, Moody, était une figure populaire de la première génération des missionnaires évangélistes, ouverts aux mouvements de réveil. *Cf. infra*, Répertoire biographique. Le non-incident rapporté par Joole («aucune manifestation n'a eu lieu») prit place, gonflé, dans le tissu de rumeurs qui alimentaient la «mémoire» coloniale[335].

Source: AEB-AA, AI 1405 ter

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le condamné politique Kimbangu a été ramené hier à Léopoldville.

Aucune manifestation n'a eu lieu à Thysville au départ, ni en cours de route, ni à l'arrivée à Kinshasa, ni à Léopoldville. Un incident s'est produit à la gare de Sona-Bata. Le Rév. Maudhy [Moody] de la mission protestante, se trouvait à la gare, attendant l'arrivée du train, et se promenait à 5 ou 6 mètres du rail. Beaucoup d'enfants de la mission protestante étaient rassemblés près de la gare. A un moment donné, le Rév. se rend au milieu des enfants et se frappe plusieurs

[335] «Les faits ne manquent pas qui trahissent leur sympathie [des missionnaires protestants] pour le prophète noir. […] Au passage du train entre Thysville et Léopoldville, un ministre protestant fit acclamer le noir comme un martyr, par les élèves de son école.» A. Braeckman, 1925, cité par Z. Etambala, 1994, p. 218.

fois dans la main. J'ai cru qu'il voulait faire une manifestation au moment du départ du train.

Je suis allé le trouver et je lui ai dit que si les enfants faisaient la moindre manifestation, je l'arrêtais lui et je le conduisais à Léopoldville. Il m'a répondu: «Je ne connais pas le français.»

Le train est parti et aucune manifestation n'a eu lieu.

Le Capitaine-Commandant, Joole

27.03.1922. 'Ngisa i mundele protestant kuna Kisantu'. Kisantu, entrevue publique de T. Moody avec le P. J. Van Wing

Source: *Ntetembo Eto* [Notre Etoile], *Revue mensuelle à l'usage des Bakongo – Maandelijksch tijdschrift voor de Bakongo*, juin 1922, p. 39

Sommaire. Entrevue tendue au cours de laquelle le P. Van Wing, missionnaire jésuite appartenant à la mission de Kisantu, accuse le missionnaire Moody de l'ABFMS d'avoir encouragé dans ses déplacements à chanter le cantique interdit, *Ku Zulu Mbangi*[336].

Muna ngonda Marsi, mu ki 7, ntelamene mu kwe tala magata. Bu ntudidi kuna Kindundu, bantele, nde: Mr Moodey [Moody] ulutidi kuna Kinsiese ye Kikiti, ukwenda kuna Kinsangu. Nkokila nkenda umwangene: Mindele mintatu ye ba mbulu-mbulu 50 bayisidi kuna Kinsiese. Muna bilumbu bilanda, ba Mindele milutidi ye kuna Kibambi; tumwene mpi ba nlongi ba protestant bakwenda muna nsinga kuna boloko. Muna magata mankaka tuwidi muna nwa mi bindende, nkunga mimpa mi ba ngunsa. Tuwidi diaka nkenda, nde: Bula-Matadi utumini Mr Moodey ye ba nlongi bandi, besa ku kakala, muna nsi Nselo. Nki mambu bazonzele, ka tuyezi ko.

I buna tuvutukisi kuna Kisantu muna ki 25, Mu ki 27 mu tudidi kuku Mr Moodey kibeni. I mono nyangalele kwamo, bu mbense, nde: «Bubu mvutu yo nkingidi ntama, mbaka yau». Kansi mpamba kwandi! Ngatu nkumbu makumatatu, ngatu nkumbu makumaya, mvutu ngwidi, nde: K'izebi kwamo ko! Kansi keti mvutu yoyo? Ba mbangi bengi bakese, bu tugogele yandi Mr Moodey ye mono, muna nzo i l'Etat Civil; bâ kulu bawidi ma tulele, mu diambu mu Kikongo tugogele ye Mr Moodey kena ye ndinga indwelo ko. Ma tuzonzele, ema, kansi muna ngogo minkufi.

Yandi: Nzolele, imona nzo nkanda.

Mono: Ka bulendakana ko, kadi ba nlongi baku batukangidila mambu, banwanina mpi ye kimfumu ki Leta; buna ka tuzitasana diaka ko.

Yandi: Mana mambu k'izeye kwamo ko.

Mono: Abu bwe, ngeye k'uzeye mo ko. Bantu bâ kulu muna nsi bazeye mau, ye basiense ye bakristu. Ngeye ka k'uzeye mo ko.

[336] «Au ciel un témoin», le cantique par excellence des adeptes du mouvement prophétique. *Cf. supra*, Stations BMS, témoins directs. San Salvador: R. H. C. Graham, 1930.

Yandi: K'izebi kwamo ko.

Mono: Twayambula bieyea. Ngeye kibeni utangidi «Ntetembo Eto» i ngonda Desembri; banlongi baku bakutwese yau, bakuyuvwele, nki mvutula uvutula ku mambu ma masonama muna. I buna ngeye mvutula k'umwene yo ko; i buna usidi, nde: ku mana mambu ka kufwene mvutu ko.

Yandi: Dingalele.

Mono: Mpamba utuna, nde: Mambu ma ngunsa k'uzebi mo ko; mpamba usa, nde: Nkunga mi ngunsa ngeye ukandikila. Kadi ngeye kibeni uyimbidi nkunga u ngunsa, wu u kisina: «Ga ntoto mbangi, mu zulu mbangi»[337].

Yandi: K'iyimbidi wo ko.

Mono: Wa; muna ngonda Yuli iyita, ngeye ulutidi kuna Kibweta, ufongele muna gata di Mf. Makaku, ukutidi Bantu, ubalongele, ngeye kibeni ubongele nkunga wuna; Ga noto mbangi, mu zulu mbangi. I bwâ buna usadidi kuna Mbansa-Kisiwu.

Yandi: K'iyimbidi wo ko.

Mono: Wa; muna ngonda Yuli iyita, ngeye ulutidi kuna Kibweta, ufongele nkunga wuna; Ga noto mbangi, mu zulu mbangi. I bwâ buna usadidi kuna Mbansa-Kisiwu.

Yandi: Kansi muna ntangu yina Bula-Matadi kadidieti ko nkondo, nde: Tuyambula mina nkunga.

Mono: Si ngeye, go k'uwidi nkondo u Bula-Matadi ko, k'uyambula nkunga mimbi ko. Ngeye kibeni ukizengele nkanu.

Yandi: Sa ngyenda kuna Komisair unkwa Kinshasa.

Mono: Nda wenda mbote.

Yos. Van Wing, S. J.

Traduction[338]

«La venue d'un protestant blanc à Kisantu»

Le 7 mars, je suis allé visiter des villages. Quand je suis arrivé à Kindundu, on me dit que M. Moodey [Moody] était passé par Kinsiese et Kikidi, il allait à Kinsangu. Le soir venu, trois blancs et 50 porteurs étaient arrivés à Kinsiese. Le jour suivant, des blancs allèrent jusqu'à Kimbambi. On vit aussi des enseignants protestants attachés à une corde aller en prison [«au bloc»]. Dans d'autres villages, on entendit de la bouche des jeunes de nouveaux cantiques des prophètes. On apprit aussi la nouvelle selon laquelle *Boula Matadi* [l'administrateur] avait envoyé M. Moody et ses enseignants se rendre dans la région de Nselo. Quelle affaire les concernait, nous ne savons pas.

[337] Ce cantique, répandu également à San Salvador, est discuté par R. H. C. Graham, 1930, qui y voyait la *Marseillaise* du mouvement prophétique. *Cf. supra*, Stations BMS, témoins directs: San Salvador.

[338] Traduction à partir d'une base établie par Mazinga-Kwey Michael. Nous remercions le P. L. Verbeek pour son concours.

Ensuite nous sommes rentrés à Kisantu le 25, le 27 nous avons entendu M. Moody lui-même. Je me dis en moi-même qu'«aujourd'hui, la réponse que j'attends depuis longtemps je viens de la recevoir». Mais peine perdue! Est-ce la 30e ou la 40e fois que j'entends cette réponse: je ne sais pas. Mais est-ce cela la réponse? Il y avait beaucoup de témoins quand M. Moody et moi-même nous sommes entretenus dans le bureau de l'Etat-civil. Un bon nombre ont entendu ce que l'on s'était dit parce que nous avons parlé en kikongo et que M. Moody parlait à haute voix. Voici en résumé ce que nous nous sommes dit:

Lui: Je voudrais voir les écoles.

Moi: Cela ne peut pas se faire, parce que tes enseignants nous ont calomniés, ils contestent aussi l'autorité de l'Etat. C'est pourquoi nous ne pouvons plus nous entendre.

Lui: Moi, je ne suis pas au courant.

Moi: Comment cela? tu n'es pas au courant? Tout le monde dans la région est au courant, les païens comme les chrétiens. Toi tu n'es pas au courant?

Lui: En tout cas, moi, je ne suis pas au courant.

Moi: Ce sont des blagues. Tu affirmes que tu n'as pas lu *Ntetembo Eto* du mois de décembre[339]? Tes enseignants ne te l'ont pas apporté? ils ne t'ont pas interrogé à ce sujet? Quelle réponse as-tu donnée au sujet de ce qui y était écrit? Et tu dis que tu ne l'as pas vu. Et tu affirmes qu'il n'y a pas de réponses à tout cela.

Lui: Oui, c'est bien ce que je dis.

Moi: Ce n'est pas la peine de dire que l'affaire [les histoires] du prophète tu ne connais pas. C'est pas la peine de dire de même à propos des cantiques du prophète. Et pourtant, toi-même, dès le début, tu as chanté en personne les cantiques du prophète: «témoin sur la terre, témoin au ciel».

Lui: Je ne l'ai pas chanté.

Moi: Ecoute, au mois de juillet passé, tu étais passé par Kibweta et tu as entonné le cantique «témoin sur la terre, témoin au ciel». Dans le village de Mfumu Makaku tu as entonné le cantique, tu as appris ce cantique aux gens. Tu as fait de même à Mbansa Kisiwi.

Lui: Mais en ce temps-là, *Boula Matadi* [l'administrateur] n'avait pas proclamé l'interdit selon lequel nous devions abandonner ces cantiques.

Moi: Mais toi, tu n'as pas entendu l'interdit de *Boula Matadi*, tu n'as pas abandonné ces cantiques. Tu t'es condamné toi-même.

Lui: J'irai voir le commissaire à Kinshasa.

Moi: Au revoir [va à ton aise].

Jos. Van Wing

[339] J. Van Wing, 'Nsangu zi ba ngunsa' (nouvelles des *ngunza*), *Ntetembo Eto*, déc. 1921, pp. 75-77. Nous reproduirons ce texte dans le volume consacré aux missions catholiques.

14.01.1925. C. Voisin, magistrat. Rapport d'enquête. Déposition J. Van Wing[340]

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

Sommaire. A l'intention de l'administration, le P. Van Wing établit un dossier sur la mission ABFMS de Sona Bata. Les considérations politiques estompent presque complètement la dimension religieuse.

[…] D. Que savez-vous de l'attitude de certains missionnaires protestants lors de l'éclosion du mouvement?

R. Je ne connais que les missionnaires américains de NSona Bata. M. et Mme Frederickson étaient enthousiastes au début mais ne semblaient y voir qu'un mouvement purement religieux, favorable à leur Eglise. Ils ne s'en cachaient pas. Seulement M. Modey [Moody] qui est encore là, propageait encore le mouvement en juillet et août alors qu'il avait déjà une tournure nettement révolutionnaire. Je vous fournirai un rapport à ce sujet.

M. Frederickson est rentré en Europe en août 1921. Il a été remplacé durant quelques mois par M. Modey et au début de 1922 c'est M. Mac Dearmitt [MacDiarmid] qui est devenu le supérieur de la mission de NSona MBata.

Les nommés Bemba [ou Mbemba] Albert et Batcheba [ou Batsieba] avaient baptisé, dans les derniers mois de 1921 et le début de 1922, de 6 à 8 000 personnes qui devenaient membres de l'Eglise nationale de Kinlemo et de Kingombe. Bemba Albert a été déporté en 1922. Batcheba a dû fixer sa résidence à Madimba depuis le début de 1923 et actuellement encore c'est lui qui reçoit de ses acolytes le produit des collectes.

Les baptisés étaient presque tous païens sans instruction aucune. Lorsque les déportations ont commencé nombreuses, la grande majorité de ces baptisés Kibangistes ont reçu un certificat de membre de l'Eglise protestante de NSona MBata. C'est M. Mac Dermitt [MacDiarmid] qui est responsable de cela. Pour faire cela, il a méconnu les principes de leur religion car ils exigent pour le baptême un long catéchuménat. […]

J. Van Wing

15.01.1925/1. Note du P. Van Wing au sujet de T. Moody établie pour le procureur C. Voisin

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

Au sujet de l'attitude de M. Th. Moodey [Moody] missionnaire à Nsona-Mbata, vis-à-vis du Ki[m]bangisme. Mr Moodey, au mois de juillet 1921, alors

[340] Nous introduisons ici la déposition du P. Van Wing auprès de Voisin: elle éclaire en effet le regard colonial sur les missionnaires ABFMS de Sona Bata, mission proche de la mission jésuite de Kisantu.

que l'Administrateur de Madimba, agissait déjà sévèrement contre les «prophètes», fit un voyage à travers la région. De Kimpako-Kisantu-Inpesi et chanta partout lui-même le chant alors officiel, du Kibangisme: *Ga ntoto mbangi, mu zulu nibangi*. Dans la région dont j'ai le soin spirituel, il le chanta en 2 endroits: à Kibweta, au hameau du chef Makaku à Hibausa Kisiu, à proximité de la chapelle catholique.

Jusqu'au mois de mars 1922, M. Moodey se fit le propagateur du mouvement religieux Ki[m]bangiste. Après le passage du Commandant Bal et de sa troupe qui visitèrent la région pour aller au Kwango, M. Moodey fut plus réservé.

C'est au mois de mars de cette année, que j'eus à Kisantu un entretien avec M. Moodey. Cet entretien fut public, tenu en Kikongo, devant un nombre considérable de noirs, qui purent le suivre à leur aise. J'ai tenu à lui donner ce caractère public, pour dissiper aux yeux des indigènes la confusion que voulait produire M. Moodey; une réception courtoise à Kisantu l'aurait enracinée: «Comment les Pères reçoivent avec honneur un Blanc qui propage le Kibangisme, qui veut chasser *Bula-Matari* et tous les Blancs!»

De cet entretien, je fis le récit, dans le journal mensuel *Ntetembo Eto*, n° 2 Juin 1922 [voir ci-dessus]; j'en envoyai un exemplaire à M. Moodey. Voici la traduction des premières phrases de notre entretien:

«Lui: Je désirais voir vos classes. Moi: C'est impossible, car vos catéchistes nous calomnient, et ils combattent la souveraineté de l'Etat (belge); dans ces conditions nous ne pouvons plus avoir des relations ordinaires de courtoisie.» […]

Kisantu, le 15/1/25

Jos. Van Wing

15.01.1925/2. «Le Kibanguisme dans les missions des Jésuites». Note du P. Van Wing pour le procureur C. Voisin[341]

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

[…] Dans le district de Kimpaka: dans cette région, il y a des communautés protestantes depuis 25 ans, comme celle de Kitwenge, Kinkoni-Ngombe, Yongo. Elles dépendent de la Mission Baptiste de Nsona-Mbata. En 1921 et 1922, toutes ces communautés adhérèrent d'enthousiasme au Sauveur Kibangu. Elles fournirent les propagandistes qui ont conquis et baptisé au nom de Kibangu, presque toute la population païenne des chefferies de Kimpoko, Kinzambi, Kinkoni, Kitempa, Yongo, Kinkoko, Kimayuna, Nlembo. Dans les chefferies de Kinkoni et de Nlembo, la grande majorité des catholiques passa au Ki[m]banguisme avec tous les protestants et tous les païens.

[341] Lors d'une conférence des supérieurs des missions catholiques à Stanleyville en 1923, le P. J. Van Wing avait souligné la pénétration du kimbanguisme dans le milieu urbain de Kinshasa. Nous y reviendrons dans le volume consacré aux fonds missionnaires catholiques.

Parmi les propagandistes, le vieux Mr Modey [Moody] de Nsona-Mbata se distingua; parmi les noirs, Mbemba. Mbemba fut déporté dans le Haut-Congo, Batsieba fonda son Eglise nationale à Kinlemo; dans la suite il reçut comme résidence Madimba où il se trouve encore actuellement. Il y continue à diriger son Église et reçoit les offrandes des fidèles.

Quand en 1921 et 1922, l'Administration prit des mesures de rigueur contre les chefs kibanguistes, tous les adeptes, protestants d'antan et néophytes fraîchement baptisés par Mbemba et Batsieba, se hâtèrent de retourner à l'Eglise de Nsona-Mbata ou de s'y faire agréer. Leur billet de membre dans cette Eglise les garantit contre les molestations qu'ils craignent de la part du Gouvernement et à part le *Nkailu*[342] à payer à Nsona-Mbata, leur agrégation à l'Eglise officielle ne leur imposa aucune gêne; ils continuaient à croire à Kibangu et à se repaître des rêves kibanguistes. […]

Kisantu, le 15/1/25

Jos. Van Wing

09.02.1925. C. Voisin, magistrat. Rapport d'enquête. Déposition E. Lekeux, AT f.f.

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

Comparaît ce neuf février, à Madimba, M. Lekeux, Edouard, sujet belge, AT f.f. à Madimba lequel répond:

D. Depuis quand résidez-vous dans la région de Madimba?

R. Depuis le 10 octobre 1921. J'ai été depuis en congé le 4 novembre 1923 et suis rentré ici le 6 octobre 1924. […]

D. Que pouvez-vous dire au sujet de la compromission des missionnaires protestants lors des débuts du Kibanguisme?

R. Au début les missionnaires protestants étaient heureux de l'explosion générale de foi religieuse. J'ai ici dans les archives une lettre de Mme Frederickson datée du 18 mai 1921 où elle parle d'une fille estropiée depuis neuf ans qui peut se lever sans aide et étendre les mains. Mme Frederickson écrivait que cette fille n'était pas tout à fait guérie mais qu'elle espérait qu'elle le serait. Elle écrivait «avoir vu quelques malades guéris apparemment» (la lettre est versée au dossier)[343].

D. Que savez-vous du missionnaire Moodey [Moody]?

R. Le missionnaire est un vieillard d'une soixantaine d'années (né à Londres le 30 juin 1862). Il a la réputation d'être sans instruction. Il est sans éducation aucune. Le Rév. Frederickson, l'ancien supérieur de l'ABFMS qui n'est plus revenu depuis 1921 (je ne l'ai jamais vu, car il était parti avant mon arrivée ici) était un ancien charpentier de marine. Mais sa femme et lui ont la réputation unanime de personnes très dignes et très méritantes. […]

Edouard Lekeux, Voisin

[342] L'offrande.

[343] *Cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: Sona Bata, M. Frederickson, 18.05.1921.

Sources iconographiques

CAHIER 2: ABFMS

Les clichés provenant des collections baptistes américaines ont été utilisés avec l'autorisation de l'ABHS: *used with permission, archived collections, Board of International Ministries, American Baptist Historical Society, Atlanta, Georgia*.

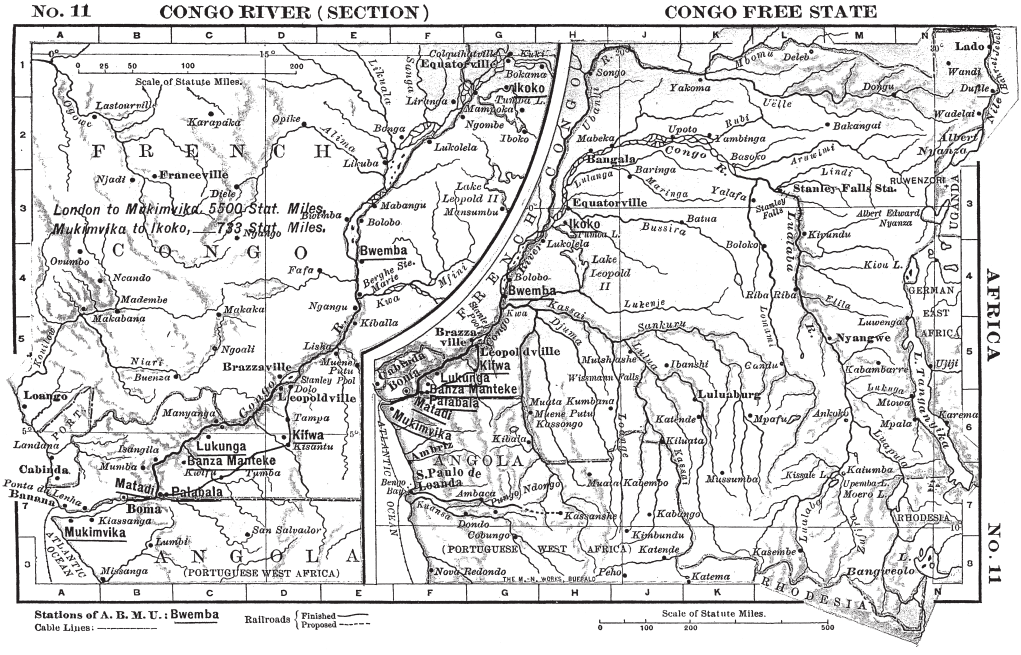


Fig. 2.1. — *Congo: les stations de l'ABFMS (ex-ABMU), 1905*.
Source: ABHS, *Printed Material; A Year of Baptist Missions in the Congo State* [1905].

Fig. 2.2. — *La chapelle de Kintambo*. Construite en 1891, à proximité du Pool, par A. Sims, elle est aujourd'hui le plus ancien vestige architectural de Kinshasa. *Source* : cliché V. L. SMITH, reproduit in SMITH 2006.

Fig. 2.3. — *Kifwa, une école de la première génération*. Dans cette mise en scène, les élèves assis relisent leurs leçons, tandis que quelques-uns reçoivent, debout, un enseignement individuel: à gauche, une leçon de conjugaison, au centre, une leçon d'arithmétique avec une opération complexe (un chiffre à 5 décimales à multiplier par un chiffre à 9 décimales), deux leçons de géographie (une carte du Congo et un planisphère, le continent américain figurant au centre), à droite, au tableau, Hilda J. Bain.
Source: ABHS, J. E. Geil MP 87, *Album*.

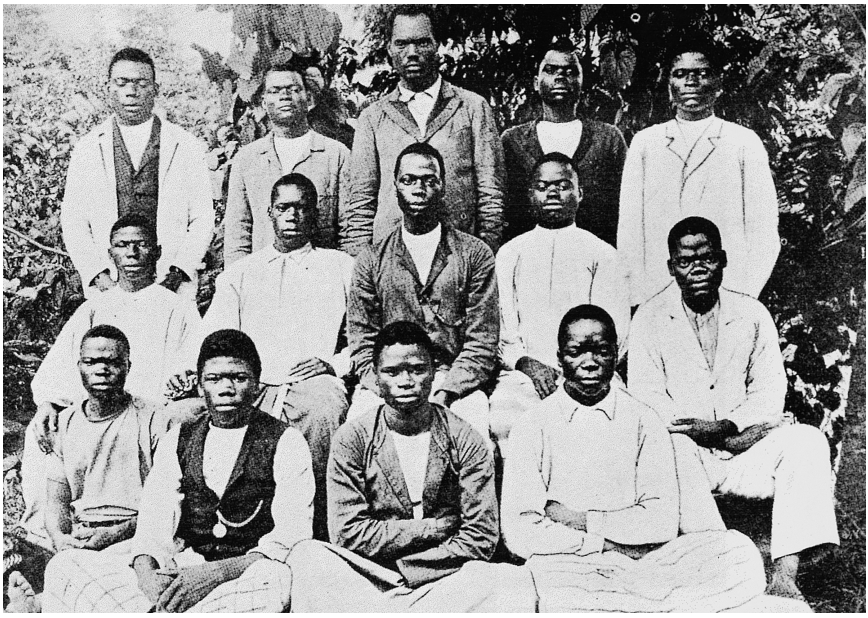


Fig. 2.4. — *Banza Manteke, l'école des catéchistes, 1904*. Dans les premières écoles, l'enseignement de la Bible venait en priorité, mais on commença bientôt à y adjoindre un enseignement pratique, d'ordre technique et professionnel. Celui-ci retint progressivement l'attention des missions protestantes du Congo.
Source: ABHS, *Printed Material*: cliché C.L. Mabie, *Missions in Africa. The Congo*, Boston, Mass., ABMU, 1905. Reproduit in SMITH 2006.

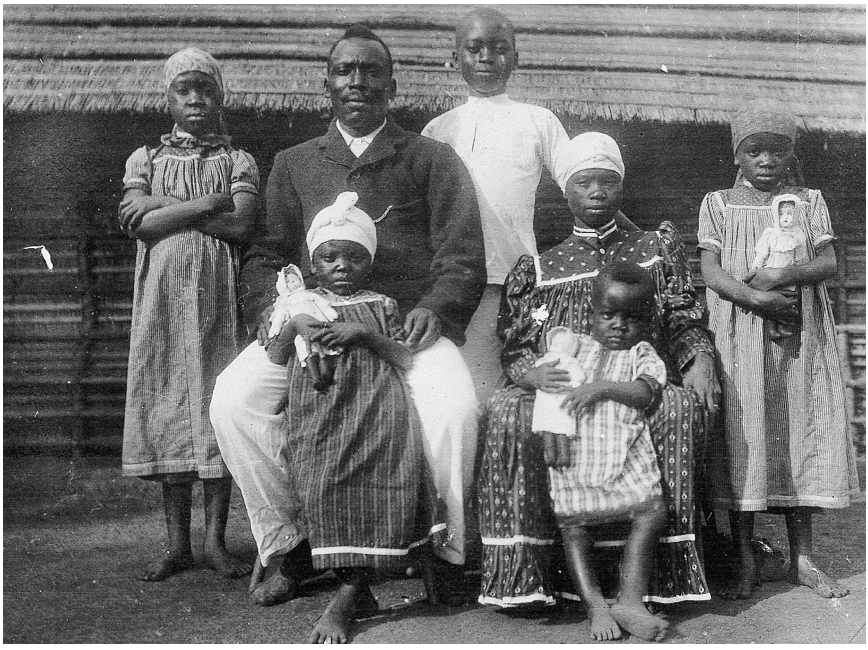


Fig. 2.5. — *Un enseignant et sa famille*. Remarquer les poupées blanches des trois petites filles. *Source*: ABHS, J. E. Geil MP 87, *Album*.

Fig. 2.6. — *Kifwa, 1905: l'école des enseignants*. Au centre, A.L. Bain, professeur de la classe. Au deuxième rang, à gauche, Busa, qui connut une destinée tragique: devenu catéchiste, il fut tué dans un village et considéré par la mission comme un martyr de la foi chrétienne. Les premières communautés baptistes se développèrent dans un contexte de brutalités multiples dont se rendirent coupables les principaux pouvoirs africains et coloniaux et dont attestent de nombreux témoignages de l'époque.
Source: ABHS, P. Frederickson, *biographical file, envelope 2*.

Fig. 2.7. — *Ngwankazi [oncle maternel] Henry Richards, inspirateur du réveil de Banza Manteke*. L'épisode de cette conversion collective ranima la flamme baptiste aux Etats-Unis où la mission du Congo paraissait jusqu'alors vouée à l'échec. *Source*: SMITH 2006.

Fig. 2.8. — *Rencontre entre traditions de réveils et avant-garde industrielle*. En 1887, sous l'inspiration de son pasteur, A.J. Gordon, l'église baptiste de Clarendon Street à Boston offrit un temple en fer à la communauté de Banza Manteke, en gage de sympathie avec la «Pentecôte congolaise». Depuis les Etats-Unis, l'église de Manteke fut transportée en 237 colis, répartis ensuite en 700 charges, acheminées vers Banza Manteke depuis Matadi, en plusieurs allers-retours, par des porteurs chrétiens bénévoles. L'église possédait des locaux destinés à servir de dispensaire. L'écho du réveil kongo revenait ainsi sous forme d'un témoignage d'avant-garde industrielle et faisait figure de symbole du caractère global des échanges, aussi bien spirituels que matériels. Du côté catholique, la construction de «l'église de fer» de Boma suivit de peu. *Source*: ABHS, J.E. Geil MP 87, *Album*.

Fig. 2.9. — Baptême administré par Mayeye, évangéliste, dans son village d'origine à Nsongo. Mayeye y avait prêché depuis 1898 et, après quelques années, il avait été autorisé à baptiser. Dans la vallée du Congo et jusqu'aux Falls, les missions réformées adoptèrent toutes le baptême par immersion, suivant l'usage baptiste. *Source*: ABHS, P. Frederickson, *biographical file, envelope 2*.

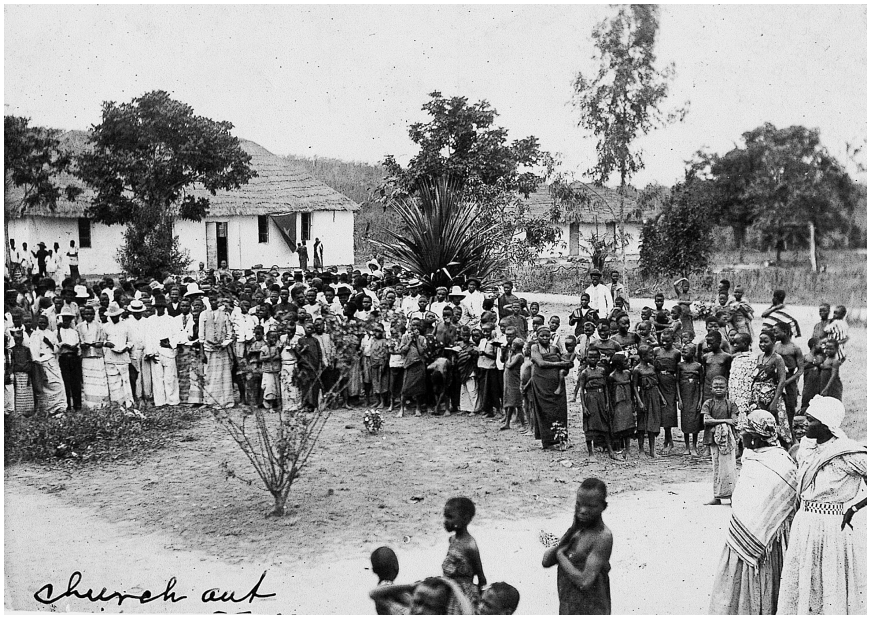


Fig. 2.10. — *Action de grâces (matondo), mission de Kifwa, 1898*. A l'avant-plan de la congrégation, Makitu, jeune converti, commente les Ecritures. L'épisode de cet enfant de 10 ans, monté sur une caisse pour se faire entendre de la foule, fit désormais figure de moment-clé dans l'histoire de la mission. *Source*: ABHS, P. Frederickson, *biographical file, envelope 2*.

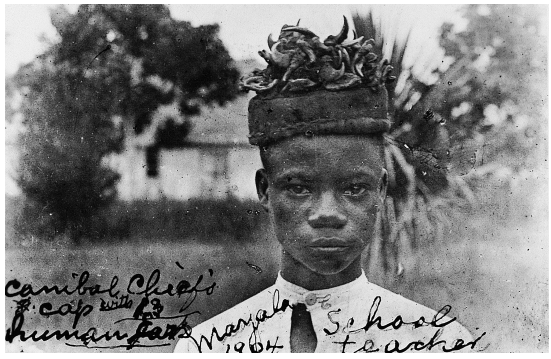
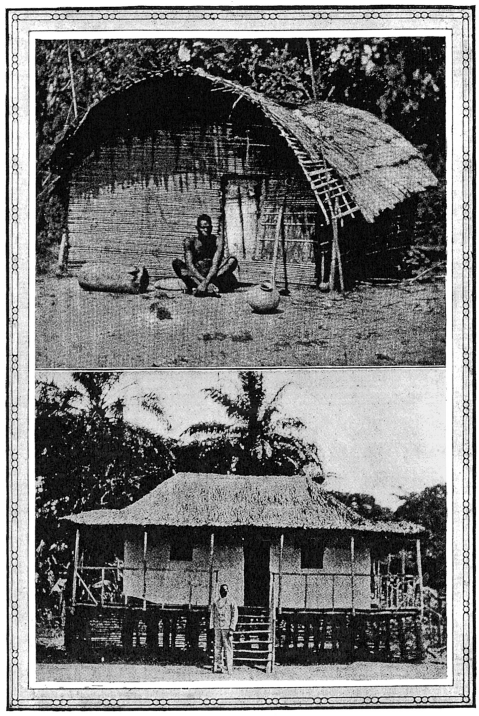


Fig. 2.11. — *Mission en terre lointaine: un enseignant de Sona Bata, envoyé en mission dans la région «païenne» à l'est de l'Inkisi*. Il est photographié portant sur la tête une coiffure peu commune. Appartenant à un «chef cannibale» qui voulait le montrer à P. Frederickson, ce bonnet était décoré de treize oreilles humaines qui y avaient été cousues. *Source*: ABHS, P. Frederickson, *biographical file, envelope 2*.



THE HEATHEN AND THE HUT; THE CHRISTIAN AND THE HOME, AFRICA

Pictures sometimes speak louder than words. Little need be said to make effective this striking contrast between the man in his heathen state and the man redeemed. A new heart is sure to lead to a desire for a new home and surroundings. Through the industrial work conducted at some stations the men are learning how to improve their homes. They are also learning to care for their families in accordance with the laws of health. Photographs by Rev. P. Frederickson.

Fig. 2.12. — *Par le biais de l'habitat, la mise en opposition de deux mondes, l'ancien et le moderne*. La légende de ce cliché souligne qu'il suffit de mettre en évidence «le contraste entre l'homme dans son état païen et l'homme touché par la Rédemption. Un cœur renouvelé conduit toujours au désir d'une nouvelle maison et d'un nouvel environnement.» *Source*: cliché P. Frederickson, in *A Year of Baptist Missions in the Congo State* [1905]. ABHS, *Printed Material*.

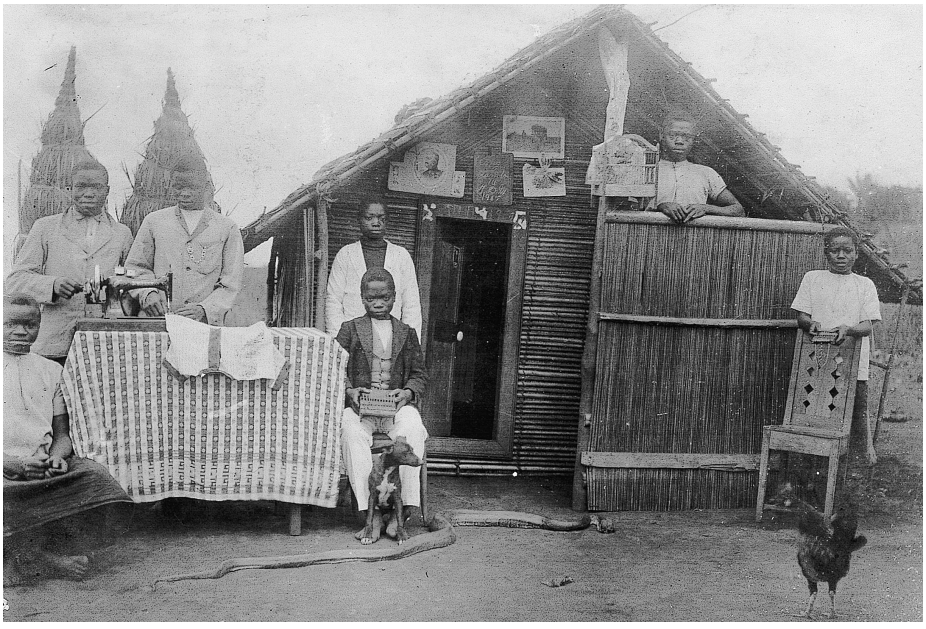


Fig. 2.13. — *Le progrès moderne mis en scène*: vêtements, mobilier, habitat, images, un oiseau en cage, atelier de couture et, par contraste, sur le sol, un serpent mort. *Source*: ABHS, J. E. Geil MP 87, *Album*.

Fig. 2.14. — *Apprentissage de la couture*. Transfert technologique: à l'école des filles de Kifwa, 1903. Ici actionnée à la main, la machine à coudre Singer fut, à l'époque, un des premiers outillages domestiques à être produit et répandu à l'échelle mondiale. *Source*: ABHS, P. Frederickson, *biografical file, envelope 2*.

Fig. 2.15. — *Vingadio Timoteo et son épouse, Lessa*. Avec C.L. Mabie dont il fut l'assistant, Vingadio fut un pionnier de la médecine publique de base à Banza Manteke et une figure marquante dans l'histoire de la mission.
Source: ABHS, *Exhibit reprints*.

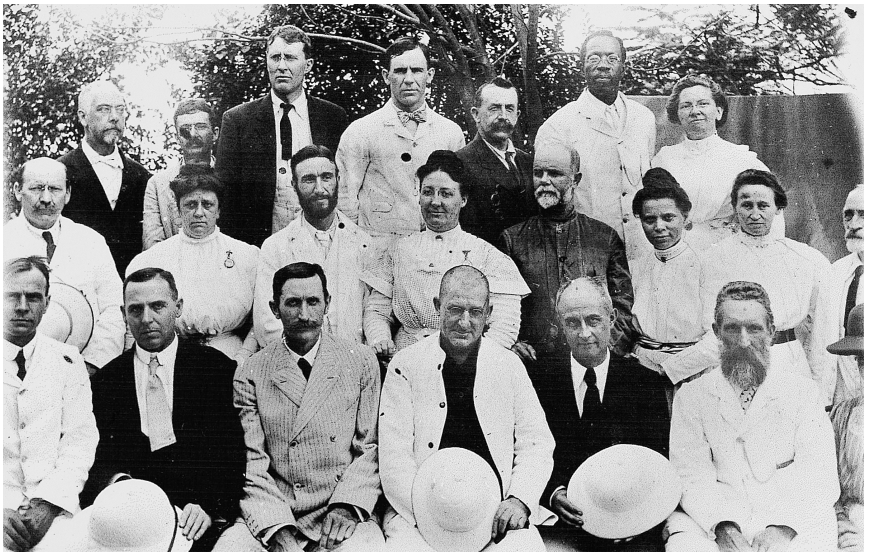


Fig. 2.16. — *Le staff de l'ABFMS au Congo, réuni à Matadi, 1910*. Au 1er rang, à partir de la gauche: S.E. Moon, Franklin, Ferguson, A. Sims, Meyers, A. Billington. Au 2e rang: Lynch, une femme non identifiée, P.C. Metzger et Lilian Anna, son épouse, J. Clark, Elizabeth Garland, épouse de W.A. Hall, M.R. Reuter, épouse de P. Frederickson. Au 3e rang: un homme non identifié, W.E. Rodgers, J.E. Geil, T. Hill, un homme non identifié, W.A. Hall, C.L. Mabie. *Source*: ABHS, *V.L. Smith collection*, cliché C.L. Mabie. Reproduit in SMITH 2006.

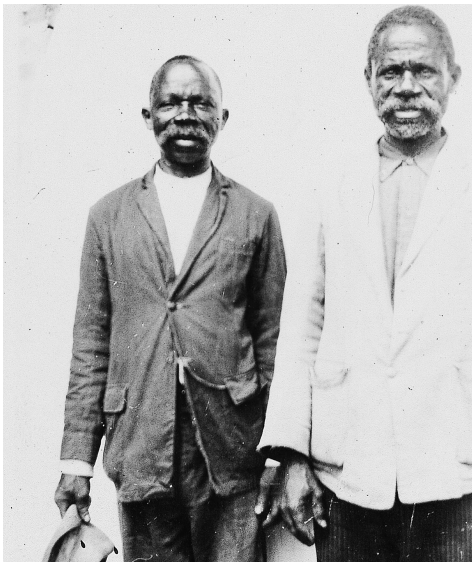


Fig. 2.17. — *Dans leur grand âge, deux amis qui avaient compté parmi les fondateurs d'une communauté chrétienne*: Kikwakwa Moses et Bangu Steven, fils de chefs, et premiers chrétiens de Kifwa. *Source*: ABHS, P. Frederickson, *biographical file, envelope 2*.

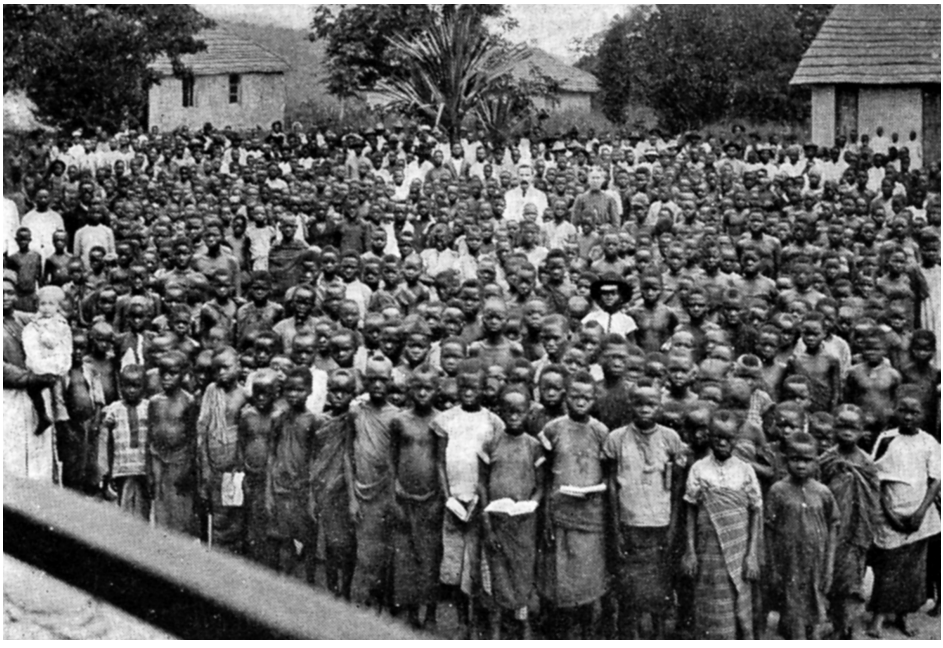


Fig. 2.18. — *Ecoliers de Sona Bata*. Située à proximité, la puissante mission jésuite de Kisantu bénéficiait de l'aide de l'Etat colonial pour rassembler des enfants, souvent destinés à diriger des fermes-chapelles catholiques. Cette politique menaçait à terme la mission baptiste de Sona Bata d'être coupée de tout accès à la région. Rompant avec la tradition baptiste qui s'adressait avant tout aux adultes, le pasteur P. Frederickson rassembla lui aussi des enfants auprès de la mission de l'ABFMS. *Source*: ABHS, *Missionary Cameralogs*, Boston, Mass., ABFMS, 1917.

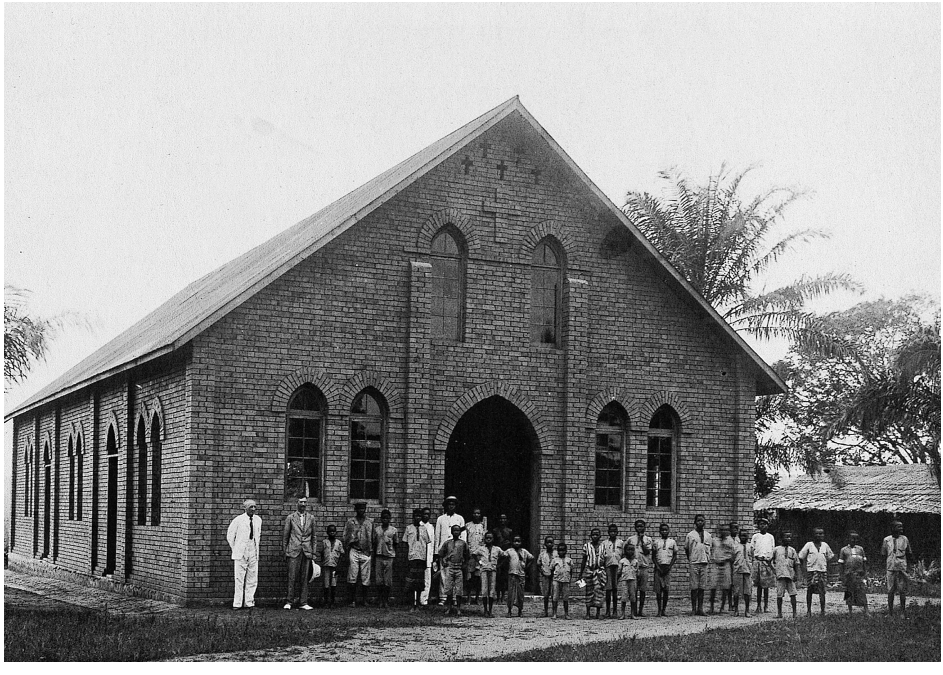


Fig. 2.19. — *La mission s'enracine: la nouvelle église de Sona Bata, 1911*. A gauche, P. Frederickson et P.A. MacDiarmid, aux côtés d'enfants de l'école. Simon Kimbangu visita la mission en 1921, quelques jours avant le début de sa prédication. *Source*: ABHS, P. Frederickson, *biographical file, envelope 2*.

MINSAMU MIA MBANZA MANTEKE.

NOMVEMBA 1919.

BIKA diambu diadi diateka zaiyakana kua awonsono vo tumeni bundana ye esi Lukunga ye esi Mpalabala mu salu kimosi. Yikuma yeto awonsono tuzimpangi mu Yesu Klisto mu kunsadila ye keba salu kiandi. Bika tuakala ntuadi mu mambu meto ye mu salu kieto ye bika tuasalasana muna yisalu yayonsono yambote.

Tubundane mu salu kiakinene mu muangasa nsamu wambote wa Yesu muna ndambu zazonsono za salu kieto, ye muna ndambu zankaka zikondolo nsamu wowo. Tubeki mpe salu nu sadisa ye mu siamisa antu ena muna mabui du ena kindakana, muna ndambu zazonsono. Yikuma mbenzi vo tuvuidi nkinzi mu

Fig. 2.20. — *Minsamu mia Mbanza Manteke [Les Nouvelles de Banza Manteke]*. Périodique publié par la mission ABFMS (voir plus haut, note 267) et dont quelques numéros seulement ont survécu aux pertes et destructions. *Source*: ABHS, *Printed Material*.

Fig. 2.21. — *La vague de conversions de 1921 : le grand réveil de Banza Manteke*.
Source : LERRIGO 1922/4.

Fig. 2.22. — *Mbuta Budimbu Aloni, photographié en 1939, le jour de l'an, avec la mention «Bonne année à tous»*. Debout, au centre, Budimbu. A droite, son fils, D. Ntubuanga. Les noms des personnes présentes figurent au dos de l'original: Banieki Ana, Dibenzi Mokue, Lina, Makua, Ntomoso, Lubelo, Neti Botovudi, Hambasa, Nkunga, Sefa. Budimbu Aloni s'est rendu auprès de Simon Kimbangu au temps de sa prédication. Le récit de sa visite figure dans notre recueil, p. 206-210. Fondateur d'une école de catéchistes à Lukunga, Budimbu avait été un des premiers auxiliaires de la mission à visiter l'Angleterre et à apprendre l'anglais.
Source: Lukunga, archives familiales, cliché abîmé par le temps, communiqué par le Rév. Ruben Mumpasi.

Mouvement œcuménique protestant

Conference de Bolenge (octobre 1921)

Note. Œcuménisme protestant, «éveil de l'Afrique», compromis coloniaux. Rappelons que, au lendemain de la Première Guerre mondiale, le terme d'œcuménisme s'appliquait presque exclusivement à la recherche d'un rapprochement entre communions protestantes. Dans la mesure où il touchait certains milieux catholiques, l'œcuménisme ne fut conçu que comme un dialogue avec les Eglises orientales ou avec l'anglo-catholicisme. Né dans l'Eglise épiscopalienne américaine, le mouvement œcuménique dont il est question ici obtint le soutien de la communion anglicane (conférence de Lambeth, 1920) et connut ses principaux succès dans le monde anglo-saxon et dans l'action missionnaire. La conférence des missionnaires protestants à Bolenge s'inscrivit dans cette préoccupation de dépasser les vieilles «dénominations» sans pour autant les supprimer. Elle confirma en outre un courant qui envisageait l'avenir de la mission en Afrique dans le cadre d'une coopération avec les Etats coloniaux pourvu que ceux-ci soient animés d'un véritable esprit de réforme et d'avancées dans les domaines de l'instruction, de la santé et d'une conception éclairée du salariat «indigène». C'est dans cette ligne que l'IRM se fit l'écho en 1912-1914 des réformes entamées au Congo belge, une attitude qui contrastait avec la politique de confrontation adoptée jusqu'alors par les courants plus radicaux du mouvement humanitaire britannique à l'encontre de la politique coloniale belge au Congo. Ceux-ci concentrèrent désormais leur attention sur la politique portugaise en Angola. Désireuse de surmonter les tensions soulevées durant le mouvement prophétique, la conférence de Bolenge conclut ses travaux par un message de conciliation adressé au ministre belge des Colonies[344].

29.10 – 07.11.1921. 'The Prophet Movement on the Lower Congo'

Source: *Congo Missionary Conference. A Report of the Eighth Congo General Conference of Protestant Missionaries. Held at Bolenge, District de l'Equateur, Congo Belge, October 29-November 7, 1921*, Bolobo, Baptist Mission Press, s.d., pp. 25-26, 201

Sommaire. La réunion traite en priorité du mouvement prophétique en donnant la parole aux témoins directs du mouvement. Elle débouche sur une résolution qui insiste sur la bonne entente nécessaire entre missions et Etat et proclame l'incompatibilité entre l'appartenance au mouvement et à la communauté chrétienne. Les interventions de missionnaires de la BMS (G. Thomas et R. H. Kirkland) et de l'ABFMS (J. E. Geil, J. S. King, T. Hill, S. Moon et P. C. Metzger) sont connues par le *diary* de Lerrigo. Elles sont

[344] La revue officielle du ministère belge des Colonies publia un résumé des travaux de la conférence, ainsi que le texte d'une lettre que celle-ci adressait au ministre. On y lit que les représentants des missions «désirent vous exprimer leur désir de collaborer toujours plus cordialement à l'œuvre coloniale que la Belgique a assumée», en particulier par l'enseignement et les publications en français et langues locales et l'organisation de séjours de missionnaires en Belgique. Aucune mention n'y est faite du mouvement prophétique. Le ton avait changé depuis les conférences d'avant la guerre, empreintes de méfiance à l'encontre du pouvoir colonial.

reproduites plus haut, parmi les «témoignages directs» provenant respectivement des stations des deux sociétés.

La ligne adoptée à Bolenge correspondit au tournant que prenait alors le mouvement œcuménique protestant, privilégiant le travail d'enseignement et de santé comme seul garant de la construction d'un socle chrétien solide au sein de l'Afrique moderne. Cette vision trouva un écho favorable dans le mouvement missionnaire évangélique en France[345].

Opening Session, Saturday October 29 [1921]

I. 4. *The Prophet Movement on the Lower Congo*. At the close of the opening discussion on Rev. R. D. Bedinger's [APCM] paper[346], Rev. G. Thomas at the request of the chair introduced the subject of 'The Prophet Movement'.

Dr H. Anet pleaded for special opportunity for the discussion of this subject on account of its urgency and importance.

Rev. S. E. Moon proposed that the Findings Committee arrange for a time in the programme for the further discussion of the subject.

The President volunteered to withhold the reading of his paper on 'Missionary Development in Congo in the Uplift of Natives', which should however be incorporated in the Report. Thus an opportunity was secured during the evening session of the first business day.

At the close of Rev. A. Walder's [SMF] paper the meeting was thrown open for the discussion of the Prophet Movement.

Dr W. H. Leslie moved, and Rev. G. Thomas seconded, that the matter be given over the Findings Committee to draw up a resolution expressing the attitude of the Conference in regard to the Prophet Movement of the Lower Congo.

This was carried unanimously. For resolution see end of Report. […]

XII. *Resolutions and Letters* […]. 15. *Statement concerning the prophet movement. Lower Congo*. After hearing from American, English and Swedish missionaries working in the Bas-Congo and Moyen-Congo Districts an account of the situation created by the 'Prophet Movement', and at the suggestion of the representative of the SBMPC [H. Anet], the Congo General Conference of Protestant Missions adopts the following:

1. The constant policy of our Protestant Missions has always been to teach the natives respect for 'the powers that be', submission to laws, payment of taxes, and to avoid protecting our adherents when they are justly accused of wrong-doing.

While we know by experience the dangers of judicial errors by inaccurate translation and misunderstanding of the purely religious character of certain

345 E. Allégret, 1923.

346 'The Worth of the Congo Native to the Colony and to the Church': en conclusion, Bedinger observe que l'Eglise du Congo peut devenir la force sur laquelle se brisera la vague de l'islam, alors considéré comme le premier danger menaçant l'Eglise en Afrique.

manifestations, and while we realize that an excess of severity might defeat its aim and make martyrs out of culprits, we believe that the authorities had to take severe and immediate measures to check the 'Prophet Movement' which became rapidly favourable soil for propaganda hostile to all white men, endangering civilization itself.

2. We urge most seriously the members of our native congregations to abstain from any participation in this movement which seems to us to be harmful to the progress of Christianity and the normal development of the native population.

We give full approval to our colleagues of the Lower Congo who opposed with all their strength this movement as soon as they recognized its real character, and who drew upon themselves the distrust and hostility of many of their Church members so that some report their services were deserted and their work seemingly compromised.

3. We express to our colleagues of the Lower Congo our deep sympathy with them in the calumnious attacks to which some of them have been subjected and in the strongest suspicion thrown upon their loyalty towards the Belgian Government. We give them the assurance of our full and entire confidence.

That Dr Henri Anet be asked to write an article for the *L'Avenir Colonial Belge* and the *Progrès Colonial* answering attacks on the missionaries in the matter of the 'Kibango Affair'.

20.11.1921. [H. Anet] «La conférence générale protestante à Bolenge»[347]

Source: ACB, 20.11.1921, pp. 7 et 9

La Conférence protestante qui s'est réunie du 29 octobre au 6 novembre à Bolenge (Equateur), mérite son titre de «générale» car elle comprenait 103 missionnaires, représentant 13 sociétés, soit environ le cinquième des forces protestantes du Congo. Américains, Anglais, Suédois, et Belges, ces missionnaires ont constaté une fois de plus combien ils sont d'accord sur toutes les questions essentielles, quoiqu'appartenant à des sectes différentes. La SBMPC qui a repris des missions du Ruanda, était aussi représentée. La présidence fut occupée par M. le Rév. Joseph Clark: 41 ans de séjour au Congo et de dévouement aux Congolais!

Parmi les nombreux sujets discutés, l'un de ceux qui intéresse le plus grand public, est celui de l'affaire Kibango. Cette question fut traitée avec modération et tout respect envers les autorités belges. Aucune des séances n'a du reste eu lieu à huis clos.

[347] La lettre à l'ACB rédigée à la demande de la conférence de Bolenge suscita une réponse du journal que nous publions à la suite de la contribution de H. Anet.

Voici les résolutions votées à ces propos:

Après avoir entendu les délégués des missions américaines, anglaises et suédoises du Bas- et du Moyen-Congo donner un exposé de la situation créée par le mouvement dit «des prophètes», sur la proposition du représentant de la SBMPC, la Conférence des Missionnaires protestants du Congo vote à l'unanimité les déclarations suivantes:

1° La pratique constante de nos missions protestantes a été d'enseigner aux indigènes le respect des autorités établies, la soumission aux lois, le paiement des impôts, et d'éviter de protéger ceux de nos adhérents qui tombent justement sous les coups de la Justice. Tout en connaissant par expérience les dangers d'erreurs judiciaires par suite d'inexactitudes de traduction ou de l'incompréhension du caractère purement religieux de certaines manifestations, et tout en estimant qu'un excès de sévérité peut parfois dépasser le but et transformer en martyrs des coupables, nous sommes d'avis que les autorités devaient prendre des mesures immédiates et sévères pour enrayer un mouvement qui devint vite un terrain favorable à une propagande hostile à tous les Blancs et mettant en danger les progrès de la civilisation.

2° Nous engageons vivement les membres de nos congrégations indigènes à s'abstenir de tout rapport avec ce mouvement que nous estimons nuisible au progrès du Christianisme, aussi bien qu'au développement normal des populations indigènes. Nous approuvons pleinement nos collègues du Bas-Congo, qui ont réagi de tout leur pouvoir contre le mouvement, dès qu'ils en ont reconnu le vrai caractère, et qui se sont même attiré par là la défiance et l'hostilité d'un grand nombre de leurs fidèles, au point que leurs temples ont été parfois désertés et leur œuvre en apparence compromise.

3° Nous exprimons à nos collègues du Bas-Congo notre vive sympathie au sujet des attaques calomnieuses dont certains d'entre eux ont été les objets et des soupçons injustifiés jetés sur leur loyauté envers le Gouvernement belge. Nous leur confirmons notre pleine et entière confiance.

Henri Anet, Secrétaire Général de la SBMPC

11.12.1921. «Les Indésirables»

Source: ACB, 11.12.1921, p. 15

Il nous revient que le Rév. Thomas (une vieille connaissance de l'*Avenir Colonial Belge*), accompagné d'une missionnaire anglaise, aurait demandé à MM. Dupuis [CdD] et Van der Hallen [AT], l'autorisation de pouvoir s'entretenir avec Kibango avant le départ de celui-ci de Thysville; pour donner des dernières recommandations sans doute. M. Dupuis aurait répondu par une fin de non-recevoir catégorique.

Vraiment, ce missionnaire se moque de nous; il doit se sentir chez lui pour avoir un culot semblable! Comment ajouter foi aux déclarations solennellement

votées à Bolenge, lors de la réunion générale des missionnaires protestants, qui eut lieu sous la présidence [*sic*] de M. Anet! Elles spécifient notamment:

1° Que les missions protestantes éviteront de protéger ceux de ses [*sic*] adhérents qui tombent justement sous les coups de la justice.

2° La conférence engage vivement les membres des congrégations indigènes à s'abstenir de tout rapport avec le mouvement Kibangiste.

Ou bien on a «roulé» M. Anet, ou bien on se fiche du monde. Il est un fait: les missions protestantes se solidarisent avec leurs collègues de Tshumbiri où eurent récemment lieu des manifestations regrettables qu'aucun missionnaire ne tenta d'enrayer. Les missions se solidarisent avec M. Thomas pour son intervention de Thysville, et l'étrange démarche qu'il a faite, contrairement aux déclarations votées à l'unanimité à Bolenge.

En ce cas, nous signalons le fait aux autorités compétentes du Congo Belge et de Belgique, et leur demandons si cette situation sera encore longtemps tolérée! (…)

L'*International Missionary Council* et les lecons des evenements du Congo: M. Lippens, A. R. Stonelake

M. Lippens

06.07.1922. Compte rendu par A. L. Warnhuis d'un entretien avec le GG M. Lippens, tenu à sa demande à *Baptist House*, Londres, en présence de représentants des missions britanniques ainsi que de R. Whyte, agent à Londres de l'APCM, de J. H. Oldham, A. L. Warnhuis, secrétaire de l'IMC, H. Anet, secrétaire du BBMP

Source: IMC/CBMS, Box 290. File Roman Catholic Aggression

Sommaire. Dans ses rapports avec les missionnaires protestants rencontrés au Congo lors de la vague prophétique, le GG Lippens s'était montré bien disposé, faisant état de son éducation en Angleterre et introduisant ces missions à Bruxelles auprès du secrétariat du roi et du ministère des Colonies. Cette attitude tenait sans doute davantage de l'opportunité politique et d'une manifestation de distance vis-à-vis des missions catholiques que d'une sympathie réelle pour la religion réformée. Les événements du Congo figurent à l'arrière-plan d'une réunion tenue à Londres et où Lippens exposa avec candeur son programme aux représentants des missions anglo-saxonnes. Sa vision d'un avenir industriel pour le Congo était inspirée du modèle sud-africain et se situait point par point aux antipodes du christianisme réformateur soutenu par l'IMC et dont la conférence de Bolenge s'était fait l'écho. Nous ne connaissons pas le détail des réactions que l'intervention de Lippens entraîna dans son auditoire.

Note. Devant l'Afrique en mouvement, une redéfinition des projet coloniaux. Tout acquis aux intérêts des grandes affaires coloniales, seules à même selon lui de développer le Congo (et le Katanga en particulier, menacé sinon d'entrer dans la sphère

sud-africaine) et d'ancrer ainsi solidement le pouvoir belge en Afrique, Lippens était aussi pénétré d'une philosophie politique autoritaire. Derrière ces déclarations en petit comité à Londres se profilait la volonté de resserrer le pouvoir colonial au lendemain des alertes ressenties au Congo, que ce fût à Kinshasa ou dans le Bas-Congo. Ce programme envisageait une immigration belge accrue et il débouchait en fait sur un régime de ségrégation raciale qui ne disait pas son nom. L'avenir offert à la société congolaise était de se reproduire dans un univers «coutumier» qui ne s'entrouvrirait sur le monde extérieur que pour satisfaire aux besoins de main-d'œuvre des entreprises européennes. Après la démission de Lippens, Martin Rutten, son successeur (janvier 1923) au poste de GG, était issu de la magistrature coloniale et non du monde des affaires. Le nouveau gouverneur était animé d'idéaux humanistes éloignés des convictions de Lippens. Sa nomination annonça la consolidation d'un pôle soucieux de maintenir une certaine autonomie par rapport au modèle industriel qu'avait incarné le gouverneur Lippens[348]. En 1924, cette tendance fut confirmée par un remaniement gouvernemental et la désignation d'un nouveau ministre des Colonies, Henri Carton de Tournai, catholique conservateur modéré et lui aussi libre d'attaches avec le monde des entreprises. Placées dans des positions stratégiques, ces quelques personnalités n'en étaient pas moins fondamentalement impuissantes à enrayer le vent de spéculation qui soufflait sur le Congo.

[…] The principal points which he [Lippens] made were as follows:

1. The maintenance of tribal government. He urged this strongly as over the setting up of Christian communities, which led to the disintegration of organized society.

2. Education. [Announces a Code for Education at three levels, village, district, province – grants in line with number of students who qualify in final examination.]

3. The status of negro Christian workers. The Government expressed himself positively opposed to the ordination at this time of negroes. He fears the danger of too rapid advance and he urges the necessity of maintaining the prestige of the white people who are responsible for the maintenance of public order in the colony and who are only a small number of people as compared with the large native population. He considers that the negro has no conception of equality between the races and can think only in the two terms of either inferiority or superiority. The Governor believes in progress and thinks that at some time in the future, possibly five, ten or twenty years from now, it may be advisable to give more authority to the negroes, but it is not advisable now. It is dangerous to run before one can walk. In response to questions at the end of his address, the Governor was even more emphatic in urging this point. He does not object to employing negroes in subordinate positions, provided the discipline of such

[348] Personnage-clé des affaires coloniales du groupe Thys, Maurice Lippens avait été nommé gouverneur général par le premier gouvernement Theunis, une équipe soumise à l'influence de la Société Générale et de la grande industrie, et affichant un programme de réaction contre le mouvement syndical et les tendances nationalistes flamandes. Le remaniement de 1924 marqua un recul de cette dynamique ultraconservatrice, ainsi que l'indiqua notamment l'entrée de H. Carton au gouvernement comme ministre des Colonies. E. Gerard, *De Katholieke Partij in crisis. Partijpolitiek leven in België (1918-1940)*, Leuven, Kritak, 1985, pp. 170-174, 192.

organizations is well maintained and is under the direct control of white missionaries. At the present time he objects very strongly to any native pastor being given the authority to baptize converts. He referred to the action of the Govt which had discontinued the practice of employing natives in responsible positions in the Govt. No natives will be given appointments as officers in the army. In this respect the Belgian govt differs deliberately from the practice adopted by the French. On the railway it is expected that separate cars will be provided for the whites, into which the blacks will not be admitted. The French govt has protested against this, especially in the case of French negro army officers being refused admission to such carriages, but the Belgian govt is determined to follow out this rule. He would discourage all familiarity between the whites and the blacks. He did not express himself as one who disbelieves in the principle of racial equality, but insists that the differences between the races must be recognized. A further reason for this practice is because conflicts between Protestants and Roman Catholics should be avoided. He thinks it would be inevitable if both parties were unrestrained in conferring authority upon the blacks, they would inevitably fight one another.

A question was asked with reference to the admission of American negroes as missionaries. He stated clearly that there would be no interference with those who were already in the Congo, but that no more would be admitted under any condition. He hopes that gradually the level of the negroes will be raised and that in the course of time more authority may be granted to them. […]

A. R. Stonelake

28.12.1921. A. R. Stonelake: résultats de la conférence de Bolenge. Projet de contribution à l'IRM[349]

Source: AIMC/CBMS, Box 286. File Rev. A. Stonelake, 1918-1924

Sommaire. Ces quelques lignes assez superficielles répètent des clichés coloniaux qui ne se retrouvent pas dans les résolutions de Bolenge.

[…] Perhaps a weakness of past conferences has been the inadequate recognition of the native. No such criticism can be made justly in the present instance. There has been no disposition to ignore the weaknesses of native character in the lack of initiative, organizing faculty, sense of responsibility, self-control and

[349] Depuis 1919, Stonelake figurait parmi les contributeurs de la revue pour laquelle il avait établi un utile état des missions protestantes du Congo (IRM, 1919, pp. 314-330), d'ailleurs bientôt rediffusé, en néerlandais, en Belgique (*Congo*, 1921-I: 572-583). Bien que signé par le secrétaire de la conférence des missionnaires protestants du Congo, ce projet d'article ne fut pas retenu par l'IRM qui préféra rendre compte du mouvement prophétique par la contribution plus fouillée de Lerrigo, témoin venu de l'extérieur mais introduit auprès du GG Lippens et connu en Belgique même. *Cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: inspection P. H. J. Lerrigo, 1922/3.

will-power. But his surpassing importance in the realm of labour is a self-evident fact. Possessing a lively interest, vivid imagination and retentive memory, there is solid ground for the expectation that he will yet take a large and useful place in the Colony and the Church.

At the present time the native is not seen in his best light, owing to the wide-spread effect of the 'Prophet Movement'. The appearance of a native in the Lower Congo district who claimed to be a prophet possessing supernatural powers, which other self-styled prophets later declared to have been conferred also upon themselves, led many in that district into excesses which could not be tolerated. The government was compelled to take action, and did so all the more rigorously through being convinced that it was part of a continent-wide campaign against all white men. The natives openly asserted that the missionaries assisted the government in securing the imprisonment of the leaders. One immediate result was that the missions became boycotted in the district from which the leading prisoners came, the insolence of some former church members and adherents being painful in the extreme. The work of some stations has come to a standstill for the time being, so that those missions have suffered greatly and have good cause to regret this 'Prophet Movement'. On the other hand, lacking information as to any definite political designs in the movement, the heavy punishment meted out to the principal offenders caused some bewilderment and it was difficult to recognise justice and wisdom in the heavy sentences passed. Indeed, the death sentence passed upon the leader, Kibango, has already been commuted to deportation and penal servitude, and the expectation has been openly expressed by non-missionaries that the sentences passed upon all but the worst offenders will be greatly reduced. Missionaries have been put in a very difficult position between two fires and it has not been easy to steer a clear course. This is only a temporary set-back and can make no difference to the loyalty of the missionaries towards the government or in their deep devotion to the natives. […]

[03.1922]. S.n., 'The *Prophet* Movement'

Source: MH, vol. 104-3, March 1922, p. 59

Sommaire. La conférence de Bolenge annonce le ralliement des missions protestantes à la politique coloniale suivie au Congo et elle appelle les communautés chrétiennes congolaises à ne pas se joindre à un mouvement «hostile au développement du christianisme et au progrès de la population africaine». Elle émet l'espoir d'une atténuation des peines prononcées, une fois le danger écarté. Ce texte et celui qui suit illustrent la volonté de compromis colonial adoptée à ce moment par la BMS dans ses rapports avec l'administration belge.

The Note-Book. […] The Conference of Congo Protestant Missionaries at Bolenge in November gave full consideration to the 'Prophet' Movement in

Lower Congo, and adopted important resolutions on the subject. It appealed to the native congregations to abstain from participation in a movement 'harmful to the progress of Christianity and the normal development of the native population'. It stated also that 'we believe the authorities had to take severe and immediate measures to check 'the Prophet Movement', which became rapidly favourable soil for propaganda hostile to all white men, endangering civilisation iteself'. Full approval was given to Lower Congo Missionaries who opposed the movement as soon as they recognised its real character, though this drew upon themselves the distrust and hostility of their church members.

Assurances have been received in London of the friendly attitude of the chief colonial officials in Brussels, who take a reasonable view of the situation. It is pointed out that though the sentences on the leaders of the movement were severe, they were the sentences of a military court in the face of unusual difficulties. Some commutation may be obtained later, when all danger has passed away.

[1922]. A. R. Stonelake, '[IMC] Congo Continuation Committee[350]. Brief Statement of mission work in Congo during the year 1922'

Source: AIMC/CBMS, Box 286. File Rev. A. Stonelake, 1918-1924

[…] The Prophet Movement. The wide-spread influence of the Kibangist or Prophet Movement which began in the early part of 1921 had become greatly abated by the beginning of 1922. […] Nearly one-half of the whole Mission work was affected by this movement in one way or another. Most of the Christians remained faithful, though the bitterness of feeling manifested in the district where the leaders of the movement lived is still painful.

There can be no doubt that public [colonial] sentiment was against Protestant Missions in this matter owing to the prevalent impression that they were too sympathetic towards the participants of a movement that was antagonistic to the Government. In at least one part, interaction work was forbidden.

It is now seen that the Prophet Movement was not so purely religious, and the leader not so sincere as had been believed. On the other hand, neither was the movement so strongly political as was dreaded, and the deported prisoners are enjoying a large measure of freedom which goes to confirm this view.

But it led in some districts to a real and deep religious awakening which is greatly encouraging the leaders. Especially is this true of the Sona Bata Church (Lower Congo) where more than 3,000 have been baptized upon profession of faith during the past year. And the revival seems to be in no way abating. […]

[350] Constitué en 1911, ce comité était chargé de servir d'intermédiaire entre la coordination des missions protestantes du Congo (*Congo Conference*) et le *Continuation Committee* du mouvement missionnaire mondial tel qu'il s'était structuré à la suite de la conférence d'Edimbourg de 1910.

H. Anet et le Bureau de Bruxelles des missions protestantes du Congo (BBMP)

Note. Projets coloniaux en débat: négociations, communication. La décision des missions protestantes du Congo de se doter d'un secrétariat à Bruxelles, chargé de faciliter les relations avec le gouvernement belge, donna un caractère particulier aux relations entre ces missions et la colonie belge. Sans équivalent pour les missions protestantes d'Angola ou du Congo français[351], l'idée d'un secrétariat de Bruxelles jouant le rôle d'intermédiaire entre administration et missions était née en 1909, à un moment où la tension était forte entre ces différents pouvoirs. Le projet avait été froidement accueilli par les différentes confessions protestantes et par la *Congo Reform Association* de Morel qui ne souhaitaient pas renoncer à solliciter des interventions officielles anglaises ou américaines auprès des autorités belges.

Après la guerre, le temps était à l'apaisement et le projet initial fut ravivé. Entre-temps, une jeune société missionnaire était née au sein des Eglises protestantes de Belgique. Sous le nom de Société belge des Missions protestantes au Congo, elle avait été conjointement fondée par le Synode des Eglises évangéliques protestantes de Belgique, Eglise officielle, reconnue et subventionnée par l'Etat, et l'Eglise chrétienne missionnaire belge, Eglise libre. Le pasteur H. Anet annonça cette création à la conférence missionnaire protestante de Bolenge en 1911[352].

Au lendemain de la guerre, c'est à lui que fut confiée l'organisation à Bruxelles d'un secrétariat des missions protestantes du Congo. Personnalité respectée de l'Eglise évangélique de Belgique, Anet se montra capable de jouer efficacement son rôle d'*honest broker*, maintenant des relations personnelles avec les missionnaires du Congo, notamment lors de leurs passages ou séjours en Belgique, et cultivant dans le même temps ses entrées au ministère belge des Colonies ainsi que dans les milieux coloniaux. Sa préoccupation fut de rompre le mur de méfiance qui entourait en Belgique les missions protestantes anglaises et, en parallèle, de chercher à dissuader les missions protestantes d'adopter une attitude systématiquement critique à l'encontre de la colonisation belge. En Belgique, Anet put compter sur un petit noyau de sympathisants bien placés: Max-Léo Gérard, président du comité consultatif de la Société belge des missions protestantes au Congo, secrétaire du roi Albert; Michel-Eugène Halewyck de Heusch, membre de la Société belge des missions protestantes, juriste éminent du ministère des Colonies, auditeur du Conseil colonial, directeur en 1922-24 du cabinet de L. Franck, ministre des Colonies, futur représentant de la Belgique à la Commission des mandats de la SDN; Pierre Orts, un des principaux responsables du volet congolais dans la politique internationale belge, fort lui aussi d'une expérience anglaise; Albrecht Gohr, directeur au ministère des Colonies, destiné à représenter la Belgique dans les travaux de la SDN sur le travail obligatoire: autant de personnalités protestantes en vue de la politique coloniale belge[353], qui étaient de taille à soutenir Anet dans ses démêlés avec les bruyantes mouvances catholiques sociales et nationalistes belges. Par ailleurs, celles-ci, on l'a dit, étaient peu à peu marginalisées par

[351] *Cf. infra*, Annexe, SME: M. Leenhardt.

[352] Anet releva à cette occasion le rôle joué dans cette fondation par le pasteur Rochedieu, modérateur du synode de l'Eglise évangélique. *Congo Missionary Conference, Bolenge, 1911*, Bolobo, 1911.

[353] Pour l'historien d'aujourd'hui, il n'est pas toujours commode de repérer les affiliations religieuses des personnalités de l'époque, sujet sur lequel les dictionnaires biographiques restent silencieux, sauf l'un ou l'autre indice indirect. Les nombreux travaux de E. M. Braekman, notamment *in* BSRHPB, contiennent des allusions passagères, tandis que d'autres indices peuvent apparaître dans les correspondances privées. E. M. Braekman, 1961.

le parti catholique lui-même. Il faut en outre tenir compte de sympathies dans les milieux politiques des gauches anticléricales. Ceci se vérifia depuis Vandervelde, socialiste, qui sympathisa avec l'ouverture d'une mission protestante belge au Congo en 1909. Notre documentation montre que ce fut le cas aussi de M. Lippens, GG en 1921-23, libéral, élevé en Angleterre et ouvert au dialogue avec les missionnaires anglais. Evoquons ici avec prudence les sympathies que les protestants pouvaient rencontrer dans les milieux maçonniques[354].

Anet était aussi en communication avec l'IMC, grâce aux liens qu'il avait noués avec Joseph H. Oldham et avec son compatriote suisse, Hanns Vischer, lui aussi proche d'Oldham à Londres. Ces relations se vérifièrent précieuses pour la Belgique à une époque marquée notamment par la fondation, animée par Oldham et Lugard, de l'*International Institute of African Languages and Culture*, le futur *International African Institute*, ou encore par les débats à la SDN sur les mandats coloniaux et sur la suppression du travail obligatoire. Le noyau constitué par Oldham, Lugard et Vischer constituait un *think tank* pour la planification d'un projet colonial adapté aux transformations rapides de l'Afrique des années d'après la première guerre. A Bruxelles, certains responsables de l'administration métropolitaine du Congo ou du *desk* Congo aux Affaires étrangères étaient sensibles à cette dimension internationale des problèmes coloniaux, notamment à la SDN, ou encore dans le domaine de la lutte contre les maladies tropicales.

Ces arguments contribuèrent à renforcer à Bruxelles l'audience des milieux missionnaires protestants et à protéger ceux-ci en temps de crise. Ce fut évidemment le cas de la situation d'urgence provoquée par la condamnation du prophète. A ce moment critique, c'est aux «conseillers légaux» du ministère qu'Anet attribue un grand rôle dans la décision finale du ministre L. Franck de recommander au roi la grâce de Simon Kimbangu: les noms de Halewyck et de Gohr viennent à l'esprit. Ce fut le cas encore, au cours d'un conflit qui surgit en 1922-23 à propos des villages chrétiens et des «guerres de religion» entre catholiques et protestants au Congo, tensions qui eurent un écho jusqu'à la Commission des Mandats de la SDN. En 1924 encore, il y eut une recrudescence des tensions entre missions catholiques et protestantes à la suite d'une imposante manifestation kimbanguiste qui s'était déroulée à Thysville en janvier de cette année. A cette occasion, fort de son expérience de missionnaire au Bas-Congo, un religieux rédemptoriste, G. Dufonteny, accusa les missions protestantes d'être responsables d'un renouveau du mouvement prophétique et d'une agitation dirigée contre les autorités belges. Publié par un journal missionnaire belge connu pour ses vues militantes, reproduit sans commentaires par la revue officielle *Congo*, ce réquisitoire[355] reçut un certain écho

[354] Etant donné la pauvreté des sources disponibles en Belgique, le sujet reste difficile à aborder. Relevons toutefois qu'à certaines étapes de leur vie, le ministre L. Franck et le GG M. Lippens ont été membres de loges maçonniques, sans pour autant y avoir joué un rôle actif. Communication du professeur J. Tyssen de la VUB.

[355] «Le Kibangisme», tiré à part du *Bulletin de la Ligue pour la protection et l'évangélisation des noirs*, Liège, 12-4 (1924). La revue *Congo* (1924-II: 380-388) publia les conclusions de cette brochure. Le *Bulletin de la Ligue* parut irrégulièrement à Liège entre 1923 et 1927, sous l'impulsion de K. Hanquet, professeur à l'Université de Liège et activiste du catholicisme social. La *Ligue* des années 1923-25 se présentait comme une réactivation de son homonyme des années 1912-14, fondée à un moment de confrontation entre missions catholiques du Congo et gauche politique belge. J. Pirotte, *Périodiques missionnaires belges d'expression française*, Publications universitaires de Louvain, 1973, pp. 69-70. En 1923, l'adversaire désigné de la *Ligue* fut la politique d'opposition aux villages chrétiens recommandée par Lippens. En 1924, la politique de tolérance de fait vis-à-vis du kimbanguisme fut l'occasion d'une nouvelle offensive: le pamphlet de Dufonteny y fut accueilli sur la recommandation du comte H. d'Ursel, vétéran du catholicisme social et du mouvement antiesclavagiste en Belgique. Après avoir pratiqué l'amalgame

dans la presse belge. Dans le volume consacré aux sources catholiques, nous reviendrons sur le contexte d'une agitation entretenue par un milieu baignant dans le catholicisme social et le nationalisme, bruyant mais peu représentatif à la fois des grandes tendances au sein du parti catholique en Belgique mais aussi des nouvelles orientations de la papauté après la mort de Pie X. Voir également *infra*, notice G. Dufonteny dans Répertoire biographique.

Henri Anet réagit avec succès à une publication polémique qui, pensait-il, avait bénéficié de trop de complaisances dans les sphères coloniales. Répondant aux accusations de Dufonteny, il rédigea une note de synthèse, non datée, mais qui peut être située à la fin 1924, exposant les arguments de la défense. Nous la reproduisons ci-après. Ce fut l'occasion pour lui de revenir sur les débuts d'un mouvement qu'il avait connu lors de son séjour au Congo en 1921. Au retour de la fondation d'une mission évangélique belge au Ruanda, Henri Anet avait en effet participé à la réunion œcuménique protestante d'octobre 1921 à Bolenge qui avait, on le sait, abordé la question du prophétisme[356]. Le journal de Jennings relève en outre qu'il était de passage à Wathen le 15 novembre, au moment du départ en exil de plusieurs kimbanguistes. Quelques jours plus tard, il regagnait la Belgique, en compagnie de Lerrigo. A ce moment, il fut mis au courant par C. E. Wilson, le secrétaire aux affaires étrangères de la BMS, de la consternation de la société face à la sévérité des sentences infligées aux sympathisants du mouvement prophétique[357].

La note de synthèse de 1924 d'Anet reçut un large écho et valut de précieux appuis à son auteur, dont celui de l'ancien GG, M. Lippens. Nous retrouvons l'essentiel de cette note dans une lettre envoyée par Anet à Hanns Vischer. Datée du 19.12.1924, quelques semaines après un passage d'Oldham à Bruxelles, cette lettre répondait à une demande de renseignements que H. Vischer avait adressée à Anet. Celui-ci faisait également le point sur ses différentes interventions à cette occasion et sur l'effet qu'il leur attribuait[358]. Il concluait avoir rencontré une large compréhension de la part de hauts responsables du mouvement catholique au Congo. Nous reproduisons cette note ci-après. Enfin, une autre version du document de synthèse nous est connue par une lettre adressée par H. Anet au nouveau ministre des Colonies, H. Carton, au retour de celui-ci d'un voyage au Congo. Cette correspondance insiste sur la portée internationale des tensions avec le milieu protestant anglo-saxon. Nous la reproduisons également. Dans ses différentes versions, le récit s'inscrit dans une ligne missionnaire pragmatique, recherchant l'association à un projet colonial centré sur l'éducation et la santé et se montrant réservé à l'égard des courants d'enthousiasme religieux. Ceux-ci, mal vus par l'administration coloniale et les missions catholiques, étaient aussi regardés avec scepticisme au sein du mouvement missionnaire protestant animé par l'IMC. En filigrane court l'argument que le kimbanguisme, loin d'être encouragé en sous-main par les missions protestantes, est utilisé contre elles par les missions catholiques.

entre protestantisme et influence étrangère et entre prophétisme et désordre social, la polémique lancée par le P. Dufonteny s'éteignit en 1925 avec les derniers numéros du *Bulletin de la Ligue*.

356 A cette occasion, la Conférence l'avait prié de répondre dans l'ACB aux attaques lancées par ce journal contre les missions. *Cf. supra*, Mouvement œcuménique protestant: conférence de Bolenge, H. Anet, 20.11.1921.

357 Wilson à Anet, 15.12.1921/2, lettre publiée *supra*, Interventions de la BMS auprès du gouvernement belge à Bruxelles.

358 Retenons en particulier sa réponse au pamphlet de la *Ligue* publiée dans la revue *Congo* et que celle-ci reproduisit également sans commentaires (*Congo*, 1924-II: 771-773).

26.12.1921. S.l. [M.-L. Gérard] au ministre des Colonies [L. Franck], note au sujet de P. H. J. Lerrigo

Source: APR, Bruxelles, Fonds M.-L. Gérard

Note. Le facteur américain. La visite de Lerrigo à Bruxelles bénéficia du souci des autorités belges d'encourager une contribution américaine (Fondation Rockefeller, missions) aux problèmes de santé tropicale au Congo, un sujet cher au roi Albert. Conscient des avancées américaines dans ce domaine, au Brésil notamment, il en avait fait état à l'ouverture du Congrès colonial de 1920.

Dans une lettre, du 24 novembre 1921, au Ministre des Colonies, M. Lippens écrit ce qui suit: «Je cherche à garder contact avec ces groupements étrangers et ce soir j'attends la visite du Docteur Lerrigo. Je joindrai à cette lettre qui doit vous parvenir par le paquebot *Asie* une note au sujet de ce que j'aurai appris de façon à ce que vous soyez bien au courant des situations.

M. Anet, chef des missions protestantes belges, est rentré par le bateau *Anversville* et vous aura probablement, déjà au reçu de cette lettre, communiqué le résumé de l'activité de ce congrès.

Je dois vous signaler encore incidemment que la mission protestante APCM de Luebo a décidé la construction de quatre hôpitaux; le premier qui coûtera environ 200 000 francs va être entamé; j'en ai vu les plans et tout le matériel destiné à l'outiller est sur place. C'est vraiment humiliant que dans toute la Province du Congo Kasaï nous n'aurons pas un seul établissement de l'Etat comparable à ce qu'ils érigent et comparable à ce qui existe à Bolobo.»

A la suite de cette lettre M. Lippens a reçu le Docteur Lerrigo, et en a fait l'objet d'une note au Ministre. Il ajoute dans cette note: «M. Lerrigo désire vivement voir le Ministre. Je lui ai donné une lettre d'introduction pour vous. Je crois qu'il serait aussi utile et diplomatique de lui faire obtenir si possible une audience du Roi.»

28.12.1921. [Bruxelles], note [M.-L. Gérard], entretien avec H. Anet et Lerrigo

Source: APR, Bruxelles, Fonds M.-L. Gérard

Entretien avec M. Anet. M. Anet, Secrétaire Général de la SBMPC, vient de rentrer de la Colonie, en compagnie du Docteur Lerrigo, dont il est question dans un rapport du 24 novembre 1921 de M. Lippens à M. Franck[359].

Le Docteur Lerrigo, qui est attaché aux missions américaines, a été reçu par le Ministre des Colonies, il aurait souhaité d'être reçu également par le roi, mais

[359] Un extrait de ce rapport concernant l'ABFMS et le mouvement prophétique est publié *supra*, Missionnaires ABFMS dans le contexte colonial du Congo belge, 24.11.1921. *Cf.* plus haut, Lerrigo à Geil, 30.01.1922, pour une évocation de sa visite à Bruxelles.

comme il n'a passé à peine que 24 heures à Bruxelles, les démarches nécessaires n'ont pas pu être faites[360].

M. Anet m'a dit que le Docteur Lerrigo rapportait du Congo une impression satisfaisante. Il espère pouvoir intéresser sérieusement la Fondation Rockefeller à la lutte contre la maladie du sommeil[361]. Il pense que la rigueur, dont le Gouvernement de la Colonie a fait preuve, à l'égard des sectateurs de Kibango, a été excessive, ce mouvement n'ayant pas d'origine ni de portée politique, mais un but exclusivement religieux. Parmi les noirs qui ont suivi l'agitateur la plupart sont sans doute protestants, mais beaucoup aussi sont catholiques.

M. Anet assure que les missionnaires protestants ont combattu le mouvement autant que possible car il [le mouvement] leur a enlevé énormément de fidèles.

S.d. [1924]. H. Anet, «Le kibangisme, mouvement prophétique du Bas-Congo»

Source: RA, Bryssel-arkivet, Fonds Secrétariat de Bruxelles des missions protestantes du Congo, vol. 13: 25, et Bibliothèque du DEFAP, Paris, Papiers E. Allégret, D 18: copie d'une lettre d'Henri Anet à Hanns Vischer, 19.12.1924[362]

Sommaire. Cet état de la question jette les bases d'une sorte de consensus libéral qui se dégage au terme de l'«affaire Kimbangu». Il s'agit avant tout d'arrondir les angles et de permettre un compromis entre positions modérées dans l'administration et les Eglises. Anet présente les missions protestantes comme les véritables victimes de cette crise, évitant toute discussion des courants prophétiques dans l'histoire du christianisme, européen et africain. Ce faisant, il annonce une interprétation sécularisée du mouvement de 1921.

Les journaux belges, et en particulier la presse catholique, ont fait grand bruit autour d'un mouvement religieux indigène qui s'est développé dans le Bas-Congo entre Boma et le Stanleypool. C'est un incident du panafricanisme, un des sursauts inévitables du réveil de la race noire au contact de la civilisation chrétienne.

C'est vers le mois de mars 1921 que le mouvement éclata dans un village voisin de Thysville, non loin de la mission baptiste anglaise de «Wathen ou Gombe Lutete». Le protagoniste en fut un certain Simon Kibangu ou Kibango adhérent de la mission baptiste anglaise, catéchiste volontaire dans son village, mais non reconnu officiellement par la Mission. Kibangu est un homme d'éducation rudimentaire, et il est d'intelligence moyenne; sa sincérité paraît avoir été

[360] «M. Lerrigo […] avait été reçu au Congo, en 1921, par M. Lippens qui me l'avait envoyé à son passage à Bruxelles, en disant qu'il serait utile et diplomatique de lui faire obtenir, si possible, une audience du roi. Ce vœu n'a toutefois pas pu être réalisé, M. Lerrigo n'ayant passé à Bruxelles que vingt-quatre heures.» Note de M.-L. Gérard au comte d'Arschot, 18.05.1923 (APR, Bruxelles, Fonds M.-L. Gérard).

[361] Voir aussi, plus haut, entretien Lippens-Lerrigo du 24.11.1921, l'évocation de la décision des missions de se consacrer à la lutte contre la maladie du sommeil.

[362] Note de synthèse rédigée par H. Anet et qu'il utilisa dans une lettre adressée à H. Vischer. Entre [] les ajouts et variantes figurant dans la lettre et non dans le texte original de la note.

réelle; il n'a posé aucun acte de violence et n'a pas excité ses congénères à la révolte ouverte, à main armée contre les Blancs. Il possède un certain prestige naturel et a su bien jouer son rôle de leader religieux.

Le mouvement semble avoir eu à l'origine un caractère essentiellement religieux. Il est un fruit du réveil qui a remué et remue encore le Bas-Congo et qui a amené des milliers d'adhérents aux missions protestantes, résultat de plus de quarante années d'évangélisation intensive dans cette région où les missions sont en plus grand nombre que partout ailleurs au Congo. Il m'a été impossible de retrouver aucune trace certaine d'influences du dehors: pan-négrisme, garveyisme, éthiopisme, ou bolchevisme. Dans la suite, il est probable que le mouvement a été envenimé par l'intervention d'indigènes de la Côte de Guinée, établis à Kinshasa et dans d'autres centres européens [et dont certains recevaient l'*African World* (*sic*: *Negro World*)].

Comment Kibangu en est-il arrivé à se constituer en «prophète» et guérisseur? Il le serait devenu malgré lui. Une femme serait venue lui demander la guérison par l'imposition des mains. Kibangu se récusa, déclarant ne posséder aucun pouvoir miraculeux. Il consentit cependant à prier avec la malade; celle-ci se guérit ou crut être guérie et elle répandit la louange de Kibangu. D'autres malades vinrent à lui; il eut certains succès et il finit par croire lui-même à son pouvoir surnaturel. Deux éléments contribuèrent surtout à affermir sa réputation. D'abord, il disait à ses visiteurs: «Vous ne pouvez être guéris que si vous n'êtes pas en état de péché»; on n'osait donc pas dévoiler qu'on avait subi un échec, de peur d'être mal jugé. Ensuite, il déclarait à ceux auxquels il imposait les mains: «Vous êtes sauvés en puissance; votre guérison ne deviendra une réalité que si vous avez la foi et si vous rendez témoignage à l'action de l'Esprit en vous.» Pour obtenir la guérison effective, les patients qui le quittaient proclamaient donc à tout venant qu'ils étaient guéris, alors même qu'ils se sentaient encore atteints de leur mal. Bientôt, entouré de sous-prophètes, moins scrupuleux que lui, Kibangu fut mis habilement au courant de l'histoire secrète de ceux qui venaient le consulter et il les éblouit en leur révélant des choses cachées. Le «prophète» a provoqué la destruction de nombreux fétiches et il a exercé une certaine action moralisante; mais des superstitions de la sorcellerie ambiante se mêlèrent chez lui aux idées chrétiennes.

Le mouvement kibangiste ne tarda pas à dévier en prenant un caractère anti-blanc et subsidiairement anti-belge. Il devint tout d'abord anti-missionnaire. Au début, quelques-uns des missionnaires anglais, américains et suédois du Bas-Congo crurent sincèrement qu'ils pouvaient se trouver en présence d'un réveil religieux de bon aloi; ils furent cependant prudents et exhortèrent leurs adhérents à ne pas se montrer trop crédules. Au bout de très peu de semaines, ils acquirent la conviction que le mouvement devait être combattu. Les indigènes se tournèrent contre eux, les accusant de méconnaître, par jalousie, la vocation divine de Kibangu; ils déclarèrent qu'il fallait désormais se passer des missionnaires blancs, qui les trahissaient, constituer une Eglise noire pour les Noirs

avec un Evangile noir. A Wathen, les auditoires de 900 personnes furent réduits certains dimanches à une cinquantaine d'enfants. Les missions anglaises, américaines et suédoises du Bas-Congo perdirent des milliers d'adhérents. Une seule station devait, en 1923, prononcer la radiation de 900 kibangistes sur 1 500 membres. [Une révision des listes des membres communiants de Wathen en 1923 a amené la radiation de 900 kibangistes sur 1 500 membres.] Rentrant d'un voyage d'inspection dans la Colonie, le Ministre des Colonies, M. H. Carton, disait [m'a dit] avec d'autres hauts fonctionnaires: «Ce sont les missions protestantes qui ont le plus souffert du mouvement.»

L'affluence énorme des indigènes venant consulter Kibangu dans son village donna aux kibangistes le sentiment de leur puissance. Les trains pour Thysville étaient envahis, les voyageurs encombrant la locomotive, les fourgons, les toitures des wagons. Les routes étaient noires de pèlerins, amenant en grand nombre des malades à guérir et même des morts à ressusciter. Le service du chemin de fer et des factoreries fut momentanément désorganisé par cet exode en masse. Les extrémistes du mouvement commencèrent à parler d'expulser les Blancs du Congo et dans certains cas retardèrent le paiement des impôts. Il paraît cependant que ce retard fut dû surtout à la croyance au prochain retour du Christ. Cette même conviction fit négliger les cultures comme désormais inutiles et causa un danger de famine dans certains villages; on [me] citait même un village où les indigènes avaient cessé d'entretenir les sentiers réguliers, mais avaient élargi et soigneusement nettoyé le chemin conduisant au cimetière pour livrer passage aux morts devant sortir de leurs tombes à l'appel du Sauveur. On commença aussi à employer des cantiques à terminologie militaire («Debout, soldats du Christ», etc.) en leur donnant probablement une signification anti-blanche; mais nous n'avons pas eu de preuve précise de cette altération: les Belges d'éducation catholique ont pu mal interpréter cette hymnologie protestante.

Les autorités s'alarmèrent. M. Lippens, le GG, venait de traverser l'Afrique du Sud où on lui avait parlé de mouvements semblables qui avaient provoqué des répressions très sanglantes. [On s'exagéra peut-être la gravité du mouvement du Bas-Congo à la lumière de ces exemples d'autres colonies.] Il était en tout cas prudent de faire acte d'autorité pour éviter que le milieu kibangiste devînt un bouillon de culture pour des germes de révolte et d'anarchie. Quelques meneurs furent arrêtés, jugés et condamnés à des peines légères. Les fonctionnaires belges [notamment l'Administrateur de Thysville] agirent avec doigté et humanité en restant en contact avec les missionnaires protestants, qui assistèrent aux séances du tribunal [avec l'assentiment des juges belges et comme c'est du reste souvent la coutume[363]. Les missionnaires catholiques le font bien plus encore.] D'accord avec les autorités, les missionnaires évangéliques s'employèrent à calmer les indigènes, qui les accusèrent plus d'une fois de trahison. La presse catholique a défiguré cette attitude très loyale des missions protestantes en interprétant d'une

[363] On a cependant vu que le CdD Dupuis s'était irrité de ces interventions durant les procédures. *Cf. supra*, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS: note de Dupuis, 26.08.1921/2.

manière tendancieuse ou en exagérant quelques incidents sans importance (traduction erronée de lettres de missionnaires écrites en langue indigène, etc.).

[Quelques kibangistes ayant été arrêtés à Kinshasa et se trouvant être des membres influents de l'Eglise protestante, furent par hasard rencontrés à la gare, comme on les menait comme prévenus à Thysville, par le Rév. C. [D.] C. Davies, qui leur serra la main. Ce simple geste fut commenté et exagéré par le journal local de Kinshasa et a souvent été rappelé comme preuve de l'approbation donnée par les missionnaires anglais au mouvement! J'ai présenté M. Davies à la Société d'Etudes coloniales à Bruxelles et nous avons discuté en détail cet incident; comme conclusion, le président qui est un juriste éminent et secrétaire du Tribunal suprême de la Colonie[364], lui dit qu'il n'avait fait que son devoir de pasteur en montrant de la sympathie à ces pauvres prisonniers. M. Davies s'était expliqué devant la presse à Kinshasa en indiquant clairement ses sentiments et en exprimant ses regrets de la mauvaise impression produite par son geste irréfléchi. Je ne connais pas d'autre imprudence grave à charge de missionnaires protestants. Je suis persuadé que les insinuations de la presse catholique ne reposent sur rien. On a prétendu que M. Lippens avait menacé certains missionnaires anglais d'expulsion; par M. Lippens lui-même, je sais qu'il n'en est rien. Il s'est contenté de rappeler à tel missionnaire un peu exalté qu'il irait jusqu'à l'expulser si ce missionnaire et ses collègues ne respectaient pas la suprématie de l'Etat. Je sais qu'il a tenu un langage tout aussi énergique aux missionnaires catholiques.]

Le mouvement ne se calmant pas, on décida l'arrestation de Kibangu. Un administrateur avec quelques soldats se rendit dans son village. Croyant que s'il se livrait volontairement, ses partisans emprisonnés seraient disculpés et libérés, Kibangu fit le très beau geste de se présenter lui-même en disant: «Arrêtez-moi, mais ne molestez pas la population.» Il fut placé sous la garde de deux soldats; pendant l'absence momentanée du fonctionnaire belge [qui, civil, avait peu d'autorité sur les soldats, se reposait ou prenait son repas,] les soldats libres se mirent à piller les huttes et à violenter les femmes indigènes; les sentinelles mêmes prenant part au pillage et le laissant seul, Kibangu s'enfuit. Dans la suite, on eut plus de peine à le reprendre. Dans une échauffourée, due au manque d'expérience d'un jeune fonctionnaire, les soldats tirèrent et il y eut riposte des kibangistes; un ou deux indigènes et un soldat furent légèrement blessés; tous les blancs furent soignés à la mission baptiste de Wathen. Ce fut tout le sang répandu dans toute l'affaire du kibangisme[365].

[364] Alexandre Halot, secrétaire du conseil supérieur qui faisait office de cour de cassation et de cour d'appel des tribunaux congolais, auteur du commentaire officiel autorisé sur la Charte coloniale, sorte de Constitution du Congo belge. Président de la Société belge d'Etudes coloniales, il publia un résumé des thèses défendues par Henri Anet (*Bulletin de la Société belge d'Etudes Coloniales*, 31-9/10, sept.-oct. 1924, pp. 538-539).

[365] Version minimaliste: on a vu que le substitut Cornet retenait le nombre de deux victimes lors de la tentative d'arrestation de Kimbangu à Nkamba. Nous ajoutons qu'il convient de tenir compte des prisonniers morts dans les jours ou semaines suivant leur incarcération.

Un tribunal militaire fut constitué avec un juge unique: un capitaine italien au service de l'Etat belge [un capitaine italien, Rossi, lequel me semble avoir eu peu de notions juridiques. Le vice-gouverneur de Stanleyville (*sic*: Léopoldville) était un brave jeune homme, mais peu capable, fortement influencé par les Jésuites et qui depuis a été remercié du service de l'Etat[366]]. L'opinion publique de Kinshasa était très montée: les Blancs, dont la conscience n'était pas toujours nette, étaient pris de panique à la perspective d'un soulèvement des masses indigènes hétéroclites et démoralisées du Stanleypool. C'est dans cette atmosphère de nervosité que le jugement fut rendu. Kibangu fut condamné à mort et une dizaine de ses adhérents à des peines très sévères: 20, 10 et 5 ans de travaux forcés. Parmi les condamnés se trouvent quelques leaders indigènes des missions protestantes. Certains ont trempé dans le mouvement d'une façon coupable et méritaient une sévère leçon. D'autres ont simplement été imprudents. Certains semblent avoir été les victimes de dénonciations tendancieuses [des catholiques]. Comme il arrive partout et toujours dans des répressions de ce genre, il est probable que les gens les plus dangereux, sauf Kibangu, n'ont pas été atteints. [L'Etat rend hommage à la conduite exemplaire de ces condamnés kibanguistes qui ont été finalement déportés et vivent en liberté, pour la plupart, dans des régions éloignées de la Colonie; ils peuvent même correspondre librement avec leurs familles et leurs amis du Bas-Congo[367]. Récemment M. Carton, le Ministre, m'a dit qu'il avait fait offrir la libération absolue à certains de ces condamnés à condition de promettre de renoncer à leurs chants séditieux et à leur propagande; ils ont tous refusé cette faveur, ne voulant pas faire cette promesse contre leur conscience. On n'a pas tout à fait tort de dire que ce mouvement est un «fruit naturel du protestantisme!».] Du point de vue strictement juridique, il paraît bien que les faits ne justifiaient pas une condamnation à mort, même de Kibangu. Aussi, sur la requête de la direction des missions protestantes et conformément à l'avis des juristes du Ministère des Colonies, le Roi Albert commua la peine de Kibangu en détention perpétuelle. [Le Président de la Conférence générale des missionnaires protestants du Congo, M. le Rév. Joseph Clark (Mission américaine) et le représentant légal de la BMS, M. le Rév. Ross Phillips, membre de la Commission pour la Protection des Indigènes, adressèrent un recours en grâce au Roi Albert en faveur de Kibangu. Le dossier fut envoyé à Bruxelles et examiné avec autant de cœur que de scrupule juridique par les conseillers légaux du Ministère des Colonies; ils y travaillèrent tout

[366] Cette accusation ne correspond pas entièrement à la réalité. A. de San était âgé de 38 ans en 1921. Les documents le montrent influencé par les PP. rédemptoristes. Il ne fut pas «remercié» mais se vit refuser une promotion, ce qui entraîna sa démission. *Cf.* Répertoire biographique et, *supra*, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS, 14.10.1921 (note infrapaginale).

[367] Ceci n'était pas le cas de Simon Kimbangu. Lorsque le journaliste français de Chateleux (dit *Chalux*) le visita dans la prison d'Elisabethville au début de 1924, il nota que la prison le soumettait à un régime fort strict et que «Kibangu ne peut communiquer avec personne de l'extérieur». Chalux, *Un An au Congo Belge*, Bruxelles, Dewit, 1925, p. 409.

un samedi et un dimanche avec une conscience émouvante[368]. Ils conclurent que dans le dossier rien ne justifiait en droit une condamnation à mort et conseillèrent à M. le Ministre Franck de demander au Roi de signer la grâce. Ce qui fut fait. Les milieux blancs de Kinshasa et une partie de la presse coloniale poussèrent des hauts cris et reprochèrent au Gouvernement une faiblesse coupable et dangereuse. M. Lippens m'a dit: «Je n'aurais pas condamné Kibangu à mort; mais du moment qu'une sentence avait été rendue par l'autorité judiciaire, j'estime que le pouvoir exécutif devait l'exécuter, sous peine d'affaiblir son prestige.»[369]]

Kibangu a été transporté à la prison d'Elisabethville, où il est traité humainement [je crois, d'une façon humaine et douce. Les autorités coloniales de Bruxelles ne demanderaient pas mieux que de le gracier tout à fait, si on avait l'assurance qu'il ne recommencera pas une agitation dangereuse. Au Congo, on a plus peur et on est moins disposé à la faiblesse, sans que les autorités supérieures soient animées de sentiments haineux et de désir de répression violente.] Un journaliste qui l'y [Elisabethville] a interviewé récemment affirme qu'il regrette «les bêtises qu'il a commises: 'J'ai fait le mal; on m'a puni: c'est justice. J'expie!'»[370]

La Conférence générale des Missionnaires protestants du Congo, réunie à Bolenge (Equateur) à la fin d'octobre 1921, vota à l'unanimité un ordre du jour approuvant les mesures sévères prises par le Gouvernement, tout en demandant qu'on ne transforme pas les coupables en martyrs, enjoignant aux membres des Eglises indigènes de s'abstenir de toute participation à ce mouvement «nuisible au progrès du Christianisme et au développement normal de la population indigène». Les missions du Bas-Congo ont toutes agi conformément aux directives données à Bolenge. Il en est résulté une hostilité toujours plus marquée des kibangistes contre les protestants. [Les catéchistes et adhérents kibangistes semblent plus hostiles aux protestants qu'aux catholiques mêmes. Contrairement à

[368] Anet ne cite pas de noms mais il est permis de penser à M. Halewyck, alors directeur du cabinet du ministre des Colonies, et à A. Gohr, tous deux juristes reconnus du ministère des Colonies et auxquels H. Anet avait libre accès. Dans les milieux catholiques circula le bruit que la peine de mort de Kimbangu avait été commuée à l'intervention d'un «juge protestant», sans autre précision. *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, XII (1923): 104. On a vu qu'Halewyck était protestant. Pour sa part, au début de sa carrière, Gohr avait été juge au Congo et ses sympathies protestantes sont possibles mais non établies (*cf.* Répertoire biographique). Au moment même de la décision, un article du MG, publication bien informée, signala que la grâce accordée par le roi l'avait été sur avis du ministre des Colonies «qui avait tenu à consulter le cabinet» (20.11.1921, col. 610). La grâce, préparée à Boma, étudiée au ministère, fut, *in fine*, le fruit d'une décision politique collective.

[369] Troublante inexactitude: la condamnation fut prononcée par un conseil de guerre, bientôt désavoué par le pouvoir judiciaire.

[370] Allusion fort indulgente à des déclarations prêtées à Kimbangu par A. Brenez lors d'une visite que celui-ci fit à Elisabethville à une date inconnue et qu'il publia ultérieurement dans *L'Afrique Belge* (01.03.1926). Au cours de la prédication et de l'arrestation de Kimbangu, on l'a vu, Brenez avait multiplié les articles incendiaires. L'article de *L'Afrique Belge* surenchérit sur la vulgarité des libelles de l'ACB de 1921. *Cf. infra*, Annexe: Methodist Episcopal Church (MEC), 14.02.1922, note infrapaginale.

ce qu'a prétendu la presse cléricale récemment, il n'y a aucune connivence entre les milieux protestants et les milieux kibangistes[371].]

Après une période d'accalmie provoquée par la sévérité de la répression, le kibangisme continua à faire des progrès dans le Bas-Congo, mais sans réussir à envahir d'autres régions du Congo. Les leaders viennent surtout des milieux protestants, mais pas exclusivement; ainsi, à Kinshasa, une femme catholique en déclarant qu'elle allait donner naissance à un Messie noir, fils spirituel de Kibangu exilé.

Les autorités manifestèrent bientôt une grande tolérance à l'égard des manifestations *religieuses* du kibangisme, qui fut reconnu presque officiellement à côté du catholicisme et du protestantisme. Des chapelles kibangistes furent érigées et des villages entiers repoussèrent les catéchistes aussi bien protestants que catholiques. En janvier 1924, une manifestation pacifique de trois mille kibangistes parada en plein Thysville pour demander le droit de se réunir dans certains centres, à l'imitation des protestants, pour célébrer des *matondo* ou fêtes d'action de grâce et concentrer les contributions de leurs adhérents. On se rendit compte qu'à la faveur de la tolérance religieuse, le mouvement risquait de reprendre une importance politique. Les missionnaires protestants, entravés dans leur œuvre, trouvaient que le Gouvernement manquait de fermeté. Les missionnaires catholiques virent menacées par le kibangisme des régions où ils avaient eu la prépondérance jusque-là et ils espérèrent faire de la terreur kibangiste une arme pour annihiler l'œuvre protestante bien plus puissante que la leur dans le Bas-Congo.

[…] Au moment du départ du nouveau Ministre des Colonies, M. Carton, pour le Congo, les catholiques (la *Ligue pour la Protection et l'Evangélisation des Noirs*) publia [*sic*] un pamphlet très violent contre les missions protestantes *anglaises* du Bas-Congo, les accusant d'avoir fomenté et d'entretenir sous main le mouvement kibangiste par hostilité contre la Belgique. Cette brochure reposait sur un document dû au P. Dufonteny, père rédemptoriste belge, extrêmement fanatique. On accusait surtout le Rév. Bowskill, de Wathen, d'avoir instigué le mouvement après avoir été expulsé du Congo portugais pour avoir fomenté une révolte indigène «pendant la guerre». Or cette révolte, due au recrutement forcé pour San Thomé, a éclaté en 1913 sous la direction d'un indigène catholique; M. Bowskill s'est courageusement entremis entre les insurgés et les Portugais[372]. Ceux-ci dans leur ingratitude, ont enfermé M. Bowskill dans une forteresse, puis l'ont relâché sous la pression du Gouvernement anglais; il est resté volontairement à San Salvador, après l'expiration de son terme de service, pour se soumettre à une enquête d'un officier portugais; cette enquête n'a jamais été publiée et n'a eu aucune suite. M. Bowskill a quitté librement le territoire portugais et a été dans la

[371] Anet pensait aux missions anglaises, cibles prioritaires des milieux nationalistes au Congo, plutôt qu'aux missions américaines de l'ABFMS qui étaient divisées entre sympathie et opposition vis-à-vis du mouvement prophétique.

[372] Il s'agit ici d'un plaidoyer plus que d'une présentation factuelle. Parmi les missionnaires baptistes mêmes, il n'y eut pas unanimité sur le comportement de Bowskill dans cette affaire.

suite envoyé à Wathen, longtemps après les débuts du kibangisme. Ces accusations ont été reprises par la presse cléricale et par une partie de la presse coloniale. Le but des catholiques me paraît être essentiellement de faire comprendre aux Belges que leur œuvre a non seulement un caractère religieux, mais aussi une valeur patriotique contre les influences étrangères, et de justifier ainsi les subsides votés par le Parlement aux missions catholiques, même par les libéraux et les socialistes, tout en provoquant la libéralité assez difficile à émouvoir du public belge. Pour répondre à ces calomnies, j'ai:

a) présenté à la Société d'Etudes coloniales, dont je suis membre (Comité exécutif)[373], M. le Rév. Guyton, collaborateur de M. Bowskill et proche voisin du R. P. Dufonteny[374]. Il a réfuté victorieusement la brochure sur tous les points avec l'approbation des membres catholiques du Comité exécutif, dont le R. P. Mortier, supérieur de la Congrégation de Scheut et membre du Conseil colonial, qui a donné nettement et ouvertement tort à cette polémique cléricale[375]. A la demande du P. Mortier, une note a été rédigée par le Président de la Société, M. Halot, secrétaire du Tribunal suprême du Congo et publiée dans le Bulletin officiel de la Société (…)[376].

b) écrit un article dans le journal protestant *Paix et Liberté* [bi-mensuel protestant, Bruxelles, depuis 1891] dont j'ai expédié 200 exemplaires aux autorités coloniales et parlementaires. Plusieurs m'ont exprimé leur satisfaction et leur accord. Entre autres, par écrit, le R. P. Rutten, dominicain, sénateur, directeur des Œuvres sociales catholiques et bras droit du Cardinal Mercier[377]. […]

[373] C'était récemment que H. Anet avait été invité à participer aux travaux de ce comité, dans une société qu'il décrivait, un peu rapidement peut-être, comme ayant été «longtemps dominée par des influences réactionnaires et catholiques». RA, Bryssel-arkivet, vol. 13: 25.

[374] La mission BMS de Kibentele, dont était membre E. F. Guyton, était géographiquement voisine de la mission rédemptoriste de Kimpangu dont le P. Dufonteny avait été supérieur.

[375] Florent Mortier ne pouvait être considéré comme un représentant typique du monde missionnaire de l'époque. En 1909, dans des circonstances controversées, il avait été nommé supérieur de la Congrégation de Scheut. Son mandat n'ayant pas été renouvelé en 1920, il s'éloigna de la Congrégation qu'il quitta officiellement en 1926. Il se consacra ensuite aux études orientalistes. D. Verhelst & H. Daniëls (éds), *Scheut hier et aujourd'hui, 1862-1987*, Universitaire Pers Leuven, 1991, pp. 138-146.

[376] Anet signale l'écho fait à ses mises au point dans plusieurs publications, dont *Congo* et le *Bulletin de la Société d'Etudes Coloniales*, la première surtout jouissant d'une forte diffusion dans le milieu colonial. Ce fut aussi le cas de *Notre Colonie*: sous la signature du Dr G. Dryepondt, membre du Conseil colonial, cet organe du colonat belge avait déjà protesté contre le pamphlet de Dufonteny, y voyant une «publication haineuse et sectaire» (14.10.1924). La même publication reprit ensuite la mise au point d'Anet et se livra plus tard (01.04.1925) à une réfutation point par point des attaques de Dufonteny. Entre-temps, en écho aux craintes des fidèles de la BMS, le missionnaire redoutait lui aussi d'être empoisonné. Correspondance du P. Dufonteny, *Echo de la Bourse* (Bruxelles), 18.11.1924.

[377] Georges-Ceslas Rutten, 1875-1952, ancien étudiant du Cardinal Mercier à Louvain, coopté sénateur en 1921. Pionnier du syndicalisme ouvrier catholique et de la démocratie chrétienne en Belgique, G. Rutten était représentatif d'un courant gagnant en influence dans la mouvance catholique belge. Cette évolution se faisait aux dépens des conceptions autoritaires d'un K. Hanquet, animateur de la Ligue et associé au courant paternaliste du «catholicisme social» des années 1900, hostile à toute notion de «lutte des classes».

Je crois être arrivé au résultat suivant:

a) On n'accuse plus les missionnaires protestants, surtout anglais, d'être consciemment des agents politiques de l'Angleterre; on a reconnu l'innocence de M. Bowskill.

b) On déclare qu'on ne craint pas des visées politiques de la Grande-Bretagne sur le Congo. Cependant on est fortement inquiet des cupidités des Sud-Africains sur le Katanga.

c) On reconnaît que les missions protestantes ont désavoué le kibangisme qu'elles n'ont pas directement fomenté et qu'elles ne favorisent pas.

Les missions protestantes auront plus d'une leçon à tirer de cette aventure. Elles devront se défier d'un enseignement biblique trop mécanique et littéraliste et particulièrement des dangers d'un usage prépondérant de l'Ancien Testament parmi des indigènes peu développés[378]. Elles devront veiller à donner à leurs catéchistes une instruction toujours plus solide; on a remarqué qu'un des catéchistes formés à l'Ecole normale de Kimpese ne s'était pas laissé entraîner par le mouvement. «Nous croyons qu'une connaissance superficielle de la Bible est une chose dangereuse», déclarait un missionnaire presbytérien américain à la Société belge d'Etudes coloniales; «nous cherchons à donner à nos catéchistes un enseignement approfondi dans des cours qui durent de trois à quatre ans».

Si l'enseignement biblique et la méthode de la liberté présentent quelques dangers, ceux-ci sont largement contrebalancés par des avantages certains maintes fois constatés par les observateurs compétents et impartiaux. Les méthodes protestantes «forment des hommes» et créent une réelle élite qui seule pourra «faire avancer la masse» des indigènes. C'est dans les milieux protestants indigènes que l'on trouve, en moyenne, le plus de respect pour les autorités avec la criminalité la plus basse et la moralité la plus haute. Si les fruits sont bien tels, l'arbre ne peut pas être si mauvais, quand bien même quelques branches gourmandes devraient être émondées!

Henri Anet

01.11.1924. Bruxelles, 'Note sur le Kibangisme', de H. Anet au ministre des Colonies, H. Carton de Tournai

Source: RA, Bryssel-arkivet, vol. 13: 25

Sommaire. Anet reprend ici l'essentiel de sa réponse aux attaques contre les missions protestantes, polémiques présentées comme mal informées, malveillantes, contre-productives. Adressé au ministre, cet exposé souligne en outre la dimension internationale de la

[378] Ailleurs, d'autres documents incriminent la lecture du Nouveau Testament… *Cf. supra*, Stations BMS, témoins directs: G. Thomas, 30.10.1921 ('Were told all the trouble came from reading N.T.').

question: la politique étrangère de la Belgique ne peut se payer le luxe de se priver de l'appui de *lobbies* à la fois influents dans les différentes instances internationales et bien disposés à l'égard des missions anglaises ou américaines. Avec Carton de Tournai au ministère, Anet pouvait espérer toucher le milieu catholique modéré, éloigné des positions extrêmes du courant ultranationaliste représenté par la Ligue tout comme des courants sectaires au sein de la hiérarchie missionnaire catholique. *Cf.* Répertoire biographique: G. Dufonteny.

M. le Ministre,

La presse cléricale a fait grand bruit autour de la brochure sur le Kibangisme, publiée par la *Ligue pour la Protection et l'Evangélisation des Noirs*. Même la revue *Congo* a reproduit, sans aucune réserve, ce pamphlet qui de toute évidence a les allures d'une publication de polémique et non pas d'un exposé impartial de faits.

A votre passage au Bas-Congo, vous aurez eu l'occasion de prendre des informations à des sources sûres et vous aurez pu vous rendre compte des exagérations et des erreurs de faits de ce réquisitoire dirigé uniquement contre les missionnaires anglais de la BMS; dans ce seul fait, on sent déjà le parti pris. Je ne relève que quelques-unes de ces erreurs:

1° *Les missions anglaises seraient responsables du Kibangisme*. La seule constatation que Kibangu est un adhérent de la mission anglaise, sans en être même catéchiste reconnu, n'est pas une raison suffisante d'accuser les missionnaires de Ngombe Lutete ou des environs. *Dans les premières semaines du mouvement*, quelques missionnaires, et notamment des *Américains*, ont pu de bonne foi y voir un réveil religieux de bon aloi et observer sympathiquement ce signe d'un développement religieux spontané dans ce Bas-Congo où depuis plus de quarante ans ils semaient la Bonne Parole. Le Kibangisme n'est du reste qu'une dérivation malsaine d'un réveil religieux bienfaisant qui a amené et continue à amener des milliers de convertis aux missions protestantes du Bas-Congo. Mais bientôt, ils ont discerné les éléments superstitieux du mouvement et ses tendances *anti-blanches* et pas seulement ni primordialement *anti-belges*. Ils se sont alors tous nettement opposés au mouvement au point d'attirer sur eux l'hostilité de beaucoup de leurs ouailles et de compromettre leur œuvre. Un dimanche de l'été 1921, il y eut, par exemple, au culte de Ngombe Lutete 50 indigènes au lieu d'un millier; encore en juin 1923, une révision sévère des listes des membres communiants de cette station amenait la radiation de 900 kibangistes sur un total de 1 500 membres; depuis lors, 36 seulement sont revenus.

2° *Les missionnaires anglais auraient «bravé et paralysé la loi» et exerceraient «un rôle plus politique que religieux»*. Interrogez sur ce point M. Lippens, MM. Engels, Olyff, Morel et bien d'autres et ils devront vous dire que les missionnaires protestants ont collaboré à la répression du Kibangisme et qu'ils n'ont pas protesté même quand de leurs meilleurs catéchistes ont été arrêtés,

jugés et condamnés, parfois à des peines extrêmement sévères; alors qu'ils n'étaient peut-être pas tous ni très coupables, ni même dangereux. Je ne parle pas de Kibangu lui-même, qui devait certes être mis hors d'état de nuire sans mériter en droit la peine capitale, comme les juristes de votre Département l'ont reconnu. Je fais allusion à certains de ses comparses dont on a fait des exemples, alors que probablement les plus coupables et les plus dangereux courent encore. C'est du reste ce qui arrive partout et toujours dans la répression de mouvements insurrectionnels. Les missionnaires ont accepté les verdicts de la justice et se sont efforcés de les faire accepter par la population indigène. Dès le mois d'octobre 1921, la Conférence générale des missionnaires protestants à Bolenge se prononçait à l'unanimité et très nettement contre le mouvement et cette décision a été communiquée aux communautés indigènes.

Des incidents minimes exagérés à plaisir par la presse très mal informée sont les seuls reproches qu'on puisse faire à l'attitude des missionnaires. Le plus attaqué fut M. le Rév. Davies, de Kinshasa, pour avoir serré la main à des prévenus en gare de Kinshasa; j'ai présenté M. Davies à la Société d'Etudes coloniales et il s'y est expliqué très franchement; la conclusion du débat par M. Halot fut que M. Davies avait le droit d'agir comme il l'a fait, bien plus, que son devoir de pasteur l'y contraignait et que personne ne peut lui adresser de ce chef le moindre reproche. Quant à l'attitude prêtée à M. Lippens, le mieux serait que vous l'interrogiez vous-même.

3° *Le chef de la mission de Ngombe Lutete* qui aurait été «expulsé» de l'Angola pour avoir «fomenté une révolte», «au début de la guerre», serait l'instigateur principal du mouvement. Il s'agit de M. le Rév. Bowskill; je tiens à votre disposition un dossier qui prouve:

a) que la révolte qui a éclaté avant la guerre n'a pas été organisée par M. Bowskill;

b) qu'il n'a pas été expulsé par les Portugais;

c) qu'il est venu pour la première fois à Ngombe Lutete *après* le commencement du mouvement kibangiste.

Vous saisissez l'extraordinaire gravité de pareilles accusations et vous vous rendez compte de la modération dont nous faisons preuve en ne poursuivant pas ceux qui s'en sont faits les échos bien à la légère.

4° *Des chefs et catéchistes protestants «rendraient la vie impossible aux chefs qui ne sont pas à la remorque du Kibangisme»*. Plusieurs des indigènes ainsi cités dans la brochure ont été arrêtés arbitrairement. Une enquête du CdD a reconnu leur innocence. Je ne puis m'empêcher de voir là le résultat des intrigues du R. P. De Fonteny [G. Dufonteny], dont l'attitude me paraît infiniment plus dangereuse pour le prestige de l'Administration coloniale que celle d'aucun des missionnaires protestants qu'il accuse. Cela est prouvé par une lettre de M. le Rév. Frame, que je tiens à votre disposition et à laquelle M. le CdD a

donné satisfaction sur presque tous les points avec une clairvoyance et une impartialité qui lui font honneur.

De telles polémiques sont-elles le moyen de combattre les dangers du Kibangisme?

Ne vous imaginez pas que les missions protestantes se désintéressent des dangers que peut encore présenter le mouvement kibangiste; elles s'en rendent compte mieux que personne. Ce printemps, les directeurs de la Mission suédoise m'ont prié de signaler à votre département le danger présenté par la manifestation de Thysville avec l'assurance de leur cordiale coopération. Divers missionnaires, anglais et américains, rentrés ces derniers mois du Bas-Congo, m'ont exprimé leur inquiétude et se sont demandé si le Gouvernement avait raison de reconnaître le kibangisme comme un culte au même titre que le catholicisme ou le protestantisme.

Vous pouvez être assuré de la loyale collaboration des missionnaires protestants de toutes nationalités dans des mesures de contrôle ou de répression, si elles sont appliquées à tous sans distinction de confession religieuse, sans entraver le légitime exercice des cultes ni l'œuvre missionnaire, et avec un sincère souci de n'atteindre que les gens réellement dangereux. Si vos fonctionnaires et vos magistrats savent montrer une réelle impartialité, comme cela a été généralement le cas, ils auront l'appui cordial et fidèle de tous les missionnaires protestants. Je ne pense pas du reste que vous puissiez efficacement combattre le kibangisme dans le Bas-Congo, sans accueillir cette loyale collaboration des missions protestantes dont la brochure en question montre l'énorme influence due à 46 années d'apostolat et de dévouement aux Congolais.

A quoi veut-on aboutir avec cette campagne contre les missions protestantes au Congo?

Vous vous rendez compte que le résultat n'en sera pas l'abandon de leur œuvre par les missions protestantes. Si même un missionnaire était expulsé à titre individuel et que cette expulsion fût justifiée, il serait immédiatement remplacé par un ou plusieurs hommes mieux qualifiés et doués de plus de tact. Sans parler des traités internationaux, la Charte coloniale s'oppose à toute mesure d'exception contre les missions protestantes, même étrangères.

L'intérêt bien entendu de la Colonie et de la Belgique, le seul moyen efficace de se prémunir contre des mouvements indigènes qui se reproduiront fatalement à mesure que les Congolais se développeront, c'est de réaliser l'accord cordial et loyal de tous les éléments blancs; c'est le cas où jamais d'appliquer la devise belge que l'«Union fait la force». Toute attaque injustifiée contre un des éléments blancs affaiblit la position de tous les Blancs qui seront de plus en plus solidaires devant la race noire.

Enfin, je me permets de vous signaler *le danger que présentent au point de vue international des publications du genre de cette brochure, et l'écho qu'y donne la presse belge*.

Des attaques aussi manifestement inspirées par le fanatisme ou par un nationalisme étroit ne contribuent pas à maintenir le prestige de la Belgique à l'étranger. On irrite inutilement des chrétiens dévoués qui sont en contact intime avec les milieux qui forment surtout l'opinion publique en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Car les Américains, comme les Suédois et les protestants belges, sont aussi blessés de ces calomnies que les Anglais. La Belgique ne peut guère se passer de la sympathie et de l'appui de ces grandes puissances, qui l'ont aidée de tant de manières pendant et après la guerre.

Les missions attaquées représentent les milieux qui ont le plus contribué à faire entrer et à maintenir leurs pays dans la guerre, qui ont collecté le plus d'argent pour le *Belgian Relief* et pour les réfugiés belges, qui actuellement poussent le plus la Grande-Bretagne à agir dans la SDN et les Etats-Unis à prendre place dans la Cour de Justice internationale, dans la SDN et à remettre les dettes aux Alliés. C'est à ces groupes qu'appartiennent M. Brandt Whitlock, M. Hoover, M. Rockefeller. M. Hoover a reçu tout son appui et toutes ses ressources des Eglises protestantes qui ont généreusement aidé les Belges sans distinction de confession, dotant les œuvres confessionnelles du Cardinal Mercier et l'Université catholique de Louvain.

Je vous avoue que devant nos amis anglais et américains de telles manœuvres me font parfois honte pour la Belgique que j'aime comme ma patrie et dont j'ai défendu les intérêts pendant plus de trois ans aux Etats-Unis, à laquelle j'ai contribué à rendre le Kisaka (donc à lui permettre de se maintenir dans les T.O.) [Territoires Occupés: Ruanda et Urundi]; précisément grâce à la généreuse intervention des chefs des missions protestantes anglaises. Voilà de quelle façon les missions anglaises se sont mêlées de politique belge.

Comme M. Oldham, secrétaire-général de l'IMC, vient de le dire à M. Arnold, je puis vous assurer de l'appui énergique de notre Bureau des Missions, comme des comités missionnaires nationaux (anglais, américains et scandinaves) et international, pour vous débarrasser de tout missionnaire qui deviendrait dangereux ou pour donner des conseils aux sociétés nouvelles dont les méthodes seraient criticables [*sic*], et cela en vous garantissant contre toute complication internationale. Il n'est pas dans nos habitudes de couvrir un des nôtres que nous savons coupable, mais nous défendrons inlassablement ceux de l'innocence desquels nous sommes persuadés.

Veuillez agréer, M. le Ministre, l'expression de ma très haute considération.

L'agent de liaison des Missions protestantes du Congo belge, H. Anet[379]

[379] Dans un paragraphe, non reproduit plus haut, de sa lettre à Vischer, H. Anet signale qu'il a envoyé au roi et au ministre des Affaires étrangères, P. Hymans, une copie de la lettre ci-dessus et que, dans les deux cas, il en a reçu un cordial accusé de réception. Il note également que le ministre

R. L. Buell: temoin indirect et chroniqueur

07.02.1926. Kinshasa, R. L. Buell à sa famille

Source: Library of Congress, Washington, DC, Manuscript Division, Raymond L. Buell Papers, 48

Sommaire. Professeur américain, R. L. Buell s'est trouvé proche du courant de l'IMC tel qu'il était animé par J. H. Oldham. L'un et l'autre étaient convaincus de la nécessité d'une perspective à long terme du développement de l'Afrique qui fût à même de prévenir les sources de tensions raciales, aussi bien d'ailleurs en Afrique qu'aux Etats-Unis et dans le reste du monde. L'ouvrage qui fait la synthèse de son voyage contient un important rapport sur le mouvement prophétique sur la base d'informations fournies par des missionnaires protestants. Au cours de sa traversée du Congo, R. L. Buell, alors chargé d'une enquête sur le «problème indigène» en Afrique, récolta à Kinshasa une interprétation baptiste du mouvement prophétique. Ce récit fait la part belle à l'interprétation subversive, anti-coloniale, du mouvement, expression, suivant Buell, de griefs sociaux ou économiques de la part de la population. Nous retrouvons les grandes lignes de l'interprétation sécularistequi s'impose progressivement comme une vulgate occidentale du phénomène prophétique africain. Abordant les revendications africaines dans un esprit de compréhension et de tolérance, le sécularisme libéral se distingue du ton de dénonciation du «complot» qui dominait dans les milieux coloniaux les plus nationalistes.

A.B.C. Hotel, Kinshasa, Feb. 7, 1926

Dear Folks:

[…] Yesterday I saw the Catholic bishop here [C. Van Ronslé, vicaire apostolique][380], while in the afternoon I had tea with Rev. and Mrs [Charles] Pugh[381] of the British Baptist Mission. They have had a very interesting movement in this part of the Congo, called the Kibangist movement. Kibango was a native teacher in a Baptist mission who one day claimed he was a Prophet and could cure sickness, etc. Thousands of natives left both Catholic and Protestant churches and followed Kibango and they started a church of their own. They could [?] so strong that they had a strike on the r.r. [rail road] and were becoming anti-white with the result that the gvt. arrested and deported the leaders. The Catholics tried to blame the movement on the Protestants and the government people also say that it is the result of the Protestant teaching of individual interpretation – *i.e.*, the natives are saying that they are the Children of Israel who should be

Carton «a eu le courage de reproduire la plupart de ses idées dans un discours au dîner officiel du Cercle africain, le 15 novembre [1924], devant 150 personnalités coloniales. Malheureusement la presse a passé sous silence, déformé ou mutilé cette partie de son discours. Il m'a demandé après le dîner si j'étais satisfait de sa déclaration et m'a ainsi confirmé ses excellentes intentions.»

380 Appartenant à la congrégation de Scheut, Camille Van Ronslé était un des plus anciens missionnaires catholiques du Congo léopoldien. Il fut nommé, en 1896, vicaire apostolique de la Colonie.

381 Charles Pugh était *Field Secretary* de la BMS au Congo.

delivered out of bondage! These movements, in my opinion, will happen sooner or later, as long as the natives have real grievances which are not corrected. […]

21.02.1926. Boma, R. L. Buell à sa famille

Source: Library of Congress, Washington, DC, Manuscript Division, Raymond L. Buell Papers, 48

Sommaire. Nouvelles informations recueillies parmi les missionnaires protestants du Bas-Congo concernant le mouvement prophétique. Les différentes confessions protestantes n'adoptaient pas la même politique quant à la diffusion de la Bible: certains s'abstenaient, d'autres distribuaient des textes choisis, d'autres enfin donnaient le texte entier. C'est le cas de l'ABFMS qui proposait d'ailleurs des interprétations originales et non littérales des textes sacrés. Les missionnaires protestants étaient confrontés aux interprétations parfois politiques de l'Ancien Testament données par les chrétiens congolais.

Boma, Feb. 21, 1926

Dear Folks:

[…] An interesting controversy exists in the Congo as to whether the missions should give the native the Old Testament – with its references to polygamy, immorality, fighting the Philistine, etc. Three years ago they had an exciting time here over a movement started by Simon Kimbango, a Baptist native teacher, who suddenly claimed to make miracles, and commanded the dead to rise in the name of Christ. He said he was a new Prophet, like the old Prophets of the Bible; and other natives followed him in becoming Minor Prophets. Thousands of natives adhered to this movement, deserting the Protestant as well as some of the Catholic missions, and forming an independent Prophet Church. They even set a day for the end of the white man's world, in which fire from heaven was coming to destroy all the white men!

The government got terribly agitated, and the Catholics said it was due to Protestantism – the upshot being that they put Kibango in jail for life and gave other natives shorter sentences.

The Government and the Catholics claim that this movement is the result of the Protestant doctrine of the free interpretation of the Scriptures; and that the natives should not be taught the Old Testament because they will believe themselves to be the children of Israel, oppressed by the white man as a modern Egypt. I think they miss the whole point of the movement that – its real basis is a policy of exploiting the native. But I have been interested to find out just what the Protestant did teach about the Old Testament. The American Presbyterian mission at Luebo for a long time did not give them the Old Testament at all; and the Disciples of Christ[382] at Bolenge give them only selections from the Old

[382] Les *Disciples of Christ* étaient une Eglise américaine, de type baptiste, fondée en 1823. E. M. Braekman, 1961, p. 161.

Testament. The American Baptists, however, give them the whole thing, but taught in a very interesting way. For example, it has been the custom under native law for a native to divorce his wife when she couldn't have children. Many Christians come to the missionaries for this reason and use the example of Abraham and Sarah. Others point to Solomon and his many wives as a justification of polygamy. But these missionaries take the position that everytime these things occurred in the Old Testament trouble resulted and that in the very beginning God made one man for one wife.

They have more difficulty in explaining passages where Jehovah orders the children of Israel to go out and give battle to the enemy. But many missionaries simply say they don't believe Jehovah said any such thing; that the children of Israel wanted him to say that and that some of the Prophets accomodatingly put the words in His mouth. The native of Africa has an idea of God – an all-powerful but extremely distant being. The missionaries, who are most successful – say that the native has an imperfect conception of God just as the Children of Israel had an imperfect conception; and that Christ came to perfect that conception – (some people may call this modernism, but it seems to me to be a reasonable approach)[383]. Taught in this light, missionaries say that the Old Testament means more to the native in his present stage than the New Testament, simply because the social status of the Jews in the Old Testament Days was similar to that of the African native today. The native is constantly saying after studying Jewish customs in the Bible, 'they do just like us'. […]

1928. Rapport de R. L. Buell sur le mouvement prophétique

Source: R. L. Buell, 1928, vol. II, pp. 601-606

Sommaire. Rapport établi sur la base de renseignements récoltés auprès de missionnaires protestants qui avaient été témoins directs du mouvement. Les missions se vident au profit de la «nouvelle Eglise du prophète», tandis que celle-ci ouvre des chapelles et des écoles bibliques. Kimbangu a imprimé un caractère puritain à sa prédication, interdisant les tambours, les danses, les fétiches, la polygamie. Tendance à la radicalisation sous l'influence d'employés originaires de la côte ouest-africaine et en réaction à l'intolérance des milieux commerçants européens de Kinshasa. Après une période d'hésitation, la rupture de Kimbangu avec les autorités remonte à la tentative avortée d'arrestation et au climat de panique grandissante du côté colonial: par exemple, interprétation erronée de cantiques protestants[384]. Le récit de la procédure irrégulière infligée à Kimbangu montre le prophète tenant tête au juge. Le rapport de Buell ne distingue pas toujours clairement entre les événements de 1921 et ceux de 1923, année de réveil du mouvement prophétique et de nouvelle rupture des fidèles du prophète avec les Eglises missionnaires. Nous

[383] Buell fait ici allusion à la théologie libérale alors répandue dans les milieux touchés par l'anglicanisme et qui prônait une interprétation historique et rationnelle de la Bible. Cette perspective, dite «moderniste», était rejetée par les courants fondamentalistes répandus dans les Eglises libres et qui restaient attachés à une interprétation littérale des textes de l'Ecriture.

[384] Nous reproduisons deux de ces cantiques à la suite de ce document.

n'avons pas retenu ici la partie du rapport qui traite de ce renouveau de ferveur prophétique.

The Prophet Movement

One of the most remarkable features of the European occupation of Africa is the patient submission of the black man to the white man's rule. Regardless of provocation, revolts have been few and order is to-day maintained throughout the continent with a surprisingly small force of troops and a still smaller number of Europeans. When trouble has come it has often been occasioned and stimulated by religious fanaticism, such as the Chilembwe rising in Nyasaland, the Israelite movement in South Africa, the Thuku movement in Kenya and the Elijah rising in Nigeria[385]. The same type of phenomena has also appeared in the Congo, not only in the Watch Tower movement, which seems to have crossed from adjoining British territory, but also in the so-called Prophet movement. Whether or not these examples are symbolic of the future no one can say.

1. *Simon Kimbangu*. In the spring of 1921 a native named Simon Kimbangu, a convert to Christianity, who was a carpenter at Stanley Pool, had a dream in which he was divinely directed to go out and heal the sick. As a consequence he began to effect some 'miracles', commanding, in the name of Christ, the halt and the blind, wherever he could find them, to be cured of their infirmities and the dead to rise again from their sleep. Thousands of natives in the Lower Congo were attracted to Kimbangu, who became known as the Prophet and the Doer of Miracles.

Since he had been a member of the English Baptist mission, many natives at first believed that Kimbangu was leading a Protestant movement. Consequently, the Baptist churches in the Lower Congo were crowded for a time. But the disapproval of Protestant missionaries of Kimbangu, whose 'miracles' some missionaries denounced as fraudulent, caused natives to leave the mission churches, under European control, and become members of the newly-established Prophet's Church. As a result, the Wathen district of the English Baptist mission lost nine hundred members; their Thysville mission lost three hundred. In 1922 there were 3,000 defections from the Sona Bata field of the American Baptist

[385] Ces exemples montrent que l'étude de Buell est plus laconique lorsqu'il s'agit de territoires appartenant à l'Empire britannique, encore que les mouvements religieux n'y aient pas nécessairement reçu un traitement libéral. Buell ne mentionne en effet que brièvement les mouvements de J. Chilembwe au Nyassaland (1915) et de H. Thuku au Kenya (1921). Dans chacun des cas, la répression fut brutale. On a vu qu'en Afrique du Sud, en mai 1921, les «Israélites» de Queenstown avaient été victimes d'un massacre organisé par le gouvernement. Quant à Garrick Sokari Braide, le «nouvel Elie» du Nigeria, arrêté en 1914, il mourut en prison, tôt après son arrestation. B. Sundkler & C. Steed, 2000. Par contraste, la répression du mouvement prophétique kongo ne versa pas de sang.

mission[386]. For a time, many of the established Protestant churches were literally deserted. The followers of Kimbangu declared that they were tired of paying money to European churches and that the time had come when they should pay this money to themselves. They demanded a wholly independent native church. This movement also affected some of the Catholic missions in the Lower Congo, but to a lesser extent than it did the Protestants, because of the authoritarian doctrines of Catholicism; and the Catholic policy does not encourage natives to develop financially self-supporting churches.

This demand for an independent native church was not due to a revolt against the severe standards of morality which European-controlled churches had imposed. On the contrary, the Kimbangist movement was puritanical. It attracted not only a large number of the best native Protestants, but also large numbers of pagans. In many villages where fetishism had prevailed, not a fetish could be found in 1922. Drumming and dancing became taboo; and even polygamous chiefs gave up their surplus wives and became baptized.

Inspired by the teachings of the Prophet, natives established independent chapels, churches and schools throughout the Thysville and Sona Bata districts. The Kimbangist school at Wathen had one hundred and fifty pupils. Kimbangu's emphasis on the reading of the Scriptures, brought a great demand for Bibles, hymn books, and school supplies, which were obtainable only from the Protestant missions. When the government frowned on the policy of selling such books, the missions discontinued the practice.

A month after Kimbangu began to effect his 'cures', an administrator visited the Prophet at Kambo [Nkamba], surrounded by seven or eight hundred people, four minor prophets, and about fifty catechists. During the interview Kimbangu waved before the Administrator a picture of David and Goliath – an unpleasant implication[387]; while he quoted numerous passages from the Bible saying, 'My enemies can do nothing against me'[388]. For the new few months the government followed a policy of toleration. Meanwhile, Kimbangu's fame continued to grow, and his 'miracles' were soon performed before crowds of 10,000 people. European medicines were thrown away; relatives and friends carried their sick for miles; and an organized appeal was made to natives to contribute money to purchase food for the vast multitudes who came to be cured. One of the beneficial results of the movement was that the natives learned to apply upon a larger scale the virtues of cooperation and philanthropy, which previously they had restricted to the family group.

[386] Sécessions provenant essentiellement des chrétientés du Kwango, marche orientale de la mission de Sona Bata qui, elle-même, souffrit peu de défections.

[387] L'épisode de l'image de David et Goliath brandie devant l'AT revint à plus d'une reprise dans les dénonciations du mouvement prophétique par des auteurs catholiques qui y voyaient une preuve de son caractère anti-autoritaire et anti-colonial. M. D. Markowitz, 1973, p. 39.

[388] Ce thème est en effet répandu à travers l'Ecriture.

These demonstrations soon came to affect European interests. A number of natives died at Kambo [*sic*] and the government feared the spread of disease. While European employers at Thysville at first sent their natives to Kimbangu to be cured, the number became so large, that it was feared that industry would be brought to a standstill. Native plantations, upon which the food supply for native employees of the railway and other public enterprises depended, were deserted. While the natives dit not organize a strike, the government feared that they would attempt to shut down the Lower Congo railway upon which the whole colony relied. When the leaders of the Prophet Church fixed Wednesday instead of Sunday as the Day of Rest, European industry became more disorganized than ever. Meanwhile Minor Prophets sprang up, professing to be followers of Kimbangu and performing similar 'miracles'. Some of these were teachers who had been excluded from Protestant schools for disciplinary reasons and who soon became anti-European. One of them formed an independent church; another, regarding himself as a kind of John the Baptist, went about baptizing people with little or no conception of what the rite implied.

Soon after Kimbangu began his activities, more wealthy and sophisticated natives, working in Kinshasa, became interested and sent in contributions, in money and ideas, both of which Kimbangu and his followers used. Some of these ideas imported, into the colony by West Coast clerks, were colored with radicalism. This influence and the growing hysteria of Kinshasa merchants made Kimbangist movement appear more and more anti-European in character. According to rumor, the leaders of the Prophet Church even fixed October 21, 1921, as the date for the end of the world. On that date fire from heaven would wipe out all the white men! Other preachers were reported to have declared that the American negro would come and deliver his Congo brother from white oppression, and that the second coming of Christ, for this same purpose, was imminent[389]. It does not appear that Kimbangu himself preached such doctrines. They emanated from his Minor Prophets. In no case did any adherent to the movement actually do violence to any European; nor was there any organized movement of passive resistance to European authority.

2. *His Trial*. Nevertheless, so threatening did the movement become, in the eyes of the Belgian government, that in June, 1921, it ordered the local administrator to arrest the Prophet. The arrest was made at Kambo by the administrator and a few native soldiers. While Kimbangu was being put under guard in a hut, some one in the crowd threw stones at the soldiers. A fracas immediately resulted. At this the administrator ordered his soldiers to fire 'in the air'. Despite this latter injunction, one woman was killed, and several others wounded, including two soldiers. Having dispersed the crowd the soldiers proceeded to loot the

[389] Sur le thème des Américains noirs, *cf. supra*, Stations ABFMS, témoins directs: Tshumbiri, P. C. Metzger, 1921 (note infrapaginale).

native village. Kimbangu's guard, determined not to miss any booty, deserted their prisoner and joined in the pillaging and Kimbangu slipped his ropes and disappeared. Thus, to the native mind, another Miracle had occurred and the government was impotent before the Prophet's supernatural power.

This administrative blunder gave a psychologic impulse to the movement; it increased the hold of Kimbangism on the natives, while it made the European community in the Lower Congo almost panic-stricken. The streets of Kinshasa were posted with machine guns in hourly expectation of a Kimbangist attack; the words in such songs as *Onward Christian Soldiers* and *Forward be your Watchword*, which the Protestant missions had been singing in the native language for the last twenty-five years, now took on a revolutionary meaning[390].

Between June and September, 1921, the Belgian officials scoured the country for Kimbangu. Throughout the entire period Kimbangu remained in one village and was visited by thousands of natives, who loyally kept all knowledge of his hiding-place from the whites.

In an attempt to cope with a semi-hysterical situation, the District Commission subjected ten chefferies and eight sub-chefferies to the régime of military occupation. In August, 1921, the Governor of the Province of the Congo-Kasai went further and issued an ordinance placing the Thysville district under a 'mitigated military régime'. This meant that martial law would apply to natives, but not to Europeans.

On September 12, Kimbangu and his followers voluntarily revealed themselves to the authorities by building a great fire at the village of Kambo, around which hundreds of natives chanted. Arrested along with many of his followers, who, martyr-like, begged to the imprisoned, Kimbangu was taken to Thysville, where, in October, he was tried by a military court on the charge of disturbing the security of the state and public tranquillity. At the trial Kimbangu and his followers defended themselves in a dignified manner. Questioned as to why he thought he was a prophet, Kimbangu quoted a verse to the effect that 'thou hast hid these things from the wise and prudent, and hast revealed them unto babes'[391]. When the president of the court asked what these Things were, Kimbangu replied by repeating the ten commandments. When he started to repeat the seventh he was ordered to stop by the captain, whose native concubine was present in the court room.

On October 3, 1921, the court handed down a judgement, based largely on the translation of Kimbangu correspondence, and on the general trend of his teaching. It declared that the crowds which gathered around the Prophet had been manifestly hostile to the State – they had attacked the government's soldiers

[390] Voir le texte de ces deux cantiques en fin de document.

[391] Mc 11 25: «Je te bénis d'avoir caché cela à des sages et de l'avoir révélé à des tout-petits.» On a vu que G. Thomas, BMS, témoin direct, faisait état d'autres citations évangéliques prononcées par le prophète devant le tribunal. Il attribuait toutefois l'allusion à la conduite du juge à «un des prophètes» et non à Kimbangu lui-même.

with stones; that Kimbangu had circulated false rumors of cures and the resurrection and had posed as an envoy of God, and, spreading alarm among the native populations, had disturbed the peace; that Kimbangu, by false teachings of the Bible, excited his followers against authority; that he had even set himself up to be the Saviour of the Black Race and had called the white men his 'abominable enemy'; that he preached the coming of a new God, a God more powerful than the State, and that a national Black Church would be founded.

For these reasons, the military court held that the Prophet Sect was an organization tending to overthrow the present régime; that it had used religion only as a means of inciting the population; and that the organization was spreading hatred toward whites with alarming rapidity among the natives, many of whom had already left their employment. The court admitted that the movement had demonstrated its hostility to the government only by seditious songs, isolated outrages and 'rebellions'; nevertheless, it believed that the movement should be crushed or it would lead to a large revolt. Consequently it imposed the death penalty upon Kimbangu; condemned nine of the minor prophets to life imprisonment, two of them to twenty years and one to five years; while it imposed a sentence of two years upon Mandombe, a Prophet girl who had played a picturesque part in the movement. When Kimbangu's correspondence and 'seditious' hymns were sent after the trial to Boma, the capital, it was found, according to government officials, that the translations upon which the Council of War had based its decision were full of errors – for example, the word 'abominable' should have been translated merely as 'bad'[392].

Meanwhile, European traders at Thysville petitioned the King that Kimbangu should be hanged. On the other hand, the Protestant missionaries petitioned for clemency. The outcome was that the King commuted the sentence to life imprisonment, and Kimbangu to-day spends his time in prison at Elizabethville. About a hundred of Kimbangu's followers were sent in small colonies to Lowa, Bangala, and Ituri, where they were allowed their liberty, except that their mail was censored. There is evidence that some chiefs handed over innocent, but (to the chiefs) undesirable subjects, to Administrators for deportation. These *relégués* lived such exemplary lives that in 1925 the government permitted them to be joined by their wives and families. It is not improbable that within the next few years the government will allow these natives to return to their homes, for it has already granted such permission to one chief[393].

The ban on the religious activities of the Kimbangist followers who had been allowed to remain was lifted by the government in 1923, and they were given the privilege of conducting their own churches and schools. Native churches began to flourish, and a large section of the native churches belonging to the

[392] Controverses sur l'expression *ntantu ambi*, *cf. supra*, Stations BMS, témoins directs: Thysville, R. L. Jennings, journal, 19.09.1921.

[393] Cette vision optimiste ne se vérifia pas dans les faits.

American Baptist mission in the Sona Bata field left the mission and became independent. This was true also of many of the members and adherents of the Catholic Redemptorist mission in the same area.

Note. Mobilisés par les cantiques, les chrétiens en guerre contre l'ennemi. Tout en étant d'origine anglicane, les deux cantiques auxquels il est fait allusion ici étaient populaires dans les diverses confessions protestantes anglaises mais, au Congo belge, ignorés de la tradition catholique, ils furent à l'origine de malentendus divers, réels ou volontaires, avec les pouvoirs coloniaux. Le premier était chanté sur une composition d'Arthur Sullivan, par ailleurs moins connu pour son œuvre de musique sacrée que pour son association avec W. S. Gilbert avec qui il avait créé de nombreux opéras comiques populaires en Angleterre.

'Onward, Christian Soldiers, marching as to war,
With the cross of Jesus going on before
Christ, the royal Master, leads against the foe;
Forward into battle see His banners go!'

Le deuxième cantique, également destiné à accompagner les processions, fut composé en 1871 par Henry Alford, doyen de la cathédrale de Canterbury.

'Forward! be our watchword, steps and voices joined;
Seek the things before us, not a look behind;
Burns the fiery pillar at our army's head;
Who shall dream of shrinking, by our Captain led?'

Annexe. Divers

A. Christian and Missionary Alliance (C&MA): la mission du Mayombe

Note. Une mission évangélique en transition. La *Christian and Missionary Alliance* est le nom que prit en 1897 une société missionnaire issue du mouvement *Gospel Tabernacle*[394]. Celui-ci, s'inscrivant dans la tradition prophétique des «réveils», avait été fondé à New York dans les années 1880 par le pasteur dissident, A. B. Simpson (1843-1919). La C&MA fut cependant caractérisée par une tendance pragmatique, infléchissant vers davantage de stabilité et d'institutionnalisation un mouvement missionnaire qui, à l'image des débuts de la mission de l'évêque Taylor en Angola, avait négligé les contraintes matérielles des établissements missionnaires en Afrique. La C&MA reprit des stations fondées à l'origine par l'*International Missionary Alliance* et stabilisa leurs premières installations en se concentrant sur le Mayombe et l'enclave de Cabinda. Les autorités françaises leur avaient en effet interdit l'accès au territoire sous leur contrôle[395]. Le courant millénariste de la C&MA fut ravivé par des sympathisants pentecôtistes, entraînant d'ailleurs des sécessions. Simpson, le fondateur, resta toutefois critique devant les prétentions aux manifestations de l'Esprit, y voyant une possibilité de tromperies. Ce courant enthousiaste n'avait pas entièrement disparu au moment de la vague prophétique, comme en témoigne le rapport annuel de 1921 qui fait état de l'annonce du retour du Christ: «les signes des temps brillent dans la nuit qui s'épaissit autour de nous». Cependant, la réaction de la mission au mouvement prophétique fut négative. Dans le Mayombe, il est vrai, les *ngunza* adoptèrent une position radicale rappelant celle qu'adopta à ce moment le mouvement dans la région proche des Cataractes-Nord. Les notes des missionnaires de la C&MA attestent de l'expansion du mouvement dans une région qui a jusqu'ici échappé à l'attention des historiens du prophétisme kongo, bien que le mouvement semble y avoir pris un développement exceptionnel.

D. Mason

30.10.1921. Déposition de D. Mason, C&MA, à la Conférence des missions protestantes du Congo à Bolenge

Source: P. H. J. Lerrigo, 'Congo – First Visit, 1921. Detailed Journal'. ABHS, Fonds P. H. J. Lerrigo

Sommaire. D'après l'expérience du représentant de la C&MA, les adeptes du mouvement tel qu'il se déroula au Mayombe furent surtout ceux qui étaient en dehors de la communauté chrétienne ou qui vivaient dans le péché. Le phénomène des transes. Réaction modérée des autorités.

Mason – C. & M.A. It seemed to be a spirit movement. Some fell down under power of spirit. It came freely upon those outside church and upon people who

[394] C. Nienkirchen, art. «Christian and Missionary Alliance», *in* S. Burgess (éd.), 2001, pp. 523-525.
[395] C. Irvine, 1978, pp. 63-64.

were living in sin. People came to God and confessed publicly most revolting sins and gross insacralities [*illisible*]. The results were evil.

Inteka = the shake. Came upon those who were devotees. One copied another. Some churches untouched. Two teachers taken to Boma but released. State was fair in dealing.

[1921]. 25th Annual Report of the C&MA, 1921

Source: C&MA, Archives, Colorado Springs[396]

Sommaire. Les progrès de la mission qui a compté 276 baptêmes cette année ont été ralentis dans certaines régions par le mouvement prophétique, répandu à partir du «champ» de la mission baptiste (BMS). La mission continue son travail d'instruction biblique. Elle compte dix communautés organisées et 169 postes d'enseignement.

[…] *Congo*. God's grace has been manifest in the work through the year both in the edifying of believers and in the baptism of 276 converts. The Congo work was greatly hindered in some districts by the *Ngunza* or Prophet Movement among the natives beginning in the work of the British Baptists about one hundred miles east of our district. In the beginning the work may have been of God but fanaticism and pride soon turned the people from the simplicity of the Gospel and wildfire spread with great rapidity. Owing to this, the work in the Lolo station was considerably crippled and later a government order forbade any itinerating through the entire field. Thank God most of the Congo church stood true through the firm stand of teachers and leaders for the faithful preaching of God's Word.

The 233 native workers have continued in faithful ministry, and from the ten organized churches, workers have gone out to conduct 169 out-schools where the Gospel is proclaimed, and the students are taught to read and write in order that the Bible may be an open Book. These schools have an average attendance of 6,972. The Congo native workers are mostly supported by the contributions of the native churches, which amounted to 18,264 francs. This was the second year of the Bible Training School in Congo and four sessions have been held with a total attendance of 413 native teachers. Through the building-up of the Bible Training School, not only to train teachers already employed, but also for the training of new converts to become native workers, the work in Congo can, we believe, be best carried on.

[396] Mes recherches auprès de la C&MA ont été limitées. Une visite au siège de la société à Colorado Springs, Colorado, a abouti aux documents cités ci-après. Ceux-ci sont depuis lors accessibles sur le site de l'Alliance: www.cmalliance.org

[1922]. 26th Annual Report of the C&MA, 1922

Source: CM&A, Colorado Springs

Sommaire. Mention d'un courant de départs de l'Eglise, décrits comme des apostasies, sanctionnées par 257 excommunications. La mission compte 285 enseignants, dont 81 ne sont pas payés. Besoin criant de formation de ces enseignants. Les effets néfastes du mouvement prophétique se font encore sentir dans certaines régions, mais il faut reconnaître que certains adeptes du mouvement ont été tellement bouleversés par celui-ci que, par la grâce de Dieu, ils ne retomberont pas dans leurs erreurs anciennes. Le besoin le plus urgent reste celui d'une formation biblique des évangélistes et enseignants. Propagande religieuse par des groupes de musiciens.

[…] *Congo*. In his annual report the Chairman writes: 'We praise God that He is Lord of the Harvest, and as we stand faithful, He works and souls are saved[397]'… Though there has been much the past year to sadden our hearts, yet we have seen much to encourage.

The apostasy, which is upon the church in all the world, seems also to have entered the Congo church, and it behooves us to wait upon God to stem the tide. There has been a sifting time during the past year, but we cannot believe that all were unsaved who have gone into sin. Some have been teachers for years, but have allowed the enemy to draw them aside.

The membership of our ten organized churches is 3,716 – 364 having been baptized during the year. The church lost by death 62 and by excommunication 257. Some of these might not have fallen had the missionary been able to visit and encourage them in their villages.

There were held three sessions of the Bible Training School of five weeks each and one of two weeks for the older teachers with a total attendance of 119. Since there are 285 teachers, and we are still without a man who can give his entire time to the training-school work, we come far short of meeting the greatest need in our Congo work. We must have someone for this work and trust our hopes will soon be realized.

There are 300 outstations and sub-stations, and of the 285 teachers in charge of these schools, 81 receive no pay. The average daily attendance at all day schools has been 4,988.

The church offerings, native only, were 15,949.75 francs. At the present rate of exchange, this would be about $1,100. Since the native does not benefit by the low rate of exchange, it would mean to him more than double that amount.

In one district five evangelistic bands have been organized with three evangelists in each band. These bands are holding special open-air meetings in

[397] Paraphrase possible de Mt 9 38: «Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à la moisson.»

schools other than those in their own district, trusting that the Lord will use them to stir up the Christians, restore the backsliders and bring many of the lost to His feet.

Two districts, formerly somewhat barren of fruit, have had special blessings this year. In villages, where for several years the people have been hard and indifferent, they are now friendly and gladly gather to hear the Gospel. Some portions of the field are passing through a time of special testing, either caused by the Government regulations, as in the Portuguese section, or by attacks of the enemy against the church, seeking to lead the members away from Christ. Persecutions continue in various ways, and, while doubtless this is the cause of the falling away of some, it is believed the church, as a whole, will be strengthened and God glorified through the persecution.

In some sections the results of the 'Prophet Movement' were still felt to be detrimental, while in other sections the result has been that the people were aroused in such a manner that they were unable to again settle back in their old way, for which we praise God.

Calls for teachers have come from every quarter… and crowds flock to hear the Gospel… The one thing in the 'Prophet Movement' that raised the greatest opposition was the practice of praying for the sick. An Alliance native teacher was approached by a Roman Catholic teacher and taken to task for doing this. 'Well', replied our teacher, 'Do not your priests pray for the sick?' 'Yes', replied the Roman Catholic, 'but they do not get well'. The fact that the sick recover seemed to condemn the practice!

The missionary in charge of one large district traveled over 1,200 miles during the year, and the chairman says: 'One needs to itinerate over Madula hills to appreciate what this means'. More attention has been given to itinerating both by missionaries and native workers with excellent results.

The closing words from one station are: 'We desire to have it known that all that has been accomplished in the district this year is in answer to prayer. Many people in the United Sates of America have pledged themselves to pray daily for the speedy and complete evangelisation of the district and the salvation of souls. All the praise we ascribe to Him who hears prayer'.

We close with the words of the Chairman: 'Our greatest need is an Efficient Bible Training School, and until we have men who can give their entire time to the training of the native ministry, our work will never be what God or our Home Board or the missionaries desire it to be. To meet this great and urgent need we must have men, men of experience, men of mature judgement, men who have heard the call of God. Pray for this need. We are grateful to our Board and many friends who have so loyally supported us by their prayers and gifts. The Thought of their sacrifice is a constant inspiration to greater service and faithfulness.'

[1922]. 33rd Annual Report of the Congo Mission for 1921[398]

Source: *The Alliance Weekly, A Journal of Christian Life and Missions*, 30.09.1922, pp. 438-439

Sommaire. Ce rapport évoque le travail de la C&MA à Boma où la mission s'adresse notamment aux enfants de parents parlant anglais provenant d'Afrique occidentale (*coastmen*). Des éléments musulmans y sont toutefois hostiles. Pour la station de Vungu, le mouvement prophétique a causé beaucoup d'agitation. Le rapport le plus complet sur ce sujet provient de la station de Lolo, placée sous la responsabilité d'un couple de missionnaires, C. F. Ave et son épouse, membres de la première génération fondatrice de la mission de l'Alliance au Mayombe. Les scènes qu'ils décrivent témoignent de phénomènes d'hystérie collective conduisant à une situation de disette. L'intervention des autorités s'est faite progressivement plus résolue, débouchant finalement sur la déportation des *leaders* vers le Haut-Congo. Les communautés chrétiennes dépendant de la mission ont été emportées par les événements[399].

[The *Ngunza* movement] spread like wildfire among the towns, completely carrying the people away with it. In vain did the Ave try to show the people from God's Word the evil and folly of the movement, but could not, for superstition and fear, and the few of the church members who dared to stand out against it were ridiculed and pronounced to be defiled, outcast, without salvation. Some of the wildest statements were made and believed by the people who gave themselves over to excitement and singing night and day until exhausted; all field work was stopped, all available food eaten, even what should have been planted. This has caused a great shortage of food. The Government tried to put a stop to it and arrested many of the leaders but released them after a few weeks. Again the movement broke out worse than at first, when the Government again arrested the leaders and transported them far off to the upper Congo. This terrified the people but failed to convince them that they had been deceived by the *Ngunza* and the powerful spirit which they claim fell upon them. Work in four of the out schools was ruined as both teachers and people were swept away by it. Two of them still refuse to have any connection with the church or mission, but those in the other two have asked pardon from the church, though seemingly for self-protection rather than any sorrow or conviction of sin. […]

[398] Fondée en 1889 par l'*International Missionary Alliance*, la «mission du Congo» présentait en 1922 son 33e rapport annuel. 1922 était toutefois aussi l'année du 26e rapport annuel de la C&MA au sein de laquelle la première mission avait été accueillie en 1896-97.

[399] Dans les publications de la C&MA, c'est de manière inégale que des éléments ont filtré de la situation dans les différentes stations. La station de Mboka, à Cabinda, ne mentionne aucune activité prophétique. Celle de Kikonzi signale pour l'année 1921, sans autre explication, «a variety of experiences, a year of trial and blessings». *The Alliance Weekly*, 30.09.1922, pp. 454-455.

[1922]. G. Welles, I. Darling, ‘A Year with the Congo Mission’

Source: *The Alliance Weekly*, 02.12.1922, p. 601

Sommaire. Extrait du compte rendu de la conférence annuelle de la «Congo Mission» de la C&MA, 16-20.08.1922. Le mouvement prophétique apparaît finalement comme une étape dans le processus de christianisation de la région.

[…] Although the so-called ‘prophet movement’ threatened our work last year, we praise God that, in some districts, it has seemed to stir people to seek after God. This appears to be more especially true of the Boma and Vungu sections. While formerly in these districts the people seemed hard, they are now showing great interest and are coming from large distances to hear the Gospel and are calling for teachers. […] The Lolo district which has been so discouraging has taken new life, and interest in God’s word is increasing. […]

B. Methodist Episcopal Church (MEC): l’arrivee de Simon Kimbangu a Elisabethville

Note. Une voix pragmatique à Elisabethville. La mission méthodiste du Katanga fut créée en 1911 par John M. Springer et sa femme, en provenance de Rhodésie. Leur entreprise se rattachait à la société missionnaire de la MEC du nord des Etats-Unis, et ne doit donc pas être confondue avec les autres missions méthodistes fondées au Congo dans la région du Sankuru et qui étaient issues des Eglises méthodistes du sud[400]. Le bref rapport envoyé par le missionnaire résidant à ce moment à Elisabethville résume l’émotion soulevée par l’arrivée de Simon Kimbangu sur les lieux de sa détention définitive. Nous joignons à ce rapport d’autres échos de ces journées riches en émotions contrastées. Aux évocations empreintes de merveilleux répandues dans diverses communautés africaines, correspondent les réactions de peur et d’hostilité, tout aussi émotives elles aussi, de la part de certaines fractions au moins de la population blanche de la ville. Dans ce contexte agité, la voix de l’Eglise méthodiste apparaît comme celle de la raison.

19.01.1922. Wm. E. Shields, ‘Reception accorded to *Prophet* Kibangu in the Katanga’

Source: CMN, Kinshasa, n° 39, avril 1922, p. 21

Sommaire. A l’occasion de l’arrivée de Simon Kimbangu à Elisabethville, son lieu de détention, en janvier 1922, le missionnaire méthodiste Shields rend compte de l’écho rencontré à Elisabethville par les nouvelles du mouvement prophétique du Bas-Congo. Ce climat a encouragé des conversions, les nouveaux chrétiens confessant leur foi au cours d’un service à l’église méthodiste.

[400] C. Irvine, 1978, pp. 100-103.

Thanks to the CMN and to Rev. W. B. Frame, BMS, we were informed by the article 'Prophets on the Lower Congo' in the October number as to the facts regarding Kibangu[401]. We had almost forgotten about the matter and were in the midst of a religious awakening here in Elisabethville when reports of a Christian man being in jail whom the authorities wanted to kill reached us. The natives were very much excited and several natives and two officials accompanied the 'prophet' to the chief Judge here in Elisabethville. Within the last two weeks thirty-four have definitely confessed Christ as their Saviour here in church services. The attendance at the services has increased to such an extent that we have been obliged to put in new and additional seats. Now at a critical moment when the natives were being wrought up over Kibangu affair, we were able to help them to the truth in regard to the affair and some of the Christians have read the article in the CMN for themselves. We express our thanks for the frank Christian statement which was given in the CMN, and feel that through the information therein given we have been able to continue the Lord's work without estrangements and disquietude.

Jan. 19, 1922, Wm. Erle Shields

P.S. Kibangu is now one of the prisoners in the Elizabethville prison. W.E.S.

21.01.1922. Elisabethville, W. E. Shields au *Board of Foreign Missions of the MEC*

Source: Archives United Methodist Church, Madison, New Jersey[402]

Sommaire. Dans cette lettre, Shields mentionne un incident («toute une controverse») déclenché lors de la présentation de Kimbangu au juge (*chief judge*) à Elisabethville, en présence de «deux Belges» (les deux fonctionnaires dont question dans la correspondance précédente) et d'une foule d'Africains. Shields dit avoir consacré un prêche au mouvement prophétique en s'inspirant de la version qu'en avait donnée W. F. Frame. Dans la même correspondance, non publiée ici, le missionnaire mentionne la présence de «deux Belges» au service méthodiste «pour Blancs».

[…] The 'Prophet' matter has reached Elizabethville, for that man Kimbangu was deported from upper and lower Congo into the Katanga when his sentence was cancelled. Through a blunder, two Belgians and a crowd of boys created a great *mulandu*[403] here by going with the prisoner to the chief judge. I found it necessary to give the people here in Church the entire facts of the case as set forth in the CMN.

[401] *Cf. supra*, Stations BMS, témoins directs: Kibentele, W. B. Frame, 1921.

[402] Je remercie M. C. Shenise, archiviste auprès de la *United Methodist Church*, de m'avoir communiqué ce document.

[403] *Mulandu*: en langue kibemba, 'case, affair, debate, lawsuit, legal proceedings'. White Fathers, *Bemba-English Dictionary*, 1947. Je remercie le P. L. Verbeek pour son aide.

21.01.1922. *Etoile du Congo*, Elisabethville, «Localia», p. 5[404]

Sommaire. L'article combine sarcasme et menaces. L'allusion à E. D. Morel rappelle le souvenir cuisant laissé par la campagne humanitaire dans le monde colonial belge. L'allusion à la chicotte est transparente: nous savons par ailleurs que Kimbangu fut frappé au cours d'une séance dégradante appliquée devant l'ensemble des prisonniers.

Kibango est dans nos murs depuis peu et sa renommée l'a suivi du Bas-Congo jusque dans la capitale du Katanga à en juger par l'effervescence que suscite parmi nos frères noirs le passage du prophète lorsqu'il se rend au parquet escorté de ses gardiens. Autour de lui se créent déjà des légendes: c'est ainsi que les noirs prétendent qu'au cours de son passage à travers le Congo pour atteindre Elisabethville, toutes les chicottes se sont brisées dans la main de ceux qui les maniaient. Souhaitons que les chicottes de notre maison centrale soient de meilleure qualité. Pourvu maintenant que la légende ne fasse pas frissonner les âmes sensibles de nos ministres et surtout qu'on n'aille pas la raconter à Morel!!

14.02.1922. Elisabethville, rapport du commissaire de police, De Vriendt, adressé au VGG du Katanga

Source: AEB-AA, AI 1405 bis

Sommaire. Sous un dehors factuel, ce rapport se garde de faire état des scènes de brutalité contre la foule qui furent le fait des forces de l'ordre, non plus que du traitement sadique infligé à Kimbangu par le directeur de la prison[405].

Kimbangu est arrivé à Elisabethville par train venant de Bukama, le 13 janvier 1922, sous la conduite d'un officier de la Force Publique et de quelques soldats. Il fut pris à la descente du train par le sous-lieutenant Hofman [J.] qui, accompagné de quatre soldats, baïonnette au canon, le conduisit de la gare à la maison centrale. Immédiatement après l'arrivée du train en gare, les autres indigènes ayant fait le voyage avec ce même train, lancèrent le bruit et vantèrent le pouvoir de Kimbangu, il fut dit notamment que chaque fois qu'on voulut lui appliquer une punition de fouet, celui-ci s'est brisé. Que lorsqu'il est arrivé à la Maison Centrale d'Elisabethville, le Directeur de cet établissement avait voulu lui passer le carcan au cou et que celui-ci sauta au cou de M. Renaud. Que dans le Bas-Congo, il fut placé dans un cercueil, que celui-ci fut brûlé, mais que

[404] L'essentiel de cet article fut reproduit à l'époque par l'ACB de Léopoldville, source utilisée par J. Chomé, 1959, p. 85.

[405] Un récit moins épuré fut recueilli plus tard au cours d'un reportage effectué sur place par A. Brenez, directeur de l'ACB, et publié par lui dans un périodique belge, *L'Afrique belge* (01.03.1926). La vulgarité de cet article nous a dissuadé de l'inclure dans le présent recueil. Dans la même veine, le récit dû au journaliste Chalux lors de sa visite à la prison d'Elisabethville en 1924. Des extraits de ces pénibles documents ont été publiés par Z. Etambala, 1994.

Kimbangu en était sorti sans être atteint par le feu, qu'ensuite le Bula-Matari l'avait embarqué à Boma, sur un steamer en partance pour l'Europe et que KIMBANGU faisant usage de son pouvoir, s'était opposé à ce départ, etc. Il fut, pendant de nombreux jours, l'objet de la conversation des indigènes et même des lettrés des villages et de la ville. Il excitait la curiosité de tous.

Le 14 janvier, c'est-à-dire le lendemain de son arrivée, il fut extrait de la prison pour être conduit au bureau des passeports pour procéder à son identification: Kimbangu, Simon, 33333-21422-211-16. Le 15 janvier 1922, il fut à nouveau extrait de la prison pour être présenté au Parquet d'Elisabethville. Ce jour, tous les serviteurs, travailleurs et indigènes quittèrent momentanément le travail, en criant et gesticulant, se rendirent à la Place Royale, où ils restèrent en admiration devant ledit Kimbangu. Un grand nombre d'indigènes l'ont accompagné jusque devant la Maison Centrale.

Depuis ce jour, tous attendent des preuves du pouvoir de Kimbangu, étant donné qu'à ce jour il n'a encore posé aucun acte pouvant leur faire croire à la réalité de ce pouvoir, grand nombre déjà sont convaincus que son pouvoir est nul, d'autres ont encore des doutes. Seuls les indigènes résidant à Elisabethville, mais originaires du Bas-Congo, croient toujours aux exploits de Kimbangu, Simon.

Le Commissaire de Police, De Vriendt

C. SOCIETE DES MISSIONS EVANGELIQUES, PARIS (SME): MAURICE LEENHARDT, TEMOIN INDIRECT

M. Leenhardt

Note. Le regard de Maurice Leenhardt, missionnaire et ethnologue. Auteur d'une thèse en avance sur son temps consacrée aux Eglises éthiopiennes d'Afrique du Sud (1902[406]), Leenhardt s'engagea dans la mission réformée française en Océanie. En marge de son voyage de retour en Nouvelle-Calédonie, il effectua en 1922 un voyage en Afrique. Missionnaire réformé, destiné à devenir une figure de marque de l'ethnographie française de l'Océanie, il voulut se familiariser avec les méthodes utilisées par les missions protestantes françaises en Afrique. Dans la région équatoriale, il visita les stations que celles-ci avaient établies au Gabon. Son itinéraire fut plus rapide au Congo français, au Congo belge, et en Angola, toutes régions où les missions évangéliques françaises n'étaient pas présentes. Nous possédons deux évocations publiées de sa traversée de ces trois colonies où s'était répandu le mouvement prophétique[407]. Nous en reproduisons des extraits ci-dessous. La première est consacrée à Kimbangu et à son mouvement, suivant l'interprétation que Leenhardt recueillit auprès du missionnaire baptiste Jennings. La

[406] Réimpr. Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1976. Ce travail pionnier est resté inconnu de la littérature anglo-saxonne.

[407] Elles sont conservées l'une et l'autre à la bibliothèque du DEFAP, Service protestant de Mission, Paris.

deuxième évoque les conséquences du mouvement sur les relations Etat-missions dans les différentes colonies de la région.

[**1922**]. M. Leenhardt, 'L'effort missionnaire au sud de l'Ogooue'

Source: *Journal des Missions Evangéliques*, Paris, 1924-I, pp. 117-129 et 196-205

Sommaire. Cette intéressante version de la prédication de Kimbangu se fonde en premier lieu sur le témoignage que Leenhardt recueillit auprès de Jennings. Celui-ci se donne ici le rôle d'un missionnaire incompris de ses collègues pour avoir reconnu dans ce mouvement à la fois le danger d'un «retour à la sorcellerie» et celui d'une agitation politique. Jennings souligne cependant que le mouvement, en dépit de ses faiblesses, fut effectivement à la source d'un mouvement de réveil que les missionnaires accueillirent comme authentique. On retrouve dans le récit de Jennings le reflet de ses relations tendues avec les missions catholiques: la BMS elle-même s'inquiéta d'un excès de combativité. Leenhardt inclut ici quelques réflexions sur le mouvement de Wade Harris au Liberia et en Côte-d'Ivoire, reconnu à l'époque par les évangéliques français comme porteur d'un véritable élan de conversion au christianisme. Il précise toutefois que, à la différence de Kimbangu, Harris possédait une instruction relativement avancée. A la suite de Jennings, Leenhardt évoque l'influence de la propagande des missions catholiques et celle des commerçants européens: leur hostilité à l'endroit du mouvement provoqua une radicalisation anti-européenne des disciples de Kimbangu et de la population noire. Le thème retenu par Leenhardt est celui de la distinction nécessaire entre ce qui est venu de l'homme et qui avait été marqué par des «exaltations dangereuses» et ce qui est venu de l'Esprit à l'occasion du mouvement et qui a porté ses fruits en conduisant à une forte avancée du christianisme. Le plaidoyer en faveur d'un travail d'instruction est central à cette interprétation.

Lors de son passage à Brazzaville, Leenhardt recueillit auprès de la mission suédoise le témoignage du contrecoup qu'elle subit du fait du mouvement prophétique. Le gouverneur Augagneur y avait vu un mouvement séditieux fomenté par des missions étrangères (non françaises) et il déclencha un mouvement de répression contre la mission et ses catéchistes, expulsés (vers le Congo belge?) ou envoyés aux travaux forcés. Leenhardt attire l'attention sur l'interdiction d'importer au Congo français des livres en kikongo imprimés au Congo belge, sous prétexte que la langue utilisée n'était pas la même des deux côtés de la frontière.

Çà et là, le texte trahit une mentalité coloniale traditionnelle. C'est notamment le cas dans les commentaires de Leenhardt sur les stations baptistes de Matadi, les premières qu'il rencontra au cours de son périple congolais. Il y évoque les «garçons indigènes» que les Clark ont emmenés depuis leur station du lac Tumba, «dressés dans leur école à se suffire en tout, portant des habits taillés et cousus par eux-mêmes». Quant à la mission anglaise, elle est représentée par un pasteur noir de la Jamaïque [S. C. Gordon: il est le seul missionnaire dont on ne cite pas le nom] «excellent homme un peu lourd»: les gouvernements se méfient de «la mentalité des noirs d'Amérique».

[…] Un étrange détour de l'histoire veut qu'une partie du champ [de la mission baptiste] occupe les anciens territoires des missions portugaises au 16e siècle, dans la capitale de l'ancien royaume du Congo, San Salvador, aujourd'hui en Angola. A Thysville, la station où stoppe le train pour la nuit, M. Jennings, durant l'accueil qu'il me fit en sa maison hospitalière aux voyageurs, me montra

un vieux fétiche de famille qu'il avait reçu d'un chef païen se convertissant. C'était un crucifix de cuivre de 20 centimètres de haut; la figure du Christ, sans expression de douleur, est celle d'un bon nègre ennuyé; la pièce est d'une facture rustique mais adroite, certainement travaillée en Afrique et peut-être façonnée par un noir[408]. Elle est un témoin de cette époque étrange, à la fois si lointaine et si proche, où un missionnaire capucin reprochait qu'on vendît des esclaves… aux hérétiques!

C'est dans la région voisine de Thysville, en un village près du fleuve, que surgit il y a près de trois ans, le prophète Kibangu. Chrétien nouveau et paisible, il pleura de voir ses offres de catéchiste refusées à cause de son ignorance, et décida, après un rêve, qu'à défaut de titre officiel, il serait apôtre. Il guérit des malades, eut des tremblements inspirés, accepta de dangereux disciples guérisseurs; il prêcha surtout contre les fétiches, et dicta une sorte d'autobiographie et sermonnaire que dactylographiait un noir bénévole[409]. M. Jennings discerna bien vite ce qui était juste et faux dans l'activité de Kibangu, et signala à ses collègues le danger religieux que comportait ce mouvement, trop impur dans ses manifestations pour ne point sombrer dans la sorcellerie et l'agitation stérile.

Mais en maints endroits, dans un très large rayon, un vrai réveil résultait de cette prédication. Les païens jetaient les fétiches et se pressaient dans les temples. Les missionnaires se réjouissaient, et loin du centre de l'action, comprenaient mal l'intervention du collègue qui avait Kibangu parmi ses ouailles.

Car tel est le fait: la prédication de Kibangu suscitait des manifestations morbides dans son entourage immédiat et portait des fruits loin de sa personne. La prédication de [Wade] Harris, le prophète connu de la Côte d'Ivoire, bien qu'accompagnée de quelques gestes théâtraux – peut-être pris à l'église – eut au contraire une portée morale directe dans son entourage immédiat. Je me souviens avec quel respect un étudiant noir rencontré sur un bateau, et qui, enfant, avait reçu le baptême des mains de Harris, me parlait de ce prophète. C'est que celui-ci avait été relativement instruit, il avait exercé des fonctions religieuses et sans doute fait quelque expérience religieuse. Kibangu au contraire, néophyte, avait pensé pouvoir garder son ignorance. Et cette différence n'indique-t-elle pas que, si l'Esprit travaille certes les noirs, leur faculté de sainte réceptivité dépend de l'ouverture d'intelligence ou de pleine conscience de soi qu'une éducation leur aura donnée?

Des prophètes se lèvent, commencent la prédication par son début logique et biblique: Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face! (pas de fétiches). Mais sans fond solide, ils restent incapables de penser leur première impulsion, ils ne

[408] Ces remarques sont instructives: elles traduisent la conception protestante du temps selon laquelle les vestiges kongo du christianisme ancien témoignaient d'une double idolâtrie, à la fois africaine et catholique romaine. L'hésitation à reconnaître l'auteur africain d'une œuvre d'art est également significative. Les crucifix de l'ancien Kongo (*nkangi*), et notamment ceux produits à la cire perdue, sont étudiés par J. F. Thiel & H. Helf, 1984, pp. 81-105.

[409] P. Raymaekers, 1971 et J. Pemberton, 1993.

peuvent dépasser le premier point prêché, le seul clair à leurs yeux. Ignorants des dangers des succès, ils tombent lourdement dans la parodie religieuse ou la superstition, et entraînent dans leur décadence leurs disciples immédiats. Mais les adeptes qui, sans contact étroit avec le prophète, et demeurant près des stations missionnaires, ont retenu de la prédication ce qui reste, c'est-à-dire ce qui vient de l'Esprit et non de l'homme, ceux-là peuvent être gagnés par la part de vérité sortie de la bouche de l'un des leurs, et un réveil se produit, relevant bien du prophète, mais indépendant toutefois de lui. Et c'est bien l'Esprit qui a porté ses fruits.

Mais ce travail, loin des exaltations dangereuses de Kibangu, pouvait intéresser les missionnaires baptistes et suédois dans les trois pays proches, Nord-Angola portugais, Congo belge et français. Il donnait moins de satisfaction aux missions catholiques. Elles n'en tiraient aucun profit. A la Côte d'Ivoire, les adeptes d'Harris, cherchant une église protestante et n'en trouvant point, s'étaient, pour une bonne part, tournés vers l'Eglise romaine, mais au Congo, où les adeptes avaient le choix, la question ne s'était même pas posée pour eux. Alors les missions catholiques inquiètes s'emparèrent de l'opinion – ce qui ne leur est point difficile en ces pays. Un prêtre, dit-on, fut bousculé par les Kibangistes, un évêque en chemin de fer lut un manifeste. Le mouvement est anti-blanc et est une agitation politique. Et de fait, il le devint de par la vieille inimitié des noirs, avivée peut-être par l'hostilité ouverte des Européens dont la main-d'œuvre était distraite par la contagion religieuse. Les noirs jugeaient les blancs jaloux de ce qu'ils avaient un prophète noir; ils chantèrent des cantiques anti-blancs. Cette courte période politique se termine par l'arrestation de Kibangu, son jugement et sa condamnation à mort, que le roi, pour lui éviter l'auréole du martyr, commua en exil dans le Sud du Congo. Sa naïve présomption d'être apôtre sans accepter la discipline d'une éducation, ou le conseil de missionnaires, reçut un châtiment sévère, mais le souffle d'espérance qu'il avait fait passer dans l'âme des noirs avait vivifié bien des Eglises naissantes.

[…] [Poursuivant son voyage, Leenhardt est reçu à la mission suédoise de Brazzaville] par M. et Mme Westling [*sic*: Westlind]. M. Westling a publié après son séjour à Paris une brochure élégante sur l'œuvre de sa mission[410]. Celle-ci avait commencé son œuvre au Congo belge, vers 1885, dans les tribus parlant le kikongo. Elles occupent les deux rives du fleuve et confinent au Gabon. La frontière franco-belge les scindant en deux, les Suédois furent amenés à poursuivre leur évangélisation dans le Congo français où ils possèdent cinq stations aujourd'hui. Sans rien négliger de l'école, ils ont fait un grand effort agricole, ils sont jusqu'ici, sauf erreur, les seuls missionnaires de notre Afrique française qui aient adopté la règle du temps égal pour les travaux manuels et scolaires. Ce qu'ils ont réalisé jusqu'ici est empreint du sérieux, de

[410] P. A. Westlind, 1922.

la solidité et du goût qui caractérisent les peuples scandinaves. Ils avaient acquis la confiance de l'administration. […]

Mais ne voilà-t-il pas qu'à l'époque où l'évêque de Brazzaville, Augouard, mort depuis, dans une interview connue, dénonçait les missionnaires, agents étrangers dans l'Afrique Equatoriale, le mouvement de réveil commencé au Congo belge s'étendit chez les indigènes du territoire français? Il provoqua un grand souffle de vie religieuse dans l'un des districts où se trouve la jeune station de Musana [SMF][411]. Les missionnaires voyaient des païens venir à eux, mais le gouverneur général, M. Augagneur, appréhenda une révolte des partisans de Kibangu. Les missionnaires voyaient une Pentecôte, le gouvernement une sédition. Alors les 70 catéchistes du district furent tous expulsés et envoyés aux travaux du chemin de fer, les temples nouveaux ne purent être construits, après autorisation, à moins de 500 mètres des villages, les livres en langue kikongo, imprimés au delà de la frontière, furent interdits, le kikongo cessant d'être une langue pareille en deçà de la frontière, et sans doute une réelle sévérité fut-elle affirmée car l'on vit d'humbles chrétiens aller, en semaine, sur la station, demander la communion, n'osant, le dimanche, risquer sur la route la rencontre de miliciens tracassiers, ou dans la suite, les représailles d'une dénonciation!

Les missionnaires suédois étaient consternés. Ils s'attendaient aux pires extrémités, et si le martyre existait de nos jours ils se fussent déclarés prêts. «Ils ne réagissent pas» me dit-on à leur sujet. C'était cependant une belle réaction, quand la raison d'Etat a déjà dispersé tous les bergers et terrorisé le troupeau, que de persévérer dans le ministère, menacé avec le calme de l'homme d'oraison!

Ces orages, nous savons, nous Français, que leurs explosions sont l'effet de malentendus lointains et vivaces, qui se peuvent dissiper, qui se sont dissipés dans notre histoire, dans nos annales coloniales, et que toute notre vie travaille à dissiper. Les étrangers qui apportent leur cœur à notre pays ne s'en rendent pas compte avant d'en avoir surmonté la difficile expérience.

[1922]. M. Leenhardt, *Etapes lumineuses. Visite aux chantiers missionnaires*, Paris, Société des Missions Evangéliques, 1928, pp. 14-15

Sommaire. Maurice Leenhardt s'inquiète des regains de tensions entre, d'une part, les administrations coloniales française, portugaise et belge et, d'autre part, les missions protestantes américaines, anglaises, suédoises, allemandes, considérées comme «étrangères» et suspectées par tous les régimes coloniaux situés en dehors de la sphère britannique. Leenhardt explique que ces tensions furent aggravées en Afrique équatoriale par les accusations de connivence entre les missions protestantes et l'essor du mouvement de Simon Kimbangu, au Congo belge tout comme au Congo français et dans le nord de l'Angola. Quelques lignes publiées dans le *Journal des Missions Evangéliques* et reproduites ci-dessous ont été reprises par Leenhardt dans la publication de 1928 qui suit.

[411] Nous reviendrons sur cet épisode dans le volume consacré aux sources missionnaires catholiques.

[…] Comme j'arrivais à Brazzaville, les missionnaires suédois me firent un accueil hors de proportion avec le pauvre compagnon que j'étais: «On ferme nos temples», disaient-ils… Lorsqu'enfin je continuais vers le Sud et touchais à l'Angola, chez les Portugais, un missionnaire anglais me montra avec détresse la nouvelle législation portugaise[412]: «Mais c'est une copie du décret de Brazzaville», lui dis-je. Ah! Brazzaville m'apparut bien comme la métropole équatoriale de l'Afrique latine… Mais le métropolitain de l'époque qui voulut bien m'accorder d'ailleurs une longue audience sur ces sujets de mission, était alors M. Augagneur[413]. Prenant prétexte de l'agitation que le prophète Kibangu avait causée dans le voisinage, au Congo belge, le Gouverneur qui était M. Augagneur, avait voulu prendre toutes garanties légales contre la Mission Suédoise et sa très belle œuvre au Congo français. Il interdit la construction de temples à moins de 500 mètres des villages, et les corvées tombaient comme par hasard sur ceux qui avaient le dimanche franchi l'avenue de 500 mètres. Il y eut tout un système de brimades qui effraya fort les Suédois et les détermina à demander une intervention de notre Société [SME]. Mon arrivée inopinée à Brazzaville leur apparut comme une réponse à leur désir; mais, simple voyageur en route vers le Sud, sans mandat, et surtout sans possibilité de pouvoir empêcher, une fois en Calédonie, les démentis les plus cyniques, je risquais par une enquête intempestive, d'exposer ensuite les Suédois à des représailles pires. Je leur offris donc de laisser de côté toute enquête, sujette à discussion et d'aller voir simplement, en voyageur, le Gouverneur. Après une conversation longue et tout entière sur les Suédois, M. Augagneur releva le nom de M. Allier que j'avais prononcé (…). C'étaient les visions de Madagascar, où le rôle de M. Allier fut si lourd pour M. Augagneur, qui revenaient à l'esprit du Gouverneur. J'assurais les Suédois que ces souvenirs porteraient leurs fruits et que (…) l'ère des difficultés serait close. Et à cette époque s'acheva en effet ce gouvernement si spécial en matière d'administration religieuse[414].

[412] Allusion au décret nº 77 promulgué en novembre 1921 par le haut commissaire en Angola, Norton de Matos, qui interdisait l'utilisation de langues «indigènes» sous forme écrite dans l'enseignement et la catéchèse. Une exception était accordée à titre transitoire pour des livres religieux où la traduction portugaise était néanmoins imposée en version juxtalinéaire. Ces dispositions restèrent d'application dans la législation coloniale portugaise. M. Nunes Gabriel, 1978, pp. 341-342. Dès 1922, R. H. C. Graham publiait à San Salvador ses *Lições de Cousas* (*Portuguese and Kongo Lessons*) et un manuel de lecture, *Elementos de Leitura*.

[413] Figure emblématique des mésententes entre Etat colonial et missions, Victor Augagneur avait été, avant la guerre, gouverneur de Madagascar. Athée convaincu, nationaliste français anglophobe, il y avait mené durant son gouvernement une offensive en règle contre les missions protestantes «étrangères». Augagneur apparaîtra encore dans notre volume consacré aux sources catholiques. Les sources catholiques françaises trahissent certaines divergences entre les politiques de part et d'autre de la frontière, tout en témoignant d'une méfiance partagée envers les missions protestantes, perçues comme suédoises au Congo français et anglaises au Congo belge.

[414] Allusion au rôle que Raoul Allier, membre du Comité directeur des Missions évangéliques de Paris, avait joué quelques années auparavant en inspirant une campagne de presse contre la politique antimissionnaire alors menée à Madagascar par Augagneur. Celui-ci, devant bientôt se représenter aux élections pour assurer le renouvellement de son mandat de député, ne se souciait

Tout autre était la situation dans la capitale belge [Léopoldville]. Vingt-trois sociétés [missionnaires] étrangères travaillent en l'immense Congo; elles nomment un président et celui-ci les représente officiellement. Elles eurent l'esprit à l'époque de nommer M. Anet, le directeur des Missions belges, et c'est ainsi qu'un Belge représentait toutes ces Missions étrangères devant le Gouvernement belge[415]. Quelle paix, quel avantage, si l'un de nos directeurs représentait ainsi toutes les sociétés étrangères travaillant en colonie française, devant notre Gouvernement! (…)

D. Rapport C. Voisin: la dissidence kimbanguiste face aux missions protestantes (1925)

Source: «Rapport d'enquête sur le Kimbanguisme», APR, Bruxelles, Fonds M.-L. Gérard. Une version publiée par P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, pp. 214-238

Note. Un rapport judiciaire met fin à la théorie du complot protestant. Nous reproduisons ici quelques conclusions intéressant les relations entre les missions protestantes et le kimbanguisme telles qu'elles apparaissent dans le rapport soumis par le magistrat C. Voisin au terme de l'enquête qu'il mena dans le Bas-Congo en décembre 1924 – janvier 1925. Au cours de ce travail, Voisin rencontra de nombreux témoins ou protagonistes des événements de 1921. On l'a vu plus haut (A posteriori: dépositions 1924-1925, note), Voisin conclut son enquête par une réfutation systématique des accusations portées par le P. Dufonteny contre les missions protestantes: celles-ci, à son avis, ne pouvant être tenues pour responsables de la tournure d'opposition politique que prenait le mouvement kimbanguiste. Dufonteny avait retenu de sa rencontre avec Voisin de pouvoir compter sur son appui. Le missionnaire Bowskill pour sa part avait fait l'éloge du rapport et quelques années plus tard, A. R. Stonelake, ancien secrétaire de la conférence des missionnaires protestants du Congo, prit acte que le rapport Voisin avait blanchi les missions protestantes du soupçon de connivence avec le mouvement prophétique. Pratiquement contemporaine du rapport, une autre réfutation détaillée du brûlot de Dufonteny est due à H. Anet. *Cf. supra*, Mouvement œcuménique protestant: H. Anet et le BBMP. Le rapport Voisin n'empêcha pas l'administration de la province de réimposer au mouvement kimbanguiste les restrictions qui avaient été assouplies peu de temps auparavant.

17.01.1925. Thysville, C. Voisin au gouverneur du Congo-Kasaï [F. Olsen]

[…] Le ressentiment tenace marqué par les anciens adeptes de la BMS à leurs pasteurs exclut à l'évidence l'opinion émise que ces derniers les favoriseraient ou leur prêteraient leur appui, voire dirigeraient leur action. Pas un adepte de la religion nouvelle qui n'impute aux pasteurs protestants les relégations en masse et surtout la condamnation de Kimbangu et ne les donne comme motif de son

pas, suivant M. Leenhardt, de susciter de nouvelles oppositions en France. D'où sa décision de ne plus créer de problèmes aux missions suédoises du Congo français.

415 On a vu que l'initiative vint du côté belge et qu'elle se heurta durant plusieurs années aux objections des sociétés missionnaires. L'accord ne se fit qu'après la guerre.

refus de rester en contact avec eux. […] Il est à remarquer que le Rév. Jennings (actuellement en Europe) fut personnellement visé en 1921 par la réprobation de ceux qui le délaissèrent pour suivre «leur prophète» en lui reprochant d'avoir demandé aux autorités l'arrestation de ce dernier.

Au lieu de se borner de vouer à l'ostracisme les missionnaires de la BMS, les propagateurs de la «religion du pays» y englobent les missionnaires protestants américains et les missionnaires catholiques auxquels ils n'ont rien à reprocher.

[…] Il est certain que le Kimbanguisme, s'il n'est pas de filiation protestante au sens littéral du mot, n'en est pas moins dû, quant au point de vue religieux, à l'individualisme enseigné par la doctrine de la BMS. C'est là un fait qui ne peut, je crois, être contesté. Mais ce serait aller trop loin que d'ajouter que les manifestations d'ordre politique qui suivirent sont attribuables à des missionnaires. Ceux-ci, de même que ceux de l'ABFMS, crurent lors de l'éclosion du mouvement à une simple explosion de foi religieuse […]. Ils espérèrent gagner alors toutes les populations à la foi protestante. Leurs illusions, notamment celles du Rév. Jennings, eurent tôt fait de disparaître lorsqu'ils furent mis en demeure par leurs catéchistes de reconnaître le rôle divin du prophète Kimbangu.

[…] [Le P. Dufonteny] relate certains faits remontant à une dizaine d'années qui dénotent qu'aux yeux de certains adeptes protestants la Belgique est, en tant que puissance, méprisable au regard de l'Angleterre. Je ne le contredirai pas sur ce point. Il est sans doute regrettable que pareils propos aient cours parmi les natifs, mais rien n'empêchera jamais que les noirs lettrés des colonies anglaises immigrés sur notre territoire ne se targuent d'appartenir à un pays infiniment plus puissant que le nôtre. J'ai peine à croire que des missionnaires protestants puissent intentionnellement marquer du mépris à notre égard.

[…] Il n'est pas discutable que les adeptes protestants sur la religion desquels l'on se renseigne vous répondent qu'ils sont anglais [*angelezo*], qu'ils appartiennent à une mission anglaise, américaine ou suédoise, ils se disent indifféremment anglais. Il ne faut y voir aucun sens politique cependant, tout comme les adeptes de la religion catholique ne se disent pas catholiques mais adeptes des Pères, les protestants ne se qualifient pas protestants mais anglais, sous-entendant par là être adeptes des européens parlant la langue anglaise. Il ne faut pas perdre de vue que les missionnaires britanniques ont débuté dans leur évangélisation de la région vers 1880 et que leur nationalité n'est évidemment jamais ignorée des natifs.

Conclusion intermédiaire.
Un mouvement prophétique et ses connexions

Les documents présentés dans ce recueil nous font traverser diverses frontières, celles des empires coloniaux, celles des confessions et sociétés missionnaires protestantes, tout comme les frontières qui séparaient les «couleurs» les unes des autres. Se détachant sur l'arrière-plan des horizons collectifs de l'époque, de ses institutions, des directions imposées par les grandes tendances politiques et économiques du temps, on y est confronté à un monde d'individus, de faits, d'interprétations mutuelles dans un monde où se croisaient diverses trajectoires historiques, tant africaines qu'européennes. Au fil des témoignages, on a vu ces rencontres prendre des aspects contradictoires, allant du rejet de «l'autre», jugé radicalement différent, aux fascinations entre cultures se rejoignant dans une ambition de compréhensions intimes et mutuelles.

Ces réciprocités ne se vérifièrent nulle part aussi profondément que sur le terrain des réveils et des prophétismes. Les traditions de ces expériences charismatiques existaient de part et d'autre de la barrière des «couleurs» et elles ont mené à des démarches de cooptation, chaque côté s'appropriant l'autre. On a vu que ce phénomène fut marqué dans certaines stations de l'ABFMS où cette tradition s'était surtout maintenue dans la première génération missionnaire. Simultanément, le même courant charismatique a entraîné des volontés de distanciation et de dissidence, clairement affichées par la BMS, aussi bien de la part de chrétientés qui se déclaraient en rupture, que dans les stations missionnaires qui prenaient leurs distances vis-à-vis des prophétismes. Leur attitude correspondait d'ailleurs à un climat perceptible à l'échelle mondiale et œcuménique au sein des différentes sociétés missionnaires protestantes.

L'historiographie du mouvement prophétique kongo s'inscrit le plus souvent dans une perspective libérale, sécullariste. Cette lecture du mouvement y voit les prémisses d'un mouvement nationaliste annonçant l'émergence future d'un Etat-nation. On observera que cette interprétation politique est avant tout basée sur le contexte particulier du Congo belge et qu'elle ignore les succès du mouvement dans les pays voisins, Congo français et Congo portugais, deux terrains où le mouvement connut un grand succès en dehors de toute dimension politique significative. Si l'on suit cette direction, Simon Kimbangu fait figure de passeur, préparant l'entrée du monde kongo dans l'univers élargi, mondial, de la «modernité» et ceci en prenant le contrepied des volontés coloniales d'exclusion, d'ailleurs abondamment illustrées dans les documents publiés ici. Au sein du grand courant de l'historiographie libérale, humanitaire, une attention spéciale doit être réservée à certaines versions, indigénistes, afrocentrées, qui insistent sur les racines cuturelles locales d'un mouvement qui, «en réalité», aurait progressé, masqué, à l'abri de mots d'ordre ou de concepts étrangers.

Ces différentes interprétations n'ont rien de révolutionnaire. On a vu qu'elles furent déjà avancées à l'époque par des acteurs et témoins qui raisonnèrent en termes d'oppositions binaires. Il est d'ailleurs exact que ces événements furent l'occasion de multiples confrontations de deux camps, en face à face: protestants contre catholiques, ethnicité européenne contre ethnicité européenne, couleur contre couleur, courants politiques contre courants politiques. Les sources rassemblées ici témoignent toutefois d'une histoire plus large et qui ne reste pas confinée dans un monde d'oppositions binaires. Elles révèlent en effet une «histoire connectée», suivant l'heureuse expression d'un historien des cultures impériales eurasiatiques[416]. Ces correspondances, ces journaux, ces chroniques témoignent de terrains qui furent à la fois européens et africains et qui invitent à une historiographie large, ouverte et qui prenne en compte l'expérience vécue des acteurs du temps, quelle qu'ait été leur «couleur», quelles qu'aient été leurs trajectoires historiques. La création par Kimbangu et les *ngunza* d'un espace charismatique nouveau[417] interpellait en effet les missionnaires européens tout comme des foules africaines, rassemblant chrétiens, sympathisants, curieux. Chacun interprétait ces événements extraordinaires en fonction de ses propres expériences, soit des réveils dans le monde protestant, soit de différentes formes de mouvement de purification collective connues dans les anciennes cultures de la région. Ces mémoires étaient différentes mais, du côté africain comme du côté missionnaire, elles invitèrent à des convergences.

Dans le même temps, on l'a vu, ce terrain suscitait aussi des dissidences et des rejets. Aux dissidences de la part de commmunautés vis-à-vis de leurs Eglises, ont fait écho des rejets de la part de chrétiens africains et européens agissant à titre individuel ou dans le contexte de leurs Eglises. On remarquera que le point de départ de ces refus fut souvent pragmatique et médical: le rejet annoncé par Jennings à Wathen ou par des convertis individuels, ainsi Nlemvo et Budimbu, se fonda en effet sur le refus d'accepter comme probantes des guérisons que les disciples du prophète et la rumeur publique présentaient comme miraculeuses. A partir de ce scepticisme, il n'y avait qu'un pas à considérer le prophète lui-même comme un malade victime d'hallucinations. Le débat était engagé. Comme on l'a vu, D. Fraser le résumait dès 1927 en posant la question du choix entre, d'une part, un développement partagé entre noirs et blancs et, d'autre part, les risques d'impasse qu'offraient des mouvements d'exaltation temporaire. La question qu'il posait alors est restée sans réponse.

Le terrain parcouru est donc mouvementé et irrégulier. Il est celui d'un monde où se répandaient la conscience et la crainte de changements accélérés, en relation les uns avec les autres. Cette situation n'était pas entièrement nouvelle dans une région où des liens distants mais réels existaient depuis longtemps avec le monde

[416] S. Subrahmanyam, 2005.

[417] Discussion des centres charismatiques, des «arènes de salut» et des relations entre grandes et petites traditions, *in* S. Eisenstadt, 1999.

extérieur – nous avons cru pouvoir parler d'une première modernité qui accompagna le tissu de relations avec le monde extérieur qui s'établit dès les XVI^e^-XVII^e^ siècles, bien avant la refondation coloniale des années 1880. Une nouvelle étape dans cette histoire moderne se dessina alors, dans la foulée des grands partages coloniaux. Progressivement au cours des années 1910 et suivantes, inégalement suivant les empires, l'Afrique centrale vécut des essais de transplantation de piliers qui sont généralement tenus pour caractéristiques de la modernité occidentale: l'Etat, le capitalisme, la bureaucratie, les idées d'émancipation de l'individu. En marge de cette tentative de «normalisation» moderne, le prophétisme fut un terrain où purent se rencontrer diverses traditions, les unes et les autres, qu'elles fussent africaines ou européennes, considérées comme «irrationnelles» dans l'itinéraire occidental de la modernité.

Peut-on voir dans cet épisode l'amorce d'une «société civile» originale au sein des empires coloniaux de l'époque? Le concept de «société civile», on le sait, est issu de la pensée des Lumières et de la réflexion sur les liens sociaux capables de maintenir une résistance morale à l'emprise accrue des Etats et du pouvoir de l'argent. Est-il possible de projeter ce concept dans le contexte d'empires coloniaux qui n'y ont pas eu recours? L'historiographie présente ne nous y invite pas. Réservée aux discussions du temps présent, la question des sociétés civiles en Afrique n'a été qu'occasionnellement posée dans le contexte de l'histoire coloniale. Lorsque ce fut le cas, le point de départ fut la thèse de la toute-puissance de l'Etat colonial: celui-ci aurait seul détenu les outils lui permettant de modeler une société civile africaine, il lui aurait imposé ses modes de communication, ses concepts, ses discours, et jusqu'à ses horizons nationaux[418].

Cette thèse n'est pas vérifiée par le déroulement de l'histoire des mouvements millénaristes kongo de la première génération coloniale, et en particulier le prophétisme de 1921, qui n'ont certes pas été modelés par des impulsions venant «d'en haut». Ces vagues millénaristes se sont au contraire développées comme de vastes mouvements populaires, mais centrés sur l'individu, sa santé, ses relations aux autres et au monde. Déclenchés en marge des pouvoirs coloniaux, ces mouvements se sont développés au fil de la lecture de textes bibliques: c'est là, et non dans l'enseignement colonial, que les prophètes et leurs disciples ont pensé pouvoir déchiffrer le sens réel, caché, des choses.

On a présenté les quelques lignes qui précèdent comme s'agissant d'une conclusion intermédiaire et nous nous contenterons ici de retenir la question: la vague prophétique de 1921 a-t-elle préfiguré une société civile en situation coloniale? On y reviendra au terme de l'inventaire de l'ensemble des témoignages chrétiens, protestants et catholiques, sur la prédication de Kimbangu.

[418] C. Young, 1994, pp. 218-243.

REPERTOIRE BIOGRAPHIQUE

Le Répertoire biograhique qui suit retient les noms qui apparaissent dans le présent volume et que nous avons pu identifier[419].

Allégret, Elie
° 1865. Né dans un milieu protestant modeste à Lyon, E. Allégret joua un rôle important dans l'expansion de la Société des missions évangéliques en Afrique. Cofondateur en 1892-1903 de la mission évangélique au Gabon, au sein des populations fang considérées par Brazza comme devant jouer le rôle d'alliés privilégiés de l'administration française, Allégret introduisit un élément français dans un champ jusqu'alors contrôlé par les missions presbytériennes américaines. Au sortir de la Première Guerre mondiale, il eut aussi la responsabilité d'organiser la reprise de missions protestantes allemandes au Cameroun et au Togo. Pendant dix ans, à partir de 1923, Allégret assuma avec Daniel Couve la direction de la Société des missions. † 1940. Notice nécrologique par D. Couve, in *Journal des Missions Evangéliques*, 115, 1940, pp. 57-70. Remerciements: C.-L. Lombard, Service protestant de mission, Paris.

Anet, Henri
° 01.07.1875, Seraing. Né dans une famille de pasteurs d'origine suisse. Son grand-père, Léonard Anet (1812-1884), fut un des fondateurs de la Société évangélique belge, devenue en 1899 l'Eglise chrétienne missionnaire belge, appartenant à la tradition synodale, une communion dont son père, Kennedy (1848-1934), fut secrétaire général. Henri Anet devint pasteur itinérant en Belgique, proche des couches sociales les plus pauvres. Il participa en 1910 à la création d'une société vouée à l'envoi de missionnaires protestants belges au Congo et, en 1921, à l'établissement d'une mission au Ruanda, à Kirinda, contribuant à combler le vide laissé par le départ forcé de missionnaires allemands. Sur le chemin du retour, il participa en octobre à la réunion œcuménique de Bolenge. Désormais, en Belgique, prenant en charge un Bureau des Missions du Congo à Bruxelles, «il devient l'intermédiaire indispensable et quasi officiel entre les diverses Sociétés de missions évangéliques et le gouvernement belge». † 23.04.1952. E. M. Braekman, *Histoire du Protestantisme en Belgique au XIX^e siècle*, éd. Le Phare, 1988. A. Lestrade, BBOM, VII-A, 1973, cols 9-14.

[419] *Sources*: ABHS; ABMS; G. H. Anderson 1998; V. L. Smith 2006; *Baptist Handbook* (BMS); MH; CMN; CNL. D'autres sources particulières sont mentionnées si besoin.

Arnold, Nicolas
° 1860. En 1924, Arnold était un haut fonctionnaire du ministère des Colonies. Servant dans l'administration coloniale de Bruxelles depuis les débuts de l'entreprise léopoldienne, il était devenu un personnage-clé dans le nœud des intérêts coloniaux belges, publics et privés. † 1940.

Augouard, Prosper (Mgr)
° 1852. Missionnaire spiritain de la première heure en Afrique centrale, il exerça son activité de missionnaire (mais aussi de géographe explorateur et de politique) depuis son arrivée à Libreville en 1877, jusqu'à son départ du Congo en 1921, peu avant sa mort. Depuis 1883, il était installé au Stanley-Pool. En 1890, Augouard devint vicaire apostolique de la nouvelle division ecclésiastique du «Haut-Congo français et de l'Oubanghi». En dépit de plusieurs absences, devenues plus fréquentes à partir de 1910, Augouard réunit dans ses mains tous les pouvoirs dans son vicariat, et ce, pendant plus de trente ans, jusqu'à sa mort. † 03.10.1921. A. Barger, in *Hommes et Destins. Dictionnaire Biographique d'Outre-Mer*, II-1, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1977, pp. 29-33.

Bangu, Steven
Sympathisants et ensuite baptisés en 1895, l'un et l'autre issus de familles de chefs, Steven Bangu et Moses Kikwakwa furent les premiers convertis de la nouvelle mission ABFMS de Kinjila. En 1902, proche de Frederickson, Bangu l'aida à placer des évangélistes dans la région autour de Kifwa. Equipés d'une couverture, d'une natte, d'un Nouveau Testament, d'un livre de cantiques, d'un peu de matériel scolaire, de quelques médecines à vendre, ces émissaires jetèrent les bases de l'influence de la mission dans la région. «Tous sans instruction, mais tous bons et fidèles travailleurs de l'œuvre» (P. Frederickson). Ils furent à l'origine d'un premier réveil et de la première vague de baptêmes qui s'ensuivit (réveil de Kingombe, 1903).

Beale, Frederick
° 1872, South Norwood. Formé au Harley College, il rejoignit la *Congo Balolo Mission* en 1904 et puis la BMS où il fut affecté à Kibokolo (1907-1926). Sa collection de clichés sur verre était bien connue. De retour en Grande-Bretagne, il servit pendant vingt ans comme chapelain auprès des forces armées anglaises. † 1956.

Bedinger, Robert D.
° 1885. Missionnaire APCM, il servit au Congo entre 1911 et 1929. Fortement impliqué dans les affrontements entre la mission protestante de Luebo et les missions scheutistes de la région, il illustre un courant sectaire dans le protestantisme du Congo. † 1970.

Bell, John
° 1869, en Irlande. Membre de la BMS, nommé en 1895 pour la mission de Wathen où il devint le collègue de Holman Bentley et de W. B. Frame. A l'intention de la communauté baptiste en Angleterre, il évoqua dans un récit, *The Story of Matula, a Congo convert* (1903), les conséquences sociales dramatiques qu'une conversion au christianisme représentait pour un Africain de l'époque. Bell quitta le Congo pour raisons de santé en 1905, mais il repartit bientôt comme missionnaire en Chine (1905-1928). Son épouse, née Feisser, mourut à Wathen en 1901. † 1957.

Bentley, William Holman
° 1855, Sudbury. Avant d'être nommé à la BMS en 1878 ou 1879, il avait étudié les textes grecs du Nouveau Testament et commencé l'étude de l'hébreu. Sous la direction d'Alfred Baynes et en collaboration avec G. Grenfell, Bentley fut la cheville ouvrière de l'entrée de la BMS au Congo. Accompagné de T. J. Comber, il ouvrit la station de San Salvador. Après différents voyages dans le Haut-Congo, il se fixa à Wathen, qui devint une «station modèle» de l'évangélisation conçue comme inséparable d'un travail de développement matériel et culturel. Le travail linguistique de Bentley et de ses collaborateurs kongo sur le kikongo de San Salvador (dictionnaire, traduction de la Bible) a constitué une étape fondamentale dans l'essor d'une culture kongo moderne. Parus en 1900, ses deux volumes de *Pioneering on the Congo* restent la source fondamentale pour l'histoire de la première génération de la BMS en Afrique centrale. En 1885, il avait épousé Hendrina M. Kloekers, elle-même missionnaire d'origine néerlandaise, qui joua un rôle actif dans les travaux de missionnaire et de traducteur de son mari. N'ayant pas vécu l'expérience tragique du Haut-Congo, Bentley a longtemps représenté parmi les missionnaires baptistes l'opinion que le bilan de l'Etat Indépendant devait être considéré comme positif et ceci en tenant compte du contexte historique de la région et en dépit des crimes coloniaux. Il mourut durant la crise qui précéda l'extinction du régime léopoldien et qui convainquit l'ensemble des missionnaires BMS du caractère intolérable du régime sévissant dans l'Equateur et les Bangala. † 27.12.1905.

Blomme, R. C. D.
° 1885. Agent territorial, stationné en 1921 à Bolobo, chef-lieu de territoire, sur la rive gauche du fleuve, il apparaît dans les documents comme responsable de la répression qui s'abattit sur Tshumbiri.

Braeckman, Achille
° 1871, Wetteren. Prêtre rédemptoriste, servit au Congo entre 1905 et 1936. En 1921, il était attaché à la mission de Thysville. † 1940.

Bowskill, Joseph Sidney
° 1872. Membre de la BMS, nommé en 1899 au Congo portugais, à Kibokolo et San Salvador. Il eut une relation difficile avec l'administration portugaise durant les troubles de 1913-1914 où il incarna le courant humanitaire. Sa raideur ne fit pas l'unanimité chez ses confrères de la mission de San Salvador. La publication en Angleterre des *Mr Bowskill's Letters on the Native War of 1913-1914*, dénonçant les oppressions entraînées par l'imposition du régime colonial à San Salvador, le rendit indésirable en Angola et, après une période de mise en résidence et sous la menace d'un procès, il dut quitter le territoire. Thomas Lewis, son confrère de la station de Kibokolo et qui, lui, connaissait le portugais, avait par ailleurs abouti à la même conclusion, estimant que le caractère intraitable de Bowskill vis-à-vis de l'administration portugaise imposait qu'il soit muté au Congo belge. Nommé à Wathen en 1916, il prit son poste dans cette station, accompagné de son épouse, Margaret Ellen Baillies. Bowskill prit sa retraite en 1934, apprécié pour ses dons multiples dans les domaines techniques mais aussi médicaux et chirurgicaux. Ses déboires en Angola furent retenus contre lui en 1921-1922 par les milieux coloniaux de Léopoldville qui furent confortés par les autorités portugaises dans leurs soupçons que ce missionnaire se livrait à des menées politiques suspectes. Ces accusations, nourries de rumeurs malveillantes et mal informées, le poursuivirent longtemps.

Brenez, Arthur
° 1887, Wasmuël, Belgique. Elevé dans le socialisme ouvrier de sa région, il s'embarque pour le Congo comme prospecteur. Après la guerre de 1914, il fonde un journal au Congo, *L'Avenir Colonial Belge*, expression du milieu «petit-blanc», hostile aux grandes sociétés, anticlérical, xénophobe. Il apparaît dans nos documents comme un pamphlétaire fortement teinté de racisme. Un article biographique qui lui est consacré conclut que le mérite des articles de son journal, «quelque peu frondeur [était d'être] toujours plein de bon sens et [de défendre], souvent avec vigueur, les intérêts belges et congolais» [*sic*]. † 1961. F. Berlemont, BBOM, VII-A, 1973, cols 71-72.

Budimbu, Aloni
Auxiliaire de la mission ABFMS de Lukunga, Aloni Budimbu nous est connu par le récit autobiographique qu'il dit avoir recueilli des lèvres de Kimbangu et qu'il publia en kikongo et reproduisit en anglais à l'intention de Lerrigo, secrétaire de l'ABFMS. Des renseignements communiqués par un membre de sa famille à Lukunga le décrivent comme un chrétien de la première heure auprès des missionnaires Ingham et Pettersen de la LIM, fondateurs de la station de Lukunga en 1882. Entre 1885 et 1887, employé par un missionnaire de l'ABMU, Charles E. Ingham, Budimbu l'accompagna en Europe et surtout en Angleterre pour y apprendre la langue. Il participa ensuite aux travaux de traduction de la Bible par K. Laman. En 1888, il fonda une école de catéchistes à

Lukunga. Dans les quelques souvenirs qu'il confia à Bentley, Budimbu évoqua les figures de T. H. Hoste de l'ABMU, «grand missionnaire et constructeur d'une grande église», et de T. Moody, qui revivifia la chrétienté [de Banza Manteke] (ABMS, Bentley Papers, A 31). Après le repli sur Banza Manteke des missionnaires de l'ABFMS, Budimbu resta en charge de la station de Lukunga qu'il embellit d'un temple et qu'il maintint en vie alors que la mission souffrait des retombées du mouvement prophétique. Dans la section consacrée à la station ABFMS de Lukunga, nous avons reproduit son témoignage sur le mouvement prophétique recueilli en partie auprès de Kimbangu lui-même. † 18.11.1961, à un âge très avancé (106 ans?). Communication: Matutezulua Ngudiankama Augustin, Lukunga.

Buell, Raymond Leslie
° 1896, Chicago (Illinois). Professeur d'histoire et de sciences politiques au Radcliffe College et à Harvard, il fut chargé par ces institutions d'une mission d'études en Afrique dans le but de placer les relations raciales aux Etats-Unis dans le cadre plus large des problèmes raciaux en Afrique colonisée. Il résulta de cette mission un travail pionnier, *The Native Problem in Africa* (2 vols, Harvard University et Radcliffe College, 1928; réimpression Frank Cass, 1965). Ce livre fut parmi les tout premiers à explorer la situation des peuples africains en sortant du point de vue ethnographique pour adopter les démarches de la sociologie et de la politologie modernes. Issu lui-même d'un milieu protestant, Buell rencontra les préoccupations du renouveau missionnaire réformé de l'entre-deux-guerres tel qu'incarné par le *International Missionary Council* de Londres. Son livre accorde plus d'importance à Simon Kimbangu qu'à n'importe quel mouvement religieux africain (*Native Problem*, II, pp. 601-609). Cette analyse marque les débuts d'une interprétation séculière, sociale, du prophétisme kongo. Les perspectives libérales de Buell suscitèrent des réactions de méfiance dans les milieux coloniaux traditionnels, notamment en France et en Belgique. Au cours des années suivantes, Buell quitta le domaine africain et fut connu comme un commentateur respecté des questions internationales. La perspective globale qui était la sienne trancha avec le courant isolationniste prévalant alors aux Etats-Unis. † 1946.

Bureau, Léon
° 1869. Formé à l'Ecole militaire de Bruxelles, il servit au Congo dans la région Ubangi-Bomu, participant à la préparation d'une expédition vers le Nil. Après un retour en Belgique, il servit dans l'armée ottomane, chargé de la modernisation des forces de police (1903-1908). De retour au Congo, il organisa le secrétariat du GG à Boma sous la nouvelle administration belge. Devenu VGG de la province du Congo-Kasaï en 1919, il servit à Boma en 1921 comme GG *ad interim*, en attente de l'entrée en fonction du nouveau GG, Lippens. † 1954. A. Duchesne, BBOM, VI, 1967, cols 145-147.

Cameron, George Ronald Robinson
° 31.03.1858. Après une jeunesse active dans l'Eglise baptiste à Glasgow, il se porta volontaire pour le Congo où il figura parmi les évangélistes de la première heure, prêchant de village en village. Après deux ans à San Salvador (1884-1886), il appartint entre 1886 et 1904 à la mission de Wathen. Il fut ensuite fondateur de la mission de Mabaya en Angola, dans une région isolée au sud de San Salvador (1904-1911). En 1912, il servait à Thysville. Après sa retraite, Cameron contribua à une révision de la traduction de la Bible en kikongo. Le geste de charité de la mère de Kimbangu vis-à-vis de Cameron apparaît dans les récits concernant l'enfance de Kimbangu. † Vancouver, 24.01.1941.

Cardoso, José
Officiel portugais, renseigné en 1913-1921 comme gouverneur du district du Congo portugais, avec siège à Maquela do Zombo.

Carton de Tournai, Henri
° 1878. Sénateur catholique, représentant un courant conservateur, étranger au monde des affaires, Carton fut ministre des Colonies de février 1924 à juin 1926. † 1969.

Casebow, Harold John
° 18.07.1901, Birmingham. Après quelques années d'activité commerciale, il rejoignit la BMS où il reçut une formation au Regent's Park College d'Oxford et puis à Londres. Casebow servit pendant trente-cinq ans comme missionnaire de la BMS à Wathen, Thysville et Kinshasa (1929-1963). Il continua ensuite à servir l'Eglise en Angleterre. † 16.11.1973.

Claridge, George Cyril
Arrive à San Salvador en 1900, se retire de la BMS en 1920. Auteur de *Wild Bush Tribes of Central Africa*, 1922.

Clark, James Alfred
° 06.03.1863, Folkestone. Membre de la BMS, nommé en 1888 à la mission Lukolela où il servit sept années avant d'être nommé à Bolobo. Associé à Grenfell, il y fonda une communauté baptiste dans une région difficile dont la population était géographiquement dispersée. Il y resta jusqu'à sa retraite en 1930, continuant ensuite à servir l'Eglise en Angleterre. † 27.04.1951.

Clark, Joseph
° 01.07.1856, près d'Aberdeen. Un des premiers missionnaires protestants au Congo, il y arriva comme membre de la LIM et fonda le poste de Palabala. Il rejoignit l'ABFMS pour laquelle il fonda la station de Ntondo sur le lac Tumba: sa femme, qui avait fait des études techniques, en avait conçu les plans et dirigé

la construction. Sans illusion sur le caractère impitoyable de l'ancienne société africaine, il fut un critique bien informé du régime du caoutchouc. Il était néanmoins convaincu des changements positifs induits par la colonisation dans les domaines de l'artisanat, de l'agriculture, de l'habitat moderne, y voyant autant de soutiens à l'évangélisation. Il était représentant légal de l'ABFMS au moment du prophétisme kongo. Clark et Moody ont longtemps été les deux missionnaires phares de l'ABFMS au Congo. Clark mourut et fut inhumé à Bolenge. † 08.03.1930.

Comber (famille)
Les quatre enfants de Thomas Comber Sr, trois garçons et une fille, moururent tous en Afrique. Thomas J. Comber (1852-1887) fit figure de héros fondateur de la mission BMS au Congo, à San Salvador d'abord, à Wathen ensuite lorsqu'il rejoignit la station que venait de fonder son frère Sidney. En 1886, Thomas fut rappelé à San Salvador où la mission BMS s'efforça de canaliser un mouvement d'enthousiasme religieux parallèle à celui qui s'était alors répandu lors de la «Pentecôte congolaise» à Banza Manteke. Lors de son premier séjour à San Salvador, Thomas Comber avait été blessé à Mbanza Makuta, au cours d'une tentative de rompre le monopole zombo sur les voies d'accès vers le Pool. Curieusement, l'épisode de la femme charitable qui le protégea à ce moment n'entra dans la légende dorée baptiste qu'avec un certain retard: il n'est pas mentionné dans la première biographie populaire consacrée à Thomas Comber par J. B. Myers en 1893, mais il occupe une grande place dans les souvenirs de W. H. Bentley et figura désormais dans la littérature missionnaire (E. H. Hayes, *Comber, the Congo pioneer*, Londres, 1927).
Thomas Comber fut évacué, malade, en 1887, mais mourut sur le navire qui le transportait en Europe. Ses frères, Sidney et Percy, ne survécurent que peu de temps au climat d'Afrique. Le premier (1857-1884), médecin, opérant dans les conditions les plus primitives, fut basé à Wathen où il mourut, un an après son arrivée au Congo. Percy (1862-1892), le plus jeune des quatre, était arrivé au Congo en 1885 et y avait épousé Annie Smith: elle mourut six mois après le mariage et lui-même, dernier survivant des trois frères, décéda à Wathen en 1892. Leur sœur, Carrie, était morte à Victoria au Cameroun en 1885. Dans l'esprit du temps, Bentley nota que, survivant à ses enfants, leur père tenait pour un privilège de les avoir donnés au service de la mission.

Cornet, Nestor
° 20.09.1890. Entré en 1920 au service de la Colonie, nommé substitut du procureur du roi en 1923.

Davies, David Christopher
° 1878, Pays de Galles. Membre de la BMS, il fut nommé en 1906 à Yalemba dans le Haut-Congo et ensuite à Kinshasa (1920-1933). Considéré comme un

pionnier de la nouvelle politique linguistique de la mission après la Première Guerre mondiale, davantage attentive aux milieux cosmopolites, Davies traduisit en lingala des textes de l'Ecriture. † 1958.

Deleval, Hector
° 08.03.1873. Sous-officier dans l'armée belge. Carrière territoriale au Mayombe et CdD depuis 1915, désigné pour le district du Bas-Congo le 11.12.1919. Congé anticipé pour raisons de santé, il quitte le Congo le 13.10.1921. Relevé de ses fonctions en 1922.

de San, Arthur
° 1883. Après une formation en droit à l'Université de Louvain, il commença sa carrière dans l'administration à Boma et servit entre 1911 et 1919 comme directeur du service de la Justice à Elisabethville. Il était secrétaire général, assistant le GG, quand il fut désigné en 1920 comme gouverneur intérimaire de la province du Congo-Kasaï. Jusque-là, il n'avait jamais eu affaire à l'administration territoriale et n'avait aucune expérience «de terrain». Il exerça cette fonction jusqu'en novembre 1921, date de son retour en Belgique. Traînant une réputation de vanité et d'intrigues, de San rencontra l'opposition du ministre Franck à une promotion. Sans doute payait-il son extrémisme durant l'affaire Kimbangu. Placé devant cette humiliation, il démissionna du service colonial en mai 1922 et poursuivit une carrière d'avocat d'affaires au service de sociétés coloniales. En 1923, la revue *Congo* publia une note dans laquelle de San s'élevait contre l'absence de politique concernant les Africains urbanisés («déracinés» ou «mi-civilisés»), victimes «du mépris, je dirais presque de la haine» de la part des nouveaux immigrants européens (*Congo*, 1923-I, pp. 549-556). † 1963. L'article biographique par A. Durieux est peu éclairant: BBOM, VII, 1977, cols 333-335.

Dufonteny, Georges
° 1882, Carnières. Profession religieuse chez les rédemptoristes en 1901. Séjourna au Congo entre 1907 et 1934, avec une interruption en Belgique de 1917 à mai 1923. Il apparaît dans nos sources à propos de la campagne polémique qu'il déclencha en 1924 contre le kimbanguisme et les missions protestantes «étrangères». Cette insistance sur l'aspect «étranger» correspondait à la conviction ancrée chez certains missionnaires catholiques que l'argument national, et non l'argument religieux, était le mieux à même de trouver un écho dans les milieux politiques. Le pamphlet de Dufonteny fut diffusé en Belgique grâce à l'appui de milieux ultranationalistes, issus du catholicisme social. Minoritaires dans le catholicisme politique de l'époque, leur influence était limitée. On remarque d'ailleurs que la congrégation rédemptoriste se tint un peu en retrait d'affrontements qui ne correspondaient pas à l'esprit de la papauté de l'époque. La correspondance du P. Dufonteny avec O. Louwers, conseiller colonial aux Affaires étrangères, le montre adversaire déterminé du régime de travail forcé

qui, en pratique, sévissait dans le Bas-Congo des années 1920 au profit des entreprises européennes. Déjà au cours de sa campagne de 1924, Dufonteny apparaît comme le représentant d'un catholicisme africain social, populaire, qu'il voulait proche des masses, par opposition au protestantisme qu'il jugeait plus élitiste. † 20.11.1955.

Dupuis, Henri
° 1886. Licencié en sciences commerciales de l'Université de Liège, expérience territoriale dans le Mayombe de 1912 à 1920, CdD adj. depuis 1920. Il remplaça H. Deleval, malade, pendant l'essentiel du mouvement prophétique. Malgré les réserves du gouverneur de San, Dupuis fut mis en charge du district du Bas-Congo à partir d'octobre 1921. Ses notes de service font état à ce moment d'un «manque d'autorité sur son personnel». Après quelques années passées comme CdD en Equateur, il termina sa carrière en 1927.

Dye, Dr Royal John
° 1874. R. J. Dye et son épouse, née Eva Nichols, tous deux nés à Iona, Michigan, tous deux médecins, rejoignirent la *Disciples of Christ Congo Mission* en 1899. On leur confia le développement de la station de Bolenge qui avait été fondée par la LIM et reprise ensuite par les Baptistes américains: venant après l'époque des premiers tâtonnements, le couple Dye fut le véritable ancêtre missionnaire de Bolenge. E. N. Dye inaugura l'impression de textes en lomongo. Il s'agissait de textes sacrés, manuels scolaires, etc. qu'elle avait elle-même traduits. Le couple Dye regagna les Etats-Unis en 1911. R. J. Dye † 1966. S. Hartson, *Disciples of Christ Historical Society*, Nashville, Tennessee.

Exell, Francis George
° 1871, Ballarat (Victoria, Australie). Entra en 1907 au service de la BMS au Congo où il dirigea l'école de Wathen avant de travailler à la formation d'enseignants à Kimpese. Retraité en 1935 après des séjours à Kinshasa et Kibentele. † 1962.

Forfeitt, John Lawson
° 1859. Membre de la BMS, nommé en 1889, il compta parmi les pionniers de la mission au Congo. Secrétaire de la BMS à Matadi, 1889-1909, il dut quitter le Congo pour raisons de santé. En novembre 1921, avec Ross Phillips, il fut délégué pour une visite à Bruxelles afin d'y déposer une pétition pour la grâce de Kimbangu. Retraité en 1923. † 1928. Son frère, William Lansbery Forfeitt, fut membre de la mission BMS d'Upoto en 1889-1923.

Frame, William Brown
° 1872, Linlithgow (Ecosse). D'origine ouvrière, il travailla dans une usine à papier tout en étant prêcheur du dimanche sur les lieux publics. Après trois ans

d'études au Baptist College de Manchester, il se porta volontaire pour la BMS et fut nommé à Wathen (1896-1916). Parcourant à pied, en tous sens, la région couverte par cette station, il contribua successivement à l'ouverture de deux postes, Thysville (1916-1920) et ensuite Kibentele qu'il planifia et construisit de 1920 à 1937. Durant son expérience au Congo, il acquit la renommée d'un prêcheur exceptionnel en langue kikongo. † 09.09.1962.

Franck, Louis
° 1868. Une des têtes de file du mouvement national flamand, illustrant un courant libéral, pragmatique, disposé au compromis, Franck était également connu comme spécialiste du droit maritime international. Ministre des Colonies (21.11.1918-11.09.1924), il envisagea pour le Congo un avenir industriel grâce à l'afflux de capitaux privés et au démantèlement de la tradition d'intervention de l'Etat dans le domaine économique, vestige du régime léopoldien. † 1937. J. Mertens, *Nationaal Biografisch Woordenboek*, vol. 11, Bruxelles, 1985, cols 217-228.

Frederickson, Mathilde M. Reuter
° 11.01.1865, Sanpsborg (Norvège). Enseignante, elle participa à un *revival* religieux en 1877 et quitta l'Eglise officielle luthérienne avant de rallier l'Eglise luthérienne libre (Free Church) et enfin de devenir baptiste. Elle épousa P. Frederickson en 1887 et suivit une formation médicale à Léopoldville dans le laboratoire bien connu du Dr Van den Branden. Dans des conditions de travail éprouvantes, elle assura la direction de dispensaires populaires à Kifwa et puis à Sona Bata. Ses succès dans la formation d'infirmières et dans l'éducation professionnelle de jeunes filles lui valurent la célébrité dans la région de Sona Bata. Auteur d'un catéchisme et d'un recueil de cantiques en kikongo, une langue dont elle avait acquis une maîtrise exceptionnelle, elle fut co-auteur avec son mari d'un ouvrage inédit, *Congo, 1881-1929* (ABHS). † 03.12.1955.

Frederickson, Peter H. [version anglicisée de Fredericksen, Peder]
° 28.11.1847, Assentorp (Danemark). Né dans un milieu d'agriculteurs luthériens, Frederickson devint marin. Sa vie prit un tour nouveau à partir des réunions de réveil dirigées par Dwight L. Moody. Cette expérience des réveils marqua sa vie de missionnaire. Converti en 1874, il rejoignit les *Brethren* et, quelques années plus tard, devint membre de la LIM. Il arriva au Congo en 1881 et fonda bientôt la station de Mukimbungu. En 1884, il rejoignit l'ABFMS. Mariage en Norvège avec Mathilde Reuter en 1887. Dans le sillage du réveil de 1886, ils furent affectés pendant trois ans à Banza Manteke. Avec d'autres missionnaires danois, E. Bornholm († 1891) et les Nielsons, Frederickson fut le fondateur de Kinzila (1890), la première mission entre l'Inkisi et Kinshasa. Le site avait été choisi sur la route des caravanes, à proximité du marché de Ngombe Lutete et de Makitu, grand commerçant kongo. Frederickson décida

cependant bientôt de se rapprocher du rail en construction et il déplaça la station dans cette direction, vers Kifwa d'abord (1895) et Sona Bata ensuite (1907). Il avait alors soixante ans. Entre-temps, il avait été ordonné pasteur dans l'église baptiste de Quaker Hill, Connecticut. Rompant avec la stratégie des missions baptistes qui s'adressaient avant tout aux adultes et à des auditoires d'enfants en nombre limité, Tata Fe (son nom était imprononçable pour les Congolais) accueillit plusieurs centaines d'enfants («orphelins») à Kifwa et ensuite à Sona Bata, concurrençant ainsi les recrutements massifs d'enfants effectués par les jésuites avec l'aide de l'Etat. L'accueil d'enfants envoyés par les villages de la région fut aussi le moyen de nouer des alliances sociales tout autour de la mission. Avec l'aide des MacDiarmids et Moodys, les Fredericksons lancèrent la politique d'évangélisation dans la direction de l'est, vers les Bayaka et Bamfunuka, qui n'avaient jusque-là été touchés par le message chrétien que par l'intermédiaire d'évangélistes, émissaires de la mission. Plaidant pour l'autonomie des communautés chrétiennes et opposé à la stratégie de stations centralisatrices, Frederickson fut un partisan convaincu de l'authenticité des réveils chrétiens qu'il connut dans le Bas-Congo. Il quitta le Congo en juillet 1921, alors que le mouvement prophétique avait débuté et qu'un réveil se dessinait à Sona Bata. Quelques semaines plus tard, Lerrigo a laissé le récit de grands groupes amenés par des évangélistes et des baptêmes de masse dans un étang proche de la mission. En même temps, à mots couverts, il s'inquiéta d'une situation que l'administration très faible de la mission ne parvenait plus à gérer (CNL, 01.1922). Ngwangakasi [oncle maternel] Frederickson prit officiellement sa retraite en 1922. Avec lui disparaissait un des principaux représentants du courant apostolique de l'Eglise baptiste du Congo. † 07.12.1929.

Fullerton, W. Y.
Secrétaire *Home Department* BMS.

Garvey, Marcus Mosiah
° 1887, Jamaïque. Leader nationaliste noir, organisateur de la *Universal Negro Improvement Association* qui, à partir de 1916, publia le *Negro World*, un hebdomadaire militant. Son influence atteignit son zénith en 1920 quand il fut élu président de la «République africaine», sorte de gouvernement provisoire de la diaspora noire. La *Black Star Line* qu'il avait fondée en 1919 devait consolider les liens entre peuples noirs. La réputation de Garvey se répandit en Afrique de l'Ouest et atteignit les deux Congo, via les colonies ouest-africaines qui y étaient établies. † Londres, 10.06.1940.

Geil, John Eberlie
° 22.03.1878, Logan (Ohio). Pasteur, associé de 1908 à 1922 à l'histoire de la mission ABFMS de Banza Manteke. L'époque du grand réveil de 1886 avait été suivie par une période de difficultés pour la mission dont Geil organisa la

refondation. Pendant douze ans, il dirigea CMN (fondé en 1908). Epouse Eva Rockwood, enseignante à la station. Tous deux organisèrent un internat qui connut un vif succès. † 17.10.1967.

Gérard, Max-Léo
° 1879. Membre d'une famille d'industriels liégeois, spécialiste financier et homme public, membre du parti libéral, M.-L. Gérard occupa des postes centraux dans l'économie belge, y compris dans son volet colonial. Il fut secrétaire particulier du roi Albert de janvier 1919 à octobre 1924. † 1955. G. Vanthemsche, in G. Kurgan *et al*., *Dictionnaire des patrons en Belgique*, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 1996, pp. 308-309. M.-L. Gérard fut un membre actif de l'Eglise protestante de Belgique.

Gilmore, Dr Haldane
Médecin, membre de l'œuvre de la *Medical Mission Auxiliary* qui appuyait la BMS en terrain de mission. Nommé en 1913 à San Salvador, il prit en charge l'hôpital, particulièrement destiné au traitement de la maladie du sommeil. Retraité en 1926. Son épouse, mentionnée dans le texte, était née Mary Okell Brooks.

Gohr, Albrecht
° 31.10.1871. Magistrat au Congo entre 1894 et 1905, exerçant des fonctions dirigeantes dans l'appareil judiciaire à Boma. Devenu haut fonctionnaire au ministère des Colonies, il fut le principal architecte des réformes mises en place à la suite des conclusions de la Commission d'enquête (1905). Dans les années 1920, Gohr fut proche en Belgique des idées réformatrices défendues par Lugard et Oldham et il remplit des fonctions en vue à la Société des Nations dans le cadre de la lutte contre l'esclavage et le travail forcé. Existait-il un lien de parenté avec Edouard Gohr, signalé comme membre de l'Eglise protestante d'Anvers? † 07.04.1936.

Gordon, S. C.
° 1861, Hastings (Jamaïque). Se présentant lui-même comme «un descendant de l'Afrique», Gordon débuta comme enseignant à la Jamaïque, avant de s'inscrire à Calabar College au Nigeria, et, ensuite, de suivre les cours du Spurgeon College (1887). De là, il rejoignit la BMS, affecté d'abord au Congo portugais et ensuite au Bas-Congo belge. De passage à Matadi en 1923, Leenhardt fit sa connaissance et évoqua à cette occasion la méfiance dont les autorités coloniales entouraient ce missionnaire noir. Le récit par Gordon de sa rencontre, en 1914, à la Jamaïque, avec un ancien esclave issu de la région de Mabaya, au sud de San Salvador, débarqué à la Jamaïque en 1861 par la croisière anglaise, témoigne des années de traite esclavagiste dont la première génération de missionnaires recueillait les échos encore tout proches. Gordon quitta le Congo pour raisons de santé en 1926 et se retira à Montego Bay à la Jamaïque. † 1932.

Remerciements: J. Lock, Regent's Park, Oxford. 'A Link with the Congo', MH, 1914, p. 45.

Gould, Sir Alfred Pearce
° 1852. Chirurgien de renom, cofondateur en 1901 de l'œuvre *Medical Mission Auxiliary* associée à la BMS, il devint trésorier de la BMS en 1914. † 17.04.1922.

Graham, Robert Haldane Carson
° 07.04.1865, Irlande du Nord. Membre de la BMS, nommé en 1886, il fut avec Thomas Lewis et H. Ross Phillips un des cofondateurs de la mission de San Salvador. En 1921, devant le mouvement prophétique, ses interventions contre un officiel portugais lui causèrent quelques difficultés. Devenu principal de l'Institut pour évangélistes et enseignants de Kimpese, il quitta l'Angola pour raisons de santé en 1923. Figure très populaire, Graham était apprécié comme auteur de cantiques et de textes de prose en kikongo. † 1933.

Grenfell, George
° 1849. Enthousiasmé par les récits de Livingstone et de A. Saker, missionnaire au Cameroun, Grenfell s'engagea à la BMS et servit d'abord auprès de celui-ci. En compagnie de Thomas Comber, Grenfell effectua en 1878 deux missions exploratoires au Congo qui débouchèrent sur la création de la mission de San Salvador. Sa contribution à la mission fut celle d'un missionnaire-explorateur et stratège qui reconnut le Haut-Congo et plusieurs de ses affluents, permettant ainsi la fondation de stations missionnaires qui, suivant le projet initial de la BMS au Congo, devaient amorcer une ligne transcontinentale s'étendant jusqu'au Haut-Nil. Après avoir tout misé sur le caractère progressiste de l'Etat léopoldien, Grenfell connut par la suite un désenchantement qui fut pour lui un véritable déchirement. En 1878, il avait épousé une femme d'origine jamaïcaine, Rose Edgerley. † 1906.

Guest, Arthur Enoch
Nommé par la BMS en 1916. Retraité en 1938.

Guyton, Ernest Davell Firth
° 21.04.1880, Delhi. Adhéra à la *Congo Balolo Mission* en 1907 avant de rejoindre la BMS en 1921. A la fin de cette année, il rejoignit la mission de Kibentele dont le territoire venait d'être retiré à la mission de Wathen. Transféré à Léopoldville en 1925, il y mourut le 05.03.1943.

Hall, William A.
Missionnaire ABFMS, originaire de la Jamaïque, stationné successivement à Palabala, Matadi, Irebu et Mukimvika, et un des seuls «Africains-Américains»

de la mission à avoir effectué un séjour prolongé au Congo (1889-1916). Son épouse, Elizabeth Garland, n'avait appris que sur le tard, lors de son inscription dans une école baptiste de Chicago pour missionnaires femmes, qu'elle était considérée comme *colored*. Hall lui-même ne fut pas reçu dans certaines familles amies de sa femme. J. Russell, *Strange Victory. 'Mama Hall'. The Life and Work of Elizabeth Garland Hall*, 1867-1933, Kingston, Jamaïque, 1977.

Hardy, C.M.
° 11.08.1858. De 1909 à sa mort, il exerça des fonctions administratives dans les organisations baptistes. Signa occasionnellement des chroniques missionnaires dans le MH. † 06.11.1933.

Harris, William Wade
° *c.* 1850. Grebo, membre d'un groupe ethnique autochtone du Liberia, Harris entra dans la vie publique en résistance contre le gouvernement afro-américain de Monrovia. Elevé dans l'Eglise méthodiste, devenu enseignant de l'Eglise épiscopalienne, il commença en 1913 à prêcher le message chrétien en Côte-d'Ivoire, non pas en dissidence contre les Eglises établies, mais en demandant à ses fidèles de rejoindre une de ces confessions, protestante ou catholique. Le succès de Harris fut considérable, introduisant de manière durable le christianisme dans des régions où jusqu'alors il n'avait pas pénétré. Expulsé de Côte-d'Ivoire en 1915, il mourut au Liberia en 1929. A. Hastings, 1994, pp. 443-445.

Heintz, Joseph
° 1865, Bastogne. En 1883, profession religieuse dans la congrégation rédemptoriste. Sert au Congo à partir de 1902, préfet apostolique de Matadi en 1911-1929. Organisa l'école de Tumba, confiée aux Frères des Ecoles chrétiennes, proposant un programme complet de formation pour instituteurs. Les documents font état des rapports tendus de la mission avec les protestants. Il semble que ce fût lui qui encouragea le P. Dufonteny à lancer sa campagne polémique contre les kimbanguistes et les missions protestantes. † Kinkanda, 28.08.1940. M. De Meulemeester, BCB, IV, 1955, cols 381-384.

Hill, Thomas
° 28.01.1861, North Ormesby (Yorkshire). Né dans une famille anglicane, il rejoignit une Eglise congrégationaliste de l'Ontario et devint baptiste à Boston en 1890. Rejoignit l'ABMU au Congo en 1892. Affecté à Lukunga en 1901, il entra en conflit avec la mission rédemptoriste. En 1921, revenant de congé, il fut assigné à Banza Manteke mais fut envoyé en renfort à Sona Bata de novembre 1921 à mai 1922. † 05.03.1932.

Hillard, Albert William
° 1893. Membre de la BMS, nommé en 1919 à la mission de Wathen. Il prit part à la réunion provoquée à Wathen par R. L. Jennings et où se présenta

Kimbangu, accompagné de la prophétesse Mandombe (19.04.1921). Hillard et Jennings visitèrent Nkamba le 18.05.1921. En 1923, au cours de son premier congé, il apprit le français en Belgique. Nommé ensuite à Kinshasa, puis à Kibentele, il fut plus tard envoyé au Congo portugais, attaché à la mission de Bembe. Retraité en 1954. † 19.06.1975.

Hubin, Paul
° 1868, Jodoigne. Profession religieuse chez les rédemptoristes en 1895. Servit au Congo en 1902-1922. Quitte la congrégation. † 15.06.1950.

Hughes, Hannah
° 1891, Coventry. Nommée par la BMS à Wathen en 1918, elle y resta jusqu'à son mariage avec A. Hillard en 1923. † 25.11.1960.

Huntington, George B.
Diplômé du *Theological Seminary* de Rochester, New York, il entra en 1903 à l'ABMU où il servit comme trésorier de la société. † 04.03.1943.

James, Dorothy Hilda
° 14.10.1882, Londres. Après une formation au Hamerton College de Cambridge, elle fut reçue par la BMS et envoyée au Congo, à Yakusu, comme enseignante (1912-1915) et ensuite à Wathen considéré comme centre scolaire important. En 1927, elle fut transférée à Thysville et puis, en 1931, à Kibentele, fondation encore relativement récente. Elle y resta jusqu'à sa retraite en 1945. Sa carrière fut essentiellement consacrée à l'enseignement, y compris du chant choral, et à l'organisation des œuvres pour femmes et jeunes filles. † 28.06.1954.

Jennings, Robert Lanyon
° 29.11.1874, Cornwall. Membre de la BMS, nommé en 1900 à la station de Matadi et peu après à Wathen où il resta dix ans. Provoqua la réunion à Wathen où Kimbangu se présenta accompagné de Mandombe (19.04.1921). Hillard et Jennings visitèrent Nkamba le 18.05.1921. Nommé en 1921 à Thysville, centre industriel en développement, où il resta jusqu'à sa retraite en 1937. En 1904, Jennings avait épousé Hilda Hindorff. Les sources, et en particulier le rapport du substitut N. Cornet, dépeignent Jennings comme une personnalité écartelée, incomprise à la fois du mouvement prophétique et des ennemis de celui-ci. En effet, l'administration coloniale s'irrita des multiples interventions de Jennings en faveur des détenus et des gestes de sympathie qu'il leur prodigua, alors même que Jennings avait publiquement dénoncé le prophète et que les stations de Wathen et de Thysville étaient désertées par leurs chrétiens. Jennings apparaît aussi comme obsédé par les tensions avec les missions catholiques, au point d'en inquiéter la BMS à Londres. Un événement particulièrement sensible fut la réunion du 30.05.1921 avec l'administrateur Morel et le P. Van Cleemput, missionnaire rédemptoriste. Cette réunion fut à l'origine de la rumeur que Jennings

aurait provoqué l'intervention contre Kimbangu et scella la dissidence kimbanguiste par rapport à la mission mère de Wathen. Kimbangu lui-même en était convaincu. Cette rumeur est partiellement infondée dans la mesure où Jennings se contenta d'arguer du dérangement mental du prophète et de prôner une politique de tolérance jusqu'à plus ample informé. Il reste que l'entrevue se termina sur la décision annoncée par l'AT qu'il se ralliait à l'avis de Van Cleemput qui avait recommandé une intervention administrative contre «les visionnaires». Il est significatif que les textes écrits de Jennings font tous le black-out sur la présence du missionnaire catholique à la réunion tripartite de Thysville. † 29.12.1946.

Jodogne, François
° 1890, Eben-Emael. En 1915, ordonné dans la congrégation rédemptoriste, sert dans le Bas-Congo de mars 1919 à mai 1936. † Liège, 1960.

Jones, Dr Evan Rhys
Membre de la *Medical Mission*, nommé en 1910, sert à Wathen et à San Salvador où il relance la mission après les événements de 1913-1914. Basé à Wathen en 1920-1923.

Joole, Cyrille
° 1873. Intervient brièvement dans nos documents lorsqu'en gare de Sona Bata il défie le missionnaire Thomas Moody au moment du départ de Simon Kimbangu en exil: illustration parmi d'autres de la nervosité des autorités coloniales face au prestige du prophète. Vétéran des cadres sommairement formés de l'EIC, Joole avait participé à diverses répressions (mutinerie de Shinkakasa, mouvement des travailleurs sénégalais au Mayombe, révolte des Basongo-Meno dans le Sankuru) et à la campagne d'Afrique orientale. Dans les années 1920, il commandait la place de Kinshasa. † 1931.

Kikwakwa, Moses
° *c*. 1880. Issu par sa mère et son père de lignées de chefs et, avec Bangu Steven, un des deux premiers convertis de la station ABFMS de Kifwa. Son père avait été un des trois chefs «crucifiés» au cours de la répression suivant la mort d'un agent de l'Etat, E. Hols (1893). Baptisé en 1895 au prix d'une rupture difficile avec son milieu, mais suivi par sa mère, Ma Simpi, jusqu'alors guérisseuse réputée et qui, au fil du temps, entraîna nombre de femmes à sa suite. Devenu instructeur de village dans les régions orientales de la mission de Sona Bata, dans une période d'affrontements avec la mission jésuite du Kwango, Kikwakwa fut ensuite admis à l'école de Kimpese où il obtint son diplôme en 1913. Frederickson lui confia alors le poste de pasteur de la station de Léopoldville-Ouest en remplacement du Dr A. Sims, une responsabilité qu'il exerça jusque dans les années 1930. Ses dernières années furent passées dans sa région natale de Kifwa. Connu pour une éloquence chargée d'émotion, Kikwakwa resta membre actif de l'Eglise baptiste. † 1958. P. A. MacDiarmid, 1959.

King, Judson Coleman
° 07.05.1879, Maplewood (Massachussets). Docteur en médecine de l'Université du Michigan en 1913, il rejoignit l'ABFMS et fut nommé en 1921 à Banza Manteke. Connu pour ses travaux sur la maladie du sommeil, il créa l'hôpital de Sona Bata et l'école protestante des auxiliaires médicaux du Congo. † Congo, 27.03.1936.

Kirkland, Robert Henderson
° 10.10.1865, d'origine écossaise. Membre de la BMS, il fut envoyé à Bolobo et Upoto en 1893 et ensuite, en 1905, au Congo portugais où il construisit les missions de Bembe et de Kibokolo. Transféré en 1916 à Kinshasa, il y resta jusqu'à sa retraite en 1927. Photographe amateur, il contribua à l'illustration du MH. † 23.11.1934.

Kuyowa, Antoine
Un des premiers chrétiens de la mission de Wathen, proche de Mbandila, Kuyowa fut aussi de ceux qui virent la conversion comme partie d'un mouvement plus général de rupture avec un passé de violences et de ténèbres. D'après Bowskill, il fut un des inspirateurs de la dissidence, une fois reconnue l'opposition de la BMS. Condamné à dix ans de servitude pénale, relégué, un des auteurs de la lettre de 1923 à G. R. Cameron. Dans les années 1950, Kuyowa apparaît comme *chief pastor* du groupe kimbanguiste de Wathen relégué à Lowa. W. McGaffey, 1982, p. 389.

Lambourne, Arthur Alfred
Membre de la BMS, nommé en 1912, séjourne en Angola. † 1981.

Leenhardt, Maurice
° 1878. Membre de l'Eglise évangélique, Maurice Leenhardt consacra sa thèse de baccalauréat en théologie au «mouvement éthiopien au Sud de l'Afrique de 1896 à 1899» (publiée en 1902, rééd. 1976), travail resté méconnu dans la littérature anglaise ultérieure. Cette étude aide à comprendre l'ouverture aux autres cultures dont Leenhardt témoigna lorsqu'il fut envoyé comme missionnaire en Nouvelle-Calédonie. Il y prit en effet conscience de la valeur des cultures néo-calédoniennes anciennes auxquelles il consacra ses recherches et dont il devint un spécialiste réputé. Gagné à une conception tolérante des conversions, Leenhardt choisit ses collaborateurs parmi les familles en vue dans la société «traditionnelle». † 1954. B. Brou (coord.), 1994, *Centenaire Maurice Leenhardt, 1878-1954*, Société d'études historiques de Nouvelle-Calédonie, 1994.

Lerrigo, Peter Hugh James
° 06.10.1875, Birmingham (Angleterre). Docteur en médecine formé aux Etats-Unis, il rejoignit une Eglise baptiste et servit aux Philippines comme médecin missionnaire. Il y fonda en 1913 l'hôpital de Capiz. En 1920, Lerrigo devint

secrétaire de la *Foreign Administration* de l'ABFMS, avec une responsabilité particulière pour le Congo. Sa visite au Congo en 1921 fut la première effectuée sur place d'un responsable de l'ABFMS. Il y retourna en 1928 et 1935, mais c'est aux Philippines que fut son dernier poste: à l'âge de 75 ans, il devint président d'un collège protestant à Iloilo. † 24.03.1958.

Leslie, William H.
Médecin missionnaire de l'ABFMS, figure légendaire des débuts difficiles, dans les années 1905, de la mission du Kwango, tant du côté angolais (Cuilo) que congolais (Vanga). Servit au Congo entre 1893 et 1931. V. L. Smith, 2006.

Lewis, Thomas
° 1859. Né dans une famille pauvre du Pays de Galles, pays de réveils et d'enthousiasmes religieux, Lewis n'apprit l'anglais que sur le tard, à l'âge de 16 ans. Il rejoignit la BMS et fut envoyé d'abord à Victoria, au Cameroun, et ensuite à San Salvador (1891). Il y traduisit le *Pilgrim's Progress* (*Ngyend'a Mundutianzila*, 196 pp., 1901). Grand voyageur méconnu, Lewis fut le premier Européen à parcourir la région zombo où il avait fondé la mission de Kibokolo. En 1913-14, il joua un rôle modérateur dans les affrontements entre la BMS de San Salvador et le pouvoir colonial portugais. Son autobiographie (*These Seventy Years*) sortit des presses baptistes en 1930, peu après sa mort. Ce travail constitue une source importante pour l'histoire de la mission. Notons qu'on y trouve une condamnation sans ambiguïté de la «fable de la malédiction de Cham colportée à travers les siècles par les Eglises chrétiennes» (pp. 115-116). † 1929.

Lippens, Maurice
° 1875. Homme d'affaires, il exerça des fonctions dirigeantes dans la CCCI, un des principaux groupes coloniaux belges, et dans de nombreuses entreprises en Belgique. Sénateur libéral régulièrement réélu, GG du Congo belge, 1921-23. R. Brion, *in* G. Kurgan *et al*., *Dictionnaire des patrons en Belgique*, pp. 435-436. Lippens avait rejoint ses nouvelles fonctions au Congo en traversant l'Afrique du Sud. Il retint de cette visite un projet colonial qui lancerait le Congo dans un processus d'industrialisation allant de pair avec une consolidation des barrières raciales. Jusqu'à la II^{e} Guerre mondiale, Lippens se fit l'avocat en Belgique d'un ordre politique autoritaire et ceci en dépit de son appartenance au parti libéral et de ses sympathies maçonniques. Il apparaît dans notre documentation comme essayant de maintenir un rapport courtois et attentif avec les missions protestantes, tout en ne souhaitant pas contredire ouvertement la politique répressive que les autorités de Léopoldville entendaient mener à l'encontre du mouvement prophétique. † 1956.

Lipphard, William B.
° 1887. Figure bien connue au sein de l'administration centrale de l'ABFMS, il fut la cheville ouvrière du magazine baptiste *Missions*. † 1971.

Lugard, Frederick D.
° 1858. Fondateur du Nigeria moderne, unissant au sein d'un même Etat des régions historiquement fort différentes, Lugard apparaît dans notre documentation comme membre en vue du mouvement réformateur libéral qui s'efforçait de refonder le système colonial sur des bases nouvelles, notamment en éliminant toute trace de travail forcé. C'est à ce milieu qu'appartenaient les courants de pensée réformateurs au sein du mouvement missionnaire protestant. C'est dans la même mouvance que H. Anet cherchait appui pour soutenir les courants réformateurs au sein de la colonisation belge. † 1945.

Lutunu Ndolumingu
Avec Nlemvo et Mantu, Lutunu fut une des figures de proue des chrétientés baptistes de la région de Ngombe Lutete, mais il fut aussi un allié précieux de l'administration coloniale. En 1923, le début des manifestations kimbanguistes fut marqué par des protestations contre le chef Lutunu, accusé par les kimbanguistes de détenir des militants du mouvement. Une biographie romancée lui fut consacrée en 1936 par J. Maquet-Tombu. Une vingtaine d'années plus tard, un mémoire d'inspiration kimbanguiste évoquait un «grand homme qui se dépensa sans compter pour ouvrir son pays à la civilisation, au relèvement moral et matériel de son pays». Les auteurs y voyaient un précédent venant à l'appui de leur revendication d'association étroite des colonisés au gouvernement de la colonie. R. Wikisi *et al*., 1957. La notice détaillée de la BBOM, par F. Bontinck, montre le caractère souvent légendaire de la biographie de J. Maquet-Tombu: BBOM, VIII, 1998, cols 257-264.

Luyanzi, Ambrósio Norman
Baptisé en 1902, il appartint à la première génération de chrétiens à San Salvador. Vers 1906, il suivit une année de cours à Londres et servit ensuite l'Eglise, notamment dans le domaine linguistique, attitude d'autant plus remarquable qu'il avait personnellement été victime de discrimination raciale au sein même du monde missionnaire. Etroitement associé à Graham et Nekaka, Luyanzi fut une tête de file de la reconstruction de la chrétienté kongo après le soulèvement de 1913-1914. On le connaît également pour un essai consacré aux éléments de l'ancienne culture qu'il jugeait compatibles avec le christianisme. Il mourut en 1955, peu de temps après avoir été emprisonné à Luanda pour motifs politiques. F. J. Grenfell, 1998, pp. 114-119.

Mabie, Catherine L.
° 24.03.1872, Rock Island (New York). Originaire d'une famille huguenote (Mabille) par son père, irlandaise (Ulster) par sa mère, tous deux baptistes. Elle-même fut baptisée à la suite d'un réveil méthodiste. Elle fit ses études de médecine auprès du Hahneman Medical College de Chicago, une formation qui était exceptionnelle pour des femmes à l'époque. Elle fut patronnée auprès de l'ABMU par une association de femmes baptistes et affectée à Banza Manteke

(1898-1908) et ensuite à Kimpese où elle effectua de longs séjours, interrompus par des voyages à travers le monde pour le compte de l'ABFMS. Durant le mouvement prophétique, elle était à Kimpese, poste qu'elle quitta définitivement en 1941. Durant le secrétariat de Lerrigo, Catherine Mabie fut sa secrétaire (*corresponding secretary*) au Congo, tout en occupant d'autres positions officielles, au service notamment des étapes congolaises de l'enquête sociale et religieuse menée par la *Phelps-Stokes Commission* en Afrique. Dans cette ligne, elle s'intéressa à la situation de l'enseignement pour Noirs dans le sud des Etats-Unis et participa ensuite au projet né après la guerre de faire de Kimpese le noyau d'une université protestante du Congo. Auteur de publications en kikongo et en anglais, et notamment d'un manuel populaire d'hygiène (*Forty Lessons in Hygiene*, à mémoriser «ligne par ligne, précepte par précepte»), Catherine Mabie peut être considérée comme un des représentants du courant pragmatique de l'Eglise baptiste du Congo, en rupture avec la génération précédente, plus ouverte aux courants apostoliques, fondamentalistes. Elle a publié ses souvenirs du Congo et notamment de ses premières difficultés lorsqu'elle fut confrontée avec le milieu missionnaire colonial: *Congo Cameos*, Philadelphie, 1952. † 13.06.1963.

MacDiarmid, Peter Alexander
° 21.08.1874, Tiverton (Ontario). Lui et sa femme ('Mama Meki') sont associés à l'histoire de la mission de Sona Bata où ils arrivèrent en 1906, ayant assuré le transfert vers cette nouvelle situation de la station de Kifwa. Ils y restèrent jusqu'en 1930, date de leur désignation pour Léopoldville. Accompagnées d'opérations de rachat et de libération d'esclaves, leurs expéditions vers l'est chez les Bayaka et Bambala, redoutés des Kongo, restèrent célèbres dans l'histoire de la mission. Plus tard encore, à Léopoldville, l'ouverture de l'école aux Bangala réputés cannibales suscitait les craintes des catéchistes Kongo. A son retour du Congo, Peter MacDiarmid publia une brochure sur son expérience (*New Dawn in the Congo*, 1943), tandis qu'un numéro spécial de CNL (juillet 1943) rassemblait des témoignages d'Africains au sujet de lui et de sa femme. † 11.08.1965.

Mandombe Mikala
Cette femme est citée par Nfinangani et Nzungu comme faisant partie des quatre prophètes qui persévérèrent avec Simon Kimbangu (P. Raymaekers, 1971, p. 46). Elle assista avec Kimbangu à l'entrevue du 19.04.1921 à la mission de Wathen. Jugée avec Simon Kimbangu, elle fut reléguée à Lowa où son nom apparaît dans le noyau kimbanguiste originaire de la mission de Wathen. W. MacGaffey, 1982, p. 389. R. L. Buell la mentionne dans son rapport sur le mouvement prophétique.

Mantu Parkinson
Le premier baptisé de la mission BMS au Congo. Le 13.03.1886, date de sa conversion, resta un épisode fondateur de la mission de San Salvador. Mantu

était attaché à Thomas Comber qui l'emmena, lui et Lutunu, lors d'un séjour en Angleterre. C'est à lui qu'il dut le nom de Parkinson. Aku, son épouse, avait été capturée comme esclave par des traitants swahili dans l'est du Congo. Libérée et ayant abouti dans le Bas-Congo, elle occupa une place en vue dans l'histoire de l'évangélisation des femmes. Mantu collabora avec Bentley au travail d'étude du kikongo et fut à cette occasion cofondateur avec Nlemvo de la communauté chrétienne de Wathen. Au moment du soulèvement de 1913-1914, il était revenu à la station BMS de San Salvador et fut accusé par l'administrateur portugais de complicité avec les rebelles. Avec celui de Lutunu, son nom était encore retenu dans les années 1950 par la mémoire kimbanguiste comme celui d'un pionnier de la culture kongo moderne. R. Wikisi *et al*., 1957.

Maquet-Tombu, Jeanne
° 1893. Jennings évoque une rencontre avec Jeanne Tombu dans les années 1930 lorsque, femme de lettres, épouse de Marcel Maquet, alors haut fonctionnaire à Léopoldville, elle menait une enquête «sur le terrain» en préparation à la biographie romancée du chef Lutunu qu'elle publia en 1936. Ce faisant, elle inaugurait les recherches historiques sur le kimbanguisme. Ecrivain, peintre, Jeanne Tombu prit part à la création du Musée de la Vie Indigène de Léopoldville. En elle, la bonne conscience coloniale se conjuguait avec un intérêt réel pour la société et la culture congolaises. P. Halen, *Le petit Belge avait vu grand*, Bruxelles, Labor, 1993, pp. 306-307.

Mason, David
° 1883, Fifeshire (Ecosse). Marin, converti au cours d'une séance de «réveil» dans un Gospel Hall et après une rencontre avec A. B. Simpson, il s'engagea comme missionnaire de la C&MA et rejoignit le Congo en 1913. Fondateur au Mayombe de l'école biblique de Kinkonzi destinée à la formation de pasteurs congolais. Epouse Elma Hess en 1915. Il quitta le Congo en 1923. † 1967. *Alliance Magazine*, 16.08.1967.

Mbadi, David
Evangéliste de la mission ABFMS de Banza Manteke. Il ouvrit une école de village à Lundu où il reçut Vingadio comme élève. Les deux hommes restèrent très liés.

Mbandila
Appartint au premier cercle des convertis de la mission de Ngombe Lutete. Le récit de la conversion de cet esclave témoigne du retentissement historique qu'eut la suppression de l'esclavage par l'Etat et les missions: pour reprendre les mots de ses souvenirs recueillis par Bentley, «Qu'a apporté l'Evangile dans cette terre? Violence, vol, on avait à les supporter, on se vendait les uns les autres. L'Etat est venu et a mis un terme à beaucoup [de maux]. L'Eglise est venue et nous a enseigné à nous aimer les uns les autres […]. Là où se trouve

l'Évangile, c'est la Lumière qu'on trouve» (ABMS, Bentley Papers, A 31). Incarnant la volonté de rupture avec le passé préchrétien, Mbandila fut aussi une figure en vue de la dissidence de 1921, proclamée par de nombreux membres de la chrétienté BMS, affichant dans le même temps leur volonté de poursuivre, mais par eux-mêmes, l'œuvre entreprise par les missionnaires.

Metzger, Kathryn
Epouse de Paul Metzger, elle séjourna à Tshumbiri de 1906 à 1930.

Metzger, Paul Christopher
° 1878. A son arrivée au Congo, il devint capitaine du *Henry Reed*, steamer de l'ABFMS. Affecté ensuite à Tshumbiri où il travailla de 1906 à 1931, date du transfert de cette station à la BMS. † 23.02.1952.

Milledge, Ellen Katherine
° 16.10.1895, Gamlingway (Cambridgeshire). Fille d'un ministre baptiste. Après quelques années d'expérience commerciale, elle rejoignit la BMS qui l'envoya au Congo. Nommée en 1921 à la mission de Wathen, elle fit d'autres séjours à Thysville et San Salvador. De 1935 à sa retraite en 1950, elle servit à Kibokolo, reconnue pour son travail efficace auprès des femmes et jeunes filles zombo, dans un environnement dont le premier abord fut difficile. † 12.01.1953.

Moody, Thomas
° 30.06.1862, Londres. Formé au Canada et aux Etats-Unis, il rejoignit la mission ABFMS où il travailla d'abord en association avec Joseph Clark dans la mission du Haut-Congo (Irebu). Lorsque l'ABFMS entra dans une période de repli et se recentra sur le Bas-Congo, il quitta le «Haut» et prit en charge la station de Lukunga (1897-1917). Affectés plus tard à Sona Bata, Moody et Elizabeth, son épouse, se joignirent aux Fredericksons et aux MacDiarmids dans un essai d'évangélisation lancé vers l'est, dans des régions peu connues mais qui avaient toutefois été déjà parcourues par des évangélistes. En 1921, au moment du mouvement prophétique, Thomas Moody était seul en charge de la mission de Sona Bata. Il y accueillit le mouvement comme une authentique manifestation de réveil, organisant en trois mois (juin-août) une dizaine de grandes réunions de masse et baptisant plus de mille convertis. Dans l'ensemble et malgré des reculs, ce mouvement se poursuivit dans les années 1920. Connu pour son éloquence, auteur de *Sixty Days in Congo villages*, Moody fut, avec Clark, une des figures les plus populaires de la première génération de l'ABFMS au Congo. En 1911 encore, il présenta un rapport à la conférence des missionnaires protestants sur le thème *Africa and Congo for Christ in this generation*. Elizabeth mourut au Congo en 1933 et Thomas quitta le service actif en 1934. Il était alors le dernier survivant de la première génération de missionnaires de l'ABFMS. † 22.03.1952.

Moon, Seymour E.
Missionnaire ABFMS, affecté à Kimpese, 1908-1931, affectation entrecoupée par un séjour à Matadi au cours de l'année 1921.

Morel, Edmund D.
° 10.07.1873. Journaliste d'origine franco-britannique, infatigable animateur de la campagne humanitaire contre le régime léopoldien au Congo et participant actif aux mouvements pacifistes pendant et après la Première Guerre mondiale. En 1924, il fut proposé par le gouvernement britannique pour un Prix Nobel de la Paix. † 12.11.1924.

Nduma, Thomas
Egalement connu sous le nom de Thomas Dumas Nkunku Kalundieko. En 1921, Nduma était établi au passage du rail à l'Inkisi, comme correspondant commercial d'André Yengo, entrepreneur et grossiste de Kinshasa. Rejoignant Simon Kimbangu, il séjourna à Nkamba pour y dactylographier des textes manuscrits par des disciples du prophète, dont le récit recueilli auprès de lui par Nfinangani et Nzungu. En août 1921, il fut arrêté et condamné à une peine légère par le tribunal civil de Thysville, et ceci malgré les interventions en sa faveur des missionnaires baptistes. Ses dépositions, recueillies en français, exercèrent une forte influence sur les premiers officiels chargés d'enquêter sur la vague prophétique et qui furent à l'origine de l'appréciation tolérante qu'ils portèrent sur ce qui leur parut appartenir essentiellement au domaine religieux. Cette perspective se heurta à la vision politique adoptée par les milieux coloniaux nationalistes, convaincus de l'existence d'un complot alimenté par les missions «étrangères». Thomas Nduma était encore en vie à Kinshasa en 1981. Auteur d'un travail inédit consacré aux prophètes Kimbangu et Ntwalani. Basolwa Kapita, 1983, D. J. Mackay, 1987.

Nekaka Miguel
Né en région zombo, figure-clé de la première génération du christianisme kongo moderne. Sa conversion au christianisme suivit son émancipation de l'esclavage par l'intervention de la mission de San Salvador: Nekaka avait en effet été réduit en servitude à cause de la mort de son père à sa naissance. Cette malheureuse coïncidence l'avait fait rejeter par sa mère sous prétexte de sorcellerie et cette accusation pesa sur lui plus tard dans sa vie. Lorsqu'il rejoignit la mission et qu'il y fut baptisé (1889), cette expérience passée fit de lui un représentant du christianisme de rupture avec les anciennes coutumes (épreuve du poison, sorcellerie, etc.). Avec Nlemvo, Nekaka fut un des principaux collaborateurs kongo de la traduction de la Bible dans sa version BMS (*Nkand'a Nzambi*). Collaborateur de *Ngonde ya Ngonde*, la revue BMS de San Salvador, auteur de cantiques, grand bâtisseur, il fut emprisonné aux côtés de Bowskill durant les événements de 1914. On lui doit un manuel élémentaire kikongo-portugais

(*Nseko a Cartilha*, 1910, 44 pp.). Au moment du mouvement prophétique, Nekaka était diacre de la communauté BMS de San Salvador. Il est aujourd'hui considéré comme un pionnier de l'émancipation kongo. † 1944. F. J. Grenfell, 1998, pp. 111-114.

Nlemvo D. Nzao

Etroitement associée à l'histoire baptiste, la biographie de Nlemvo constitue un démenti aux thèses sur l'origine servile des premiers convertis au christianisme en Afrique. Nlemvo fut attaché à Bentley dès l'âge de 12 ans: à cet âge il avait déjà effectué un voyage «à la côte» (Ambriz?) avec son oncle. C'est toutefois Bentley qui lui donna le nom de D. Nzao (Dom João). En 1884-1885, Nlemvo séjourna en Angleterre, travaillant avec Bentley au dictionnaire de 1887 qui porte la marque de sa connaissance extraordinairement précise de la langue de San Salvador. Même frappé de cécité, il continua ce travail de traduction, aidé par la connaissance du braille qu'il avait acquise. On lui doit notamment *Mpungwilu a Nzambi* (1893, 132 pp.), traduction de *Peep of Day*, exemple populaire de littérature religieuse à destination des enfants, révélateur d'une époque où les missions baptistes anglo-américaines importaient au Congo la culture protestante de langue anglaise, y compris dans ses aspects les moins sophistiqués. Evoquant son travail aux côtés de Bentley, Nlemvo évoqua l'image d'une noix de palme: «elle a un noyau et une écorce, j'ai été l'écorce, Bentley a été le noyau» (ABMS, Bentley Papers, A 31). En 1889, le nom de Nlemvo figure dans la première réunion de la communauté de Ngombe Lutete (Wathen). Sa proche association aux travaux linguistiques de W. H. Bentley, ses séjours en Angleterre, ses fonctions de diacre en firent un des chefs de file de cette communauté. Lors du mouvement prophétique, l'itinéraire de Nlemvo fut suivi avec attention à la fois par les disciples de Kimbangu et par les missionnaires de Wathen. Un des moments symboliques de cette histoire fut sa présence lors de la rencontre à Wathen des missionnaires, R. L. Jennings et A. W. Hillard, et de Simon Kimbangu, lui-même accompagné de la prophétesse Mandombe. A cette époque, aveugle depuis plusieurs années, Nlemvo se rendit chez le prophète, un épisode rapporté par les missionnaires et également inscrit dans la mémoire kimbanguiste. L'échec de la guérison de la cécité de Nlemvo conforta les missionnaires de la BMS dans leur attitude de réserve à l'encontre de l'attribution au prophète de pouvoirs de thaumaturge. A un moment de détresse, la mission se sentit puissamment encouragée par la fidélité dont firent preuve Nlemvo et son fils, Lomami. Inversement, l'histoire kimbanguiste retint la guérison de Nlemvo comme un fait acquis et elle attribua la rétractation du diacre à une machination des missionnaires baptistes. D'après cette version, interrogeant à l'écart le miraculé, les missionnaires lui auraient fait perdre foi au prophète. Il en serait résulté que Nlemvo serait redevenu aveugle et le serait resté jusqu'à sa mort. Nlemvo fut représentatif d'un christianisme de rupture. Tout comme Mantu, son contemporain, il épousa une femme rescapée de

l'esclavagisme afro-arabe. Le mariage de Nlemvo avec Kalombo symbolisa l'entrée dans l'âge post-esclavagiste. Une fille issue de ce mariage donna elle-même naissance à Holden Roberto, leader du mouvement anticolonial kongo. R.Wikisi *et al*., 1957, F. Bontinck, 1978.

Norton de Matos, J. M. Mendes Ribeiro
° 1867, Ponte de Lima. Ecole militaire, haut fonctionnaire à Goa. Membre de la maçonnerie, il est nommé par le régime républicain GG de l'Angola (1912-1915) à un moment où les menaces de partage pèsent sur les colonies portugaises. La Première Guerre mondiale ne dissipe pas ces menaces bien qu'elles prennent d'autres formes. Revenu en Angola comme Haut Commissaire de la République (1921-1924), il y tenta une consolidation du régime colonial qu'il voulut renforcer par un peuplement portugais «blanc» vis-à-vis des mouvements nativistes locaux et de possibles interventions anglo-saxonnes. Les correspondances publiées ici le montrent méfiant des missions anglaises tout en étant peu au courant de la situation réelle dans le Congo portugais. † 1955.

Ntima, B. Alfred
Diacre de la mission BMS de Wathen, son nom apparaît plus d'une fois dans la documentation: dans le journal de Jennings qui apprend les charges qui pèsent sur Ntima sur base d'une correspondance abondante; et aussi à l'occasion d'une demande de secours qu'il adressa à Jennings après sa condamnation, le 19.09.1921, à dix ans de servitude pénale. On le retrouve parmi les responsables kimbanguistes de Lowa qui reçurent la visite du missionnaire baptiste J. Whitehead (MH, 1939, p. 14). Alfred Ntima avait épousé une sœur de Nlemvo.

Oldham, Joseph Houldsworth
° 1874, Inde. Oldham fut un des inspirateurs du mouvement œcuménique protestant et un des principaux acteurs du renouveau missionnaire amorcé par la conférence d'Edimbourg de 1910. Secrétaire du *continuation committee* de cette conférence, éditeur de l'IRM fondée en 1912, il contribua à l'inauguration de l'IMC en 1921 et il devint *joint secretary*. Oldham incarna la politique missionnaire d'encouragement à l'enseignement et d'appui aux réformes sociales en Afrique. Laïque, rallié à l'Eglise anglicane. † 1969. *Oxford Dictionary of the Christian Church*, 1997, p. 180.

Oldrieve, Frank
Membre des auxiliaires médicaux de la BMS. Nommé pour le Congo en 1905, il servit à Wathen et ensuite en Inde.

Olyff, Joseph
° 03.03.1873. Haut fonctionnaire du ministère des Colonies, convaincu de la nécessité pour l'Etat de favoriser une entrée massive de capitaux privés au

Congo, chef de cabinet du ministre Franck, il fut en 1921 chargé de mission auprès du nouveau GG Lippens, lui aussi partisan convaincu de l'industrialisation et de l'entreprise privée dans le Congo d'après la guerre. Olyff accompagna le nouveau GG dans le voyage précédant sa prise de fonction au Congo. C'est à ce titre qu'il prit part aux entretiens de Lippens avec les missionnaires (Jennings, Lerrigo). † 27.05.1944.

Olsen, Frederick
° 1877, Kalundborg (Danemark). Connu pour son rôle dans la campagne d'Afrique orientale et comme organisateur de la navigation fluviale du Congo, il apparaît dans nos documents comme gouverneur de la province du Congo-Kasaï en 1924-1925, réintroduisant des mesures restrictives contre les kimbanguistes. † 1962.

Peigneux, Firmin
° 1904. Entré comme AT au service de la Colonie (1925). Son nom apparaît dans l'histoire du kimbanguisme quand, CdD assistant, il fut chargé d'une enquête sur le kimbanguisme: il interrogea différents témoins, dont Jennings qui le mentionne. Dans son enquête, rédigée en 1937, il plaida pour l'union sacrée des «Belges, de l'Etat et des missions catholiques», présentée comme seule capable de protéger la Colonie de «l'hypothèque protestante» (1937). P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, p. 255.

Phillips, H. Ross
° 15.12.1862. Membre de la BMS, issu avec Graham du Spurgeon College, il fut nommé en 1886 à la mission de San Salvador dont Graham, Lewis et lui-même constituèrent le noyau. C'est là qu'il acquit une connaissance approfondie du kikongo. Responsable de l'imprimerie, il traduisit et publia en kikongo une version du *Holy War* de Bunyan, si bien que le texte de cette allégorie due à un auteur puritain anglais du XVII^{e} siècle figure parmi les premiers ouvrages de la littérature kikongo écrite (*Vit'Avelela*, 1906, 272 pp.). Publiée en épisodes par la mission de San Salvador à l'époque (une version est renseignée comme publiée par la BMS à Londres en 1906), *Vit'Avelela* illustre l'importance de l'œuvre de l'auteur du *Pilgrim's Progress* dans l'enseignement protestant du Congo de cette époque. Phillips succéda en 1909 à L. Forfeitt comme secrétaire de la mission de la BMS au Congo, d'abord à Matadi et ensuite à Léopoldville où il acquit une réputation de vieux sage de la mission. En 1921, il était le représentant légal de la BMS au Congo. Retraité en 1930. † 17.12.1938. Nécrologie par C. E. Wilson dans le MH, 1939, pp. 31-32.

Pugh, Charles E.
Nommé par la BMS en 1909 pour la mission du Congo. Secrétaire du «champ» du Congo de la BMS, 1924-1944. † 11.12.1967.

Rebelo da Silva, José
Fonctionnaire angolais, renseigné en 1921 comme administrateur de la circonscription civile de San Salvador. Il entra en conflit avec la mission BMS au moment de l'expansion du mouvement prophétique et lors de l'intervention des missionnaires dans la répression qui suivit. De bonnes relations se rétablirent cependant dans les années suivantes.

Reynolds, William Daniel
° 05.10.1886, Londres. Universitaire, rejoignit la BMS, nommé au Congo en 1912. Après un séjour dans le Haut-Congo (1913-1921), il devint principal à Kimpese (1921-1942), à l'exception de séjours à Upoto (1923-1925) et à Wathen (1929-1930). Devenu secrétaire général de la BMS au Congo, il quitta le pays en 1952, mais y revint pour de courtes périodes au moment de la transition à l'indépendance. † 16.02.1963.

Richards, Henry
Missionnaire de la LIM, arrivé au Congo en 1879, il rejoignit l'ABMU et témoigna du grand *revival* de Banza Manteke en 1886. Ngwankazi [oncle maternel] Richards partit en retraite en 1922. Son épouse, Mary, l'avait rejoint à Banza Manteke en 1880. Elle y mourut l'année suivante.

Rossi, Amédée de
° 1870, Anagni (Rome). Après avoir servi dans une guerre balkanique, il s'engagea au Congo en 1899 et servit plusieurs années dans l'Equateur. Une rencontre avec de Rossi poussa d'ailleurs Casement à entreprendre son voyage d'enquête dans cette région. En 1921, Rossi entamait son dernier séjour au Congo qu'il quitta en 1926. La soumission au VGG de San dont de Rossi fit preuve dans l'exercice de ses fonctions de président du conseil de guerre de Thysville, son esprit partisan nourri par des contacts incessants avec les commerçants de Thysville et la mission rédemptoriste, le manque de tenue au cours des débats au conseil de guerre, autant de facteurs qui lui valurent pour ces dernières années une mutation considérée comme un désaveu. *Cf. supra*, Regards coloniaux sur les missionnaires BMS: 14.10.1921, note infraginale (*Echo de la Bourse*). † 1941.

Shields, W. Earle
° 27.08.1892, Maples Mill (Illinois). Il servit dans l'Eglise méthodiste aux Etats-Unis avant de rejoindre en 1919 la mission au Congo, d'abord à Kambove et ensuite (1921) à Elisabethville et Jadotville (1924). Cette année-là, il retourna aux Etats-Unis, toujours au service de l'Eglise. † 21.05.1976. *Official Journal and Yearbook*, United Methodist Church, St. Paul, Minnesota, 1976, p. 292.

Simpson, A. B.
° 1843. Considéré comme un des précurseurs du pentecôtisme, A. B. Simpson fut à l'origine, dans les années 1880, d'un mouvement évangélique qui acquit

une certaine renommée, grâce notamment à des services accompagnés de chants et de musique. Simpson prêchait la doctrine de la guérison par la foi (*faith healing*). Il était convaincu que sa génération verrait le retour au christianisme primitif, débarrassé des Eglises constituées, et qu'il importait, avant ce délai, d'apporter à tous le message évangélique. Son organisation, centrée sur le Gospel Tabernacle de New York, fut à l'origine d'une *International Missionary Alliance* qui visait à convertir l'Afrique centrale avant le retour jugé imminent du Christ. Devenue en 1897 la C&MA, cette société fut tenue à l'écart du Congo français et ne réussit pas à s'implanter au-delà du Mayombe (belge) et de l'enclave de Cabinda (portugaise). † 1919. R. Slade, 1959, pp. 96-97.

Sims, Aaron
Ayant rejoint la LIM, Aaron Sims gagna le Congo en 1882. Docteur en médecine de l'université d'Aberdeen, il fut le premier missionnaire médical à servir au Congo. Devenu membre de l'ABMU, Sims fut une des figures les plus connues du protestantisme au Congo. Seul médecin pendant un temps sur les deux rives du Stanley-Pool, on lui doit la construction de l'église de Kintambo qui a survécu et qui est aujourd'hui le plus ancien témoignage de l'architecture coloniale de Kinshasa. Esprit cultivé, curieux des langues africaines et européennes, le Dr Sims avait la réputation d'une personnalité à la fois dévouée et excentrique. A. Sims quitta le Congo en 1922 et mourut deux ans plus tard. «*Memoria in æterna*. Aaron Smith, M. D.», *Congo Mission News*, juillet 1924, pp. 13-17. Je dois cet article à l'amabilité de R. Smith.

Smith, Frances James
Infirmière, nommée en 1918 par la BMS comme responsable du dispensaire pour femmes de Wathen, elle n'y fit qu'un bref séjour avant de quitter la société en 1921.

Snoeck, Laurent
° 1890. Agent territorial, entré en 1910 au service de la Colonie.

Springer, John MacKendree
° 1873, Cataracts (Wisconsin). Après une formation universitaire, rejoignit l'Eglise méthodiste et fut envoyé en Rhodésie où la MEC venait d'ouvrir une station. En 1907, il traversa l'Afrique centrale à pied, d'est en ouest, accompagné de sa femme. A son retour aux Etats-Unis, il convainquit la MEC d'ouvrir une *Congo Mission*, officiellement organisée en 1915 sur les bases de deux stations pionnières ouvertes par les Springers à la *musumba* lunda et à Kambove (1913). C'est de là que Springer fonda bientôt la mission d'Elisabethville où il s'établit définitivement. En 1936, Springer fut élu évêque méthodiste pour l'Afrique. Retraité en 1944. † 1963. W.W. Reid, *Encyclopedia of World Methodism*, II, 1974, pp. 2228-2229.

Spurgeon, Charles Haddon
° 1834. Théologien baptiste qui exerça une forte influence sur la première génération de missionnaires baptistes au Congo. Fondateur du Spurgeon College, son enseignement cherchait à rassembler la foi en la souveraineté de l'intervention divine, telle qu'elle pouvait notamment se manifester dans les «réveils», et, d'autre part, à souligner l'importance d'une information biblique et théologique solide. Combinant une conscience sociale élevée avec la tradition évangélique, Spurgeon bénéficia d'une immense popularité, en particulier parmi les missionnaires du Congo de la première génération. Au sein de la BMS, la génération des années 1920 fut toutefois plus rétive à la tradition d'une interprétation littérale de la Bible à laquelle son nom était attaché. † 1892.

Starte, James Herbert
° 24.03.1878, Cambridge. Après quelques années dans le commerce, Starte rejoignit la BMS en 1914, servant d'abord à Matadi comme responsable logistique de la mission. A partir de 1924, il servit à Wathen où il s'occupa en particulier de l'école des garçons jusqu'à sa retraite en 1940. † 02.02.1963.

Stephens, James Richard Milton
° 09.02.1868, Cheltenham. Après quelques années dans le monde des affaires, il rejoignit la BMS qui l'envoya en 1894 avec le groupe chargé de fonder la mission de Yakusu. Après des séjours à Matadi et Wathen, la mauvaise santé de sa femme l'obligea à regagner l'Angleterre en 1906. Il y resta actif dans le monde missionnaire et en particulier dans les campagnes de protestation contre le régime congolais. † 05.05.1947.

Stonelake, Alfred R.
Membre de la mission BMS, secrétaire permanent de la conférence des missionnaires protestants et son correspondant auprès de l'IRM. Dans les années 1920, il était en charge de la *Union Mission House*, relais pour missionnaires protestants à Kinshasa.

Thomas, George
° 1894, Cardiff. Après quelques années dans les affaires, il entra à la *Baptist Colonial Society* en Afrique du Sud et rejoignit en 1907 la BMS du Congo. Séjourna à Wathen en 1906-1911, ensuite à San Salvador en 1911-1913 et enfin à Thysville, jusqu'à sa retraite en 1930. Lorsqu'il était stationné à San Salvador, Thomas avait été témoin de mauvais traitements infligés à la population par un administrateur portugais et il avait sollicité l'intervention du consul britannique à Luanda. † 1956.

Thompson, Robert Vesey [ou Veysey] de Carle
Missionnaire de la BMS, désigné pour la mission du Bas-Congo en 1922 ou 1923. † 26.02.1974.

Thompson, Stanley Frank
° 28.04.1884, Clapham. Après une formation médicale élémentaire au Livingstone College, il fut nommé en 1909 à Wathen BMS où il commença une carrière réussie d'évangéliste et d'agent de santé. Après son retour en Angleterre en 1925, il devint missionnaire «de l'intérieur» (*Home Mission*). † 30.03.1954.

Vanderhallen, Jules
° 1892. Administrateur territorial, Thysville, entré en 1917 au service de la Colonie. Son nom apparaît dans le journal de Jennings. Le P. Dufonteny le considérait comme hostile aux missions catholiques.

Van Cleemput, Jean-Constant
° 1866. Entré à dix-huit ans chez les rédemptoristes, études de théologie, prêtrise et enseignement, co-rédaction en 1901 de la *Nouvelle Revue Théologique*. Volontaire en 1903 pour la mission du Congo, il donna une grande impulsion à l'école de catéchistes de Tumba. Surpris par la guerre en Belgique, il fut interné en Bavière. De retour au Congo en 1920, il remplit pendant quelque temps la charge de vice-provincial. Auteur de plusieurs publications missionnaires, y compris en kikongo. † 1942. M. De Meulemeester, BCB, IV, 1955, cols 136-137.

Van den Broeck, Victor
° 1877. Carrière de magistrat à Boma depuis 1906 et ensuite à Coquilhatville où il se fit remarquer par une enquête réussie sur le Bus Bloc. Nommé en 1911 juge au tribunal de 1re instance de Boma et bientôt substitut du procureur général, il traîna une réputation de fort travailleur au caractère taciturne et difficile. Ses dernières années de carrière en 1921-1926 furent assombries par un climat de rumeurs et d'accusations étrangères toutefois à son rôle dans l'affaire Kimbangu.

Van Wing, Joseph
° 1884. Entre chez les jésuites en 1904 et, après de premières études, il enseigne dans un collège de Gand où il «étudie en autodidacte l'anthropologie de l'époque. Il s'intéresse à l'ouvrage du missionnaire canadien J. Lafiteau, *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps* et il considérera longtemps cet auteur comme un de ses premiers maîtres». Premier séjour et premières enquêtes à Kisantu, 1911-1915. Retour en Belgique où il devient prêtre. Deuxième séjour à Kisantu à partir de 1920 et publication du premier volume des *Etudes Bakongo*. Secrétaire permanent du Comité permanent des Evêques du Congo (1922-1930), inspirateur de leurs déclarations sur la «politique indigène» (1923) et le travail forcé (1928). Supérieur de Kisantu de 1927 à 1933, il met en chantier une des plus grandes cathédrales d'Afrique. A partir de 1945, représente en Belgique les intérêts des missions catholiques et exerce des

responsabilités au sein du Fonds du Bien-Etre Indigène. † 1970. J. Denis, BBOM, VIII, cols 461-470.

Vingadio, Timoteo
° *c.* 1875. Originaire du village de Lundu, converti très jeune à l'occasion du réveil de Banza Manteke, baptisé en 1888 par Henry Richards à la suite de son oncle maternel Makaisa. Sous son influence et celle de David Mbadi, catéchiste de Banza Manteke, et en dépit des multiples obstacles que lui opposèrent ses proches, il entra en 1899 à l'école des catéchistes de cette mission. En 1904, en compagnie de Samuel Lutuku, premier converti de Banza Manteke, il devint instructeur-évangéliste dans la région de Matadi Mantoyo (Ntoyo), près de la frontière angolaise, où lui et sa femme, Lessa (Lesa?), organisèrent une école et une communauté chrétienne. Etudie au KETI de Kimpese, 1917-1920. Instructeur et, depuis 1920, proche assistant de C. L. Mabie au dispensaire, Vingadio fut longtemps le seul membre congolais de l'équipe de cadres du KETI. Catherine Mabie évoque ses capacités comme accoucheur. Vingadio fut un des principaux interprètes culturels de la mission, particulièrement attentif à l'instruction des enfants, domaine où il fut pionnier dans le milieu ABFMS. Auteur avec C. Mabie de plusieurs traductions en kikongo de contes et fables du répertoire de langue anglaise, dont le *Pilgrim's Progress*, texte standard dans les écoles protestantes, ainsi que de manuels d'hygiène. Le récit de sa conversion et de sa rupture avec le monde «païen», le fétichisme, les fausses croyances concernant les Blancs, est un classique de la mémoire ABFMS du Bas-Congo. J. Masamba & R. Mununguu (CNL, sept. 1958) et C. L. Mabie (inédit, ABHS) lui ont consacré de courts essais biographiques.

Vischer, Hanns
° 1876, Bâle. Missionnaire dans la région hausa, voyageur intrépide, pionnier de l'enseignement moderne en Afrique, Vischer était devenu sujet britannique et servit dans l'administration coloniale anglaise au Nigeria. Dans les années 1920-1930, aux côtés de Lugard, il collabora au mouvement de réforme libérale dans les colonies d'Afrique de cette époque. Il apparaît dans nos documents comme correspondant de H. Anet. † 1945.

Voisin, Charles
° 1887, Flobecq. Etudes de droit à Louvain, carrière de magistrat au Congo depuis 1910. Procureur du roi à Boma en 1919-1925, mais absent (séjour en Belgique) de novembre 1921 à juillet 1924. Chargé en décembre 1924 de mener une enquête administrative sur le kimbanguisme suite à l'émotion provoquée par l'article polémique du P. Dufonteny. Nous avons reproduit les dépositions des missionnaires protestants auprès de Voisin. Cette enquête conduisit le P. Dufonteny à revenir en partie sur ses accusations et le magistrat à présenter des conclusions nuancées sur les relations entre les missions protestantes et la

dissidence kimbanguiste: nous en avons publié un extrait. Voisin est connu pour avoir exercé les fonctions de gouverneur du Ruanda-Urundi et y avoir introduit la culture du café. † 20.11.1942, Tournai.

Wakeman, Andrew Vergil
° 26.11.1894, Kent (Washington). Après avoir suivi une formation dans un *Theology Seminar*, il s'engagea à l'ABFMS. Premier départ pour le Congo en 1921, affecté à Sona Bata où il arriva en décembre de la même année. Wakeman démissionna en 1930 pour raisons de santé. † 17.07.1974.

Wathen, Charles
Personnalité éminente de la politique locale à Bristol, bienfaiteur de la BMS en Chine et au Congo, il offrit à la station qui portait son nom un bâtiment préfabriqué en fer destiné à l'école et au dortoir des élèves. Ce bâtiment de belle taille marqua véritablement le démarrage de l'activité d'enseignement qui fit dorénavant la réputation de Wathen-Ngombe Lutete. † 1893.

Weeks, John Henry
° 14.01.1861, Londres. Membre de la BMS, nommé en 1881. Il servit à San Salvador, 1882-1888, et ensuite dans d'autres stations. Wathen fut son dernier poste (1905-1913) avant son départ du Congo pour raisons de santé. Représentant une sensibilité sectaire dans la BMS, Weeks se consacra notamment à des publications apologétiques du mouvement missionnaire baptiste. † 24.12.1924.

Wilson, Charles Edward
Pasteur. En 1919, il participa à la députation de la BMS qui visita les missions baptistes du Congo. En 1921, secrétaire du *Foreign Department* de la BMS à Londres.

Wooding, Walter
Membre de la BMS, mission en Afrique, 1899-1917, d'abord à San Salvador, ensuite à Mabaya au Congo portugais, et enfin à Matadi (1912-1917). Représentant légal BMS au Congo à partir de 1915. † 1938.

Wood, Leland Foster
Membre de ABFMS, servit à Tshumbiri en 1911-1919. Une maladie de sa femme empêcha son retour au Congo, tant attendu par Metzger.

Yengo, André
Connu en 1921 comme entrepreneur et briquetier par la mission BMS de Kinshasa, Yengo était aussi signalé comme commerçant en gros de Kasangulu, point de passage des caravanes commerciales venant du Congo français et de l'intérieur. Avec un de ses agents, Thomas Nduma, il fut accusé par l'administration

coloniale d'être l'animateur à Kinshasa d'une organisation de soutien à Kimbangu. Plusieurs lettres adressées par Yengo à des correspondants à Ngombe Lutete furent saisies: elles ne traitaient que de ses affaires d'entrepreneur, aux dires d'un catéchiste catholique qui avait été recruté par l'administration comme traducteur. D. J. Mackay, 1987, p. 169. Arrêté à Kasangulu, condamné à Thysville, son nom apparaît en 1941 parmi des déportés à Buta. P. Raymaekers & H. Desroche, 1983, p. 291.

Yost, Helen Rosetta
Membre de l'ABFMS, elle servait à Banza Manteke (1920-1921) au moment du mouvement prophétique.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE*

ABMU 1905. Missions in Africa. The Congo. – Boston.
ABMU 1905. A Year of Baptist Missions in the Congo State. – Boston.
Abundant Life in Changing Africa. Report of the West Central Africa Regional Conference, Léopoldville, Congo Belge. 1946. – New York, Foreign Missions Conference of North America.
ALLEGRET, E. 1923. La Situation religieuse des Peuples de l'Afrique occidentale et équatoriale française. – Paris, Société des Missions Evangéliques.
ANDERSON, G. H. 1998. Biographical Dictionary of Christian Missions. – New York.
ANDERSSON, E. 1958. Messianic Popular Movements in the Lower Congo. – *Studia Ethnographica Upsaliensia*, **XIV**.
ANSTEY, R. 1962. Britain and the Congo in the Nineteenth Century. – Oxford, Clarendon Press.
AUSTIN, P. H. 1923. The *Pilgrim's Progress* in a Congo Setting. – *Missionary Herald*, **105**: 154-155.
BASOLWA KAPITA 1983. Mbumba Filipo et ses adeptes au Manianga. – Kinshasa, Centre de Vulgarisation Agricole.
BENTLEY, H. M. 1907. W. Holman Bentley. The Life and Labours of a Congo Pioneer. – Londres, The Religious Tract Society.
BENTLEY, W. H. 1887. Dictionary and Grammar of the Kongo Language. – Londres, BMS and Trübner.
BENTLEY, W. H. 1900. Pioneering on the Congo. – Londres, Religious Tract Society (2 vols).
BONTINCK, F. 1978. Donzwau M.D. Nlemvo (c. 1871-1938) et la Bible kikongo. – Kinshasa, *Revue Africaine de Théologie*, **2**(3): 5-32.
BONTINCK, F. & NDEMBE NSASI, D. 1978. Le catéchisme kikongo de 1624. Réédition critique. – Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, *Mémoires*, **XLIV**(5).
BRAEKMAN, E. M. 1961. Histoire du Protestantisme au Congo. – Bruxelles, Librairie des Eclaireurs Unionistes.
BUELL, L. S. 1928. The Native Problem in Africa. – Harvard University (2 vols).
BURGESS, S. (éd.) 2001. International Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements. – Grand Rapids, Michigan, Zondervan.
CHOMÉ, J. 1959. La passion de Simon Kimbangu. – Bruxelles, Les Amis de *Présence Africaine*.
Congo Missionary Conference, Reports 1902, 1906, 1907, 1909, 1911, 1918, 1920. [Une collection complète des *Reports* de ces conférences peut être consultée à la bibliothèque de la BMS à Regent's Park, Oxford.]
CUNHA, S. 1959. Aspectos dos Movimentos Associativos na Africa Negra. Vol. II: Angola. – Lisbonne, Junta de Investigações do Ultramar.
DEPAEPE, M. & VAN ROMPAEY, L. 1995. In het teken van de bevoogding. De educatieve actie in Belgisch-Kongo (1908-1960). – Leuven-Appeldoorn, Garant.
DIANGIENDA KUNTIMA 1984. L'Histoire du Kimbanguisme. – Kinshasa, Editions Kimbanguistes.

* On se limitera ici aux publications citées dans l'introduction et l'appareil critique du présent volume en ne retenant pas l'ensemble de la bibliographie consultée.

DOS SANTOS, E. 1969. Movimentos proféticos e mágicos em Angola. Un problema de administração. – Lisbonne (mimeo).
EISENSTADT, S. N. 1999. Fundamentalism, Sectarianism and Revolution: the Jacobin dimension of modernity. – Cambridge University Press.
ETAMBALA, Z. A. 1994. Les missionnaires rédemptoristes face au mouvement kimbanguiste: 1921-1925. – *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, **LXIV**: 149-221.
FECI, D. 1972. Vie cachée et vie publique de Simon Kimbangu selon la littérature coloniale et missionnaire belge. – Bruxelles, *Cahiers du CEDAF*, **9-10**.
FIEDLER, K. 1994. The Story of Faith Missions. – Oxford, Regnum Books International.
FIRTH, K. R. 1979. The Apocalyptic Tradition in Reformation Britain, 1530-1645. – Oxford University Press.
FRASER, D. 1927. The New Africa. – New York, Missionary Education Movement.
Frederickson Memorial Number 1931. – Banza Manteke, *Congo News Letter*, **XXII**(2).
GABRIEL, M. N. 1978. Angola. Cinco séculos de Cristianismo. – Queluz, Edição Literal.
GILIS, C.-A. 1960. Kimbangu fondateur d'église. – Bruxelles, Librairie Encyclopédique.
GOLLOCK, G. A. 1928. Sons of Africa. – New York, Friendship Press.
GRAHAM, R. H. C. [1930]. Under Seven Congo Kings. – Londres, Carey Press.
GREGORY, B. S. 2006. The Other Confessional History: on secular bias on the study of religion. – Wesleyan University, *History and Theory*, **45**: 132-149.
GRENFELL, F. J. 1998. História da Igreja Baptista em Angola, 1879-1975. – Queluz, Centro de Publicações Cristãs.
GRENFELL, W. D. 1948. The Dawn Breaks. The Story of Missionary Work at São Salvador. – Londres, Carey Press.
GUIMARAES, J. M. 2006. A Difusão do Nativismo em Africa. Cabo Verde e Angola, Séc. XIX e XX. – Lisbonne, Africa Debate.
GUINNESS, F. E. 1890. The New World of Central Africa. – Londres, Hodder and Stoughton.
HASTINGS, A. 1994. The Church in Africa, 1450-1950. – Oxford, Clarendon Press.
HEINTZE, B. 2002. Afrikanische Pioniere. Trägerkarawanen im westlichen Zentralafrika. – Francfort / M., Verlag Otto Lembeck.
HENDERSON, L. W. 1992. The Church in Angola. A River of many Currents. – Cleveland, Ohio, The Pilgrim Press.
HESSEN, J. 1955. Platonismus und Prophetismus. Die antike und die biblische Geisteswelt in strukturvergleichender Betrachtung. – Munich-Bâle, Ernst Reinhardt Verlag (2e éd.).
HOFMEYR, I. 2004. The Portable Bunyan. A Transnational History of the 'Pilgrim's Progress'. – Princeton-Oxford, Princeton University Press.
HORTON, R. 1971. African Conversion. – *Africa*, **XLI**: 85-108.
HULSTAERT, G. 1952. La terminologie chrétienne dans les langues bantoues. – Immensee, *Nouvelle Revue de Science Missionnaire*, **8**: 49-60.
IRVINE, C. 1974. The Birth of the Kimbanguist Movement in the Bas-Zaire 1921. – Leiden, *Journal of Religion in Africa*, **6**(1): 23-76.
IRVINE, C. 1978. The Church of Christ in Zaire. A Handbook of Protestant Churches, Missions and Communities, 1878-1978. – Indianapolis, Indiana, Christian Church (Disciples of Christ).
JANZEN, J. J. & MACGAFFEY, W. 1974. An Anthology of Kongo Religion: Primary Texts from Lower Zaire. – Lawrence, Kansas.
KRATZ, M. 1970. La Mission des Rédemptoristes belges au Bas-Congo. La période des semailles (1899-1920). – Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, *Mémoires*, **XXXVIII**(3).
LAGERGREN, D. 1970. Mission and State in the Congo. (…) 1885-1903. – Gleerup, Studia Missionalia Upsaliensia.

LAMAN, K.-E. 1936. Dictionnaire kikongo-français. – Bruxelles, Institut royal colonial belge, *Mémoires*, **II**.

LEENHARDT, M. 1976 [1902]. Le Mouvement éthiopien au Sud de l'Afrique de 1896 à 1899. – Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer.

LEENHARDT, M. 1928. Etapes lumineuses. Visite aux chantiers missionnaires. – Paris, Société des Missions Evangéliques.

LERRIGO, P. H. J. 1922/1. A Revival at Sona Bata. – Worcester, New York, *Watchman Examiner*, **09.02**.: 176-177.

LERRIGO, P. H. J. 1922/2. Our American Baptist Missions in Congo-Belge (…). The Prophet Movement in Belgian Congo. – New York, *Missions, Baptist Magazine* (mars), pp. 151-152.

LERRIGO, P. H. J. 1922/3. The 'prophet movement' in Congo. – Genève, IRM, **11**(42-avril): 270-277.

LERRIGO, P. H. J. 1922/4. Rock-Breakers. Kingdom Building in Kongo Land. – Philadelphie, The Judson Press.

LEWIS, T. 1902. The ancient kingdom of Kongo: its present partition and possibilities. – Londres, *Geographical Journal*, mai (tiré à part).

LIBERT, E. 1971. Missionnaires chrétiens et Kimbanguisme (1921). – Louvain-Kinshasa, *Etudes d'Histoire Africaine*, **II**: 121-154.

MABIE, C. L. 1952. Congo Cameos. – Philadelphie, The Judson Press.

MACDIARMID, P. A. 1959. The Faithful Steward [Moses Kikwakwa]. – Banza Manteke, *Congo News Letter*, **51**(1): 27-31.

MACGAFFEY, W. 1968. Kongo and the King of the Americans. – *Journal of Modern African Studies*, **6**(2): 171-181.

MACGAFFEY, W. 1982. The implantation of Kimbanguism in Kisangani, Zaire. – *Journal of African History*, **23**(3): 381-394.

MACKAY, D. J. 1987. Simon Kimbangu and the BMS Tradition. – Leiden, *Journal of Religion in Africa*, **17**(2): 113-171.

MAHANIAH, K. 1976. Methods of Evangelization: A Comparative Analysis of Catholic and Protestant Missionary Activity in the Lower Congo, 1877-1921. – *Journal of Religious Thought*, **33**(1): 36-49.

MAHANIAH, K. 1982. The Presence of Black Americans in Lower Congo from 1878 to 1921. – *In*: HARRIS, J. E. (éd.), Global Dimensions of the African Diaspora, Washington DC, Howard University Press, pp. 268-282.

MAHANIAH, K. 1984. Le christianisme dans la vallée de Kimpese: E.P.I., premier centre œcuménique au Zaïre, 1908-1980. – Kinshasa.

MARKOWITZ, M. D. 1973. Cross and Sword. The Political Role of Christian Missions in the Belgian Congo, 1908-1960. – Stanford University, Hoover Institution Press.

MARTIN, M.-L. 1964. The Biblical concept of messianism and messianism in South Africa. – Morija, Lesotho (révision d'une thèse présentée en 1962 auprès de la *University of South Africa*). Nouvelle édition allemande: Afrikanisches Messianismus und der Messias den biblischen Offenbarung. Stuttgart, 1967.

MARTIN, M.-L. 1968. Prophetic Christianity in the Congo: the Church of Christ on earth through the prophet Simon Kimbangu. – Braamfontein, Christian Institute of Southern Africa.

MARTIN, M.-L. 1971. Kirche ohne Weiss. Simon Kimbangu und seine Millionenkirche im Kongo. – Bâle, Friedrich Reinhardt Verlag. (Trad. anglaise: Kimbangu: an African prophet and his Church. Oxford, Blackwell, 1975. Trad. française: Simon Kimbangu. Un prophète et son Eglise. Lausanne, Ed. du Soc, 1981. Seule l'édition allemande est accompagnée d'illustrations.)

MAXWELL, D. 2008. The Soul of the Luba: W. F. P. Burton, the Congo Evangelistic Mission and Belgian Colonial Science. – *In*: The Secular in the Spiritual: Missionaries and

Knowledge about Africa (Bâle, Basler Afrika Bibliographien, conference 2007) [en cours de publication].
MOODY, T. 1926. Sixty Days in Congo villages. – ABFMS.
MORAIS MARTINS, M. A. (DE) 1958. Contacto de culturas no Congo Português. – Lisbonne, Junta de Investigação do Ultramar.
OLDHAM, J. H. 1916. The World and the Gospel. – Londres, BMS.
PÉCLARD, D. 1995. Esprit missionnaire et esprit du capitalisme. La Mission Philafricaine en Angola, 1897-1907. – Lausanne, *Le Fait Missionnaire*, **3**.
PEMBERTON, J. 1993. The History of Simon Kimbangu, prophet, by the writers Nfinangani and Nzungu, 1921. An introduction and annotated translation. – Leiden, *Journal of Religion in Africa*, **23**(3): 194-231.
RAYMAEKERS, P. 1971. Histoire de Simon Kimbangu, prophète, d'après les écrivains Nfinangani et Nzungu, 1921. – Kinshasa, Bureau d'organisation des programmes ruraux.
RAYMAEKERS, P. & DESROCHE, H. 1983. L'Administration et le Sacré. Discours religieux et parcours politiques en Afrique centrale (1921-1957). – Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, *Mémoires*, **XLVII**(1).
RENAULT, F. 1971. Lavigerie, l'esclavage et l'Europe (2 vols). – Paris, Ed. E. de Boccard.
RICHARDS, H. 1891. The Pentecost on the Congo. – New York, ABMU.
ROWLING, F. & WILSON, C. E. 1923. Bibliography of African Christian Literature. – Londres, Conference of Missionary Societies.
San Salvador, Portuguese Congo 1914. – Londres, BMS, Carey Press.
SCHLOSSER, K. 1949. Propheten in Afrika. – Brunswick, Albert Limbach Verlag.
SLADE, R. M. 1959. English-Speaking Missions in the Congo Independent State (1878-1908). – Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, *Mémoires*, **XVI**(2).
SMITH, R. E. 2003. 'Here we are in full battle'. Jesuits and Baptists in the Kwilu, Congo. – *American Baptist Quarterly*, **XXII**(2): 180-211. (Trad. française in *Telema*, Kinshasa, 121-122, 2005-2/3, 114-142.)
SMITH, V. L. 2006. Bâtie sur le roc (*Diatungwa va Tadi*). – Virgil, Ontario, Niagara Graphics (traduit du kikongo, 1966).
STANLEY, B. 1987. 'The Miser of Headingley': Robert Arthington and the BMS, 1877-1900. – *In*: SHEILS, W. J. & WOOD, D. (eds), The Church and Wealth. Oxford, Blackwell, pp. 371-382.
STANLEY, B. 1992. The History of the Baptist Missionary Society, 1792-1992. – Edimbourg, T&T Clark.
STARR, F. 1907. The Truth about the Congo. The Chicago Tribune articles. – Chicago, Forbes.
STONELAKE, A. R. 1937. Congo, Past and Present. – Londres, World Dominion Press.
STORME, M. 1951. Evangelisatiepogingen in de binnenlanden van Afrika gedurende de XIX^{e} eeuw. – Bruxelles, Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut, *Verhandelingen*, **XXIII**(1).
STORME, M. 1957. Rapports du P. Planque, de Mgr Lavigerie et de Mgr Comboni sur l'Association Internationale Africaine. – Bruxelles, Académie royale des Sciences coloniales, *Mémoires*, **XI**(2).
STUART, C. H. 1994. The Lower Congo and the American Baptist Mission to 1910. – Ann Arbor, Michigan UMI.
SUBRAHMANYAM, S. 2005. Explorations in Connected History. – New Delhi, Oxford University Press India.
SUNDKLER, B. G. M. 1961 [1948]. Bantu Prophets in South Africa. – Oxford University Press.
SUNDKLER, B. & STEED, C. 2000. A History of the Church in Africa. – Cambridge University Press.

THIEL, J. F. & HELF, H. 1984. Christliche Kunst in Afrika. – Berlin, Dietrich Reimer.
TORBET, R. G. 1955. Venture of Faith. The Story of the ABFMS (…). – Philadelphie, The Judson Press.
USTORF, W. 1975. Afrikanische Initiative. Das aktive Leiden des Propheten Simon Kimbangu. – Francfort / M., Peter Lang / Berne, Herbert Lang.
USTORF, W. 1998. Global Topographies: The Spiritual, the Social and the Geographical in the Missionary Movement from the West. – Oxford, *Social Policy and Administration*, **32**(5): 591-604.
VANSINA, J. 1982. Towards a History of Lost Corners in the World. – *Economic History Review*, **35**(2): 165-178.
VAN WING, J. 1960. Les mouvements messianiques populaires dans le Bas-Congo. Notes infrapaginales. – *Zaïre*, **XIV**(2-3): 220-237.
VELLUT, J.-L. 2008. Avancées du christianisme en Afrique centrale de l'Ouest, 1880-1920 (…). – *In*: COULON, P. & MELLONI, A. (dir.), Christianisme, mission et cultures. Paris, Karthala, 127-140.
VOS, J. A. 2005. The Kingdom of Kongo and its Borderlands, 1880-1915. – Londres, School of Oriental and African Studies.
WEEKS, J. H. 1909. Games. – *Folklore*, **24**(4): 457-462.
WEEKS, J. H. 1914. Among the Primitive Bakongo. – Londres, Seeley, Service & Co.
WEEKS, J. H. [1921?]. Congo Life and Jungle Stories. – Londres, The Religious Tract Society.
WESTLIND, P. A. 1922. Société de la Mission suédoise au Congo. – Stockholm, SMF.
WIKISI, R., YOWANI, A., LUNTADILA, L.-J.-C. & DIATA, N. [1957]. Mise au point sur le kimbanguisme. – Inédit (dactylographié), ABMS, A 115/40.
YOUNG, C. 1994. The African Colonial State in Comparative Perspective. – New Haven-Londres, Yale University Press.